
Ex Libris
JOHN AND MARTHA DANIELS


SKINOS



(97)

Fold of Plate 9 worn

£450

GASPARD DE SAUNIER

Agé de 70 Ans.



Démontrer du Cheval l'utile Anatomie,
Le guérir de ſes maux, régler une Ecurie,
Rendre, dans le Manége, un Cavalier parfait,
Enſeigner du Haras l'agréable Science,
Conſacrer au Public ſa longue Expérience,
C'eſt ce qu'a fait celui, dont tu vois le Portrait.

Pierre Boyer, Junior.

D. Coſter ad Viv. delin. et ſculp. Hag.

LA
PARFAITE CONNOISSANCE
DES
CHEVAUX,

Leur ANATOMIE, leurs Bonnes & Mauvaiſes QUALITEZ, leurs MALADIES & les REMEDES qui y conviennent,

Par J. DE SAUNIER,

Inſpecteur de la Grande Ecurie du Roy de France, pratiquée, continuée, & donnée au Public par ſon Fils,

GASPARD DE SAUNIER,

Ecuyer de l'Academie de l'Illuſtre Univerſité à Leide.



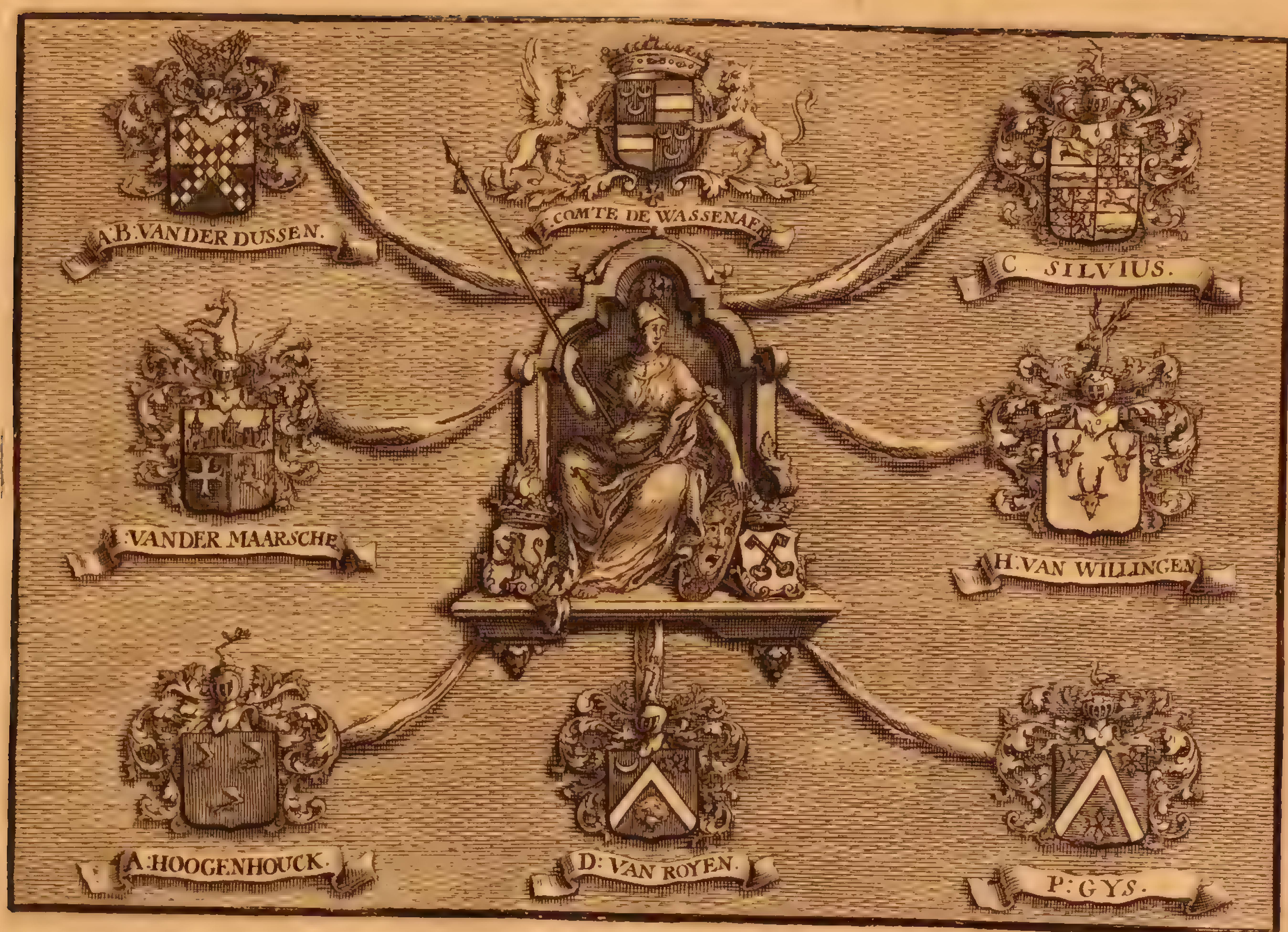
Imprimé pour l'AUTEUR, chez qui on peut avoir des Exemplaires.

Et ſe vend

A LA HATE,

Chez ADRIEN MOETJENS, Libraire.

M. D. CC. XXXIV.



AUX

NOBLES ET MAGNIFIQUES CURATEURS DE L'ILLUSTRE ACADEMIE A LEIDE.

LE SEIGNEUR

JEAN HENRI, COMTE DE WASSENAAR,
SEIGNEUR D'OPDAM, HENSBROEK, ETC. DU COLLEGE DES NOBLES DE HOLLANDE ET DE WEST-FRISE, DEPUTE' DE LA PROVINCE A L'ASSEMBLE'E DES ETATS-GE'NERAUX, ETC. ETC.

MR. ARENT BRUINSz. VAN DER DUSSEN,
BOURGUEMAITRE DE LA VILLE DE DELFT.

MR. CORNEILLE SYLVIUS,
BOURGUEMAITRE DE LA VILLE DE HAARLEM.

M^r. JEAN VAN DER MAARSCHE, *J. U. D.*
PRESIDENT-BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

M^r. HENRI VAN WILLINGEN, *J. U. D.*
VICE-PRESIDENT-BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

M^r. ABRAHAM HOOGENHOECK, *J. U. D.*
BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

M^r. PIERRE GYS, *J. U. D.*
BOURGUEMAITRE DE LEIDE.

M^r. DAVID VAN ROYEN, *J. U. D.*
SECRETAIRE DE LA VILLE, ET DU COLLEGE DES CURATEURS.

ESSIEURS,

Le Devoir & la Reconnoissance sont les deux puissans Motifs qui m'ont porté à demander à Vôtre Illustre Assemblée la permission de lui dédier cet Ouvrage. Né sous un autre Climat, il a été perfectionné ici, sous Vôtre Protection, par les diverses Expériences que j'ai eu occasion d'y faire. Etranger, vous avez eu la Bonté de me tendre la Main, j'ai eu la satisfaction de voir l'Academie & le Magistrat se disputer à qui me combleroit de ses Faveurs, j'ai tâché d'y répondre par les Soins les plus assidus, & j'ai eu l'agrément de voir le Manège dans une situation à ne pas faire deshonneur à une aussi célèbre Academie, où la Science de la Cavalerie ne doit point être négligée, afin de servir à former le Corps de tant de jeunes Seigneurs, pendant qu'ils se forment l'Esprit & le Cœur par l'Etude des autres Sciences.

J'ai plus d'une fois éprouvé combien les Avantages qu'on retire de la Théorie aidée de la Pratique l'emportent sur ceux de la seule Théorie; Mon Ouvrage remplit ce vuide qui se trouvoit dans la Science de la Cavalerie, qui, par là, peut devenir plus parfaite.

A qui pouvois-je consacrer ce Fruit de tant de Peines & de Travaux, qu'à une Assemblée, capable d'en juger, qu'à une Assemblée, sous la Protection de laquelle je travaille avec fruit, qu'à une Assemblée enfin, à qui je dois cette marque publique de la Reconnoissance, du Zèle, & du Respect, avec lequel je suis,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur.

G. DE SAUNIER.

PREFACE.



IL en eſt de la Science de la Cavalerie, je ne fais pas difficulté de le dire, comme de la Médecine; la ſimple Théorie ne fait que des Ignôrans, il faut la Pratique, & même une longue & aſſidue Pratique, pour faire un Savant dans la Connoiſſance parfaite des Chevaux, de leurs Défauts, de leurs Maladies, des Cauſes de celles-ci, & des meilleurs Remèdes qu'on peut y appliquer. Un court Détail des Emplois par leſquels j'ai paſſé fera connoitre que j'ai eu plus que perſonne les Occaſions de me perfectionner dans une Science, dont mon Pére m'avoit donné d'amples Leçons, & pour l'Etude de laquelle j'étois né.

Après avoir été long-tems Ecuyer du Duc du *Lude*, Grand-Maître de l'Artillerie de France, ſa Réputation le fit choiſir en 1680. pour remplir la Place d'Inſpecteur de la Grande Ecurie du Roy, lorſque ce Prince quitta S. Germain pour venir habiter à Verſailles. Ce fut alors que mon Pére me mît à l'Academie du Roy ſous Mrs. de *Bournonville* & *du Pleſſis*, tous deux Ecuyers de cette Academie. C'eſt ſous eux & ſous Mr. *Déno* qui ſuccéda à Mr. de *Bournonville*, que j'achevai de me perfectionner dans tout ce qu'on peut nommer l'Art de monter à Cheval & la Théorie de la Connoiſſance des Chevaux.

L'Armée du Roy de France étant entré dans le Palatinat ſous les ordres de Monſeigneur le *Dauphin*, j'y ſuivis Monſieur le Duc de *Bourbon*, en qualité de ſon Ecuyer, & aprés deux Campagnes, où j'eus occaſion de commencer à pratiquer les Leçons, que j'avois reçûës de mon Pére, je fus nommé Inſpecteur du Haras, que le Roy établit à St. Leger dans le Duché de Montfort l'Amaury; je reſtai quelques années dans ce Poſte, que je ne quittai que pour entrer Ecuyer chez le Comte de *Montchevreuil*, Lieutenant-General, qui fut tué à la Bataille de Nerwingue. Je paſſai enſuite au Service du Comte de *Guiſcar*, Gouverneur de Namur, en la même qualité, & il m'envoya en Friſe faire un

achât

achât considerable. Quoique j'eusse eu diverses occasions dans ces differens Postes, de faire plusieurs Remarques importantes, il me sembloit que les sujèts me manquoient pour faire de nouvelles Expériences sur ces Animaux si utiles à l'Homme. Pour satisfaire cette Passion, je me jettai dans les Vivres & j'y restai jusqu'à la Paix de Ryswick: Quelle foule d'Expérience ne fis-je pas alors sur tant de Chevaux attaquez de mille Accidens differens! A la Paix, le Marquis de *Courtenvaux*, fils aîné de Mr. de *Louvois*, me fit son Ecuyer, & c'est alors que je lui établis un Haras à Montmirel en Brie. Je revins ensuite travailler sous mon Pére à la grande Ecurie du Roy jusqu'en 1702. qu'étant entré Ecuyer chez le Comte de *Medavi*, Lieutenant-General en Italie, j'y fis trois Campagnes, pendant lesquelles, la Mortalité, qui se mit parmi les Chevaux, me fournit des occasions sans nombre de perfectionner mes connoissances, par des Expériences de toutes les espèces. Je me remis alors dans les Vivres, où, en qualité d'Inspecteur general, j'avois sous ma Direction prés de deux mille cinq cens Chevaux qui essuïèrent, & en Italie, & en Allemagne, toutes sortes de Maladies.

Voila les differentes Ecoles où j'ai perfectionné, par une pratique de plus de 27. années, les préceptes que j'avois reçû de mes Maîtres, & où j'ai connu par expérience le bon & le mauvais de tant de Remèdes, dont quelques Auteurs ont fait d'amples Recueils, sans souvent en avoir mis un seul en œuvre, & de tant d'autres que la plûpart des Marêchaux ne savent que par tradition, & qu'ils appliquent indifféremment à toutes sortes de Chevaux sans examiner ni leur temperament ni leur origine, (car il faut souvent traiter différemment la même Maladie dans un Cheval d'Espagne & dans un Cheval de Frise,) ni même la véritable cause du Mal, qui doit pourtant déterminer la nature du Remède.

L'Ouvrage que je donne au Public est donc composé des Leçons que j'ai reçûës de mon Père, qui a passé pour habi-

habile Homme, j'ose le dire sans vouloir le trop louer; & du grand nombre d'experiences que j'ai faites sur toutes sortes de sujèts & en toutes sortes de Maladies; & je pourrois mettre le fameux *Probatum* au bas de chaque Recepte, car je ne donne aucun Remède, dont je n'aye fait plus d'une fois l'expérience. Depuis 22. ans que je travaille dans l'Illustre Academie à Leide, sous la Protection de ses Curateurs & du Vénerable Magistrat, mon application m'a souvent fait rechercher de divers endroits, pour rendre la santé à des Chevaux que d'ignorans Marêchaux auroient conduits à l'Ecorcheur, & j'ai eu le bonheur de réussir.

Ceux qui se serviront de cet Ouvrage pourront réussir de même. L'*Anatomie* de toutes les parties du Cheval, que je leur donne, & que j'ai fait dessiner d'aprés nature avec soin & avec de grandes dépenses, n'est pas la moindre partie de ce Livre; car jamais on ne pourra se flatter de travailler avec succès sur un sujèt, qu'on ne connoit pas: Cette Anatomie est donc une des premieres choses que l'on doit étudier, soit pour connoître les parties affectées, soit pour mieux distinguer les Remèdes les plus convenables, & la maniere de traiter le mal.

Voila donc, *Lecteur*, le travail de la Vie entiere de deux Hommes, le fruit de leur application & de leur étude continuelle; je le sacrifie volontiers au Public, dans l'espérance qu'on m'en saura gré & que peut-être j'éguillonnerai par-là les dispositions naturelles de quelques autres, qui pourront avec le tems faire de nouvelles découvertes.

Je devrois bien faire ici un article du stile, dont cet Ouvrage est écrit; mais il me suffira de faire remarquer à mes Lecteurs, que je n'écris ni en bel Esprit ni pour les beaux Esprits; Elevé dans l'Ecurie, dans les Haras, dans le Manège, au milieu des Chevaux dans l'Armée, je n'ai point fréquenté l'Academie Françoise; j'écris pour ceux qui, comme moi, font Profession d'être autour des Chevaux, il me suffit de me faire entendre d'eux, en me servant des termes de l'Art, & c'est en quoi je crois avoir réussi.

P R I V I L E G I E.

DE STATEN VAN HOLLAND EN WESTVRIESLAND, doen te weten,
Alſoo ons te kennen is gegeven by GASPARD SAUNIER, Ecuyer van het Ryſchool binnen de
Stad Leyden, dat hy Suppliant in handen hadde een important Manuſcript van wylen ſyn Va-
der, die in ſyn leven was geweeſt, Inſpecteur van de groote Stallen van den Koning van Vranckryck,
wegens de kenniſſe van de Paarden, haar goede en quade Qualiteyten, haar Siecktens, Geneſingen, &c.
welck Manuſcript, hy Suppliant door moeyten, en continueele arbeyd t' zedert een tyt van veertig
Jaaren, merckelyck hadde geaugmenteert, welck voornaam Werck hy gaarne, in de Franſche Taal in
Druck ſoude uytgeven, onder den Titul van *La parfaite Connoiſſance des Chevaux, par feu* JEAN SAU-
NIER, *Inſpecteur de la grande Ecurie du Roy de France, pratiquée, augmentée, & miſe au Jour, par ſon
Fils* GASPAR SAUNIER, *Ecuyer de l'Academie de l'Illuſtre Univerſité à Leyde.* En alſoo hy Suppliant
bedugt was, dat eenige baatſoeckende menſchen hem Suppliant daar omtrent eenige nadeel ſouden trag-
ten toe te brengen, om het gemelde Werck na te drucken, het geen, onder reverentie, voor hem
Suppliant een harde ſaack ſoude ſyn, daar den Suppliant albereyts groote koſten hadde gedaan, omme
veele en verſcheyde Plaaten, welcke in het gemelte Werck te vinden ſouden ſyn, te doen graveren.
So was hy Suppliant hem keerende tot Ons, ootmoedelyck verſoeckende, dat Wy aan hem Suppliant
geliefden te verleenen Octroy, en Privilegie, omme het ſelve Boeck, genaamt *La parfaite Connoiſſance
des Chevaux, par feu* JEAN SAUNIER, *Inſpecteur de la grande Ecurie du Roy de France, pratiquée, aug-
mentée, & miſe au Jour par ſon Fils* GASPAR SAUNIER, *Ecuyer de l'Academie de l'Illuſtre Univerſité à
Leyden,* met ſeclutie van alle anderen den tyd van 15. eerſtkomende Jaaren, te moogen drucken, in al
ſulcke forme en taalen, als hy te raaden worden ſoude, en dat op ſoodaenige groote pœne tegens de
Overtreders, als Wy ſouden gelieven goed te vinden; SOO IST; Dat Wy, de ſaacke, ende 't voor-
ſchreeve verſoeck overgemerckt hebbende, ende geneegen weſende ter bede van den Suppliant, uyt Onſe
regte Wetenſchap, Souveraine Magt, ende Authoriteyt, den ſelven Suppliant geconſenteert, geaccordeerd,
en geoctroyert hebben, conſenteren, accorderen, en octroyeren hem by deſen, dat hy geduerende den tyd
van vyftien eerſt agtereenvolgende Jaaren, het voorſz. Werck, in dier voegen, als ſulcx by den Sup-
pliant is verſogt, en hier vooren uytgedruckt ſtaat, binnen den voorſz. Onſen Lande alleen ſal moo-
gen drucken, doen drucken, uytgeven, ende verkoopen, verbiedende daaromme allen, ende eenen
ygelycken, het ſelve Werck, in 't geheel ofte ten deel te drucken, naar te drucken, te doen naar druc-
ken, te verhandelen, ofte verkoopen, ofte elders naargedruckt binnen den ſelven Onſen Lande te
brengen, uyt te geven ofte te verhandelen en verkoopen, op verbeurte van alle de naargedruckte, in-
gebragte, verhandelde, ofte verkogte Exemplaren, ende een boete van drie duyſend guldens, daaren-
boven te verbeuren, te appliceren een derde part voor den Officier, die de calange doen ſal, een
derde part voor den Armen der Plaatſe, daer het caſus voorvallen ſal, ende het reſterende derde part
voor den Suppliant, ende dit t' elckens ſoo menigmaal als deſelve ſullen werden agterhaalt; Alles in
dien verſtande, dat Wy den Suppliant met deſen Onſen Octroye alleen willende gratificeren, tot ver-
hoedinge van ſyne ſchaade, door het nadrucken van het voorſz. Werck, daar door in geenige deele
verſtaan, den innehouden van dien te authoriſeren, ofte te advoueren, ende veel min het ſelve onder
Onſe Protectie ende Beſcherminge, eenig meerder credit, aanſien, ofte reputatie te geven, nemaar
den Suppliant in cas daarinne yets onbehoorlycx ſoude influëren, alle het ſelve tot ſynen laſte ſal ge-
houden weſen te verantwoorden, tot dien eynde wel expreſſelyck begeerende, dat by aldien hy deſen
Onſen Octroye voor het ſelve Werck ſal willen ſtellen, daar van geene geabrevierde ofte gecontraheer-
de mentie ſal moogen maaken, nemaar gehouden weſen het ſelve Octroy in 't geheel, en ſonder eenige
omiſſie daar voor te drucken, ofte te doen drucken, ende dat hy gehouden ſal ſyn een Exemplaar
van het voorſz. Werck, op groot papier, gebonden en wel geconditioneert te brengen in de Biblio-
theecq van Onſe Univerſiteyt te Leyden, binnen den tyd van ſes weecken, na dat hy Suppliant het
ſelve Werck ſal hebben beginnen uyt te geven, op een boete van ſes hondert guldens, na expiratie
der voorſz. ſes weecken, by den Suppliant te verbeuren, ten behoeve van de Nederduytſche Armen
van de Plaats, alwaar den Suppliant woond; en voorts op pœne van met 'er daad verſteken te zyn
van het effect van deſen Octroy. Dat ook de Suppliant, ſchoon by het ingaan van dit Octroy een
Exemplaar gelevert hebbende aan de voorſz. Onſe Bibliotheecq, by ſo verre hy geduerende den tyd
van dit Octroy, het ſelve Werck ſoude willen herdrucken, met eenige Obſervatien, Nooten, Vermer-
deringen, Veranderingen, Correctien, of anders, hoe genaamt; of ook in een ander Formaat, ge-
houden ſal ſyn wederom een ander Exemplaar van het ſelve Werck, geconditioneert als vooren, te
brengen in de voorſz. Bibliotheecq, binnen deſelve tyd, en op de boete en pœnaliteyt als voorſz.
Ende ten eynde den Suppliant deſen Onſen Conſente, en Octroye mooge genieten, als naar behooren;
Laſten Wy allen ende eenen ygelycken, dien het aangaan mag, dat ſy den Suppliant van den inhouden
van deſen doen, laaten, ende gedoogen, ruſtelyck, vreedelyck, ende volkomentlyck genieten, ende
gebruycken, ceſſerende alle beleth ter contrarie. Gegeven in den Hage, onder Onſen grooten Zegel,
hier aan doen hangen, op den ſestienden January ſeventien hondert drie en dertig.

J. G. V. BOETZELAER.

Ter Ordonnantie van de Staten,

WILLEM BUYS.

L A



LA PARFAITE CONNOISSANCE DES CHEVAUX.

CONNOISSANCE DE L'AGE DU CHEVAL.



REMIEREMENT, il faut ſavoir, que lorſqu'un Cheval eſt en état de travailler, il doit avoir 40. Dents dans la bouche; ſavoir, 24. Dents mâchelieres, qui ne ſervent de rien à cette connoiſſance, & les 16. autres, qui ont toutes leurs noms, ſervent à en prouver la connoiſſance. Les Cavales n'en ont que 36. ne devant point avoir de crochets, ou du moins rarement; & celles qui en ont, on les nomme *Brehaignes.* Elles ſont bonnes pour le ſervice, mais non pour les Haras; car elles ſont plus chaudes que les autres, & rarement donnent des Poulains; à moins que ce ne ſoit dans un pays temperé, ou autre ſaiſon que le mois de May; qui eſt cependant le tems que l'on prend pour les faire ſervir par les Etalons.

Pour venir à l'âge; lorſque les Poulains naiſſent, il ne leur paroît aucune Dent dans la bouche; quelque jours après il leur en pouſſe 4; ſavoir deux en haut & deux en bas, que l'on nomme *Dents de Pince:* & peu de tems après, il leur en pouſſe quatre autres que l'on nomme *Dents Mitoyennes*, qui joignent les Pinces, & cela reſte quelquefois dans cet état trois à quatre mois, après quoi il lui en repouſſe encore quatre autres, que l'on nomme *Dents de Coin*, & dans cet état il leur paroît douze Dents de Lait ſur le devant de la bouche, juſqu'à l'âge d'environ deux ans ou deux ans & demi; ce qui fait que ſi l'on n'y prend pas garde à cet âge de deux ans, l'on peut facilement être trompé; puiſque ſouvent celui qui vend le Poulain à cet âge, eſt maître de lui donner un an ou deux, ſuivant l'avantage qu'il y peut trouver: Car ſi le jeune Poulain a bien profité dès ſa premiére année & que l'on cherche un Poulain de médiocre taille, le Marchand dira que ſon Poulain a deux ans; & au contraire, ſi ſon Poulain a peu profité dans ſes deux premières années, il le vendra pour n'avoir qu'un an; n'y ayant rien

dans la bouche du Cheval qui puiſſe le diſtinguer de l'âge d'un an à celui de deux; & à cet âge il faut examiner le poil & les crins. Celui d'un an, a le poil comme de la bourre fort ſouple & plus ſouvent friſé, comme le poil d'un Barbet, & les crins, comme de la filaſſe, tant de l'encolure que de la queüe, preſque entortillez comme une corde que l'on auroit défilée; & celui de deux ans a deja changé de poil, comme un Cheval doit l'avoir tout plat, poſé ſur le corps, & les crins tous droits, tant de l'encolure que de la queüe.

Revenons au changement des Dents: il ſe fait vers les deux ans & demi, quelque fois plûtôt, ou plûtard, ſuivant que le Cheval a été nourri, car avec une nourriture molle, comme eſt ordinairement l'herbe, il changera plûtard; & s'il a été nourri à l'Ecurie avec une nourriture ferme & dure, il changera plûtôt: mais c'eſt environ dans ce tems-là que les 4 premières Dents nommées *Pinces*, tombent, de ſorte qu'à trois ans il doit avoir 4. Dents de Cheval & huit de Lait; qui ſont très-faciles à connoître, à cauſe que les Dents de Cheval ſont plus larges, plus plates, plus jaunes & rayées depuis le haut de la Dent juſques dans les Gencives. Ces 4. premières Dents ſe nomment *Dents de Pince*, ſavoir deux en haut & deux en bas, & il ſe trouve au milieu du haut des Dents à chacune un trou noir & fort enfoncé: les Dents de Lait ſont plus rondes & plus blanches. Lors qu'elles paſſent les trois ans & demi pour venir à quatre ans, les 4. Dents *Mitoyennes* tombent, & il en repouſſe 4. autres, ſuivant la regle des *Pinces*, c'eſt à dire que le Cheval à 4. ans, a huit Dents de Cheval & 4. Dents de Lait. Lors qu'il vient à cinq ans, les 4. autres, que l'on nomme *Dents de Coin*, tombent, pendant lequel tems, (ſi c'eſt un Cheval) quatre autres Dents que l'on nomme *Crochets*, lui ſortent à côté des autres de ſorte qu'à l'âge de cinq ans il n'a plus de *Dents de Lait*, il perd le nom de Poulain & prend celui de Cheval. Il faut ſavoir qu'à l'égard des Crochets d'en bas, ils ſortent ordinairement les premiers, & ceux d'en haut tardent ſouvent trois à quatre mois; & lors que les Crochets d'en haut ne ſont point ſortis, quoi que vulgairement on lui donne cinq ans, cependant il ne les a point encore, à moins que les Dents ne marquent autrement; car il y a des Chevaux fort vieux à qui les deux Crochets d'en haut ne ſont jamais ſortis. Les Crochets d'en bas ſont une des Regles les plus ſûres pour l'âge de 4. à 5. ans; parcequ'on ne doit pas toûjours s'arrêter à ce qu'il n'y a plus de Dents de Lait dans la bouche.

Il arrive ſouvent que les Marchands & les Payſans qui nourriſſent de jeunes Chevaux, pour les avancer d'un an, leur arrachent les Dents, afin de les pouvoir vendre comme âgez de cinq ans, lors qu'ils n'en ont que quatre; d'où il arrive ſouvent qu'il n'y a plus de Dents de Lait dans la bouche d'un Cheval, & les Crochets n'étant pas ſortis, on peut ſûrement juger que le Cheval a été avancé dans ſon âge. Ils uſent encore d'une autre friponnerie; c'eſt que tous les jours ils frapent avec un marteau de bois fort dur à l'endroit de la Barre où doivent ſortir les Crochets d'en bas pour y faire une petite dureté, en faiſant croire que les Crochets ſont prets à ſortir.

Les Dents ſuivent la même regle comme elles ont commencé de pouſſer, car pour venir à l'âge de cinq à ſix ans, les deux *Dents de Pince* d'en bas ſont raſées, comme étant les premiéres venuës & au lieu des trous qui ſe trouvent au milieu des Dents, comme il a été dit ci-devant, il n'y reſte qu'une petite noirceur à chacune; de ſorte qu'à l'âge de ſix ans il n'y reſte que cette pe-

petite noirceur ſans aucun vuide & il ne marque que ſur les quatre autres qui ſont *les Mitoyennes*, & les Coins. Pour venir de ſix à ſept ans, les deux *Mitoyennes* ſuivent la même régle, étant remplies également. De ſept à huit ans, les Coins ſont la même choſe; ce qui fait dire à tout le monde qu'il eſt impoſſible de connoître, l'âge puiſqu'il ne marque plus, ayant tout à fait raſé: Mais il faut avoir recours aux Crochets & à la ſituation des Dents, comme elles ſe trouvent placées dans la bouche; ce qui ſera marqué ci-aprés; & pour ce qui regarde les Crochets, il faut porter le doigt dans la bouche pour tâter le dedans des Crochets, depuis la pointe juſqu'à la gencive en dedans de la bouche, & lorſque l'on trouve que le Crochet eſt pointu & plat & deux petites cannelures en dedans, on peut être aſſuré que le Cheval n'eſt pas vieux & ne peut avoir que neuf à dix ans. Pour venir d'onze à douze, les deux cannelures n'en ſont plus qu'une, & paſſé les douze, il n'y en a plus du tout. Les Crochets ſont auſſi ronds en dedans de la bouche qu'en dehors, & après quoi il faut avoir recours à la ſituation des Dents; car ce ne ſont pas toûjours les Dents les plus longues qui montrent plus de vieilleſſe, mais ſuivant qu'elles ſont placées ſur le devant de la bouche, puiſque quand elles portent a plomb l'une ſur l'autre, c'eſt marque de jeuneſſe; mais lorſqu'elles pouſſent en avant, il eſt certain que le Cheval eſt vieux.

Pour venir à l'explication des Figures qui marquent les Dents, pluſieurs croyent que tant qu'ils voyent quelques petits trous au milieu des Dents, comme il paroît par les Dents deſſinées; ſavoir la premiere, la troiſième & la quatrième Figure, aux mitoyennes un peu & au coin un peu plus; ils prétendent que tels Chevaux n'ont que ſix ou ſept ans, ſans s'arrêter à la ſituation que les Dents prennent en vieilliſſant: Quand les Chevaux ſont jeunes, leurs Dents portent à plomb l'une ſur l'autre, comme vous voyez dans la premiere Figure; mais en vieilliſſant elles s'alongent en avançant ſur le devant de la bouche, ainſi qu'il paroît dans les dernieres Fig. Outre cela la bouche d'un jeune Cheval eſt fort charnuë en dedans, c'eſt-à-dire au palais haut & bas, ayant les levres fort fermes & même dures; le dedans de la bouche d'un vieux Cheval au contraire, eſt maigre haut & bas, ne paroiſſant y avoir que de la peau près les os, & les levres moles & faciles à relever avec la main; au lieu qu'à un jeune Cheval on a de la peine à les lui relever; ſur-tout celle d'en haut: Tous les Chevaux ne marquent pas toûjours dans les mêmes Régles; il y en a deux differentes, l'une eſt naturelle & l'autre artificielle. La premiére des deux s'appelle *Begüë*, pluſieurs perſonnes par ignorance, pretendent qu'ils marquent toute leur vie à cauſe qu'il ſe trouve pendant pluſieurs années un petit trou, ou une eſpéce de vuide au milieu des Dents *Mitoyennes* & ſur celles des coins; mais lorſque les Crochets ſe trouvent arrondis, auſſi-bien en dedans qu'en dehors de la bouche, & que les Dents ſe trouvent avancées ſur le devant, ne portant plus à plomb comme celles de tous les jeunes Chevaux, il faut conjecturer ſuivant la proportion qu'elles avancent d'année en année ſur le devant, pour juger de ſon âge, ſans s'arrêter au vuide qu'on y trouve ſur les Coins & *Mitoyennes*.

La ſeconde maniere qui eſt artificielle eſt celle dont ſe ſervent les Juifs ou Maquignons qui travaillent à contremarquer les Chevaux qui peuvent avoir paſſé l'âge de la Connoiſſance, pour les faire reparoître à ſix ou ſept ans. Voici la manière dont ils s'y prennent. Ils jettent le Cheval en bas, pour travailler mieux à leur aiſe & avec un Burin d'Acier, pareil à ceux dont

 on

on ſe ſert pour travailler l'Yvoire, ils creuſent les *Dents Mitoyennes* un peu, & celles des coins davantage; après qu'ils ont rempli les trous qu'ils ont faits, avec un peu de Poix Reſine, ou Poix noire, ou bien de Souphre, ou de quelques grains de Froment, ils appuyent avec un petit fer chaud au milieu du trou; & le fer eſt fait à proportion du trou; ils reïtérent à remplir toûjours les mêmes trous appuyant le même fer deſſus, adroitement pour que le trou en dedans reſte toûjours noir, & cela pour tâcher d'imiter le naturel. Mais ils ont beau faire, la chaleur du fer cauſe autour de ces trous un petit cercle jaunâtre comme ſi on avoit appuyé un fer chaud ſur de l'Yvoire, qui feroit la même choſe. Cependant pour éviter que l'on ne découvre leur tromperie, ils uſent d'une autre malice; c'eſt que tous les jours, de tems en tems, ils mettent le Cheval à un Maſticadoux, après lui avoir mis dans la bouche & bien frotté les lévres & les gencives avec du ſel & de la mie de Pain bien ſéche & pilée avec le ſel, pour le faire écumer; par le moyen de cette Ecume le petit cercle que le fer y a cauſé eſt caché. Autre choſe qu'ils ne peuvent faire, eſt de contreſaire les Crochets; ne pouvant pas faire ces deux cannelures qui ſe trouvent le long du Crochet en dedans de la bouche, depuis la pointe du Crochet juſques à la gencive, qui eſt ce que la Nature a donné aux Chevaux qui marquent encore; ils peuvent bien avec des limes les rendre plus pointus & plus plats, mais ils en ôtent l'Email que la Nature a donné & qui n'eſt plus luiſant; ainſi on peut toujours par le même moyen des Chrochets diſcerner ceux qui ont paſſé les 7. à 8. ans juſqu'à douze & treize.

Après avoir donné la connoiſſance de l'âge, il eſt bon de donner celle des deffauts, comme auſſi des maladies qui peuvent leur arriver. Commençons par ceux qui leur arrivent dans la bouche & qui peuvent faire périr les Chevaux ſans aucune maladie; ainſi qu'on le verra par ce qui ſuit; principalement ſi on étoit obligé de continuer un voyage, & le Cheval ne pouvant ni boire ni manger qu'avec peine; ſi bien que d'un de ces deffauts, faute d'en avoir connoiſſance, il en peut arriver de fâcheuſes ſuites, comme il eſt ci-après expliqué, ſavoir:

LES BARBES.

IL ſaut regarder dans la bouche ſi le Cheval ne boit point au deſſous de la langue: s'il s'y trouve deux excroiſſances de chair attachées au palais d'en bas de la bouche, qui reſſemblent à deux petites nageoires. C'eſt une bagatelle qui ne paroît preſque rien, qui empêche cependant que le Cheval ne boive à ſon ordinaire; & par conſequent ne beuvant pas bien, il en mange moins & dépérit de jour en jour, ſans que pluſieurs s'aperçoivent de ce déperiſſement; le remede en eſt cependant très-facile, lorſqu'on a trouvé le mal: car il s'agit de faire ouvrir la bouche du Cheval, avec un eſpéce de fer que tous les Marechaux ont, ou doivent avoir, nommé Pas d'Ane, & enſuite avec des Cizeaux, couper ces deux petites nageoires; qui eſt tout le remede. Pluſieurs leur lavent la bouche après leur avoir donné un coup de Corne, ce qu'il n'y a pas un petit Marêchal qui ne ſache, & enſuite avec de l'Ail pilé, du Sel, & du Vinaigre, leur en bien froter la bouche; cela ne peut que leur faire du bien & jamais de mal; mais le principal eſt de leur couper les Barbes, avec des Cizeaux, comme il eſt maiqué ci-deſſus.

LA FEVE.

C'Eſt ce que pluſieurs appellent le *Lampas*; cela ſe connoît en ouvrant la bouche du Cheval & regardant au palais d'en haut, lorſque la chair ſurmonte plus haut que les Dents de devant; ce qui fait qu'ils ont de la peine à manger, leur Avoine & même le Foin quand il eſt trop rude; quoi qu'ils puiſſent bien manger du Son, de l'Herbe, ou du Foin fort tendre. Le remède en eſt auſſi facile que pour les Barbes, puiſqu'en lui mettant le Pas d'Ane dans la bouche, pour la lui faire tenir ouverte, & avec un fer chaud, on le lui brûle & on lui enléve un petit morceau de chair, gros comme une féve & cette operation ſe fait delicatement près les Dents de devant: c'eſt ce qui lui fait prendre le nom de *Feve*. Enſuite on lui donne pendant trois ou quatre jours du Son moüillé, en place d'Avoine, après quoi le Cheval mangera à ſon ordinaire.

CIRONS AUX LEVRES.

AYant regardé dans la bouche du Cheval & n'ayant point trouvé les deux deffauts cy-devant, il faut lui relever les Lévres haut & bas, & peut-être y trouvera-t-on pluſieurs petites élevations en forme de petits cirons blancs; ce qui fait que le dedans des Lévres n'eſt pas égal: on le ſent même en paſſant avec le doigt par deſſus ce deffaut, qui quoique petit empêche ſouvent les Chevaux de manger à leur ordinaire. Pour y remedier, il faut prendre un bon cloux de fer applati par le bout avec lequel il lui faut cicatriſer les Lévres en toutes ſortes de ſens, en dedans, haut & bas, comme il eſt marqué cy-après.

Il faut auſſi que le ſang ſorte tant ſoit peu de toutes les cicatrices: Enſuite il faut lui donner un coup de Corne au milieu du Palais d'en haut, entre les Crochets & les Coins, & prendre garde de donner dans un trou qui ſe trouve vis à vis des Coins; car il pouroit ſaigner par cet endroit-là juſqu'à perdre tout ſon ſang; & ſi ce malheur arrivoit par la mal-adreſſe de celui qui lui auroit donné le coup de Corne, il faudroit prendre promptement une coque de noix, ou quelqu'autre choſe de même figure à peu près, avec un petit morceau d'éponge, ou charpis de vieux linge, dont les Chirurgiens ſe ſervent pour les playes, ou un peu de filaſſe pour remplir à peu près la moitié de cette coque, l'ayant moüillé & roûlé dans une poudre nommée *Minium*, dont les Peintres ſe ſervent pour peindre en rouge les Roües & Trains des caroſſes; l'ayant mis dans cette coque il faut faire ouvrir la bouche du Cheval & l'appliquer vis-à-vis d'où ſort le ſang & avec un Bandeau de linge le faire tenir en l'attachant par deſſus le nez; ſi cet appareil peut ſeulement reſter deux heures, on doit être ſûr que le ſang ſera étanché.

Pour revenir au coup de Corne; lorſqu'il eſt donné adroitement ſans que cet accident ſoit arrivé & après l'avoir cicatriſé, on lavera la bouche du Cheval avec de l'Ail pilé, du Sel, & du Vinaigre & avec un tampon de linge attaché au bout d'un Bâton, en lui frotant bien tout le dedans des Lévres cicatriſées & le dedans de la bouche. Quelques heures après il faut lui donner du Son moüillé, & après cela faites-le nourrir à ſon ordinaire. Ces trois deffauts ſuſdits n'arrivent ordinairement qu'aux jeunes Chevaux, les vieux en étant exemts, parcequ'ils ont le dedans de la bouche décharné & plus ſec que les jeunes.

LES SURDENTS.

CE deffaut arrive rarement aux jeunes Chevaux & c'eſt ce que l'on apelle *faire Grenier ;* on voit cela à un Cheval en lui mettant le Pas d'Ane dans la bouche & regardant bien les groſſes Dents mâchelieres. On les trouve inégales; même en mangeant, il s'atrape le dedans de la bouche du côté des joües. Cette inégalité qui lui cauſe ſouvent de grandes douleurs, l'empêche de tems en tems de manger; outre qu'à meſure qu'il mange il ſe gliſſe à côté des Machoires entre les joues & les dents, des pelotons de foin machés qui fort ſouvent tombent dans la mangeoire, ou à terre. Lorſqu'on voit cela, il ne s'agit que d'égaliſer les Dents, ce qui ſe peut faire avec plus de facilité que ne le font ordinairement les Marechaux, qui prennent une Gouge de fer & avec un Marteau frapent deſſus, voulant les égaliſer à force de coups; & par-là ils ébranlent toutes les dents, & font le remede pire que le mal; ſans conter le riſque qu'il y a que ſi la main leur échape, ils peuvent bleſſer, ou tuër le Cheval; ſi malheurement le bout de la Gouge entre à l'endroit de l'avaloire, qui eſt l'entrée de la gorge. Cette maniere à la verité va plus vîte; mais la mienne eſt plus ſûre, quoique plus longue à faire. Il ne s'agit que de prendre une groſſe Râpe d'acier, large d'environ deux doigts, & épaiſſe d'un; c'eſt à dire de la grandeur de celles dont les Marechaux ſe ſervent pour râper le Sabot, après qu'ils ont ferré un Cheval. Il faut mettre la Rape dans la bouche du Cheval entre les groſſes Dents mâchelieres, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; cela obligera le Cheval de macher ſur cette Rape, & par ce moyen tout ce qui n'eſt pas égal ſe caſſe, & les Dents ſe rendent unies. Ceci étant bien fait & avec patience le Cheval mangera mieux & ſans faire Grenier, & la nourriture lui profitera bien mieux, ce dont on s'apercevra auſſi-tôt.

Après avoir examiné tout ce qui peut empêcher les Chevaux de manger ſans être malades, s'il s'en trouve encore quelques-uns qui ne veulent pas manger, quoiqu'on n'aye remarqué aucun des quatre ſuſdits déffauts, il faut examiner avec ſoin la Mangeoire, le Râtelier, les Seaux dans quoi ils boivent, juſques deſſous la Mangeoire, car la moindre malpropreté, ou puanteur qu'un Cheval peut ſentir le dégoûte, n'y ayant point d'Animal plus propre, & par conſéquent plus facile à dégoûter.

Après avoir parlé de ce qui peut empêcher les Chevaux de manger, il faut paſſer aux autres accidents, & ſur-tout à ceux des Yeux.

COUP SUR L'OEIL.

IL arrive ſouvent que d'un coup de Foüet, ou d'un Bâton on bleſſe un Cheval; ou il peut être frapé par quelqu'autre accident; ſi le coup n'eſt donné que ſur la Paupiere & que la Vitre ne ſoit pas tachée, le remede en ſera fort facile. Lorſque l'on s'aperçoit qu'un Cheval a été frapé par quelque coup que ce puiſſe être & qu'il a l'Oeil gros, enflé & chaud au toucher de la main, alors il faut prendre d'une eſpéce de Terre que l'on apelle *Bol Armenic*, qui eſt rouge, facile à trouver chez tous les Droguiſtes ou Apotiquaires, & la mettre bien en poudre fine, la délayer avec du vinaigre de vin & quelques blancs d'œufs & en faire une eſpéce de Pappe, comme une Boüillie claire, l'appliquer ſur cette enflure & réïterer cinq à ſix fois par jour juſqu'à ce que l'enflure ſe diſſipe, & enſuite avec de l'eau tiéde, il faut

faut ôter toute la crasse qui aura resté, ce qui lui donnera la liberté d'ouvrir l'Oeil: Mais si la Vitre a été endommagée & qu'il s'y trouve quelque blancheur dessus, apres avoir fait le remede ci-dessus, il faudra prendre ce qui suit.

Eau Rose - - - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Eau de Plantin - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Tutie en poudre fine - - - - - - -	2. *Dragmes.*

Pour se servir de cette Eau, il faut prendre une plume & en moüiller la barbe, pour l'introduire doucement dans l'Oeil. Si cette blancheur étoit trop forte, au lieu de deux Dragmes de Tutie, il en faudroit mettre quatre, qui est une demie once; s'en servir 5. ou 6. fois par jour, & à chaque fois que l'on passera la barbe de la plume dans l'Oeil, on ouvrira la Paupiere d'en haut pour passer l'eau sur cette tache 3. ou 4. fois; & en faisant cela on empêchera tous les accidents qui pouroient y arriver. En tous cas, il se trouvera à la suite plusieurs Remedes pour tous les accidens qui arrivent aux yeux des Chevaux, après en avoir donné la connoissance.

CONNOISSANCE DES CHEVAUX LUNATIQUES.

IL n'y a point d'autre Connoissance que de voir un Cheval qui pleure; & qui au commencement de la Maladie tient les Yeux presque fermez, à peine peut-il les ouvrir: A mesure que la Lune change la Vûë se recouvre peu à peu; de sorte, qu'au bout de 15. jours, ou trois semaines, il recouvre la Vûë comme auparavant. Les Marchands qui vendent un tel Cheval, si c'est dans le tems que les yeux pleurent, ne manquent pas de dire qu'il s'est attrapé avec quelque brin de paille ou de foin, ou bien qu'il s'est heurté en quelque endroit. Ce Marchand prend le soin d'essuyer les yeux du Cheval pour qu'on ne s'aperçoive point de son infirmité; mais il ne faut jamais s'en raporter qu'à soi-même pour bien examiner à fonds les yeux, comme étant une des principales qualités qu'un Cheval doit avoir: Il faut outre cela prendre garde où vous examinez le Cheval, & la Saison; car si c'est en Hiver & que la Neige soit sur la terre, de mauvais yeux vous paroîtront bons & souvent de bons peuvent paroître mauvais, suivant la position où le Cheval sera placé. Il ne faut pas non plus examiner un Cheval à la Vûë, le long d'une Muraille blanche, où les Marchands ne manquent jamais d'exposer un Cheval attaqué par cet endroit. Le plus sûr est de l'examiner en sortant de l'Ecurie, à la porte, tout le corps en dedans de l'Ecurie, & que la tête seulement regarde un peu dehors, l'ayant encore sous la porte, & le mieux est dans une Ecurie sombre avec une chandelle. Si l'on découvre que la Vitre paroisse rougeâtre, ou couleur de Feüille-morte, dans le fonds de l'Oeil, je ne vous conseille point de prendre un tel Cheval. Voici encore une autre remarque, c'est qu'un Cheval frapé de la Lune, autrement dit *Lunatique*, a toujours un Oeil, à le bien examiner, plus grand que l'autre; les ayant même, à l'endroit des paupiéres d'enhaut, froncez; c'est à dire de petites replis, ou petits cercles. Si le Cheval n'a été attaqué que deux ou trois fois de la Lune, on peut esperer de lui rétablir la Vûë, en faisant l'operation ci-après; ou du moins lui sauver un Oeil, l'autre ne sera aucunement diforme; mais il est certain que s'il

s'il n'a été frapé qu'une fois de la Lune, les deux yeux reviendront aussi beaux qu'auparavant. Cette Maladie, que l'on appelle *Lunatique* provient de differentes causes ou accidens que chacun ne prevoit pas.

Premiérement lorsque de jeunes Poulains ont trop tôt mangé de l'Avoine, ou d'autres Grains, ils sont sujets à se forcer les Vaisseaux qui portent la Nourriture aux yeux: D'autres pour avoir été montez & fatiguez trop jeunes: Souvent les Païs où ils ont été nourris & élevez occasionnent ces accidents, comme les endroits gras, humides, & marécageux; l'herbe y étant plus humide & plus grasse, leur engendre des humeurs qui leur font grossir la Tète & affoiblir la Vûë: Il y a aussi des Poils qui y sont plus sujets les uns que les autres; comme ceux de Poil Gris, Isabelle, Blanchâtre, couleur d'Etourneau; il ne s'ensuit pourtant pas que les Chevaux d'autre Poil & élevez dans d'autres pâturages, en soient exempts. Voici la Recepte des Remedes pour les Yeux, à commencer par ceux qui sont *Lunatiques*.

REMEDE POUR UN CHEVAL LUNATIQUE.

PRemiérement il faut mettre un Cheval au Son & ne point lui donner d'Avoine dans tout le cours de la cure. Il faut commencer à lui faire une incision à l'endroit de Larmier, qui est à la Temple du côté de l'Oeil, & un peu au dessus, ce qui est demontré à la Figure V. No. 14. où les accidens de la Vûë sont marquez. La peau étant fenduë délicatement le long de la Veine, avec une petite Corne de Chamoix, & un Bistory, on doit decharner bien cette Artére, sans la couper; après quoi vous la ferez sortir en passant la Corne de Chamoix par dessous, & vous aurez une Eguille avec une bonne Soye double & bien cirée, passant vôtre Eguille par dessous vous lierez du côté d'en haut l'Artere; après quoi, vous percerez la Veine en long, sans la couper, pour laisser saigner quelque tems. Lorsqu'il y aura assez de sang sorti, vous repasserez vôtre Corne de Chamoix par dessous l'Artere, pour y repasser encore une fois l'Eguille avec la Soye afin de la lier encore du côté de l'Oeil, après l'avoir laissé saigner un bon quart d'heure. Ensuite vous couperez laditte Artere entre les deux ligatures & vous couperez les Soyes près les nœuds que vous aurez faits & vous remplirez la playe avec du Beure Salé. Il en faut un quarteron & environ une Once de Sel, bien menu & mêlez ensemble; ensuite il faut tourner le Cheval pour en faire autant de l'autre côté. Vous panserez les deux playes deux fois par jour, pendant sept ou huit jours; après quoi il faut étuver les playes trois fois par jour avec un peu de vin chaud, y ayant mêlé un peu de sucre, jusqu'à guerison. C'est ce qu'on appelle *Barrer la Veine* de Larmier; mais ceux qui le disent se trompent, car c'est l'Artere, & non la Veine. Plusieurs la barrent d'une autre maniére, avec une petite raye de feu en travers, mais cette maniere ne réüssit pas toujours, & cela est bon pour ceux qui ne sont pas au fait des Operations; n'osant pas l'entreprendre. Cette Operation faite il faudra denerver le Cheval un mois après, ce qui s'appelle *denerver* se démontre à la Figure IV. commençant au No. 2. Il faut panser les palyes avec du Beure salé, comme les precedentes fois, & bien observer de ne mettre aucune Eau, ni Poudre aux Yeux des Chevaux Lunatiques, car le mal n'est pas sur la Vitre, mais en dedans de l'Oeil.

MA-

MANIERE DE DENERVER UN CHEVAL.

C'Eſt à quatre doigts au deſſous des Yeux que l'on doit faire les inciſions. Il ſe trouve une eſpece de Muſcle au deſſous des Yeux, aux deux côtez d'en haut du Nez, en deſcendant le long du Front; on peut le manier avec la main & enſuite on fait la troiſième inciſion au bout du Nez, qui eſt au deſſus des Narines & ces deux Muſcles ſe joignent au milieu, n'étant pas plus gros en cet endroit, que le Tuyau d'une plume; & en haut où on les a coupez, ils ſont gros comme le Pouce. Il faut les tirer tous deux avec une Corne de Chamoix par la Playe d'en bas. Cette derniére Operation étant faite & guerie; on peut s'aſſûrer que le Cheval recouvrera la Vûë, ſupoſé que toutes les Operations ſoient bien faites, & que le Cheval ſoit pris à tems; c'eſt à dire qu'il n'ait pas paſſé une Lune ou deux. Quoiqu'il ſoit arrivé ſouvent qu'ayant paſſé trois ou quatre Lunes la Vûë ſoit revenuë à un Cheval & qu'elle ait reſté bonne. Mais il y a du hazard; & à la premiére ou ſeconde Lune on ne doit point negliger l'Epreuve; ces ſortes d'Operations ne coûtant pas beaucoup à faire: le tout ne dépend que de l'addreſſe de celui qui les fait. On trouvera dans une des Figures les veritables endroits marquez où l'on doit les faire.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A UNE TAYE SUR L'OEIL.

PRenez de l'Herbe nommée de l'Eclére qui croît près des vieilles murailles, ou quelque fois dans des Hayes, toûjours à l'ombre, c'eſt à dire, au Nord: Elle donne une Fleur jaune & rompant les Branches ou les Feuilles il en ſort un eſpece de Lait qui eſt jaune, & ſi on s'en frotoit les Joües, ou les Lévres, cela cuit comme ſi on ſe brûloit.

Il faut de cette Eclére. - - - - - - - 2. *Poignées.*
Lierre Terreſtre. - - - - - - - - - 2. *Poignees.*
De la Morelle. - - - - - - - - - 2. *Poignees.*
De la Scolopendre. - - - - - - - - 1. *Poignée.*

Pilez le tout enſemble dans un mortier & en tirez le jus; paſſez-le à travers un linge fort fin, pour qu'il n'y paſſe que le jus; trempez-y la barbe d'une plume avec laquelle vous l'introduirez dans l'Oeil du Cheval 3. ou 4. fois par jour & lorſque vous vous apercevrez que la Taye ſe diſſipe, vous prendrez un peu d'Eau-Roſe, & un peu de Plantain à proportion que vous aurez de ce jus; vous le traiterez tous les jours juſqu'à gueriſon: Mais ſi la Taye étoit trop vieille & trop dure, & qu'elle ne voulût pas céder au préſent Remede; il faudroit y ajoûter un peu de Sel ordinaire & un peu de Verjus, ſuivant la dureté de la Taye. Il y a peu de Taye qui reſiſte à ce Remede, s'il eſt fait proprement.

AUTRE POUR LES TAYES.

IL faut prendre des Coquilles de Limaçons de vigne, ou de ceux qui viennent dans les vieilles Murailles, les plus groſſes ſont les meilleures: ſi les Limaçons ſont encore dedans, il les faut faire boüillir pour les faire ſortir, en prendre les Coquilles, les faire bien calciner, les réduire en poudre

& les paſſer par un Tamis fin. Prenez de cette Poudre avec les deux doigts; faites lever la Paupiére d'en haut, avec l'aſſiſtance de quelqu'un, & ouvrir la Paupiére d'en bas, pour introduire avec le pouce, le remede ſur la Taye qui eſt ſur la Vitre de l'Oeil; car il ne faut jamais ſouffler aucune poudre dans l'Oeil d'un Cheval; quelque bon remede que ce puiſſe être, on court riſque de rendre un Cheval ombrageux pour toute ſa vie.

AUTRE POUR UNE TAYE.

PRenez de l'Alun de Roche calciné & du Sel ordinaire, autant de l'un que de l'autre, le tout en poudre; rempliſſez la Coquille d'un Oeuf que vous aurez vuidé étant crû & dont vous n'aurez ôté qu'un morceau d'un bout, la Coquille reſtant preſque toute entiere: Rempliſſez la Coquille de cette Poudre, & mettez l'Oeuf dans la cendre chaude, couvert avec une autre Coquille qui aura été vuidée de même, pour que la cendre n'y entre point. Après que le tout ſera couvert & du feu autour, comme ſi l'on vouloit faire cuire des Oignons dans la braiſe; laiſſez-le toute une nuit, & le lendemain vous decouvrirez vos Coquilles tout doucement, pour que les cendres n'y entrent point; après quoi, vous pilerez le tout bien fin, les Coquilles avec, & les paſſerez par un tamis fin comme de la fleur de farine, & voux introduirez de cette poudre avec les doigts ſur la Taye, comme ci-devant, juſqu'à gueriſon.

AUTRE POUR LE CHEVAL QUI A LA VUE TROUBLE.

PRenez Eau de Fontaine & Eau-Roſe; ſi l'on n'eſt pas dans un Pays à trouver de l'Eau de Fontaine, il faut prendre de l'Eau de Pluye, ou de l'Eau de Riviere, & la faire filtrer doucement à travers un Papier gris pour en ôter le limon & l'ordure qui peut s'y trouver; & aiant de cette Eau l'égale quantité avec l'Eau-Roſe, il faut râper un peu de Savon d'Eſpagne, & environ autant de Sucre-Royal; vous batterez le tout enſemble juſqu'a ce que cela ſoit fondu: on peut même le mettre ſur un petit Charbon pour le faire tiedir; le tout étant fondu, le laiſſer repoſer, & enſuite le faire encore filtrer par un autre Papier-gris, pour s'en ſervir avec la barbe d'une plume & en introduire dans les Yeux pendant la Maladie, trois ou quatre fois par jour, juſqu'à ce que les Yeux s'éclairciſſent.

PILULES POUR PURGER LE CERVEAU D'UN CHEVAL QUI A MAL AUX YEUX.

Prenez	*Agaric.* - - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Aloës Succotrin. - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Sené. - - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Turbit. - - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Genciane. - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*
	Gingembre. - - - - - - - - - -	3. *Dragmes.*

Le tout étant en poudre vous le mettrez avec une livre de vieux lard haché bien menu & pilé dans un mortier; puis vous incorporerez le tout & en ferez des Pilules que vous roûlerez dans la poudre de Regliſſe &

ferez

ferez prendre le tout au Cheval & quelques verres de vin pour les mieux faire avaler ; mais il faut que le Cheval n'ait bû ni mangé depuis 6. heures & qu'il ne boive ni ne mange que 6. heures après. Ce Remede contribuera beaucoup pour détourner les humeurs qui peuvent tomber ſur les Yeux.

POUDRE POUR DISSIPER UNE TAYE.

Prenez du Thin	- - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Du Poüillot ou Serpolet.	- - - - - - -	1. *Once.*

Faites ſecher ces deux choſes à l'ombre & les reduiſez en poudre, que vous paſſerez au Tamis fin & en mettrez deux ou trois fois par jour dans l'Oeil, où il y a une Taye juſqu'à gueriſon.

AUTRE REMEDE POUR LES MAUX DE YEUX OU IL Y A UNE TAYE.

Prenez Jus d'Eclére.	- - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Sucre Candi.	- - - - - - - - - - -	1. *Onces.*
Vitriol blanc en poudre.	- - - - - -	½ *Once.*
Iris de Florence en poudre.	- - - - - -	½ *Once.*

Mettez ces ſuſdites poudres dans une chopine d'Eau de Plantain ; à ſon défaut, d'Eau de Fontaine ; battez le tout enſemble avec une petite verge comme ſi l'on vouloit faire du Biſcuit, juſqu'à ce que cette Eau ſoit preſque en écume & enſuite laiſſez-la repoſer toute une nuit & la repaſſez à travers un Papier gris pour vous en ſervir avec la barbe d'une plume juſqu'à gueriſon.

AUTRE REMEDE POUR TAYE OU AUTRE TACHE SUR L'OEIL.

IL faut prendre des Morceaux de Criſtal, de Glace, ou de Verre, les reduire en poudre fort fine, autant de Sucre candi, le tout paſſé enſemble par le Tamis, & ſe ſervir de cette Poudre pour les Tayes ou autres Taches, & continuer juſqu'à gueriſon.

AUTRE POUR LES YEUX.

Prenez Lierre Terreſtre.	- - - - - - -	4. *Poignées.*
Du Sel.	- - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Sucre Candi.	- - - - - - - - - -	1. *Once.*
Couperoſe blanche calcinée.	- - - - -	1. *Once.*
Six Oeufs frais qu'il faut faire durcir & en ôter les jaunes.		

Il faut bien piler les Coquilles & mêler le tout enſemble dans un Mortier avec une chopine de Vin blanc, qui eſt environ une Bouteille Angloiſe ; il faut que cela infuſe douze ou quinze heures, après vous paſſerez le tout à travers un Papier gris, pour en mettre dans l'Oeil avec la barbe d'une plume juſqu'à gueriſon.

AUTRE POUR LES YEUX.

Prenez de l'Ardoise dont on couvre les Maisons, environ.	2.	*Onces.*
Coquilles de Limaçons calcinées.	2.	*Onces.*
De la Soude.	2.	*Onces.*

Il faut se servir de cette Poudre, étant bien pilée, & passée par le Tamis, comme il est marqué ci-devant & continuer jusqu'à guerison.

AUTRE REMEDE POUR BLESSURE OU COUP AUX YEUX.

PRenez Bol Armenic en poudre, & le mêlez bien avec des blancs d'Oeufs, y ajoûter du Vinaigre de vin & battre le tout ensemble: Il faut observer que cela ne doit pas être plus épais que de la Boüillie, ou Pappe d'Enfant; & de cette Composition, en mettre tout autour de l'Oeil 3. ou 4. fois par jour pour ôter l'inflammation qui peut y être; après quoi s'il reste quelque blancheur sur la Vitre vous mettrez l'Eau suivante.

EAU POUR LES YEUX.

Prenez Eau Rose.	2.	*Onces.*
Eau de Plantain.	2.	*Onces.*
Eau de Chardon benit.	2.	*Onces.*
Tutie en poudre.	1.	*Dragme.*
Sucre Candy.	1.	*Dragme.*
Vitriol de Cypre.	1.	*Dragme.*

Mêlez bien le tout ensemble & l'ayant laissé reposer jusqu'à ce que l'Eau soit tout à fait claire; il faut filtrer cette Eau dans un autre Vaisseau & s'en servir avec la barbe de la plume comme ci-devant. Elle est admirable presque pour tous les maux d'Yeux où il y a fluxion, soit qu'elle soit blanchâtre, ou qu'il y ait quelque legere Taye, pourvû que ce ne soit pas des Chevaux Lunatiques, à qui il ne faut jamais rien mettre dans les Yeux, puisque ces maux-là ne sont point sur la Vître.

AUTRE POUR LES YEUX.

PRenez de l'Eau qui sort des Vignes nouvellement taillées; sur deux Onces, vous y mettrez une Dragme de Tutie en poudre, bien battu ensemble & s'en servir deux ou trois fois par jour avec la barbe d'une plume.

AUTRE EAU POUR LES YEUX.

PRemierement il faut bien examiner avant que d'entreprendre la guerison, d'où provient une Taye sur l'Oeil; car il y en a de deux sortes. La prémiere vient de nature, & l'autre par accident, pour avoir été frapé de quelque coup: comme celle-ci ne peut-être que nouvelle, elle est plus facile à guerir; ainsi, en examinant bien l'Oeil & voyant une tache blanche, & parmi cette blancheur, de petites rayes rouges, soit vers le milieu ou autour, alors on peut hardiment juger que le Cheval a été frapé, ce qui en sera plus facile à guerir. Il ne s'agit que de travailler avec les Remedes ci-

ci-devant ou après. Si c'étoit une Taye provenuë naturellement, il faut combatre les humeurs qui la nourrissent. Il ne s'agit pour cela que de prendre du *Lapis Mirabilis* mis en poudre, dont la composition se trouvera à la fin de ce Livre, & sur une Once, mettre huit Onces d'Eau de Plantain & d'Eau-Rose, de chacune 4. Onces : le tout étant bien battu ensemble, sera blanc comme du Lait. Mettez-en dans l'Oeil deux ou trois fois par jour, & à chaque fois remuez la bouteille jusqu'à guerison. Si la Taye étoit trop dure, l'on pouroit y mettre un peu davantage de *Lapis Mirabilis*, & à mesure que la Taye diminuë mettre un peu d'Eau-Rose dans la bouteille, ainsi que de l'Eau de Plantain, pour en diminuer la force; car autrement la laissant aussi forte que dans le commencement, on pouroit rendre le Reméde pire que le mal.

Quant à la Taye provenant de la Nature, il faut commencer par ôter l'Avoine au Cheval tout le tems de la cure; & au lieu d'Avoine ne lui donner que du Son moüillé, ou de l'Orge écrasée au Moulin, pour le rafraîchir, afin de détourner les humeurs & lui faire prendre de tems en tems un Breuvage en la manière qui suit.

Agaric en poudre. - - - - - - - - - - - -	I.	*Once.*
Reglisse. - - - - - - - - - - - - - - -	I.	*Once.*
Cristal Mineral, ou Sel-Prunelle. - - - - -	½	*Once.*

Le tout bien mêlé, dans une bouteille de Vin, & avant de faire prendre le breuvage il faut être sûr qu'il y ait 4. heures que le Cheval n'a point mangé & il faut qu'il ne mange que 4. heures après. Si on étoit dans un pays où on ne pût avoir de l'Eau de Plantain, ou de l'Eau-Rose, il faudroit se servir de Petit-Lait, que le Paysannes tirent en faisant des Fromages; au défaut de Petit-Lait, on peut se servir d'Eau de Fontaine, ou de Riviére pour dissoudre le *Lapis Mirabilis*; & si on n'avoit point de *Lapis Mirabilis*, il faudroit se servir des Reméges suivans.

AUTRE POUDRE POUR LES YEUX.

IL faut prendre de l'Ardoise dont on couvre les Maisons, des Coquilles de gros Limaçons, & au deffaut de celles-ci, des Ecailles d'Huîtres calcinées dans un feu ardent, afin qu'elles puissent se briser facilement étant froides, & se reduire en poudre très-fine. De chaque espéce une partie égale, & passer ces Poudres à travers un Tamis fin & ensuite y ajoûter du Sucre Royal en poudre & de la Fleur de Farine de Froment; les 4. parties égales, bien mêlées ensemble. Cette Poudre fait beaucoup d'effet & il s'en trouve peu de meilleure; il faut s'en servir avec méthode.

AUTRE EAU TRES FACILE A FAIRE POUR LES YEUX.

IL faut prendre de l'Eau de Fontaine, ou de l'Eau de Riviére, la plus nette que l'on poura avoir; en prendre un bon verre, y ajoûter une Dragme de Vitriol de Cypre en poudre, à son deffaut deux Dragmes de Vitriol blanc; étant fondu dans l'Eau jetter le tout dans un grand Chaudron de Cuivre rouge, qui ne soit pas étamé, & l'y laisser deux ou trois fois vingt quatre heures & ensuite retirer cette Eau & la passer à travers un Papier gris & s'en servir comme ci-dessus.

J'Espére que le Lecteur me pardonnera si je rapporte tant de Remédes differens; mais c'est pour s'en servir plus commodément, n'étant pas quelque fois dans un pays près des Apotiquaires, non plus que l'on n'est pas toûjours à la Campagne, pour y trouver les Plantes nécessaires. C'est afin de pouvoir se servir de ceux que l'on poura plus facilement trouver. On voudra bien aussi m'excuser si je m'étens sur tous les Accidens qui peuvent arriver à la Vuë, étant une chose essentielle de connoître ce qui peut contribuer à gâter la Vuë d'un Cheval.

Premierement tous les Accidens qui arrivent aux Yeux des Chevaux ne sont pas de la même nature, les uns sont plus faciles à remedier que les autres. Le mal est causé aux uns par échauffement, & aux autres par des douleurs de Tête: d'autres, à l'Armée, étant au Piquet, la Tête exposée au grand Soleil, principalement au milieu du jour, & la Tête tournée du côté du Midy; d'autres pour avoir mangé du Grain, ou de l'Avoine trop jeunes, n'ayant pas eu les mâchoires assez fortes pour les moudre, & par les efforts qu'ils ont faits, font enfler les Vaisseaux, ou pour mieux dire, les Artéres qui portent le sang à tous les bouts de l'extrémité du Corps, principalement à la Tête & aux Yeux, qui reçoivent leur nourriture par lesdites Arteres, ce qui cause une trop grande abondance d'humeurs, & charge la Vuë & ce qui produit des Fluxions par la suite, ou des Yeux troubles; d'autres l'héritant de Pere ou de Mere, ayant des accidens à la Vûë, ou étant Lunatiques. C'est pourquoi un chacun qui veut tirer Race de Chevaux, ou établir un Haras, doit bien prendre garde à la netteté de la Vuë des Etalons, ou Cavales dont ils veulent tirer Race, principalement dans l'Etalon. Il y a une surprise à quoi il faut prendre garde: Un Marchand qui auroit un beau Cheval, à qui il seroit venu un Dragon dans l'Oeil, pour le mieux vendre pour Etalon, lui creveroit tout à fait l'Oeil, pour dire qu'il n'est borgne que par accident; car s'il étoit vrai, qu'un Cheval auroit eu l'Oeil crevé par Accident, il n'en vaudroit pas moins pour Etalon. Pour en revenir aux Fluxions, & à ceux qui ont disposition à devenir Lunatiques, plusieurs s'épuisent à trouver des Remedes qu'ils voient par la suite du tems devenir inutiles: le plus court & le meilleur est de bassiner, plusieurs fois par jour, le tour des Yeux dessus & dessous avec de l'Eau fraîche, principalement par dessus les Paupieres & que cette Eau fraîche soit bien nette, & cela avec une grosse Eponge. Si cette Eau ne diminuë pas les inflammations, l'on peut y ajoûter une sixième partie de Vinaigre de Vin, en usant de patience; rien ne soulagera plus ces sortes d'humeurs & inflamations qui se jettent sur les Yeux: Si ces accidens reviennent de tems en tems, c'est une preuve que le Cheval court risque de devenir Lunatique, & pour empécher & prevenir cet accident, il faut lui barrer les Artéres qui sont aux Temples, à côté des Yeux, comme il a été marqué ci-devant, à l'Article des *Chevaux Lunatiques.*

ONGLÉE.

CE que l'on appelle Onglée est une excroissance de Chair qui vient dans le coin de l'Oeil & qui couvre une partie de la Prunelle; elle est faite à peu prés comme une barbe d'huître. Quoique cet Accident ne paroisse pas de grande conséquence, si on laisse croître cette Onglée, elle tire

tire une partie de la nourriture de l'Oeil; & eſt ſouvent capable de faire perdre tout-à-fait la Vûë. Pour y remédier, il faut bien attacher le Cheval, qu'il ne puiſſe pas branler, ou en tout cas l'abattre; enſuite paſſer adroitement une Piece d'Or ou d'Argent deſſous cette Croiſſance de Chair, qui eſt entre la Prunelle & l'Onglée, & enſuite avec une groſſe éguille enfilée d'une groſſe ſoye, percer le milieu de cette Croiſſance de Chair, afin d'y faire paſſer la ſoye pour tirer en dehors la Croiſſance; & avec des Cizeaux la couper. La grandeur ſera à peu près comme un ſol: Cette operation étant faite, il ne s'agira que de bien laver les Yeux 3. ou 4. fois par jour avec de l'Eau fraîche.

Après avoir donné la connoiſſance de ce qui peut arriver aux Yeux des Chevaux, auſſi-bien que des Remedes qu'on peut y aporter; il faut venir aux autres Maladies, dont une eſt la Gourme; & avant que d'en donner la connoiſſance, il faut ſavoir que les Chevaux jettent par le Nez de huit ſortes de Maladies, que beaucoup de gens ne connoiſſent pas, & ſe contentent ſeulement de dire, que le Cheval jette la Gourme, ou qu'il a la Morve. Avant que d'entreprendre quelque Remede pour un Cheval qui jette la Gourme, il eſt neceſſaire d'en connoître les differentes ſortes. Il y en a cinq, que l'on peut eſpérer de guerir; & trois incurables. Ce qui prouve qu'on fait très-ſouvent de la depenſe inutile, faute de cette connoiſſance. Quoiqu'on puiſſe eſpérer de guerir le Cheval des cinq premiéres, il peut cependant quelque fois en mourir, nonobſtant les meilleurs Remédes; ſuivant la diſpoſition de la Maladie; & ſelon celle du dedans du Corps & des Parties nobles. Cette premiere Gourme peut ſe comparer à la petite Verole qui vient ax perſonnes & qui fait quelque fois mourir, malgré les ſoins & l'aſſiſtance des meilleurs Medecins. Elle s'appelle Gourme; la ſeconde Fauſſe Gourme; la troiſième Morfondure; la quatrième Etranguillon; la cinquième Mal de Tête de contagion.

Comme il a été dit que la Gourme peut être comparée à la petite Verole, cependant il y a bien du monde âge qui ne l'ont jamais eûë; mais on ne doit par ignorer que tous les Chevaux doivent jetter la Gourme dans leur Jeuneſſe, ſoit parfaitement ou imparfaitement. On ſaura donc, qu'elle doit ſe manifeſter à un Cheval, vers l'âge de 3, 4, ou 5 ans; aux uns plûtôt aux autres plus tard; mais après les cinq ans, cette Maladie ne doit plus s'appeller Gourme, comme on le verra dans la ſuite.

CONNOISSANCE DE LA GOURME.

LOrs qu'on voit ſous la Ganache d'un Cheval, entre les deux Os, une groſſe Enflure & qu'il jette une matiére blanche, il n'y a pas d'autre connoiſſance que celle-là; & plus l'Enflure eſt groſſe & plus facilement le Cheval guérira, pour peu qu'il ſoit ſoigné, tant interieurement qu'exterieurement, ſoit en telle Saiſon que ce puiſſe être: outre qu'en hiver principalement quand il géle bien fort, les Pores ſont plus reſſerrez que dans un autre tems. Si c'eſt en Eté, ou au Printems, étant la Saiſon ordinaire que cette Maladie ſe manifeſte, alors une bone Pâture eſt preſque capable de guérir le Cheval, au lieu qu'en Hiver il faut le tenir toûjours chaudement & qu'il ne boive jamais froid, mais à l'eau blanchie avec de la Farine, ou un peu de Son. Il ne lui faut point donner d'Avoine; il faut du Son dans de l'eau boüillante & ne pas apprehender qu'il ſe brûle; la fumée qui ſortira

du Seau contribuera à lui faire jetter la Gourme beaucoup plus facilement: Outre que pour faciliter la groſſeur qui eſt ſous la Ganache, il faudra la frotter avec la compoſition ſuivante.

Onguent Roſat. - - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Onguent d'Altea. - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Onguent Populeum. - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Miel Commun. - - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Onguent Baſilicum. - - - - - - - - - - -	8. *Onces.*

Le tout fondu à petit feu; apres l'avoir retiré de deſſus, il faudra le bien remuer juſqu'à ce qu'il devienne froid, & de cette compoſition l'ayant bien frotté, lui attacher ſous la Ganache une peau d'Agneau, ou de Liévre du côté du poil, pour le tenir chaudement; & lorſque cette groſſeur ſera percée, y mettre dans le trou un petit bouchon de filaſſe bien gras d'Onguent *Baſilicum*; à ſon deffaut un morceau de Lard qui ſoit bien deſſalé, & mettre de la filaſſe par deſſus, pour que le Lard reſte dans le trou; & le panſer juſques à gueriſon. Lorſque l'Apoſtume eſt crevée vous pouvez compter vôtre Cheval hors de danger & bientôt guéri. S'il étoit trop degoûté, on pouroit lui faire prendre quelques Cordiaux; ſavoir deux Onces de bon Theriaque, une demie Once de Rhubarbe en poudre, & une demie Once de Criſtal mineral, le tout diſſous dans une bouteille de Vin. Il faut que le Cheval ſoit à jeun, c'eſt à dire, qu'il y ait 4. ou 5. heures qu'il n'ait ni bû ni mangé & qu'il reſte après autant de tems.

FAUSSE GOURME.

CEtte Maladie ſe manifeſte ſouvent comme la Gourme & differemment dans d'autres tems. Si elle ſe manifeſte comme la Gourme, il faudra la traiter de même; mais il arrive quelquefois qu'elle ſe manifeſte autrement. La fauſſe Gourme peut ſortir par pluſieurs endroits, quelque fois par un Pied, par une Jambe, par un Jaret, par une Hanche, par une Epaule, par le Poitrail, par les Oreilles, ou par les Yeux; & ſi l'on n'y prend pas garde, la Prunelle peut tomber en pourriture, comme la petite verole peut faire aux perſonnes. Il ne s'agit donc que de voir qu'un Cheval ſoit encore jeune, c'eſt à dire, de 4. 5. & 6. Ans, même juſqu'a 7. C'eſt une preuve que lorſque le Cheval a jetté ſa Gourme, il la jettée imparfaitement & que les vilaines Humeurs lui ont reſté dans le Corps & dans la Maſſe du ſang. Il arrive que lorſqu'un Cheval a jetté imparfaitement ſa Gourme juſqu'à ce qu'il ait jetté toutes ſes vilaines humeurs, il paroît au Travail ſouvent ſans force, ſans ſenſibilité & peſant; en un mot quoi qu'il ne ſoit pas malade il eſt toujours lâche, juſqu'à ce qu'il ait tout-à-fait fini de jetter. Cette connoiſſance ſe fait voir par quelques Enflûres qui deviennent en Apoſtume, jettant de la matiére par une des parties qui ont été ci-devant mentionnées. On peut frotter les Enflures qui paroîtront avec les mêmes Onguens que l'on a mis ſous la Ganache de ceux qui ont la Gourme. Si on n'avoit point de ces ſuſdites Drogues à ſa diſpoſition, il faudra prendre de l'Orge mondée, ou de l'Avoine mondée; & au deffaut, de la Farine de Seigle, la faire cuire dans du Lait, en faire une Pappe fort épaiſſe & enſuite y ajoûter de l'Huile de Lampe à diſcretion & avec de la Filaſſe l'appliquer ſur cette groſſeur, tous les jours une fois, auſſi chaud

que

que le Cheval poura le souffrir, en lui faisant prendre, de tems en tems, quelque breuvage composé comme ci-après.

Theriaque. - - - - - - - - - - - - - -	2.	*Onces.*
Confection d'Hyacinte. - - - - - - - -	1.	*Once.*
Assa Fœtida. - - - - - - - - - - - - -	1.	*Once.*

Le tout dans une bouteille de Vin, afin de faire sortir toute l'impureté que le Cheval peut avoir, tant dans la Masse du sang, que dans le Corps.

MORFONDURE.

LA Morfondure se manifeste à peu près comme la Gourme, sortant de même par le Nez, à l'exception que la grosseur qui se doit trouver entre les deux Os de la Ganache, n'est pas si grosse; & si par les Remedes que l'on a nommez ci-devant, on peut faire grossir les Glandes, on gagnera beaucoup & encore davantage lorsque l'on a réüssi à les faire venir en Matiére. C'est pourquoi, au commencement il ne faut rien négliger, parceque les suites en pouroient devenir fâcheuses; car si ces Glandes restoient dans la même situation & qu'elles se trouvassent attachées à un des deux Os de la Ganache il seroit à craindre que cette Maladie ne tournât en Morve & ne devint, par ce moien, incurable. Au contraire, si on peut réüssir à amolir les Glandes & les mettre en état d'être percées, comme il a été dit, on peut compter sur la Guérison; en traitant les Chevaux comme on a fait dans les Maladies de Gourme, ou de fausse Gourme.

L'ETRANGUILLON.

C'Est une Maladie extraordinaire qui arrive aux Chevaux, & si on n'y aporte pas de prompts remedes elle les étrangle, en les pressant au premier nœud de la Gorge, leur ôtant la respiration, par consequent les étouffe. Cette Maladie se manifeste lorsqu'ils jettent une pourriture verte par le Nez; plusieurs qui ne la connoissent pas la prennent pour la Morve. Elle n'est pas de longue durée, il faut que le Cheval soit mort, ou gueri dans dix ou douze jours; rarement cela passe trois semaines, car ces Glandes ne sont pas seules enflées, mais toutes celles qui sont autour de la Ganache, jusqu'au coin des Oreilles, se trouvent aussi tellement gonflées que le Cheval ne peut tourner la Tête ni de côté ni d'autre, ne pouvant pas même la remuer vers son Poitrail. Alors on peut facilement voir que c'est l'Etranguillon. Il faut d'abord frotter toute l'Enflure avec l'Onguent même dont on se sert pour la Gourme, en y ajoûtant une partie d'Huile de Laurier, & frotter jusqu'aux coins des Oreilles: à son deffaut la même Boüillie apliquée chaudement avec une bonne Peau de Mouton, ou de Liévre pour l'enveloper & pour tenir cette partie chaudement, en telle Saison que ce puisse être. Comme les Chevaux, dans cette Maladie, ont de la peine à manger & à avaler, il faut prendre cinq ou six Biscuits secs, les piler dans un Mortier; au deffaut de Biscuits, des Croutes de pain pilées & les faire boüillir dans environ trois Bouteilles de bonne Bierre, & reduire cela comme une Pappe claire, ou Bouillie qu'on donne aux Enfans, & y ajoûter une demie

Once de Canelle en poudre & deux Onces de poudre de Réglisse, bien mêlez ensemble & leur en faire prendre, en forme de breuvage, soir & matin. Si le Cheval malade a de la peine à respirer, comme il est marqué ci-dessus, il lui faut faire une bonne saignée, qui le soulagera beaucoup; mais en cas que le passage de la Gorge n'en devienne pas plus libre, il faut avoir un Nerf de Bœuf; après en avoir coupé la peau qui couvre la Tête, il faut fraper doucement avec un marteau sur la pointe du nerf pour l'assouplir, afin qu'il ne soit pas rude par le bout; ensuite frotter tout le nerf avec du Miel Rosat & lui passer dans la Gorge, en le poussant doucement & le retirant de même deux ou trois fois; après quoi il faut faire prendre la susdite Pappe ou Boüillie, ainsi qu'il a été dit ci-devant. Comme les Chevaux ont de la peine à respirer dans cette Maladie, il en faut mettre peu à la fois dans la Corne & de tems en tems lâcher la corde, pour qu'il puisse baisser la Tête, afin de pouvoir prendre son haleine; & pendant qu'on fera prendre cette Pappe au Cheval, il faut qu'il y ait un homme de chaque côté pour le soûtenir, parceque, dans cette Maladie les Chevaux sont extrêmement foibles. L'homme qui sera à côté maniera doucement, avec la main, les nœuds de la Gorge, & l'autre frapera de la main, sur le haut des Flancs pour le faciliter d'avaler ce qu'on lui donnera par la Corne. Les Poudres cordiales sont fort bonnes dans ces sortes de Maladies, données au poids de deux ou trois Onces dans une bouteille de vin, suivant la grandeur du Cheval; au deffaut des susdites Poudres cordiales, la Thériaque & la Confection d'Hyacinte, données au même poids, sont parfaitement bonnes.

MAL DE TETE DE CONTAGION.

CEtte Maladie s'appelle Mal de Tête de Contagion, parce qu'elle se communique facilement aux autres, sans même s'être aprochez. Cette Maladie est quelque fois repanduë à quinze ou vingt lieuës de Pays & presque tous les Chevaux en sont attaquez, ce qui fait croire que cela ne peut provenir que d'un mauvais Air. Les effets sont differens de la Maladie precedente, en ce que les Glandes ne sont enflées que dessous la Ganache; mais ils deviennent d'une grosseur extraordinaire & la Matiere qui sort du Nez est presque toute jaune, au lieu que la precedente est verte, & beaucoup de Chevaux en crevent, malgré tous les soins que l'on y peut aporter, à moins qu'ils ne soient secourus promptement, & dans le commencement qu'ils sont attaquez. Il faut commencer par leur faire prendre beaucoup de Cordiaux, c'est-à-dire, le matin & le soir, pour détourner cette Maladie & leur donner la force de jetter quantité de Matieres qui leur sortent du Nez. Il faudra aussi prendre deux plumes d'Oye avec leurs barbes & en frotter avec de l'huile de Laurier, & attacher le bout du côté du Tuyau avec un petite corde en faisant entrer ces plumes par la barbe, dans le Nez, une à chaque Narrine, de toute leur longueur, & les attacher avec cette petite corde à la Muserole du Licol, & tourner le Cheval pour que la Matiere ne tombe pas dans la Mangeoire; & faire cela 3. ou 4. fois par jour, une demie heure à chaque fois. Il faut dans cette Maladie, faire tous les efforts pour faire aboutir cette Enflure en matiere; & si elle peut percer d'elle même, le Cheval en sera plûtôt gueri. Si l'Onguent qui est marqué pour la Gourme, non plus que la Pappe, ne peuvent pas remedier, il faut faire cuire de bons gros Oignons de Lys, dans la braise, les ap-

appliquer le plus chaudement que le Cheval poura souffrir & avec l'Onguent & la Filasse par dessus, lui faire tenir avec un Bandeau, ou une Peau d'Agneau, ou de Lievre, pour que cette partie soit plus chaudement, & lorsque l'on verra que cette Apostume ne voudra pas percer, au bout de 7. à 8. jours, il faudra avec un fer rouge, & de la grosseur du bout du doigt, le percer; la Matiere en sortira, & si le sang est mêlé avec la Matiere, c'est une marque que l'Apostume est mûre. Quoiqu'il n'y ait point de mal, il faudra cependant y introduire tous les jours une tente de Filasse, frotée avec de l'Onguent *Basilicum*, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de sang, continuant toûjours à tenir la playe bien chaudement. Dans ces sortes de Maladies, il ne faut point que le Cheval mange d'Avoine, mais bien du Son & qu'il ne boive point froid & que le Son soit chaud, avant de le lui donner. S'il n'étoit point sorti de sang de cet Abcèz, il seroit presque inutile de rien mettre dans la Playe, continuant seulement de la frotter avec l'Onguent ci-dessus. Si le Cheval étoit dégoûté & qu'il ne pût ni boire ni manger, il lui faudroit faire prendre, de tems en tems, quelques Cordiaux, pour tâcher de le remettre en appetit.

CORDIAUX POUR LES CHEVAUX MALADES ET DEGOUTEZ.

Thériaque.	1.	*Once.*
Confection d'Hyacinte.	½	*Once.*
Rhubarbe.	½	*Once.*
Racine d'Angelique de Bohéme.	½	*Once.*
Cristal Mineral, ou sel Prunelle.	½	*Once.*

Le tout mêlé ensemble & mis dans une Bouteille de Vin: au deffaut des susdites Drogues, quatre Onces de Poudres cordiales, données comme ci-dessus, de jour à autre, pendant la Maladie & tenir toûjours le Cheval chaudement avec de bonnes Couvertures.

AUTRE REMEDE POUR LA GOURME.

PRenez Sauge & Lavende, une Poignée de chacune, bien broyées dans un mortier; ajoutez y deux poignées de fleur de farine; faites boüillir le tout ensemble dans du Vinaigre à discrétion: le tout étant bien cuit & mis dans un Pot, vous en appliquerez sur les Glandes qui sont sous la Ganache, le plus chaud qu'il sera possible, deux fois par jour, tenant le Cheval bien chaudement dans l'Ecurie, & le ferez boire à l'Eau blanche & y metterez à chaque fois qu'il boira, un quarteron de Miel, le tout dans un seau; à chaque fois, vous le laisserez une heure ou deux devant lui; & lorsque vous lui retirerez sa Boisson vous jetterez ce qui aura resté & vous laverez bien le seau; parceque ce qui pouroit y rester donneroit de l'aigreur à ce que vous y mettriez, ce qui pouroit dégoûter le Cheval. Si ce n'est qu'une simple Gourme le Remede suivant poura la guerir.

POUR AIDER A UN CHEVAL QUI JETTE LA GOURME.

PRenez trente grains de Poivre noir, faites les infuser dans dix ou douze Onces de Vin blanc, l'espace de 24. heures, sur de la Cendre chaude, sans que cela boüille; ayant retiré les grains de Poivre, faites prendre le

Vin au Cheval, & vous lui en donnerez de jour à autre; le Remede, quoique petit, ſera beaucoup de bien.

POUR UN CHEVAL QUI JETTE LA GOURME.

PRenez une poignée de Cerfeüil, qu'il faut faire boüillir, avec deux Onces d'Huile de Laurier; le Cerfeüil étant bien cuit, il faut laiſſer refroidir le pot. Vous mélangerez bien l'Eau & l'Huile, & y mêlerez deux Onces d'Onguent d'*Agrippa.* Avec cette compoſition il faudra frotter ſous la Ganache du Cheval, qui doit être raſée, & vous l'envelopperez d'une Peau d'Agneau, ou de Liévre, afin de faire aboutir cette groſſeur, parceque d'abord qu'elle eſt percée vôtre Cheval eſt plus d'à moitié guéri. Il faut ſavoir que, quoique les Glandes ne paroiſſent pas aſſez molles pour les percer, c'eſt que ſouvent la Matiére eſt recuite, de façon que cette groſſeur paroît dure. Mais pour connoître ſi elle eſt mûre, il faut remarquer quand le poil commence à tomber, alors on peut la percer avec le Bouton de feu. Le trou étant fait, vous y pourez mettre une Tente de Filaſſe avec de l'Onguent *Baſilicum*, ſuppoſé qu'il reſte encore quelque Glande à pourrir: & pour preſſer la Guériſon, on poura mettre une Tente de Filaſſe, avec du Digeſtif, qui n'eſt autre choſe que de la Thérébentine & quelques jaunes d'Oeufs bien battus enſembles. Il faut mettre les trois quarts de Thérébentine plus que d'Oeufs, autrement la playe ſe pouroit fermer d'elle même. On peut, de jour à autre, faire prendre au Cheval, une Once de Thériaque, & de Poudres cordiales une Once, dans une Bouteille de Vin; & ſi le Cheval étoit dégoûté, on pouroit ſe ſervir du Remede ſuivant. Savoir un *Biliau* compoſé de Sucre en poudre, de Canelle & de Muſcade, avec demie Once d'Aſſa fœtida; mêlez le tout avec du Miel & le mettez dans un Linge, roulez-le & l'attachez par les deux bouts avec une petite corde, pour le faire tenir dans la bouche du Cheval. Vous le paſſerez par deſſus ſa Tête & cela ſera gros environ comme le bras. Au deffaut de Sucre vous y pourez mettre de la Poudre de Regliſſe. Il y a pluſieurs perſonnes qui mettent un morceau de Bois dans ledit *Biliau*, mais je n'aprouve pas cette Méthode. Il eſt vrai que ſans Bois il faut plus de ſoin, mais les Palfreniers doivent y veiller. Ce *Biliau* doit reſter dans la bouche une bonne heure chaque fois, & le mettre quatre ou cinq fois par jour. Le *Biliau* peut ſervir à pluſieurs ſortes de Maladies où les Chevaux manquent d'appetit.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI JETTE PAR LE NEZ, SANS QU'IL SOIT GLANDE'.

PRenez d'une Herbe nommée Racile, & du Lierre Terreſtre, autant de l'une que de l'autre, hachées & pilées dans un Mortier; faites-en des Pilules avec du Beure du Mois de Mai, au nombre de ſix, environ de la groſſeur d'une Noix, que vous roûlerez dans la poudre de Régliſſe & que vous ferez prendre au Cheval, les unes après les autres; & puis vous monterez deſſus, vous le ferez trotter & galoper un peu, juſqu'à ce qu'il ſuë & jette par le Nez & par la Bouche plus qu'à ſon ordinaire. Menez-le à l'Eau, ſans le laiſſer boire; l'eſpace d'un demi quart d'heure après faites le trotter encore un peu. Enſuite vous le remenerez à l'Ecurie & le couvrirez bien. Vous ferez cet Exercice & ce Reméde, ſix fois pendant dix huit jours, & vous verrez peu de tems après une entiére gueriſon.

RE-

REMEDE POUR UN CHEVAL MORFONDU.

PRenez deux petits Chiens nouveau nez ; faites-les boüillir dans huit pintes de Vin blanc (ce qui fait quatre grosses Bouteilles) avec une Once de Poivre, une Once de Gingembre & quatre Onces de Sucre, le tout bien boüilli, reduit à environ la moitié. Vous passerez le tout à travers un Tamis & le serez prendre au Cheval; des deux Bouteilles, vous en ferez prendre quatre fois, un quart à chaque fois, le matin & le soir. Il vous en reste autant pour le lendemain: mais il faut que le Cheval ait été deux ou trois heures au Filet avant de prendre le Remede & autant aprés; & chaque fois qu'il le prendra, on doit le faire promener une bonne heure. Si le Cheval continuë à être malade, il faudra reïterer une ou deux fois la même chose.

MORVE.

COmme il a été dit qu'il y a trois sortes de Morves incurables, la pire de toutes est celle que l'on appelle Morve Glandeuse, en cas que le Cheval soit jeune. L'expérience de ceux qui en ont beaucoup traité mérite qu'on y ajoûte quelque foi. Depuis plus de cinquante années que je travaille, je n'ai rien oublié à faire toutes sortes d'épreuves jointes à celles que feu mon Pére a faites pendant le cours de sa vie, qui ne s'est terminée qu'à 80. ans, tant à l'Armée que chez le Roy, ayant eu l'Inspection de sa Grande Ecurie. Mais tous les Remedes ont été inutiles pour ces trois sortes de Morves. Ainsi le plus court est de faire tuër de tels Chevaux, pour qu'ils n'empoisonnent pas les autres à leur aproche. Une Selle, une Bride, une Couverture qui leur a servi peut empoisonner les autres. C'est un grand bonheur lorsque cela n'arrive pas: La place où ils ont été, six mois après, peut encore gâter ceux qui y viendront, soit par la Mangeoire, ou par le Râtelier qui aura reçû le Poison qui leur est sorti du Nez. Si une Ecurie a été infectée d'une telle Maladie, ce n'est pas assez que de changer de Râtelier, de Mangeoire, de Pilliers, de Barres, non plus que d'avoir fait râtisser les Murailles, & passer de l'Eau de chaux par dessus; il faut faire dépaver l'Ecurie, pour en ôter du moins un demi pied de terre, & en remettre d'autre, ou du sable pour la reparer; ainsi on ne peu trop être sur ses gardes, pour cette Maladie.

CONNOISSANCE DE LA MORVE GLANDEUSE.

PRemierement lorsque l'on voit un Cheval qui jette par le Nez, soit d'un côté, ou de l'autre, & trouvant au maniement de la main quelques Glandes plattes, attachées à la Ganache, & que lorsqu'on presse, le Cheval sent de la douleur, & qu'il ne jette que d'un côté, la Maladie est plus dangereuse, jettant une pourriture jaune & puante par le Nez. C'est encore un mauvais signe lorsqu'elle s'attache au bas de la Narrine. Plusieurs font jetter le Cheval bas, pour le *deglander* en lui fendant la peau dessous la Ganache pour avoir les Glandes avec un Rasoir, ou un Bistori: l'Operation n'est pas difficile, je m'y suis entêté plus de cinquante fois & pas une n'a réüssi. J'ai bien entendu dire que cela pouvoit être bon, mais jamais par ceux qui l'ont éprouvé. Après cette Operation faite, le Cheval cesse souvent,

vent, pour quelque tems, de jetter; c'eſt-à-dire, pendant que la Playe eſt ouverte; mais elle n'eſt pas ſi tôt fermée qu'il rejette de nouveau & plus qu'auparavant: Il ſe forme de nouvelles Glandes qui m'ont donné occaſion de déglander un Cheval juſques à trois fois, & pour tout fruit de mes peinez, j'en ai été pour ma depenſe. C'eſt pourquoi on ne doit point s'entêter à écouter ceux qui pretendent avoir un Reméde pour guérir la Morve. Il y a pourtant quelque fois des Chevaux qui ſe trouvent glandez par une Morfondure, & l'on a ſouvent de la peine à faire la difference de la Morfondure d'avec la Morve. Ce qui fait que pluſieurs aiant guéri la Morfondure; pretendent avoir guéri la Morve. Si on ne trouve pas le moyen de faire groſſir cette Glande pour la pouvoir faire venir à Matiére, dans l'eſpace d'un mois, ou ſix ſemaines, par de bons Remédes, il eſt inutile de faire davantage de depenſe.

MORVE EPINEUSE.

CEtte Maladie eſt contagieuſe également que la précedente, avec cette difference quelle jette une pourriture verte & puante, qui s'attache auſſi au bas des Narrines. Il y a des Chevaux à qui il ne paroît aucunes Glandes, dans cette Maladie; à d'autres une ſeulement, ſous la Ganache, quoi qu'elle ne ſoit point attachée aux Os. Les Chevaux boivent & mangent auſſi bien que s'ils n'étoient point Malades; cependant ils deviennent maigres peu à peu; les Poils ſe redreſſent & ſont tous hériſſez, malgré le panſement qu'on y peut faire, & s'ils continuent à jetter cette pourriture pendant un mois, ou ſix ſemaines, la Glande reſtant toujours dans le même état, dure & ſenſible au maniment de la main, il eſt inutile de faire de la depenſe, non plus pour celle-ci que pour la precedente & pour celle qui ſuit.

MORVE CHANCREUSE.

LOrſque l'on voit un Cheval qui jette une pourriture jaune entremêlée de ſang, qui ſort des Tendons, qui ſont au haut des Narrines, glandé ou non, cette Matiere ſort des Poulmons ulcerez: elle eſt ſi acre & ſi mordicante qu'elle engendre des Chancres au haut du Nez, c'eſt ce qui fait que le ſang ſe mêle avec cette Matiere. Si le Poulmon n'étoit point attaqué, les Chancres pouroient ſe guérir, par le moyen des Remedes, avec la barbe d'une plume; mais les Poulmons étant attaquez, il eſt impoſſible de guerir. Il n'en eſt pas de même, ſans comparaiſon, aux perſonnes, à qui on peut prolonger la Vie, moyennant qu'elles vivent de regime, ne devant faire aucune fatigue rude; pour le Cheval, qui n'eſt bon qu'autant qu'il peut ſoûtenir le travail; il eſt inutile de prolonger ſa Vie, puiſqu'il peut gâter les autres & n'eſt propre à aucun ſervice.

MEDECINE POUR TOUTES SORTES DES CHEVAUX QUI JETTENT.

PRenez une demie livre de Savon noir pour un Cheval fort & robuſte; ſix Onces pour un qui l'eſt moins; & un quarteron s'il eſt foible. Délayez-le petit à petit dans une chopine d'Eau chaude; lorſque le Savon ſera diſſous, vous y ajoûterez autant de Vin, & le ferez prendre tous les Matins au Cheval, pendant neuf jours. Il faut que le Cheval ſoit au Filet 5. à 6. heu-

6. heures avant de lui faire prendre ce Breuvage & autant après; & vous lui donnerez ſa nourriture à terre, dans une place bien nette, pour qu'il n'attire point de poudre dans ſa bouche ni dans ſes Narrines, en retirant ſon haleine, & que tout ce qu'il mangera ſoit bien net: cette Nourriture étant donnée à terre, l'obligera à baiſſer la Tête; & par ce moyen il jettera plus facilement. Vous lui donnerez de tems en tems quelques Remedes pour lui purifier le ſang.

AUTRE REMEDE AU MEME USAGE.

Prenez Cloux de Geroſle.	I.	*Dragme.*
Gingembre.	I.	*Dragme.*
Graines de Paradis.	I.	*Dragme.*
Foix d'Antimoine.	I.	*Dragme.*
Elebore blanc.	I.	*Dragme.*

Reduiſez le tout en poudre dans une demie Pinte de Vinaigre; ajoûtez y quatre jaunes d'Oeufs frais, bien delayez auſſi avec le Vinaigre. Faites avaler le tout au Cheval, en forme de breuvage, & vous lui en jetterez ſur la fin tant ſoit peu dans chaque Narine; vous continuerez le Remede pendant huit à dix jours, & vous l'abreuverez avec de l'Eau tiéde, ſoir & matin en y délayant chaque fois environ gros comme un Oeuf de Pâte levée & tiendrez toujours le Cheval chaudement. S'il ne vouloit pas boire à cauſe du Levain, on doit lui laiſſer venir la ſoif, afin de l'obliger de boire.

PARFUM POUR LES CHEVAUX QUI JETTENT.

Prenez Encens mâle, autrement Olyban.	I.	*Once.*
Maſtic.	I.	*Once.*
Storax Calamite.	I.	*Once.*
Semence d'Ortie.	I.	*Once.*
Agaric.	I.	*Once.*
Baye de Génievre.	I.	*Once.*
Baye de Laurier.	I.	*Once.*

Après avoir mis toutes les ſuſdites Drogues en poudre & bien mêlées, il faut avoir un grand ſac percé par les deux bouts, prendre une Once de cette poudre, la jetter peu à peu ſur des Charbons de feu dans un Rechaut, mettre la Tête de Cheval par un bout du ſac & de l'autre entourer le Rechaut, afin que le Cheval reſpire la fumée; & continuer dix à douze jours, ſelon que la Maladie le demande.

Il y a une autre Maladie qui vient ſous la Ganache, qui eſt une eſpéce de Glande, qui ne fait point jetter les Chevaux, mais qui ne laiſſe pas de les maigrir peu à peu & les rend lâches par le peu de Nourriture qu'ils prennent; il faut pour cette Maladie faire le Remede ſuivant. Prenez Aluine, Hache, & Ortie de chacune une Poignée; pilez le tout bien menu dans un Mortier, ajoutez-y du Vieux-Oint; faites une Emplâtre du tout, & aprés avoir raſé le Poil, vous l'appliquerez deſſus & la ferez tenir avec un Bandeau: il faut reïterer toutes les 24. heures, juſqu'à ce que la Maladie diminuë.

AUTRE REMEDE.

PRenez deux ou trois Têtes d'Ail & une Poignée de Graines de Geniévre pilées dans un Mortier; ajoûtez-y un verre d'Eau de Brionne & prenez Poivre, Gingembre, de chaque eſpece une Once, Canelle demie Once, Cloux de Geroſle demie Once; tout cela réduit en poudre: Prenez un verre d'Eau de Vie, un quarteron de Miel & une Once de Tabac; vous ferez tremper le tout dans l'Eau de Vie & une Pinte de Vin blanc & laiſſerez infuſer le tout dans un Pot de terre, pendant une nuit ſur de la Cendre chaude, le pot étant bien couvert. Le lendemain donnez-lui un petit Boüillon, après vous paſſerez cette Infuſion par un Linge, & vous la ferez prendre au Cheval dans un tems doux & calme: mais il faut que le Cheval ait été quatre heures au Filet, & avant que de lui faire prendre le Remede vous le monterez & promenerez, tantôt au trot, tantôt au galop & longtems au pas, avant que de le mener à l'Ecurie, pour qu'il n'ait plus chaud. Cette promenade doit durer environ deux heures. Etant de retour à l'Ecurie vous le remettrez au Filet pendant deux heures; & il le faut couvrir après l'avoir bien frotté avec de bons Bouchons de Paille. Vous pouvez faire ce Remede cinq à ſix fois dans quinze jours, & s'il ne guérit pas par ce Remede n'en cherchez point d'autres.

TRAITE' DU FARCIN.

IL faut ſavoir qu'il y en a de ſix ſortes; dont il s'en trouve cinq que l'on peut guérir, étant bien traitées. La ſixieme eſt abſolument incurable; mais tout le monde ne la connoît pas. Si tôt qu'une perſonne a guéri quatre ou cinq Chevaux du Farcin, elle prétend avoir un Remede univerſel, croyant que tout Farcin eſt le même. Ainſi donc je donnerai la connoiſſance des ſix ſortes, par leurs Noms & leurs Effets, étant néceſſaire de les connoître avant que d'entreprendre la guériſon.

Le premier, s'appelle Farcin *Farini Oculus.*
Le ſecond, Farcin *Volant.*
Le troiſième, Farcin *Cordé.*
Le quatrième, Farcin *Cul de Poule.*
Le cinquième, Farcin *Chancreux.*
Et le ſixième, Farcin *Interieur.*

FARCIN FARINI OCULUS.

CEtte eſpéce de Farcin ſe manifeſte par de petits Boutons qui ne ſortent ſeulement que de la Peau, venant les uns auprès des autres; quand les uns ſéchent les autres repouſſent, & ce Farcin eſt de peu de conſequence; car pour peu qu'on y apporte le moindre Remede, qui eſt de le mettre d'abord au Son & ne lui point donner d'Avoine, une ſaignée ou deux, ſeroient capables de le guérir & ſi cela n'arrivoit on pourroit le purger doucement, après quoi tout s'en iroit en lavant tous les petits Boutons avec de l'Urine d'homme qui ſe porte bien, ou celle d'un autre Cheval, ou de celle de Vache; celle-ci ſeroit la meilleure de toutes. Mais avant que d'entreprendre de purger un Cheval, il faut uſer de précaution; car telle Medecine qui auroit purgé cent & cent Chevaux avec bon ſuccez, pouroit

encore tüer un Cheval, suivant la disposition où son Corps se trouveroit: ainsi si la Fiente du Cheval étoit fort dure, noire, comme brulée; il lui faudroit faire prendre un Lavement, ou deux, la veille que l'on voudroit lui donner la Purgation, afin de lui tenir le Ventre libre. Comme il n'y a rien qui puisse purger un Cheval qu'il ne garde la Medecine 24. heures dans le Corps, avant quelle fasse son operation, & trouvant un Corps échauffé, la Fiente endurcie dans les Boyaux peut faire un combat capable de faire crever le Cheval. Ainsi, le Son donné cinq ou six jours & quelques Lavemens, preparent la Medecine à bien faire. Si la Medecine qu'on a donnée ne fait pas son effet au bout de 24. heures, il faut faire sortir le Cheval, le promener tantôt au Pas tantôt au Trot, jusqu'à ce qu'il commence à purger, & ensuite le bien couvrir, pour le tenir chaudement jusqu'à ce qu'il ait tout-a-fait purgé; ce qui durera une partie de la Journée, quelque fois plus longtems, suivant la force de la Médecine; mais si le Cheval a été bien preparé, comme il est marqué ci-dessus, il n'y a rien à apprehender & on trouvera que le Cheval sera bien tôt gueri.

FARCIN VOLANT.

CE Farcin vient à peu près comme le précedent, à l'éxception que le precedent ne vient ordinairement que sur le Dos, & quelque peu sur le Col; quelque fois un peu sur la Tête. Mais celui dont on parle peut venir en toutes les parties du Corps; excepté qu'il ne s'attache pas le long des Veines ni le long des Nerfs. Chaque Bouton qui créve jette de la Matiere; mais elle ne put pas, comme les sortes suivantes. Cette espéce est encore assez facile à guerir pourvû qu'elle soit traitée à peu près comme l'autre; & en faisant prendre au Cheval après la Purgation une Once & demie d'Assa fœtida dissous dans une Bouteille de Vin & une Once de Sel Prunelle, & lui en donner 3. ou 4. breuvages de suite, un jour d'intervalle entre chaque Remede, & avec de l'Urine de Vache laver les Boutons, à mesure qu'ils crévent, deux fois par jour; ce qui achevera de les faire tous dessécher: au deffaut d'Urine de Vache, les autres Urines peuvent servir, pourvû que l'une ou l'autre ne soit pas trop vieille. Il faut prendre garde en toutes sortes de Farcins que le premier Bouton qui a paru est presque le dernier à guérir; & tant qu'il reste, il faut continuer les Remedes.

FARCIN CORDÉ.

CEtte sorte de Farcin peut venir par tout le Corps, aussi bien qu'aux Jambes; la difference, de celui-là aux autres est qu'il pousse entre Cuir & Chair, comme des bouts de Corde que l'on auroit mis; & dans la suite il créve tantôt par un bout, tantôt par l'autre, & quelque fois dans le milieu: Mais il ne s'attache pas le long des Veines, ni le long des Nerfs, comme les deux qui suivent. Cela alonge quelque fois de 4. doigts, ou un demi pied, même jusqu'à un pied de long; & au maniement de la main, quand il n'est pas crevé, on croiroit que ce seroit une Corde, grosse comme le Pouce, que l'on auroit mise entre Cuir & Chair, & lorsqu'il créve, il en sort de la Matiére blanche & fort epaisse, les bords des trous sont fort rouges. Cette sorte de Farcin n'est pas fort difficile à guérir, non plus que les precedentes, quand même le

 Che-

Cheval en auroit par-tout le Corps & les Jambes; car ce n'eſt pas la quantite du Farcin qu'il peut avoir, qui le rend difficile à guérir, ni incurable. Il ne s'agit que de le préparer aux Remedes ci-après, dont le nombre eſt grand, afin que l'on puiſſe prendre les plus commodes. Pour preparer le Cheval à cette Gueriſon, il faut lui ôter l'Avoine, ne lui donner que du Son moüillé & l'empêcher ſur-tout de porter ſa bouche aux Boutons, car en ſe léchant il pouroit s'empoiſonner de nouveau & tous les Remedes que l'on pouroit lui donner deviendroient inutiles. Après l'avoir raffraîchi avec du Son, pendant quelques jours, on doit le faire ſaigner à la Veine du Col & le lendemain, ou le ſur-lendemain lui faire prendre l'une des Medecines ſuivantes.

FARCIN A CUL DE POULE.

Cette eſpéce de Farcin, quoique guériſſable, demande plus de ſoin & d'application que les precedentes; il vient à peu près comme le précedent, avec cette différence qu'il s'attache le long des Veines, ſoit du Col ou des Jambes, ce qui fait qu'il eſt plus difficile à guérir; & lorſqu'il créve, il ſort une Matiére blanche entremêlée de ſang, & le bord de chaque trou d'où ſort cette Matiére rouge, eſt replié comme ſi la Playe ſe vouloit fermer. C'eſt ce qui lui fait prendre le nom de Cul de Poule; c'eſt pourquoi il faut préparer le Cheval avant de le ſaigner & purger. A chaque trou il faudra mettre quelques Cauſtiques, comme Elebore noir, Sublimé, Vitriol de Cypre, ou autre compoſition qui ſe trouvera au Chapitre des Remédes; mais ſur tout, ne point ſe ſervir d'Arſenic, ni de Reagal, par ce que ces deux ſortes portent beaucoup d'Inflammation; au lieu que les Remedes précedens & ceux qu'on trouvera par la ſuite, n'en cauſent point; & en 24. heures, font leur effet: l'Arſenic & le Reagal mangent longtems & peuvent eſtropier un Cheval, ſi le Farcin eſt près des Nerfs; c'eſt pourquoi il ne faut jamais s'en ſervir.

FARCIN CHANCREUX.

Celui-ci ſe manifeſte à peu près comme le précedent, à l'exception que celui-ci vient le long des Nerfs, au lieu des Veines, & eſt par conſequent plus difficile à guérir que le precedent: mais le plus mauvais c'eſt celui qui commence au bas d'une des Jambes de derriére, ſoit vers le Talon, ou derriere le Boulet, & qui va en remontant le long du gros Nerf, juſques vers le Jarret, ce qui lui fait venir la Jambe très-groſſe. Quelque fois il ne ſe trouve qu'a une Jambe, & lorſqu'on y remedie promptement, l'on peut empêcher qu'il ne ſe jette ſur les autres, & par la ſuite par tout le corps, ce qui pouroit le rendre avec la longueur du tems incurable. De chaque Bouton qui créve, il en ſort une Matiére à peu près comme le précedent, mêlée de ſang; la matiére en étant ſortie, au lieu d'un trou qui devroit s'y trouver, il en ſort une élevation de chair baveuſe, qu'il faut faire tomber avec adreſſe, en prenant garde de ne pas offenſer les Nerfs par des Cauſtiques, qui ne doivent pas être trop violens: on doit du moins y aller avec prudence. En cette ſorte de Farcin il faut ſéparer le Cheval des autres, de même qu'au précedent, & celui qui ſuit. Pour les premiers, pour peu qu'il n'aprochent point des autres cela ſuffit: mais pour celui-ci, par ſa puanteur, ſe peut communiquer d'une Ecurie à l'autre, à moins qu'elle n'en ſoit fort écartée; car pour

pour peu que la vapeur, par un vent, ou autrement, entre dans l'autre Ecurie, les autres Chevaux pouroient en être infectez. Il est bon de dire ici, qu'il est necessaire de faire travailler un Cheval en cet état, pourvû qu'il fasse beau, qu'il n'y ait point de bouë, & qu'il ne fasse pas mauvais tems. Il faut laver les Playes du Cheval avec de l'Urine de Vache; supposé que la Vache soit couchée il faut la faire lever & recevoir son Urine dans un Seau. Quand un Cheval a le Farcin, il ne faut point le mettre dans les Prairies, comme plusieurs Ignorans font, parce que la Rosée & la Pluye font toûjours reverdir les Boutons. Dans cette espéce de Farcin, quoiqu'il n'y paroisse rien, ne comptez pas qu'il soit guéri qu'apres la troisieme Lune, & si la troisième Lune étoit passée & qu'une Jambe restât encore enflée, le Travail dissipera cela dans la suite. Il y en a qui ont quelques fois resté une année entiére enflées & qui sont revenuës aussi belles que les autres.

FARCIN INTERIEUR.

IL seroit inutile d'en parler, s'il n'étoit bon d'en donner la connoissance, pour n'y pas dépenser des Remedes inutilement. La Connoissance en est comme des deux derniers, avec cette difference que outre que le Cheval a la Farcin püant, comme les deux derniers, il jette encore une pourriture verte & jaune, mêlée de sang, par les Playes & qu'il jette aussi en même tems par le Nez, une pareille Pourriture. Ajoûtez à cela que l'on y trouve quelques petites Glandes attachées aux Os de la Ganache, comme aux Chevaux morveux. Il n'y a que des Charlatans qui se vantent de les pouvoir guérir, l'experience en fera voir le contraire.

PREMIER REMEDE POUR LE FARCIN QUI COMMENCE A NAITRE.

PRemiérement il faut préparer le Cheval comme il a été dit & ensuite lui faire une grande Saignée à la Veine du Col, à proportion qu'il sera robuste; & le lendemain donnez-lui une Medecine composée de la sorte suivante.

Prenez Aloës Succotrin très-fin. - - - - - - 2. *Onces.*
Thériaque fin. - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Bien melez dans une bouteille de Vin blanc & que le Cheval n'ait mangé ni bû de dix à douze heures auparavant; ensuite vous lui ferez prendre cette Medecine & qu'il reste encore autant de tems après l'avoir prise sans boire ni manger. Vous le purgerez de cette maniere, trois à quatre fois, dans dix huit, ou vingt jours de tems. Cette Medecine seule est capable de le guérir, si elle est prise au commencement.

AUTRE MEDECINE POUR LE FARCIN.

PRenez Ruë sauvage; à son deffaut de veritable Aloës, Agaric, Cumin, de chacun une Once; mettez le tout en poudre, & puis prenez une Poignée de Feüilles de Lierre terrestre, & autant de Lierre qui croit aux Arbres: Hachez & pilez le tout dans un Mortier; & alors vous y mettrez une Bouteille de Vin blanc, dans un Pot de Terre bien fermé; & vous le

 met-

mettrez toute une Nuit, ou un Jour infuser sur de la Cendre chaude. Après quoi, il faut passer cette infusion à travers un Linge & ensuite mettre les susdites Poudres. Vous les serez prendre au Cheval, en observant qu'il n'ait bû ni mangé de dix à douze heures & qu'il reste six heures après sans rien prendre, en le tenant bien couvert. Il faut lui donner du Son dans de l'Eau chaude & jamais d'Avoine pendant le cours de la Maladie. Vous lui ferez prendre trois semblables Medecines de trois jours l'un.

La prémier Medecine étant prise, prenez de la petite Bétoine, qui est une Herbe qui croit dans les Bois, & lorsqu'elle est séche elle fait éternüer comme le Tabac; & autant de Lierre Terrestre; autant de l'une que de l'autre; vous les pilerez dans un Mortier, ensuite vous y ajoûterez du Vinaigre de Vin à discretion, pour en faire six petites Pelottes, dont vous en mettrez trois dans chaque Oreille, que vous lierez avec des Cordons de Laine, parceque la Corde pouroit faire venir du Poil blanc autour de la ligature. Vous là laisserez deux fois 24. heures & ensuite vous percerez tous les Boutons de Farcin qui paroîtront, avec un petit Fer chaud, fort mince, & vous mettrez dans chaque trou, de petits morceaux de Racine d'Elebore noir, & vous ferez des Emplâtres de Poix noire que vous mettrez dessus, pour que l'Elebore ne tombe point. Au bout de trois jours vous leverez les Emplâtres, & vous prendrez de l'Alun de Roche & de la Couperose verte, autant de l'un que de l'autre, & le quart de Sublimé corrosif: mettez ces trois choses en poudre dans un petit Pot de terre, ou de fer, pour les faire calciner sur le feu, & de cette composition mettez-en delicatement avec une petite espatule dans tous les trous, de jour à autre, jusqu'à ce que Farcin se séche. Il y a peu de Remedes qui fassent plus d'effet que celui-là, quelque sorte de Farcin que ce puisse être.

ONGUENT POUR TOUTES SORTES DE FARCINS.

Prenez Fleur de Souphre. - - - - - - - -	4. *Onces.*
Vif-Argent. - - - - - - - - -	2. *Onces.*

Le tout dans un Mortier de Marbre; il faut qu'à force de piler, le Souphre soit tout-à-fait noir, & qu'il n'y paroisse point de Vif Argent ensuite.

Ensuite prenez Vert de Gris. - - - - - - -	1. *Once.*
Orpin. - - - - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Euphorbe. - - - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Cantarides. - - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Pate de Lion. - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Noix de Gale. - - - - - - - - - - -	½ *Once.*
Couperose blanche. - - - - - - - - -	1. *Once.*
Couperose verte. - - - - - - - - - -	1. *Once.*

Toutes les susdites Drogues en poudre fort fine, & une livre & demie de Savon noir, pour faire du tout un Onguent. On doit bien remüer cela dans un Mortier & y ajoûter de tems en tems un peu de Vinaigre & le mettre dans un Pot. Cet Onguent peut se garder longtems & fera tomber tous les Boutons de Farcin.

AU-

AUTRE REMEDE POUR LE FARCIN.

PRenez une bonne Poignée de petit Plantain, autrement nommé Herbe de Charpentier; elle est à peu près faite comme l'autre Plantain à l'exception que les feuilles en sont plus longues & plus étroites; vous pilerez dans un Mortier le tout, avec du Sel environ une Poignée que vous ferez boüillir dans une Bouteille de Vin. Vous ferez prendre le tout au Cheval aiant été auparavant six heures au Filet; & aussi-tôt qu'il aura pris ce Breuvage, vous le couvrirez bien, & le ferez promener l'éspace de 3. ou 4. heures: Ensuite vous le remettrez à l'Ecurie bien chaudement. Il y en a qui mettent au milieu du front entre Cuir & Chair du Vif-Argent dans un tuyau de plume, bouché par les deux bouts avec de la Cire d'Espagne; & une Emplatre de Poix Noire par dessus; mais ce Remede est inutile. Il est necessaire de faire prendre 4. ou 5. Medecines semblables à celle ci-dessus de trois jours l'un. C'est ce qui fera l'effet & guérira le Cheval, en reïterant la saignée trois fois, en trois semaines.

AUTRE ONGUENT POUR TOUTES SORTES DE FARCINS.

Prenez Huile de Laurier.	2. *Onces.*
Euphorbe en poudre.	1. *Once.*

Que vous remüerez bien avec une Espatule, vous y ajoûterez une petite Poignée de crottes de Chévre ou de Bouc, pour en faire un Onguent. Vous raserez le Poil du Cheval, vous froterez les Boutons, ou la Corde du Farcin; trois jours après vous en remettrez d'autres & si la seconde fois ne suffit pas, & que le Farcin ne soit point desséché, il en faudra mettre une troisiéme, ou même une quatrième; & cela de trois en trois jours.

AUTRE POUR TOUTES SORTES DE FARCINS.

Prenez Escolopandre sechée.	1. *Once.*
Poivre long.	1. *Once.*

Après que cela aura été reduit en poudre & passé par le Tamis, dans une bouteille de Vin Blanc, que vous ferez tiedir sur la Cendre chaude, après y avoir mis vos Poudres; & que le Cheval aura été saigné, vous lui ferez prendre trois ou quatre de ces Medecines en quinze jours, pendant lequel tems, vous vous servirez des Drogues ci-après pour mettre sur le Farcin.

Eau Forte.	4. *Onces.*
Argent Vif.	1. *Once.*
Metail.	½ *Once.*

Hachez, ou brisez bien menu le Métail, afin qu'il se consume dans l'Eau forte, aussi-bien que le Vif-Argent. Ensuite vous prendrez une Once d'Alun de Roche que vous ferez calciner, & reduire en poudre, après quoi vous mettrez cela dans la susdite Eau-Forte dans une Ecuelle de Terre vernie. Vous mettrez l'Ecuelle sur la Cendre chaude, ou sur un petit feu que vous renouvellerez de tems en tems, jusqu'à ce que la matiére soit convertie en pierre, que vous briserez à mesure que vous en aurez besoin pour en

appliquer délicatement ſur tous les Boutons, ou pour mieux dire ſur les Chairs qui ſurmontent. Il en faut mettre peu à la fois; car il vaut mieux en mettre tous les jours un peu que d'en mettre trop à la fois, crainte d'endomager les Nerfs, où les Boutons du Farcin pouroient être attachez. Ce Cauſtique eſt excellent pour toutes ſortes de Farcins principalement pour le Chancreux. Ordinairement où la Chair ſurmonte, peu de Cauſtiques aprochent de celui-là: mais il faut s'en ſervir délicatement & avec méthode.

AUTRE POUR LE FARCIN.

APrès avoir préparé vôtre Cheval au Son, comme il a été dit plusieurs fois, vous le ſaignerez; & deux jours après, vous lui ferez prendre la Compoſition ſuivante.

Alöès en Poudre. - - - - - - - - - - 1. *Once.*
Sené en Poudre. - - - - - - - - - - - - 1. *Once.*

Faites infuſer ces deux Poudres dans une Bouteille de Vin blanc, que vous aurez miſe dans un Pot bien fermé. Vous ferez prendre ce Remede tiéde, le remuant toûjours; vous laverez la Bouche du Cheval après qu'il aura pris le Remede & le laiſſerez 24. heures ſans boire; après quoi vous lui mettrez la Recepte ſuivante dans les Oreilles & vous le ferez boire. Après vous le laiſſerez encore 24. heures ſans boire; & la boiſſon qu'on lui donnera ſera de l'Eau blanche un peu tiéde. Pour faire tenir la Recepte dans les Oreilles, il lui faut lier avec des cordons de Laine, pour qu'elle y puiſſe reſter 24. heures & que la Corde ne lui laiſſe point de marques.

RECEPTE.

PRenez demie Poignée de Ruë, autant d'Abſinthe, autant d'Herbe de St. Jean, autant d'Herbe nommée Beine qui vient ordinairement le long des Ruiſſeaux, ou Fontaines, parmi le creſſon, le tout bien pilé avec demie Once de Vitriol & une petite Poignée de Sel commun, bien broiez enſemble & en remplir les deux Oreilles. Au bout de vingt quatre heures vous le delierez & nourrirez vôtre Cheval à l'ordinaire, à l'exception qu'il ne faut pas lui donner d'Avoine.

AUTRE POUR LE FARCIN.

IL faut prendre trois feuilles de Lierre Terreſtre, trois feüilles de l'Herbe St. Jean, trois feuilles d'Abſinthe ſauvage; mettez ces feüilles mêlées les unes ſur les autres & en mettez dans les Oreilles du Cheval autant dans l'une que dans l'autre; c'eſt à dire, neuf dans chacune. Il faut que les ſuſdites feüilles ſoient cueilliës le plus matin qu'on poura, afin que le Soleil n'ait point exalté la Roſée de la Nuit. Vous les laiſſerez neuf jours, & après vous les ôterez. Notez qu'il faut que le Cheval ait été ſaigné & purgé auparavant, & que pour faire tenir ces feüilles & empêcher que le Vent n'entre dans les Oreilles, il faut qu'elles ſoient attachées avec de la filaſſe trempée dans la Poix noire.

AU-

AUTRE RECEPTE POUR LE FARCIN.

PRenez Pâcrettes, feuilles & fleurs, qui croiſſent dans les Prairies & qui ſont une eſpéce de Marguerite, à l'exception que celles-ci fleuriſſent ſimples & les autres ſont doubles. Celles qui ſont blanches ſont les meilleures; prenez-en une aſſés grande quantité pour en pouvoir tirer environ plein un Verre de jus, que vous partagerez, & verſerez dans chaque Oreille, avec la moitié du marc: vous lierez les Oreilles avec des cordons de laine, & vous laiſſerez ce Remede cinq ou ſix jours dans les Oreilles, après lequel tems vous verrez que le Farcin ſe deſſéchera; mais cette Recepte n'eſt bonne que pour le Farcin *Farini Oculus*, ou volant.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL INFECTE' DU FARCIN, QUE LES AUTRES REMEDES N'ONT PU GUERIR.

PRemiérement, il faut preparer le Cheval au Son; & enſuite le ſaigner, & ne le nourrir qu'avec de la Paille de Froment, ſans Foin, ni Avoine; & ne lui rien donner la nuit de la veille qu'il doit prendre la Medecine ſuivante. Si le Cheval eſt robuſte, vous la lui donnerez en entier; s'il eſt foible, vous la diminuerez à proportion.

Prenez *Mercure.*	- - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Souphre	- - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Aloës Succotrin.	- - - - - - - -	2. *Onces.*
Mâne.	- - - - - - - - - -	2. *Onces.*

Il faut que le Mercure ſoit bien précipité, avec la fleur de Souphre & qu'il n'en paroiſſe plus; enſuite, y ajouter l'Aloës & la Mâne, pour en faire des Pilules de telle groſſeur que l'on voudra, pour que le Cheval puiſſe les avaler, après les avoir roulées dans la poudre de Regliſſe, ou de Sucre; lui faiſant à chaque Pilule prendre un verre de Vin pour le faciliter à les mieux avaler; & qu'il ne boive ni ne mange encore de 7. à 8. heures: après cela vous lui donnerez du Son moüillé & le tiendrez bien couvert & bien chaudement. Le lendemain, à pareille heure, le faire promener juſqu'à ce que la Medecine commence à faire effet; & enſuite le rentrer à l'Ecurie. Il ne faut pas s'étonner ſi le Cheval ſe trouve dégoûté un jour ou deux; car toutes les Médecines Purgatives dégoûtent le Cheval. Lorſqu'il aura purgé, il faudra ſe ſervir de l'Onguent ſuivant pour appliquer le long des Cordes du Farcin, ou ſur les Boutons, percez ou non.

COMPOSITION DE L'ONGUENT.

Prenez *Huile d'Aſpic.*	- - - - - - - - -	3. *Onces.*
Huile de Laurier.	- - - - - - - -	3. *Onces.*
Sublimé Corroſif.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Vif-Argent, precipité dans la fleur Souphre.	-	2. *Onces.*
Miel blanc.	- - - - - - - - - - -	2. *Onces.*
Arſenic.	- - - - - - - - - - - -	1. *Once.*
Vitriol de Cypre.	- - - - - - - - -	1. *Once.*

Et tout ce qui doit être en poudre, l'y mettre; de cette Composition en faire un Onguent pour appliquer delicatement avec une Espatule sur les Boutons, ou Cordes de Farcin.

AUTRE REMEDE POUR LE FARCIN.

PRenez deux grosses Poignées de Plantain; pilez-les bien dans un mortier, pour en tirer tout le jus, que vous mettrez dans une Bouteille de Vin; & en faire prendre tous les matins, pendant quinze jours, le Cheval ayant été au Filet chaque matinée 3. ou 4. heures sans rien prendre, & autant après. Il faut pendant les 15. jours le saigner trois fois; c'est-à-dire tous les 5. jours, afin de lui tirer tout le mauvais Sang; & ensuite vous lui ferez une Léxive pour lui laver tout le Corps, de deux jours l'un, pour empêcher que le Farcin ne repousse par d'autres endroits. Voici la maniére de préparer la Lexive.

Prenez trente, ou quarante Pommes sauvages, qui croissent dans les Bois, & les pilez. Ensuite huit ou dix Livres de Cendre de bois de Vigne; mettez les Pommes & la Cendre dans un grand Chaudron & les faites bien cuire, jusqu'à ce que l'Eau ait tiré tout le Sel qui se trouve dans la Cendre; & laissez reposer le Chaudron, pour en tirer la Léxive au clair, que vous ferez tiédir pour laver le Cheval, & tous les Boutons qui creveront sécheront, par le moyen de cette Léxive. Si c'est en Eté, vous le laverez au Soleil; si c'est dans l'Hiver, dans une Ecurie bien chaude.

AUTRE ONGUENT POUR LE FARCIN.

Prenez Mercure-Vif, ou autrement Vif-Argent.	½	*Livre.*
Elebore noir.	6.	*Onces.*
Cantarides.	4.	*Onces.*
Fleur de Souphre.	6.	*Onces.*
Vitriol de Cypre.	2.	*Onces.*
Sel de Nitre.	1.	*Once.*

Mettez le tout en poudre, à l'exception du Vif-Argent, qu'il faudra avoir précipité dans la Fleur de Souphre; & ensuite incorporer le tout dans une demie livre, ou douze Onces de graisse de Porc Mâle, que l'on appelle Sain doux: du tout en faire un Onguent, pour vous en servir sur les Boutons, ou Cordes de Farcin.

AUTRE REMEDE POUR LE FARCIN.

PRemiérement preparez d'abord le Cheval, en le mettant au Son, & le faisant saigner à la Veine du Col, deux ou trois jours avant que de lui faire prendre le Reméde qui suit.

Assa fœtida.	1.	*Once.* ½
Gencianne.	1.	*Once.*
Oliban, ou Encens Mâle.	1.	*Once.*
Cristal Mineral, ou Sel Prunelle.	1.	*Once.* ½

Les

Les 4. susdites Drogues mises en poudre, melées dans une Bouteille de Vin, les bien remüer ensemble & les faire tiédir un peu sur la Cendre chaude, pour les faire prendre au Cheval; qu'il n'ait ni bû ni mangé de toute la nuit; & qu'il reste après six heures sans rien prendre. Vous lui donnerez ce Breuvage trois jours de suite, de deux jours un; & si le Farcin est nouveau, il doit s'amortir de ces trois premiers Breuvages: mais s'il est Vieux & qu'il ne veüille pas céder aux Remedes, il faudra lui donner trois ou quatre jours de repos & recommencer les mêmes Remédes ci dessus: On peut faire travailler le Cheval si on en a besoin, pourvû que ce ne soit ni dans la Bouë ni dans l'Eau.

Il y a une chose à remarquer; lorsque le Farcin commence vers la pointe des Herbes; c'est-à-dire, quand les Bois sont en séve, le Cheval sera plus difficile à guérir que dans un autre tems; malgré tous les Remédes que l'on peut y apporter: Comme aussi quand on fait sortir le Farcin en dehors par les Remédes donnez interieurement; il ne faut pas négliger d'apliquer des Remedes sur les Boutons, ou Cordes, qui paroissent. Comme est composé le Caustique suivant.

CAUSTIQUE.

Prenez Elebord-Noir.	1.	*Once.*
Cantarides.	1.	*Once.*
Euphorbe.	1.	*Once.*
Sublimé.	1.	*Once.*
Huile de Laurier.	1.	*Once.*

Le tout bien mêlé, ensemble, pour en faire un Onguent. Il faut couper, ou raser le poil du Cheval par tout où il y aura du Farcin, & y mettre du susdit Onguent, avec une Spatule, une fois seulement; & s'il a été bien appliqué l'Escarre s'élevera trois ou quatre jours après. L'Escarre étant tombée vous y mettrez seulement de l'Alun calciné réduit en poudre, pour achever de secher les Playes.

Il s'agit maintenant d'enseigner le moyen de faire tomber les Chairs baveuses.

COMPOSITION DE LA PIERRE FORTE.

Prenez Couperose Verte.	1.	*Livre.*
Du Vinaigre de Vin.	2.	*Livres.*
De l'Urine.	1.	*Livre.*

Mettez ces trois differentes choses dans un pot, ou Terrine Vernie en dedans, faites les boüillir jusqu'à ce que cela soit reduit en Pierre bien ferme de telle couleur qu'elle soit, & la laissez refroidir dans une Cave l'espace d'une nuit pour qu'elle puisse se détacher du Pot. Lorsque vous voulez vous servir de cette Pierre vous en casserez quelques petits morceaux, suivant le besoin que vous en aurez; vous les réduirez en poudre & en mettrez delicatement sur les Boutons des Chairs qui surmontent, & si les Boutons, ou Cordes du Farcin n'étoient pas percez, prenez de cette poudre & la mêlez avec de la Terebentine, ou tout autre Onguent qui puisse s'attacher sur les Cordes, ou Boutons; afin de faire tomber les Es-

carres & faire ſortir le Farcin. Cette Pierre n'eſt pas ſeulement bonne pour le Farcin; mais encore pour toutes ſortes d'Ulceres, & autres endroits où il y a des Chairs qui ſurmontent, pour les Chairs baveuſes, pour des Poireaux, Grappes autour des Jambes, ou Boulets, de même qu'a des Javards qui croiſſent dans les dedans du pied vers la Fourchete, que l'on appelle Crapeaux. La meilleure vertu de cette Pierre, eſt qu'elle ne cauſe jamais aucune inflammation & eſt propre pour faire tomber toutes les Chairs étrangéres en s'en ſervant avec méthode. Je pourois donner quantité d'autres Remedes pour le Farcin, mais tous les Secrets de Paroles, je les traite de bagatelle, je me contenterai de raporter tous ceux dont j'ai fait l'épreuve & trouvez les moins faillibles, n'ayant nulle confiance en ceux qui prétendent, par quelques Drogues inconnuës, Cerémonies, Paroles, ou autrement, guérir les Chevaux, ſans medicamenter le dedans du Corps, quoiqu'ils ſe croyent très habiles en la Connoiſſance de la cure de ce Mal; attendu qu'ils auront quelques fois réüſſi à guerir un Cheval Farcineux, parcequ'ils auront trouvé par hazard un Farcin facile, comme je l'ai remarqué ci-devant; & qu'une Saignée, ou deux, auroient pû guérir. Pour moi, je me ſervirai toujours des Remedes qui purifient la Maſſe du Sang & qui empèchent les Parties nobles de ſe gâter & de ſe corrompre; car j'en ai éprouvé dans ma Vie plus de ſoixante qui ne ſont pas compris dans ce preſent Livre n'étant pas dignes d'y entrer. Je me contente de donner ceux qui ſont ci-devant, par l'experience que j'ai, les ayant éprouvez. - - - - - - - -

LA GALE DES CHEVAUX.

LA Gale provient aux Chevaux de differentes Cauſes. Les deux principales viennent, ou d'un Sang corrompu, ou par s'aprocher des autres Chevaux galeux. La premiere en cauſée par la miſére, ſoit faute de nourriture, ſoit de fatigue d'un voyage, ou à l'Armée. La ſeconde, pour avoir été mis dans une Ecurie infectée. La Connoiſſance de cette Gale n'eſt pas difficile, elle eſt à peu près comme celle, dont les Hommes ſont attaquez; elle ſe manifeſte par des Boutons, gros comme de petits Pois, qui crèvent les uns après les autres; & à meſure qu'ils ſechent il en revient d'autres à la place où les premiers ont été Le Poil a de la peine à y revenir & les Chevaux cherchent à ſe froter contre la Mangeoire, les Barres, Piliers, ou la Muraille, s'ils en ſont près, parceque cette Gale leur demange comme, ſans comparaiſon, elle fait aux Perſonnes: Pour y remedier, il faut commencer par rafraîchir le Cheval en lui ôtant l'Avoine tout le tems de ſon infirmité, ne lui donnant que du ſon mouillé & enſuite le faire ſeigner, purger, & prendre ce qui ſuit.

Une demie Livre de Fleur de Souphre, la mettre dans un Linge lié avec une petite corde, pour que la Fleur de Souphre n'en puiſſe pas ſortir; enſuite mettre le Paquet dans environ ſix Livres d'Huile de Noix ou de Noiſettes, à leur défaut de l'Huile d'Olive: Mais les deux precedentes ſont meilleures, & lui donner un Bouillon, ou deux, dans un pot de terre que l'on mettra ſur les Charbons, de crainte que la flamme ne prenne à l'Huile; & l'ayant retiré du feu; avec le Paquet de Fleur de Souphre frotez par tout où il y aura de la Gale; le plus chaudement que le Cheval le poura ſouffrir. Faites cela trois fois par jour, ou au moins deux,

pendant

pendant huit ou dix jours de ſuite: & pour hâter la guériſon, il faudra encore avoir une livre de Souphre & une Livre de Poudre de Regliſſe, bien melées enſemble, en donner ſoir & matin, deux Onces chaque fois, dans du Son moüillé & continuer ce remede juſqu'à guériſon.

AUTRE REMEDE POUR LA GALE.

IL faut ſuprimer l'Avoine au Cheval & le rafraîchir avec le Son moüillé; le faire ſaigner & purger deux ou trois fois, afin de faire Evacuer toutes les mauvaiſes Humeurs de ſon Corps & de ſon Sang: Et puis prenez les Drogues ſuivantes.

Huile de Laurier.	4.	*Onces.*
Vif-Argent.	2.	*Onces.*

Mêlez les bien enſemble; que le Mercure ne paroiſſe point & qu'il ſoit tout-à-fait éteint; & de cet Onguent vous le froterez par tout où il y aura de la Gale. Si c'eſt en Eté & qu'il y ait du ſoleil, vous l'y laiſſerez une heure, ou deux; & en hiver, dans l'Ecurie, mais le Remede n'opérera pas ſi promptement. Il ne faut pourtant pas faire comme la plûpart des ignorans Marêchaux, qui avec une Péle, ou un Fer rouge, aprochent des endroits, qu'ils ont frotez d'Onguent, pour le faire pénetrer; car par ce moyen on détruit & brûle la racine du Poil, & par conſequent on l'empêche de pouſſer; ce qui eſt, fort déſagreable: au lieu qu'en frottant comme je l'enſeigne cinq ou ſix fois, ſeulement & une fois par jour, vous êtes ſûr de guérir le Cheval.

AUTRE REMEDE POUR LA GALE.

PRenez du Tabac noir, qu'on apelle Tabac de Breſil, que vous défilerez, autant d'Alun de Roche, autant de Couperoſe blanche, autant Peſant de Couperoſe verte; ſur une demie Livre de chaque choſe un quarteron de noix de Galle & un quarteron de poudre à Canon, le tout dans la valeur de deux Bouteilles de Vinaigre & de deux Bouteilles d'Eau de Vie; le tout infuſé pendant 24. heures ſur de la cendre chaude dans un pot bien couvert: mais il faut prendre garde que cela ne boüille pas. De cette Compoſition, avec les Feüilles de Tabac qui ſeront dedans, ou un morceau d'Eponge, vous mettrez tous les jours par-tout où il y aura de la Gale; mais les deux ou trois premiere fois que vous en mettrez, il faut avoir frotté la Gale bien fort avec un Bouchon de Paille, pour faire mieux penetrer le Remede: ceci ne ſe doit faire qu'après que le Cheval aura été ſaigné & purgé & en peu de tems il ſera gueri.

AUTRE POUR LA GALE.

Prenez Huile de Chenevi.	1.	*Livre.*
Mouches Cantarides en poudre.	2.	*Onces.*
Euphorbe.	2.	*Onces.*

Faites boüillir le tout enſemble cinq ou ſix boüillons; étant refroidi vous froterez, trois ou quatre jours de ſuite, où il paroitra de la Gale. Il faut auparavant froter le Corps avec de l'Urine de Vache, ou de Cheval; &

 ſur

ſur deux bouteilles d'Urine vous ferez fondre un quarteron de Couperoſe blanche; à ſon deffaut de la verte, & il guerira; je ſuppoſe que le Cheval ait été ſaigné & purgé auparavant.

AUTRE POUR LA GALE.

PRenez d'une herbe nommée pied de Lyon, faites la bien ſecher & enſuite mettez-là en poudre; deux bonnes poignées miſes dans quatre livres d'Huile de Chenevi, infuſées ſur la Cendre chaude l'eſpace de dix à douze heures, & enſuite vous froterez par tout où il y aura de la Gale & elle deſſechera.

AUTRE.

Prenez	*Vinaigre.* - - - - - - - - -	2.	*Bouteilles.*
	Couperoſe blanche. - - - - - -	4.	*Onces.*
	Alun de Roche. - - - - - - -	4.	*Onces.*
	L'Herbe nommée Pas de Corbeau. -	1.	*Poignée.*

Le tout haché bien menu faites le boüillir juſqu'à diminution de la moitié; avec cette Eau vous laverez par-tout où il y aura de la Gale juſqu'à Guériſon.

AUTRE.

Prenez	*Sain-Doux.* - - - - - - - - -	2.	*Livres.*
	Vif-Argent. - - - - - - - - -	4.	*Onces.*
	Euphorbe. - - - - - - - - - -	2.	*Onces.*
	Cantarides. - - - - - - - - - -	½	*Once.*
	Verd-de-Gris. - - - - - - - - -	1.	*Once.*

Après avoir bien éteint le Vif-Argent dans le Sain-doux, vous mêlerez le tout enſemble, pour en faire un Onguent afin de froter la Gale juſqu'à Guériſon.

MEDECINE POUR PURGER UN CHEVAL GALEUX.

Prenez	*Aloës Succotrin en poudre.* - - - -	2.	*Onces.*
	Mâne. - - - - - - - - - - - - -	2.	*Onces.*
	Rhubarbe. - - - - - - - - - - -	½	*Once.*
	Bœure frais. - - - - - - - - - -	½	*Livre.*
	Sucre en poudre. - - - - - - - -	4.	*Onces.*

Mettez le tout enſemble, faites en des Pilules que vous roulerez dans la poudre de Regliſſe & les ayant fait prendre au Cheval, vous lui ferez encore avaler 3 ou 4. Oeufs frais tous cruds avec une demie Bouteille de Vin blanc par deſſus. Il faut que le Cheval ait été huit ou dix heures au filet avant de prendre cette Médecine, & autant après l'avoir priſe. Au bout de 24. heures le Cheval commencera à purger; ſinon il le faudra promener, après les 24. heures expirées, juſqu'à ce qu'il commence à purger.

ROUX VIEUX.

C'Eſt une eſpéce de Gale, qui ne vient ordinairement qu'a de gros Chevaux entiers, de Trait & de Labourage, qui ſont chargez d'humeurs, & de groſſe encolure, & qui ont de grands replis au travers de la Criniere, principalement du côté du Garrot, en ayant moins du côté de la tête; quelques fois il en vient auſſi au haut de la queüe. Pluſieurs croyent que c'eſt la Gale, car cette incommodité ſe communique auſſi bien que la Gale. Des replis de l'Encolure il ſort parfois certaines Eaux rouſſes & quelquesfois des Matiéres blanches; L'une & l'autre ſont puantes, & ces humeurs ſont tomber le poil: pour y remedier il faut tondre ou raſer les poils & crains, ſoit de l'encolure ou de la queüe, le plus près qu'il ſera poſſible, le frotter bien rudement avec un bouchon de paille, comme ſi on vouloit le faire ſeigner de toutes les Ecorchures: & quand même il ſeigneroit, il n'y auroit point de mal; Enſuite il faut prendre du Savon noir, & en frotter par tout comme ſi c'étoit un Onguent; ſi c'eſt en Eté, il le faut expoſer au grand ſoleil, pour qu'il penétre mieux; mais il faudra l'attacher bien court, car il pouroit ſe bleſſer. Si c'eſt en Hiver, vous le froterez dans l'Ecurie, & vous aurez une pele chaude, que vous aprocherez à peu près au même degré de Chaleur du Soleil; & ne pas faire comme les Marechaux qui ſouvent brulent la racine du poil par trop de chaleur, & ſi on uſe de la maniere expliquée ci-deſſus, en le frotant tous les jours une fois, pendant huit à dix jours de ſuite, après l'avoir rafraichis avec du Son, & fait quelques bonnes ſeignées, le Cheval guerira bien-tôt.

DARTRES.

PLuſieurs perſonnes confondent cette infirmitée avec la Gale, ou avec le Roux Vieux; mais pourtant il y a de la difference; Il y a de deux ſortes de Dartres; l'une s'apelle Dartre vive & l'autre Dartre farineuſe, elles ſe manifeſtent l'une & l'autre quelquefois à la Tête, à l'Encolure, & par fois ſur le Corps, auſſi bien qu'aux Epaules; cet accident provient d'un ſang trop ſubtil & petillan, qui va entre cuir & chair, & fait tomber le poil de place en place quelques fois de la grandeur d'un Ecu & d'autres fois comme la main, cela par intervale; il y en a même qui ont ſouvent la tête pelée & une partie de l'Encolure. Dans un tel accident, il faut qu'un Cheval ſoit rafraichi long-tems avec du Son & du Miel, & ſi l'on peut avoir de bonne Orge, la faire écraſer au Moulin, cela vaudroit encor mieux que le ſon; il ne faut pas que cette Orge ſoit reduite en Farine, car cela lui empâteroit la bouche, & il ne pouroit la manger; alors il faut mettre dans le Son ou Orge, ſoir & matin une Once de Foye d'Antimoine pendant l'eſpace d'environ un mois ou ſix ſemaines de ſuite, & durant ce tems, il faudra frotter tous les jours, les Endroits où le poil manquera avec du Savon noir, ſans l'expoſer au Soleil, ni lui approcher de Pelle chaude; & pendant ledit tems, le faire ſeigner trois ou quatre fois de la veine du col: ſi ce Remède n'opere pas, quoique tres bon, vous vous ſervirez de quelqu'un des remedes pour la Gale.

MANIERE DE FAIRE REVENIR LE POIL QUI EST TOMBE' PAR DARTRES, BLESSURES, OU GALES.

PRenez Populeum, Miel, autant de l'un que de l'autre; mêlez les bien enſemble & frotez en une fois par jour tous les endroits, où le poil a de la peine à revenir, l'eſpace de douze, ou quinze jours; ſi c'eſt en Eté, & que les Mouches ſoient fort frequentes, vous y mêlerez de la poudre de Pommes de Coloquinte; à ſon deffaut, de la poudre d'Aloës Succotrin qui empêchera les Mouches d'y venir & ne fera aucun tort à l'Onguent, & en peu de tems vous verrez recroître le poil.

AUTRE POUR LE MEME USAGE

PRenez de la Racine de Joncs plats, dont les Feüilles croiſſent comme des lames d'Epées à trois quarts, ce qui croit le long des Eaux & Rivieres; faites les boüillir juſqu'a ce qu'elles deviennent en Bouillie, enſuite prenez autant de Miel, autant de Sain-doux, faites en un eſpece d'Onguent & ſervez-vous en partout où le Poil a de la peine à revenir, continuant quelques tems à frotter le Cheval tous les jours. Cette compoſition eſt capable de faire venir du Poil où il n'en ſeroit jamais venu, pourvû que ce ſoit une place où il doit y en avoir.

DE LA FOURBURE AUX CHEVAUX.

C'Eſt une Maladie fort connuë & fort commune, qui arrive aux Chevaux, principalement à l'Armée: Elle provient de pluſieurs cauſes differentes; car, elle peut arriver à un Cheval pour avoir eu chaud, & avoir bû de l'Eau froide, & l'avoir laiſſé repoſer; au lieu que dans le tems, on eſt obligé de le faire promener quelque tems au trot, au petit galop, & enſuite au pas, afin qu'il ne ſoufle plus en rentrant à l'Ecurie. Par ce moyen, ou évite cette Maladie. Un Cheval peut auſſi devenir fourbu ayant chaud, & le mettant à l'Ecurie dans le tems que l'on fait boire les autres, ce qui lui cauſe une plus grande alteration & le rend fourbu. Pour éviter cet accident, on peut lui faire boire la Valeur d'une Bouteille ou deux, d'Eau, où l'on aura trempé les mains, ou verſé un peu d'Eau chaude, ou mis un peu de Son, ou bien encore lui donner une Poignée de Foin qu'on aura bien imbibé dans l'Eau; cela lui ôtera cette grande alteration & on évitera cette Maladie. Le Cheval peut encore devenir fourbu ſi ayant chaud il eſt arrêté dans un chemin, ou dans une Ruë, ou même ſous une Porte ayant la tête tournée au vent, s'il y en a, & cela en une demie heure.

Il peut auſſi le devenir, ſi, ayant été détaché & ayant trouvé le Cofre à l'Avoine ouvert, il en avoit mangé une trop grande quantité. Un Cheval peut encore devenir fourbu pour avoir mangé trop de Fêves, de Froment, de Seigle, ou trop d'Orge. Pour éviter ce malheur, quoique ces ſortes de Grains le puiſſent nourrir étant à l'Armée, où l'on n'a pas toujours de l'Avoine; il faut faire tremper les Grains qu'on lui donnera toute une nuit, pour le Matin, & tout le jour pour le Soir.

Il le peut devenir encore, pour avoir mangé du Fourage vert, échauffé comme cela arrive ſouvent à l'Armée. Cet accident eſt fort frequent, ſur-

ſur-tout quand les Seigles ſont en fleur: mais ces ſortes de Fourbures ne ſont pas difficiles à guerir, pour peu qu'on ait recours aux Remedes auſſi-tôt que l'on s'en aperçoit. La Fourbure qui ſent, eſt la plus dangereuſe, parce-que cette Maladie vient peu à peu, & qu'on peut être long-tems ſans s'en apercevoir. Lorſqu'un Cheval eſt long-tems ſans ſortir de l'Ecurie & qu'il boite d'une Jambe de derriere, n'oſant pas s'appuyer deſſus ni même ſe coucher, on peut juger qu'il eſt attaqué de cette Maladie; les Nerfs ſe retirent & la Circulation du ſang a de la peine à ſe faire. Il y a beaucoup de difficulté à guérir des Chevaux gras & peſans; de cent il n'en rechapera peut-être pas ſix ou ſept, quelque bien gueris qu'ils ſoient. Ils s'en ſentiront toute leur vie & ne ſeront jamais ſi bons ni ſi libres qu'ils étoient auparavant.

Pour prevenir cette ſorte de Fourbure, lorſque l'on a un Cheval qui eſt boîteux, il ne faut pas ſeulement s'arrêter à guerir ce qui le fait boîter; mais il faut en même tems ſonger à detourner tous les autres accidens qui pouroient lui arriver aux autres Jambes, & aux autres pieds, en les fortifiant de tems en tems avec de l'Eau de Therebentine & du Brandevin, autant de l'un que de l'autre, batus enſemble, pour lui en frotter les Nerfs; ou avec de la Lie de Vin, bien baſſiner les 4. Jambes, haut & bas; enſuite prendre de la Fiente de Vache fricaſſée avec du Sain-doux & du Vinaigre. Si le Cheval reſte long-tems boîteux & que les autres pieds lui croiſſent trop, il faut avoir ſoin de le faire ferrer & lui bien faire parer les pieds, & continuer à mettre cette fiante dedans les pieds de devant; & lui frotter de tems en tems les Jambes & les Nerfs avec l'Eau de Therebentine & Brandevin, ou de la Lie de Vin. Ce ſont les ſeuls Remedes pour prevenir cet accident. Pour revenir à la Fourbure, la connoiſſance eſt facile. Lorſque vous voyez un Cheval qui ſe retire en arriere de la Mangeoire, ou du Râtelier, tirant ſur les deux Longes du Licol, & voyant qu'il a de la peine à marcher & à plier les Genoüils de devant; lorſqu'en le faiſant reculer, il traine les pieds en arriere, ſans pouvoir preſque les lever; & que les pieds de derriere plient, avec violence, & qu'ils ne ſont pas plûtôt levez de terre qu'ils retombent avec precipitation; cette Maladie ne peut provenir, comme on l'a dit ci-devant, que par une fraicheur dont le ſang ſe trouve glacé dans les veines, qui empêche la Circulation de celui qui ſe communique au Foye & aux Poulmons. Joint à ce que les Nerfs ſe roidiſſent & n'ont preſque plus de mouvement. Chaque fois que le Cheval s'aproche de la Mangeoire, il mange peu & ſe retire auſſi-tôt; lorſque la Fourbure eſt vieille, il reſte preſque toujours couché. Pour en être certain, il faut voir ſi le Poil friſe & fait des eſpeces de ronds à côté des Genoüils, des Boulets, de Jarêts, & vers le plat de la Cuiſſe; en ce cas, il faut être bien habile pour guérir un Cheval, ſans qu'il y paroiſſe & pour qu'il devienne auſſi bon qu'auparavant. Si c'eſt un Cheval de harnois, ou de caroſſe, qui puiſſe encore ſervir à labourer la terre, il faut auſſitôt le faire déferrer des deux Pieds de devant & lui faire bien parer les Pieds, preſque jusqu'au vif; prenant cependant bien garde qu'ils ne ſaignent pas; & faire attacher les fers comme auparavant; après, il faut le faire trotter juſqu'à ce qu'il commence à ſuer; & ſi on eſt proche d'une Riviere, ou autre Eau, il le faut ſaigner à la Veine du col; le faire entrer dans l'Eau juſqu'au deſſus des Genoüils & Jarêts; & pendant qu'il eſt dans l'Eau, il faut avoir un pot pour recevoir de ſon ſang environ deux bouteilles. Après qu'il

qu'il aura ſeigné une fois autant, il faut mettre une poignée de ſel dans le pot, & avec la main remüer le Sang, afin qu'il ne ſe caille point; & enſuite le faire prendre au Cheval, avec une Corne, le plus promptement qu'il ſera poſſible. Après quoi, il faut prendre environ deux ou trois livres d'Eau de Therebentine, autant de Brandevin battus enſemble & lui en frotter les quatre Jambes, depuis le bas juſqu'en haut, le long des Nerfs & ſur la Croix des Reins. Il faut auſſi faire cela le plus promptement qu'il eſt poſſible; étant bien attaché avec quatre Longes, deux à la Mangeoire & deux au Râtelier, fort court, parce qu'en ſe débattant, il pouroit ſe bleſſer: Plus il ſe debattra, plus on doit avoir d'eſperance pour la gueriſon. Il ne peut guéres ſe tourmenter qu'environ une bonne demie heure. En cas qu'il ſe debattît avant qu'on eût fini de lui frotter les Jambes & les Reins, il faudroit lui mettre un bon Torche-Nez, pour avoir le tems de finir; & le lui ôter après pour le laiſſer débattre autant qu'il voudra. Il faut cependant reſter derriere le Cheval avec un Foüet, pour empêcher qu'il ne ſe bleſſe. Quand il aura fini de ſe débattre, il faudra prendre de bonne Huile de Laurier, lui en frotter le tour de la Couronne du Sabot; & cela des quatre pieds, & lui en emplir les deux Pieds de devant qui auront été bien parez, avec de la Filaſſe par deſſus & des Ecliſſes de bois ou de fer, afin que cela tienne.

Le lendemain à la même heure, il ne faudra pas manquer de lui faire prendre un bon Lavement laxatif, ou pour mieux dire purgatif, comme il ſera marqué au Chapitre des Médicamens. Si on ne s'aperçoit point d'amendement après tout cela, il faudra reïtérer les mêmes Remèdes, ſans le ſaigner, en lui faiſant prendre à la place du Sang & du Sel, deux Onces de bon Thériaque, une Once de Rhubarbe de Moine, que l'on apelle *Rapponti*, & demie Once de Sel Prunelle, le tout dans une bonne Bouteille de Vin, & lui frotter les Jambes & la Croix des Reins, comme ci-devant, & ajoûtant après de l'Huile de Laurier dans les Pieds.

Il faut donner quelques Lavemens ſoir & matin; & de deux jours l'un, le Breuvage ci-deſſus, & ſi au bout de neuf, ou dix jours le Cheval n'eſt pas guéri, ſoyez perſuadé qu'aucun autre ne le guerira.

AUTRE REMEDE POUR LA FOURBURE.

COmme j'ai donné ci-devant la connoiſſance de la Fourbure, il eſt inutile de repeter la même choſe. Lors qu'un Cheval eſt fourbu, montez deſſus & menez-le à la Riviere, ou Etang, ou autre Eau; mais la Riviere vaut mieux, & s'il étoit poſſible de trouver un Moulin, le mettre au deſſous du courant & le faire entrer dans l'Eau juſqu'au deſſus des cuiſſes, environ l'eſpace d'une heure, la Tête tournée au fil de l'Eau. Après ce tems vous le promenerez juſqu'à ce qu'il ſuë, & lui frotterez bien les 4 Jambes & les Reins, avec un Bouchon de Paille; puis vous le ſaignerez des deux côtez du Col, & lui tirerez beaucoup de ſang, avec lequel vous lui frotterez les Nerfs, depuis le bas de la Jambe juſqu'en haut: il faut qu'il y ait du Brandevin mêlé. Après vous le remenerez à l'Ecurie, où vous lui frotterez le tour des Sabots avec de l'Huile de Laurier; il faut mettre par deſſus de la Filaſſe que vous ferez tenir avec des Ecliſſes de bois, ou de fer. Au défaut d'Huile de Laurier, vous pourez vous ſervir de Fiante de Porc, que vous fricaſſerez dans du Vieux-Oint, du Vinaigre, & une Poignée de

de Sel. Ce Remède empêchera que la Fourbure ne tombe dans les Sabots, & vous ne donnerez de l'Avoine au Cheval que 15. jours après; & l'abreuverez à l'Eau blanche pendant ce tems-là. Le lendemain que vous l'aurez ſaigné, vous lui ferez prendre le Breuvage ſuivant.

Prenez les Excremens d'un enfant, à leur deffaut, ceux d'une autre perſonne, environ la groſſeur d'un Oeuf; quatre groſſes Têtes d'Ail epluchées & pilées avec une petite Poignée de Sel, qu'il faut délayer dans une Bouteille de Vin blanc. Le Cheval doit prendre trois, ou quatre fois de ſuite ce Breuvage; c'eſt-à-dire, quatre jours de ſuite.

Si le Cheval eſt conſtipé, comme cela arrive ordinairement dans ces Maladies & que les Crottes paroiſſent brûlées, il ne faut point negliger les Lavemens; ſur-tout dans le commencement.

AUTRE REMEDE POUR LA FOURBURE.

PRemiérement, il faut tirer du ſang de la Veine du col du Cheval, & recevoir le tout dans un Pot pour lui en faire une charge avec les Drogues ſuivantes.

Prenez Sang de Dragon.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
Farine de Froment.	4.	*Onces.*
Oeufs frais.	12.	
Broüillaminis.	1.	*Livre.*

Le tout étant bien mêlé enſemble dans le Sang du Cheval, vous lui frotterez les 4. Jambes, principalement le long des Nerfs, & ſur la Croix des Reins. Enſuite vous lui donnerez le Lavement ſuivant.

LAVEMENT POUR UN CHEVAL FOURBU.

PRenez Mauves & Guimauves, Pariétaire qui croît aux Murailles, principalement du côté du Nord, feüilles de Violettes, Mercuriale feüilles & branches; feüilles, ou fleurs de Poivrier, ſelon la ſaiſon, Camomille, & Melilo, de chacune une Poignée; Semence d'Anis, ou Fenoüil; Semence de Fougére, Semence de Lin, Polipode feüilles ou racines; de Chaque eſpéce deux Onces; faites boüillir le tout enſemble, enſuite paſſez à travers un linge, & y ajoûtez du Miel, environ quatre Onces, Catholicon double deux Onces, & deux Onces de ſucre? Faites de tout cela un Lavement, & le lendemain faites prendre le Breuvage ſuivant.

BREUVAGE.

PRenez ſix gros Oignons blancs, pilez-les avec une petite poignée de ſel; & cela bien menu, afin qu'on les puiſſe délayer dans une Bouteille de Vin blanc, avec gros comme un Oeuf d'Excremens d'un Enfant, ou autre perſonne & faites avaler ce Breuvage au Cheval.

AUTRE MANIERE DE TRAITER UN CHEVAL FOURBU.

SI vous apercevez, le matin, que vôtre Cheval ſoit fourbu, vous le promenerez dans la journée. Si c'eſt le ſoir, vous le promenerez la

même

même nuit; parceque, dans cette Maladie, il ne faut point de retardement, autrement le Cheval court risque de s'en sentir toute la vie, quoi que bien guéri. Si c'est dans le printems, & que l'on puisse avoir des feüilles de Vigne sauvage, ou les boutons, vous lui en ferez manger le plus que vous pourez; & s'il étoit possible de le nourrir avec cela pendant quelques jours, & avec du son moüillé, on gagneroit beaucoup: mais pendant toute la Maladie, il faut le mettre à l'eau blanche & lui mettre souvent des Réstraintifs dans les pieds de devant.

Ces Restraintifs doivent être composez avec du Vinaigre de Vin, des Blancs d'Oeufs, du Broüillaminis, du Sang de Dragon & du Sel, pulverisant tout ce qui peut l'être. Si vous apercevez que les Nerfs soient trop roides, vous ferez une bonne Amiellure en la maniere suivante. Prenez des Oeufs cruds; battez-les bien, comme si vous en vouliez faire du Biscuit; ensuite avec le l'Eau de Therebentine à proportion, de la Fiante de vache, & du Vinaigre de Vin; de tout mêlé ensemble. Frottez en les Jambes des Chevaux, le long des Nerfs, & continuez de six en six heures à raffraichir les Jambes avec ce Medicament.

Il n'est point étonnant que plusieurs Chevaux qui ont été fourbus, s'en sentent toute leur Vie, les uns plus les autres moins, suivant la force de la Maladie, parce qu'on s'est contenté de traiter le dedans du corps, sans prendre soin des Pieds ni des Jambes.

AMIELLURE, POUR UN CHEVAL FOURBU ET CORROMPU DE TRAVAIL.

Prenez	*Therebentine commune.*	1.	*Livre.*
	Miel.	2.	*Onces.*
	Galbanum.	4.	*Onces.*
	Huile de Camomille.	1.	*Once.*
	Huile de Mille pertuis.	1.	*Once.*
	Cumin, en poudre.	4.	*Onces.*
	Fleurs de Camomille en poudre.	4.	*Onces.*
	Graine de Lin en poudre.	½.	*Livre.*
	Baye de Laurier en poudre	2.	*Onces.*
	Gomme Ellemy.	2.	*Onces.*
	Broüillaminis.	1.	*Livre.*
	Poix noire.	1.	*Livre.*
	Poix blanche.	3.	*Onces.*
	Huile de Pétrole.	1.	*Once.*
	Huile d'Olive.	2.	*Onces.*

Mettez le tout ensemble dans un grand Pot sur un feu de Charbon, qu'il n'y ait point de flamme; parceque le feu pouroit y prendre; remuez bien vôtre composition, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé ensemble; & vous en frotterez les Jambes, le long des Nerfs & les Pieds du Cheval après qu'ils auront été bien parez: il faut continuer le Remède huit ou dix jours.

AU-

AUTRE REMEDE POUR LA FOURBURE.

COmmencez à tirer du Sang des deux côtez du Col du Cheval, ſelon ſa force, & prenez une Once d'Oliban, qui eſt de l'Encens mâle; à ſon déffaut de l'Encens dont on ſe ſert pour encenſer ordinairement dans les Egliſes; environ gros comme un Oeuf d'Excremens d'un Enfant, qu'il faut délayer dans une demie Bouteille d'Urine d'homme, autant de Vin, & deux fois autant de Sang du Cheval. Enſuite faites-lui prendre le tout en breuvage; après quoi vous le proménerez à l'Ecurie & le laiſſerez bridé pendant deux heures. On aura ſoin de le bien couvrir pour le tenir chaudement & lui faire manger du Son moüillé. Il faudra lui faire prendre le Lavement qui ſuit, ſi c'eſt en Eté où tout eſt en feüilles.

LAVEMENT POUR UN CHEVAL FOURBU.

PRenez Mauves, Guimauves, feuilles de Vigne, de chacune une Poignée & les mettez boüillir dans l'Eau juſqu'à ce que le tout ſoit bien cuit. Enſuite vous paſſerez cette Decoction à travers un Linge, & vous preſſerez bien les Herbes pour entirer le ſuc. Il faut que vous ayez trois ou quatre bonnes Bouteilles, dans leſquelles vous ferez fondre un quarteron de miel, & une Once de Sel Prunelle, un quarteron d'Huile & environ une Bouteille d'Urine, le tout pour compoſer un Lavement. Avant de le donner au Cheval, il faut nettoyer le gros Boyau, en tirant avec la main que vous aurez frotée d'huile, toute la Fiante que vous pourez trouver, en enfonçant la main juſqu'au conde; mais il faut prendre garde que cela ſe faſſe bien adroitement, & que celui, qui paſſera la main dans le fondement du Cheval, ait les ongles fort courts, pour ne point egratigner le gros Boyau; car il pouroit arriver des accidens capables de faire périr le Cheval.

Vous ayant ſuffiſament inſtruit de la fourbure, & de la maniere dont il faut la traitter: je parlerai de la Maladie que l'on apelle *Gras-fondu*; de la cauſe de ce Mal, & des Remèdes que l'on peut y aporter.

GRAS-FONDU.

CEtte Maladie accompagne ſouvent la Fourbure, & lorſque ces deux Maladies ſe trouvent enſemble, elles ſont preſque incurables; ou du moins, il n'echape que très-peu de Chevaux.

Le Gras-fondu ſe connoit dans un Cheval, lorſque l'on voit parmi la Fiante des piéces de Graiſſe, ou du moins, qu'il ſemble qu'il y ait de la Graiſſe entrelaſſée avec la Fiante. Pluſieurs croyent, par ignorance, que cette Graiſſe ſort d'autour des Roignons; mais c'eſt une abſurdité, car comment cette Graiſſe pouroit-elle entrer dans les Boyaux pour en ſortir avec la Fiante? Je ne veux pas conteſter que toute la Graiſſe qui ſe trouve au tour des Parties Nobles, ne ſoit echauffée; mais celle qui ſort avec la Fiante, ne ſe détache que par une grande Chaleur qui ſe trouve dans les Inteſtins, qui emporte une eſpéce de craſſe, qui ſe trouve attachée au dedans des Boyaux, comme on le voit lorſque l'on nettoye les Boyaux de toutes ſortes d'Annimaux, comme Boeufs, Vaches, Cochons & Moutons, il en ſort une eſpéce de Graiſſe, en forme de limon. Lorſqu'on ne peut pas

 arrê-

arrêter ce dilatement qui ſe fait au dedans des Entrailles, il eſt impoſſible que le Cheval en revienne; car la nourriture qu'on lui feroit prendre ne pouroit pas te gliſſer à travers les Boyaux n'étant plus en état de la recevoir; ce qui fait que le Cheval perd l'apetit & que pluſieurs meurent dans cette Maladie. Il ne faut point donner de Remedes qui puiſſent echauffer ſoit par Nourriture, ſoit par Breuvage, ou Lavement; & au lieu de Vin, dont on ſe ſert ordinairement pour donner des Remèdes aux Chevaux, il faut ſe ſervir de Petit-lait, ſi on ne pouvoit point en avoir, il faut ſe ſervir de l'Eau dans laquelle on aura boüilli de la Laituë, ou Bette, Pourpier, Chicorée, ou autres Herbes ſemblables & rafraichiſſantes, & au deffaut de toutes ces Herbes, du Son, ou de la Farine boüillie & ſe ſervir à peu près des mêmes Breuvages, comme dans la Fourbure; & les donner avec le Petit-Lait, ou l'Eau ci-deſſus marquée; en y ajoutant ſeulement un quarteron, ou demie Livre de Miel, pour adoucir les Boyaux. Il faut outre cela donner ſouvent des Lavemens raffraichiſſans. Lorſque cette Maladie eſt ſeule, on en peut eſperer la guériſon; mais ſi elle eſt jointe avec la Fourbure, fort peu de Chevaux en reviennent, encore moins ſi elle eſt compliquée avec la Maladie que l'on nomme *Mal de Cerf*; car alors de cent Chevaux, le Hazard voudra qu'il en rechape quelques-uns, pour avoir été bien ſoignez; mais perſonne ne peut ſe vanter d'être ſûr de la Cure.

AUTRE CONNOISSANCE D'UN CHEVAL GRAS-FONDU.

LE Cheval Gras-fondu perd l'apetit tout d'un coup, & ne fait d'autre démonſtration que d'être fort triſte, & ſouvent la Fiévre le prend. Pour en être plus ſûr regardez la Fiante qu'il fait, ſi vous la trouvez limoneuſe, ou envelopée d'une eſpéce de membrane, ou de Graiſſe fonduë, ceſt une marque que le Sain au tour des Roignons eſt echauffé, c'eſt pourquoi le dedans des Boyaux ſe dilatte & ſuit la Fiante; c'eſt ce que l'on apele Gras-fondu. Si le Cheval n'eſt pas ſecouru promptement & que l'on donne le tems à la Graiſſe de ſe refroidir, le Cheval eſt bien-tôt étouffé.

Le Cheval Gras-fondu, dès le commencement, ne cherche qu'à ſe coucher & prendre du repos; c'eſt ce qui le tuë; il faut donc d'abord le faire promener doucement, de tems en tems, dans l'Ecurie ſi c'eſt en Hiver; & ſi c'eſt en Eté au ſoleil, afin de en lui point donner de repos, pour qu'il puiſſe prendre les Remèdes qui ſont marquez ci-devant & après.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL GRAS-FONDU.

PRemiérement, il faut prendre environ deux Livres de Plantes de Joncs bardez qui reſſemblent à peu près à un petit Artichaud; cela croît ordinairement ſur les vieilles Maiſons, la feuille étant fort épaiſſe: il faut piler cette Plante dans un Mortier, pour en tirer le jus, & enſuite prendre environ une bonne Bouteille de Petit-Lait; à ſon deffaut, une demie Bouteille de Lait; le tout étant mêlé enſemble, vous le ferez tiédir & y ajoûterez demie Once de Sel prunelle: vous reïtérerez ce Breuvage deux fois par jour. Si au bout de trois ou quatre jours il n'eſt pas guéri, vous lui donnerez le Remède ſuivant.

Huile D'Olive. - - - - - - - - - - - -	4.	*Onces.*
Miel de Narbonne, ou Miel blanc. - - - - -	4.	*Onces.*
Therebentine de Veniſe. - - - - - - - - -	2.	*Onces.*

Le

Le tout bien mêlé enſemble, & incorporé dans une Bouteille de Vin blanc, que vous ferez tiédir & prendre au Cheval. Sur-tout qu'il ne ſoit point ſaigné dans cette Maladie; car la ſaignée feroit refroidir toute la Graiſſe fonduë, qu'il auroit dans le corps. Il faut ſuivre de point en point le Remède, & le Cheval guerira, pourvû que la Fourbure & le Mal de Cerf ne ſoient point compliquez. Au deffaut des ſuſdites Drogues, prenez de la Saumure de Boeuf, ou de Porc; mais celle de Boeuf vaut mieux; il en faut trois Livres, & du jus de Ruë une Livre. Incorporez le tout enſemble & faites-le boüillir l'eſpace d'un quart d'heure. Ce Breuvage n'étant pas tout-à-fait froid, mais tiéde, faites-le prendre au Cheval & vous eſpererez gueriſon, ſuppoſé que la maladie ſoit traitée à bonne heure. Si vous étiez dans l'impoſſibilité d'avoir de la Saumure ou les autres Drogues ci-devant détaillées; vous ferez tuer un Mouton, s'il eſt entier, le Remède en ſera meilleur, vous en prendrez tout le Sang, & une poignée de ſel, que vous ferez fondre auparavant dans de l'Eau tiede, & ferez avaler le tout, au Cheval, ſi la Maladie eſt nouvelle, il ſera bientôt guéri.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL GRAS-FONDU.

IL faut d'abord rafraîchir & éteindre la chaleur que le Cheval a dans le Corps, par un Breuvage compoſé de la maniere ſuivante.

Prenez du Lait de Vache, frais tiré.	2.	*Livres.*
Beurre Frais.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
Jaunes d'Oeufs.	12.	
Jus de Ruë.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
Jus d'Armoiſe.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
Jus d'Herbe de St. Jean.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*

Mêlez le tout enſemble & le faites prendre au Cheval, un peu tiéde, pendant trois jours de ſuite. Mais vous ne lui donnerez à boire que trois heures après avoir pris le Breuvage; & pendant le cours de la Maladie vous lui donnerez deux ou trois Lavemens par jour, que vous compoſerez de la maniére ſuivante.

Faites boüillir de gros Pois blancs; à leur deffaut des Féves blanches, juſqu'à ce que cela ſoit en Purée, que vous paſſerez à travers un Tamis, ou Linge; vous mêlerez dans cette Purée autant de Lait de Vache & y ferez foudre une demie Livre de Beure frais; vous y ajoûterez deux Onces d'Huile de Therebentine, le tout étant melé enſemble, vous donnerez ce Lavement au Cheval. Il faut qu'il contienne environ quatre bouteilles; & tout cela étant bien obſervé, vous pourez eſperer gueriſon.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL GRAS-FONDU.

Prenez Theriaque.	2.	*Onces.*
Sené.	4.	*Dragmes.*
Mâne.	2.	*Onces.*
Genciane.	1.	*Once.*
Criſtal Mineral.	4.	*Dragmes.*

Mettez le tout dans une Bouteille de Vin blanc, & donnez le au Cheval, vous reïtererez, quelques jours, le même Breuvage, & ſouvent des Lavemens laxatifs. Cette Medecine eſt bonne pour toutes ſortes de Maladies.

MAL DE CERF.

LA raiſon pourquoi, on nomme cette Maladie *Mal de Cerf*, vient de ce que les Chevaux ſont comme des Cerfs qui ont été chaſſez longtems par des Chiens & s'étant échauſſez ont paſſé quelque Fleuve ou Riviere, dont le Col, le Corps & les Jambes deviennent roides; le Cheval a même de la peine à ouvrir la Bouche, ſes mâchoires étant ſi fort ſerrées qu'il ne peut prendre aucune nourriture, & qu'on lui caſſeroit plutôt les machoires que de les lui faire ouvrir. Ainſi, cette Maladie n'arrive aux Chevaux, que pour avoir été trop fatiguez & être enſuite reſtez quelque tems en repos, ſans marcher.

Si cette maladie eſt ſeule & qu'elle ne ſoit point accompagnée du Gras-fondu ni de la Fourbure, on peut en eſperer la guériſon, en la traitant de la manière ſuivante.

Premierement, il faut faire une eſpéce de Coin de bois, ſemblable à ceux de Fer, dont on ſe ſert pour fendre; & Enſuite prendre de l'Huile d'Aſpic & de Therebentine, en égale partie; y ajouter le double d'Huile de Laurier. Enſuite on doit mettre ces trois Huiles dans un Pot de Terre, pour les faire fondre à petit feu; il faut remüer cette Compoſition juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, & en frotter enſuite les deux côtez des Machoires, ſurtout aux jointures, en y allant un peu rudement avec la main, afin que cela pénétre mieux. Ayez ſoin de mettre le coin de bois dans la Bouche du Cheval, en frapant doucement, crainte de lui caſſer les machoires; car pour peu qu'il les ouvre de la hauteur d'un florin cela ſuffit. Comme dans cette Maladie, il en meurt plus ſouvent de faim que de ſoif, ne pouvant point mâcher, pour obliger un Cheval à avaler quelque nourriture, il faut lui preſenter du Son, ou un peu de Farine dans de l'Eau, & quoiqu'il n'ouvre preſque pas la bouche, il ne laiſſe pas en ſuçant, d'avaler; mais ne pouvant deſſerrer les Dents, il faut qu'il periſſe.

Dans cette Maladie, il ne faut pas eparger les Lavemens, il en faut deux ou trois par jour. Lorſque vous aurez gagné de lui faire ouvrir la Bouche, de la hauteur de deux ou trois doigts, il faudra lui faire prendre des Nourritures préferablement aux Remèdes; avec une Corne, il faut lui donner une Panade de cette eſpéce.

Une demie douzaine de Biſcuits ſecs, ou la valeur d'autant, de Pain ſeché & mis en poudre, pour en faire une Pappe, ou Boüillie, comme celle qu'on donne aux Enfans: il faut y ajoûter demie Once de Canelle, demie Once de Muſcade en poudre, deux Onces de poudre de Régliſſe, ou du Sucre en poudre, le tout bien mêlé enſemble. Cela fortifiera beaucoup le Cheval; & s'il étoit trop foible, on peut delayer dans cette Panade cinq ou ſix Jaunes d'Oeufs & lui en faire prendre ſoir & matin juſqu'à ce qu'il puiſſe manger; continüant toujours, pendant le cours de cette maladie, à lui frotter une fois par jour, la Croix des Reins, & les Jambes, avec du Brandevin & de l'Eau de Therebentine, autant de l'un que de l'autre, comme on fait aux Chevaux fourbus, afin de donner du mouvement au Cheval & lui procurer la Circulation du Sang.

MEDECINE POUR LE MAL DE CERF.

Prenez Theriaque.	1.	*Once.*
Mâne.	2.	*Onces.*
Poudre Cordiale.	1.	*Once.*
Sucre.	2.	*Onces.*
Vin.	1.	*Bouteille.*

Mettez le tout enſemble & faites prendre au Cheval deux de ces Medecines par jour, vous lui donnerez entre chaque Medecine, de bons Lavemens, afin de lui decharger les Reins. Prenez garde en lui faiſant prendre les Medecines, ou Panades, de lui faire trop lever la Tête; il faut au contraire, de tems en tems la lui faire baiſſer; autrement il s'étourdiroit & pourroit tomber par terre, & s'il venoit à tomber, il ſeroit difficile de le faire relever. Bien loin de le forcer, il faut l'environner de Fumier, comme pour l'enterrer, afin qu'il ſoit chaudement. Il ne faut pas moins le traitter que s'il étoit ſur ſes Pieds tâchant de lui ouvrir la Bouche avec le Coin de bois, ſans violence, comme on l'a deja dit; juſqu'à ce qu'il puiſſe avoir la force de manger & de ſe relever. Il y en a qui ont reſté ainſi plus de quinze jours & qui ont été parfaitement guéris.

LES AVIVES.

CEtte Maladie eſt plus frequente dans les Pays de Montagnes, où Terrains fort elevez; principalement aux Chevaux étrangers qui ne ſont pas accoûtumez à la crudité de l'Eau des Puits, Fontaines & Riviéres qui coulent des Montagnes; comme auſſi à celle des Puits trop profonds. Les Eaux croupies & qui n'ont que très-peu de cours ſont les moins dangereuſes & cauſent rarement cette Maladie.

Pour prevenir ces ſortes d'accidens, lorſque l'on eſt obligé de ſéjourner, ou de paſſer dans de tels Pays, n'ayant point d'autre Eau, il faut Chaque fois que l'on fera boire le Cheval, en ôter la crudité avec du Son, ou de la Farine, ou bien faire chauffer un peu d'Eau pour meler avec; ou bien encore la battre longtems avec les mains. En cas que l'on fût en marche, ſans avoir de commodité pour mettre cette Eau vive, & étant obligé d'y accoûtumer le Cheval, il faudra incontiment aprés qu'il aura bu, le faire promener quelque tems au Pas, & au Trot, afin d'échauffer l'Eau qu'il aura bûë; ſans ces ſortes de précautions, vous étes toûjours en danger que le Cheval ne prenne les Avives, auſſi bien que la Maladie qui ſuivra.

REMEDES POUR LES AVIVES.

IL faut premiérement couvrir le Cheval, & bien fermer l'Ecurie, afin que l'Air n'y entre point que le moins qu'il ſera poſſible; & ſi on eſt dans un lieu où il y ait une Bergerie ou Etable à Moutons, il faudra y enfermer le Cheval; & avec une Fourche prendre tout le Fumier, le relever autour de lui, comme pour faire une Loge, où il faut qu'il ſoit enfermé pendant deux bonnes heures, bien chaudement. Vous lui ferez enſuite prendre le Breuvage ſuivant.

BREUVAGE.

Du Miel. - - - - - - - - - - - - - -	1. *Livre.*
Du Vin blanc. - - - - - - - - - - - -	4. *Livres.*
De la graine de Chenevis. - - - - - - - -	1. *Poignée.*
Une Muſcade, & trois fois autant peſant	
De Canelle.	

Le tout mis en poudre & mêlé avec le Vin blanc & le Miel, pour le faire boire au Cheval, le plus chaud qu'il ſera poſſible.

AUTRE REMEDE POUR LES AVIVES.

PRenez une poignée d'Orties; lavez-les avec du vinaigre; enſuite pilez-les dans un Mortier; faites-en comme une eſpéce de Pâte & en empliſſez les deux Oreilles du Cheval, leſquelles vous lierez, afin que cela puiſſe y reſter l'eſpace de ſix ou huit heures; & vous verrez qu'il ſera bien-tôt ſoûlagé. Il faut du vinaigre de vin, le plus fort que l'on poura trouver.

AUTRE REMEDE.

LOrſque vous aurez un Cheval attaqué des Avives, regardez-lui dans les Oreilles, vous y trouverez un gros Redouble ou du moins une eſpece d'enflure qui repond à la groſſeur qui ſe trouve entre la Jointure & la Ganache, au Col, au deſſous de l'oreille, & ayant trouvé ce Redouble, vous le percerez avec un Biſtouri, ou Lancette; il en ſortira une eſpéce de Sang corrompu. S'il y a long tems que le Cheval ſoit attaqué des Avives, le Sang ſera mêlé de Matiére. Vous n'aurez pas fait cette inciſion en Chaque Oreille, qu'une heure ou deux après, le Cheval ſera ſoûlagé.

Comme cette Maladie eſt preſque toûjours accompagnée d'une autre qui s'apelle les *Tranchées*, provenant auſſi des mêmes cauſes que les Avives, ainſi qu'on l'a inſinué ci-devant, il eſt bon d'en donner maintenant la connoiſſance.

LES TRENCHÉES.

LEs Trenchées du Cheval ſont comme la Colique à laquelle les Perſonnes ſont ſujettes, & proviennent preſque des mêmes cauſes; avant d'en parler, la connoiſſance des Avives precedera. Ainſi, lorſque l'on voit les Glandes qui ſont entre la Ganache & le Col, au deſſous des Oreilles, enflées; qu'il s'y fait un nœud qui ſerre ſi fort la Gorge d'un Cheval, qu'il lui ôte la reſpiration, ſi le Cheval n'eſt promptement ſecouru il ſera bien-tôt mort, comme s'il avoit été étranglé avec une corde. Le plus prompt Remède, ſi on ſe trouve ſans aucunes Drogues & après avoir fait les Remèdes ci-devant, c'eſt de prendre les Triquoiſes, ou Tenailles d'un Maréchal, dont on ſe ſert pour ferrer; ou un autre Inſtrument ſemblable, afin de pouvoir prendre cette Groſſeur, ou Glande comme pour la tirer à vous; & avec le Manche du Brochoir, ou celui d'un Marteau, frapper à petits coups & frotter cette enflure, avec le même Manche, l'épace d'un bon

bon quart d'heure, de chaque côté, afin d'échauffer cette humeur; & ensuite avec les Flâmes, ou le Bistouri, fendre cette Glande par le milieu, & en faire sortir quelques petits morceaux qui sont echauffez & paroissent comme une espéce de matiére blanche & recuite, Après quoi vous verrez vôtre Cheval soulagé. Quoi que cette Méthode ne manque jamais de réüssir & de guérir le Cheval, ce n'est cependant pas la meilleure, n'étant bonne que lorsque l'on n'a pas d'autres Remèdes, ou que le Cheval est en risque de perdre la vie: parceque tous Chevaux à qui on a ouvert les Avives, y sont plus sujets que d'autres. Si l'on est donc dans un endroit où l'on peut avoir recours aux Remedes, il faut d'abord promener le Cheval Malade & l'échauffer tant soit peu, près quoi, il faut battre les Glandes, comme on a dit ci-devant, sans les ouvrir; ensuite le saigner à la Veine du Col. Cela étant fait, il faudra prendre quatre Onces de Conserve de Sureau, les dissoudre dans une bonne Bouteille de Vin, y ajoûter deux Muscades en poudre, & un quarteron de sucre; & faire prendre tout ce Breuvage au Cheval le tenant bien couvert & le laissant en repos pour qu'il puisse suer. Au deffaut de Conserve de Sureau, il faut avoir deux Onces de Semence de Cresson Allenois, que l'on séme dans les Jardins; cette semence étant bien mise en poudre, il faut la faire infuser dans une Bouteille de Vin, l'espace d'un bon quart d'heure, & lui faire prendre le plus chaudement qu'il sera possible. Au deffaut ce tout ceci, si vous avez de la Theriaque, prenez en quatre Onces, avec une petite Poignée de sel, que vous dissoudrez dans le Vin, & le ferez prendre au Cheval, comme ci-devant. Au cas que les Avives fussent accompagnées de trenchées, le même Remède opérera, en ajoûtant au Breuvage une Once de Sel Prunelle; & si tout cela ne faisoit rien, il faudroit ajoûter encore à ce Breuvage quatre Onces d'Huile de Noix, ou d'Huile d'Olive, & demie Once d'Huile de Pétrole, surnommé Huile de *Gabiam*. Si le Cheval continuë à se tourmenter, c'est une marque que le passage de la Vessie est fermé, ou que son Urine est encore dans les Reins; mais si c'est au passage de la Vessie, il faut prendre un morceau de Baleine, long comme le bras, le rendre menu, rond & uni, de la grosseur d'un fètu de Paille, & un petit bouton au bout, pour y attacher tant soit peu de Toile de Moussèline, avec du fil, pour que cela ne puisse pas se détacher; & ensuite tremper le bout dans de l'Huile de Pétrole, & alors adroitement faire tirer la Verge du Cheval hors du fourreau, pour y pouvoir faire entrer par le conduit, cette Baleine, jusqu'à la Vessie. Si l'Urine ne sort point, par cet expedient, c'est une preuve qu'elle n'est point dans la Vessie, mais dans les Reins; & si par le moyen de cette Baleine, il en sort un peu, c'est une preuve que la Vessie est pleine. Pour plus de facilité, il faut qu'un Homme frotte sa Main & son Bras jusqu'au coude, avec de l'Huile, n'importe laquelle; & au deffaut d'Huile, se servir de Graisse fonduë, ou de Beure; & cela pour avoir plus de facilité à faire entrer le bras par le fondement du Cheval, afin d'en tirer toute la Fiente qui sera dans le gros Boyau; prenant bien garde de blesser le Cheval avec les Ongles. Le Boyau étant vuide, il faut porter la main sur la Vessie, & la trouvant gonflée, la presser délicatement; ce qui obligera le Cheval d'uriner; & si on en trouve rien dans la Vessie; c'est une preuve que l'Urine est dans les Roignons. En cas que le Breuvage où est entrée l'Huile de Pétrole, n'ait pas soûlagé le Cheval, qu'il se tourmente toujours, se couchant & se relevant sans cesse, il faudra faire une grande Saignée à la

Veine du Col & enſuite lui faire prendre les Remedes ſuivans; ſavoir, une Bouteille de Vin Emétique dans laquelle il faudra mettre un quarteron d'Huile de Noix & une Once d'Huile d'Ambre; au déffaut d'Huile d'Ambre, il faut prendre environ quatre ou cinq cent Cloportes, qui ſont de petites bêtes noires, qui ſe trouvent par fois dans les Caves ſous des Tonnaux, ou Pierres, dans des endroits humides: les Apotiquaires en ont preſque toûjours. Si on les trouve ſoi-même, il faut les faire ſecher & les reduire en poudre, pour les mettre dans le Breuvage: Il ſera bon de faire prendre quelque Lavement au Cheval, par exemple, deux ou trois dans un jour; dans leſquels il entrera une Once d'Ambre, & autant d'Huile de Pétrole; au deffaut de l'une ou de l'autre, deux Onces de Sel prunelle, ou bien une bonne Poignée de Sel Ordinaire. Soyez perſuadé que ſi ce Remede ne tire pas d'affaire le Cheval malade, aucun ne ſera capable de le guérir.

AUTRE REMEDE POUR LES TRANCHÉES.

PRenez une Poignée de Semence de Ruë; pilez la bien dans un Mortier; enſuite mêlez-la dans une Pinte de Vin blanc, que vous ferez tiédir & la ferez prendre au Cheval. Immédiatement après la Medecine priſe, vous le ferez promener une heure, ou une heure & demie, ſans le laiſſer coucher; car dans cette Maladie, il ne cherche qu'à ſe coucher & ſe relever; c'eſt pourquoi il ne faut pas le laiſſer en repos, juſqu'à ce qu'on s'aperçoive qu'il ne ſe tourmente plus, & que les Douleurs ſoient ceſſées.

AUTRE REMEDE POUR LES TRENCHÉES.

QUand le Cheval ne peut uriner; prenez Coloſane, ou *Coloſonium*, c'eſt une eſpéce de Poix dont on ſe ſert pour frotter les Archets de Viole & de Violon: Mettez-en deux Onces en poudre, que vous mêlerez dans une Pinte de Vin blanc, que l'on fera tiédir, pour faire prendre au Cheval. Enſuite il faut le faire promener environ une ou deux heures, & ſi les Urines ſont dans la Veſſie, ſûrement il ne manquera pas d'uriner & ſe trouvera ſoulagé.

AUTRE POUR FAIRE URINER UN CHEVAL ATTAQUÉ DE LA MEME MALADIE, OU DE QUELQUES AUTRES ACCIDENS.

PRenez de la Racine de Perſil, ou le Coeur du Blanc de Poireau, le plus long que l'on poura l'avoir & tachez de le faire entrer au milieu de la Verge. Si ce n'eſt qu'une Retention, cela ſeul le peut faire Uriner.

AUTRE POUR LES TRENCHÉES.

PRenez de l'Anis verd deux Onces; Huile d'Olive une Livre; Vin blanc une Bouteille; que l'Anis ſoit bien pilé & broüillé avec l'Huile & le Vin qu'il faudra faire tiédir. Donnez enſuite ce Breuvage au Cheval & faites le promener deux ou trois heures, ne le faites boire que 12. heures après, avec de l'Eau tiéde & du Son, ou un peu de Farine; & le Cheval ſera ſoulagé.

AU-

AUTRE.

PRenez dix ou douze Raves à proportion de leur groſſeur, & avec leurs feüilles; faites-les boüillir dans une Bouteille & demie de Vin blanc, juſqu'à réduction de la moitié; enſuite paſſez cela dans un Linge bien preſſé & faites prendre ce Remede tiéde au Cheval. Lorſqu'il l'aura pris faites-lui entrer dans la Verge un petit morceau de Racine de Mauve, ou Guimauve le plus avant que vous pourez à peu près de la longueur d'un demi pied; à ſon deffaut, un petit bout de Bougie de Cire jaune, que vous graiſſerez, ou tremperez dans le breuvage; & en peu de tems vous le trouverez ſoulagé.

AUTRE POUR FAIRE URINER UN CHEVAL

PRenez deux ou trois groſſes Têtes d'Ail, que vous hacherez & pilerez dans un mortier avec de l'Huile d'Olive, afin que cela devienne en conſiſtance d'Onguent, duquel vous froterez les Teſticules du Cheval & toute la Verge que vous tirerez hors du Foureau réïterant de quart d'heure en quart d'heure juſques à cinq ou ſix fois de ſuite. Si la Retention d'Urine n'eſt pas extraordinaire, le Cheval ne manquera pas d'uriner, & par ce moyen ſera libre.

AUTRE POUR LES TRENCHÉES.

PRenez Mauve & Guimauve, Pariêtaire, branches & feüilles de Violettes, Mercuriale, Bettes; de chaque eſpéce une Poignée.

Semence de Lin. - - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Polipode. - - - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Semence d'Anis. - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Semence de Fenoüil. - - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Faites cuire le tout enſemble & qu'il reſte la valeur de trois bonnes bouteilles de cette Décoction: enſuite il faut y faire diſſoudre.

Theriaque. - - - - - - - - - - - - - 1. *Once.*
Huile de Noix. - - - - - - - - - - - 1. *Once.*
Huile de Rave. - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Faites prendre le tout au Cheval, en lavement, & reïterez ſouvent juſqu'à ce qu'il y ait de l'amendement.

LAVEMENT POUR LA MEME MALADIE.

PRenez Vin blanc, quatre bouteilles, que vous mettrez dans un grand Pot, dans lequel il faudra faire cuire, feüilles & fleurs de Camomile une demie Poignée, Melilot demie poignée; Aurigan Onite demie Poignée. Le tout étant cuit, il faut le paſſer à travers un linge & y ajouter.

Lhierre terreſtre en Poudre. - - - - - - - 2. *Onces.*
Anis en Poudre. - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Noix, Huile de Rave, Huile de Camomile de Chacune. - - - - - - - - - - - 4. *Onces.*

Il faut que ce Lavement ſoit tiéde pour le faire prendre; & comme tous les temperamens ne ſont pas égaux, il faut proportionner les Remedes à la force des Chevaux.

AUTRE.

PRenez d'une Herbe nommée Sarriete, une Poignée; pilez la bien dans un Mortier & la faites tremper dans une Bouteille de Vin blanc, environ une heure; que le Pot ſoit bien couvert ſur de la Cendre chaude, enſuite faites prendre le tout au Cheval & le promenez une ou deux heures après.

AUTRE POUR UN CHEVAL QUI A DES TRENCHÉES ET QUI NE PEUT FIANTER NI URINER.

PRenez deux Bouteilles de Vin blanc, le plus fort, enſuite lavez dedans une Chemiſe de Femme qui ſoit tachée de ſes Mois, plus elle la ſera, ce ne ſera que le meilleur; l'ayant laiſſée tremper deux ou trois heures ſur un peu de Cendres chaudes pour en ôter toutes les taches, il faudra faire avaler cette boiſſon au Cheval, cette Recepte eſt auſſi très-bonne pour un Cheval fourbu; mais il faut promener l'un & l'autre, quelques-tems après avoir pris le rèmede.

Il y a auſſi une autre Maladie que l'on appelle *Trenchées rouges*, qui vient plus communément aux Chevaux colériques, ou capricieux, qu'aux autres; les colériques ſur tout en ſont ſouvent attaquez pour la moindre choſe; comme pour n'avoir pas bû à l'heure ordinaire, ou pour avoir bû plus froid que de coûtume; pour avoir travaillé avec trop d'ardeur, ou s'être deffendû ſous leur Cavalier. Cette Maladie a cela de commun avec les Vertiges, ou Maux de Tête, qui ſont ſurnommez, *Mal d'Eſpagne*, & qui rendent les Chevaux fous. Ces Maladies quoique provenantes des mêmes accidens, ſe traitent cependant differenment; mais celle qui ſuit s'appelle Trenchée, Colique, ou Paſſion.

REMEDE POUR LES TRENCHEES ROUGES.

Prenez Racine Imperiale feüilles & branches.	1.	*Poignée.*
Pavôts Sauvages.	½	*Livre.*
Aloës Aquatique.	2.	*Onces.*
Fiel de Bœuf.	2.	*Onces.*
Semence d'Agolic.	2.	*Onces.*
Gimgembre.	1.	*Once.*
Macedoine.	1.	*Once.*
Feuilles de Scolopendre.	1.	*Once.*
Lavande.	3.	*Onces.*
Euphorbe.	1.	*Once.*

Mettez toutes les ſuſdites Drogues en poudre & paſſées-les par le Tamis; mêlez-les enſemble, & avec du Brandevin, faites en une eſpéce de Pâte que vous mettrez dans un Poëlon, ou pot de Terre, dans un Four, prenant garde que la Pâte ne brûle. Etant bien cuite & bien ſechée, vous la pilerez encor une fois, & la paſſerez au travers d'un tamis, enſuite vous la mettrez dans un Sac de Cuir, ou Veſſie de Bœuf. Pour la conſerver il

il faut qu'elle soit dans un lieu sec; & dans le besoin, il en faut mettre deux Onces dans une bouteille de Vin blanc. Il y a peu de Remède qui fasse plus d'effet que celui-là.

AUTRE LAVEMENT POUR LES TRENCHEES TELLES QU'ELLES PUISSENT ETRE.

AUssi-tôt qu'un Cheval sera attaqué de Trenchées, vous ne lui donnerez point de repos; vous l'empêcherez de se debattre & de se coucher. Il faut le promener au pas, jusqu'à ce que vous lui fassiez prendre le Remède suivant. Faites boüillir du Son de Froment dans autant d'Eau qu'il en faut pour faire un Lavement. Ayant bien boüilli, vous le passerez à travers un Linge; ensuite vous y mettrez un quarteron d'Huile d'Olive, un quarteron de Miel, Catolicon double deux Onces, Sel prunelle, & Huile de Petrole de chacun une Once.

Le tout donné en Lavement le plus chaud que le Cheval le poura souffrir, sans cependant le brûler; & si quatre heures après ce Lavement pris, le mal lui continuë, vous lui ferez prendre le breuvage suivant.

BREUVAGE.

Theriaque de Venise.	1.	*Once.*
Confection d'Hyacinte.	½	*Once.*
Sel Prunelle.	1.	*Once.*
Huile de Petrole.	1.	*Once.*
Huile de Therebentine.	½	*Once.*
Huile d'Olive.	2.	*Onces.*

Le tout dans une demie Bouteille de Vin bien mêlez ensemble un peu chaud. Si ce Breuvage n'achéve pas la guérison, n'oubliez pas d'avoir recours aux Lavemens, pendant le cours de la Maladie; c'est-à-dire qu'il faut en donner deux ou trois fois par jour, jusqu'à ce que vous apperceviez de l'amendement, dans les Trenchées & à la Passion qu'il a de se tourmenter. Sur la fin de cette Maladie il faut mettre en usage quelques Lavemens composez seulement avec l'Eau de Son, le Miel, l'Huile, le Sel Prunelle; & au deffaut de celui-ci, le sel ordinaire.

Après avoir traité des susdites Maladies, qui tourmentent souvent les Chevaux, je traiterai d'une autre qui les tourmente encore d'avantage & & qui provient de la même cause des Trenchées, aux Chevaux fantasques & capricieux; qui peut aussi provenir par d'autres causes, comme je vais l'enseigner, en faisant connoître ce que c'est, que le *Vertigo*, que plusieurs appellent Colérique, ou Mal d'Espagne; parceque les Chevaux d'Espagne y sont plus sujets que ceux des autres pays, qui toutefois n'en sont pas exempts; principalement les Chevaux d'Angleterre.

LE VERTIGO, COLERIQUE, OU MAL D'ESPAGNE.

CEtte Maladie doit s'apeller Vertigo, parceque ce sont des Vertiges qui montent à la tête des Chevaux: quoique d'autres l'appellent Colérique, parcequ'ils se tourmentent comme s'ils étoient foux ou enragez. Cette Maladie provient de differentes causes: Quelques fois par un coup

 de

de Soleil, étant au Piquet, à l'Armée, ou ailleurs, le devant de la tête placé au plein Midy: elle provient à d'autres par l'Indiſcretion d'un Ecuier, qui tourmente trop un Cheval, en lui donnant Leçon, ſoit ſur les Piroüettes, la tête au Pilier, & l'étourdiſſant à force de l'y tenir long-tems, & trop vîte; ſoit par les Piroüettes naturelles, ou Piroüettes renverſées. Ce ſont les principales cauſes. Quand cette Maladie les prend, ils ſe débattent, ſe jettent la tête contre les murailles, ou contre toute autre choſe qu'ils rencontrent, & ſe laiſſent tomber parfois, comme s'ils étoient yvres; ils ſont même capables de ſe jetter dans quelques précipices, ſans comparaiſon comme une perſonne qui ſeroit en Fiévre chaude; & s'ils peuvent appuyer le Front contre quelque choſe qui reſiſte, ils ſont capables d'appuyer ſi fort, qu'ils peuvent tomber roides morts. Ainſi il faut les detourner de tout ce qu'ils peuvent rencontrer devant eux, pour s'appuyer; car ils marchent toujours comme s'ils étoient yvres. Il faut les attacher entre deux Piliers avec un fort Licol à deux Longes, pour qu'ils ne puiſſent point ſe bleſſer, car ſi on les laiſſe à la Mangeoire, ou au Ratelier, ils pouront ſe tuër. Auſſi-tôt qu'on s'aperçoit d'une pareille Maladie, il faut avoir un Fer chaud, c'eſt-à-dire, tout rouge; à peu près de la groſſeur de la queüe d'une Pipe à fumer; ou pour mieux dire, comme la moitié de la groſſeur du Doigt; pointu par le bout, fait en figure d'une groſſe Allêne de Cordonnier, qui eſt courbe; mais il faut qu'il ſoit plus long pour le pouvoir tenir. Le bout qui eſt Courbe, étant rouge, il faut percer la peau de travers en travers, entre Cuir & Chair, au haut du Front, juſtement audeſſous du Toupèt, ce qui ſera deux trous, de l'intervale de deux Doigts de l'un à l'autre; & que les trous ſoient aſſez grands pour y pouvoir paſſer un bout de corde fait avec de la Filaſſe & du Crin moitié de l'un, moitié de l'autre; il faut que cette corde ſoit fort menuë par un bout pour quelle paſſe facilement; & qu'elle ſoit graiſſée avec de l'Onguent de Baſilicum; enſuite noüer les deux bouts enſemble, pour qu'en ſe remüant il ne faſſe pas tomber ce qu'on apelle vulgairement un *Seton.* Le lendemain, il faudra remüer la petite corde, en la retirant par un côté, ou par l'autre, pour la frotter avec du Baſilicum & le ſurlendemain de même. Deux fois vingt quatre heures après, les deux trous donnerons beaucoup de matiére & le troiſiéme jour il faudra ceſſer l'Onguent de Baſilicum, & ſe ſervir d'une Compoſition que l'on appelle *Digeſtif* pour en frotter le *Seton*, qui peut ſervir dix, ou douze jours, en le frottant tous les jours. Après l'avoir retiré, il faudra continuer de panſer avec le Digeſtif juſqu'à guériſon. Auſſi-tôt que cette premiére Operation ſera faite; c'eſt-à-dire le premier jour, que vous aurez paſſé le Fer rouge, pour y introduire le *Séton*, qui ne ſert que pour écarter les Humeurs & les Vertiges, que le Cheval a dans la tête, il faudra donner pluſieurs Lavement raffraîchiſſans, & lui faire prendre quelque Cordiaux de jour à autre, comme il eſt marqué dans le precedent article, avec du Vin. Il faut auſſi pendant toute la Cure que le Cheval ſoit mis dans une Ecurie fort ſombre, & que rien ne le tourmente. A l'égard des Lavemens, il en faut donner deux ou trois, toutes les 24. heures, trois ou quatre jours de ſuite. Après que les playes de la tête ſeront guéries, on poura faire promener le Cheval, ſans le tourmenter, & ſans le faire tourner trop court; Car tous Chevaux qui ont été atteints de cette Maladie, ne ſeront jamais guére propre pour le Manége; à moins que l'on n'ait la prudence de les faire tra-

vail-

vailler par des Promenades, ou Manéges de Guerre, qui ſont des Promenades fort étenduës, où l'on peut les mener au galop: autrement les Voltes, ou Piroüettes pouroient facilement leur faire revenir la premiere Maladie.

AUTRE REMEDE POUR LE VERTIGO.

Prenez une Herbe nommée Affiros. - - - -	2. *Poignées.*
Son de Froment. - - - - - - - -	2. *Poignées.*
Laituë. - - - - - - - - - -	4. *Poignées.*
Paille d'Orge hachée menuë. - - -	3. *Poignees.*

Mettez les toutes enſemble, après les avoir pilées, dans trois Bouteilles de Vin blanc; faites cuire le tout enſemble juſqu'à diminution d'environ la moitié, que vous paſſerez à travers un Linge; faites avaller ce vin, pendant cinq à ſix jours, tous les jours une fois, & vous ferez enſuite ſaigner le Cheval aux deux Temples & lui tirerez beaucoup de ſang. Enſuite remettez-le dans une Ecurie fort obſcure; attachez-le bien entre deux Piliers, avec un licol très-fort, afin qu'il ne puiſſe point heurter ſa Tête contre quelque choſe. Ce Reméde eſt très-bon; Mais il faut y avoir paſſé le Séton, comme il a été marqué ci-devant.

AUTRE REMEDE.

S'Il y a du tems que le Cheval eſt attaqué de cette Maladie, & qu'il ſoit preſque déſeſperé; prenez un Fer Chaud, comme il eſt marqué au premier Remede; & lui paſſez un Séton au deſſous du Toupèt, & quatre autres trous au haut de la Criniére, en prenant près des Oreilles, & en laiſſant ſeulement l'eſpace de pouvoir mettre le Licol. Vous paſſerez ce Fer rouge de travers en travers, ſous le crin, de ſorte que d'un trou à l'autre il y ait bien deux grands doigts de diſtance; & les quatre trous que vous ferez doivent être à la même diſtance. Il faut faire cette opération dans le tems que le Mal tient le Cheval, & vous paſſerez des bouts de Corde d'un trou à l'autre, que vous aurez auparavant frottez d'Onguent de Baſilicum, & qu'il faudra remüer, tous les jours, juſqu'à ce que les Playes ſoient en matiére, & enſuite vous acheverez de le guérir avec du Digeſtif & lui ferez prendre de tems en tems de bons Cordiaux, & force Lavemens. Les Italiens appellent cette Maladie *Vermiforme*, parcequ'ils croyent que c'eſt un Ver qui court entre Cuir & Chair. D'autres diſent qu'il court le long de la Moëlle de l'Epine du Dos, laquelle coule depuis la tête juſqu'à la queüe & que ce Ver poſe ſon Equillon ſur le trou de la Cervelle, ce qui fait mourir le Cheval comme enragé, s'il n'eſt ſecouru par les Boutons de feu, appliquez dans les lieux requis, afin d'attraper le Ver & le brûler. Ces mêmes Perſonnes diſent, qu'il faut prendre une bonne Poignée de Laine d'un Mouton entier; la plus graſſe eſt la meilleure; & en frotter le Cheval depuis la queuë, le long des Reins, juſques ſur la Criniére & ſur la tête: & outre cela treſſer tout le Crin, à commencer par le Garrot, juſqu'auprès des Oreilles, avec de la Laine ſemblable. Ils prétendent que cette Laine a une Antipathie contre cette eſpéce de Ver; & que par conſequent elle facilite à l'attraper. Ils ajoûtent que ce Ver ſe place ſous le Toupèt & qu'en ſuite on le perce avec le Fer rouge. Mais ce ſont-là autant de Fables: c'eſt une même erreur de croire que ce ſoit un Ver, puiſque ce

n'eſt qu'une Humeur, qui veritablement change de place, comme fait la Goute aux perſonnes; tantôt dans les Reins, à un pied, à un Genou, à une Main, au Coude, à l'Epaule & ailleurs. Je ne dis pas que la Laine de Mouton ne puiſſe pas faire changer cette douleur de place; mais l'experience, m'a fait voir, que ſans cette Laine, en frottant bien avec un Bouchon de Paille, ou de Foin, à contre-poil, depuis la queuë jusqu'aux Reins, & le long de la Criniére, cela fait le même effet; ainſi il ne s'agit que de percer avec des Boutons de Feu, comme il eſt marqué ci-deſſus.

AUTRE REMEDE POUR LES ETOURDISSEMENS QUI RESSEMBLENT AUX VERTIGES.

IL faut commencer par prendre un petit Bâton, ou Nerf de Bœuf, attacher au bout un morceau de Linge en deux ou trois doubles; enſuite prendre du Savon de Canarie, que l'on ſera fondre avec un peu de Brandevin & tremper le Linge dans le Savon, pour l'introduire dans les Narines du Cheval; tantôt dans l'une & tantôt dans l'autre, le plus haut que l'on pourra. On fera cela trois ou quatre fois par jour, pendant quelque tems; & la Remède ſoulagera beaucoup le Cheval; mais il ne faut pas oublier de lui faire prendre les Remèdes les plus rafrachiſſans que l'on poura ſoit Breuvages ou Lavemens juſqu'à guériſon.

AUTRE POUR LE MAL DE TETE.

PRemiérement, il faut ſavoir qu'il y a pluſieurs Maux de Tête qui produiſent differens effets, & dont il eſt bon de donner la connoiſſance.

Il y a des Chevaux qui, à force de travailler & d'être mal menez, tombent Malades, & perdent l'apetit. Il tiennent le Tête baiſſée; elle paroît comme enflée par tout; les Yeux pleurent; ils ont le Poil hériſſé & deviennent maigres à vûë d'Oeil, ſans qu'on puiſſe y rien connoître. Dans ces commencemens, ils n'ont point de fiévre ni autre ſigne de Maladie, qu'une grande Triſteſſe & ne mangent pas comme à l'ordinaire. Si dans cette Maladie un Cheval n'eſt pas ſecourû promptement, la fievre le prend & de cent il n'en rechapera pas quatre; ainſi pour prévenir ce malheur, il faut avoir recours au Remède ſuivant.

Prenez Armoiſe, Bethaune, Chiendent, Solanum,
Eau de Lupins; de chaque eſpece. - 2. *Dragmes.*
Antimoine, Ceruſe, Pariétaire, Dictam;
de chaque eſpece. - - - - - - 1. *Dragme.*

Pilez le tout enſemble & le mettez dans une Bouteille de Ptiſanne avec le quart d'une Bouteille d'Eau de Jombarde. Faites prendre ce Breuvage au Cheval, & quelques tems après faites-le ſaigner de la Veine du Flanc, mais ce n'eſt que bagatelle; la Veine du col eſt préferable à toutes. Vous reïtérerez de tems en tems le Breuvage; & pendant le cours de cette Maladie ne l'abreuvez qu'avec l'Eau blanche un peu tiéde & tenez le Cheval bien chaudement dans l'Ecurie. Il ſera bon auſſi de le parfumer avec ce qui ſuit. Les Chevaux ont une eſpece de corne, que l'on nomme Ergot, qui

qui leur vient au deſſous des Jarrets & au deſſus des Genoüils, en dedans; il en faut couper & en mettre de petits morceaux ſur des Charbons de feu, dans un Rechaud, & avec un ſac percé par les deux bouts, dont un eſt pour paſſer la Tête du Cheval & l'autre pour entourer le Rechaud de Feu; cette Corne faiſant de la ſumée, le Cheval la reſpire, & cela le ſoulage infiniment; il faut faire cela trois ou quatre fois par jour juſqu'à gueriſon.

AUTRE REMEDE.

IL faut d'abord prendre les Glandes à l'endroit ou viennent les Avives; les battre, enſuite leur donner quelques petits coups de Flamme, ou de Biſtoury, pour leur donner de l'air par Chaque côté : ôter l'Avoine au Cheval, ne lui donner que du Son boüilli, & ne point lui donner d'autre Eau; après quoi vous ferez l'operation ſuivante.

Prenez des Racines d'Ellebore noir; faites-les tremper quelques-heures dans du Vinaigre de Vin, pour les amolir; enſuite vous fendrez la Peau au bas du Poitrail, juſtement au milieu, entre les jambes du Cheval; & avec une Corne de Chamois, ou autre morceau d'Os vous y ferer un trou. On le peut faire avec le Doigt, entre Cuir & Chair, pour faire un eſpece de Sac, dans lequel vous metterez la Racine d'Ellebore, & avec un Eguille & du Fil vous y ferez un point, ou avec une groſſe Epingle vous rejoindrez les deux Peaux, comme on fait à une ſaignée; vous laiſſerez cette Racine dans le trou, juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle même. Si 24. heures après avoir appliqué cette Racine, il y vient une groſſe Enflure, vous pouvez compter que vôtre Cheval en rechapera; mais ſi cette place n'enfle point, il y a du danger que le Cheval ne periſſe. L'Enflure étant venuë, il la faudra frotter avec les Onguens ſuivans, tous les jours une fois, juſqu'à gueriſon.

Prenez Onguent d'Altéa.	4.	*Onces.*
Onguent de Populeum.	4.	*Onces.*
Onguent Roſat.	4.	*Onces.*
Onguent de Baſilicum.	4.	*Onces.*
Huile de Laurier.	4.	*Onces.*
Miel Commun.	4.	*Onces.*

Le tout fondu enſemble, étant refroidi, s'en ſervir pour frotter la groſſeur que la racine d'Ellébore aura fait venir. Sur la fin, quand les Racines ſeront tombées & qu'il reſtera encore une grande Playe, vous vous ſervirez de ce qui ſuit, pour la laver.

Prenez Vinaigre.	1.	*Bouteille.*
Eau de Thérébentine.	1.	*Bouteille.*
Du Sel commun.	4.	*Onces.*

Le tout battu enſemble, avec une petite Eponge, ou un Linge qu'il faut tremper dans cette Compoſition, pour tenir la Playe nette juſqu'à guériſon.

Il faut à un Cheval attaqué de ce Mal, laver ſouvent la Bouche avec du Miel détrempé dans du Vinaigre de Vin, afin de le pouvoir remettre en appétit; principalement après qu'il aura pris le Breuvage ſuivant, qui eſt bon pour cette ſorte de maladie.

Prenez Anis.	1.	*Once.*
Cumin.	1.	*Once.*
Fenoüil.	1.	*Once.*
Poudre de Reglise.	1.	*Once.*
Coriande.	1.	*Once.*
Graine de Genet.	1.	*Once.*

Reduisez le tout en poudre bien fine & en faites prendre trois jours de suite, deux Onces chaque matin, dans une Bouteille de Vin. Il faut que le Cheval n'ait rien pris depuis quatre heures & qu'il reste encore quatre heures après avoir bû ce Remede, qui aura été infusé sur la Cendre chaude quelques heures auparavant. On doit ajoûter à chaque Breuvage un quarteron de Beure frais, & autant de Sucre. Au premier des trois Breuvages vous ajoûterez une Once, ou une Once & demie de Theriaque, selon la force du Cheval; mais il n'est pas necessaire d'en mettre dans les deux derniers; pour peu que vous trouviez de l'amendement.

AUTRE REMEDE.

Prenez Alun de Roche.	1.	*Once.*
Sucre Royal.	2.	*Onces.*

Le tout dissous dans une Bouteille de Vin Blanc, que vous ferez prendre au Cheval pendant plusieurs jours; & si quelques-tems après, on presente de l'Avoine au Cheval, & qu'il en veuille manger, c'est une marque qu'il se porte mieux. Cette Maladie se communique facilement, comme on l'a dit, dans l'Article de la Connoissance; c'est pourquoi, il faut separer le Cheval malade, des autres. Plusieurs personnes, faute d'experience, croyent qu'on a fait quelque sortilege dans l'Ecurie; mais ce n'est seulement qu'un air contagieux qui se communique aux autres Chevaux. Il y a même des ignorans qui faisant les Charlatans, pretendent ôter ces pretendus sortiléges; mais par les Remedes marquez ici, j'en ai guéri plusieurs, sans vouloir croire à la Magie.

Il arrive aussi dans cette Maladie, que les jeunes Chevaux gros & gras; sur-tout ceux de Carosse, y sont plus sujets que les vieux; quoi que cependant ceux-ci n'en soient pas toûjours exempts, s'ils aprochent de ceux qui en sont attaquez, & ils n'en rechapent pas même si facilement que les jeunes, n'ayant pas assez de force pour y résister.

DE LA FIEVRE, OU LE MAL DE FEU.

Beaucoup de gens, qui n'ont point de connoissance dans cette Maladie, sont obligez de s'en raporter aux Marêchaux. Les plus habiles connoissent bien la Fiévre, mais ceux qui ont moins d'experience font une différence entre la Fievre & le Feu; cependant l'un & l'autre n'est qu'un; avec cette difference pourtant qu'il y a des Fievres plus malignes les unes que les autres. Sau comparaison, les hommes sont aussi sujets que les Chevaux, à differentes Fiévres, réglées, continuës, chaudes, &c. Un Cheval qui a une forte Fiévre, & qui seroit détaché, ayant par conséquent sa liberté, pouroit tomber dans un Précipice sans le voir, comme il arrive souvent à des personnes dans la Fievre chaude.

Pour

Pour connoître si un Cheval a la Fiévre, il faut appuyer le plat de la Main au deffaut de l'Epaule du côté du Montoir, vis-à-vis le Cœur ; alors vous sentirez si le battement est réglé, ou s'il est violent. Le sens commun, vous doit faire comprendre avec la Main le déréglement du Poulx; comme ou le sent ordinairement à une personne, lorsqu'elle a la Fiévre. Si le battement est violent, vous lui arracherez du Crin au Col, ou à la queuë, lequel tombera facilement; vous en regarderez la racine & s'il y paroît de petits boutons blancs, c'est une marque de la violence de la Fiévre, & en appuyant la Main sur l'Epine du Dos, vers la Croix, comme si on vouloit le pincer bien fort, si le Cheval ne plie pas, c'est une marque que la Maladie est dangereuse; & si le Cheval ne se couche point, c'est une preuve qu'il se deffie de ses forces, aussi un tel Cheval est il en danger. Ces trois remarques, données cy-dessus, sont pour ceux qui ne peuvent pas discerner la Fiévre par le battement de Cœur, mais si le bonheur veut que la sensibilité lui revienne au pincement de l'Epine du Dos, on doit ésperer du succez. De même, s'il peut se coucher pour se reposer sans se débattre, c'est une preuve certaine que le Cheval est hors de danger, quoi qu'il n'ait pas encore recouvert l'appétit; car, tout Cheval qui a la Fievre, est dégoûté. C'est pourquoi, il faut pour le soûtenir, lui faire prendre de la nourriture avec la Corne, comme si on vouloit lui donner un Breuvage & continuer soir & matin jusqu'à ce qu'il prenne des forces; & abbatre la violence de la Fievre par plusieurs Lavemens. Vous ferez ensuite avec deux Onces de Quinquina, infusé dans une Bouteille de Vin Emetique, un breuvage que vous lui ferez prendre, ayant été trois ou quatre heures sans manger, & il faut qu'il reste autant de tems aprės l'avoir pris, sans boire n'y manger. Au bout de ce tems là vous lui presenterez un peu de Foin, ou du Son chaud, du Pain, ou un peu d'Avoine; mais s'il ne veut rien manger continuez à le nourrir avec la Corne. Le lendemain, si la Fiévre ne cesse pas reïterez le Quinquina & lui en faites prendre tous les matins, jusqu'à ce que la Fiévre cesse. La fievre étant partie, le Cheval reprendra bien-tôt l'appetit. Si dans trois ou quatre prises de Quinquina elle ne cesse pas, il faudra prendre de l'Alun de Roche, une Once, & le faire fondre dans la valeur d'une demie Bouteille d'Eau, que vous mêlerez avec le Quinquina & le Vin; & vous ferez prendre le tout au Cheval. Supposé que l'on ne fût pas dans un pays où l'on pût avoir facilement du Quinquina, il faudroit prendre une Once d'Absinthe, Feüilles, fleurs, ou graine, & une Once de Centaurée, qui est une petite Plante qui croît d'environ un demi pied de haut; & qui porte de petites fleurs rouges, qui sont aussi améres que l'Absinthe. Ajoutez y une demie Once de Gentiane & une Once d'Ecorce d'Orange amére; mettez le tout en poudre & à infuser dans une Bouteille de Vin. Faites-en prendre au Cheval, soir & matin, jusqu'à ce que la Fievre cesse; & pour le soulager des Vapeurs que la Fiévre fait monter à la Tête, il faut souvent lui faire prendre des Lavemens raffraichissans; & pour le mettre en apétit, quoi que la Fiévre soit partie, il faut lui presenter de tems en tems du Pain, du Son, de l'Avoine, du Seigle, des Carotes, ou de l'Herbe, si on est dans la Saison; & lui presenter un peu de chaque espéce à la fois, & sur-tout de celle qu'il mangera le mieux. Pendant le cours de la Maladie, il faudra lui mettre quatre ou cinq fois par jour, dans un Linge, de l'Assa fœtida, du Miel & de la Canelle en poudre; le tout étant bien envelopé, il faut lui mettre dans la

Bouche, en forme ele Bridon, c'est ce que l'on appelle *Biliau* d'apétit. Si tout cela n'assiste pas, on pourra lui faire prendre des Pelottes gourmandes, qui peuvent servir à toutes sortes de maladies, sans faire de mal. La déscription en sera donnée à la fin du présent Livre, au Chapitre des Remedes Généraux. On peut encore lui faire prendre, de tems entems, une Bouteille de Vin Emetique, qui est aussi tres bon pour remettre les Chevaux en apetit. Quoi que ce soit un violent Remede pour les Personnes & qu'il les provoque à vomir; il ne fatigue point du tous les Chevaux; au contraire, il leur nétoye l'Estomac, & fait passer par en bas les Flegmes qui s'y trouvent, & par ce moyen nétoye le cœur & ne produit que de bons effets. Le Vin Emetique peut entrer presque dans tous les Breuvages & Médecines de Chevaux, aussi bien que dans tous les Lavemens. Il est tres facile à faire, comme vous verrez dans l'Instruction qui suit.

VIN EMETIQUE.

IL faut prendre deux Onces de Verre d'Antimoine, que l'on peut trouver chez tous les Apotiquaires, & Droguistes, cela est fait comme de petits morceaux de Verre transparens & tirant sur le rouge. Faites tremper ledit Verre d'Antimoine dans une Bouteille de Vin, tout un jour ou toute une nuit; ensuite retirez vôtre Antimoine, & le Vin est fait. Alors vous pouvez le faire prendre, & vous ferez sécher vôtre Verre, pour le garder; parceque si vous en faites cent fois de suite il poura vous servir, le faisant sécher à chaque fois. Si vous mettez une Livre de Verre d'Antimoine dans une Bouteille, ou dans un Verre ou que vous n'en metiez que deux Onces, le Vin n'en est ni plus fort ni plus foible; par ce qu'il ne prend pas plus de force qu'il ne lui en faut. Il ne s'agit seulement que de la quantité; la Dose d'un Cheval est une Bouteille; & à une Personne c'est environ un Verre à Vin. De sorte que si vous aviez Dix Personnes à faire Vomir, il faudroit mettre dix bons Verres de Vin & ne pas mettre d'avantage d'antimoine que pour un Verre. Si le Cheval est robuste, on peut y mettre une Bouteille & demie.

REMEDE POUR LA FIEVRE

Prenez Theriaque. - - - - - - - - - - 1. *Once.*
Confection d'Hyacinte. - - - - - - - ½ *Once.*
Quinquina en poudre. - - - - - - - 1 *Once.*

Mettez le tout dans une Bouteille de Vin & faites-le infuser environ une heure sur la Cendre chaude; & le faites prendre au Cheval. Il faut lui donner tous les matins, le même Reméde jusqu'à ce que la fievre diminuë, & pendant la Maladie de bons Lavemens.

Il y a encore une autre Maladie qui cause la Fiévre, dont la connoissance suit.

CONNOISSANCE DU GOUMON, OU MALADIE A LA MODE

CEtte Maladie dégoûte le Cheval, & lui cause des battemens de Cœur & de Flancs; elle l'oblige à reculer de la Mangeoire, tirant sur les deux Longes du Licol en arriere. Elle est causée par une excessive chaleur,

leur, qui eſt une Fiévre contagieuſe; c'eſt pourquoi un Cheval, qui en eſt atteint, doit être ſéparé des autres. Il faut le ſeigner de la Veine du Col & le raffraîchir le plus promptement qu'il ſe poura avec le Breuvage ſuivant & lui donner après un Lavement.

BREUVAGE RAFRAICHISSANT.

Prenez Eau de Scabieuſe.	2.	*Onces.*
Eau de Chicorée ſauvage.	2.	*Onces.*
Eau de Chardon benit.	2.	*Onces.*
Eau de Rave.	2.	*Onces.*
Eau d'Aſperge.	2.	*Onces.*
Eau de Pourpier.	2.	*Onces.*
Eau de Plantain.	2.	*Onces.*
Caſſe mondée.	1.	*Once.*
Conſerve de Roſe.	1.	*Once.*
Sirop Violar.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
Sirop de Pas d'Ane.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
Sirop de Capilaire	$\frac{1}{2}$	*Once.*
Sirop de Meures.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
Sirop de Roſes.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
Sirop de Diaprun	$\frac{1}{2}$	*Once.*
Poudre Cordiale.	1.	*Once.*

Mettez le tout dans un pot de Terre, dans lequel vous mettrez quatre ou cinq Livres de Ptiſanne, & faites prendre ce Breuvage au Cheval, lui donnant immediatement après, le Lavement ſuivant.

Prenez feuilles de Prunier.	1.	*Once.*
Caſſe mondée.	1.	*Once.*
Lenitif.	1.	*Once.*
Miel commun.	4.	*Once.*
Mercuriale.	4.	*Onces.*

Le tout étant bien bouilli, après avoir pilé les feüilles, dans la même Eau où aura boüilli du Son, vous le ferez prendre au Cheval. Il faut que ce Lavement contienne au moins quatre Bouteilles. On doit auſſi lui appliquer un cautere au milieu du Poitrail, avec de la Racine d'Ellebore, entre Cuir & Chair, pour attirer toutes les mauvaiſes Humeurs qui ſont autour du Cœur. Si la Fiévre continuë vous lui tirerez du Sang des deux côtez des flancs. Un Cheval atteint de cette Maladie & ayant une Fiévre lente, doit être ſecouru promptement par de bons Breuvages & Panades nouriſſantes, afin de le fortifier; & ſouvent des Lavemens pour le raffraîchir. Nous commencerons par les Breuvages & Panades.

BREUVAGES NOURISSANS, ET PANADES.

PRenez de la Fleur de Farine de Froment, faites-en une Pâte avec de l'Eau tiéde, étant bien paitrie, découpez-là bien menuë, & la faites boüillir dans un Baſſin avec de l'Eau, environ une demie heure; & faites prendre cette Nourriture au Cheval, avec une Corne, trois fois le jour,

le nouriſſant de cette maniere, juſqu'à ce qu'il ait aſſés de force pour prendre ſa nouriture ordinaire.

AUTRE PANADE.

PRenez du Pain ordinaire & le faites bien ſécher au Four, pour le réduire en poudre, qu'il faut délayer dans du Lait de Vache, que vous ferez tiédir ſur la Cendre chaude; enſuite vous y ajouterez deux Onces de Sucre, & vous lui en ferez prendre trois fois par jour. Il eſt inutile de marquer la quantité que l'on doit en donner au Cheval; car la raiſon fait voir que ce n'eſt que pour le ſoûtenir & le fortifier. Cette Panade eſt excellente pour toutes ſortes de Chevaux qui ne peuvent pas manger pour être trop foibles.

MEDECINE POUR LA SUSDITE MALADIE.

Prenez	*Sucre Candy, ou autre.* - - - - - -	4.	*Onces.*
	Canelle. - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Cloux de Gerofle. - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Safran. - - - - - - - - - - -	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Mithridate. - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Miel Roſat. - - - - - - - - -	1.	*Once.*

Mettez le tout dans une Bouteille de Vin blanc, & le faites tiédir, enſuite faites-le prendre au Cheval, en forme de Breuvage réïterez-le de tems en tems; c'eſt-à-dire, de jour à autre, juſqu'à Guériſon.

CLISTERE NOURISSANT POUR LA MEME MALADIE.

PRenez une Tête de Mouton & une demie Livre d'Huile de Noix; faites-la boüillir dans un grand Pot ou Chaudron avec de l'Eau à diſcretion, juſqu'à ce que la chair tombe des Os, pour ainſi dire, preſque en boüillie. Faites-en un bon Lavement; & ſi vous vous apercevez que les Reins du Cheval ſe chargent, vous lui donnerez un Lavement laxatif. Je n'en donne point ici la compoſition, parcequ'elle ſe trouvera à la fin du Livre.

AUTRE REMEDE.

Prenez	*Racine de Genciane.* - - - - - - - -	2.	*Once.*
	Ariſtoloche longue & ronde. - - - - - -	1.	*Once.*
	Baye de Laurier. - - - - - - - -	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Graine d'anis. - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Graine de Fenoüil. - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Fenu-grec. - - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Pavot Royal. - - - - - - - - - -	$\frac{1}{2}$	*Once.*

Mettez le tout en poudre, qu'il faut d'elayer dans une Bouteille de Vin blanc après l'avoir fait tiédir ſur la Cendre chaude & faites prendre le Breuvage au Cheval malade.

AUTRE

AUTRE MEDECINE ENCORE POUR LA MEME MALADIE.

PRenez de la Sauge, environ deux Poignées. Faites-la bien cuire: après l'avoir pilée, vous la mettrez dans du Vin blanc; ensuite la passerez à travers un Linge, & y mêlerez les Drogues suivantes.

Graine de Fenoüil.	1.	*Once.*
Graine d'Anis.	1.	*Once.*
Coriande.	2.	*Onces.*

Mettez les Graines en poudre & les mêlez avec le Vin dans lequel la Sauge aura cuit; & faites avaler ce Breuvage au Cheval.

AUTRE.

Prenez Gingembre.	1.	*Once.*
Aristoloche longue & ronde.	1.	*Once.*
Huile d'Olive.	4.	*Once.*
Baye de Laurier.	½	*Once.*
Safran.	½	*Once.*
Mirrhe.	½	*Once.*

Le tout pilé & mêlé dans une Bouteille de Vin blanc; que cela soit chaud pour le donner au Cheval.

LACHEMENT D'URINE

IL y a des Chevaux qui sont, sans comparaison, comme des personnes, sujets lorsqu'ils travaillent à s'arreter fort souvent pour uriner; ce qui est une grande incommodité; sur-tout quand on n'a pas attention de leur donner le tems de s'arreter pour lâcher leur Urine, en les faisant trotter ou galoper, malgré eux. Comme un Cheval n'en donne que peu à la fois, la Vessie étant pleine, elle s'ensle si fort & si promptement qu'elle peut faire mourir le Cheval. Il faut, pour y remedier, prendre deux Onces de semence de Gloutron, ou Gripion qui en un Plante qui croit presque dans tous les pays, le long des chemins; cette Plante a des feüilles fort larges, & produit un fruit dont la fleur est bleuë, les Enfans jouënt souvent avec ces sortes de boutons parcequ'ils s'attachent aux habits & aux cheveux si fortement qu'on a de la peine à les détacher. La graine de ces sortes de Boutons doit être bien meure & bien nette, avant de s'en servir; car il s'y trouve de petits poils, si l'on n'y prend garde, qui s'attacheroient aux nœuds de la gorge, & provoqueroient le Cheval à tousser fort long tems. Il y a eu des Chevaux qui, par cet accident, ont toussé plus de six mois, même des années entieres. Il faut donc prendre deux Onces de cette Semence; la piler bien fine, avec de la fleur de poudre de reglisse l'insuser dans une bouteille de Vin, une ou deux heures sur la Cendre, & en faire prendre tous les matins, trois semaines, ou un mois de suite, jusqu'à ce que ce Lâchement d'Urine commence à cesser. On peut faire prendre aussi les susdites Poudres dans du Son, ou de l'Avoine, soir & matin; savoir deux Onces le matin & deux Onces le soir.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI PISSE LE SANG.

FAites boüillir du Son, la valeur de deux Paniers ordinaires; étant bien cuit dans l'Eau, vous la passerez dans un Linge, & y ferez boüillir une

cinquantaine de Figues; lesquelles étant cuites, vous y ajouterez une Once de Semence de Melon mondée, & une Once de graines de Calebasse, ou de Citroüille, que vous pilerez dans un Mortier; après cela vous prendrez environ une Bouteille de cette Eau dans laquelle auront cuit le Son & les Figues, & vous en ferez prendre une Bouteille le soir, au Cheval. Cette composition peut servir deux jours, si c'est en Hiver; mais en Eté, il n'en faudra faire que la moitié, c'est-à-dire, deux Bouteilles à la fois, avec environ vingt cinq Figues, & à chaque Breuvage une Once de Semence de Melon, ou Citroüille. Continuez ce Remède quelque tems, & pendant le cours de la Maladie, que le Cheval ne soit nourri que de Son chaud ou d'Orge écrassée au Moulin, & de Paille de Froment, sans Foin ni Avoine, ainsi le Cheval ne tardera pas à guérir.

AVANT-COEUR OU ANTI-COEUR.

CEtte Maladie est mortelle aux Chevaux, si ils ne sont promtement secourus, principalement dant les païs chauds; où de trente, il en meurt vingt-cinq: il n'en est pas de même de la Hollande, car de 30. il y en a 25. qui en reviennent, pour peu qu'on y apporte les Remedes convenables. l'Allemagne & la France, qui sont des Pays temperez, ne sont pas pour cela plus favorables à cette Maladie, à plus forte raison l'Espagne, l'Italie, qui sont des Pays extraordinairement chauds.

Cette Maladie provient de plusieurs causes; par exemple d'un reste de Maladie, qui n'a pas été parfaitement guerie; & lorsqu'on s'est servi troptôt du Cheval convalescent: En second lieu, elle peut venir d'un Echauffement d'Ecurie, pour y être resté trop long-tems sans sortir. Troisiémement pour avoir perdu trop de sang, de telle partie du Corps que ce soit. Cette Maladie que l'on appelle *Avant-Cœur*, ou *Anti-Cœur* se connoit en regardant sous le Ventre d'un Cheval & y trouvant une Grosseur qui prend depuis le Fourreau jusques entre les deux Jambes de devant: cette Enflure est quelques fois plus ou moins grosse, & souvent le Foureau en enfle. Si c'est une Cavale, les Mamèles se gonflent & quelques fois aussi elles restent dans leur naturel. Lorsqu'il y a une Enflure & que l'on y touche, les doigts y restent imprimez, comme si c'étoit un morceau de Pâte levée & prête à mettre au Four; & peu à peu les trous, ou espéce de trous se remplissent comme auparavant. Cette Enflure ne contient que des Eaux rousses qui sont entre Cuir & Chair; ce qui prouve que tout le Sang qui est dans les Veines est corrompu: Ainsi, il faut d'abord faire ouvrir la peau, au bas du Poitrail, qui est entre les deux Jambes de devant, justement au milieu, avec un Bistouri ou Rasoir, & ayant fendu la Peau, il faut avec une Corne de Chamois, ou autre Instrument semblable, détacher la Chair d'avec la Peau pour y faire une espece de petit sac, afin d'y faire entrer ce qui suit; savoir, gros comme une Noix de racine d'Ellébore noir qui aura trempé une heure ou deux, dans du Vinaigre tiéde. Cette Racine étant posée, il faut coudre la Playe d'un point ou deux, ou avec une grosse Epingle joindre les deux Peaux, comme on fait à une Saignée de la Veine du Col; & si après 24. heures, il s'y forme une grosse Enflure à peu près comme la forme d'un Chapeau, c'est la meilleure marque que l'on puisse avoir d'une guérison prochaine; mais si au contraire cela ne s'enfle point, le Cheval est en danger de mourir. Le deffaut d'Enflure peut provenir

venir de ce que la Racine auroit perdu sa force & sa Vertu. Pour revenir à l'Enflure, il faut la frotter avec de l'Onguent de Basilicum, pour qu'elle vienne à suppuration; & par ce moyen on attirera la plus grande partie de la Maladie. Il faut aussi durant ce tems frotter toute l'Enflure, qui se trouvera sous le ventre, avec l'Onguent qui est marqué pour mettre sous la Ganache de ceux qui jettent la Gourme & si-tôt que cette Enflure devient plus molle; ce qui est facile à connoitre en la touchant des doigts, si l'enfoncement que les doigts y font, ne se reléve pas d'abord, ou dans le tems que l'on pouroit compter 50. ou 60. il faudra prendre un Fer chaud, que l'on appelle Bouton-de-feu & le faire rougir pour percer cette Enflure, faisant trois ou quatre trous de chaque côté du Ventre. Il faut enfoncer ce Fer, jusqu'à ce que l'on voye cela couler comme de la Bierre. Tous les trous étans faits, il faudra prendre un Bâton ou Manche à Ballay, le passer sous le Ventre du Cheval, ayant un Homme de chaque côté; & lui bien frotter l'Enflure avec ce Bois pour en faire sortir le plus d'Eau qu'il sera possible. Il faut aussi le frotter journellement avec l'Onguent cy-devant jusqu'à ce que l'Enflure disparoisse. On doit dès le commencement de cette Maladie faire prendre quelques Cordiaux au Cheval, comme Thériaque, confection d'Hyacinte, Poudre cordiale, ou de bonne Rhubarbe, pour lui nétoyer le Cœur, & faire sortir la Maladie en dehors. Si dans cette Maladie, la Fiente du Cheval paroissoit trop séche & trop noire, il faudroit lui donner, de tems en tems, quelques Lavemens raffraîchissans; mais la Fiente paroissant bonne, il n'en sera pas necessaire, & le Cheval se tirera d'affaire.

AUTRE REMEDE POUR L'AVANT-COEUR.

COmme il a été dit dans l'Article précedent, qu'il y avoit différentes causes qui produisoient cette Maladie, il est bon de savoir, qu'elle provient encore d'une espéce de Contagion. Un Cheval peut avoir été mis dans une Ecurie où il y en avoit de Malades, &, faute de soin, l'Ecurie peut-être devenuë mal-saine & par conséquent, infectée d'un mauvais air, capable de gâter grand nombre de Chevaux. Pour y remédier & empêcher que ce Venin ne gagne le Cœur & ne mette la Cangrenne entre Cuir & Chair, aussi-tôt que l'on s'aperçoit qu'un Cheval est attaqué de cette Maladie, il faut lui percer la Peau dessous le Ventre & de chaque côté de l'Enflure, avec les Boutons-de-Feu rouges, comme on l'a-déja dit. A chaque trou il faut mettre une petite Boulette de Poix de Bourgogne, de la grosseur d'un Pois, & appliquer dessus le Bouton-de-Feu qui sera chaud, afin qu'elles puissent tenir en place. Ensuite, frotter toute l'Enflure avec l'Huile de Thérebentine & l'Huile de Laurier, autant de l'une que de l'autre, une fois par jour. Si l'Enflure avoit déja gagné le Poitrail, vous lui laverez tout le Ventre, cinq ou six fois par jour, avec des Bains de Racine d'Altéa, dont la maniere de les faire se trouvera à la suite de ce Livre. Ensuite vous ferez un Cautére dans le milieu du Poitrail, avec la Racine d'Ellebore noir, comme il a été marqué dans les précedentes Maladies, afin d'attirer le Mal dehors, & l'on pensera la playe comme il a été marqué au même Chapitre. Vous ferez prendre, au Cheval de bons Cordiaux, comme on l'a déja enseigné en plusieurs endroits; & cela pour chasser le Venin, que le Cheval pouroit avoir dans le Corps.

CHEVAL POUSSIF.

N'Y ayant point de Remèdes pour les Chevaux poussifs, il seroit presque inutile d'en traiter; mais comme plusieurs Charlatans soûtiennent en pouvoir guerir, je leur laisserai cette Victoire, & me contenterai d'enseigner des Remèdes pour les soûlager & les mettre en état de rendre quelques services, sans faire de dépense inutile pour la Guérison radicale.

REMEDE POUR LE SOULAGEMENT DES CHEVAUX POUSSIFS.

SI c'est un grand Cheval, prenez du Lard fort gras, environ trois livres; si c'est un médiocre, deux livres & demie; & si c'est un Bidet deux livres. Coupez-le bien menu, comme pour faire un hachis, mettez-le dans un peu d'Eau tiéde l'espace de 24. heures; & toutes les deux ou trois heures, changez l'Eau. Ensuite prenez une bonne Poignée d'Herbe, nommée Ache, qui est une espéce de Cellery sauvage, que vous couperez bien menuë & pilerez avec le Lard: le tout étant ensemble, vous aurez une livre d'Huile d'Olive dans laquelle vous mettrez tremper vôtre Lard mêlé avec les Herbes. Vous en ferez des Pelottes que vous ferez prendre au Cheval, n'ayant ni bû ni mangé de toute la Nuit; & aussi-tôt qu'il aura pris lesdites pelottes, il faut le monter & le promener trois ou quatre heures. Vous lui donnerez six pareilles Receptes en douze jours, pendant lequel tems il ne doit point manger de Foin; ou bien il faudra le bien moüiller; l'Avoine qu'on lui donnera doit être arrosée avec de l'Urine d'une Personne bien saine & fraîche; ensuite vous y repandrez la Poudre suivante.

COMPOSITION DE LA POUDRE QU'IL FAUT REPANDRE SUR L'AVOINE DU CHEVAL POUSSIF.

PRenez trois ou quatre Livres de Cendre de Plomb, faite à l'eau, battez-la dans un grand mortier jusqu'à ce qu'elle soit reduite en Poudre; prenez autant pesant de fleur de Souphre; mêlez l'un & l'autre ensemble dans un Pot de Terre. Ensuite vous prendrez une Broche de Fer rougie que vous enfoncerez dans le Pot, & lorsque le Feu y aura pris vous attenderez qu'il s'éteigne de lui-même & la Poudre qui restera au fond, vous la repilerez encore, pour en mettre, soir & matin, sur l'Avoine, environ plein un dez à coudre. De cette maniére avant qu'il soit dix, ou douze jours, le Cheval sera soûlagé; mais non pas gueri radicalement.

AUTRE.

PRenez demie Bouteille d'Huile d'Olive & autant de Brandevin; faites prendre ce Breuvage au Cheval trois matinées de suite; mais il faut qu'il ait été auparavant six heures au Filet, & six autres heures après. Le quatrième jour, il faut être connoisseur pour voir si le Cheval est Poussif, ou non; à moins qu'il ne soit Poussif outré.

AU-

AUTRE REMEDE POUR LA POUSSE.

PRenez d'une herbe nommée Langue de Bœuf; faites en boüillir trois bonnes grandes Poignées dans ſix ou ſept Bouteilles de Vin blanc, juſqu'à diminution de moitié. Faites-en prendre à un Cheval environ une Bouteille, de deux jours en deux jours, le tenant chaudement : Faites-lui une grande Litiere, & qu'il ait été trois heures au Filet, avant de prendre ce Remede & autant après l'avoir pris. Il faut lui donner une bonne Poignée de Bled-Seigle, & le Foin qu'on lui donnera doit être moüillé, ſi on peut ne lui donner que de la Paille de Froment, il en ſera beaucoup mieux. Vous arroſerez toûjours ſon Avoine avec de l'Urine fraîche d'une Perſonne. Si on fait ce Remede de mois en mois, ou poura encore tirer beaucoup de ſervices d'un tel Cheval.

AUTRE.

SI vous êtes dans un pays, où les Figues ſoient communes, fraîches, ou ſéches, pilez-les bien pour en tirer environ une demie livre de jus, que vous mêlerez avec du Son de Froment. Donnez le tout à manger au Cheval, ſoir & matin, & continuez pendant quelque tems; auſſi-bien que de moüiller le Son avec un peu d'Eau tiéde. Il faut auſſi pendant quelques jours lui faire prendre le Reméde ſuivant.

Prenez trois onces d'Amidon avec quoi on fait la Poudre à poudrer, & une demie Livre de Graiſſe, ou Sain-doux de Porc mâle; faites fondre le tout dans de l'Eau, en remuant bien; Faites-en un Breuvage d'environ une bonne Bouteille, que l'on fera avaler au Cheval, tous les matins; juſqu'à ce qu'il y ait du changement. Il ne faut l'abreuver qu'avec de l'Eau blanche, où il y aura un peu de Miel. Si le Cheval n'en vouloit pas boire ſur le champ, vous le laiſſerez jeûner de ſoif & le jour ſuivant lui ferez la fomention qui ſuit.

Prenez un pot de terre neuf, dans lequel vous mettrez deux ou trois Poignées de Branches de Romarin, feüilles & fleurs, ſi on eſt dans la ſaiſon; vous remplirez le Pot de Brandevin, que vous couvrirez bien, pour le mettre ſur un petit feu & lorſque cela ſera prêt à boüillir, retirez le Pot de deſſus le feu, pour en parfumer le Cheval, en lui mettant la Tête dans un ſac percé par les deux bouts, pour que le Pot ſoit deſſous, & que le Cheval puiſſe reſpirer la fumée quelques tems, ce qui le fera ſüer, & tranſpirer toutes les mauvaiſes humeurs qui peuvent être aux Poulmons. Il faut le parfumer de cette maniere, ſoir & matin, pendant huit ou dix jours, & s'il n'eſt pas tout-à-fait Pouſſif, vous pourrez eſpérer guériſon, & s'il l'eſt, cela le ſoûlagera beaucoup.

AUTRE.

IL faut tenir le Cheval à l'Ecurie pendant quinze jours; au bout de ce tems, vous le ſaignerez; mais il faut ne lui donner ni Foin ni Avoine, ſeulement de la Paille & du Son moüillé, & qu'il ſoit abreuvé à l'Eau blanche tiéde. S'il a une ſorte Toux, prenez une once & demie, ou deux Onces d'Huile de Laurier, qu'il faut mettre dans un linge pour en faire un

Biliau qu'on lui mettra dans la Bouche, comme un Filet; & vous ne l'abreuverez qu'à l'Eau tiéde, ainſi qu'il a été dit; mais vous le laiſſerez boire à ſa ſoif. Il faut ſe ſervir de ce Remede autant que le Cheval touſſera; & lorſqu'il ne touſſera plus, faites-lui prendre le Remede ſuivant.

Prenez De l'Huile d'Olive.	½	*Livre.*
Aloës Succotrin.	½	*Once.*
Safran.	½	*Once.*

Mettez le tout enſemble bien mêlé dans une Bouteille de Vin & donnez-le au Cheval. Après qu'il l'aura pris; il faut qu'il ſoit quatre heures au Filet & qu'il y ait été autant, avant de prendre le Reméde. Après cette Medecine, vous préparerez une Bouteille de Vin blanc dans laquelle vous mettrez ſix gros Oignons, que vous aurez fait cuire & reduits en boüillie, ſur un petit feu ſans flame. Il ne faut pas qu'il ſoit reſté d'Eau dans les Oignons: Vous ferez prendre ce Breuvage ou Cheval avec la Corne, trois jours après le premier Remede fait avec l'Huile, l'Aloës & le Safran; enſuite vous le laiſſerez encore repoſer trois jours; après vous lui ferez prendre celui qui ſuit.

Noix Muſcade.	1.	*Once.*
Canelle.	1.	*Once.*
Gingembre.	1.	*Once.*
Poivre long.	1.	*Once.*

Le tout mis enſemble dans une Bouteille de Vin blanc, avec quatre onces d'Huile d'Olive. Vous ferez chauffer le tout avant que de le donner au Cheval que vous promenerez deux heures avant, & deux heures après, & au bout de douze jours, vous lui ferez prendre un Breuvage pareil au premier, marqué dans ce Remede; ſi c'eſt un Cheval que vous vouliez garder, vous le ferez toûjours boire à l'Eau blanche, ſans lui donner de Foin; ou ſi on ne pouvoit pas faire autrement, il faut qu'il ſoit moüillé & prendre garde qu'il ne ſoit point gâté & qu'il n'y ait de la pouſſiére, car cela eſt de conſequence dans cette Maladie.

POUR MAINTENIR L'HALEINE A UN CHEVAL.

IL faut prendre des Chardons dont on ſe ſert pour gratter les Draps, ou Etofes; mettez-les en poudre & paſſez-les par le Tamis; faites-en prendre à un Cheval, ſoir & matin, une demie Once chaque fois dans ſon Avoine. Ce petit Remede, quoique ſimple, eſt très-bon pour ſoûlager un Cheval pouſſif; & maintenir ſon haleine, quand il ne le ſeroit pas, il eſt bon de le faire prendre quand on a une grande courſe à faire.

AUTRE POUR SOULAGER UN CHEVAL POUSSIF.

PRenez du Plomb, faites-le limer le plus fin que vous pourez pour en donner une once chaque fois dans l'Avoine du Cheval, qui ſera moüillée avec l'Urine d'une perſonne, ou avec de l'Eau; mais l'urine vaut mieux, car il ne faut jamais rien donner de ſec dans cette Maladie. Continuant ce Remede, le Cheval doit être ſoûlagé.

AU-

AUTRE POUR LE MEME MAL.

PRenez une grande Poignée d'Herbe, appellée Balſamite pilez-la bien menuë & la faites tremper dans une Bouteille de Vin blanc, & infuſer ſur la Cendre chaude. Il faut couvrir le Pot pour que ce qui ſera dedans ne perde pas ſa force; enſuite vous paſſerez cette infuſion à travers un Linge, & la ferez prendre au Cheval qui aura été 3. ou 4. heures ſans manger; après vous monterez deſſus, pour le faire trotter juſqu'à ce qu'il ſuë, & le remettrez à l'Ecurie bien couvert d'un Drap, ou Couverture remplie de lié de Vin bien chaude; & par deſſus vous y mettrez trois ou quatre bonnes Couvertures, afin de le bien faire ſüer, & vous le laiſſerez quatre heures dans cet état, le tenant bridé. Enſuite vous lui donnerez de l'Avoine arroſée d'Urine, & de l'Eau blanche tiéde. Il faut le nourrir & l'abreuver de la même maniére tant qu'on voudra s'en ſervir.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI TOUSSE.

PRenez des branches de Genèt; ſi elles ſont en fleurs elles auront plus de Vertu, faites-les boüillir, étant bien cuites, vous en tirerez l'Eau; & lorſque vous voudrez faire boire le Cheval, vous en verſerez le quart, le tiers ou la moitié du Seau, où vous l'abreuverez; vous la verſerez peu à peu par deſſus l'autre; pour l'accoutumer à en boire & vous augmenterez peu à peu. Cette Eau lui fera jetter toute la malignité que lui cauſe cette Toux.

AUTRE REMEDE POUR ARRETER LA POUSSE.

PRenez des Branches de Genèt, feüilles & fleurs, une bonne demie Poignée, que vous hacherez bien menuës & mêlerez dans l'Avoine de vôtre Cheval, après que vous l'aurez arroſée avec vôtre Urine. Il faut lui ôter le Foin & ne lui donner que de la Paille, que vous moüillerez ſoir & matin pour qu'il puiſſe la manger plus fraîche; car du jour au lendemain, bien des Chevaux ne la mangeroient pas. Il faut continuer à lui faire manger du Genèt huit ou dix jours de ſuite, & le mener à l'Eau une ou deux fois par jour, pour le faire nager, ſans le laiſſer boire, ſur tout le jour que vous voulez qu'il ne paroiſſe pas pouſſif.

AUTRE, POUR FAIRE DURER L'HALEINE A UN CHEVAL, QUI L'A COURTE.

PRenez de la Pimpernelle, du Creſſon, & de la Beine; de chaque ſorte une Poignée: pilez le tout enſemble & l'ayant mis dans un Pot pour faire infuſer dans une Bouteille de Vin blanc, faites prendre le tout, avec le marc, à vôtre Cheval; ce Remède le ſoulagera beaucoup.

AUTRE, POUR LE MEME USAGE.

PRenez de la fleur de Genèt & des feüilles d'Epine blanche, les plus fraîches & les plus tendres, des feüillles de Saule les plus jaunes, & du Pas-d'Ane, autant de l'un que de l'autre; le tout haché bien menu: en faire manger au Cheval tant qu'il ſera poſſible, dans du Son; & qu'il ne

ſoit nourri avec autre choſe pendant quinze jours, ſi non qu'avec de la Paille; & le Cheval ne paroîtra pas pouſſif.

AUTRE POUR LA POUSSE.

FAites faire diéte au Cheval pendant quinze jours, c'eſt-à-dire qu'il ne mange que de la Paille & du Son, & ne le faites point travailler; Le neufviéme jour, on lui fera prendre les Pilules ſuivantes.

Prenez Agaric.	- - - - - - - - - - -	½ *Once.*
Poudre de Regliſſe.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Aloës.	- - - - - - - - - - - -	½ *Once.*
Ariſtoloche Ronde.	- - - - - - - -	½ *Once.*
Ænula Campana.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Fleur de Souphre.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Miel Commun.	- - - - - - - - -	1. *Once.*
Lard.	- - - - - - - - - - - -	2. *Onces.*

Reduiſez toutes ces Drogues en poudre, mêlez-les enſemble & avec du Beure frais, faites en des Pilules, que vous roûlerez dans la Poudre de Sucre, ou de Regliſſe. Faites-les prendre au Cheval, de jour à autre, huit ou dix fois. Ce remède le ſoûlagera beaucoup.

LAVEMENT POUR UN CHEVAL POUSSIF.

PRenez Mauve, Guimauve, Camomille, Parietaire, Bourache, feüilles de Violettes, feüilles de Laituës & Fenoüil, autant des unes que des autres, faites les bouillir dans de l'Eau; après quoi vous paſſerez cette décoction à travers un Linge, ou Tamis. Vous y ajoûterez une Once de Catholicon double, deux Onces de Caſſe mondée, un quarteron de Miel & une demie Bouteille d'Urine. Faites prendre le tout au Cheval en Lavement. Il faut qu'il y en ait environ quatre Bouteilles.

MEDECINE POUR LA MEME MALADIE.

Prenez Therebentine.	- - - - - - - - - -	1. *Once.*
Lait.	- - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Diacartin.	- - - - - - - - - -	1. *Once.*
Caſſe Mondée.	- - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Huile d'Olive.	- - - - - - - - - -	4. *Onces.*
Sucre.	- - - - - - - - - - - -	4. *Onces.*

Faites infuſer le tout dans une Bouteille de Vin blanc, que vous mettrez dans un Pot de terre bien net. Il faut que cette Medecine ſoit tiéde pour la donner au Cheval, & quand il l'aura priſe, vous lui laverez la Bouche avec du Vin.

MANIERE DE FAIRE LA POUDRE QUE L'ON MELE DANS L'AVOINE DES CHEVAUX POUSSIFS, OU QUI ONT QUELQUE VIEILLE TOUX.

PRenez une barre de Fer, ou d'Acier, le fer eſt beaucoup meilleur, quoi que l'Acier ſoit plus en uſage; faites-là rougir à la forge; que vôtre barre ſoit preſque blanche, en la retirant du feu; ayez en main un gros morceau de Souphre, contre lequel vous appuyerez votre Fer rouge, & à meſure qu'il fondra, il coulera dans un Seau d'Eau, que vous devez avoir

avoir deſſous pour recevoir vôtre fonte. Auſſi-tôt que cette grande ardeur ſera paſſée vous remetterez vôtre Fer, ou Acier, au feu, pour qu'il rougiſſe, comme auparavant, & continuez cette manœuvre juſqu'à ce que vous en ayez quatre ou cinq livres de fondu, plus ou moins, ſuivant le beſoin que vous en aurez. Trois livres de ſouphre feront fondre cinq ou ſix livres de fer ou d'acier, ſelon l'addreſſe de celui qui fait fondre. Il tombe auſſi du ſouphre dans l'Eau, mais il faut le laiſſer, parceque quand vous aurez retiré vôtre Fonte de l'Eau, vous la ferez ſécher pour la reduire en poudre, dans un Mortier & la paſſer au Tamis fin avec le Souphre qui s'y trouvera mêlé. Il en faut prendre une Once, ou une Once & demie, la mêler avec du Son moüillé & en donner au Cheval ſuivant ſa corpulence. Il y en a qui en donnent pendant un mois, quelques fois ſix ſemaines, ſans s'apercevoir d'aucun effect, mais il ne faut point ſe rebuter & continuër deux Mois, s'il le faut, il eſt certain qu'au bout de ce tems, on verra de bons effets. Il ne faut point perdre l'Eau où on aura fondu le Fer ou l'Acier, il en faut donner les matins une Bouteille au Cheval comme d'un autre Breuvage. Certaines perſonnes ſe ſervent de la limaille d'Eguilles, mais il faut un tems infini pour en avoir une certaine quantité, & elle n'eſt jamais ſi fine que la poudre qui ſe pile; par conſequent cette derniere doit être & eſt effectivement meilleure & plus ſouveraine.

MAL DE FLANC.

IL y a une Maladie qui ſe nomme battement de flanc. Lorſque les Chevaux en ſont attaquez, ils paroiſſent pouſſifs, ce qui fait naître des diſputes & ſouvent des procez, faute de connoiſſance. On a obligé des Marchands à reprendre des Chevaux que l'on croyoit pouſſifs; le tout par l'ignorance de ceux qui avoient ordre de les acheter; qui ne ſe connoiſſoient pas au Mal de Flanc: ſouvent auſſi des Marchands ont vendu des Chevaux pouſſifs, pour n'être ſeulement qu'échauffez, & nouvellement arrivez de campagne.

Cet accident arrive ſouvent aux Chevaux qui ont étez ſurmenez, ou qui ont mangé de mauvaiſe nourriture, comme Foin gâté, Avoine poudreuſe, ou moiſie & pluſieurs autres Drogues que les Marchands leur font manger, pour les engraiſſer promptement. Ces Drogues ſemblent leur faire du bien dabord, mais elle ne font que les brûler en dedans, les rendent infirmes, & leur cauſent la Maladie que nous appellons Mal de Flanc; qui ſe connoît, lorſqu'un Cheval ſoufle & que les flancs lui battent continuellement. Son Ventre ſe retire & ſes Boyaux s'étréciſſent de telle façon, qu'il pouroit devenir fortrait. Il faut y remedier promptement, de la manière ſuivante.

REMEDE POUR LE FLANC.

IL faut avoir une livre de Lard, le bien battre, & le faire deſſaler dans de l'Eau de Riviere,

Prenez De la Fleur de Soupre.	2.	*Onces.*
Du Miel Roſat.	2.	*Onces.*
Anis en Poudre.	2.	*Onces.*
Graine de Fenoüil.	2.	*Onces.*
Alun de Roche.	1.	*Once.*

Il faut de tout cela faire dix ou douze Pilules, grosses comme une Noix de cette maniére. Coupez en morceaux bien menus votre Lard bien dessalé, pilez-le dans un Mortier & y ajoutez les Drogues prescrites ci-dessus après avoir reduit en poudre le fenoüil & l'Alun; & vous y ajouterez autant de farine d'Orge qu'il vous faudra pour former les Pilules, dont vous donnerez la doze plus ou moins forte, suivant la force du Cheval; par exemple, deux ou trois par matinée: mais il faut que le Cheval avant que de les prendre, ait été cinq ou six heures bridé, & trois, ou quatre heures après les avoir prises. Vous ne le nourrirez, au lieu d'Avoine, que de Son moüillé, si cette premiere Dose ne suffit pas, il faut reïtérer, & lui en donner le double, jusqu'à ce que le battement de Flanc soit diminué. Sur-tout ne lui faites faire que de petites Promenades, sans le fatiguer.

AUTRE POUR LE BATTEMENT DE FLANC CAUSE' PAR TROP DE FATIGUE.

Prenez Graine de Géniévre.	2.	*Onces.*
Bayes de Laurier.	3.	*Onces.*
Gentiane en Poudre.	3.	*Onces.*
Saffran.	½.	*Once.*
Sauge franche séchée à l'ombre.	2.	*Onces.*

Le tout en poudre, mis dans un linge, attachez-le avec du fil, dans un Seau d'Eau & y faite boire sur le champ le Cheval malade; Après qu'il aura bû, vous remplirez le Seau & vous laisserez lesdites Drogues tremper dedans: Cette composition servira pour deux jours; après vous en remetterez de nouvelles, jusqu'à guerison. Pendant tout ce tems-là vous lui mettrez parmi le Son, ou Avoine, ce qui suit.

Prenez Fenugrec & Racine Imperiale une livre de Chaque.		
Genciane.	2.	*Livres.*
Sabine.	½	*Livre.*

Ces quatre choses mêlées ensemble & reduites en poudre, chaque fois que le Cheval mangera du Son, ou de l'Avoine, vous mettrez une cuillerée de cette poudre parmi; & verserez de l'Eau par dessus, pour que cela soit bien mêlé. En peu de tems on verra de bons effets.

A U T R E.

Prenez Lierre Terrestre.	1.	*Poignée.*
Sauge.	1.	*Poignee.*
Eau Rose.	1.	*Livre.*

Le tout pilé ensemble; tirez-en le jus à travers un Linge; mêlez-y deux Livres de Petit-Lait. Ce Breuvage est aussi très-bon pour les Battemens de Cœur.

AUTRE POUR LES BATTEMENS DE FLANCS, CAUSEZ PAR QUELQUES EFFORTS.

LE Battement de Flanc qui provient de quelque effort, soit pour avoir été frappé en cet endroit, ou que le Cheval soit tombé d'un Pont, d'une

d'une Barque, ou qu'il ait ſauté quelque haye ou barriere, eſt dangereux; car ſi un Cheval n'eſt promptement ſecourû, il en meurt. Il faut donc remarquer s'il y a enflure, ou contuſion; ordinairement le Cheval tourne la tête du côté de ſon mal, comme s'il vouloit l'enſeigner lui même. Il ne faut donc point perdre de tems, car la Cangrenne pouroit s'y mettre; ainſi vous appliquerez ſur la partie affligée le Reméde ſuivant.

Prenez Bol d'Armenie.	4.	*Onces.*
Conſolida major.	4.	*Onces.*
Sel Ammoniac.	2.	*Onces.*
Sang de Dragon.	2.	*Onces.*
Poix raiſine, où graſſe.	4.	*Onces.*
Oliban.	2.	*Onces.*
Sang du Cheval.	½	*Livre.*
Farine de froment.	½	*Livre.*
Vinaigre	2.	*Bouteilles.*
Poix chiches.	2.	*Livres.*

Il faut mettre toutes ces Drogues en poudre, après qu'elles ſeront bien ſéches. On aura ſix Blancs d'Oeufs, que l'on mettra dans un grand Pot, pour bien mêler le tout enſemble, vous ferez chauffer ce Remede, pour l'appliquer ſur le Mal, dont la place aura été raſée; vous mettrez par deſſus, une Peau de Mouton que vous ferez tenir avec des courroyes, & laiſſerez cet Apareil environ douze heures, & rëïtérerez deux ou trois fois, juſqu'à ce que le Cheval ſoit ſoulagé. Pendant ce tems-là, on lui fera prendre quelques Cordiaux pour lui donner des forces & chaſſer le mal dehors, vous lui ôterez l'Avoine & lui donnerez du Son mouïllé, & un peu de Pain de ſeigle raſſis, car le frais lui empateroit les Dents. Un Cheval traité de cette maniére, ſera bien-tôt hors d'affaire.

REMEDE POUR UN CHEVAL ECHAUFE', ET QUI A LES FLANCS SERREZ.

PRenez une livre d'Huile d'Olive, autant de Lait de Vache nouvellement tiré; mêlez l'un & l'autre enſemble, & le faites prendre au Cheval, un peu chaud, promenez-le environ un bon quart d'heure au Pas & ne lui donnez à manger que deux heures après, ayant reſté autant ſans manger avant de prendre le remede; faites-le boire à l'Eau blanche auſſi-tôt qu'il ſera rentré dans l'Ecurie; & les deux heures étant expirées vous lui donnerez du Son mouïllé & ſurtout point d'Avoine. Vous continuerez le même Remède cinq ou ſix fois, un jour d'intervalle. Il faut lui donner toûjours la même nourriture; ſi on peut lui donner de l'Orge écraſée au Moulin ce ne ſera que mieux; & le Cheval doit être rétabli promptement.

CHEVAL FORTRAIT.

CEtte maladie eſt à peu près comme la précedente, & qui vient auſſi par les mêmes cauſes; ce qui fait que pluſieurs perſonnes l'appellent Mal de Flanc. Elle provient ſouvent de ce qu'un Cheval a été boïteux d'un des Pieds de derriere. Il n'importe de quel endroit, ſi c'eſt de la Hanche, de la Jambe, ou des Muſcles. Cela peut provenir auſſi de quelques longues

gues fatigues, à l'Armée, ou ailleurs. Le Cheval étant délicat, la laſſitude auroit pû l'empêcher de manger, ce qui lui auroit fait retirer les Boyaux, deſorte qu'il devient efflanqué & menu comme un Levrier. Si c'eſt une Cavale, il ſera plus facile de lui faire revenir le Corps en la faiſant couvrir par un Cheval entier; c'eſt le ſecret dont ſe ſervent les Marchands, pour les vendre; mais comme tout le monde ne ſe ſert pas de cette ruſe, le plus court eſt dans les remedes ſuivans.

REMEDE POUR LES CHEVAUX FORTRAITS.

IL faut commencer par rafraichir le Cheval en lui ôtant l'Avoine & ne lui donnant que du Son mouïllé; quelques jours après, on le ſera ſaigner de la Veine du Col; le lendemain on lui donnera un Lavement purgatif, le ſoir, une Medecine ordinaire; il faut lui donner le meilleur Foin que l'on poura trouver. Chaque fois qu'on lui donnera du Son, il en faut mettre un demi ſeau & le remplir d'Eau, l'ayant bien mêlé pour rendre l'Eau plus Blanche; à chaque fois vous y ferez fondre une demie livre de Miel. Cette Eau ne peut ſervir qu'une fois, car elle peut s'aigrir du ſoir au matin, ſurtout en Eté. Si le Cheval ne vouloit pas manger le Son qui ſeroit au fond, ayant bû l'Eau, il faudra le retirer par pelottes & le mettre dans la Mangeoire avec quelques poignéés de Féves pour lui donner de l'appetit. Pour l'obliger à boire cette Eau, on poura lui donner des Feves; ce ſont celles de Marais, que l'on donne aux Pigeons. Il faut pendant le Cours de ce traitement lui frotter tous les jours les Flancs avec de bonne Huile, ſoir & matin, & faire en ſorte de lui détacher doucement avec la Main, la Peau du Ventre, tout au tour, & ſans lui faire de mal. Il eſt vrai que cela demande du tems; mais auſſi le Cheval ſera auſſi-bien que s'il n'avoit jamais été incommodé; pendant le cours de cette Maladie vous lui ferez prendre quelques Medecines legeres.

AUTRE POUR UN CHEVAL FORTRAIT.

IL faut traiter cette Maladie comme il eſt marqué ci-devant; & pour donner promptement du Boyau au Cheval, il faut avoir du ſarment de vigne, & le faire reduire en cendre; lorſque vous en aurez quatre Onces, vous la paſſerez dans un Tamis & la battrez dans une Bouteille d'Eau. Il faut auparavant que le Cheval ait avalé quatre Onces d'Huile d'Olive; après vous lui ferez prendre par la Corne, l'Eau & la Cendre de ſarment. Il faut donner ce Remede de deux jours l'un, juſqu'à ce qu'on s'aperçoive que le Cheval ſe retabliſſe, & ne point négliger les Lavemens, tant que la Fiente ſera dure & noire; mais ſi elle eſt comme elle doit être, les Lavemens ne ſont plus neceſſaires.

Au deffaut de Bois de ſarment, on peut faire le même uſage du Bois de Sureau; mais le ſarment vaut beaucoup mieux. Il faut prendre garde de ne pas frotter la Peau du Ventre trop rudement, car on ne peut y aller trop doucement.

REMEDE POUR LA FIEVRE ET BATTEMENT DE COEUR.

QUoi que le Cheval ſoit ſujet à differentes Fievres, il n'y en a pas qui l'incommode plus que celle qui l'attaque l'Eté, dans les grandes Chaleurs.

leurs. Elle lui augmente le Battement de Cœur & le rend plus fort que dans toute autre ſaiſon. Pour y remedier, il faut avoir toutes les Drogues ſuivantes & en faire un Breuvage.

Prenez Julep Roſat.	4.	*Onces.*
Julep violat.	4.	*Onces.*
Eau de Plantain.	4.	*Onces.*
Eau de Chicorée ſauvage.	4.	*Onces.*
Eau de Pourpier.	3.	*Onces.*
Miel roſat.	2.	*Onces.*
Conſerve de Roſe.	4.	*Onces.*
Caſſe mondée.	2.	*Onces.*
Sucre candy brun.	2.	*Onces.*
Eau de Ronce.	4.	*Onces.*

Mêlez le tout enſemble & le donnez en Breuvage au Cheval; ſi vous lui faites prendre le matin, le ſoir vous lui donnerez le Lavement ſuivant, & ſi vous lui donnez le ſoir, le lendemain vous lui ferez prendre le Lavement qui ſuit.

Prenez Mauve & Guimauve, de chacune.	2.	*Poignées.*
Parietaire.	2.	*Poignees.*
Feuilles de Violette.	2.	*Poignees.*
Bourrache.	2.	*Poignees.*
Bette ou Poirée.	2.	*Poignees.*
Laituë.	2.	*Poignees.*
Mercuriale.	2.	*Poignees.*
Anis concaſſé.	2.	*Onces.*
Fenoüil concaſſé.	2.	*Onces.*

Faites boüillir le tout enſemble & faites prendre cette Décoction au Cheval, & après qu'il aura rendu le Lavement vous le ferez trotter juſqu'à ce qu'il ſuë, & le remetrez à l'Ecurie, bien couvert. Si l'on étoit en route & obligé de faire voyage, on pouroit lui faire faire cette Journée-là, trois ou quatre lieües; en ce cas, on n'auroit pas beſoin de l'échauffer autrement; mais ſeulement ne ſe mettre en marche qu'une ou deux heures après qu'il aura pris le Lavement, ayant ſoin de s'arrêter dans la marche, de tems en tems pour le laiſſer vuider. Il faut avoir la précaution de porter avec ſoi quelque peu de bon Foin, pour lui en préſenter, & en cas qu'il en mange, tout bridé, ce ſeroit ſigne de guériſon. Il faudra le provoquer à uriner par le remede ſuivant, qui eſt bon auſſi pour les Avives & Tranchées.

Soufflez dans les nazeaux du Cheval, de la poudre d'Ellebore, & d'Euphorbe, moitié de l'une, moitié de l'autre; ou bien, frottez des plumes avec de l'Huile de Laurier & avec la ſuſdite Poudre & introduiſez-les dans les nazeaux, pour lui faire évacuer une partie du mal. On pourra auſſi lui percer le bas des Nazeaux avec une Alêne, ou Poinçon, & lui tirer du Sang de la Langue.

REMEDE POUR LES CHEVAUX QUI ONT DES VERS DANS LE VENTRE.

IL y a differentes eſpéces de Vers & auſſi differens Remèdes propres pour les faire mourir. Pour en avoir la connoiſſance, il faut remarquer, qu'un

qu'un Cheval qui a des Vers dans le Corps, devient maigre, à le Poil terni & herissé. Il a l'air morne, il ne peut engraisser, & diminuë à vûë d'œil, malgré tous les soins & la bonne Nourriture qu'on peut lui donner. Pour connoitre mieux son mal, il faut éxaminer sa Fiente, la trouvant séche & sans liaison, quelque fois mêlée de Vers qui se détachent du gros Boyau; quelque fois ils y restent attachez, & la Fiente est nette, cependant séche & point liée; pour lors c'est une preuve certaine que le Cheval a des Vers qui le tourmentent si fort, qu'à tous momens, il porte sa Tête à son Ventre, de côté & d'autre, comme s'il vouloit montrer son Mal. Il est necessaire, en cette occasion, de se frotter la Main, même le Bras, jusqu'au coude, avec de l'Huile, pour l'introduire dans le fondement, ayant les Ongles bien coupez, & prendre garde de lui égratigner le gros Boyau en retirant la Main dans la même situation qu'elle est entrée pour ramasser les Vers qui s'y trouveront. A l'égard de ceux qui sont dans les autres Boyaux, & où il est impossible de porter la Main, il faut faire le Remede suivant.

Prenez Fleur de souphre. - - - - - - - - 2. *Onces.*
Vif-argent, ou Mercure. - - - - - - 1. *Once.*

Mettez cela dans un Mortier de Marbre, ou de Fer, & non pas de Cuivre, & avec un Pilon, broyez les choses ensemble, jusqu'à ce que le Souphre soit noir, & que le Vif argent ne paroisse plus; prenez autant pesant de Beure frais, pour en faire des Pilules que vous roullerez dans la Poudre de Reglisse & que vous donnerez au Cheval étant à jeun, & restant sans manger trois ou quatre heures après; & en peu de tems les Vers mourront & sortiront avec la Fiente.

AUTRE.

Prenez Huile de noix. - - - - - - - - 4. *Onces.*
Gentiane en poudre. - - - - - - - 1. *Once.*
Fleur de Souphre. - - - - - - - - 1. *Once.*

Il faut mêler le tout dans une chopine de Vin blanc que vous ferez infuser sur de la Cendre chaude dans un Pot bien fermé, pour faire prendre ce Breuvage tiéde, au Cheval, ayant été deux heures sans manger & autant après.

AUTRE.

Prenez Aloës Succotrin. - - - - - - - - 1. *Once.*
Agaric. - - - - - - - - - - - - - 1. *Once.*
Diagrède. - - - - - - - - - - - 1. *Once.*
Beure frais. - - - - - - - - - - - 4. *Onces.*
Graisse de Porc, ou Sain doux. - - - 4. *Onces.*

Faites des Pilules du tout, avec de la Poudre Cordiale à discretion, pour rendre les Pilules un peu fermes, & les faites prendre au Cheval; il jettera tous les Vers qu'il aura dans le Corps.

AU-

AUTRE.

PRenez d'une Herbe nommée Curage, autrement *Persicaria urens*; elle croît le long des fossez sablonneux & des endroits marécageux, & comme elle ne pouroit pas être connuë à bien des gens, je vais la décrire; la Tige & les Branches sont rougeâtres; la Feüille est verte, tirant un peu sur le jaune, longue & pointuë; elle est faite à peu-pres comme celle de Saule, ou d'Osier, un peu plus large; elle a dans le milieu une espéce de tache de Sang meurtri, & marquée comme un fer a Cheval. Vous prendrez donc plusieurs Poignées de cette Herbe, & en donnerez à manger au Cheval; & plus il en mangera plus elle fera d'effet. Si le Cheval ne vouloit pas la manger, il faudra le laisser jeuner de Foin & d'Avoine; pour qu'il puisse manger de cette Herbe, pendant quelques jours; & si absolument il n'en vouloit point, vous en ferez bouïllir dans de l'Eau, que vous lui donnerez à boire quelques matins de suite, & surement les Vers mourront.

AUTRE.

PRenez Crocus Metallorum en poudre; & à chaque fois que le Cheval mangera l'Avoine, vous en mettrez dedans une Once, & continuerez pendant quelques jours. Tous ces Remedes feront mourir les Vers.

DE L'ENFLURE DES TESTICULES.

CE Mal vient ordinairement, soit par effort en travaillant, ou pour être resté trop long-tems à l'Ecurie, ou bien que le Cheval passant une jambe par dessus une Barre aura été pris par le Licol, ou par quelques autres endroits, qui le tiennent gêné & l'obligent à se débattre & à se heurter contre quelque chose, qui lui meurtrit la Bourse. Il n'y a point d'autre connoissance de ce Mal, que lorsque l'on voit qu'il y a de l'Enflure à cette partie. La Descente vient par les mêmes accidens, avec cette difference qu'elle est long-tems à se manifester, & que l'autre vient du soir au matin.

REMEDE POUR L'ENFLURE DES TESTICULES.

PRenez environ quatre onces de Jus de Poireaux, deux onces de Sel commun, un quarteron de Pâte de Levain le plus vieux est le meilleur, deux onces de jus de Ruë, deux poignées de Farine de Seigle & environ un quarteron de Vieux-Oin, que vous aurez fait fondre auparavant. Faites cuire tout ceci avec du Vinaigre à discretion & faites-en une Bouïllie, comme celle que l'on donne aux Enfans. Vous en froterez délicatement les Testicules du Cheval, trois ou quatre fois par jour.

AUTRE.

PRenez de la Farine de Feves, & du Vinaigre; faites pareillement une Bouïllie, ajoûtez y un peu de Sel & servez vous-en comme de l'autre ci-dessus.

AUTRE.

PRenez des Poireaux, de la Mie de Pain blanc, à peu pres autant de l'un que de l'autre; pilez cela avec du Miel, ou du Lait doux; Faites bouïller le tout enſemble, puis faites-en une eſpéce d'emplâtre que vous appliquerez ſur les Bourſes avec de la Filaſſe, & une Veſſie de Bœuf ou de Vache par deſſus. Il faut faire tenir cet Appareil avec un Bandage & le renouveller deux fois par jour, un peu chaud, & continuer juſqu'à ce que l'Enflure diminuë. Il eſt certain que ſi ce Remède eſt bien appliqué, le Cheval ſera bien-tôt guéri.

AUTRE.

TIrez du Sang du plat des Cuiſſes du Cheval; prenez de la Farine de Fêve, de la Farine de Graine de Lin.

De la Therebentine commune. - - - - -	4.	*Onces.*
Populeum. - - - - - - - - - - -	2.	*Onces.*
Huile de Millepertuis. - - - - - - -	4.	*Onces.*

Détrempez le tout enſemble avec du Vinaigre & faites en une Emplâtre que vous appliquerez ſur les Reins du Cheval. Cela contribüera beaucoup à faire déſenfler ſes Bourſes. On peut faire ce Remède dans le même tems que l'Emplâtre ou le Cataplâme.

REMEDE POUR UNE AUTRE ENFLURE DES TESTICULES.

IL y a encore une ſorte d'Enflure, dont on n'a pas parlé; elle provient d'un amas d'Humeurs qui deſcendent ſur cette partie & y cauſent de grandes douleurs. Ces Humeurs, ſont ſouvent cauſées pour avoir mangé de l'Herbe trop tendre; cette Maladie peut venir pour avoir fait porter des Charges trop peſantes à un Cheval; de l'avoir trop fait travailler, ou qu'il ait trop mangé; la Nature ne voulant être ſurchargée, & la digeſtion ne pouvant pas ſe faire facilement, cauſe des Ventuoſitez qui enflent ces Parties. Pour connoître ſi cette Maladie vient de-là, il faut promener le Cheval, & le faire entrer dans l'Eau quelque tems juſqu'au deſſous des Bourſes, ſi elles déſenflent, vous étes ſûr que cela ne provient que par des Humeurs. En ce Cas, il faut ſe ſervir des Remedes ſuivans.

Prenez de la Terre de Potier, dont on fait la Vaiſſelle, & la détrempez avec du Vin; remuez-la bien, afin que cela ſoit fort liquide; faites tiédir cela & avec une Eponge; que vous y tremperez, vous étuverez les Teſticules & le Foureau du Cheval. Si cela ne le guerit-pas, vous y ajoûterez du jus de Morelle, & de l'Eau-roſe, autant de l'un que de l'autre; de façon que vous mettiez autant des deux que vous aviez mis de Vin, pour y diſſoudre d'autre Terre; & vous en appliquerez cinq ou ſix fois par jour, juſqu'à guériſon. Si l'enflure provient d'avoir trop travaillé, ou porté des Charges trop fortes, vous connoîtrez cela en touchant avec la Main les Parties malades, aux quelles vous trouverez une dureté attachée au cuir, & en ce cas vous ferez le Remede ſuivant.

Faites ſecher des Fêves au four; vous les mettrez en Farine que vous ferez bien bouïllir dans le Vinaigre; & puis faites-en une Emplâtre que

que vous appliquerez ſur les Bourſes, avec un Bandage afin qu'elle y tienne.

AUTRE.

PRenez beaucoup de Lie de Vin, du Cumin & des Fêves; faites bouillir les Fêves pour en ôter la peau; enſuite faites cuire le tout enſemble & y ajoûtez du Vinaigre. Mettez cette Compoſition dans un Sac qui puiſſe envelopper les Bourſes; vous appliquerez ce Remede le plus chaudement que le Cheval pourra le ſouffrir. Vous réïtérerez ce Remede deux fois par jour, & ſi l'Enflure eſt conſiderable, vous le ferez juſques à trois fois.

REMEDE POUR UNE JUMENT QUI A LE FLUX DE MATRICE.

Prenez une bouteille de Tiſanne aſtringente; ajoutez-y feuilles & fleurs de Romarin en poudre.	1.	*Once.*
Sené en poudre.	$\frac{1}{2}$	*Once.*

Mettez le tout enſemble infuſer, pendant une nuit, ſur la cendre, ſans que cela bouille, & faites prendre ce Breuvage au Cheval; réïtérez-le de jour à autre, juſqu'à guériſon.

REMEDE CONTRE LA CANGRENE.

Il eſt bon de dire que la compoſition ſuivante ſe peut conſerver longtems, pourvû qu'elle ſoit dans un lieu ſec.

Prenez Comperoſe verte.	1.	*Once.*
Couperoſe blanche.	1.	*Once.*
Alun de Roche.	1.	*Once.*
Terre ſigillée.	1.	*Once.*
Ceruſe de Veniſe.	1.	*Once.*

Reduiſez chaque Drogue en poudre, à part, prenez un Pot de Terre bien net, dans lequel vous mettrez deux Onces d'Eau de Fontaine, dans laquelle vous jetterez chaque Drogue, en ſon particulier. Vous commencerez par l'Alun; après, la Couperoſe verte, puis la blanche, enſuite les autres remüant toûjours avec une Spatule de bois juſqu'à ce que cela devienne un peu dur; après vous le laiſſerez ſécher ſur le feu, juſqu'à ce que le tout ſoit dur comme une pierre. Vous retirerez le pot de deſſus le feu, pour le laiſſer refroidir juſqu'au lendemain, dans un endroit un peu humide; pour que cette Matiere puiſſe ſe détacher du fond du Pot; ce qui ſe fera facilement ſi le Pot eſt verni. Comme la Cangréne n'attend point le lendemain, on peut Caſſer quelques petits morceaux de cette Pierre, la reduire en poudre, & l'appliquer ſur les Chairs mortes, où la Cangréne commence à venir. Il n'y a pas d'autre maniére de ſe ſervir de cette Pierre.

AUTRE POUR LA CANGRENE.

PRenez feuilles de Baume, qui croît dans les Jardins, ou dans les Campagnes; pilez-les pour en tirer le jus; prenez auſſi autant peſant de Suif de Mouton avec une Poignée de Sel commun; mettez le tout enſemble dans

un Pot, faites-lui jetter quelques Bouïllons, & ensuite passez-le à travers un Linge, & vous servez de cette composition pour l'appliquer sur les endroits cangrenez de six en six heures, appliquez en de nouveau, jusqu'à ce que les Chairs vives paroissent.

REMEDE POUR EMPECHER QUE LA CANGRENNE NE GAGNE LE COEUR

Prenez Assa fœtida. - - - - - - - - - - 3. *Onces.*
Bol d'Armenie. - - - - - - - - - 3 *Onces.*
Fleurs de Souphre. - - - - - - - - - 3. *Onces.*

Le tout reduit en poudre & mis dans une Bouteille de Vin; donnez cela promptement au Cheval en forme de Breuvage, & faute de Vin, donnez-le en pilulles. La Cangrenne ne passera pas outre.

AUTRE.

LOrsque l'on verra que la Cangrenne gagne quelque partie du Corps d'un Cheval, il faut prendre de l'Essence de Therebentine que l'on fera tiédir dans quelque vaisseau couvert, pour que le feu n'y puisse prendre; vous laverez la Playe avec cette Essence; ensuite vous couperez ce que vous verrez de Chair morte; & celle que vous ne pourez pas couper, vous mettrez dessus du Sublimé corrosif en poudre; & puis vous prendrez de la Filasse trempée dans l'Essence & vous l'appliquerez sur la Playe, qui doit être pansée de cette maniére deux fois par jour, jusqu'à guerison; quand il n'y aura plus de Chair morte, il sera inutile de se servir de sublimé. Mais comme la Cangrenne porte Inflamation, vous vous servirez des Bains suivans.

BAINS.

PRrenez Racine d'Altéa bien broïée à coup de Marteau, faites la cuire dans une suffisante quantité d'Eau jusqu'à ce qu'elle devienne grasse & limoneuse; l'ayant tirée du feu vous la laisserez réfroidir & vous en froterez le Cheval, d'heure en heure, jusqu'à ce que l'Inflammation soit dissipée.

REMEDE CONTRE LE VENIN INTERIEUR.

QUand un Cheval perd tout d'un coup l'apétit, & enfle partout le Corps, c'est marque d'un Venin interne, peut-être pour avoir mangé parmi le Foin ou Herbe, quelque chose de venimeux. Il faut d'abord lui faire prendre un Breuvage composé de cette sorte.

BREUVAGE.

Prenez du jus de Bouïllon blanc. - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Noix. - - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Mêlez ensemble pour le faire avaler au Cheval. Il faut lui faire prendre par dessus une demie bouteille de Vin blanc & lui donner de tems en tems des

des Lavemens laxatifs. Si le Cheval n'étoit pas ſoulagé par ce Breuvage, ſans doute qu'il ſeroit attaqué d'un Venin plus violent; il faudroit en ce cas, avoir recours à l'Orvietan ou Theriaque de Veniſe, en s'en ſervant de la maniére ſuivante.

Prenez Orvietan, ou Theriaque de Veniſe. - - - 2. *Onces.*
Confection d'Hiacinte. - - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Noix. - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Délayez le tout enſemble, puis mêlez-le dans une Bouteille de Vin blanc que vous ferez prendre au Cheval. Si le Venin n'a point encore gâté aucune des Parties nobles, vous pouvez compter ſur la guériſon.

REMEDE POUR MORSURE DE SERPENT OU AUTRE BETE VENIMEUSE.

S'Il vient une Enflure à quelque partie du Corps d'un Cheval, conſiderez la avec ſoin, pour voir s'il n'y a point de picure ou morſure capable, de cauſer cette Inflamation; car il peut arriver qu'il y ait eu quelque ſerpent, ou autre Annimal dans l'Ecurie; ſurtout à la Campagne; quoique la même choſe puiſſe arriver dans la Ville & en tel Pays que ce ſoit. Il y a en Hollande une eſpece de Bête venimeuſe qu'on nomme *Muſarcigne*; elle eſt plus petite que la Souris, elle a le Nez plus pointu, & eſt plus griſe; elle ſe tient ordinairement dans les Ecuries, ou Etables, ſa morſure eſt très-venimeuſe à toutes ſortes d'Animaux, & même aux Perſonnes. Ainſi, comme on a dit, il n'y a rien à negliger. Il faut faire les Remèdes ſuivans, qui ſont très-faciles en quelqu'endroit qu'on puiſſe ſe trouver.

Prenez un Bouton de feu; faites-le rougir & l'appliquez à l'endroit de la Morſure, le plus avant que l'on pourra, pourveu que ce ne ſoit pas ſur des Parties nerveuſes, crainte d'eſtropier le Cheval. Il ne faut pas ſe contenter d'un trou, il en faut faire cinq ou ſix, autour de la Bleſſure; enſuite vous penſerez ces Playes avec de l'Eſſence de Therebentine & l'Huile d'Aſpic, autant de l'une que de l'autre; à leur deffaut on peut ſe ſervir de ſaumure, ou d'Eau bien ſalée avec le Sel commun ou de l'Onguent ſuivant.

Prenez Feuïlles de Choux Verts que l'on appelle Choux de Payſans & de la Graiſſe de Porc, autant de l'un que de l'autre; pilez le tout dans un Mortier, reduiſez-le en Onguent, avec lequel vous penſerez la Playe. Il ne faut pas laiſſer de recourir au contre-poiſon ordinaire, & de purger le Cheval, pour faire évacuer les mauvaiſes Humeurs; de crainte que le Venin n'ait le tems de corrompre la Maſſe du Sang; car ſi elle étoit une fois corrompuë, les meilleurs Remedes ſeroient inutiles & la Mort ſeroit inévitable.

REMEDE POUR UN CHEVAL MORDU D'UNE BETE ENRAGE'E.

IL faut dès le moment qu'un Cheval a été mordu, couper l'endroit avec un Couteau de fer chaud, afin de brûler partout ou les Dents de l'Animal auront penetré; & lui faire prendre les Remedes ſuivans.

Ecailles d'Huitres en poudre. - - - - -	1.	*Once.*
Jaunes d'Oeufs. - - - - - - - - - -	4.	*Onces.*
Huile d'Aſpic. - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
Sel Commun. - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
Racine de Chardons Rolands en poudre. -	1.	*Once.*
Racine de Perſil. - - - - - - - - -	½	*Once.*
Pâcrette blanche en poudre. - - - - -	½	*Once.*
Ache. - - - - - - - - - - - - -	½	*Once.*
Paſſerage. - - - - - - - - - - -	½	*Once.*
Racine d'Eglantier. - - - - - - - -	4.	*Onces.*
Racine de Buis bâtard. - - - - - - -	1.	*Once.*

Pilez le tout dans un Mortier, deſorte qu'on le puiſſe faire prendre au Cheval, avec demie Bouteille de Vinaigre & demie Bouteille de Vin blanc; réïtérez ce Breuvage trois fois en ſix jours. Si le Cheval eſt pris à tems, vous pouvez eſpérer guériſon.

MANIERE DE PURGER DOUCEMENT ET ENGRAISSER UN CHEVAL.

PRenez environ une douzaine d'Oiſeaux nommez Etourneaux; vous les mettrez dans un grand Chauderon, tel qu'ils ſont avec les Plumes & les Entrailles; vous les ferez cuire juſqu'à ce qu'ils ne puiſſent pas ſe tenir enſemble; vous les retirerez de l'Eau pour les piler dans un grand Mortier, Os & Plumes; vous les remettrez dans la même Eau où ils auront cuit, pour leur donner encore un bouïllon; enſuite vous paſſerez le tout à travers un linge. Notez qu'il faut qu'il reſte ſix bonnes bouteilles de Bouïllon, dont vous en ferez prendre une tous les matins, au Cheval, dans laquelle vous délayerez environ une demie livre de Farine de Fêve. Vous ne mêlerez la Farine dans le Bouïllon que lorſque vous le ferez prendre au Cheval. Il faut faire proviſion d'Etourneaux, pour en faire prendre de cette maniére pendant quinze ou vingt jours tous les matins. Il faut preſenter ſouvent un peu de Foin au Cheval, pour lui donner apetit, car la quantité le dégoûte. Avant que de boire vous lui donnerez une poignée de Féves entiéres, & lui chercherez l'Avoine la plus nette pour lui en donner trois fois par jour. Il y a peu de Chevaux qui n'engraiſſent étant conduits de cette maniére.

AUTRE AU MEME USAGE.

PRemiérement il faut toujours tenir un Cheval en apétit, lui donnant à manger peu & ſouvent. Il faut lui donner trois fois par jour l'Avoine, dans laquelle on mettra chaque fois une Poignée de Graine d'Ortie & continuer à le faire boire à l'Eau blanchie de Farine de Féves, ou de Froment, faute de l'autre. Il faut que l'Eau ſoit tiéde; & le Cheval ne ſera pas trois ſemaines ou un mois, ſans engraiſſer.

A U T R E.

PRenez d'une Plante, autrement petit Arbiſſeau nommé Ajons, qui croît parmi les Bruieres, & fleurit jaune; ſes branches ſont piquantes; tous les Marchands & Payſans de Bretagne s'en ſervent pour engraiſ-

ſer

ſer leurs Chevaux. Il faut piler cette Plante & la donner en place d'Avoine, quatre ou cinq fois par jour, le plus que le Cheval en peut manger n'eſt que mieux. Si dans le commencement, il n'en vouloit pas manger, on la mêlera avec de Avoine, pour l'accoûtumer peu à peu; en retranchant de l'Avoine & augmentant l'Ajons; vous continuerez de le faire boire à l'Eau blanche; mais cette graiſſe ne dure pas.

AUTRE.

VOus donnerez à un Cheval, au lieu d'Avoine, du Froment à demi boüilli; chaque fois, vous l'arroſerez d'Eau tiéde blanchie avec la même Farine, avant de le faire boire, vous lui donnerez une Poignée de Fenugrec mêlé avec une petite poignée d'Avoine, pour l'échauffer afin de l'exciter à boire ſouvent, car plus il boira plus il engraiſſera.

AUTRE.

IL faut donner ſoir & matin un Picotin de Farine de Seigle à un Cheval, que l'on veut engraiſſer, en faire une Pâte, & lui donner par pelottes, au lieu d'Avoine. Il faut ne lui donner que du Foin, & l'abreuver à l'Eau blanche, dans laquelle on détrempera du Levain; de tems en tems, un Picotin de Féves qui auront un peu boüillies. Il ne faut que lui donner peu de Foin, mais ſouvent; & il s'engraiſſera en trois ſemaines, ou un mois & ſera par conſequent en état d'être vendu.

AUTRE.

VOus ferez boüillir du Son, dans de l'Eau, que vous ferez manger au Cheval auſſi chaud qu'il pourra. Vous lui en donnerez ſoir & matin; & au milieu du jour, vous lui donnerez de l'Avoine mêlée avec des Féves & dans le Son que vous lui donnerez ſoir & matin, vous y mettrez les Poudres ſuivantes.

POUDRES.

Prenez Fenugrec.	2.	*Onces.*
Sel commun.	2.	*Onces.*
Graine de Lin.	2.	*Onces.*
Cloux de Geroſle.	1.	*Once.*
Noix Muſcade.	1.	*Once.*
Gingembre.	1.	*Once.*
Canelle.	1.	*Once.*
Fleur de Souphre.	2.	*Onces.*
Grain de Fenoüil.	2.	*Onces.*
Regliſſe.	2.	*Onces.*
Anis.	2.	*Onces.*
Ariſtoloche ronde.	2.	*Onces.*
Baye de Laurier.	2.	*Onces.*
Agaric.	2.	*Onces.*
Racine de Chardons-bénits.	2.	*Onces.*
Mirrhe luiſante.	2.	*Onces.*

Réduisez le tout ensemble en poudre & donnez soir & matin au Cheval 2. onces chaque fois mêlées dans le Son. Il faut ensuite lui donner un demi picotin de Froment; mais avant de se servir de cette Recepte, il faudra que le Cheval ait été saigné & purgé. Si tout cela est fait avec méthode, il n'y a point de Cheval qui n'engraisse.

POUR DONNER DE L'APETIT A UN CHEVAL.

Prenez Du Miel.	4.	*Onces.*
Poivre.	1.	*Once.*
Feuilles de Violette.	½	*Once.*
Muscade.	½	*Once.*
Farine d'Orge.	½	*Once.*
Amidon.	1.	*Once.*

Mêlez le tout ensemble pour en faire des Polottes que vous roûlerez dans de la Poudre de Reglisse; à chaque Pelotte, que vous ferez avaler au Cheval, pour le faciliter, vous lui donnerez par la Corne une gorgée de Vin Emétique, jusqu'à ce qu'il les ait toutes prises; une demie Bouteille de Vin est plus que suffisante.

POUR UN CHEVAL QUI A LA BOUCHE ECHAUFFE'E.

Prenez Miel rosat.	4.	*Onces.*
Poivre battu.	1.	*Once.*
Muscade en poudre.	1.	*Once.*
Canelle en poudre.	1.	*Once.*

Mettez le tout dans un pot pour y jetter un boüillon ou deux; ensuite, mettez-le dans un Linge que vous mettrez soir & matin dans la Bouche du Cheval, en forme de Billiau. Si la Composition vous manque, redoublez la dose & continuez pendant quelques jours, soir & matin. Vous raffraichirez par ce moyen la Bouche du Cheval.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A DES CHANCRES DANS LA BOUCHE, OU A LA LANGUE.

PRenez trois, ou quatre gros Poireaux, une once d'Alun de glace en poudre, deux onces de Miel, demie once de Poivre battu, & une once de Sel. Mettez cela dans la valeur d'une bonne Bouteille de Verjus, ou de Jus de Citron, les poireaux ayant été bin pilez; vous en laverez deux ou trois fois par jour les Chancres; & ils ne tarderont pas à guérir.

AUTRE REMEDE AU MEME USAGE.

PRenez de la Racine de Langue de Chien & la pendez au Col du Cheval, elle a la vertu de guerir les Chancres aux Hommes, ainsi qu'aux Chevaux.

POUR UN CHEVAL QUI A LA LANGUE COUPE'E PAR LA BRIDE, OU LE LICOL.

SOuvent il arrive qu'un Cheval se coupe une partie de la Langue par le milieu, c'est à dire à l'endroit où porte l'emboûchure de la Bride, ou du

du Licol. Pour y remèdier, il faut prendre de l'Urine d'Homme avec du Sel, du Miel, & du Poivre battu, mêlez le tout ensemble & lavez-en la Langue sept, ou huit fois par jour, avec un petit Linge, ou bien, vous pouvez mettre vos Drogues dans un linge, & en faire une espéce de Biliau, pour le mettre dans la Bouche du Cheval quatre ou cinq fois par jour, une heure chaque fois; mais il faut qu'il y entre davantage de Miel pour que cela puisse tenir dans le Linge. Cette derniére maniere vaut encore mieux que la premiere; & si la Playe est recente elle guérira plûtôt. C'est une chose qu'il ne faut pas négliger, car toute Langue de Cheval qui a été entamée & qui n'a pas été promptement guerie, lui rend la Bouche inégale; c'est-à-dire qu'il cherche à battre à la main, en levant la Tête.

AUTRE POUR LE MEME.

Il faut prendre des Figues séches, de celles que l'on mange & que l'on peut acheter partout; il faut les bien piler & les mêler avec autant pesant de Miel, dont il faut faire un Biliau, comme il a été marqué.

MANIERE DE FAIRE DES PILULES POUR UN CHEVAL MALADE ET LANGUISSANT.

Prenez Du Beure frais.	8.	*Onces.*
Miel Rosat.	4.	*Onces.*
Sené.	1.	*Once.*
Coloquinte.	½	*Once.*
Bayes de Laurier.	½	*Once.*
Saffran.	½	*Once.*
Coriande.	1.	*Once.*
Sucre.	2.	*Onces.*
Canelle.	1.	*Once.*
Mitridate.	1.	*Once.*

Le tout bien pulverisé & mêlé ensemble, en faire des Pilules, dont vous donnerez moitié le matin, avec un peu de Vin par dessus, pour que le Cheval puisse avaler plus facilement: Il faut qu'il ait été 6. heures sans rien prendre avant, & six autres heures après avoir pris ce Remède. Le lendemain matin, il faudra lui donner l'autre partie de la même maniére.

AUTRE MANIERE DE PURGER UN CHEVAL.

Prenez Aloës Succotrin.	2.	*Onces.*
Sené.	1.	*Once.*
Huile d'Olive.	1.	*Livre.*

Mêlez le tout ensemble & faites le prendre au Cheval, qui aura été toute la nuit sans rien manger; il faut qu'il reste encore cinq ou six heures après sans boire ni manger. Après vous lui donnerez du Son mouïllé & de l'Eau blanche.

Le lendemain, à pareille heure qu'il aura pris la Medecine, il faudra le faire promener doucement, si Elle n'opere pas; & lorsque la Medecine commencera à operer, il faudra remettre vôtre Cheval à l'Ecurie bien couvert pour le tenir chaudement, & lui presenter de tems en tems un peu de

de Pain, ou de Son moüillé, ou même de l'Avoine; mais peu à la fois, car les Purgations dégoûtent les Chevaux. Ainsi il faut chercher à le remettre en apétit, soit par l'Assa fœtida, ou par ce qui se trouvera ci-après.

MANIERE DE FAIRE LA POUDRE CORDIALE, PROPRE A TOUTES SORTES DE MALADIES.

COmme plusieurs Personnes font des Poudres Cordiales differentes les unes des autres; ainsi que des Onguens, & des Huiles, je vais donner ici la maniére de faire la véritable Poudre Cordiale, qui sert dans la plupart des maladies des Chevaux.

POUDRE CORDIALE.

Prenez Racine de Gentiane. - - - - - - - - 4. *Onces.*

Aristoloche ronde, Aristoloche longue, Racine d'Angelique, Capadocia, Aloës succotrin, Saffran, Fenugrec, Melilot, Raclure de Corne de Cerf, Raclure d'Yvoire, Corail, Polipode, Bayes de Laurier, Milium Solis, Cristal mineral, Scorion, Canelle, Coriande, Gingembre, Anis, Graine de Fenoüil, Pariside, Graine d'Ortie, Reglisse, Sené, Oliban, de chaque espece quatre Onces; Chair de Vipére deux Onces; Rhubarbe & Jalap, de chaque quatre Onces.

Le tout, mis en poudre, bien mêlé ensemble & passé au Tamis fin.

En mettant cette poudre dans des Bouteilles, elle peut se conserver plusieurs années; car plus vieille elle est, meilleure est elle. On peut s'en servir dans toutes sortes de Maladies, si on n'a pas la commodité d'avoir les Drogues qui sont distinguées en chaque article. On en peut donner quatre Onces suivant la force du Cheval, & en telle Maladie que ce puisse être.

Toutes Personnes chargées d'un gros équipage ne devroient jamais être sans cette Poudre.

MANIERE DE FAIRE LES QUATRE ONGUENS CHAUDS.

PREMIER ONGUENT.

Vieille Huile d'Olive. - - - - - - - - 6. *Livres.*
Cire neuve, ou Cire jaune. - - - - - - 1. *Livre.*
Le bout des Branches les plus tendres, de Romarin. - - - - - - - - - - 4. *Onces.*
Feuilles de Laurier franc. - - - - - - 4. *Onces.*
Ruë. - - - - - - - - - - - 4. *Onces.*
Tamarin. - - - - - - - - - - - 3. *Onces.*

Hieble, Sabine, Menthe aquatique, Sauge, Poüillot, Basilic, Calamenthe, Armoise, Enula Campana, Betoine, Resine blanche, Ispargate, Annemone, Pimprenelle, Antimoine, Absinte, Prunelles de haye, Herbe Nôtre-Dame, Rejettons de Sureau, Resine Colophonium, Semperviva major, Cemedris, Plantain, Centorea-major, Feuilles de Fraisier, Pentusili; de chaque sorte deux Onces: Racine d'Aigremoine, une Once, Cumin une Once & demie; Mirrhe, six onces, Fenugrec six Onces, semence d'Ortie, Semence de Violette, Semence de Pavot blanc, Menthe,

the, Semence de Patience, autrement Parelle, Garence, Poiritra, Chardon bénit, Chevrefeüil, Galontaine, fleur de Camomile, Morelle, Trefle rouge, Serpolet, Herbe Abchami-male, Encens, Bétoine, de chaque sorte deux Dragmes; Moëlle de Cerf deux Onces, Graisse de Volaille deux onces, Graisse d'Oye deux Onces, Huile Nordin, une Once.

Il faut que tout ce qui doit être en poudre, soit passé au Tamis, puis en faire un Onguent à petit feu.

LE SECOND ONGUENT S'APELLE OREGON.

PRenez Coin une Once, Aureole une Once, Herbe au Chat 3. onces, Concombre Sauvage trois Onces, Glayeux, quatre Onces & demie, Romarin, Marjolaine, Poüillot, Ruë, Feüilles de Laurier, de chacun quatre Onces & demie; Sabine deux Onces & demie; Sauge, trois Onces; Racine de Brione, trois onces; Pirêtre une Once; Euphorbe, Gingembre, Poivre long, en tout une Once; Massis, six Onces; Encens mâle six Onces; Huile de Noix une Once; Huile de Petrole une Once; Huile de Laurier trois Onces; Graisse d'Oye trois Onces; Beure frais quatre Onces; Cire jaune quatre Onces; Huile d'Olive une Livre.

Il faut faire cuire toutes ces Herbes, & Racines après les avoir pilées, avec l'Huile & une Bouteille de bon Vin, où vous les ferez infuser pendant huit jours sur la cendre chaude; après le tems expiré, vous passerez le tout, chaud, à travers un Linge, & ce qui aura passé est l'Onguent.

LE TROISIEME S'APELLE RESUMPTIF.

Prenez Beure frais.	- - - - - - - - -	1. *Livre.*
Cire Neuve.	- - - - - - - - -	6 *Onces.*
Sain-doux.	- - - - - - - - -	3. *Onces.*
Graisse de Poule.	- - - - - - - - -	2. *Onces.*
Graisse de Canard.	- - - - - - -	2. *Onces.*
Huile d'Amandes douces.	- - - - -	2. *Onces.*
Huile de Camomile.	- - - - - - -	2. *Onces.*
Huile d'Anis.	- - - - - - - -	2. *Onces.*
Racine de Guimauve blanche.	- - - -	1. *Once.*
Graine de Lin.	- - - - - - - -	1. *Once.*
Vinaigre.	- - - - - - - - -	2. *Onces.*
Eau-Rose.	- - - - - - - - -	4. *Onces.*
Suif de Mouton.	- - - - - - - -	2. *Onces.*

Vous ferez du tout un Onguent, comme le precedent.

LE QUATRIEME S'APELLE APOSTOLORUM.

PRenez Therebentine, Cire jaune, Poix resine, Gomme d'Armenie, de chacune six Onces; Litarge d'Or une Once, Aristoloche ronde une Once; Aristoloche longue une Once; Encens mâle une demie Once; Bol six Dragmes.

Le tout infusé dans du Vinaigre, sur la Cendre chaude, & cinq ou six heures après, vous y ajoûterez.

Mirrhe.	4.	*Dragmes.*
Galbanum.	4.	*Dragmes.*
Verd de gris.	4.	*Dragmes.*
Huile d'Olive.	3.	*Onces.*

Il faut réduire le tout en Onguent, comme le précédent.

MANIERE DE FAIRE L'ONGUENT D'ALTEA.

Prenez *Racine de Guimauve.*	3.	*Livres.*
Semence de Lin.	2.	*Livres.*
Fenugrec.	2.	*Livres.*
Esquine.	12.	*Onces.*
Huile d'Olive.	4.	*Livres.*
Cire jaune.	2.	*Livres.*
Therebentine.	4.	*Onces.*
Poix Resine.	12.	*Onces.*
Poix grasse.	12.	*Onces.*
Galbanum.	4.	*Onces.*
Gomme Hederæ.	4.	*Onces.*

Il faut d'abord nettoyer les Racines de Guimauves; puis vous les concasserez bien dans un Mortier avec les Semences de Lin & de Fenugrec & les ferez infuser ensemble, avec trois livres & demie d'Eau, sur les Cendres chaudes, l'espace de trois jours; le quatriéme, on les fera boüillir long-tems sur le feu dans un Bassin, ou Casserole de Cuivre; ensuite vous les presserez bien fort, à travers un Linge, & vous ferez fondre à part, les Gommes de Galbanum & Hederæ avec du Vin; puis vous les ferez couler & cuire à la consistence de Miel; puis vous ajoûterez goudt la Therebentine: cela fait, vous prendrez une livre de Mucilage coulé, que vous ferez boüillir avec l'Huile, dans la même Casserole bien nette, jusqu'à ce que cela soit bien consommé, remüant toûjours avec une spatule de bois, afin que rien ne se brûle; puis vous coulerez l'Huile & ferez fondre la Cire jaune dedans, coupée par petits morceaux & la Resine pulvérisée, afin d'être plutôt fonduë, puis après vous ôterez vôtre Bassin, ou Casserole de dessus le feu, & vous y ajoûterez les Gommes, avec le reste de la Therebentine, en remuant doucement, jusqu'à ce que le tout soit froid; & le garderez pour vôtre besoin.

BAUME DE POITOU POUR TOUTES SORTES DE BLESSURES, TANT AUX HOMMES, QU'AUX CHEVAUX.

Prenez *Huile d'Olive.*	8.	*Onces.*
Huile de Lin.	8.	*Onces.*
Huile de Laurier.	1.	*Once.*
Huile de chenevis.	6.	*Dragmes.*
Huile de Gerofle.	6.	*Dragmis.*
Aloës Succotrin.	2.	*Dragmes.*
Verd de gris.	2.	*Dragmes.*
Vitriol blanc.	2.	*Dragmes.*
Tutie.	2.	*Dragmes.*
Therebentine de Venise.	2.	*Onces.*
Huile de Noix.	1.	*Once.*
Huile de semence de Rave.	1.	*Once.*

Prenez

Prenez une grande Terrine dans laquelle vous mettrez toutes les susdites Huiles & les ferez chauffer sur un feu sans flâme, crainte qu'il n'y prenne; puis vous y mettrez toutes les autres Drogues qui seront en poudre. Apres que tout aura été ensemble environ une heure sur le feu, il faudra le passer à travers un linge, & le mettre dans une bouteille pour le conserver au besoin.

MANIERE DE FAIRE LE BAUME SAMARITAIN.

Prenez Huile d'Olive.	2.	*Onces.*
Vin rouge.	8.	*Onces.*

Mettez cela dans un petit pot de Terre verni & le faites boüillir à petit feu, jusqu'à diminution de la moitié; alors vous pourez vous en servir pour toutes sortes de Blessures & Playes; tant pour les Hommes que pour les Chevaux.

AUTRE BAUME POUR DEFFAILLANCE DE NERF, CLOUX DE RUE, OU CHICOTS PRIS DANS LE PIED.

Prenez Feüilles & Fleurs de Millepertuis.	1.	*Poignée.*
Feüilles & Fleurs de Millefeüilles.	1.	*Poignée.*
Feüilles & Fleurs de Marjolaine Sauvage.	1.	*Poignée.*
Feüilles de Baume.	1.	*Poignée.*
Feüilles de sauge.	1.	*Poignée.*
Serpolet, ou Poüillot.	1.	*Poignée.*

Vous hacherez le tout bien menu & le mettrez dans une Cruche de Terre que vous remplirez d'Huile de Noix; il faut que la Cruche soit bien couverte, Vous la mettrez dans du Fumier de Cheval, & l'y laisserez l'espace de dix ou douze jours, suivant la chaleur du Fumier. Ensuite vous retirerez vôtre Baume pour vous en servir dans le besoin; plus il est vieux, meilleur il est. Il est excellent pour les Douleurs, Meurtrissures, & Deffaillance de nerf, tant aux Hommes qu'aux Chevaux.

MANIERE DE FAIRE LA CIROUENNE POUR LES JAMBES ROIDES DES CHEVAUX.

Prenez Huile d'Olive.	1.	*Livre.*
Cire-neuve.	4.	*Onces.*
Therèbentine.	1.	*Once.*
Ceruse.	1.	*Once.*
Mine de Plomb.	1.	*Once.*
Litarge d'or.	½	*Once.*

Mettez le tout dans l'Huile & la Cire que vous ferez fondre à petit feu; le tout étant fondu, vous y mêlerez une Once de Verd de gris, que vous ferez encore cuire à petit feu, étant cuit, & de couleur verte, vous y ferez tremper des morceaux de Toile de vieux Linge, que vous retirerez après, & les laisserez dégouter sur le Pot; le Linge attirera la substance à soi; vous en mettrez plusieurs morceaux, jusqu'à ce que le tout soit dans les morceaux de Linge; & lorsqu'ils seront secs, vous en prendrez des morceaux de la grandeur que vous souhaiterez pour appliquer sur les Parties affligées. Vous réïtérerez d'en mettre d'autres morceaux lorsque la substance de ceux dont vous vous serez servis, sera perduë. Cette sorte de

Ciroüenne eſt très-bonne auſſi pour les perſonnes; & elle ſe peut conſerver très-long tems.

MANIERE DE FAIRE UNE BONNE EMMIELURE POUR METTRE SUR LES REINS, JAMBES, OU HANCHES D'UN CHEVAL QUI LES A EU FORCE'ES.

PRenez Vieux-oin, Miel commun, Poix Réſine, Therebentine commune, Lie de Vin la plus épaiſſe, Poix graſſe, Huile d'Olive & ſemence de Lin; de chaque ſorte une livre.

Pilez & reduiſez la Semence de Lin en Farine, & mêlez-là avec les ſuſdites Drogues que vous ferez cuire à petit feu; enſuite vous appliquerez de cette Compoſition ſur la Partie qui a été forcée, le plus chaud que le Cheval le pourra ſouffrir; ſans pourtant le brûler. Il ſera bon d'appliquer une Veſſie de Bœuf, ou de Vache par deſſus, pour que l'Emmiélure pénétre mieux. Si c'eſt à une Jambe, de la Toile ſuffira, il faut prendre garde de ſerrer trop fort avec des Cordes, comme font les Marechaux, ou du moins la plûpart, qui rendent le Remède pire que le Mal. Pour éviter cet inconvenient, il faut avoir des grandes Liſiéres de drap, fort larges, ou des Bandes de Toile; & prendre garde à ne point ſerrer ni preſſer les Nerfs.

POUR FORTIFIER LES NERFS DURS ET ALONGEZ.

PRenez quatre Livres de Racine de Guimauve; pilez-les dans un Mortier; mettez-les tremper huit jours dans environ quatorze ou quinze pintes d'Eau, & y ajoûtez deux livres de Graine de Lin. Au bout de huit jours vous les ferez cuire à petit feu juſqu'à ce que le tout ſoit en boüillie, que vous paſſerez à travers un gros Tamis, preſſant avec une Cuillere de bois, pour que cela paſſe plus facilement; le tout étant paſſé vous y ajoûterez une Livre d'Huile d'Olive, & remüerez bien, juſqu'à ce que le tout ſoit froid & en Onguent, que vous garderez dans un pot bien couvert. Mais avant que de vous en ſervir, il faut raſer le Poil le long du Nerf.

MANIERE DE FAIRE UNE CHARGE SUR LES REINS D'UN CHEVAL, QUI LES A EU FORCEZ.

Prenez Cumin. - - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Fenugrec, Bayes de Laurier & ſemence de Lin, en tout. - - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Broyez bien le tout enſemble & y ajoûtez ce qui ſuit.

Farine de Froment. - - - - - - - - - - 8. *Onces.*
Galbanum, ſang de Dragon, Maſtic en larme, en tout. - 2. *Onces.*

Vous y ajoûterez encore 4. Onces d'Eſſence de Therebentine, deux onces d'Agrippa, deux Onces d'Arragon; deux Onces de Marchiatom, le tout bien mêlé enſemble & l'appliquerez ſur la Partie affligée.

POUR FAIRE DE L'EAU PROPRE A TOUTES SORTES DE PLAYES.

Prenez Ariſtoloche ronde. - - - - - - - 2. *Onces.*
Sucre en poudre. - - - - - - - - - 2. *Onces.*

Vous

Vous ferez boüillir l'Ariſtoloche dans deux livres de Vin blanc juſqu'à diminution de la moitié; puis vous paſſerez le tout dans un Linge & le garderez dans une Bouteille pour le beſoin. La maniére de ſe ſervir de cette Eau eſt d'en laver deux fois le jour la playe pour la tenir nette, ſans y rien faire autre choſe. Si la Playe eſt nouvelle, elle guerira promptement.

POUR DESSECHER TOUTES SORTES DE PLAYES.

LAvez tous les jours une fois la Playe avec du Vin tiéde. Si vous y faites fondre du Sucre, il en ſera meilleur; & enſuite vous prendrez des Feüilles de Romarin en poudre, pour en ſoupoudrer la playe, qui ſe deſſechera en peu de tems.

AUTRE.

Prenez Huile de Vers.	1. *Once.*
Feuilles d'Ache pilées.	2. *Onces.*
Therebentine de Veniſe.	2. *Onces.*
Miel blanc.	2. *Onces.*

Vous mêlerez les quatre ſuſdites Drogues enſemble, dans un petit Pot, ſur la Cendre chaude, pour en faire un Onguent. L'Onguent étant fait, vous pouvez vous en ſervir pour toutes ſortes de Playes.

POUR FAIRE UN SUPURATIF EXCELLENT, POUR LES CORS QUI VIENNENT SUR LE DOS D'UN CHEVAL.

PRemierement, il faut prendre de l'Huile, ou quelque Onguent chaud; au deffaut d'Onguent, vous vous ſervirez de Vieux-Oin, le plus vieux eſt le meilleur; vous en frotterez le Cors avec; ce qui le fera tomber; enſuite vous panſerez la Playe avec de l'Eſſence de Therebetine & du Charpi, fait de vieilles Cordes bien pilées & reduites en poudre. A meſure que vous panſerez la Playe avec de l'Eſprit de Therebentine, vous la parſemerez de poudre de Charpi, qui s'attachera à la Playe; car tout ce que vous y pouriez mettre ne pouroit pas tenir. Vous panſerez ainſi la Playe juſqu'à guériſon. Je pourois donner beaucoup d'autres Remedes qui ſeroient plus difficiles, coûteroient davantage, & ne ſeroient pas plus ſouverains.

AUTRE, POUR ATTIRER LA SUPPURATION ET FAIRE ABOUTTIR.

Prenez Huile d'Olive.	2. *Onces.*
Cire neuve.	½ *Once.*
Therebentine de Veniſe.	½ *Once.*
Poix noire.	½ *Once.*
Poix Reſine.	½ *Once.*
Graiſſe de Mouton.	½ *Once.*
Graiſſe de Porc mâle.	½ *Once.*
Poix graſſe.	½ *Once.*

Faites fondre le tout enſemble à petit feu & le reduiſez en Onguent, que vous garderez avec ſoin, pour toutes ſortes de maux que vous voudrez attirer à ſuppuration.

MANIERE DE BIEN COUPER LA QUEUE A UN CHEVAL.

IL faut premierement raſer le Crin à l'endroit que l'on veut qu'elle ſoit coupée, & relever celui que l'on veut conſerver; après quoi, il faut avoir une Barre, ou forme de Pilier de la longeur que doit être la hauteur de la Queuë, pour la tenir droite deſſus; enſuite, la tenir par le bout d'une main, & de l'autre une ſerpe bien tranchante, qu'il faut poſer à l'endroit où on veut la couper ; & frapper d'un coup de Marteau, ou de Maillet ſur la Serpe. Il y a des Ignorans qui mettent la Serpe deſſous la Queuë & frapent deſſus; cela la meurtrit & l'écraſe, de ſorte qu'il en arrive de grands Accidens. La Queuë étant coupée de la façon dont je l'enſeigne, vous prendrez un Fer rouge, fait comme un O, pour brûler légèrement & arrêter le ſang. Après qu'il le ſera, vous appliquerez un peu de Poix noire ſur le bout de la Queuë, & vous poſerez le fer qui aura perdu un peu de ſa chaleur, ſur la Poix, pour la faire fondre; puis remettrez le Cheval à l'Ecurie; & ſur tout qu'il ne ſoit point près d'une Muraille ni de quelque Pillier, afin qu'il ne puiſſe pas ſe frotter; car il y a eu des Chevaux, à qui cela eſt arrivé, qui ſont morts; par ce que la Cangrenne s'eſt miſe à la Queuë. Lorſque l'Operation ſera faite, il faut frotter la Queuë juſqu'à la Croix des Reins avec du Brandevin, & cela pendant quelques jours, ſoir & matin. Si par malheur le Cheval s'étoit frotté, ou que la Queuë eût été meurtrie, ou trop brûlée, il faudroit le frotter, même juſqu'à la Croix, avec de l'Eſprit de Therebentine & du Brandevin mêlez & battus enſemble, autant de l'un que de l'autre; mais il faut ſe tenir derriere avec un Foüet, pour l'empêcher de ſe tourmenter & prévenir par ce moyen, les accidens.

MANIERE DE BIEN CHATRER UN CHEVAL, ET LE TRAITTER PENDANT LA CURE.

IL y a pluſieurs maniéres differentes de châtrer un Cheval; il y en a qui les *foüettent*; c'eſt à dire, qu'après qu'on leur a fait l'Inciſion aux Bourſes, & lorſque les Teſticules ſont ſortis par l'ouverture qu'on a faite avec un Raſoir, ou Biſtouri, ils lient les Racines qui tiennent les Teſticules, avec de la Ficelle, ou du gros Fil de Cordonnier; puis ils les coupent au deſſous de la ligature, & enſuite nettoyent le dedans des Bourſes avec de l'Huile ſeulement, ou du Vin mêlé parmi. Cette méthode, ſe nomme *foüetter.* D'autres les *billotent*, c'eſt à dire, qu'ils prennent un Bâton de moyenne groſſeur, & le fendent par le milieu, ils en tirent la Moëlle & font encore une cavité tout au long, qu'on remplit de Vitriol en poudre, ou de Verd de gris. D'autres y mettent du Sublimé. Ce Bâton, qui eſt de Noiſetier, étant préparé, ils prennent les Parties du Cheval, entre le Ventre & les Bourſes, attachent le Bâton le plus ferme qu'il eſt poſſible, & le laiſſent en cet état neuf ou dix jours; après lequel tems, tout le Paquet tombe. L'une ou l'autre maniere ne ſont pas mauvaiſes; mais elles ne conviendroient point à un Cheval qui auroit une deſcente, ni à celui qui auroit

les Amourettes grosses & enflées ; [c'est à quoi les Testicules sont attachées] ainsi je n'aprouve en aucune façon ces sortes d'operations, & celle ci-dessous est plus convenable; d'autant plus qu'il ne faut observer ni âge ni saison, pourvû qu'elle soit bien faite.

Il faut jetter le Cheval bas, sur le côté, ainsi que cela se pratique en Allemagne; lui attacher un des Pieds de derriere avec une grande longe, puis la passer sous son Col, afin que son Pied soit proche de l'Epaule; pour avoir la libertée entiére, de travailler; aprés quoi vous prenez un Testicule bien ferme, avec la main; & avec un Rasoir, ou Bistouri, vous fendez la peau en faisant une grande Ouverture, par où le Testicule sort, aprés quoi vous décharnez délicatement le Testicule d'avec les Amourettes, qui forment une double SS. Alors le Testicule s'étend fort long. Si c'est un Cheval vicieux & dangereux, vous lui couperez le plus prés du Corps que vous pourrez; & si c'est un Cheval tranquile, il faut lui couper le plus prés du Testicule qu'il sera possible; c'est ce qu'on appelle les Amourettes. Le Testicule étant sorti de la Bourse, vous aurez un Fer plat, large d'environ deux pouces & de l'épaisseur d'un Ecu, qui se ferme comme des Morailles. Ayant donc pris le Testicule entre ce Fer, & bien serré, on prendrez un Torchon moüillé que vous mettrez entre le Fer & les Bourses, aprés quoi, vous couperez le Testicule avec un Fer chaud; ensuite vous y mettrez quelques petits morceaux de Souphre, que vous brûlerez dessus & vous retirerez le Fer; ensuite vous verserez de l'Eau dans la Bourse; & vous en ferez autant à l'autre. Il faut avant cette Operation, tirer la verge du Cheval hors du fourreau, pour la nettoyer avec de l'Eau & en ôter la crasse. Par ce moyen l'Inflammation n'en sera pas si grande & le Cheval en souffrira moins. Tout le soin qu'il faut avoir, est de le garantir du Vent, en le mettant dans une Ecurie bien fermée & lui laver le Ventre tous les jours, sept ou huit fois, avec de l'Eau fraîche; si c'est en Hiver, il faut de l'Eau tiéde. Si l'Inflammation venoit trop grande, comme il arrive quelques fois, il faudra lui laver souvent toute l'Enflure, les Bourses, & le Fourreau, avec de la Creme, jusqu'à ce que l'Inflammation soit dissipée. Durant toute la Cure il ne faut point donner d'Avoine au Cheval, mais du Son moüillé, tant qu'il en voudra; & le faire boire à l'Eau blanche un peu tiéde:

Quoique j'aye dit que toutes les Saisons sont égales, pour cette Operation, le Printens est cependant le plus avantageux; à moins qu'il n'y ait de la necessité. Il conserve son Poil & se maintient uni. Il y a encore plusieurs choses à remarquer. Si un Cheval est maigre, & extenué, lorsqu'on le fera couper, il n'engraissera jamais bien, ni n'aura bon Poil; quand même l'Operation se feroit en Automne. Encore autre chose à remarquer, s'il tonne bien fort, il est à craindre que la Cangrenne ne se mette à la Playe & ne fasse mourir le Cheval. Pour éviter ce malheur, il faut attacher un fer à Cheval sur le haut de la Couverture au dessus de la Croix & le Tonnerre ne lui fera point de mal.

J'avois oublié de dire que, pendant la Cure, à commencer le lendemain qu'il aura été coupé, il faut le promener trois ou quatre fois par jour, un quart d'heure chaque fois; s'il fait beau & point de vent. En tout cas on le promenera dans l'Ecurie, pour faire évacüer les Matiéres qui sortent des playes. Tout le monde sait que le feu va en augmentant neuf jours de suite, & qu'il est encore neuf jours à diminuer;

mais si le Cheval est traité comme il est dit ci-dessus, il sera retabli en très-peu de tems.

BLESSURE SUR LE GAROT.

CEt accident est ordinaire à l'Armée, soit par de mauvaises Selles, ou de mauvais Basts qui servent aux Chevaux de charges; ou quelques fois par des Trousses de Fourage mal faites. Cela est très-facile à connoitre, car au commencement il se fait une Enflure, qui vient à l'extremité de l'Encolure, justement entre le mouvement des Epaules. Beaucoup de Chevaux périssent par cet accident & par la faute des Ignorans qui les traittent, en appliquant des Remèdes dessus pour tirer l'Enflure en Matiére; ensuite ils la percent & ne sont pas souvent maîtres d'empêcher qu'il ne s'y forme des Ulceres, ou des Filandres au milieu de la Playe, qui s'attachent aux Jointures de l'Os qui se trouve en cet endroit, & les matiéres coulent souvent entre le Paleron & le Corps; alors ils ne peuvent plus l'empêcher, les matiéres n'ayant plus d'égout pour sortir de hors, par conséquent le Cheval périt, n'étant pas au fait de l'Operation qu'il faut y faire; & qui sera marquée ci-après. Pour prévenir cet accident, il faut aussi-tôt que l'on apperçoit cette Enflure, de quelque maniére qu'elle puisse être venuë, empêcher que la Matiére ne se forme, par la Composition suivante.

Il faut prendre cinq ou six Blancs d'Oeufs; les battre long-tems pour les mettre en Ecume, & ensuite prendre une Once d'Alun de Roche crud, qui n'est pas calciné, le mettre en poudre, comme de la Farine & le mêler parmi les Blanc d'Oeufs, étant bien mêlé l'un avec l'autre y ajoûter environ un Verre d'Esprit de Therebentine; battre encore tout cela & y ajoûter encore autant de Brandevin, & à force de battre le tout ensemble, cela deviendra comme une espece de Boüillie, dont vous frotterez l'Enflure trois, ou quatre fois par jour, & en peu de tems, on verra qu'elle disparoitra. Mais en cas que l'on s'y soit pris trop tard, & qu'il s'y fût formé quelque peu de Matiére, ce sera peu de chose; elle sortira d'elle même, en continuant ce Remede.

AUTRE REMEDE POUR LE MEME ACCIDENT.

SI on est dans un endroit où on ne puisse avoir aucune les drogues ci-dessus, il faut prendre du Brandevin & un morceau de Savon, bien frotter l'Enflure avec le Brandevin, afin qu'il y fasse beaucoup d'Ecume, & reïtérer toutes les 3. ou 4. heures, jusqu'à ce que l'Enflure se dissipe. Au deffaut de Brandevin, il faut se servir d'Urine avec le savon; & si on n'avoit ni l'un ni l'autre, prenez de la Saumure, ou de l'Eau bien salée, & frottez l'Enflure dix ou douze fois par jour. Etant privé de tout secours, aussi-tôt que vous apercevrez cet Accident, prenez un bon Gazon de quelque Prairie, avec la Terre; appliquez-le dessus l'enflure, du côté de l'Herbe, & renouvellez cela toutes les 3. ou 4. heures, jusqu'à ce que l'Enflure disparoisse, ou que vous puissiez vous servir de quelques-uns des Remèdes ci-devant.

BLESSURE SUR LE NOMBRIL.

CEt accident provient des mêmes causes que le precedent, car souvent un Cheval est blessé sur le Nombril, qui est positivement sur les Roi-gnons,

gnons, vers la Croix des Reins, où la Boucle de la Selle & de la Croupiere tient. Il doit par conſequent être traitté de même.

POUR LES CHEVAUX DEGAROTTEZ.

CEt accident provient pour avoir laiſſé venir de la Matiere aux Enflures du Garot; il eſt terrible à l'Armée, & ſur-tout dans les Pays chauds, où les Mouches tourmentent les Chevaux, & par les mouvemens que le Cheval fait, la Matiere ſe gliſſe entre le Corps & l'Epaule, deſcendant toûjours, & ne pouvant point avoir dégout, parceque l'on ne peut pas fendre l'Os du Paleron; de ſorte que ceux qui ne ſavent pas faire l'Operation ſuivante, ſont obligez d'abandonner de tels Chevaux.

Il s'agit donc de jetter le Cheval à bas, étant bien attaché & couché par terre, il faut prendre un long Piquet, qui eſt une eſpéce de bois environ gros comme la Jambe, haut de quatre ou cinq Pieds, pointu par le bout, pour l'enfoncer en terre à coups de Maillet; & que ce Piquet ſoit juſtement entre l'Epaule & le Corps, pour que le Cheval ne puiſſe point remüer, lorſqu'on lui fera l'Operation ſuivante. Il faut attacher le Pied du Cheval, avec une Corde, avoir une Rouë de Charette, ou d'autre Voiture, mettre un Piquet à cinq, ou ſix pas du Cheval, dans lequel vous ferez entrer la rouë, de maniére qu'elle puiſſe tourner autour du Piquet; alors vous attacherez à la Rouë cette Corde qui tient au Pied du Cheval. Enſuite vous ferez tourner la Rouë pour que la Jambe ſe tienne droite & bien étenduë; vous ferez une inciſion entre le Corps & l'Epaule, juſqu'en haut, pour attraper la Matiére qui eſt entre le Corps & le Paleron; vous ferez cette ouverture après avoir fait l'Inciſion avec un Fer large d'environ un bon Pouce & plat, de l'épaiſſeur de deux Ecus; il faut qu'il ſoit un peu courbe. Tout la monde doit ſavoir que les Côtes ne ſont pas droites; il faut donc paſſer ce Fer, entre l'Epaule & les Côtes, afin de donner jour aux Matiéres qui ſont en haut; pour cet effet, il faut paſſer un petit Séton, qui prend depuis le haut du Garrot juſqu'en bas, entre l'Epaule & le Corps; ce qui ſe peut faire facilement pour peu qu'un Marêchal ait d'adreſſe. Vous ne laiſſerez le Séton que trois fois 24. heures, & vous panſerez la Playe comme une Playe ordinaire; & par ce moyen, vous tirerez vôtre Cheval d'affaire. Les Matiéres deſcendront entre le Corps & l'Epaule. Ce Séton ſe peut faire de deux ſortes de maniéres; avec un morceau de longe de Cuir de Hongrie, ou de la Filaſſe cordée avec du crin du même Cheval, ou d'un autre; qui ſera graiſſé d'Onguent de baſilicum. Si au bout de trois fois vingt quatre heures, la Matiére ne venoit pas en abondance par en bas, vous le pourez laiſſer encore un jour ou deux.

Il ne faut pas oublier, pendant tout le tems de la Cure, d'ôter l'Avoine au Cheval; mais il faut lui donner du Son moüillé, ou du Pain vieux cuit. Il faut, outre cela, abſolunent lui faire manger de la racine de Parelle, ou Patience, qui croît preſque dans toutes les Campagnes. C'eſt une eſpéce d'Oſeille ſauvage, qui vient dans les Prairies & le long des Foſſez; c'eſt une eſpéce de Rhubarbe; il y en a qui ſont groſſes comme la moitié du Bras; il y en a auſſi de plus groſſes, ou de plus petites. Elle eſt jaune comme la Racine d'Oſeille; mais les Feüilles & la Tige ſont beaucoup plus grandes. Lorſqu'elle eſt en ſemence, elle eſt de la même couleur de l'Oſeille. Celle qui croît dans l'Eau eſt la meilleure, après celle-là, c'eſt celle

qui croît dans les Terrains gras; mais faute de l'une, on peut se servir de l'autre; & plus le Cheval en mangera hachée, & plutôt il guérira. Cette Racine est bonne aussi pour toutes autres sortes de Playes. Il est certain que si l'on étoit dans un Pays temperé & que les Mouches n'incommodassent point, on pouroit par le moyen des Racines, guérir un Cheval, sans grande Operation.

LA FAIM-VALLE.

LA *Faim-valle* est un Accident qui arrive encore plus souvent à l'Armée qu'en tout autre endroit; par les grandes Chaleurs, & les longues Marches que l'on est obligé de faire. Cette Maladie vient plutôt aux Chevaux prompts & vifs, qu'à d'autres; il ne s'agit donc que de savoir quel est cet Accident. Lorsqu'un Cheval tombe tout d'un coup dans un chemin, sans avoir bû ni mangé, la poussiere lui entre dans la bouche & par les narrines & lui boûche les conduits, de maniére qu'il ne peut respirer, & reste comme mort. Cette Maladie est ordinaire aue Chevaux de Harnois; c'est à dire de Carosse, de Chaise & de Charoit. Pour y apporter remede, il faut avoir de l'Eau fraîche, laver la Tête du Cheval, lui verser de l'Eau dans les Narrines, dans la Bouche, & beaucoup dans les Oreilles; peu de tems après il se relevera. Vous lui presenterez à boire, & le Cheval sera prêt à continuër son chemin: des Chevaux sujèts à cette Infirmité ne doivent pas être negligez; il faut les faire boire à toutes les occasions qui se presenteront. Ces Chevaux-là sont toûjours plus étroits de Boyau que les autres; c'est pourquoi ils ne peuvent supporter ni la faim n'y la soif; il en est de même des Personnes; les unes ont plus de facilité à se passer de boire que les autres.

LA TAUPE.

C'Est un Accident très-fâcheux, qui provient de differentes Causes; sur tout à de gros Chevaux de Harnois, comme d'Artillerie, des Vivres, ou autres Voitures, qui ont des Licols de Corde; quoi que d'autres y soient aussi sujèts. Ces Chevaux étans peureux, au moindre ombrage, ils tirent avec violence pour s'échapper; le Licol qui les retient les blesse entre les Oreilles & le Col, sur la jointure du Col à la Tête; & peu à peu ils se rendent plus sensibles. Il se forme à cette place, avec le tems, de la Matiére, & ne s'en apercevant point, cela s'étend le long de l'Encolure & cause une grosse Inflammation, qui oblige souvent d'ouvrir cette Enflure des deux côtez de la Criniere en long, & qui s'étend souvent de la longeur d'un demi Pied & plus. Dans ces sortes de Playes, que l'on est obligé de faire, il faut se garder de se servir d'aucun Onguent qui soit gras, ni d'Huile; mais de ceux qui resserrent. Ce Mal est d'autant plus difficile à guérir, qu'on a de la peine à y faire tenir les Drogues & qu'on ne peut attacher le Cheval.

Il faut donc prendre de la grosse Toile, la couper de-là largeur d'un bon Pied, pour que cela porte entre le deux Oreilles; & s'étende le long de la Criniere; il faut que cette Toile soit en quatre ou cinq doubles, & que cela s'attache par dessous le Col, avec de petits rubans de fil, afin que les Drogues puissent tenir.

Cet

Cet Accident peut encore arriver pour avoir été frappé ſur la Tête par un brutal, quand le Cheval héſite à paſſer par quelques endroits; ſoit avec un bâton, ou le manche d'un Foüet. Il eſt inutile de repéter les Remèdes & Drogues convenables à ces ſortes de Playes; car qui en a panſé une peut en panſer pluſieurs.

ECARTS, OU FAUX ECARTS.

TOut le monde, faute de connoiſſance, parle d'un Ecart, ou faux-Ecart, en ſe contentant de dire que le Mal eſt à l'Epaule, ſans en faire aucune difference; mais il faut ſavoir, qu'un Cheval peut boîter de l'Epaule par différentes cauſes, ſans s'être jamais donné le moindre effort. Il eſt donc bon d'apprendre à connoître ce mal-là, pour le diſtinguer des autres.

Premiérement un Cheval peut boîter pour avoir été mal ſellé; c'eſt à dire, trop ſur le devant, étant monté par un homme péſant, & ne ſachant pas ajuſter lui même, ni faire ajuſter ſes Etriers; l'un étant plus long que l'autre; par conſéquent l'Homme péſant étant de travers, la pointe de l'Arçon de la Selle, portant ſur une Epaule plus que ſur l'autre, lui foule le long d'une journée de marche; ainſi le Chaval ſe trouve boîteux ſans avoir fait aucun mauvais pas. On a recours à un Marêchal, qui dit que c'eſt un Ecart, & qu'il faut beaucoup de ſoins & de peines. Il eſt payé comme un habile homme, & cependant ſouvent il n'eſt qu'un Ignorant; car faute d'avoir remedié à la Selle, le Cheval boîte de nouveau. On le met entre les mains d'un autre qui n'en ſait pas d'avantage, qui le traite de la même maniére, & laiſſe la Selle dans le même état. Après que le Cheval a reſté quelques tems à l'Ecurie, un autre Cavalier le monte, change de ſelle par hazard, ou remedie à l'autre, il égaliſe les Etriers, monte le Cheval qui ne boîte plus. Un Cheval peut boîter de l'Epaule pour être ſorti de l'Ecurie bruſquement & s'étant heurté contre la Porte, ou ailleurs; ou pour avoir été frappé par un autre. Un Marêchal le guérit par le moyen des Onguents & paſſe encore pour habile, dans l'idée des Ignorans. Mais un Cheval qui a véritablement un Ecart, qui eſt entr'ouvert, c'eſt à dire, qu'il ſe ſoit forcé en dedans de l'Epaule, entre les Côtes & l'Epaule, n'y ayant point de jointure qui la faſſe tenir au Corps, comme la Hanche, ne tenant qu'avec des Fibres & Tendons; un Cheval, dis-je, qui a ce qu'on appelle Ecart entr'ouvert, ne ſe guérit pas en appliquant des Remèdes ſur ſa Peau. Ces Remedes peuvent-ils pénétrer entre le Paleron, qui eſt un Os, pour aller guerir le Mal, qui eſt deſſous? Cela ne peut ſe faire que par le moyen de l'Opération, comme il ſera marqué dans l'Article des veritables Ecarts. Il y a encore un autre Accident qui fait boîter les Chevaux de l'Epaule, ſans s'être jamais donnez aucun effort, ni avoir eu aucun Accident. Il boîte tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & quelques fois des deux; à ne pouvoir ſe tenir ſur le devant. Cette eſpéce eſt plus difficile que toutes, parce qu'elle vient de Nature, d'avoir été engendré de quelque Cheval Turc, ou Arabe, qui avoit les Epaules extrémement plates & minces, ſerrées l'une contre l'autre; c'eſt à quoi pluſieurs Perſonnes ne prennent pas garde; lorſqu'ils veulent avoir race d'un Etalon, il leur ſuffit qu'il paroiſſe beau, & qu'il ſoit Turc, ou Arabe. Or pour venir à la connoiſſance de cette Maladie, quand on voit un Cheval qui a les Epaules ſer-

 rées

rées l'une près de l'autre, tout-à-fait plates, au lieu d'être charnuës, ce qui fait un demi quart de cercle, depuis le bas de l'Epaule, jusqu'au Garot, & que dans cet endroit il se trouve un vuide, tout décharné, il en revient peu; c'est où la plûpart des Marêchaux se trompent, en voulant y appliquer des Sétons, & par ce moyen décharnent davantage l'Epaule, ce qui rend le Cheval inutile & le fait périr plûtôt. Au lieu de chercher à donner de la nourriture à cette Epaule, qui en manque. Ainsi vous suivrez par ordre les Remedes qui seront propres pour tous les Accidens ci-devant nommez.

POUR UN CHEVAL BOÎTEUX DE L'EPAULE, PAR LA SELLE.

SI l'on est dans un endroit où on puisse avoir aisément des Remèdes, prenez de l'Esprit de Therebentine & du Brandevin, autant de l'un que de l'autre; que cela soit battu ensemble, & lui en frottez toute la Partie où le quartier de la Selle a porté. Reculez la Selle le lendemain, ou sur-lendemain, & le Cheval sera en état de continuer son Voyage. Si vous n'avez point d'Esprit de Thérebentine, prenez du Savon & du Brandevin & frottez bien à rebousse-poil, jusqu'à ce que vous voïez beaucoup d'Ecume; faites cela trois ou quatre fois de suite, aussi-tôt que l'endroit sera sec, & le Cheval guérira dans la Route. Au deffaut de Savon, il faut se servir d'Alun de Roche, & au deffaut de Brandevin, de l'Urine; mais si on étoit en état d'avoir l'Esprit de Thérebentine, des Blancs d'Oeufs, de l'Alun & du Brandevin, il faut en faire une Composition, comme il est marqué à l'article des Chevaux blessez sur le Garot. Il faut en bien frotter vôtre Cheval, quatre, ou cinq fois, & il guérira promptement. Vous pouvez vous servir des mêmes Remedes pour les autres Accidens ci-dessus. Mais si l'Inflammation est trop grande, que le Mal soit vieux, & qu'une Epaule parût plus grosse que l'autre, vous pourez y passer un Séton depuis le bas de l'Epaule jusqu'en haut, entre cuir & chair; il n'importe qu'il soit de Cuir ou de Filasse, pourvû qu'il soit cordé avec du Crin, & qu'il soit bien graissé avec de l'Onguent de Basilicum. Le Séton sera attaché par les deux bouts, au dessus de la Peau, pour pouvoir le tourner, afin de le graisser tous les jours; & le laisser neuf jours, pendant lequel tems vous lui frotterez l'Epaule avec l'onguent qui suit.

Prenez	*De l'Onguent d'Altéa.* - - - - - -	4. *Onces.*
	Onguent Populeum. - - - - - - -	4. *Onces.*
	Onguent rosat. - - - - - - - - - -	4. *Onces.*
	Huile de Laurier. - - - - - - - - -	4. *Onces.*
	Miel commun. - - - - - - - - - -	4. *Onces.*

Ces cinq sortes de choses étant fonduës ensemble, remuez-les jusqu'à ce qu'elles soient froides; servez-vous en pour frotter toute l'Epaule du Cheval une fois par jour. Si cet Onguent ne suffit pas, il faut en faire de nouveau. Le Séton servira pour attirer à matiére la Meurtrissure qui aura été causée par le Coup qu'il aura reçû; & l'Onguent servira pour que les Peaux ne perdent point leur nourriture.

Il est bon que le Cheval, pendant le cours de cette Cure, ne travaille point; mais si on est à l'armée, ou en Route, étant traité de cette manié-

re,

re, il ne laiſſera pas de guérir, mais pas ſi promptement à la verité que s'il avoit du repos.

REMEDE POUR LE REFROIDISSEMENT D'EPAULE.

VOus connoîtrez encore cet Accident, lorſqu'un Cheval ne pourra ſe ſoûtenir ſur le devant, & qu'il aura fort peu de mouvement dans les Epaules, comme ſi elles étoient chevillées, ou attachées. Il y a des gens qui les croyent fourbûs faute de connoiſſance, car la fourbûre empêche le mouvement des Jambes. Ce refroidiſſement d'Epaule empêche ſeulement le mouvement des Epaules; ainſi ayant cette connoiſſance, vous traittez le Cheval de la maniére ſuivante.

Premierement il faut faire nager le Cheval à ſec; c'eſt à dire lui lier une des Jambes pliée par le Genoux avec une Longe platte; & le faire marcher ſur trois Jambes, le faire trotter juſqu'à ce qu'il ne puiſſe plus ſe ſoûtenir ſur la Jambe de devant. Enſuite vous lui ferez faire le même exercice ſur l'autre Jambe; après quoi on le ſaignera des deux Arcs, & on lui frottera bien les Epaules avec ſon Sang, & par deſſus, avec de l'Eſprit de Thérebentine, Huile d'Aſpic, Huile de Petrole, & Brandevin mêlez enſemble, autant de l'un que de l'autre. On mettra par deſſus de la Farine de ſeigle, pour qu'il ſe faſſe une eſpéce de Croûte, ſur les deux Epaules; laquelle Croûte doit être raffraîchie avec de l'Huile de Laurier 7. ou 8. jours de ſuite, une fois par jour; & enſuite avec l'Onguent ſuivant; ſavoir, Onguent d'Altéa, Onguent Populeum, Onguent roſat, & du Miel, autant de l'un que de l'autre, mêlez enſemble. Vous continuerez à frotter, avec cette Compoſition tous les jours une fois, pendant trois ſemaines, ou un mois, les Epaules du Cheval, qui prendront de la nourriture. Il faut le laiſſer à l'Ecurie cinq ou ſix ſemaines ſans ſortir, & comme les Humeurs pouroient deſcendre dans les Pieds, il faut avant de commencer la Cure, faire déferrer le Cheval des deux Pieds de devant & les lui bien parer; enſuite le faire referrer pour y mettre de tems en tems de la Fiente de Vache fricaſſée avec du Sain doux; & dans la ſuite y ajoûter du Vinaigre bien mêlez enſemble. Par le moyen de ce Remede, vous préviendrez l'Accident qui pouroit arriver dans les Pieds des Chevaux; & ſi vous avez de l'Huile de Laurier, il faut en frotter les Sabots, vers la Couronne. Si tout cela ne réüſſit pas, il eſt inutile de chercher d'autres Remedes.

REMEDE POUR UN VERITABLE ECART, CE QU'ON APPELLE ENTR'OUVERT.

AVant que de rien entreprendre, il faut déferrer le Cheval, lui faire parer les Pieds & le referrer à neuf, le plus également qu'il ſera poſſible: enſuite il faut le faire nager à ſec de la même maniére que pour le Refroidiſſement d'Epaule; à l'exception qu'il ne le faut faire que d'un Côté, & que ce ſoit la Jambe, dont il eſt boîteux, qui porte à terre. On le doit faire trotter & le pouſſer, en le foüettant juſqu'à ce qu'il ſuë; après, il le faut jetter à bas, & mettre deux Piquets en terre; l'un au deffaut de l'Epaule, l'autre entre les Cuiſſes & le Ventre, pour qu'il ne puiſſe pas remuër de ſa place; ayant une longue Corde à laquelle il y aura une Entrave, pour lui attacher le Pied par la jointure d'entre le Boulet & le Sabot; & l'autre

bout à une Rouë de quelque Voiture, qui ſera placée comme il a été marqué dans l'Article des Chevaux dégarotez, afin de lui tenir la Jambe & l'Epaule en droite ligue. Enſuite vous lui fendrez la Peau, entre le Corps & l'Epaule, comme il eſt auſſi marqué au même Article, pour y faire entrer un Fer par trois endroits, l'un au milieu, qui va preſque juſqu'en haut, & deux autres, un de chaque côté, qui doivent faire comme une Fourchette à trois branches. Ces Ouvertures, étant faites, il faut avoir des eſpéces de Chandelles faites dans des Moules de Fer blanc plats, au lieu que les moules ordinaires ſont ronds; ces Chandelles doivent être compoſées en la maniere ſuivante.

De la Filaſſe tréſſée en trois, pour qu'elle ſoit plate, la faire entrer dans le moule; prendre enſuite une Once de Thérebentine de Veniſe, une Once d'Eſprit de Thérebentine, une Once d'Huile de Laurier, une Once d'Ongent d'Altéa, deux Onces de Suif de Mouton, & demie Livre de Cire jaune; le tout étant fondu, ajoûtez-y demie Once de Verd de gris en poudre. Le tout étant bien mêlé, vous le verſerez dans les Moûles & les emplirez. Après vous les laiſſerez refroidir, & pour retirer vôtre eſpéce de Chandelle vous paſſerez le Moûle ſur la flâme d'un bouchon de Paille ou autrement, vous la remettrez auſſi-tôt dedans, & introduirez le Moûle juſqu'au fond de la Playe du milieu, par laquelle il faut commencer. Il faut que le Moûle ſoit bien uni & bordé par le bout. Vous aurez un Bâton plat, à peu près de la groſſeur de la Chandelle que vous ferez entrer dedans, & retirer le Moûle dans la même ſituation, afin que la Chandelle reſte dans la Playe. Enſuite vous mettrez les deux autres, de la même maniére; & avec une Eguille & du fil de Cordonnier, vous coudrez la Playe par le milieu afin que la chandelle ne ſorte pas. Après cela, vous ferez lever le Cheval & le remenerez à l'Ecurie. On y aura preparé avec des Planches, une place égalle & unie, pour qu'un Pied ne ſoit pas plus haut que l'autre, ce qui eſt contraire à la maxime de pluſieurs Marêchaux qui mettent un Fer en patin ſous le pied duquel le Cheval ne boîte point, & ſouvent c'eſt ce qui rend les Jambes inégales, l'Epaule étant deſcenduë, par conſequent, le Cheval reſte boîteux toute ſa vie.

Lorſqu'il ſera dans l'Ecurie, ayez du Linge de la largeur d'une Serviete, pour attacher les deux Pieds le plus près l'un de l'autre, qu'il ſera poſſible, en forme d'Entraves, & en faites autant au deſſus des Genoux, afin qu'il ne puiſſe les plier. Il faut tous les jours diminuër la longuer des Chandelles, en les renouvellant juſqu'à ce que les trous ne puiſſent plus rien contenir.

Il faut auſſi attacher le Cheval de ſorte qu'il ne puiſſe ſe coucher, de 40. ou 50. jours. Cela ſe fait en attachant deux Longes au ratelier & deux autres à la Mangeoire, qu'il n'ait ſeulement que la liberté de manger ſon Foin & ſon Avoine, ou plutôt du Son; car il eſt à propos de lui ſuprimer abſolument l'Avoine pendant toute la Cure.

Comme les Jambes du Cheval pouroient s'enfler par la force des Ligamens, il faudroit en ce cas les lui frotter tous les jours au deſſus, avec de la Lie de Vin, & au bout de 40. ou 50. Jours lui ôter, ainſi que les deux Longes du Ratelier, & pour lors lui faire une bonne Littiére, ou il pouroit bien être encore quelques jours ſans ſe coucher; mais à la fin il ſe couchera & l'enflure de ſes Jambes ſe diſſipera. Il ne faudra pourtant pas le faire ſortir de l'Ecurie de huit ou dix jours; mais après, on poura le promener

mener doucement, prenant bien garde de ne le pas tourner du côté qu'il a été incommodé; & cela pendant fort long-tems; ou si on y étoit absolument obligé, il faudroit prendre un grand tour.

Quoi que le Cheval puisse travailler doucement, un mois après la liberté de coucher sur la Littiére, il ne faudroit pas qu'il fit aucun travail qu'au bout de cinq ou six mois. Ainsi je ne conseille à personne de faire cette Opération qu'à un Cheval de prix; à moins que ce ne soit pour une épreuve, car il y a beaucoup de soins & de dépenses.

Pendant le cours de cette Cure, pour donner de la nourriture aux Parties malades, il faudra se servir des Onguens dont on a parlé à l'Article des Epaules desséchées; l'en frotter tous les jours une fois; & cela pendant toute la Maladie, dont je ne conseille pas d'entreprendre la Guérison par le moyen de l'Opération, en Eté dans les grandes Chaleurs.

C'est l'Auteur de ce Livre qui a inventé cette maniére de traiter cet accident: Les différentes épreuves qu'il en a faites avec succez ne doivent point laisser douter un moment que cette Opération ne soit des meilleures Il en a même fait plusieurs au Haras de Sa Majesté Très-Chrêtienne, où il a été Inspecteur l'espace de quarante ans.

DE L'EPONGE.

CEt Accident n'est pas aussi dangereux que désagréable à la vûë, ne faisant jamais boîter le Cheval; cela provient de ce qu'un Cheval se couchant, & pliant sa Jambe de devant, les Branches, ou Crampons du Fer appuyent au deffaut de l'Epaule, près l'endroit où l'on pose la main, lorsque l'on tâte s'ils ont la Fiévre, vis à vis le Cœur; & cela cause une grosse Enflure par la suite; il se fait une masse de Chair corrompuë, & un Sac, dans cet endroit, qui se remplit d'Eau rousse. Si dans le commencement, que l'on s'en apperçoit, les Valets & Palferniers n'étoient pas si paresseux, il seroit facile d'y remèdier, & de tout faire disparoître; en lavant souvent cet endroit avec une Eponge trempée dans de l'Eau de Pompe, de Puits, ou de Fontaine, la plus fraîche; & en employer un Seau chaque fois, réïterant cinq, ou six fois par jour. En moins de deux, ou trois jours, toute l'enflure se dissippera; mais si on la néglige, & qu'on attende que cette Eau rousse soit formée, quoique le Cheval ne boîte pas, la Cure ne laissera pas que d'être longue, malgré tous les Remèdes, ou Opérations qu'on pouroit y faire. En cas que cette Enflure ne cedât pas à l'Eau froide, il faudroit faire l'Onguent qui suit.

Mouches d'Espagne, ou Cantarides. - -	2. *Onces.*
Ellebore noir. - - - - - - - - -	2 *Onces.*
Euphorbe. - - - - - - - - - - -	2. *Onces.*

Les trois parties mises en poudre, en faire un Onguent avec de l'Huile de Laurier, de la Thérebentine de Venise; des deux sortes également. L'Onguent étant fait à froid, il faut raser le Poil de toute l'Enflure, appliquer une grande Emplâtre dessus, & tâcher de la faire tenir par des ligatures passées entre les Jambes du Cheval, & le dessus du Garot, & laisser l'Emplâtre jusqu'au lendemain pour y en remettre une nouvelle & continuër cinq, ou six jours de suite; ce qui dissipera toute cette Enflure, par les Eaux que cette Emplâtre fera sortir. Il ne faut pas s'étonner s'il paroît

que la Peau ſoit tombée, auſſi-bien que tout le Poil, mais l'un & l'autre reviendra plus beau qu'auparavant; & ſi après, le Cheval revient à ſe coucher comme auparavant, & qu'il ſe forme encore une Enflure, il faudra prendre un Fer gros par le bout comme le petit Doigt, le faire rougir & percer l'Enflure par deſſous, pour faire ſortir toute l'Eau rouſſe qui ſera enfermée, & enſuite panſer la Playe comme une autre ordinaire. Il faut eſperer que la douleur qu'il reſſentira dans ces Opérations lui fera perdre l'habitude de ſe coucher ſur ſes Fers.

JAMBES ROIDES.

IL y a des Chevaux à qui, par un reſte de Maladie, ou quelque grande fatigue les Jambes de devant deviennent ſi roides qu'à peine peuvent-ils les plier par les Genoux, ce qui les fait broncher & quelques fois tomber, pour peu qu'ils ſoient preſſez, & même au pas. Dans cette occaſion, il faut tâcher de fortifier les Nerfs des Jambes & des Jointures par des Bains de Racine d'Altéa, ou avec de la Lie de Vin, ou autres Remèdes propres à aſſouplir & fortifier les Nerfs. Il ſe trouvera pluſieurs Recettes dans ce Livre propres pour cela; mais ſi malgré tous les bons Remèdes, les Jambes reſtent toujours roides, il faudra faire l'Opération ſuivante; ſavoir, au deſſous des Epaules, ou pour mieux dire au deſſous du Poitrail qui eſt entre cette partie & le Genoux, comme il eſt marqué dans la Table de l'explication des Figures, l'on ſent une eſpéce de Nerf fort dur, & fort roide, qui n'eſt cependant qu'un Tendon; c'eſt juſtement au deſſous de la Veine où l'on ſaigne pour les Maux d'Epaule; on l'appelle la Veine de l'Arc; à cet endroit il faut faire une inciſion avec un Raſoir, ou Biſtouri, en deſcendant le long du Tendon, faiſant une ouverture à la Peau, de la longueur d'environ deux Doigts, on trouvera ce Tendon qui eſt comme ſéparé de la Peau & de la Chair, comme ſi c'étoit un Nerf; ce qui fait dire à pluſieurs qu'ils ont coupé les Nerfs des Jambes de devant. Ayant fait cette Ouverture, il faut avec une Corne de Chamois, ou autre Inſtrument à peu près de même, qui ſoit courbe & pointu, paſſer par deſſous le Tendon, pour le tirer hors de la Peau, enſuite on le coupe entravers pour le ſéparer; les deux bouts ſe retirent, l'un en haut, l'autre en bas. Ayant fait ceci aux deux Jambes, il faudra remplir les playes de Beure ſalé; c'eſt à dire, ſur une demie livre de Beure, il faut preſque trois Onces de Sel, bien mêlez enſemble; il faut continuer de panſer juſqu'à Guériſon, rien qu'avec le Beure ſalé.

Il faut avant que d'entreprendre cette Opération, faire ferrer le Cheval, en la maniére ſuivante, & comme le Fer eſt dépeint *Planche* 58. *fig.* 3. & 9. pour obliger le Cheval à plier les Jambes en marchant; car auſſi-tôt que l'Opération ſera faite, il faut le faire promener un bon quart d'heure au Pas, & enſuite le remettre à l'Ecurie; & remplir les Playes avec le Beure ſalé, & tous les jours, ſoir & matin, le faire promener au Pas, & au Trot, & chaque fois qu'il rentrera à l'Ecurie, il faut panſer les Playes & faire ce manége-là, juſqu'à ce qu'elles ſoient tout à fait gueries. Je ne conſeille à perſonne de monter le Cheval, au commencement avant qu'il ſoit accoutumé à de tels fers; car il ne manquera pas de broncher & même de tomber; il ne faut point par cette raiſon, le promener ailleurs que ſur la Terre & non ſur le Pavé. De quinze en quinze jours il faudra faire racourcir un peu la pointe du Fer,

cette

cette méthode fera qu'il aura les Jambes aussi libres qu'auparavant quoiqu'à la verité, la force ne s'y trouvera pas comme à un autre Cheval, qui n'aura pas eu cet Accident; mais il poura cependant servir beaucoup de tems, s'il a encore un peu de Jeunesse.

GENOUX DE BOEUF.

IL seroit presque inutile de parler de ce Deffaut, puisqu'il provient de la Nature; & qu'il n'y a aucun Remede à faire; si ce n'étoit pour enseigner à quoi sont propres de tels Chevaux.

Lorsqu'on voit qu'un Cheval a les deux Genoux serrez l'un contre l'autre; & les Pieds fort écartez, on dit qu'il a des Genoux de Bœuf, parceque les Bœufs ont les Jambes faites à peu près de même.

Ces sortes de Chevaux ne sont nullement propres pour monter; ils ne sont que pour tirer la Charette, ou pour le Labourage; car dans ces sortes de travaux, ils ne vont souvent qu'au pas; & ils sont soûtenus par les Epaules, avec le Colier, ou le Harnois; de sorte qu'un tel Cheval n'est propre que pour cet ouvrage.

SUROT DE TROIS ESPECES.

DAns les trois especes de Surôts, il y en a une qui ne doit point empêcher l'achat d'un bon Cheval; savoir le Surôt simple, qui se trouve placé au dedans de la Jambe, au dessous du Genoüil, éloigné du gros Nerf & de la jointure du Genoüil; pour lors il ne l'incommode point. Il ne choque seulement que la vûë & il s'en va avec le tems, de soi même. C'est pourquoi il est inutile de chercher des Remèdes pour l'ôter. J'en donnerai seulement pour les deux autres espéces, qui peuvent incommoder & faire boîter le Cheval. La connoissance des 3. espéces est la même chose; car lorsque l'on voit une espéce de Grosseur sur le plat de la Jambe, soit en dedans, ou en dehors, au dessous du Genoüil, & qu'au maniment vous la sentez ferme & dure, c'est un Surôt, & s'il est placé comme il est marqué ci-dessus, ce n'est rien. Mais s'il entre dans la jointure du Genoüil, il est facile à concevoir, qu'il ne se trouve point d'intervalle entre le Surôt & le Genoüil, il quitte le nom de Surôt, & pour lors on peut l'appeller Fusée; ce qui rend la Jambe du Cheval roide, & lui empêche la liberté de plier les Genoux; & par consequent l'oblige à broncher, ou tomber, & après quelque peu de travail violent, il devient boîteux; le repos seul le rend droit; mais, ne guerit pas la Fusée.

La troisieme espéce de Surôt, soit en dedans, ou en dehors, est lorsque vous le sentez entre le Nerf & l'Os, quelques fois même au bout du Nerf; pour lors, il prend le nom de Surôt nerveux. Celui-ci est le plus mauvais de tous; outre que le Cheval n'a pas la Jambe si ferme, pour peu qu'il travaille il ne manque pas de boîter. Les François rebutent tous les Chevaux qui ont des Surôts, sans savoir souvent en faire la difference, car il refuseront un Cheval avec un Surôt simple, comme si c'étoit un des deux autres. On n'a jamais vû un Cheval qui ait passé les huit à neuf ans, avoir un Surôt simple; car ceux de cette espéce s'en vont d'eux mêmes. Ainsi les Remèdes que l'on trouvera seront, pour les deux derniers.

REMEDE POUR LES SUROTS.

IL faut prendre un bâton, gros comme environ deux Doigts; battre le Surôt & le frotter afin de pouvoir l'amolir à petits coups, & long-tems, & à force de le battre & de le frotter, que la Peau paroiſſe au manîment, n'être plus attachée à la dureté. Enſuite il faudra avec la pointe d'une Lancette, ou Flàme, le piquer à pluſieurs endroits, afin d'en faire ſortir le Sang corrompu. Après vous prendrez un bon Tampon de Filaſſe trempée dans de l'eſſence de Thérebentine, & vous appliquerez une Bande de cinq, ou ſix Linges en double; & par deſſus, un morecau de Veſſie de de Cochon ou de Bœuf, & avec une bonne Ligature de Toile, faire tenir le tout. Que cette Ligature ſoit environ de la largeur d'une Bande ſemblable à celles dont on ſe ſert pour les Perſonnes; mais il faut qu'elle ſoit plus longue, pour bien faire tenir ce que l'on aura appliqué ſur la Playe. Vous l'y laiſſerez 24. heures; au bout duquel tems vous renouvellerez l'Appareil, & cela trois jours de ſuite.

Pluſieurs diront, à quoi ſert tant d'embaras? une Corde, ou une Bande, n'eſt-ce pas la même choſe? & que ſert une Veſſie de Cochon, ou de Bœuf? C'eſt que ce morceau de Veſſie empêche que les Eſprits ne s'évaporent; & la Bande de Toile, c'eſt parcequ'il faut que cela tienne bien, & ne bleſſe point le Nerf; car le Remède ſeroit pire que le mal, ce qui arriveroit ſi on ſe ſervoit d'une Corde.

DES SUROTS, OU FUSE'ES.

IL faut ſavoir que les Surôts & Fuſées ſont des Humeurs qui ſe forment en Calus, aux Jambes des Chevaux comme il eſt marqué ci-devant. Ces deux Maux, ont les même Cauſes & ſont pourtant bien differents; car les Surôts n'incommodent point le Cheval, à moins qu'ils n'aprochent trop des Nerfs, comme il a été marqué à l'Article précedent; mais la Fuſée, au contraire, eſtropie ſouvent le Cheval, étant une longue groſſeur, attachée le long de l'Os qui touche la jointure du Genoux & la Cheville; c'eſt ce que pluſieurs appellent Chevaux chevillez; ce qui rend la Jambe ſi roide, qu'ils ne plient le Genoüil qu'à force, & les contraint de boîter. Le Genoüil étant une fois chevillé, il eſt très-difficile d'y apporter Remède, à moins que d'y mettre le feu, en maniére de Fougére, pour empêcher que la fuſée ne monte tout-à-fait, & que le Genoüil ne perde le mouvement. Puiſque c'eſt une affaire de ſi grande conſequence, on ne doit point tarder à y donner le Feu, dès le commencement que la Fuſée gagne la jointure.

AUTRE REMEDE POUR LES SUROTS ET FUSE'ES.

PRemierement, il faut raſer le Poil bien près; ſur-tout où eſt la dureté; enſuite la battre & la frotter tout doucement avec un Bâton de Coudrier, ou autre bois; quoique pluſieurs Perſonnes croyent le Coudrier meilleur; mais moi, je n'y fais point de difference; je regarde à la delicateſſe de la main de celui qui le fait, pour ne point cauſer d'inflammation ſur la Jambe. Cette groſſeur étant ſeulement amolie, vous la piquerez par tout,

par

par de petites mouchetures, avec une Lancette, pour en faire sortir le sang corrompu; ensuite, vous y appliquerez l'Onguent suivant.

Euphorbe. - - - - - - - - - - -	1. *Dragme.*
Fleur de Souphre. - - - - - - - -	1. *Dragme.*
Cantarides. - - - - - - - - - -	1. *Dragme.*
Ellebore Noir. - - - - - - - - -	1. *Dragme.*

Le tout en poudre; vous l'incorporerez dans l'Huile de Laurier & en ferez un Onguent liquide que vous étendrez sur des Etoupes ou Filasse, que vous appliquerez sur la grosseur, & afin que cet Appareil puisse rester 24. heures sur la Playe, vous l'affermirez avec une Bande. Mais il faut prendre garde que le Cheval ne puisse y porter la Dent. Les 24. heures étant expirées, vous leverez l'Appareil & laverez la Playe avec de l'Eau fraîche, jusqu'à guérison.

AUTRE POUR LES SUROTS ET FUSE'ES.

LE Poil étant rasé sur toute la Grosseur, & celle-ci étant amolie en la frottant avec un Bâton, comme, il est marqué ci-dessus, & piquée avec une Lancette; vous prenez un morceau de Coine de Lard, fort grasse, que vous appliquerez sur la dureté; & avec un Fer chaud, appuyez sur la Coine, pour la faire fondre sur la Grosseur, ensuite vous y appliquerez du Beure & de la Poix noire, autant de l'un que de l'autre, roussis, dans une Poële ou Poëlon, ayant soin d'en mettre tous les jours pendant quinze jours, & vous laisserez tomber l'Escare & le panserez jusqu'à guérison.

AUTRE REMEDE POUR LES SUROTS ET FUSE'ES.

IL faut raser le Poil; ensuite vous ferez comme ci-devant, pour amolir le Surôt; après cela vous prendrez cinq ou six petits morceaux de Thuile à couvrir les Maisons, de la grandeur du Surôt & de la Fusée, vous les ferez rougir dans le feu, ou dans la Forge d'un Maréchal; Vous aurez une Terrine dans laquelle il y aura du Vinaigre de Vin & un gros morceau de Linge, dans Lequel vous mettrez un de ces morceaux de Brique; & vous l'appliquerez aussi-tôt sur la grosseur du Surôt, jusqu'à ce qu'il soit froid. Ensuite vous en remettrez un autre & l'appliquerez comme le premier, & ferez de même des autres jusqu'à ce que vous voïez qu'en tirant avec la Main, le Poil tombe facilement, & puis vous y appliquerez le Caustic suivant, qui ne doit porter uniquement que sur la Grosseur, & vous l'y laisserez 24. heures, avec une Bande.

CAUSTIC.

PRenez une Gousse d'Ail, autant pesant de Sel commun, de Poivre, & d'Ellebore noir; le tout bien pilé ensemble; & autant à peu près d'Huile de Laurier, pour en faire un Onguent, que vous appliquerez sur le Surôt, ou Fusée, le faisant tenir avec une Bande, & vous l'y laisserez 24. heures. Surtout que le Cheval n'y porte pas les Dents, & aussi-tôt que l'Escare sera tombé, vous aurez soin, soir & matin, de laver la Playe avec du Vin chaud & un peu de Sucre fondu dedans, & continuërez jusqu'à Guérison.

AUTRE REMEDE.

APrès que vous aurez traité le Surôt, ou Fuſée, comme il eſt marqué ci-devant; pour préparer le Surôt à recevoir le Remède ſuivant. Vous prendrez Racine de Navets ſauvages qui croiſſent dans les Hayes, autrement Couleüvrée, & vous en ferez des-tranches épaiſſes environ d'un Doigt; vous en ferez pluſieurs que vous mettrez dans du Vinaigre de Vin & leur ferez jetter un boüillon, ou deux. Il faudra y ajoûter une Poignée de Sel, laiſſant cette Compoſition toûjours ſur le Feu, pour prendre les tranches les unes après les autres, afin de les appliquer le plus chaud qu'il ſe poura, ſur le Surôt, ou Fuſée, juſqu'à ce que vous vous aperceviez que le Poil tombe facilement. Enſuite vous y appliquerez un Onguent de Poivre, de Sel, d'Ail & d'Ellebore pilez enſemble, avec de l'Huile de Laurier, comme il eſt marqué à l'Article précedent; & vous l'y laiſſerez 24 heures. Enſuite vous engraiſſerez l'Eſcare, qui tombera, & le Poil reviendra.

AUTRE REMEDE.

APrès que vous aurez traité le Surôt comme il a été marqué; vous prendrez une Tête d'ail épluchée, que vous ferez boüillir dans de l'Huile de Noix, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il ſera poſſible ſur la Groſſeur du Surôt; vous aurez ſoin que cela ſoit attaché avec une Bande, qui doit reſter deux fois 24. heures. Après quoi vous y joindrez de l'Huile de Laurier tous les jours, & le Surôt s'en ira, pourvû qu'il ait été battu & ſaigné, comme je l'ai dit ci-deſſus.

OSSELETS DE TROIS ESPECES.

CE que l'on appelle Oſſelets eſt de même nature que le Surôt; c'eſt ce qui fait que pluſieurs croyent que c'eſt la même choſe. Il y a pourtant de la difference; car les Surôts viennent près des Genoux, & les Oſſelets, près des Boulets; ils viennent indifferemment en dehors, ou en dedans de la Jambe.

Le premier eſt l'Oſſelet ſimple, qui n'approche point la Jointure du Boulet, ni du Nerf. Celui-là ne doit point empêcher d'achepter un Cheval, parcequ'il ne l'incommode point; il n'eſt ſeulement que desagréable à la vûë; outre que les Chevaux s'en font très-ſouvent d'eux mêmes.

Le ſecond eſt celui qui deſcend dans le Boulet & qui empêche le mouvement de cette Jointure; ce qui fait ſouvent broncher & tomber le Cheval; & pour peu qu'il travaille il le fait boîter.

Le troiſième eſt celui qui ſe trouve placé entre l'Os & le Nerf, & quelque fois même deſſus le Nerf; outre que le Cheval n'en eſt pas ſi ferme, pour peu qu'il travaille, il ne manque pas de boîter. Je pourois bien enſeigner des Remèdes; mais il y en a aſſez pour les Surôts, qui ſont tous propres pour les Oſſelets.

MOLETTES DE TROIS ESPECES.

Premierement avant que d'entreprendre la Guériſon de quelque Mal, Acci-

Accident, ou Infirmité, qui peuvent ſurvenir à un Cheval, il les faut bien connoître: Il en eſt de même de la Medecine, ou Chirurgie, obſervée envers les Perſonnes; car tout homme qui n'en a pas une parfaite connoiſſance, il n'y a que le hazard & le bonheur qui le fait réüſſir, ayant travaillé en aveugle, ſans ſavoir ce qu'il a entrepris. Ainſi les Molettes, dont je vais parler, ſe connoiſſent à peu près à la Vûë, comme les Oſſelets; non pas tout-à-fait dans les mêmes places ni au toucher de la Main; car les Oſſelets ſont durs & les Molettes obéïſſent. Il faut ſavoir, que cela vient aux uns plutôt qu'aux autres, par de differentes cauſes; aux uns pour être provenus de Race de vieux Chevaux uſez, & aux autres pour avoir travaillé trop jeunes. Il y a encore une autre choſe à remarquer; que les Chevaux fins, étrangers, comme ceux d'Eſpagne, Barbes, Arabes, ou Italiens, s'ils ſont travaillez trop jeunes, de 100. il y en aura 90. qui ſeront chargez de Molettes, dès l'âge de quatre, cinq, ou ſix ans. Mais le bonheur veut que dans ce Pays-là, on ne les fait point monter, qu'ils n'ayent atteint cinq, ou ſix ans; principalement dans les Harras de réputation, à moins d'une grande necéſſité. Les Chevaux Anglois y ſont fort ſujets, parcequ'on les fait travailler de trop bonne heure; ou quelque fois ils tirent Race de vieux Chevaux ruïnez. La meilleure Race qu'ils tirent, ce ſont des Chevaux Arabes, ou Barbes, qui eſt certainement la meilleure Race pour tirer les Chevaux de ſelle, pourveu qu'ils ne ſoient par ruïnez auparavant. Pour revenir à la connoiſſance des Molettes; c'eſt une eſpéce de petite Enflure qui ſe trouve entre Cuir & Chair, autour des Boulets, lorſqu'elles paroiſſent, & qu'elles n'approchent point le gros Nerf, elles ne font pas boîter le Cheval, pourvû qu'il ait déja quelqu'âge; c'eſt à dire de huit à dix ans & plus. Il n'en ſervira pas moins, pourvû qu'on n'en éxige pas un trop grand travail. Il ſeroit pourtant mieux qu'il n'y en eût point. C'eſt ce que l'on appelle Molettes ſimples, & pour connoître cette eſpéce, il faut remarquer que ce ſont de petites Pellicules remplies d'Eau rouſſe, qui ſont moles, comme on la déja dit; & dont les Remèdes ſe trouveront à la fin de la troiſieme ſorte de Molettes.

MOLETTES NERVEUSES.

LEs Molettes Nerveuſes ne ſont autre choſe, que ce qui vient d'être expliqué, avec la difference que les précédentes ne viennent que ſur le Boulet, ou quelques fois au deſſus, ſur l'Os de la Jambe, à la place où viennent les Oſſelets; & celles-ci viennent ſur le derriere du Boulet & ſur le gros Nerf, ce qui les rend plus mauvaiſes, & par les longues fatigues ne manquent pas de faire boîter le Cheval. Cet Accident peut arriver aux quatre Jambes; elles ſont plus dangereuſes les unes que les autres, ſelon l'endroit où elles ſe trouvent placées; ce qui preſſe le Nerf & fait boîter le Cheval, pour peu qu'il travaille. Si dans une occaſion ſemblable, on ſe trouvoit en route & que l'on n'eût pas le tems de ſéjourner, il faut, à chaque fois que le Cheval entre à l'Ecurie, lui bien laver les Jambes, avec de l'Eau la plus fraîche que l'on poura trouver; par exemple de l'Eau de Fontaine, ou de Puits; & avec une Eponge en employer un Seau à chaque Jambe. Cela fera que vôtre Cheval continuëra ſa Route ſans boîter, quoique cela ne le gueriſſe pas. Il faut ſavoir auſſi, que les Molettes in-

commodent plus en Eté qu'en Hiver, principalement dans les grandes chaleurs, parceque les Pores ſont plus ouverts.

MOLETTES SOUFFLE'ES.

CEtte troiſième eſpéce de Molette eſt la plus mauvaiſe; lorſquelle ſe trouve placée au deſſus du derriere du Boulet, entre l'Os & le gros Nerf, & pour peu que le Cheval travaille elle le rend ſi fort boîteux qu'à peine peut-il poſer ſon pied à terre. Cette ſorte de Molette ſe fait voir des deux côtez de la Jambe, en dehors, auſſi-bien qu'en dedans; & lorſque vous appuyez la Main, ou le Doigt deſſus, c'eſt comme ſi vous touchiez ſur une Veſſie de Cochon, ou de Vache, remplie de Vent. Pluſieurs ſe ſont voulu hazarder à les ouvrir, pour en tirer l'Eau rouſſe qui eſt dans cette petite Pellicule, mais pas un n'a réüſſi. Ils ont quelques fois ſoulagé le Cheval, pour un peu de tems, & quelques fois auſſi, ils en ont éſtropié. Le plus court eſt d'aller aux Remèdes, qui ne peuvent faire de Mal à un Cheval, & qui le guerit au contraire. Cet accident eſt plus dangereux qu'on ne penſe, car ſi on attend trop tard à y remedier, il n'y aura que le feu qui poura tirer le Cheval d'affaire; & comme il y a peu de bons Marêchaux qui le ſavent donner, quoique tous s'en vantent, le meilleur eſt d'avoir recours dès le commencement aux Remèdes ſuivants. Il faut commencer par bien raſer tout le Poil autour des Boulets & deſſus les Molettes; enſuite ſe ſervir de cet Onguent.

Mouches d'Eſpagne, ou Cantarides. - - 2. *Onces.*
Euphorbe, Ellebore noir, de chacun. - - 2. *Onces.*

Mettez cela en poudre & faites-en un Onguent avec de l'Huile de Laurier & de Thérebentine, autant de l'une que de l'autre; & avec une Spatule, en mettre tout autour du Boulet & principalement ſur les Molettes; ſur leſquelles vous laiſſerez l'Onguent 24. heures; & avant que ce tems ſoit expiré, il tombera beaucoup d'Eau rouſſe; enſuite nous leverez, avec la même Spatule, l'ancien Onguent, pour en mettre de nouveau, & vous ferez cela pendant neuf jours de ſuite, toutes les 24. heures.

Il vous ſemblera que la Peau ſoit tombée, ſans eſperance de revenir; mais que cela ne vous étonne point; le Poil & la Peau reviendront auſſi beaux qu'auparavant. Il eſt certain que ſi les Molettes ſont nouvelles, elles diſparoîtront & ne reviendront de long-tems; à moins que ce ne ſoit par le même Accident; c'eſt à dire par un trop grand Travail.

AUTRE MANIERE POUR FAIRE DISPAROITRE LES MOLETTES.

JE ne parlerois pas de ce Remède, ſi ce n'eſt que beaucoup de Marchands s'en ſervent pour tromper un chacun. Il eſt vrai qu'on peut faire diſparoître les Molettes, mais non pas les guérir, cela n'eſt utile que pour la vente. Il eſt bon de ſavoir comment ils s'y prennent. Lorſqu'un Maquignon trouve un beau Cheval, qui a encore de la Jeuneſſe, quoi que ruïné ſouvent des 4. Jambes, il ne s'embaraſſe pas qu'elles ſoient bonnes, pourveu qu'elles ſervent à faire ſon coup, pour le vendre à grand prix. S'il l'achepte en Hiver il ne manque pas, au commencement du Printems

tems de l'envoyer en pature ; après il le retire dans ſon Ecurie, & prend de la Fiente de Vache délayée avec du Vinaigre, il lui en barboüille toutes les Jambes trois ou quatre fois par jour, & en peu de tems les Molettes diſparoiſſent. Le Maquignon conſerve le Cheval juſqu'à ce qu'il trouve un Marchand le tenant toûjours dans une Ecurie ſéparée, & pendant qu'il en fait voir d'autres, celui ci-arrive de l'Abreuvoir, frais, & luiſant, on le marchande, n'y trouvant aucun deffaut, le Maquignon ruſé ſuppoſe qu'il n'eſt pas à lui, ou qu'il eſt en marché, avec quelqu'un; mais qu'il fera ſon poſſible pour le faire avoir à la perſonne preſente; & cela, pour donner plus d'envie qu'on l'achète. Voilà la façon dont les Maquignons Anglois, plus que les autres, agiſſent pour ſe deffaire de leur mauvaiſe Marchandiſe. Ainſi le plus ſûr moyen pour affermir les Jambes d'un Chaval & le guérir des Molettes, c'eſt de lui donner le feu, comme il ſera marqué dans une des planches qui ſeront inſerées dans le Livre.

MANIERE DE DONNER LE FEU.

PRemiérement, il faut que la Perſonne qui le doit donner ait la main legére & ſubtile, ce qui eſt impoſſible à un Maréchal à cauſe du maniement du Marteau; il faut auſſi que cette Perſonne ait la vûë bonne, & une connoiſſance parfaite de cette Opération, car s'il coupe la Peau tout-à-fait, en appuyant trop ſon Fer, il riſque d'eſtropier le Cheval; & s'il ne lui donne par aſſez le Feu, il ne lui fait aucun bien, & par conſequent les Molettes reſtent. Suppoſé donc qu'on ait trouvé un Homme capable. Il faut avoir ſix ou ſept Couteaux d'Acier, faits de la même façon qui eſt marquée dans une des Planches des Figures, pour donner le feu. On les fera chauffer dans un Feu de Charbon, ou de Tourbe & non dans la Forge d'un Maréchal, parceque la trop grande chaleur, cauſée par le Soufflet mange le tranchant & lui fait des Dents, ce qui rend la Lame inégale & par ce moyen déchire la Peau. Il faut que ce Fer ſoit extrêmement rouge, afin qu'il paſſe ſur la Peau délicatement & que l'on ſente à la main, comme s'il paſſoit ſur du Beure, & à meſure que le Fer perd ſa grande chaleur, ou rougeur, il faut qu'il y ait un Homme tout prêt pour en donner un autre bien rouge & mettre le premier au feu, & jamais ne paſſer deux fois de ſuite ſur la même Raye. Il ne faut point faire ces Rayes en commencant par en bas; mais du haut en bas, à commencer par la Raye du milieu & enſuite celles des côtez, les unes après les autres; repaſſant pluſieurs fois ſur chaque Raye. A peine le premier Couteau dont on ſe ſera ſervi aura-t-il ſuffi pour marquer toutes les Rayes, ſans être obligé d'en changer. Après avoir paſſé délicatement pluſieurs fois ſur chaque Raye, ſur celle du milieu moins que ſur les autres, ſi le feu eſt bien donné & que le fonds des Rayes paroiſſe roux; ce qu'on appelle couleur d'Or, & qu'il paroiſſe quelques petites goutes d'Eau dans une des Rayes, il ne faut pas réïterer davantage, crainte de couper tout-à-fait la Peau.

Le Feu étant donné des deux côtez, de chaque Jambe, en dehors & en dedans, ayant enveloppé tout le Boulet, & une partie du Nerf, auſſi-bien que cinq Rayes du côté du Nerf & trois de chaque côté du Boulet; ce qui fait enſemble neuf de chaque côté de la Jambe, dix huit pour les deux côtez, le Feu étant bien donné, comme il eſt marqué ci-deſſus, vous prendrez une petite Eponge trempée dans de l'Encre à écrire, pour en

paſſer par toutes les Rayes que le feu aura faites; il faut faire cela auſſi-tôt que le Feu eſt donné & continuer avec l'Encre, neuf jours de ſuite; après quoi vous mettrez de l'Onguent ſur toutes les Rayes dont les Eſcares auront tombé, & vous prendrez garde, pendant tout le tems de la Cure, que le Cheval ne porte point les Dents à ſes Jambes.

Il y a deux choſes à obſerver, qui ſont de grande conſequence. La premiere, c'eſt qu'avant de donner le Feu, il faut que le Cheval ait été long-tems en repos, pour qu'il ne boîte pas dans le tems qu'on lui donne le Feu; ſinon les peines pouroient être inutiles.

La ſeconde d'auſſi grande importance; c'eſt qu'il n'y a que l'Autonne, ou l'Hiver propre à donner le Feu; les Chaleurs & les Mouches ſont très-contraires.

Je ne conſeille à perſonne de donner le Feu à un Cheval de bas prix, parceque la dépenſe excederoit la valeur du Cheval; car après le lui avoir donné, il faut qu'il reſte à l'Ecurie 4. ou 5. mois, ſans ſortir, & au Printems le faire promener dans la Roſée de May, dans des Prairies, ou le long des Bleds, pour que la Roſée achéve de lui fortifier les Jambes. Si cela eſt bien exécuté, on peut s'aſſûrer qu'au bout de 6. ou 7. mois, il aura les Jambes meilleures qu'il ne les a jamais euës & en durera pluſieurs Années davantage; car j'ai vû des Chevaux de grand prix & à qui il ne manquoit rien, qu'on a traittez de cette maniére par précaution; & dont on a tiré des quinze & vingt ans de ſervice, ayant toûjours la Jambe ferme & fidelle, juſqu'aux Chevaux même que LOUÏS XIV. montoit, auxquels feu mon Pére a donné le Feu par précaution; & j'en ai vû le ſuccès. Depuis ce tems j'ai pratiqué cette Opération & j'ai toûjours réüſſi.

J'oubliois à dire que pour donner le Feu proprement, il faut que le Cheval ſoit à Terre & que le Feu ne ſoit pas loin pour être plus prompt à fournir les Fers chauds à celui qui donne le Feu, & avoir une Planche de Bois, auprès de ſoi, pour les paſſer deſſus, ſortant du Feu, afin d'en ôter la craſſe. l'Onguent, dont on doit ſe ſervir le neuviéme jour, eſt l'Onguent de la Brûlure, généralement bon aux Perſonnes, comme aux Chevaux.

ONGUENT POUR LA BRULURE.

IL faut prendre, une Livre de Fiente de Poule la plus fraîche que l'on pourra avoir; une Livre de Sauge hachée & pilée, mêlée avec la Fiente de Poule; enſuite prendre deux Livres de Sain-doux fondu & mis dans un grand Pot de Terre avec la Fiente & la Sauge. Il faut bien couvrir le Pot, le mettre ſur un Feu de Charbons, & faire Cuire cela l'eſpace de 4. ou 5. heures; enſuite vous paſſerez le tout bien chaud, dans un gros Linge & preſſerez bien cela pour entirer tout ce qu'on poura; vous garderez cet Onguent, comme un Tréſor dans une maiſon où il y a des Enfans, car il guérit les Brûlures de telle nature qu'elles ſoient, ſans qu'il y paroiſſe jamais.

Pour ſe ſervir de cet Onguent, pour la gueriſon des Chevaux à qui on a donné le Feu, il en faut paſſer chaque jour délicatement, un peu ſur chaque Raye; & ſi c'eſt pour des Perſonnes, il en faut imbiber du Papier broüillard & en mettre ſur la Playe deux fois par jour, ſi c'eſt un endroit qu'on puiſſe tenir couvert; mais ſi c'eſt au viſage, il en faut paſſer cinq ou ſix fois par jour, avec la Barbe d'une Plume, & au bout de douze, ou quinze jours, il n'y paroîtra rien.

M A-

MALANDRE.

POur sçavoir ce que c'est qu'une Malandre, il faut examiner les Pieds d'un Cheval, chargez de Poil; car ceux qui en ont en quantité y sont plus sujets que d'autres. On trouve une espéce de petite crevasse dans le pli de la Jambe, derriere le Genoüil; il en sort de certaines Humeurs quelques fois blanchâtres & d'autres comme de l'Eau trouble; & le Poil qui est autour se trouve droit & herissé. L'Humeur qui en sort est acre & salée, ce qui fait tomber le Poil. Cela arrive ordinairement à des Chevaux gras & qui ont été élevez dans un Pays où l'Herbe est grasse. Ce n'est pas un deffaut des plus considerables; c'est suivant le Temperament du Cheval; car il y en a qui en ont plus les uns que les autres.

Les Maquignons & Marchands disent que le Cheval n'en vaut que mieux, parceque la Nature se décharge par-là. J'avouë que quelque fois, ce n'est pas grand chose; mais il vaudroit mieux que le Cheval n'y fût pas sujet; car il y en a certains si chargez d'Humeurs, que travaillant à guérir les Malandres, elles descendent dans le Pieds, vers la Fourchette, où il s'engendre souvent ce que nous appellons Fic dans le pied, autrement Crapeau, qui est un Accident bien plus dangereux, & que peu de Marêchaux sont en état de guérir, faute de connoissance.

Quoi qu'en disent les Maquignons, les Malandres rendent la Jambe roide & ôtent le mouvement de la jointure du Genoüil, ce qui oblige le Cheval à broncher souvent & à tomber quelques-fois, ne pliant la Jambe qu'avec peine.

En Eté ce Deffaut se passe souvent de soi même, par la Poussiere qui desseche ces Humeurs; mais la place reste toujours marquée. En Hiver, lorsqu'un Cheval est obligé de travailler dans la Boüe, l'Eau, la Neige, ou la Glace, il souffre beaucoup d'incommodités; c'est pourquoi il faut se servir de Remèdes doux, & non pas violens, afin que la guérison ne chasse pas le mal dans un autre endroit. Pour éviter cela, il faut se servir des Remèdes suivans.

REMEDE POUR LES MALANDRES.

IL faut prendre des Ecailles d'Huitres, les faire bien calciner dans le Feu, comme si on vouloit faire de la Chaux, afin qu'étant froides, on puisse les réduire presqu'en poudre, avec la main; ensuite Vous les mettrez dans un Mortier, après les avoir broyées, vous les passerez au Tamis fin; vous prendrez autant pésans de Navets que vous pilerez aussi, supposé que vous ayez un quarteron de chacun; vous prendrez une demie Livre de Saindoux, & vous mettrez le tout dans un Pot de Terre, afin que cela cuise environ une bonne heure, l'ayant toûjours remüé sur le feu; & après que vous aurez retiré cet Onguent, il faut le remüer jusqu'à ce qu'il soit froid, & vous en appliquerez deux, ou trois fois par jour, sur les Malandres. Il faut auparavant purger le Cheval pour détourner les Humeurs qui pouroient survenir ailleurs. Il faut aussi le purger après, & par ce moyen vous guerirez les Malandres, sans aucun danger.

AUTRE REMEDE POUR LES MALANDRES, MULES TRAVERSINES ET SOULANDRES.

CEs trois maux, quoique differens, se peuvent guérir & traiter par les mêmes Remèdes.

Il a été dit que les Malandres ſe trouvent derriére le Genoüil dans la jointure; il eſt bon de ſavoir que les Soulandres viennent vis à vis des Malandres; au milieu du pli du Jarret, les Mules traverſines ſont des eſpéces de Crevaſſes qui viennent ſur le derriére des Boulets, qui les fait fendre en travers; ce dernier Accident eſt ſouvent important, ſi on n'y apporte pas promptement Remède; car dans cette fente, il ſe fait un trou ſi profond, qu'il va quelques-fois juſqu'à l'Os & aux Tendons qui tiennent les Os enſemble, & quelques-fois, il s'y forme une Filandre au milieu de la Playe, blanche, comme ſi c'étoit un petit bout de Nerf, qui n'en eſt pourtant pas un; mais, c'eſt une croiſſance d'Humeurs qui ſort d'entre les Os de cette Jointure qui fait ſouvent périr les Chevaux. Il faut donc en ce cas faire le Remède ſuivant.

Prenez	*Huile de Chenevis.*	2.	*Onces.*
	Miel.	2.	*Onces.*
	Vieux-Oin.	2.	*Onces.*
	Verd de Gris.	2.	*Onces.*
	Poix noire.	2.	*Onces.*
	Fleur de Souphre.	2.	*Onces.*
	Mercure vif.	1.	*Once.*
	Couperoſe blanche.	2.	*Onces.*
	Orpin.	2.	*Onces.*
	Alun de glace.	2.	*Onces.*

Il faut bien pulveriſer le Mercure vif, avec la Fleur de Souphre, juſqu'à ce que cela ſoit tout-à-fait noir; enſuite Mettre toutes les autres Drogues en poudre, les ayant incorporées avec l'Huile de Chenevis, le Miel, & le Vieux Oin; vous mettrez le tout dans un Pot de Terre & le ferez cuire à petit feu, remuant toûjours juſqu'à ce que cela ait eu 15. ou 20. Boüillons, après vous le retirerez du feu remuant toûjours vôtre compoſition juſqu'à ce qu'elle ſoit froide, prenant bien garde de ſe mettre ſous la Fumée; car en la reſpirant, on pouroit tomber & cela cauſeroit quelque fâcheux accident. Vous vous ſervirez de cette compoſition pour panſer tous les jours les deffauts, dont on a parlé, & cela juſqu'à guériſon.

AUTRE REMEDE POUR LA MALANDRE ET SOULANDRE.

Prenez	*Du Savon noir.*	2.	*Onces.*
	Populeum.	2.	*Onces.*
	Beure frais.	2.	*Onces.*

Le tout bien mêlé enſemble, pour en faire un Onguent & en frotter tous les jours les Malandres & Soulandres juſqu'à guériſon.

AUTRE.

Prenez	*Huile de Plomb.*	8.	*Onces.*
	Ceruſe.	8.	*Onces.*
	Miel commun.	24.	*Onces.*

Le tout mis enſemble dans un grand Pot de Terre, le faire cuire à petit feu, remüant toûjours avec une Spatule, afin qu'en boüillant cette compoſition n'excéde point le bord de Pot. Lorſque cela ſera bien cuit, vous le reti-

retirerez de dessus le feu & le laisserez refroidir, en remüant toûjours jusqu'à ce que la chaleur soit tout-à-fait éteinte, pour vous en servir à panser jusqu'à guérison.

AUTRE POUR LES MULES TRAVERSINES.

Prenez	*Mastic, Litarge, Vif-Argent, de chacun.* -	1.	*Once.*
	Vinaigre blanc. - - - - - - - - - -	1.	*Livre.*
	Graisse de Porc. - - - - - - - - -	4.	*Onces.*
	Therebentine de Venise, Eau-rose, Huile d'Olive, de chacun. - - - - - - - -	2.	*Onces.*

Mais il faut que le Vif Argent soit éteint auparavant dans la Graisse de Porc, qui est du Sain-doux. Ensuite vous incorporerez toutes ces Drogues ensemble, & en ferez un Onguent avec lequel vous panserez la Playe de la Mule traversine, une fois par jour, & à chaque fois, que vous la panserez, vous l'étuverez bien avec un peu de Vin chaud, dans lequel vous aurez fondu du sucre, pour tenir toûjours la Playe bien nette, & que cela se fasse promptement, pour que l'Air n'ait pas le tems de corrompre la Playe, car autrement la Cure en seroit plus longue.

JAMBES ARQUÉES.

CEt Accident vient de deux causes differentes. La premiere de Nature, pour avoir été engendré d'un vieux Cheval ruïné, la seconde d'avoir été travaillé trop jeune; l'une & l'autre ne valent rien, parcequ'un tel Cheval ne peut avoir la Jambe sûre; outre que cela est très-desagreable à la vuë. On se connoît à cela en regardant les deux Jambes de devant, vis à vis, l'Epaule, à trois pas de distance du Cheval, lui voyant les Genoux fort avancez & les Pieds retirez sous lui; les Genoux étant plus avancez que les Pieds. C'est ce qu'on appelle *Jambes arquees.* Un Cheval de cette espece doit être rabuté pour toutes sortes d'usages ne pouvant pas être ferme sur ses Jambes; & quelque beau qu'il soit, on ne doit point s'en servir pour en tirer Race, parceque tous ceux qui en pouroient provenir, seroient sujèts au même Accident.

Je n'en aurois pas même parlé, parcequ'il n'y a point de Remède, si ce n'est qu'on peut être trompé dans un achapt.

JAMBES QUI FLAGEOLLENT.

CEt Accident, à peu près de même sorte que le dernier, ne paroît pas si facilement; ce qui est un grand avantage pour un Marchand qui vend des Chevaux. On ne peut s'en apercevoir qu'après qu'un Cheval a galoppé quelques tems; ensuite le laisser un peu reposer, pour lors si vous voyez que les Jambes lui tremblent, c'est ce que l'on appelle *Jambes qui flageollent.* Un tel Cheval ne peut avoir la Jambe sûre, quoi-qu'il l'ait belle, & bien faite; ce que les Maquignons ont grand soin de faire remarquer à ceux qui achetent. Mais s'ils sont obligez de le faire galopper ou de le tourmenter, comme on fait ordinairement pour en faire voir la vigueur, ils ne le laissent pas un moment de repos jusqu'à ce qu'il soit rentré à l'Ecurie, c'est pourquoi ils ont un autre Cheval à faire voir sur le champ,

pour ne pas donner le tems d'examiner le premier & de s'apercevoir que les Jambes lui tremblent, étant un peu reposé. Il n'y a pas plus de Remède à cet Accident qu'au premier.

CHEVAL QUI FORGE.

CE qu'on appelle Cheval qui *forge*, est lorsqu'un Cheval en marchant, où trottant, frappe de ses pieds de derriére, c'est à dire de la Pince, sur le bout des Branches des Fers de devant; & cela fait de tems en tems du bruit. Ce qui ne provient que de la foiblesse des Jambes de devant, n'ayant pas la force de lever les Pieds de devant, pour faire place à ceux de derriere, qui les suivent. Un Cheval de cette espéce ne peut pas rendre de grands services. Les Marchands, pour s'en défaire, alleguent beaucoup de raisons. La premiére, si le Cheval est ferré de nouveau, ils grondent le Valet de l'avoir fait ferrer trop long; & cela en presence de ceux qui le marchandent. Si le Cheval est vieux ferré, ils disent qu'il est fatigué & qu'il arrive d'un grand Voyage. Ainsi il ne faut point se fier ni donner aveuglément dans tous les Discours des Maquignons, parceque c'est autant de fourberies. Il est certain qu'un Cheval qui forge, ou à qui les Jambes tremblent, après avoir galoppé, ou qui a la Jambe arquée, ne peut pas être sûr, ni ferme sur ses Jambes.

NERF-FERRURE.

CEt Accident peut arriver aux meilleurs Chevaux du monde, aussi-bien qu'aux mauvais. Suivant les Personnes qui les montent, ne sachant pas les ménager ni les soûtenir à propos; sur-tout à la chasse, ou dans des Courses de vitesse, étant obligez de courir quelques fois dans des Terres sabloneuses, ou labourées, ou grasses, & humides. Si on n'a pas le soin de soûtenir un Cheval dans de telle rencontre, les Pieds de devant s'enfoncent, & n'ayant pas le tems de les relever assez promptement, pour faire place à ceux de derriére, ils s'attrapent avec la Pince du Pied sur le gros Nerf de la Jambe de devant, qui est entre le Genoüil & le derriere du Boulet, & s'étant frappez avec violence, sans endommager la peau, il n'y paroit rien d'abord; mais le soir, ou le lendemain, on voit un Cheval boîteux, sans savoir d'où cela provient. Il faut donc examiner un Cheval par-tout, commençant par passer la main de puis la Jointure du Genoüil en descendant jusqu'en bas, & tenant le Nerf avec les Doigts pour le lui presser du haut en bas, & lorsqu'il retire le Pied à l'endroit où vous le pressez, vous jugez que c'est là où est le coup, que l'on appelle *Nerf-Ferrure*, qui n'est certainement pas un petit Accident; car si le Cheval n'est soigné promptement & que le Mal vieillisse, la Cure en sera beaucoup plus difficile; mais si on s'en apperçoit d'abord, il faut faire le Remède suivant.

Il faut prendre de l'Esprit de Thérebentine & du Vinaigre de Vin, égale quantité; battez cela ensemble, puis prenez une grosse Eponge, coupez-la par le milieu, ou aux deux tiers; ensuite trempez-la dans la Composition & l'appliquez sur le Mal. Il faut que l'Eponge enveloppe tout le Nerf depuis le haut jusqu'en bas; mettez par dessus une Vessie de Bœuf, ou de Vache, que vous ferez bien tenir avec une Bande de Linge en cinq, ou six doubles. Enfin il faut que la Composition, ou Remède tienne bien,

bien, & reste sur le Mal 24. heures; après lequel tems vous le réïtérerez trois fois, en trois jours de suite, & le Nerf-Ferrure partira sans que le Cheval s'en ressente jamais. Il faut prendre garde de ne point trop serrer le Nerf.

AUTRE REMEDE.

IL faut raser tout le Poil le long du Nerf, avant de rien faire; ensuite le bien frotter avec un Bouchon de Paille; pour que cette partie soit échauffée, puis après vous y appliquerez de l'Onguent suivant.

Prenez. { *Ellebore noir, Euphorbe, & Cantarides, de chaque sorte.* - - - - - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Laurier. - - - - - - - 4. *Onces.* }

Mettez le tout en poudre & en faites un Onguent avec l'Huile de Laurier, que vous appliquerez sur le Nerf, principalement à l'endroit où le Cheval a reçû le coup. Réïterez deux fois par jour le même Onguent; ce qui fera jetter à ce Nerf, des Eaux rousses; vous continuerez cinq, ou six jours de suite le même Remède; & le Nerf deviendra rouge, comme si la Peau étoit tombée. Mais cela ne doit pas étonner, parceque le Poil & la Peau reviendront comme au paravant; & si cet Onguent est bien appliqué, laissant le Cheval trois semaines, ou un mois, à l'Ecurie, sans sortir, la Jambe lui viendra aussi belle qu'il l'aura jamais eûë.

Ce même Remède est aussi bon pour des Jambes usées & foulées par travail, & dont les Nerfs seroient durs & enflez; mais si les Maux étoient vieux & les Nerfs entiérement gâtez le plus court seroit de donner le Feu, en donnant six Rayes de chaque côté du Nerf, & trois sur le devant de chaque côté, qui enveloppe le Boulet, & une au milieu, ce qui fait dix Rayes de chaque côté. Si le Feu est bien donné, il n'y a que cela qui puisse retablir les Nerfs blessez, ou usez. Mais il faut savoir avant que de donner le Feu à un Cheval qu'il doit avoir été trois semaines, ou un mois, en repos à l'Ecurie, afin de lui préparer la Jambe, pendant ce tems-là, avec de bons Bains de Racine d'Altéa, pour disposer le Nerf à recevoir le Feu. Il faut ôter toute la Crasse, trois ou quatre jours auparavant de lui donner le feu, avec de l'Eau tiéde & du Savon, car quoi que les Bains d'Altea assouplissent les Nerfs, ils laissent cependant une Crasse qu'il faut ôter pour s'apercevoir de l'effet des susdits Bains. Comme il y a beaucoup de gens qui ne veulent point donner le Feu, parce qu'ils apprehendent de défigurer le Cheval, attendu que tout le monde n'est pas au fait de cette Opération, on trouvera quantité de Remèdes que j'ai pratiquez, pour éviter de donner le Feu à un Cheval.

REMEDE POUR LES NERFS.

VOus frotterez avec la Main toute la Jambe du Cheval pour lui bien échauffer les Nerfs; ensuite vous le saignerez de la Veine des Arcs, & lui frotterez bien les Jambes de son sang, & après vous vous servirez de l'Emmiellure suivante.

EMMIELURE.

Prenez {
De la Poix noire, de la Poix Résine, & de la Poix de Bourgogne, de Chacune. - - 2. *Onces.*
Thérebentine de Venise. - - - - - - 2. *Onces.*
Huile de Laurier. - - - - - - 2. *Onces.*
Farine de Fêves. - - - - - - - 2. *Onces.*
Feuilles de Rose. - - - - - - - 2. *Onces.*
Fleurs de Camomille. - - - - - - 2. *Onces.*
Noix de Cyprés. - - - - - - - 2. *Onces.*
Sang de Dragon. - - - - - - - 2. *Onces.*

Reduisez en poudre, dans un mortier, les Drogues qui doivent l'être & mettez les autres ensemble, sur trois bonnes Bouteilles de Gros Vin ; faites boüillir le tout à petit Feu, environ un bon quart d'heure; & de cette Composition vous frotterez deux fois par jour les Nerfs, l'espace de quinze ou vingt jours, & vous verrez qu'ils reviendront très-beaux.

RECEPTE POUR LES NERFS FOULEZ.

Prenez {
Huile de Laurier. - - - - - - - 2. *Onces.*
Miel Commun. - - - - - - - 2. *Onces.*
Thérebentine de Venise. - - - - - 2. *Onces.*
Bôle d'Armenie. - - - - - - - 2. *Onces.*
Savon noir. - - - - - - - - 2. *Onces.*
Suif de Mouton. - - - - - - - 2. *Onces.*

Mettez le tout dans un Pot pour le faire boüillir à petit feu, en remüant toûjours pendant un bon quart d'heure : Vous l'appliquerez sur les Nerfs, d'une chaleur mediocre, avec de la Filasse & un bon Bandage par dessus ; réïterez le Remède jusqu'à ce que les Nerfs paroissent désenflez, & pour achever de les resoudre, il faut faire un Bain de cette maniere.

BAIN.

Prenez {
Feüilles de Roses. - - - - - - - 2. *Onces.*
Feuilles de Camomile. - - - - - - 2. *Onces.*
Anis verd. - - - - - - - - 2. *Onces.*
Sauge verte. - - - - - - - - 2. *Onces.*
Ecorce de Grenade. - - - - - - 2. *Onces.*
Absinthe. - - - - - - - - 2. *Onces.*
Noix de Gale. - - - - - - - 2. *Onces.*
Alun de Roche. - - - - - - - 1. *Once.*
Vitriol blanc. - - - - - - - 1. *Once.*

Reduisez le tout en poudre, & le mettez dans un Chandron d'Eau de Pluye, ou de Riviere, environ la valeur d'un Seau, que vous ferez boüillir ensemble, jusqu'à diminution de moitié; ensuite avec une Eponge vous bassinerez les Nerfs & les Jambes du Cheval, deux fois le jour, jusqu'à ce qu'il n'y ait aucune incommodité.

AU-

AUTRE POUR LES JAMBES FOULE'ES.

IL arrive ſouvent qu'à force de travail les 4. Jambes d'un Cheval s'enflent de telle ſorte qu'elles deviennent toutes roides : Pour y remedier, prenez Guimauve, Racine de Parelle, Racine de Fougére, Seneçon, Plantin, de chaque ſorte deux Poignées; deux Onces de Vieux-Oin & deux Onces d'Huile d'Olive.

Faites bien boüillir le tout dans environ deux Seaux d'Eau juſqu'à diminution des deux tiers, & en étuvez les Jambes du Cheval, deux fois par jour, juſqu'à ce qu'elles ſoient tout-à-fait dégorgées & ſaines, ce qui ne tardera pas quinze, ou vingt jours.

AUTRE POUR LES JAMBES ENFLE'ES.

IL arrive ſouvent une eſpéce d'Enflûre aux Jambes des Chevaux de Chaſſe, par une petite Epine qu'ils attrapent en courant, l'Enflure paroit ordinairement aprés la chute des Feüilles. Lorſque vous ſentez avec la Main que les Nerfs ſont enflez & que c'eſt par des Piquûres d'Epines, ſervez-vous du Remède ſuivant.

Du Vin blanc & de l'Huile de Noix en égale quantité, que vous ſerez boüillir dans un Pot de Terre à petit feu juſqu'à reduction de moitié; puis frottez-en les Jambes engorgées à rebrouſſe-poil, tout le long des Nerfs, deux fois par jour. Tout le Poil de la Jambe tombera; mais il reviendra, & la jambe ſera belle & ſaine, comme ſi elle n'eût jamais été incommodée. Il faut que le Cheval, pendant le traittement, reſte en repos un bon mois.

AUTRE.

PRenez Huile d'Olive, Lie de Vin rouge en égale quantité, mêlez & battez-les bien enſemble, pour les reduire en eſpéce d'Onguent, dont vous frotterez ſoir & matin les Jambes du Cheval.

AUTRE POUR DESENFLER LES JAMBES ENGORGE'ES.

PRenez des Feüilles de Sureau, des Feüilles de Morelle, des Feüilles de Poiré, autant des unes que des autres, hachées & bien pilées dans un Mortier; tirez-en le Jus, & frottez-en bien les Jambes du Cheval, cinq ou ſix fois, elle ſe dégorgeront bien-tôt.

AUTRE.

Prenez	*Racine de Guimauve concaſſée.* - - - -	1. *Livre.*
	Lie de Vin. - - - - - - - - -	6. *Bouteilles.*
	Vieux Oin. - - - - - - - - -	1. *Livre.*

Faites bien cuire le tout enſemble en le remuant toûjours; étant bien cuit & refroidi, vous en frotterez les Jambes du Cheval, trois ou quatre fois par jour, & elles déſenfleront à vûë d'œil.

AUTRE.

Prenez	*Graine de Lin en Farine,*	½	*Livre.*
	Lait de Vache.	3.	*Bouteilles.*
	Vin blanc.	3.	*Bouteilles.*
	Racine d'Altéa concassée.	1.	*Livre.*
	Suye de cheminée.	2.	*Poignées.*
	Brandevin.	½	*Bouteille.*

Le tout bien cuit ensemble jusqu'à diminution d'environ moitié; ensuite étendre cette Drogue sur de la Filasse & l'appliquer sur les Jambes avec une Bande par dessus. Vous n'aurez pas employé de cette Composition deux ou trois fois, que les Jambes seront désenflées & en bon état.

REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A PRIS DES EPINES A LA CHASSE.

PRenez de la Peau de Couleuvre & l'appliquez sur les endroits où il paroîtra qu'il y aura des Epines, & au bout de deux ou trois jours elles sortiront sans qu'il soit besoin d'y faire autre chose. Mais si les Epines ont resté long-tems dans la Jambe du Cheval & qu'elle fût fort engorgée, après l'application de la Peau de Couleuvre, vous y mettrez l'Onguent suivant, pour achever de faire tout sortir, & désenfler la Jambe.

Prenez	*Graisse d'Oye rôtie.*	1.	*Livre.*
	Poix de Bourgogne.	6.	*Onces.*
	Gomme Elemy.	6.	*Onces.*
	Cire neuve.	4.	*Onces.*
	Sauge blanche pilée.	1.	*Poignée.*

Faites cuire le tout ensemble, jusqu'à ce que cela soit en Onguent, duquel vous frotterez les Jambes incommodées; puis vous ferez chauffer une Pelle jusqu'à ce qu'elle soit rouge; vous l'approcherez autour de la Jambe, pour faire pénétrer l'Onguent, non pas trop fort, comme font ordinairement les Maréchaux, qui font retirer les Nerfs & rendent par conséquent le Remède pire que le Mal. Vous n'appliquerez l'Onguent que de deux jours l'un; & si ce Remède est fait avec méthode, vous en verrez des effets merveilleux.

MANIERE DE FAIRE UN ONGUENT POUR FORTIFIER LES NERFS DURS ET ALONGEZ.

PRenez Racine de Guimauve bien pilée; faites-la tremper huit jours, dans un Seau d'Eau, au bout de ce tems, vous y ajoûterez deux Livres de Farine de Graine de Lin, & vous ferez cuire le tout long-tems à petit feu, jusqu'à ce que cela soit comme de la Boüillie; ensuite il faut passer le tout bien chaud, à travers un gros Linge pour en tirer tout ce qu'on poura; puis après y ajoûter une Livre d'Huile d'Olive, remüant toûjours jusqu'à ce que cela soit froid & formé en Onguent, que l'on gardera dans un Pot bien couvert pour s'en servir dans le besoin, & en frotter seulement les Jambes, une fois par jour, jusqu'à la guérison, qui ne tardera pas.

REMEDE POUR LES MALANDRES ET SOULANDRES.

IL faut prendre un quarteron de Confoude, Mine de Plomb un quarteron; & une demie Livre de Miel. Le tout mis enfemble dans un Pot de Terre verni en dedans. Que cela foit fondu à petit feu, en remüant; aprés remüer encore jufqu'à ce que cela foit froid, & en mettre fur les Malandres, ou Soulandres, une fois par jour. Vous aurez foin de bien néttoyer les Playes avant que de l'appliquer; il ne faut point de Bande, feulement en mettre avec le Doigt, ou avec une Spatule, & continuer jufqu'à guérifon.

ATTEINTE SOURDE.

LES *Atteintes fourdes* arrivent par les mêmes Accidens, qui ont été marquez aux Nerfs-Ferrures. Il n'y a feulement que la difference de s'être attrappé plus haut, ou plus bas. La Nerf-Ferrure vient, comme on l'a dit, de ce que le Cheval s'eft frappé fur le gros Nerf de la Jambe de devant; & ceci, de ce que le Cheval s'eft frappé entre le derriére du Boulet & le Talon de la Jambe de devant. Cette Atteinte fourde ne laiffe par d'être fouvent dangereufe, parceque cet endroit eft fort fenfible; outre que les Nerfs qui fervent pour le mouvement de cette jointure, fe trouvent juftement à cet endroit, c'eft qu'il y a quantité de petits Vaiffeaux, Veines & Artéres qui, pour peu qu'ils foient rudement frapez, rendent le Cheval boîteux. Pour connoître cet Accident, il faut paffer la Main le long du gros Nerf en le pinçant, & n'y trouvant aucune fenfibilité, il faut paffer la Main dans cette Jointure qui eft entre le derriére du Boulet & le Talon. Si c'eft-là, où eft le Mal, le Cheval ne manquera pas de retirer fon Pied. L'ayant donc remarqué, il faut d'abord y appliquer les mêmes Remèdes comme pour la Nerf-Ferrure, fuppofant qu'il n'y ait point de Playe. Mais fi ce n'étoit qu'une atteinte fur le Talon, & que la Peau fût coupée, il ne s'agira que de lui laver la Playe avec du Vin chaud, & un peu de Sucre fondu, fur un peu de Filaffe & une Bande par deffus. Au deffaut de Vin & de Sucre, lavez la Playe avec de l'Urine; car pour peu qu'elle foit panfée & garantie de l'Air, elle guérira. On peut auffi la panfer avec de l'Efprit de Thérebentine, & fi on eft à la Campagne, au deffaut de Medicament, prenez d'une Herbe nommée Perficaria, exprimez-en le Jus, & en panfez la Playe. Faute de cette Herbe, prenez celle nommée Eclaire, ou du Jus d'Ortie; & fi on n'avoit rien de tout cela, il faut prendre de la Poudre à Canon, en remplir la Playe, & y mettre le Feu trois ou quatre fois de fuite, pour que tout le dedans de la Playe foit brûlé, comme fi on avoit fait le trou avec un Fer chaud. Enfuite vous y appliquerez un peu d'Urine, de la Filaffe, & une Bande par deffus. Si la Playe devenoit mauvaife, pour avoir été négligée, il faudra la panfer avec du Dejectif, compofé en la maniere fuivante, jufqu'à guérifon.

DEJECTIF.

PRenez un quarteron de Thérebentine de Venife, & deux Jaunes d'Oeufs; mêlez cela enfemble, ce qui rendra la Thérebentine blanche, &

& y ajoutez un peu de Brandevin qui ſera un bon effet. Suppoſé qu'il y ait de mauvaiſes Chairs, il faudroit encore y mêler un peu d'Alun calciné, en poudre; & ſi elles ne tomboient pas, il faudroit les y obliger avec quelques autres Cauſtiques, qui ſeroient plus violens, comme Sublimé, Vitriol, ou autres, qui ſe trouvent dans ce Livre.

Il arrive encore d'autres Accidens par les Atteintes ſourdes que l'on appelle Javars, quoiqu'ils peuvent venir quelques fois de la Nature; ce ſont les plus mauvais, dont la Connoiſſance des trois ſortes ſe trouvera ci-après.

JAVAR SIMPLE.

COmme il eſt bon avant de rien entreprendre à guérir d'en ſavoir la conſequence, on va donner la Connoiſſance du Javar. C'eſt une Humeur qui vient derriére le Boulet au deſſus des Talons, & qui oblige un Cheval à boîter extraordinairement. Il s'y forme une petite Enflure dès le commencement, qui eſt fort ſenſible au toucher de la Main; & le plus promptement qu'on peut y apporter Remède n'eſt que le mieux, pour en faire ſortir la Matiére, que l'on appelle Bourbillon; Cette Matiére n'en eſt pas plûtôt dehors, que le Cheval ſe trouve ſoûlagé; mais ſi elle y ſéjourne long-tems, le Cheval court riſque de périr. Au lieu de Javar ſimple, il peut devenir Nerveux, qui pour lors, n'eſt pas une petite Cure. Pour en revenir au prémier, il faut ſe ſervir des Remèdes ſuivans pour le mettre en Matiére & la faire ſortir.

Prenez des Excrémens d'une Perſonne, & que cela ſoit fraîchement fait, & chaud; appliquez en deſſus, avec de la Filaſſe & une Bande, & réïterez juſqu'à ce que la Matiere ſorte, enſuite panſez la Playe avec du Dejectif, ou autres Médicamens propres à toutes ſorte de Playes.

AUTRE REMEDE.

IL faut prendre les mêmes Drogues dont on ſe ſert pour faire venir les Glandes en Matiére, d'un Cheval qui jette la Gourme, ou bien des Oignons de Lys cuits dans la Braiſe; enſuite les mettre dans un Mortier avec de l'Huile telle que l'on poura l'avoir, celle de Navette eſt la meilleure, ou celle de Lin; le tout réduit enſemble en Onguent, l'appliquer ſur le Javar qui ne tardera pas à être en matiére & ſortir, enſuite le panſer comme une autre Playe.

AUTRE REMEDE POUR LES JAVARS.

AVant que d'entreprendre de guérir un Javar, il faut bien examiner la complexion & le temperament du Cheval; s'il eſt chargé d'humeurs, il faudra, de tems en tems, le purger pour les détourner de cette Partie.

MANIERE DE FAIRE UNE EMPLATRE POUR FAIRE SORTIR LE BOURBILLON HORS D'UN JAVAR.

PRenez quatre Onces de Vieux-Oin; faites-le fondre dans un Poëlon; prenez quatre Onces de Miel & faites-le cuire un peu de tems; après vous

vous y ajoûterez deux Onces de Farine de Féve que vous mettrez ſur le feu; Vous remüerez bien tout cela jusqu'à ce que ce ne ſoit qu'une Boüillie: Vous y ajoûterez trois Jaunes d'Oeufs, & lorſque le tout ſera bien délayé enſemble, vous le mettrez ſur des Etoupes, ou Filaſſes, que vous appliquerez ſur le Javar; & toutes les douze heures vous réïtérerez le même Remède, jusqu'à ce que le Bourbillon ſoit ſorti. Vous ferez entrer dans le trou, une Tente de Filaſſe, converte de bon ſuppuratif pour faire ſortir le reſte de la Matiére. La Playe ne ſuppurant plus, vous mettrez un peu de Poudre d'Alun autour de la Tente, de crainte que la Chair ne ſurmonte; enſuite vous y mettrez tout ce que vous aurez de propre à panſer des Playes; mais ſur-tout que l'Air y entre le moins qu'il ſera poſſible.

Comme il a été dit qu'il y a pluſieurs ſortes de Javars, il eſt bon de parler de celui qui ſuit.

JAVAR ENCORNE.

QUoique tous les Javars proviennent à peu près des mêmes cauſes, avec cette difference que le Javar ſimple ne vient que dans la Jointure qui ſe trouve entre les Talons & le derriere du Boulet, celui-ci vient à peu près dans le même endroit; mais le trou ſe forme entre le Talon & la Corne qui eſt la Couronne du Pied. Il y a pluſieurs Chevaux qui ſont péris par cet Accident, ſoit pour avoir été négligez, ou pour avoir laiſſé la Playe trop long-tems à l'Air en la panſant, ſoit pour n'avoir pas aſſez purgé le Cheval. Quand par négligence tout cela arrive, les meilleurs Remèdes deviennent inutiles. Il y a des Chevaux qui n'en meurent pas, mais ils reſtent ſix mois, ou un an ſans guérir. Ainſi pour prévenir ces Accidens: Prenez des Poireaux, le verd auſſi-bien que le blanc; hachez & pilez-les bien dans un Mortier avec autant de Moutarde, & autant de Vieux-Oin; faites en une Emplâtre que vous mettrez ſur le Javar, pour le faire meurir, & le Bourbillon en ſortira; après quoi vous mettrez ſur les Playes quelques Poudres pour les deſſécher, en prenant garde que l'Air n'y entre. Si le Javar eſt vieux, vous prendrez de l'Eſſence de Thérebentine avec de l'Aloës Succotrin, en poudre; vous y mêlerez du Sucre & vous ferez avec cela une Teinture qui ſera preſque rouge, avec laquelle vous panſerez le Javar, jusqu'à guériſon. S'il y avoit ſix mois, ou un an que le Cheval eût un Javar, & qu'il y eût des Chairs qui ſurmontaſſent ſur la Corne, vous en couperez autant qu'il vous ſera poſſible, avec un Biſtouri, ou autre Férement; enſuite vous y mettrez le Feu par Rayes; & ſur toute la groſſeur, du haut en bas, en la ſeparant par deux ou trois Rayes, à prendre depuis le Poil juſques ſur la Corne, fort avant, pour faire tomber les Chairs que vous n'aurez pû couper, en approfondiſſant dans le Mal; c'eſt le ſeul moyen de tout emporter ce qui ſurmonte, car toutes les Drogues d'un Apotiquaire n'en viendroient pas à bout.

L'Opération du Biſtouri & des Rayes de Feu étant faites, vous appliquerez ſur la Playe une Emplâtre faite de la maniére ſuivante, & vous la panſerez dix ou douze jours de ſuite.

Prenez du Miel & de la Thérebentine de Veniſe, autant de l'une que de l'autre, que vous ferez bien chauffer enſemble, pour l'appliquer ſur le Mal, & laiſſerez ce premier appareil trois jours avec une bonne Bande & continuerez chaque fois que vous panſerez. Si vous vous appercevez que quel-

quelque Chair ſurmonte vous ſaupoudrerez ſur la Playe avec de l'Alun calciné, & remettrez la même Emplâtre dans laquelle vous ferez entrer l'Eſſence de Thérebentine; il faudra tenir toujours le Sabot gras, avec l'Onguent de Pied, pour que la Couronne ne ſe retreſſiſſe pas, & ſi par la longueur du Mal la Couronne étoit reſſerrée ou diminuée, vous ferez des Rayes de haut en bas tout à l'entour avec des Roüénettes, ou Couteaux de Feu. Si elle l'étoit avec excès, ne héſitez point de deſſoler le Cheval & de lui bien fendre la Fourchette, pour lui élargir le Pied; & vous panſerez la ſolle avec de la Thérebentine un peu chaude, en donnant bonne nourriture au Sabot avec de l'Onguent de Pied, dont la recepte ſe trouvera à la ſuite de ce Livre, de même que la maniére de deſſoler.

AUTRE REMEDE.

APrès avoir fait ſortir le Bourbillon par des Emplâtres d'Excremens de Perſonne, les plus frais faits, appliquez-en deſſus la Playe, que vous laverez avec le Jus d'Herbe nommée Macedoine, & imbiberez des Tentes de Filaſſe pour faire tomber les Filandres, qui pouroient être attachées au fonds de la Playe, que vous continuerez de panſer avec le même jus juſqu'à parfaite guériſon.

AUTRE.

PRenez du Vieux Oin & le quart autant de ſel bien pilé & mêlez enſemble; vous appliquerez ceci ſur le Javar & l'y laiſſerez 24. heures, en réïtérant juſqu'à ce que le Bourbillon ſorte; & après, le moindre Onguent achevera de guérir.

CONNOISSANCE DU JAVAR NERVEUX.

CElui-ci vient juſtement au milieu de la Jointure qui eſt entre le Talon & le derriere du Boulet. S'il eſt traitté dans le commencement, il ſera facile à guérir; mais ſi on attend qu'il s'y forme un Ulcére, il s'y formera auſſi une petite Filandre attachée au Nerf, dont la cure ſera difficile, parceque dans cet endroit, on n'oſe pas appliquer des Remèdes violens crainte de faire tort au Nerf, & ſi on ſe ſert de Remèdes doux & ſimples, c'eſt entretenir & donner nourriture à la Filandre. Ainſi après s'être ſervi des Remèdes comme pour les autres Javars, on peut ſe ſervir de bons Dejectifs, & au lieu de Brandevin y mettre de l'Eſprit de Thérebentine, & y mêler un peu de Poudre d'Alun calciné, ſuivant le beſoin; car ſi la Filandre eſt groſſe, il en faut mettre davantage; & ſi elle eſt petite, il en faudra moins. Si tôt qu'elle ne paroîtra plus on doit achever de la panſer avec le Dejectif pur.

POUR LES ENCLOUÛRES, OU CHICOTS.

CE Mal ſe fait aſſez connoître de lui même, ſans s'efforcer d'en donner la Connoiſſance, ſi le Mal eſt récent en arrachant le Clou, ou Chicot, faites l'ouverture la plus grande que vous pourez, & y faites entrer de l'Eſprit de Thérebentine & de la Filaſſe par deſſus; & au bout de 24. heu-

heures, ſi le Cheval boîte encore, vous réïtérerez juſqu'à guériſon, toutes les 24. heures. Au deffaut d'Eſprit de Thérebentine, l'Onguent de Pied, fondu & verſé tout chaud dans le trou, fera un bon effet.

AUTRE REMEDE POUR L'ENCLOUÛRE.

COmme l'on n'eſt pas toûjours à portée des Apotiquaires, ou Droguiſtes, pour ſecourir un Cheval encloûé, ou incommodé d'un chicot pris dans un bois, & que ſouvent même on ne trouve pas de Marêchal; il faut prendre d'une Herbe, ſi on peut la trouver, nommée Mille-Feüilles; la piler pour en avoir le Jus, & le faire entrer dans la Playe, que le Chicot, ou Clou aura fait; & mettre de cette Herbe par deſſus, ſans y rien faire autre choſe, & en peu de tems le Cheval ſera guéri. Au deffaut de cette Herbe, prenez des Feüilles de Perſicaria & en faites la même choſe; & ſi on n'avoit ni l'une ni l'autre Herbe, il faut prendre des Feüilles d'Ortie, ou du Baume du Semaritain, dont la Compoſition eſt dans ce Livre.

AUTRE POUR UN VIEILLE ENCLOUÛRE.

IL faut faire une Teinture d'Aloës Succotrin compoſée en la maniére ſuivante.

Prenez { *Aloës, & Sucre.* - - - - - - ½ *Once.*
Huile de Thérebentine. - - - - 3. *Onces.*

Mêlez cela enſemble pour panſer l'Enclouûre. S'il y a une Filandre attachée au fonds du trou, que vous ne puiſſiez point faire tomber, vous y mettrez un peu de Sublimé en poudre & le Remède par deſſus. Notez qu'il faut toûjours mettre un bon deffenſif autour de la Couronne de peur que l'inflammation ne cauſe quelque renvoi au deſſus, qui pouroit deſſouder le Sabot d'avec le Pied, & par conſequent le Cheval ſeroit perdu. Il faut toûjours tenir le Sabot gras, on la déja dit, crainte qu'il ne ſe reſſerre trop & devienne difforme.

AUTRE POUR UNE VIEILLE ENCLOUÛRE.

FAites tremper du Vitriol Romain dans du Brandevin à diſcrétion juſqu'à ce que l'Eau ſoit bleuë, & en mettez une fois le jour ſur l'Enclouûre juſqu'à guériſon. Cette Eau peut ſe garder long-tems & peut ſervir pour toutes les Playes où il y a Cangrenne.

HANCHE-FETURE.

CE qu'on appelle *Hanche-Feture*, c'eſt lorſqu'un Cheval s'eſt pris avec la Longe, ou avec la Chaîne de ſon Licol, par une Jambe, ou par le Pâturon, de derriere, ou de devant. Cet Accident eſt ordinairement plus violent à une Jambe de derriére. Lorſqu'il eſt pris de cette façon, il ſe débat & ſe coupe dans la Jointure qui eſt au deſſus du Pâturon, & au deſſous du derriére du Boulet. Si le Mal eſt recent, quelque Playe qu'il puiſſe s'être faite, à moins qu'il ne ſe ſoit coupé quelque Nerf, qui ſervent au mouvement de la Jointure, ou quelque Veine, il ſera de peu de conſe-

 quence.

quence. En y appliquant ſeulement des Jaunes d'Oeufs cruds, & reïtérant tous les 24. heures avec une Bande ; ſi la Playe eſt legére, le Jaune d'Oeuf mis ſeulement avec le Doigt, ſoir & matin, le guérira. Mais ſi les Nerfs ont été endommagez, ou quelques Veines, un bon Dejeƈtif les pourra guérir, prenant bien garde que l'Air n'entre dans la Playe ; le même Déjeƈtif pourra ſervir à l'Accident ſuivant ; ou bien une partie des Remèdes qui ont été donnez pour les Javars, aprés que le Bourbillon eſt ſorti.

CREVASSE.

CEt Accident arrive plus ſouvent en Hiver, qu'en Eté, lorſqu'un Cheval a la Peau tendre, & qu'il eſt obligé de travailler dans l'Eau, dans la Glace, ou dans la Bouë, qui eſt à moitié gelée, cela lui fait fendre ſouvent la Peau, au derriére des Jointures ; quelques fois ſur les Pâturons, quelquesfois plus haut, & quelquesfois même les Boulets. Cet Accident provient comme les Angelures ; il n'eſt pas fort dangereux en ſoi même, mais il incommode fort en Voyage. Pour peu qu'on y applique des Remèdes adouciſſans, & que l'on garantiſſe les Crevaſſes du grand Air, le Cheval ſera bien-tôt guéri, pourvû qu'on le tienne à l'Ecurie ſans ſortir. Il n'en eſt pas de même de l'Accident ſuivant, auquel il faut avoir plus d'attention. C'eſt pourquoi, il faudra avoir recours à pluſieurs Remèdes qui ſont marquez dans l'Article des Javars ; car qui panſe bien une Playe en peut panſer une autre.

MULE TRAVERSINE.

LEs Mules Traverſines reſſemblent à peu près aux Crevaſſes, faiſant fendre la Peau en travers derriére le Boulet. Elles arrivent plus ſouvent aux Pieds de derriére qu'à ceux de devant, & pour faire la difference des Mules Traverſines aux Crevaſſes, c'eſt qu'il en ſort une eſpéce de Matiére blanche, ou comme de l'Eau trouble. Cela peut arriver auſſi aux Crevaſſes avec cette difference qu'elle ne fend que la Peau, & la Mule Traverſine eſt plus profonde ; car en prenant un brin de Paille, & ſans le forcer, on verra qu'il y entre de la profondeur de deux Doigt, parceque le fonds du Trou va juſques entre les Os de la Jointure. Pendant le Panſement de cette Playe, il ne faut pas que le Cheval ſorte de l'Ecurie, pas ſeulement pour aller chez le Maréchal, & qu'il ſoit panſé dans ſa place, parceque le faiſant ſortir de l'Ecurie, allant & venant, cette Jointure ſouffre & la Playe s'agrandit ; par conſequent, les meilleurs Remèdes deviennent preſque inutiles. Vous vous ſervirez donc dans cette Cure, des Remèdes propres aux Javars, & prefererez la Teinture d'Aloës faite dans l'Eſprit de Thérebentine, comme il eſt marqué ; & par deſſus l'application de la Tinture d'Aloës vous n'oublierez pas de mettre autour de la Jambe un bon Reſtraintif, pour empêcher l'Inflammation qui y pouroit ſurvenir, avec une Bande de cinq ou ſix doubles, pour empêcher le mouvement du Boulet, & ſur la fin vous acheverez de guérir avec du Déjeƈtif.

CRAPAUDINE.

CE que l'on appelle Crapaudine eſt une Humeur qui vient ordinairement de la Nature du Cheval. Cet Accident vient ſur le devant du

Pied

Pied au deſſus de la Couronne qui eſt au deſſous du devant du Boulet. Il s'y forme une eſpéce de Galle de la largeur d'environ un pouce de Diametre, qui fait tomber le Poil en cet endroit; la Matiére qui en ſort eſt fort püante & incommode fort le Cheval. Pluſieurs Perſonnes traittent cet Accident de bagatelle & cependant peu le ſavent guérir. Dans cette occaſion, il faut ſe ſervir de Cauſtique, pour faire tomber l'Eſcare, car c'eſt une eſpéce de Chair baveuſe qui n'eſt pas facile à déraciner. Les Biſtouris, ou autres Inſtrumens tranchans ne reüſſiront par ſi bien que les Cautiques qu'on trouve marquez dans ce Traité.

Ayant fait tomber une Eſcare grande comme la moitié d'une Noix, s'il ne paroît plus de Chair baveuſe, vous le panſerez comme une Playe ordinaire. Cet Accident arrive rarement aux Chevaux de Selle, mais à de gros Chevaux chargez de Poil, & pas conſequent d'Humeurs; à moins que les Chevaux de ſelle n'ayent été élevez & nourris ſur des Terrains gras & marecageux. Si ce Mal eſt négligé il peut cauſer un autre Accident, encore plus mauvais, que l'on appelle Soye, ou Pied de Bœuf. Cela arrive par l'écoulement de la Crapaudine, ayant été reſſerrée par deſſus & étant deſcenduë entre le petit Pied & la Corne, lui fait fendre le Sabot par le milieu, ſur le devant du Pied.

DESCRIPTION DE LA CRAPAUDINE.

CE Mal vient, comme il a été dit, ſur la Couronne du Pied d'un Cheval qui travaille dans les Bouës. Il fait ſouvent diſſoudre la Corne d'avec le Petit-pied; & quelques fois tomber le Sabot. Il y a des Saiſons que le Mal paroît plus que dans d'autres, car il reverdit lorſque les Bleds commencent à croître & qu'ils ſont en fleur; dans tous les autres tems il n'y reſte qu'une petite Galle, comme il a été dit ci-devant, qui n'incommode nullement le Cheval. Les Marchands & Maquignons prennent ce tems-là pour ſe deffaire de ces ſortes de Chevaux, & diſent ſeulement à ceux à qui ils les font voir, que c'eſt un Coup que le Cheval s'eſt donné par Accident, & que c'eſt la negligence d'un Marêchal, ou d'un Valêt, qui fait que cela n'eſt par parti; mais dans la ſuite on voit que l'on a été trompé, pour avoir eu trop de confiance.

REMEDE POUR LA CRAPAUDINE.

SI on n'a pas réüſſi avec le précédent Remède, quoique très-bon, il faudra donner le Feu, en la maniére ſuivante.

Il faut avoir des Couteaux faits exprès comme pour donner le Feu aux Molettes, ou aux Jambes ruïnées; les faire rougir pour fendre le milieu de la Crapaudine juſqu'au fonds, en deſcendant vers le Sabot, & deux autres Rayes ſemblables, une de chaque côté de celle du milieu; enſuite, vous y appliquerez ce qui ſuit.

Thérebentine.	2.	*Onces.*
Miel.	2.	*Onces.*
Poix Reſine.	2.	*Onces.*
Alün de Roche, en poudre.	1.	*Once.*

Mêlez le tout enſemble & le faites fondre dans un Pot & en faites un On-

Onguent, duquel vous panſerez ſur le champ, & vous continuerez huit ou dix jours, toutes les 24. heures. A chaque fois que vous panſerez, vous aurez ſoin d'avoir un peu de Vin tiéde & un peu de Sucre fondu dedans, pour étuver la Playe, & lorſque le Mal ſera prêt à guérir vous vous ſervirez de Cendres de ſavattes brûlées, & avec un peu de Brandevin, ou de l'Alun calciné, vous deſſécherez la Playe, ou bien avec un peu de Déjectif, juſqu'à ce que la Peau ſoit tout-à-fait revenuë; & le Poil reviendra comme auparavant.

SOTE OU PIED DE BOEUF.

L'Un eſt auſſi mauvais que l'autre, car lorſqu'un Cheval a les Pieds fendus en deux, prenant depuis la Couronne juſqu'à la Pince du Pied, il n'eſt pas fort facile de joindre enſemble les deux parties. Pour y reüſſir, il faut commencer par envelopper toute la Corne du Pied, depuis le haut juſqu'en bas, avec de l'Onguent de Pied, & lui en remplir auſſi le dedans pour lui attendrir toute la Corne, trois ou quatre jours de ſuite. Après, il faut prendre un Fer, ou eſpéce d'Alêne de Cordonnier, groſſe comme environ des Eguilles propres à brocher des Bas; ayant du Feu près de ſoi, pour le faire rougir, afin de percer délicatement les deux côtez de la Corne où eſt la fente, en trois ou quatre endroits, ſuivant la longueur du Pied, ce qui ne ſe fait qu'avec patience; parceque des Fers de cette groſſeur ne gardent pas long-tems leur chaleur. Ayant fait les trous, il faudra avoir deux Fils d'Archal, dont on fait les Cages, pour en faire paſſer au travers des trous, & avec des Tenailles, en tournant, les joindre enſemble pour reſſerrer la Fente le plus qu'il ſera poſſible. Enſuite vous aurez un autre Fer, qui ſera fait par le bout comme une S. Il faut le faire rougir, pour l'appliquer en travers ſur la Fente, entre les Ligatures de Fil d'Archal, en commençant depuis la Couronne juſqu'à la Pince, & en appliquer trois ou quatre, pour réſoudre la Corne. Cette Cure n'eſt ſeulement que de trois ſemaines, ou un Mois, pour faire tenir la Corne enſemble; mais il faut bien que le Cheval ſoit trois, ou quatre mois ſans qu'on s'en ſerve.

Les Mulets ſont fort ſujets à cet Accident, avec cette difference que la Corne paroît fenduë comme aux Chevaux; mais la fente, n'eſt pas ſi profonde. Auſſi elle ne les empêche pas de travailler. Je ne conſeille cependant pas d'achepter des Mulets qui en ayent, parce qu'un jour, ou l'autre elles ſe peuvent fendre juſqu'au vif; & le Mulet auſſi-bien que le Cheval pourroient en périr, s'ils n'étoient bien traitez.

S E Y M E.

CE que l'on appelle *Seyme*, provient de différentes cauſes; la premiere, par une grande ſéchereſſe de Pied, pour n'avoir pas eu ſoin d'entretenir le Sabot gras, & nourri avec de l'Onguent de Pied, & quelquefois avec de la Fiante de Vache; principalement aux Chevaux qui ſortent peu, ou qui ſortent l'Eté à la grande ſechereſſe, à qui en ce cas, il faut raffraîchir les Pieds. Cet Accident peut auſſi venir par une Bleyme qui n'a pû ſortir, par dedans le Pied, à côté de la Fourchette, & a fait fendre la Corne en dedans, ou en dehors à côté du talon, commençant par la Couronne & deſcendant juſqu'en bas; ce qui partage le Pied du Cheval par

le

le côte comme a fait la Soye par le milieu; & ſouvent en marchant, il ſort du Sang par cette Fente. Pluſieurs traitent la Seyme de differentes maniéres, & quoique je donne ici pluſieurs Remèdes que j'ai pratiquez avec ſuccez; je preffere celui d'y donner le Feu, comme on a dit à l'Article des Soyes, ou Pied de Bœuf, avec cette difference qu'il eſt inutile d'y paſſer du Fil d'Archal, parceque les S. de Feu reſſerreront bien la Seyme, & s'il eſt bien donné & bien traitté avec de bon Ongent de Pied, le Mal ne reviendra jamais, & la Corne deviendra plus ferme & plus dure en ces endroits, qu'elle n'a jamais été. Ainſi, il faut commencer à préparer la Corne du Sabot pour reçevoir le Feu, deux ou trois jours auparavant avec de l'Onguent de Pied, & après lui appliquer trois ou quatre S. de feu en travers de la Fente; en commençant depuis la Couronne juſqu'en bas; & ſi on peut ſe paſſer de faire travailler le Cheval de quelques-tems, c'eſt-à-dire d'un mois, ou 6. ſemaines, on verra qu'en peu de tems le Cheval ſera guéri, ſans que jamais cet Accident revienne, non plus que la Soye.

Si on eſt obligé de faire travailler le Cheval, qui a eu une Seyme 14. ou 15. jours après lui avoir donné le feu, il faudra faire couper la Branche du Fer du côté où eſt la Seyme, pour que le quartier du Talon ne porte point ſur le Fer ni ſur rien, parceque la Seyme pouroit ſe rouvrir & les Remedes ſeroient devenus inutiles. Cet eſpéce de Fer dont la Branche doit être coupée, eſt nommé de quelques-uns demie Lunette, & par d'autres, demie Pantoufle. La Figure en eſt marquée *Planche* 59. *fig.* 4. & 8.

SEYME QUARTE.

LA Seyme vient à côté du Sabot, comme il a été dit, au pied de devant & jamais au pied de derriere, non plus que les Bleymes. La Seyme fait ſouvent quartier neuf; ce qui fait prendre le nom de Seyme quarte. Ce Mal vient d'altération & ſécheresſe de Sabot; la connoiſſance n'eſt autre choſe que de voir boîter un Cheval & qui a le Sabot fendu depuis le haut de la Couronne juſqu'en bas de la Corne ſur le côté du Pied, ſoit en dehors, ſoit en dedans, ce qui lui cauſe de grandes Douleurs; Cette ſéchereſſe & altération de Sabot vient, comme il a été dit, aux Chevaux qui reſtent trop long-tems à l'Ecurie, ou à ceux de Manége, ne travaillant jamais à l'humidité, & qui ont été négligez d'être entretenus d'Onguent de Pied, & le dedans rempli, de tems en tems, de Terre Glaiſe, ou de Fiante de Vache.

REMEDE.

TRempez un peu de Coton dans de l'Eau forte & le mettez le long de la Fente de la Seyme, & l'Emplâtre ſuivant par deſſus, faite de Cire neuve, & autant de Populeum fondû enſemble. L'Eau forte reünira la Corne, & l'Emplâtre ôtera l'Inflammation. Renouvellez l'Emplâtre toutes les 24. heures, la Seyme ſe guérira & le Cheval ſera bien-tôt après, en état de travailler.

AUTRE.

PRenez deux groſſes Couleuvres dont vous aurez ôte les Têtes & les Queuës, qui ſont venimeuſes; vous les couperez par tranches, pour les mettre dans un Pot de Terre avec une Livre d'Huile d'Olive; vous bou-

boucherez bien le Pot & vous le mettrez dans une Chaudiere pleine d'Eau, ſans qu'il en entre dans le Pot; vous la ferez boüillir juſqu'à ce que ce qui ſera dans le Pot ſoit cuit, & reduit en Onguent; duquel vous vous ſervirez pour en appliquer tous les jours une fois ſur la Seyme, juſqu'a ce qu'elle ſoit tout-à-fait réünie; ce qui ne tardera pas.

AUTRE.

NEttoyez bien la Seyme & la lavez avec de l'Eau tiéde, enſuite avec du Brandevin; vous jetterez deſſus de l'Orpiment en poudre & par deſſus un Jaune d'Oeuf dur; & banderez bien le Pied ſans y toucher de deux jours. A peine verrez-vous après, s'il y a eu une Seyme. Ces Remèdes ſont très-bons, quand on veut vendre un Cheval; mais ſi on s'en veut ſervir, le Feu vaut beaucoup mieux.

BLEYME.

POur ſavoir ce que c'eſt qu'une Bleyme il faut faire defferer le Cheval malade, & lui faire parer le Pied bien net; & voyant ſur l'un des Quartiers en dedans, à côté de la Fourchette, une Tache rouge comme du Sang meurtri, & qu'à force de le faire parer, il en ſort du ſang, c'eſt une marque que la Bleyme eſt violente, & pour peu que le Cheval travaille, il boîte, ſur tout en Eté. Mais s'il eſt quelques tems à l'Ecurie, ſans rien faire, il ne boîtera pas ſi tôt, à moins qu'il n'y ait long-tems qu'il ait été ſerré. Il y a peu de vieux Chevaux ſujèts à cet Accident, & quand il paroît, comme il eſt marqué, il n'eſt pas dangereux; mais lorſqu'il eſt ſi avant, qu'à peine on le voit, ne pouvant ſortir, il fait fendre la Sabot par le côté comme on l'a déja dit au Chapitre précedent. Pluſieurs Marêchaux prétendent guérir la Seyme en parant le Pied, & approfondiſſant avec le Boutoir ou Roynette & après y avoir appliqué quelques Remèdes pour empêcher l'Inflammation qui pouroit y ſurvenir. J'avouë qu'après cette Cérémonie le Cheval peut ſe trouver ſoulagé; mais lorſque le Cheval a reſté quelque tems en repos, ſans être ferré il recommence à boîter, & pour peu qu'il travaille, la Bleyme eſt comme auparavant. Il y a eu des gens aſſez ignorans pour deſſoler un Cheval; ſans travailler à l'endroit de la Bleyme, & au bout de quelques tems le Cheval étoit auſſi avancé qu'auparavant. Au lieu que par le Remède que je donne ici, il eſt immancable, & il guérit parfaitement.

REMEDE POUR UNE BLEYME.

IL faut prendre de la craſſe qui ſe trouve dans le Foureau d'un Cheval entier, & ſi on pouvoit avoir de celle qui ſe trouve dans celui d'un Mulet entier, elle ſeroit encore meilleure; faute de l'une & de l'autre, on peut prendre celle d'un Cheval hongre, quoi qu'elle ne ſoit pas ſi bonne, elle peut ſervir pour une Bleyme naiſſante, de l'une, ou de l'autre; il en faut faire cinq ou ſix Boules groſſes comme des Noiſettes, ſuivant la largeur de la Bleyme, & en appliquer une deſſus, après qu'elle aura été parée juſqu'au vif; enſuite prendre un Fer rouge, gros comme le Pouce par le bout, & appuyer ſur la petite Boule comme ſi on cachetoit une Lettre,

tre. Il faut appuyer aſſez ferme pour qu'elle brûle ſur la Bleyme, en prenant garde que le Fer rouge ne touche à la Corne. Après que la premiere ſera fonduë, vous en ferez de même des autres & toûjours à la même place; ce qui rendra le Cheval ſi boîteux qu'à peine pourra-t-il ſe ſoûtenir; mais il ne faut point s'en étonner; car en appliquant le Remède ſuivant, il ne boitera que huit ou dix jours, & la Bleyme diſparoitra pour toujours.

REMAULADE POUR LA BLEYME.

IL faut prendre demie Livre de Fiante de Vache, demie Livre de Graiſſe de Porc, demie Livre de Thérebentine, demie livre de Poix Réſine, & un quarteron de Semence de Lin, avec une demie Livre d'Huile, telle que l'on poura l'avoir; faire fondre le tout enſemble dans un Pot, & de cette compoſition en appliquer le plus chaud que l'on pourra dans le Pied, avec de la Filaſſe & des Ecliſſes, ou une Bande; & réïterer toutes les 24. heures, juſqu'à ce que le Cheval ne boîte plus, ce qui poura durer 12. ou 15. jours, & jamais la Bleyme ne reparoitra.

AUTRE POUR LA BLEYME.

LOrſque vous aurez fait parer le Pied du Cheval, le plus profond que l'on aura pû, ſur-tout à l'endroit de la Bleyme, vous ferez fondre de la Cire d'Eſpagne deſſus, trois ou quatre jours de ſuite, & chaque fois que vous ferez cela, vous appliquerez la Rémaulade ci-devant, & vous continuerez d'en mettre juſqu'à ce que le Cheval ne boîte plus, quoique vous n'y faſſiez pas fondre davantage de Cire d'Eſpagne. Ce Remède peut égaler le premier; & l'un fait ſouvent ce que l'autre ne peut faire, ſuivant celui qui pratique les Remèdes. Plus le Cheval ſera boîteux après cette Opération plus vous ſerez certain que la Bleyme ne reviendra pas. Si l'un, ou l'autre de ces Remèdes n'avoit pas guéri le Cheval, par la faute de celui qui l'auroit traité; & que le Marêchal entende un peu ſon métier, le plus court eſt de le deſſoler & panſer la Bleyme comme il eſt marqué ci-devant, avec le Camboüis, qui eſt la craſſe qui ſe trouve dans le Fourreau d'un Cheval, ou avec la Cire d'Eſpagne, comme je le vais marquer.

MANIERE DE DESSOLER UN CHEVAL, POUR BLEYME, OU AUTRE ACCIDENT.

IL faut avant que d'entreprendre de déſſoler un Cheval, lui préparer le Pied, en amoliſſant tout le Sabot, tant en dehors qu'en dedans, avec une bonne Rémaulade, ou l'Onguent de pied. Avant de faire l'Opération, il faut avoir une Corde groſſe comme la moitié du petit Doigt & lui lier la jointure d'entre le Pied & le Boulet, pour retenir le Sang afin de pouvoir diſcerner la Solle, du Pied, afin que le Sang ne puiſſe point empêcher de couper avec le Boutoir, ou Roynette, tout le tour de la Solle; & lorſqu'elle ſera bien détachée, vous la leverez à vôtre aiſe. La Solle étant levée vous délierez la Corde, & laiſſerez ſaigner le Pied l'eſpace d'un quart d'heure; au bout de ce tems vous leverez le Pied du Cheval, & relierez la Jointure; enſuite vous remettrez le Fer à ſa place, attaché de cinq ou ſix Cloux bien ferme, & puis vous laverez le dedans du Pied avec du Sel &

du Vinaigre, ou Sel & Brandevin; au deffaut de l'un & de l'autre avec de l'Urine Fraîche. Ensuite vous y appliquerez du Miel & de la Poix Résine, autant de l'un que de l'autre, fondus ensemble & un peu de Chaux, remplissant le Pied avec de la Filasse & des Eclisses bien serrées, afin que la Solle ne surmonte pas; mais qu'elle ne soit pas meurtrie pour être trop serrée. Vous mettrez aussi autour de la Couronne un bon Deffensif de peur qu'il ne s'y fasse quelque renvoi d'Humeurs. Le deffensif doit être comme ci-dessous.

DEFFENSIF POUR UN CHEVAL DESSOLE'.

Prenez	*Suye de Cheminée environ.*	2.	*Livres.*
	Thérebentine.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
	Miel.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*
	Poix grasse.	$\frac{1}{2}$	*Livre.*

Il faut mettre le tout fondre dans un Pot, ensuite y ajoûter environ une Bouteille de Vinaigre & six Jaunes d'Oeufs mêlez ensemble, & appliquer de cette Composition autour de la Couronne, toutes les 24. heures, avec de la Filasse, pendant les 8. ou 10. premiers jours; & après cela le deffensif ne sera plus necessaire. Vous acheverez de panser la Solle seulement avec de la Thérebentine & de la Filasse, jusqu'a ce qu'elle soit dure & ferme, ce qui poura être dans 20. ou 25. jours, & ne manquerez pas aussi-tôt que vous cesserez d'y mettre le Deffensif de tenir le Sabot bien gras d'Onguent de Pied, pour que la Corne ne se desseche point & devienne ferme.

Comme ce ne sont point les Bleymes seules qui font boîter un Cheval, & qu'il y a encore d'autres Accidens qui peuvent porter beaucoup de prejudice à certains Chevaux gras, & chargez d'Humeurs, quoi qu'il n'y paroisse pas, par la finesse du Corps & des Jambes, je vais donner des Remèdes pour leur guérison.

FOURCHETTES NEUVES.

IL arrive souvent que des Chevaux chargez d'Humeurs font Fourchette neuve; ce que plusieurs personnes appellent Fourchette pourrie, parce qu'en changeant de Fourchette, la Corne qui l'enveloppe, se corrompt de telle maniére qu'il en sort une humidité fort püante, & toute cette Corne tombe en pourriture. Si un Cheval n'est pas bien soigné, suivant les Humeurs qu'il peut avoir, il peut en arriver un grand Accident; & de cent Marêchaux, il ne s'en trouvera peut-être pas six, capables de guérir ce Deffaut, que l'on appelle Fil, ou Crapeau, dont la connoissance & les Remèdes seront donnez par ordre.

REMEDE POUR LES FOURCHETTES NEUVES.

PRenez beaucoup de Vinaigre & autant d'Urine de quelques Personnes, pour faire cuire la Cervelle d'un Cochon; lorsqu'elle sera cuite, il faut l'écraser & en faire une Bouillie, ou Pappe; il faut en appliquer trois ou quatre fois de suite, chaque jour une fois, sur la Fourchette, & avec de la Filasse il faut la faire tenir, ce qui fera croître & rendra celle qui vient dessous, belle & unie, & celle de dessus tombera presque d'elle même, sans danger.

A U-

AUTRE POUR LA FAIRE DESSECHER.

Prenez	*Alun de Roche.*	2. *Onces.*
	Couperose verte.	2. *Onces.*
	Couperose blanche.	2. *Onces.*
	Verd de Gris.	2. *Onces.*

Mettez les susdites Drogues en poudre, & faites-les infuser 24. heures à froid dans un Pot où il y aura une Bouteille de Vinaigre de Vin; ensuite vous en laverez tous les jours deux fois la Fourchette, avec un peu de Cotton, ou une petite Eponge.

Au deffaut de cette Composition, prenez d'une certaine Eau que l'on appelle Eau-seconde, qui n'est autre chose que de l'Eau forte dont se servent les Orfevres pour blanchir leur Ouvrage; & vous vous en servirez comme du précédent Remède. Cette Eau ne coûte rien que de la demander, car les Orfevres la jettent après s'en être servis, parcequ'elle a perdu sa force.

AUTRE REMEDE POUR UNE FOURCHETTE NEUVE, OU POURRIE.

PRenez Eau Infernalle, pour vous en servir de la même maniére que des deux autres; excepté qu'il n'est pas necessaire d'y en mettre si souvent.

MANIERE DE FAIRE L'EAU INFERNALLE.

Prenez	*Verd de Gris.*	1. *Once.*
	Cantharides.	1. *Once.*
	Ceruse de Venise.	2. *Onces.*

Le tout en poudre & mis dans une Bouteille de Brandevin, & demie Bouteille de Vinaigre; faites bouïllir cela dans un Pot, à petit feu, jusqu'à diminution de moitié, & vous en servez dans le besoin, comme des Remèdes précédent.

TALONS ENCASTELLEZ.

PLusieurs Personnes ne font presque point de difference des Talons serrez d'avec ceux qui sont encastellez. Les Talons serrez peuvent venir à toutes sortes de Chevaux, souvent par la faute des Maréchaux, qui ne savent point parer ni gouverner les Pieds des Chevaux; car à un Cheval qui auroit les plus beaux Pieds du monde, les Talons peuvent se serrer en quatre ou cinq fois que le Maréchal aura ôté toute la force du Talon, & mal appliqué le Fer. Cela peut arriver aussi à un Cheval qui auroit les Pieds pleins, & les Talons fort bas; & le tout faute de connoissance. C'est pourquoi nous traitterons en premier lieu des Talons serrez, avant que de parler de ceux qui sont encastellez, étant tout différent l'un de l'autre.

Lorsqu'on a un Cheval qui a les Talons serrez, il faut commencer par attendrir la Corne en y mettant tous les jours de l'Onguent de Pied, depuis la Couronne jusqu'en bas, qui est où porte le Fer; y mettre une Bande, ou

deux ou trois Lisieres de Drap consuës ensemble, pour qu'elles soient plus larges, & aller tout autour du pied. Il faut aussi y mettre, soir & matin, de la Fiente de Vache, & continuer l'un & l'autre pendant huit jours. Ensuite faire déferrer le Cheval & lui bien faire parer le Pied sans séparer la Fourchette d'avec le Talon, qui est un grand abus, quoique presque tous les Marêchaux le pratiquent, croyant, par ce moyen, élargir le Talon; parceque la plupart des Auteurs qui ont parlé d'ouvrir les Talons, n'en ont pas enseigné la maniére. Ainsi n'ayant donc point séparé les Talons d'avec la Fourchette, il faut avant que d'attacher le Fer, faire trois Rayes sur chaque côté du Pied, avec une Paire de Roynettes, à commencer depuis la Couronne jusqu'en bas de la Corne, de distance d'environ l'épaisseur du petit Doigt, l'une de l'autre; & approfondir ces Rayes avec la Roynette, presque jusqu'au vif, & ensuite attacher le Fer, fait de la maniére suivante.

Il faut qu'il soit fort épais en dedans & fort mince en dehors; je veux dire les Branches, afin que si les Talons appuyent sur le Fer, la Corne puisse glisser sous la Branche, en dehors, à mesure qu'elle croîtra. Aussitôt les Rayes faites, vous y appliquerez dans toutes de l'Onguent de Pied, dont il faut aussi que le Sabot soit entouré; & continuerez de même pendant deux ou trois Ferrûres, qui sera un mois, ou six semaines d'intervalle d'une Ferrûre à l'autre. De cette maniére, vous retablirez les Pieds. Plusieurs diront que ce Remède est long à faire, mais la Corne d'un pied de Cheval ne croît pas comme la Barbe d'un Homme. Quand c'est un beau Cheval, qui vaut la peine & la depense, que l'on peut avoir à bon marché; & étant guéri il n'en vaut pas moins.

DES PIEDS ENCASTELLEZ.

PRemierement, il faut savoir ce que c'est qu'un Pied encastellé, pour en faire la différence d'avec le Talon serré, avant que d'en entreprendre la guérison.

L'Encastellure ne vient ordinairement qu'à des Chevaux fins, comme sont ceux d'Espagne, d'Italie, de Portugal, Barbes, ou à de certains, qui ont été élevez dans des Terrains hauts, secs, ou montagneux. De tels Chevaux sont sujets à avoir les Pieds fort creux, les Fourchettes menuës & fort étroites, quoique cependant ce soit une bonne qualité à un Cheval; mais le trop en toutes choses ne vaut rien. Cet Accident arrive souvent aussi aux Chevaux, par la faute des Marêchaux, pour avoir trop creusé & séparé la Fourchette d'avec le Talon; ce qui fait que peu à peu, avec le tems, la Fourchette devient si étroite, par les deux quartiers du Talon, qui se joignent si près, que l'on a de la peine à voir de séparation par derriere; de maniére qu'au lieu de voir deux Talons, il n'en paroît presque qu'un. C'est alors que l'on peut dire que les Talons sont encastellez. Il s'en trouve souvent dans les Academies, où il y a Manége. Ces Chevaux restent long-tems sans être ferrez, & souvent cela vient aussi peu à peu sans que les Ecuyers s'en appercoivent; peut-être par ignorance, ou se croyant au dessus de ces sortes de choses, s'imaginant que c'est la fonction d'un Marêchal. Ils ne s'embarassent que d'enseigner à monter à Cheval, & quand ils ont réüssi à avoir bien montré à manier un Cheval sur toutes sortes d'airs, ils se persuadent qu'ils sont assez savans: Mais lorsqu'ils sont à eux mêmes & dans

dans un Poſte à gouverner quelque grand Equipage, ils enragent d'être obligez de ſe reconnoître eux-mêmes pour Ignorans.

Pour revenir à la Cure d'un Cheval encaſtellé; il faut commencer par lui préparer les Pieds, pour les attendrir comme on a fait, ou dû faire, à ceux qui ont eu les Talons ſerrez: Enſuite lui faire faire un Fer de trois piéces, fait à peu près comme un Fer à tous Pieds, que l'on porte en Voyage, ou en Campagne, l'orſqu'on eſt obligé de conduire un grand Equipage; à l'exception que le Fer à tous Pieds ne s'ouvre & ne ſe ferme que par le milieu, & celui-ci par deux endroits, dont le tour de la Pince n'eſt que d'une piéce; & chaque Branche d'une piéce, ce qui fait trois. La piéce de devant ſera eſtampée en quatre, pour y mettre quatre Cloux, & chaque Branche en deux, pour y mettre deux Cloux à chacune; ainſi le Fer ſera attaché de 8. Cloux. La Figure de ce Fer ſe trouvera dans une des Eſtampe de ce Livre. Ce Fer eſt pour ouvrir les Talons d'un Cheval, chaque fois qu'on le panſera, après l'avoir deſſolé.

Il faut faire attention que dans cette occaſion, on doit bien fendre la Fourchette juſques entre les deux Talons, & même juſqu'au Poil; ils faut auſſi qu'elle ſoit fort profonde: Enſuite vous prendrez un peu de Filaſſe, que vous roûlerez ou tordrez entre les Doigts, qui ſoit de la longueur de la Fente; après vous la tremperez dans de l'Eſprit de Thérebentine, pour la mettre juſqu'au fonds de la Fente, & avec d'autres roûleaux de Filaſſe faits de même, mais un peu plus gros, trempez dans de la Thérebentine, qu'on aura fait chauffer, auſſi chaude que le Cheval pourra le ſouffrir, pour en remplir la Fente, & tout le Pied, que vous ferez tenir avec des Ecliſſes de Fer, plûtôt que de Bois; notez que cela ne ſe fait qu'après avoir ferré le Cheval & lui avoir bien lavé le dedans du Pied avec du Brandevin. Après tout cela fait, vous mettrez une petite Cheville de Fer, autrement une Clavette, entre les deux Branches du Fer, où il doit y avoir des Dents qui la faſſent tenir d'elle même. Vous laiſſerez ce premier Appareil, ſi c'eſt en Hiver, trois jours; & ſi c'eſt en Eté deux jours; & continuerez de même. Chaque fois qu'on penſera le Cheval, on doit avoir une Clavette un peu plus longue, pour lui ouvrir les Talons; ce qui ſe fera facilement, la Corne étant tendre.

Il y a encore une choſe à obſerver; quoiqu'on ne leve pas l'Appareil de trois jours, il faut appliquer, d'abord que le Cheval eſt deſſolé & panſé, un bon Reſtraintif & le changer tous les jours; & cela trois, ou quatre jours de ſuite.

Lorſque vous ôterez du Pied les roûleaux de Filaſſe pour en remettre d'autres, vous vous en ſervirez pour les mettre autour des Talons & du Sabot, principalement vers la Couronne, continüant le Panſement juſqu'à ce que la Solle ſoit belle & ferme, & au bout de quinze, ou vingt jours, vous en ferez autant à l'autre Pied; car cet Accident eſt toûjours ordinaire aux deux Pieds de devant, & jamais à ceux de derriere.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL ENCASTELLE'.

PRemiérement ceci ſe pratique à ceux qui ne ſont pas tout-à-fait encaſtellez. Cependant pour ceux qui ne ſont pas fermes ſur leurs Pieds, il faut les préparer à l'Opération. Pour cet effet, il faut attendrir les Pieds avec l'Onguent ſuivant.

Prenez	*Ecorce de ſureau.*	2.	*Onces.*
	Poix graſſe.	2.	*Onces.*
	Huile d'Olive.	2.	*Onces.*
	Cire neuve.	2.	*Onces.*
	Suif de Bouc, ou de Mouton.	2.	*Onces.*
	Therebentine.	2.	*Onces.*

Vous ferez fondre le tout enſemble & en remplirez le dedans du Pied du Cheval, & le tour du Sabot; & réïtérerez ceci pendant quelques jours, très-chaud; & les Pieds étant bien attendris, vous ferez parer le dedans du mieux qu'il ſera poſſible, & preſque juſqu'au vif: Enſuite on fendra la Fourchette le plus avant que l'on pourra entre les Talons, juſqu'au Poil, & on panſera la Playe avec l'Eſſence de Thérebentine; après quoi on mettra le Fer marqué à l'Article precedent, & on ſe ſervira de la même Clavette. Il faut auſſi remplir le pied avec l'Onguent ſuivant, que l'on fera tenir avec de la Filaſſe, comme il a été dit.

Prenez	*Jus d'Abſinthe.*	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Jus de Plantain.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Jus de Ruë.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Graiſſe de Cochon.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Huile d'Olive.	2.	*Onces.*
	Jus de Boûrache.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Jus de Guimauve.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Jus d'Oſeille.	$\frac{1}{2}$	*Once.*
	Son.	2.	*Poignées.*

Faites boüillir le tout enſemble & l'appliquez chaudement dans le Pied; continuez ce Remède juſqu'à ce que le Pied du Cheval ſoit aſſez élargi pour ſervir. Vous aurez ſoin pendant le Panſement de lui faire parer les Pieds tous les huit jours; & tous les deux, ou trois jours, la Clavette qui doit ſervir à élargir le Fer, doit être changée de place, ou qu'elle ſoit plus longue, continüant ainſi juſqu'à guériſon.

DE L'ETONNEMENT DU SABOT.

IL arrive ſouvent qu'un Cheval ſe heurte contre quelque Pierre, ou autre choſe ſemblable, & s'étourdit le Pied ſi fort que cela le rend boîteux; c'eſt ce que l'on appelle *Etonnement de Sabot.* Pour connoître ce Mal, il faut tâter les Pieds, & lorſqu'on en trouve un bien plus chaud que l'autre, on eſt perſuadé que c'eſt celui-là où reſide la douleur, qui fait boîter le Cheval. Alors, il faut y apporter les Remèdes ſuivans; en mettant dans le fond du Pied, une bonne Remaulade, après l'avoir fait parer; & une bonne Emmiélure autour de la Couronne. La Remaulade ſe fait, avec de la Lie de Vin, de la Farine de Graine de Lin, du Vieux-Oin, du Miel, & de la Thérebentine, à peu près d'égale quantité, miſe dans la Lie de Vin; & faire boüillir le tout enſemble, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit comme une Boüillie; enſuite en appliquer dans le Pied, tout chaud. Ce Remède eſt bon preſque pour tous les Accident & fortifie les mauvais Pieds.

E M-

EMMIELURE POUR METTRE AUTOUR DU SABOT; ET QUI PEUT AUSSI SERVIR SUR LES REINS D'UN CHEVAL BLESSE'.

Prenez	*Vieux Oin, Miel commun, Poix Resine, Thérebentine commune, de chaque espéce.*	4.	*Livres.*
	Lie de Vin.	1.	*Livre.*
	Poix grasse.	1.	*Livre.*
	Huile d'Olive.	1.	*Livre.*
	Farine de Graine de Lin.	1.	*Livre.*

Pilez bien tout ce qui doit être en poudre, & faites cuire le tout ensemble, pour en faire une espéce de Boüillie, que vous appliquerez tout autour du Pied du Cheval, un peu chaud; & le pensez tous les jours une fois jusqu'à ce qu'il ne boîte plus; ce qui ne tardera pas.

MANIERE DE FAIRE VENIR LA CORNE DES PIEDS, BONNE.

Prenez	*Huile d'Olive.*	4.	*Onces.*
	Cire neuve.	4.	*Onces.*
	Suif de Bouc, ou de Mouton mâle.	4.	*Onces.*
	Thérebentine.	4.	*Onces.*

Il faut faire fondre le tout ensemble, dans un Poëlon, ou Pot; Après le retirer du Feu, & toûjours remüer jusqu'à ce que cela soit froid & réduit en Onguent, du quel vous graisserez tous les jours les Pieds du Cheval & les entretiendrez ainsi; sur-tout vers la Couronne, afin que celle qui poussera devienne bonne & ferme. Il ne faut pas s'attendre que celles qui sont cassantes & spongieuses viennent toutes à la fois bonnes, mais dans la suites, par la vertu de cet Onguent, elles seront très-bonnes.

AUTRE ONGUENT POUR FAIRE VENIR UN BON PIED.

Faites ferrer un Cheval, autant qu'il sera possible, au Croissant de la Lune, & entretenez ses Pieds de l'Onguent fait, comme il est marqué cidessous.

Prenez	*Beure frais.*	2.	*Onces.*
	Mastic.	2.	*Onces.*
	Galbanum.	2.	*Onces.*
	Poix noire.	2.	*Onces.*
	Poix Resine.	2.	*Onces.*
	Gomme Ellemi.	2.	*Onces.*

Faites tremper le tout dans une Bouteille de Vinaigre l'espace de 24. heures; ensuite.

Prenez	*Cire neuve.*	2.	*Onces.*
	Huile d'Olive.	4.	*Onces.*
	Thérebentine.	4.	*Onces.*
	Suif de Bouc, ou de Mouton Male.	4.	*Onces.*
	Agrippa.	1.	*Onces.*
	Marchiatum.	1.	*Once.*
	Miel.	4.	*Onces.*

 Met-

Mettez tout enſemble dans un Pot, ſur un Feu mediocre, ſans flâme; faites cuire cela juſqu'à ce que le Vinaigre ſoit tout-à-fait évaporé; enſuite vous le verſerez dans un autre Pot, & remuërez juſqu'à ce que cela ſoit preſque froid, pour vous en ſervir de la même maniére que du précédent.

POUR UN CHEVAL QUI A LA SOLLE TENDRE.

IL y a des Chevaux qui paroiſſent avoir les Pieds très-beaux & bien faits, quoique fort tendres de la Solle; & qui ne peuvent pas marcher ſur la Terre ferme, ou ſur les Pierres, parcequ'ils ſe meurtriſſent la Solle fort facilement; ce qui les rend boîteux. On cherche ſouvent le Mal où il n'eſt pas; ainſi pour connoître où il eſt, il ne faut qu'appuyer le plat de la Main ſur la Solle qui vous indique elle-même, par ſa chaleur extraordinaire, où eſt la douleur; car alors elle eſt bien plus chaude que n'eſt le dedans des Pieds de derriere. Quelques fois en marchant ſur un Chemin pierreux, il entre dans le Pied du Cheval un petit Cailloux qui ſe trouve retenû par les Branches du Fer, & lui meurtrit la Solle. Le Remède ſuivant ſervira à l'un & à l'autre. Prenez des Oignons & les pilez bien, avec autant de Fiente de Porc, autant peſant de Vinaigre, autant de ſel commun, & autant d'Huile d'Olive; & faites cuire le tout enſemble l'eſpace d'un bon quart d'heure, pour que cela ait jetté quelques Boüillons; enſuite appliquez-le ſur la Solle, le plus chaud que le Cheval pourra ſouffrir. Vous le panſerez de cette ſorte toutes les 24. heures, quatre ou cinq jours de ſuite. La Solle ſe reffermira & le Cheval ne boîtera plus.

POUR UN CHEVAL QUI A LES PIEDS GRAS ET MOLS.

PAr cet Accident un Cheval eſt ſujet à devenir boîteux, lorſqu'il eſt obligé de travailler ſur le Pavé, & ſur des Terrains pierreux; quand cela arrive il faut commencer par déférrer le Cheval, & lui faire parer le dedans des Pieds, preſque au vif. Enſuite étant referré, vous lui appliquerez le Remède ſuivant dans les Pieds & de la Filaſſe par deſſus, avec des Ecliſſes, & le panſerez toutes les 24. heures de la même maniére.

Prenez deux Livres de Lard du plus vieux & plus gras, haché & pilé; enſuite le faire fondre dans un Pot, ou Poëlon, & le paſſer à travers un Tamis, ou Linge; & à meſure qu'il paſſera, il faudra le faire tomber dans la Valeur d'une demie Bouteille de Brandevin, qui ſera dans un autre Vaiſſeau; vous les battrez bien enſemble, après vous en appliquerez dans le Pied du Cheval, trois ou quatre jours de ſuite. Il deviendra droit & la Solle s'affermira.

CORNE CASSANTE.

IL ſurvient tant d'infirmitez qui font boîter les Chevaux, que peu de gens s'attachent à connoitre d'où elles peuvent venir. Il y en a encore une, que l'on appelle Corne Caſſante; quoique le Pied paroiſſe beau & bien fait, & que la Corne paroiſſe bonne & unie, un Cheval n'en vaut pas mieux. Il eſt difficile de connoître ce deffaut, à moins que de voir ferrer le Cheval. On doit ſe ſervir en ce cas, de Cloux dont la lame ſoit fort min-

mince, afin que la Corne n'éclate point en le ferrant. Il faut auſſi avoir des Fers légers; car, ſi le Cheval travaille avec des Fers peſans, dans la Boüe, dans la Terre graſſe, ou dans des Chemins à moitié gelez, ſouvent les Fers reſtent, & arrachent toute la Corne, à laquelle les Cloux ſont attachez. Lorſque des Marchands ont de tels Chevaux, ils les gardent long-tems à l'Ecurie, pour leur laiſſer croître la Corne, & les font ferrer avec des Fers légers, ou preſque uſez, & les Cloux fort minces de lames. Comme on a dit, ci-deſſus que les Fers arrachent la Corne, il faut faire connoître qu'il n'eſt pas abſolument impoſſible d'y remedier; il ne s'agit que d'entrenir la Corne avec de l'Onguent de Pied, & ne point faire comme la plûpart des Marêchaux, Cochers & Palfreniers, de toute la Hollande, qui ſe ſervent de *Traen*, qui eſt de l'Huile de Baleine, dans laquelle ils mettent du noir de Fumée, ou de la Paille brûlée, pour rendre les Pieds noirs & luiſans. S'ils ne faiſoient cela qu'à ceux de derriere, il n'y auroit que demi mal, par ce que cet Accident n'arrive qu'à c'eux de devant. Cependant ſi on a abſolument envie que les Pieds ſoient noirs, on peut mêler du Noir de Fumée dans l'Onguent de Pied; il n'en ſera par moins bon & n'en nourrira pas moins bien la Corne. Il eſt vrai qu'en s'en ſervant frequemment, il coûteroit plus que l'Huile de Baleine, parceque la Broſſe en retiendroit beaucoup; d'un autre côté, ſi les Cochers, ou Palfreniers étoient obligez de frotter le Sabot avec les mains, cela ne leur plairoit pas, parceque cela ſeroit contre la propreté.

ONGUENT POUR TOUTES SORTES DE PIEDS.

OUtre que cet Onguent entretient les Pieds des Chevaux toûjours en bon état, c'eſt qu'en en faiſant uſage, de mauvais qu'ils ſont, avec le tems ils deviennent bons & fermes.

Prenez	*Cire jaune.*	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Colophonium.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Poix de Bourgogne.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Thérebentine.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Miel.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Graiſſe de Cochon.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Suif de Mouton.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*
	Huile d'Olive.	$\frac{1}{2}$ *Livre.*

Le tout enſemble dans un grand Pot; le faire boüillir ſur un Feu de Charbon; que la flamme n'y entre pas, & prendre garde qu'en boüillant, rien ne s'enfuye. Le tout étant bien cuit, il faut le verſer dans d'autres Pots, pour le laiſſer refroidir & le conſerver. Il n'y a perſonne qui ne dût en avoir, parceque lorſqu'un Cheval a de mauvais Pieds, il n'eſt pas de grand uſage, juſqu'à ce qu'on y ait remédié.

QUEUES DE RAT AUX JAMBES.

CE Deffaut eſt plus ordinaire aux Jambes de derriére qu'à celles de devant; quoique cependant elles n'en ſoient pas exemtes. En voici la connoiſſance. Lorſque l'on voit depuis le derriere du Boulet, en remontant le long des Nerfs, une eſpéce de Raye, qui ſépare le Poil, des deux cô-

côtez. En Eté, il paroît le long de cette Raye une eſpéce de petite Galle Séche, & en Hiver, il en ſort une humidité püante, comme les Eaux aux Jambes. Ce Deffaut eſt rare aux Chevaux fins qui n'on preſque pas de Poil aux Jambes & qui ont été nourris en terrain Sec & hautes Montagnes; mais cela arrive ſouvent à certains Chevaux de Caroſſe, Groſſiers, qui ont été élevez dans des Terrains gras, humides, & marêcageux. Cela fait voir qu'ils ſont plus chargez d'Humeurs que les autres. Il faut ſe ſervir des Remèdes propres aux Chevaux qui ont des Eaux. Un Cheval peut cependant ſervir quoiqu'il ait ce deffaut; rarement il en boîte, à moins que ce ne ſoit en Hiver, étant obligé de travailler dans la Bouë, la Neige, ou la Glace. Ce mal leur fait tenir les Jambes roides & les fait trotter comme des Renards, ſans preſque plier les Jambes.

CAPELET, OU PASSE-CAMPANE.

CApelet, ou Paſſe-Campane, eſt une eſpéce de groſſeur qui prend depuis la pointe du Jarret derriere en deſcendant le long du Nerf; & au toucher de la Main, cette groſſeur eſt fort dure. C'eſt une Humeur, qui au commencement qu'elle paroît eſt encore molle, mais en vieilliſſant elle s'endurcit & ſe forme en Calus Lorſqu'elle eſt encore molle, la Guériſon en eſt plus facile, en mettant ſeulement, ſur la valeur d'une Bouteille de Vinaigre de Vin, autant d'Urine, & y faiſant fondre un quarteron de Sel Armoniac; de laquelle Compoſition vous appliquerez ſur la groſſeur en imbibant une Eponge dedans, & un morceau de Veſſie de Bœuf, ou de Vache par deſſus, pour que le Remède ne s'évapore point; une Bande par deſſus & des Ligatures plates. Il faut réïterer ceci pendant 8. ou 10. jours de ſuite, & le Capelet, ou Paſſe-Campane ſera parti. Mais ſi on attend que le Capelet, ou Paſſe-Campane ſoit tout-à-fait dur, il n'y aura que le Feu, qui le pourra guérir. Il faut qu'il ſoit donné de cette ſorte.

Faites une Raye au milieu de la groſſeur, prenant depuis la pointe du Jarret, en deſcendant tout au long; en ſuite tirez-en trois de chaque côté, comme autour du Boulet, pour les Molettes; & traitter le Cheval de même, après lui avoir donné le Feu de la même maniére qu'à l'Article des Molettes.

AUTRE REMEDE, POUR LE CAPELET, OU PASSE-CAMPANE.

SI le mal eſt recent, vous prendrez de l'Eſprit de Thérebentine & du Vinaigre de Vin, autant de l'un que de l'autre battus enſemble; frottez-en deux fois par jour bien fort avec la Main, à rebrouſſe-Poil; & continuez juſqu'à guériſon. Faute d'Eſprit de Thérebentine, vous prendrez du Brandevin, & un morceau de Savon dont vous frotterez la Partie malade, trois fois par jour, juſqu'à guériſon.

E S P E R O N.

CEt Accident vient juſtement au deſſus du précedent, mais rarement fait-il boîter le Cheval; il défigure, & puis c'eſt tout. Cela arrive ſouvent aux Chevaux vifs, gays, ou Chatoüilleux qui, venant à badiner avec les

les Jambes de derriere, s'attrapent la pointe du Jarret contre la Barre, ou Pilier, ou muraille qui ſe trouvent derriere eux; & à force de ſe frapper en cet endroit, ils ſe meurtriſſent & ſe font enfler le Jarret; de ſorte qu'il ſemble que ce ſoit une Veſſie remplie de Vent. Si le mal eſt recent la Guériſon ſera facile, en uſant huit, ou dix Seaux d'Eau froide, ſortant de la Pompe, ou du Puits; & à force de laver cette Enflûre avec une Eponge, le plus ſouvent que l'on pourra, elle diſparoîtra en peu de tems. On peut-être aſſuré que ſi le Mal eſt nouveau, le Remède, tout ſimple qu'il eſt, guérira, ou ce ſera la faute de ceux qui ſont obligez de ſe donner la peine de travailler. Si l'Eperon eſt vieux, il diſparoitra avec le même Remède du Capelet, ou Paſſe-Campane, & en ôtant la Barre, ou Pilier contre leſquels le Cheval peut badiner & ſe fraper.

Si le Mal avoit un an, ou environ, il faut le percer avec le Bouton de Feu, par deſſous, tenant l'Enflure d'une Main, pour ne point toucher l'Os de la pointe du Jarret. L'ayant percé, il en ſortira des Eaux rouſſes, alors vous panſerez la Playe avec des Tentes de Filaſſe, trempées pour la premiére fois, dans un peu de Vin chaud & du Sucre ſondu dedans; enſuite, vous la panſerez tous les jours avec de pareilles Tentes trempées dans une bonne Teinture d'Aloës Succotrin, comme il eſt dit, & s'en ſervir juſqu'à Guériſon.

NERFS EFILEZ, OU TROP ETENDUS.

IL arrive quelques fois, qu'un Cheval faiſant quelqu'effort dans un Travail de Marêchal, ou ailleurs, s'allonge le Nerf, qui prend depuis la pointe du Jarret, en remontant le long du derriere de la Cuiſſe; ſouvent il reſte court & ne peut remüer la Jambe ni ſe ſoûtenir, non plus que s'il avoit l'Os de la Cuiſſe caſſé.

REMEDE.

PRenez de l'Eſprit de Thérebentine & autant de Vinaigre de Vin, bien battus enſemble; imbibez dedans deux groſſes Eponges, & les appliquez le long du Nerf; vous les ferez tenir avec de bonnes Bandes & de la Veſſie de Bœuf, ou de Vache; & par deſſus, une bonne Ligature bien large. Il faut faire cela huit, ou dix jours de ſuite. Sur-tout qu'on ne laiſſe point Coucher le Cheval durant ce tems-là, ainſi il faut l'attacher à quatre Longes; deux au Râtelier & deux à la Mangeoire, afin qu'il n'ait la liberté que pour boire & manger, ſans remüer de ſa place; car il ne faut pas qu'il ſe couche de trois ſemaines, ou un Mois. Après avoir fait pendant huit jours de la maniére ci-deſſus; on lui frottera tous les jours la Partie où auront été les Eponges, avec la Compoſition ſuivante.

Prenez	*Huile de Laurier.*	1. *Quarteron.*
	Onguent d'Altea.	1. *Quarteron.*
	Onguent Populeum.	1. *Quarteron.*
	Onguent Roſat.	1. *Quarteron.*
	Miel.	1. *Quarteron.*

Le tout mêlé enſemble; vous en frotterez le Cheval une fois par jour, dix ou douze jours de ſuite, ce qui achevera de fortifier le Nerf. Au bout d'un

d'un mois le Poil ſera bien revenu, & pour lors on pourra faire travailler le Cheval comme auparavant.

MAL DE HANCHE.

IL arrive ſouvent qu'un Cheval boîte de la Hanche, mais il faut ſavoir d'où peut provenir ce Mal, avant que d'en juger. Preſque tout le monde traite un Cheval boîteux de cette partie, comme épointé. Il y a pourtant différentes cauſes qui font boîter les Chevaux, de la Hanche.

La premiere, pour avoir été frappé rudement ſur un des deux côtez de la Croupe; celle-ci n'eſt pas fort dangereuſe.

La ſeconde pour avoir été frappé ſur le coin de la Hanche qui eſt ſur l'Os de la Jointure, ſans qu'il ſoit déplacé. Celle-là eſt plus à craindre que l'autre; mais on peut guérir le Cheval en peu de tems avec de bons Remèdes.

En ſortant d'une Porte & tournant trop court, un Cheval peut s'attraper le coin de la Hanche & boîter.

Il peut auſſi ſe heurter à l'endroit du Graſſet, qui eſt juſtement cette Jointure, qui ſe trouve au deſſous des Flancs, à la hauteur de l'Epaule. Cet endroit eſt fort ſenſible & quoiqu'il n'y ait rien de déplacé, il ne laiſſe pas de boîter long-tems.

Les Marêchaux confondent tous ces Accidens les uns avec les autres & ſelon eux tous enſemble ne font qu'un; faute de connoiſſance, ils diſent que le Cheval eſt déhanché, ou épointé; & cherchent des Remèdes inutiles.

Nous traiterons des Chevaux épointez après que nous aurons parlé de ceux-ci. Auſſi-tôt que vous connoîtrez le Mal, vous ferez l'Emmiélure ſuivante.

Prenez	*Semence de Lin pilée.*	8.	*Onces.*
	Poix Reſine.	8.	*Onces.*
	Poix noire.	8.	*Onces.*
	Thérebentine.	8.	*Onces.*
	Huile d'Olive.	8.	*Onces.*
	Miel.	8.	*Onces.*
	Lie de Vin.	1.	*Bouteille.*

Il faut faire cuire le tout enſemble l'eſpace d'une bonne demie heure; enſuite vous le retirerez du Feu & remüerez juſqu'à ce que cela ſoit en état d'être appliqué ſur la Partie affligée. Vous y en mettrez deux fois par jour, & à chaque fois y mettrez du Papier Broüillard par deſſus, ou de la Veſſie, & au deffaut de l'un & de l'autre, un morceau de Parchemin moüillé, pour que le Remède opére mieux. La même Emmiellure eſt propre pour les Reins, pour les Nerfs alongez & pour les Jambes travaillées. En continuant le même Remèdes pendant dix ou douze jours, on verra beaucoup de ſoulagement; mais il ne faut pas que le Cheval ſe couche, non plus qu'en faiſant le Remède ſuivant.

AUTRE REMEDE POUR UN CHEVAL QUI A MAL A LA HANCHE.

Prenez	*Poix Resine.*	4.	*Onces.*
	Poix grasse.	4.	*Onces.*
	Poix noire.	4.	*Onces.*
	Thérebentine.	4.	*Onces.*
	Miel.	4.	*Onces.*
	Vieux-Oin.	4.	*Onces.*
	Huile de Laurier.	4.	*Onces.*
	Lie de Vin.	8.	*Onces.*

Le tout étant bien cuit enſemble, vous y ajoûterez, en le retirant du Feu.

Prenez	*Eſprit de Thérebentine.*	2.	*Onces.*
	Huile d'Aſpic.	2.	*Onces.*
	Huile de Petrole.	2.	*Onces.*
	Brandevin.	8.	*Onces.*

Le tout incorporé enſemble & en Onguent, il faut en appliquer ſur le Mal, comme du précédent Remède.

MEZMARCHURE.

CE qu'on appelle *Mezmarchûre*, eſt une Entorſe que le Cheval ſe donne dans le Boulet, par un effort, ſoit qu'il ait mis ſon Pied dans un trou, ou qu'il ait marché dans un Terrain fort raboteux; ſur-tout en Hiver, lorſqu'il a gelé.

Si le Mal eſt nouveau, il en ſera plus facile à guérir; car ſur le champ que le Cheval a pris l'Entorſe, ſi on le menoit dans l'Eau vive, ou courante, & qu'on l'y laiſſât une bonne heure, à peine verroit-on boiter le Cheval; & pour le rétablir entiérement, il faut l'y mener quatre ou cinq fois par jour; & le laiſſer autant de tems dans l'Eau que la premiére fois. En exécutant ceci, on n'a pas beſoin de faire d'autre Remède: Mais ſi le Mal eſt vieux, comme tous les Ligamens de cette Jointure, ont ſouffert, le Mal pourra durer long-tems, malgré les meilleurs Remèdes. Il y a de bonnes raiſons pour cela; comme les Jambes d'un Cheval portent un gros fardeau elles ſe fatiguent; au ſurplus, il ne peut ſe coucher ni ſe relever qu'avec beaucoup de peine & d'efforts. Il n'en eſt pas de même des Perſonnes, qui gardent le Lit, ou qui portent le bras en écharpe pour une Entorſe; ne ſe fatiguant point, ils en ſont plûtôt guéris.

REMEDE POUR UNE MEZMARCHURE.

IL faut prendre du Goudron, que l'on appelle *Teer*, dont on goudronne les Vaiſſeaux, & prendre de la farine de Seigle avec autant de Thérebentine & la moitié autant de Graiſſe de Cochon; le tout mis enſemble, le faire cuire juſqu'à conſiſtance de Boüillie bien épaiſſe; en la retirant du Feu on y ajoûtera un bon Verre d'Eſprit de Thérebentine qu'on

mêlera bien enſemble; & on l'appliquera le plus chaudement que faire ſe poura, autour du Boulet avec de la Filaſſe & de la Veſſie de Cochon par deſſus; avec une bonne Bande & des Ligatures plates, crainte de faire enfler le Nerf qui eſt par deſſus; & continuer ce même Appareil tous les jours, juſqu'à ce que vous voïez du ſoulagement. La même filaſſe qui a été miſe la premiere fois, peut ſervir long-tems, en augmentant ſeulement un peu de la nouvelle par deſſus; & ſi on fait ceci ſoir & matin, le Cheval en ſera plus promptement guéri.

Lorſque l'on verra qu'il ira mieux, on ceſſera le Remède, & on appliquera en ſa place des Racines d'Altéa bien cuites & bien écraſées. Il ſera inutile de les appliquer chaudement; & ſur la fin vous décraſſerez l'endroit du mal, avec de l'Eau un peu chaude & du Savon, & après on ſera promener le Cheval doucement, ſans le forcer, pour qu'il ne ſe donne point de nouvel effort dans cette Jointure. Il faut monter deſſus pour l'empêcher de ſauter, ce qu'il pourroit faire entre les mains d'un Valet; & qu'il ne ſe couche point, pendant toute la Cure, ni ne ſe remuë de ſa place.

AUTRE REMEDE PLUS SIMPLE, QUOIQUE BON, POUR UNE MEZMARCHURE.

Prenez { *Vieux-Oin.* - - - - - - - - 1. *Livre.*
Vinaigre. - - - - - - - - - 1. *Bouteille.* }

Il faut faire hacher & piler le Vieux-Oin; enſuite le mettre dans un Pot avec une bonne Poignée de Farine de ſeigle; à ſon deffaut on peut ſe ſervir d'autre farine; & ſi l'on n'en a point, vous prendrez du Son; vous aurez enſuite la moitié d'une peau de Lievre hachée bien menuë; vous ferez boüillir tout cela enſemble & l'étendrez le plus chaud que le Cheval le poura ſouffrir ſur une autre peau de Lievre, du côté du Poil, pour l'appliquer tout autour de la Jointure; & réïterez ce Remède toutes les 24. heures juſqu'à Guériſon.

PEIGNE.

CE que l'on appelle *Peigne*, ſont des Humiditez qui tombent ſur les Pieds des Chevaux, c'eſt à dire autour de la Couronne, au deſſus du Sabot, il en ſort une Humidité, comme de l'Eau trouble; ce qui fait que le Poil de la Couronne ne tombe pas uniment ſur les Sabots, & il paroît autour de la Couronne, partagé comme ſi c'étoit des Dents de Peigne. Cet Accident n'arrive jamais aux Chevaux élevez & nourris en Pays hauts & ſecs ou montagneux; mais bien à ceux qui ont été élevez & nourris dans des Pâturages gras & humides. Il arrive auſſi ſouvent aux Chevaux qui ont beaucoup de Poil aux Jambes. Lorſqu'un Cheval eſt atteint de cet Accident, on peut bien le guérir; mais il ne faut pas qu'il travaille dans une grande Ville, dans la Bouë & parmi les Vilenies qui s'y peuvent trouver; même en Hiver, car cela peut revenir, quoiqu'il ait été bien nourri, à moins que ſes Pieds ne ſoient tenus d'une grande propreté. Le Remède n'eſt pas difficile; il ne s'agit que de lui faire couper le Poil avec des Cizeaux, le plus près qu'il ſe pourra; enſuite lui frotter ſoir & matin tout le tour de la Couronne avec du Savon noir; & au bout de deux jours le laver avec du

Vin chaud; & lorſque le Pied ſera ſec, il faut recommencer avec le Savon noir, & réïterer cinq, ou ſix jours de ſuite, le lavant tous les deux jours avec du Vin chaud. Vous verrez que le Poil deviendra uni, & que les Peignes diſparoîtront.

AUTRE REMEDE POUR LES PEIGNES.

QUoiqu'il ait été dit que cet Accident vient aux Chevaux chargez de Poil aux Jambes; ce n'eſt pas à dire pour cela, que tous ceux qui en ont beaucoup y ſoient ſujets. Il vient auſſi par refroidiſſement & mauvais gouvernement lorſqu'il travaille dans les Bouës, & que quand il entre dans l'Ecurie, on n'a pas le ſoin de bien bouchonner les Jambes, & même par-tout le Corps; ce qui fait tomber ces humiditez ſur le bas des Jambes; l'ordure y reſtant produit de petits Cirons qui crevent, d'où ſortent ces Humiditez, qui font tomber le Poil par intervalle; cette Eau qui en ſort les collent enſemble & leur fait faire la figure de Dents de Peigne. Si le Remède précédent n'a pas réüſſi à vôtre gré, quoiqu'il ſoit très bon, pourvû que le Cheval ſoit tenu nettement, ſervez vous du Remède ſuivant.

Prenez	*Pompaligos.* - - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Nutricum. - - - - - - - - - - - -	1.	*Once.*
	Neapolitanum. - - - - - - - - - -	1.	*Once.*

Le tout bien mêlé enſemble, vous en froterez l'endroit des Peignes, dix ou douze jours de ſuite, après en avoir razé le Poil.

EAU QUI VIENT AUX JAMBES.

CE deffaut arrive aux Chevaux chargez de Poil aux Jambes & nourris dans des Pays, comme les précédens: Pour s'y connoître, il faut remarquer le bas des Jambes, & les trouvant enflées, principalement celles de derriére, entre le Boulet & le Talon, il en ſort une Humidité fort püante. Cet Accident s'appelle les Eaux; ce qui eſt ſouvent l'avant-coureur des deux Infirmitez qui ſuivrout celle-ci. C'eſt pourquoi, il ne faut point négliger les Chevaux qui ont les Eaux aux Jambes. Pour en détourner le cours il faut commencer par prendre quelque Racine d'Ellebore noir, les faire tremper dans du Vinaigre de Vin, & faire une inciſion au haut de la Cuiſſe, qui eſt le deſſous de la Feſſe, juſtement derriére, & cela à chaque Cuiſſe également. Il faut que par cette Fente, on puiſſe détacher un peu la Peau de la Chair, pour y faire entrer l'Ellebore en chaque trou, environ gros comme le bout du Doigt, & faire un point d'Eguille à chaque Fente pour que cette Racine n'en ſorte point; & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même; ce qui attirera beaucoup de Matiére, & par ce moyen détournera les mauvaiſes Humeurs qui pouroient deſcendre en bas; & en cas que l'Enflûre ne diminuë point, il faudra raſer le Poil tout autour de la Jambe, par-tout où eſt l'Enflure & d'où il ſort des Humiditez, pour y appliquer les Remèdes ſuivans.

REMEDE POUR LES EAUX.

APrès avoir raſé le Poil derriere le Boulet, vous le fendrez au travers de l'Ergot, enſuite vous décharnerez la Peau des deux côtez, pour ap-

profondir delicatement, jusqu'à ce que vous trouviez une petite Pellicule pleine d'Eau, faite comme une petite Vessie, grosse comme le bout du Doigt, & vous l'ôterez adroitement à cause des Nerfs & des Ligamens qui tiennent les Jointures du Boulet, pour ne pas les blesser; ensuite vous étuverez la Playe avec de l'Urine toute fraîche & l'enveloperez avec une Bandelette & de la Filasse trempée dans l'Esprit de Thérebentine, & vous tiendrez la Playe bien fermée, afin que l'Air n'y entre point. Vous laisserez ce premier Appareil trois fois vingt quatre heures; & lorsque vous le leverez, vous en aurez un autre tout prêt, pour l'appliquer sur le champ, sans s'amuser à considerer la Playe, que vous traiterez de la même façon, jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait fermée.

Cette derniere Opération est très-bonne, & coupe le cours des mauvaises Humeurs, qui pouroient tomber sur les Jambes; mais si vous n'avez point de Maréchal qui sache faire cette Opération délicatement, ayez recours aux Remèdes suivans.

REMEDE POUR LES EAUX.

Prenez	*Litarge d'Or.*	2. *Livres.*
	Verd de Gris.	1. *Livre.*
	Couperose verte.	1. *Livre.*
	Alun de Glace.	1. *Livre.*
	Couperose blanche.	1. *Livre.*
	Noix de Galle.	1. *Livre.*

Le tout étant réduit en poudre, dans la valeur de quatre Bouteilles de Vinaigre, il faut que cela trempe l'espace de vingt quatre heures; & avec une Eponge vous en laverez doucement, deux fois par jour, les endroits par où les Eaux sortiront; & après le Poil coupé, vous continuerez jusqu'à Guérison.

AUTRE REMEDE POUR LES EAUX ET GRAPPES.

PRenez la valeur de huit, ou dix Bouteilles de Bierre, que vous mettrez dans un grand Pot, Marmite, ou Chaudron; ensuite vous pilerez 18. ou 20. Oignons de Lys, & cinq ou six Poignées de Racine de Guimauve, autrement Altéa, puis.

Prenez	*Beure frais.*	1. *Livre.*
	Vieux Oin.	1. *Livre.*
	Miel commun.	1. *Livre.*
	Thérebentine commune.	1. *Livre.*

Faites boüillir le tout ensemble, avant d'y mettre le Beure, le Vieux-Oin, le Miel & la Thérebentine; il faudra aussi hacher le Vieux-Oin avant que de le mettre avec le reste; lorsque tout cela sera boüilli ensemble, vous y ajoûterez de la Farine de Froment, ou autre Farine pour faire une espéce de Boüillie, dont on se servira de la maniére suivante.

Il faut couper le Poil, fort près, & avec un Bouchon de Paille vous frotterez rudement, pour que le Sang puisse couler de toutes les Grappes; ensuite vous y appliquerez de ladite Composition, & enveloperez tout le tour de la Jambe avec la Filasse & une Bande, sans trop serrer la Jambe, de

crainte

crainte de la faire enfler & rendre le Remède pire que le mal. Et ſi au bout de cinq, ou ſix jours, ayant continüé à panſer reguliérement, il reſtoit encore quelques poireaux, vous les couperez juſqu'à vif, pour y remettre du même Onguent, juſqu'à parfaite Guériſon; & s'il n'y avoit point de Grappes & qu'il y eût ſeulement une affluence d'Humeurs, il ſera inutile de frotter les Jambes pour y appliquer ce Remède.

AUTRE POUR LES EAUX.

Prenez	*Verd de Gris.* - - - - - - -	2. *Onces.*
	Noix de Galle. - - - - - - -	2. *Onces.*
	Couperoſe verte. - - - - - - -	2. *Onces.*
	Couperoſe blanche. - - - - - -	2. *Onces.*
	Alun de Roche. - - - - - - -	1. *Onces.*
	Vieux-Oin. - - - - - - - -	1. *Livre.*
	Vinaigre. - - - - - - - - - -	3. *Bouteilles.*

Il faut bien piler toutes les ſuſdites Drogues & hacher le Vieux-Oin; faire boüillir le tout dans un grand Pot de Terre, & vous en ſervir tous les Jours, ſoir & matin, pour étuver les Jambes du Cheval à froid, juſqu'à Guériſon.

AUTRE REMEDE POUR LES GRAPPES.

Prenez	*Mercure vif.* - - - - - - - -	2. *Onces.*
	Fleur de Souphre. - - - - - -	2. *Onces.*
	Verd de Gris. - - - - - - -	2. *Onces.*
	Alun de Roche. - - - - - - -	2. *Onces.*
	Noix de Galle. - - - - - - -	2. *Onces.*
	Ecorce de Grenade. - - - - -	2 *Onces.*
	Sain-doux. - - - - - - - - - -	1. *Livre.*

Vous réduirez le tout en poudre; enſuite, vous éteindrez le Vif-Argent dans la Fleur de Souphre & dans le Sain doux; & lorſque le Vif-Argent ne paroîtra plus, vous y incorporerez les autres Drogues pour faire un Onguent à froid; c'eſt à dire que cela n'aille pas ſur le Feu; & vous vous en ſervirez pour appliquer ſur les Grappes.

AUTRE POUR LES EAUX ET GRAPPES.

Prenez une Livre d'Alun de Roche & une Livre de Couporoſe blanche; le tout en poudre, dans la valeur de huit Bouteilles d'Eau, & que cela boüille juſques à conſommation de moitié, & vous garderez cette Eau tant qu'il vous plaira, pour vous en ſervir en la maniére ſuivante.

Prenez une petite Eponge & la trempez dans cette Eau, pour la paſſer doucement une fois par jour, ſur tous les endroits d'où ſortent les Humiditez; & s'il commençoit à ſortir des Grappes, qui ne ſont, comme on l'a dit, que de petits Boutons rouges, qui ſortent à travers la Peau, cette Eau ſeule eſt capable de les guérir, ſans chercher d'autres Remèdes. Mais pour que les Grappes ne reviennent pas à l'entrée des Hivers, il faudra purger les Chevaux qui en ſont atteints, & leur tenir les Jambes nettes & propres, afin de détourner les Humeurs; car ſans un grand ſoin, il y pour-

roit venir des Poireaux qui ſont plus difficiles à faire partir que les Grappes; quoique l'un & l'autre ſoient dans le même genre ; avec cette difference que les Grappes ne ſont attachées qu'à la Peau, & que les Boutons en ſont plus petits & en plus grand nombre ; au lieu que les Poireaux ont de gros Boutons, & ſont attachez dans la Chair & ſouvent aux Nerfs, qui ſont les plus mauvais; car il y a des Boutons qui ſortent quelques fois plus gros que des Noix; & lorſqu'ils ſont attachez aux Nerfs, c'eſt un mauvais ouvrage; ſur-tout quand on les a laiſſé vieillir.

REMEDE POUR LES POIREAUX.

JE crois qu'il eſt inutile de recommencer à donner la connoiſſance des Poireaux; il ne s'agit à préſent que de ſavoir ce qu'on peut y faire; premierement, il faut paſſer tous les jours la Pierre infernalle deſſus, & après y appliquer les mêmes Remèdes propres pour les Grappes, & continuer l'application de la Pierre infernalle, juſqu'à ce qu'il n'y paroiſſe plus; & y aller délicatement, principalement ſi les Poireaux ſont attachez aux Nerf; ce qui eſt facile à connoître. Au deffaut de la Pierre infernalles, il faut y appliquer la Pierre ſuivante en poudre, & les Remèdes par-deſſus.

PIERRE, POUR FAIRE TOMBER LES POIREAUX, CHAIRS MORTES, OU ETRANGERES.

Prenez	*Couperoſe Verte.* - - - - - - - -	I. *Livre.*
	Vinaigre. - - - - - - - - - - - -	I. *Livre.*
	Urine. - - - - - - - - - - - -	I. *Livre.*

Mettez les trois ſuſdites choſes dans un Pot de Terre verni, ſur un petit Feu de Charbon juſqu'à ce que le tout ſe deſſéche & que toute l'humidité en ſoit dehors; enſuite vous augmenterez le Feu, afin que ce qui eſt dans le Pot ſoit ſec & dur comme une Pierre; après vous retirerez le Pot qui ſera preſque rouge & le mettrez dans la Cave, ou autre endroit froid, l'eſpace d'une Nuit. La Pierre ſe détachera du Pot & vous vous en ſervirez comme il eſt marqué, en la mettant en poudre, pour faire deſſécher les Chairs que vous voulez faire tomber.

MANIERE DE FAIRE LA PIERRE INFERNALLE.

COmme on ſe trouve ſouvent dans des Pays, où on ne trouve pas la Pierre Infernale, & que même pluſieurs Apotiquaires m'ont dit qu'ils ne la ſavoient pas faire, je vais en enſeigner la maniére. Il faut prendre de l'Argent de Coupelle, qui eſt le meilleur Argent, le faire battre bien menû, & ſuivant la quantité qu'on veut faire de Pierre, il faut prendre quatre fois autant d'Eau forte; mettre le tout dans un Creuſet, ſur un Feu temperé, ou pour mieux dire, ſur un Feu de Sable; & le laiſſer juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit évaporée, & que ce qui reſtera dans le Creuſet ſoit réduit en Pierre. Elle ſe peut tirer aiſément du Creuſet, & ſe peut faire également dans une Bouteille de

Ver-

Verre; mais il faut la casser pour avoir la Pierre. Elle se peut garder long-tems pourvû qu'elle soit dans un endroit chaud, ou bien sec, car à l'humidité elle fondroit, & si cela arrivoit, il faut la remettre dans un Creuset, ou Bouteille, pour en faire évoporer l'humidité, comme auparavant. Elle se peut faire avec du Cuivre, ou de mauvais Argent; mais elle n'est pas si facile à fondre, & ne fait pas tant d'effet qu'avec l'Argent de Coupelle, c'est pourquoi, il ne faut pas se laisser tromper.

COMME les Pieds sont une des principales qualitéz d'un bon Cheval, on ne peut trop veiller à les conserver, & à prévenir les Accidents qui peuvent y arriver.

FOURCHETTES GRASSES.

CE qu'on appelle Fourchette grasse ne concerne que les Pieds de devant. C'est une incommodité qui n'est pas de peu de consequence; parceque tout Cheval, qui a la Fourchette grasse, doit avoir le Pied fort gros & par consequent fort pesant. Ainsi un tel Cheval se fatique plus qu'un autre, & ne peut, par cette raison, rendre autant de services que s'il les avoit sains. La connoissance en est très-facile, car en levant les Pieds du Cheval & les regardant, on voit la forme du Pied fort large & la Fourchette paroît aussi haute que le Fer; ce qui empêche le Cheval de travailler sur le Pavé, ou sur un Terrain rude; parceque la Fourchette étant souvent plus haute que le Fer, porte sur le Pavé, se meurtrit, & rend le Cheval boîteux; ce qui oblige de faire ferrer de tels Chevaux, avec des Crampons fort hauts, ce qui est une grande sujétion, parcequ'il faut ferrer souvent à neuf, attendu que les Crampons étant usez la Fourchette porte toûjours sur le Pavé. Ceux qui ne savent pas faire la difference des Fourchettes grasses, aux Talons bas, se trompent souvent, & font ferrer les Chevaux, comme pour cette derniére incommodité. Ils se tüent de faire ouvrir les Talons, les separant d'avec la Fourchette, avec le Boutoir, en le poussant droit, & par ce moyen ôtent la force au quartier sur le quel les Branches du Fer doivent porter; font resserrer les Talons & rendent un Cheval boîteux. Au lieu qu'on ne devroit point separer la Fourchette; mais plûtôt fortifier les Talons avec de bon Onguent de Pied & de bonnes Lizieres de Drap par dessus, pour faire croître les Talons, ce qui ne se fait pas en peu de tems, parceque, comme je l'ai dit ci-dessus, la Corne du Pied d'un Cheval, ne croit pas si vîte que la barbe aux hommes. Il faut au moins cinq, ou six mois pour rétablir des Pieds lorsqu'ils sont gâtez; par consequent, il en faut bien autant, pour le moins, pour faire croître les Talons qui le sont naturellement foible.

PIEDS COMBLES OU PIEDS PLEINS.

CE que l'on appelle Pied comble, ou Pied plein, est un deffaut capital, parcequ'il est fort difficile d'y remédier, ou du moins, à grand peine, & ce que l'on y peut faire, est si peu de chose qu'il est presque inutile d'y travailler; car un Cheval de cette espéce, ne peut rendre que très-peu de service; n'étant propre ni à monter, ni à tirer sur le Pave. Il ne peut-être utile qu'à la Charuë, encore faut-il que la Terre soit fort légére.

On eſt obligé de faire ferrer de tels Chevaux, avec der Fers voûtez, pour qu'ils ne portent que ſur le bord de la Corne; & pour la maintenir ferme, il la faut entretenir avec de l'Onguent de Pied, depuis la Couronne juſqu'en bas, autrement la Corne ſe caſſeroit, & il ſeroit impoſſible dans la ſuite, d'y attacher des Fers, qui vaudroient plus que le Cheval.

PIEDS CERCLEZ.

LEs Pieds cerclez ſont fort faciles à connoitre, c'eſt lorſqu'on voit tout autour du Sabot, de petits Bourlets qui entourrent le Pied, & font comme ſi on avoit mis de petits Cercles autour du Sabot. Les Marchands qui ont de ſemblables Chevaux ne manquent pas de leur faire râper tout le tour du Sabot, pour le rendre uni, & lorſqu'ils font voir le Cheval, ils noirciſſent bien tous les Sabots pour que l'on ne s'aperçoive point de la façon qu'ils les ont accommodez; car ſans cela on peut voir aiſément quoique les Cercles ſoient rapez, que le Cheval eſt ſujet à cet Accident, qui vient de differentes cauſes. Aux uns d'un reſte de Maladie, a d'autres d'avoir été ſourbûs, & quoique guéris ayant négligé les Pieds, la Circulation du Sang ne s'étant pas faite à l'ordinaire, principalement autour de la Couronne, qui eſt entre le Poil & la Corne, lui fait perdre la Nourriture & ſe retrecit, ou s'elargit ſuivant le Travail qu'on fait faire au Cheval. S'il n'y avoit ſeulement que cette Figure de Cercle en dehors, le Remède que les Maquignons y font pour les égaliſer avec la Rape, ne ſeroit rien; mais ces Cercles ſe forment auſſi-bien en dedans des Pieds comme en dehors; & par conſequent preſſe le Petit Pied, & fait boîter les Chevaux pour peu qu'ils travaillent. Il en eſt de même, ſans comparaiſon, aux Hommes qui ont des Cors aux Pieds, & qui ſont obligez de marcher long-tems avec des Souliers dont l'Empeigne eſt dure. Ainſi cet Accident doit faire diminuer de beaucoup, le prix d'un Cheval, quoique par la ſuite l'on peut les lui rétablir, en lui tenant journellement les Pieds gras avec de l'Onguent; ce qui ne ſe fait pas en peu de tems, car il faut que tous les Pieds changent avant qu'ils ſoient bons. Quelque ſoin que l'on puiſſe prendre, cela peut durer dix, ou douze mois. On peut cependant le travailler doucement & à chaque fois qu'on le remettra à l'Ecurie, après le travail, il faut lui bien nettoyer le dedans des Pieds & les remplir avec de la fiente de Vache fricaſſée avec de la Graiſſe de Cochon & un peu de Vinaigre dedans; & tout le tems que le Cheval ne ſortira point, en mettre deux, ou trois fois la ſemaine, & par ce moyen, on rétablira les Pieds cerclez.

SOLE BATTUE.

CE qu'on appelle Sole battuë, eſt lorſqu'un Cheval a perdu ſon Fer, ayant les Pieds un peu plats & marchant quelque-tems déferé; ou pour s'être mis une Pierre dans le Pied, qui peut être retenuë par les deux Branches du Fer; cette Pierre portant ſur la Sole la meurtrit; ſi elle y reſte long-tems, & qu'on ſoit obligé de l'ôter on voit aſſez que c'eſt cela qui fait boîter le Cheval, mais quand la Pierre tombe d'elle même pluſieurs ignorans cherchent ſouvent le mal où il n'eſt pas. C'eſt pourquoi quand un Cheval boite, la premiere choſe qu'on doit faire eſt de le faire déferrer & lui faire parer les Pieds, après quoi le bien examiner, en frapant doucement

cement avec le Marteau du Maréchal, autour du pied, pour voir s'il n'eſt pas piqué. Mais cela ne ſuffit pas, il faut encore lever le Pied, & avec les Tenailles le preſſer tout autour, peu-à-peu, de diſtance en diſtance, pour voir s'il ne retire point ſon Pied. Tout cela ne ſuffit point encore: Il faut prendre le Marteau & frapper legerement ſur la Sole, ſi le Cheval ſent de la douleur & qu'il retire ſon Pied, pour lors il eſt facile de voir ſon Mal. Pour y apporter Remède, il faut y appliquer quelque bonne Rémaulade; à ſon deffaut, de la Fiente de Vache fricaſſée avec du Sain-doux, & un peu de Vinaigre, pour en remplir le Pied ſoir & matin; & avec du repos; en peu de tems, le Cheval ſera guéri.

FORME.

CEt Accident fait boîter le Cheval lorſqu'il ne l'a qu'à un Pied, mais lorſqu'il l'a à tous deux, ſoit à ceux de devant ou à ceux de derriere, il n'en boite pas; mais il n'a pas la Jointure libre, & par conſéquent il ne peut pas être ferme ſur ſes Pieds; le mouvement de la Jointure entre le Sabot & le Boulet n'étant pas libre, ne peut pas être d'un grand ſervice; & même lorſque les Formes ſont égales, le Cheval ne boîtant point, bien des gens ne connoiſſent pas comment doit être faite cette Jointure ni quel mouvement elle doit faire en marchant. Ils achetent de pareils Chevaux ſans connoiſſance, & ne s'en aperçoivent que l'orſqu'il n'eſt plus tems. Ainſi il faut bien examiner un Cheval quand on veut l'acheter, & voir ſi les Jointures des quatre Jambes plient également. La plupart de ces Chevaux-là; ſont fort Chatoüilleux; lorſqu'on veut leur lever les Pieds, on a de la peine à les toucher avec la Main; ainſi, il faut à la vûë examiner ſi depuis le deſſous du Boulet juſques ſur la Couronne, cela deſcend bien uniment; car ſi on y aperçoit quelque groſſeur autour, laquelle ſe trouve entre Cuir & Chair, faiſant comme une eſpéce de Bourlet, & que dans le commencement cela ne ſoit pas dur, cela ſera plus facile à guérir; mais avec le tems, il s'y forme un Calus qui devient fort dur; pour lors il n'eſt pas facile de le guérir; car un Homme qui en auroit guéri vingt en ſa vie, ne pouroit pas repondre de guérir le vingt-uniéme; & quoi-que bien traité la Jambe n'en ſera peut-être pas plus fidéle. Mais ſi on a le bonheur de traiter cet Accident au commencement, & que cette Enflûre ne ſoit pas encore endurcie, il faudra raſer le Poil ſur toute la groſſeur pour y appliquer, une fois tous les jours, de l'Onguent fort (que l'on trouve au Chapitre des *Nerf-Ferrures*) pendant douze, ou quinze jours de ſuite; après quoi il faut y mettre des Racines d'Altéa bien cuites & écraſées; les appliquant ſur le Mal avec une bande, tous les jours une fois, pendant 15. jours, ou trois ſemaines. Mais ſi les Formes ſont vieilles, il ne faut pas s'attendre que ce Remède les puiſſe guérir. Il faudra en ce cas, s'y prendre d'une autre maniére, en faiſant deſſoler le Cheval; ce que tous les Marêchaux doivent ſavoir. La Sole étant levée, il faut laiſſer ſaigner le Pied; après-quoi panſer la Sole avec de la Thérebentine un peu chaude; avec de la Filaſſe & de bonnes Ecliſſes, pour empêcher que la Sole ne ſurmonte. Le Pied étant panſé, il faudra lui donner le Feu en Patte d'Oye; c'eſt à dire qu'il faut tirer une Raye ſur le milieu de la Jointure, en prenant au deſſous du Boulet, deſcendant ſur le devant de la Couronne; enſuite tirer trois autres Rayes de chaque côté pour envelopper tout le tour de la Jointure en

deſcendant. Ce Feu ſe donne plus fort que pour les Molettes; la premiére Raye ne doit pas être ſi fortement donnée que les autres, car elle ne ſert preſque que de guide pour faire les autres Rayes égales. Le Feu étant donné avec méthode, de la maniére qu'il eſt expliqué, on pourra eſpérer que les Formes ſe diſſiperont & que le Cheval deviendra droit; mais qu'on ne s'attende pas, qu'il ſoit de ſi bon ſervice que s'il n'avoit point en d'incommodité. Il ſera encore propre pour des Promenades, & non pas pour des Travaux violens.

EPERVINS.

Les *Epervins* peuvent venir à toutes ſortes de Chevaux; mais il y en a qui y ſont plus ſujets que d'autres; c'eſt ſelon l'eſpéce du Cheval. Par exemple, comme il y a trois ſortes d'Epervins, on fera remarquer les différentes eſpéces de Chevaux qui ſont ſujèts à chaque eſpéce d'Epervin. Les Epervins ſecs viennent ordinairement aux Chevaux fins, comme ceux d'Eſpagne, d'Italie, de Portugal, Barbe, ou Arabe; & à ceux qui ſont nourris dans des Terrains ſecs & élevez; comme des Pays de Montagnes. Cet Accident vient auſſi de Race, car un Cheval entier qui en ſeroit attaque, de vingt Cavales qu'il ſervira, il y en aura dix neuf qui en hériteront; c'eſt pourquoi on doit bien prendre garde à un Cheval dont on veut tirer Race.

Quoique ce ſoit un Défaut capital, lorſqu'un Cheval en à deux bien égaux, & qu'il ſoit dans un Manége, pourvû qu'il tombe entre les Mains d'un habile Ecuyer, & qu'avec de la patience il ait mis le Cheval ſur les Hanches, principalement à Courbettes, il aura plus de brillant que les autres; rabatant de deux Jarrets également, il ne peut être qu'agréable à la vûë. Mais tout bel air qu'il puiſſe avoir, il ne ſera jamais bon pour la Campagne, par pluſieures raiſons. La prémiere, c'eſt qu'ils ne ſont jamais ſi vîtes, quoique très-rudes au Galop; de ſorte qu'une Perſonne foible de complexion, ou âgée, ne pourroit ſoûtenir long-tems la fatigue que le Cheval causeroit dans les Reins; ſoit même au Pas, ou au Trot, parcequ'il relève très-haut les Pieds de derriére, qui retombent à terre avec précipitation, & les relevant, comme s'il marchoit ſur des Epines. Lorſqu'un Cheval n'a qu'un Epervin, cela eſt fort déſagreable, ainſi il faut prendre garde aux Jarrets des Chevaux fins, comme on à dit ci-devant; car pour peu qu'il paroiſſe la moindre groſſeur ſur le plat du bas du Jarret en dedans, quoi qu'un Cheval ne boîte pas, il faut craindre toûjours qu'avec le tems, & pour peu qu'il travaille, les Epervins n'augmentent.

La Seconde eſpece d'Epervins ſe nomme Epervins gras, & vient à peu près dans le même endroit; mais plus gros. Il vient communement aux Chevaux qui ont été élevez dans des Terrains gras & humides; cette eſpéce, tôt ou tard, eſtropie un Cheval, ſi on n'y apporte Remède dès le commencement. Quand il arrive qu'il y en a deux égaux, le Cheval n'en boîte pas; mais il n'eſt point d'un grand ſervice; & les effets de celui-ci, ſont differends du précédent; car comme il a été dit, que le Cheval léve les Pieds fort haut & plie le Jarret avec violence; au contraire celui-ci a de la peine à plier les Jarrets, & par conſéquent, n'eſt point propre au Manege, non plus qu'à la Campagne.

Si un Cheval n'en a qu'un, & qu'il travaille un peu, il ne manquera pas de

de boîter; & ceux qui ne connoissent pas les Epervins les cherchent aux Pieds, d'autres à la Hanche; mais pour qu'on ne s'y trompe pas, l'endroit de l'un & de l'autre sera marqué dans les Figures, ainsi que celui qui suit.

Le troisième s'appelle Epervin de Bœuf, qui est le plus mauvais des trois, auquel cependant on trouvera Remède comme aux autres.

REMEDE POUR LES EPERVINS.

FAites rougir dans une Forge, ou autre Feu fait exprès, cinq ou six morceaux de Thuiles avec lesquelles on couvre les Maisons; qu'ils soient arondis & de la grandeur d'un Ecu; le Cheval étant à Terre, après avoir frappé, ou frotté l'Epervin avec un Bâton, ou le manche du Brochoir, vous prendrez ces morceaux de Thuiles tous rouges, avec des Tenailles & vous les mettrez au milieu d'un Linge qui aura trempé dans le Vinaigre; ensuite vous les appliquerez sur l'Epervin & les y laisserez quelque tems. Il faut remettre les morceaux de Thuiles au Feu, & en remettre dans le même Linge, comme auparavant, & ainsi les appliquer les uns après les autres, jusqu'à ce qu'on s'aperçoive que le Poil tombe, pour peu qu'on le tire, comme s'il avoit été échaudé. Après tout cela fait, il faut laisser quelques-tems le Cheval en repos, il tombera de cet endroit un Escare, qu'il faudra frotter avec une espéce de Pommade composée de Sain-doux, & de Miel, pour faire revenir le Poil.

AUTRE REMEDE POUR LES EPERVINS.

QUoique le précédent Remède ait fort souvent réüssi, celui-ci est aussi bon & aussi sûr; c'est un Onguent fort que l'on nomme *Feu mourant*, qui est bon pour toutes sortes de Grosseurs & Duretez que l'on veut faire tomber.

MANIERE DE FAIRE L'ONGUENT FORT.

PRenez Euphorbe, Sublimé corrosif, Ellebore noir, Cantharides & Mercure Vif, de chacun une Once, Fleur de Souphre deux Onces, Huile de Laurier six Onces. Toute les susdites Drogues, étant mises en poudre, il faut éteindre le Mercure dans la Fleur de Souphre, ce qui fera venir le souphre noir; ayant soin que le Mercure n'y paroisse plus; ensuite vous mêlerez le tout avec l'Huile de Laurier, afin d'en faire un Onguent duquel vous vous servirez pour appliquer sur l'Epervin, Surot, ou autre Dureté, que vous voudrez faire dissiper. Après en avoir rasé le Poil, en appliquer une fois par jour, pendant trois jours; ce qui ne manquera pas de faire tomber un Escare, pour lequel, vous vous servirez de la même Pomade, qu'à l'Article précédent pour faire revenir le Poil.

AUTRE REMEDE POUR LES EPERVINS.

JE pourois donner plusieurs Remèdes pour les Epervins, qui pouroient réüssir; mais le principal de tous est de donner le Feu, lorsqu'on a un Marêchal qui entend son métier. Il faut premiérement jetter le Cheval à bas; ensuite bien échauffer la Grosseur de l'Epervin avec un Bâton, ou

avec le Manche du Brochoir du Maréchal; après il faut tirer une Raye avec un fer chaud, que l'on appelle Couteau, dont la façon eſt démontrée dans une des Figures. Il faut donc paſſer ce Couteau du haut en bas, par le milieu de l'Epervin, & tirer trois autres Rayes de chaque côté; mais il faut avoir la Main legére & ne pas couper tout-à-fait la Peau, quoique l'on paſſe le Couteau pluſieurs fois ſur chaque Raye. Il ne faut jamais gliſſer le Couteau en remontant, à rebrouſſe-Poil, mais toujours en deſcendant. Après avoir fait vos ſept Rayes, vous ferez quatre trous avec le Bouton de Feu, & dans chacun vous mettrez une petite Boule de Poix noire, que vous ferez fondre, en y appuyant le Bouton de Feu. On trouvera la maniére de faire les Rayes & de faire les trous, dans une des Figures, qui ſera indiquée. Après avoir donné le Feu, on mettra de l'Ancre ſur toutes les Rayes, tous les jours une fois & l'on continuera dix jours de ſuite; après on ſe ſervira de l'Onguent pour les brûlûres, dont on a déja parlé, & on en mettra juſqu'à ce que la Peau ſoit tout-à-fait réünie. Tout Cheval à qui on aura donné le Feu, pour Epervins, Veſſigons, ou Molettes, ne doit point travailler de trois ou quatre mois; & s'il eſt poſſible, il ne faut jamais lui donner le Feu dans l'Eté, ſur-tout dans le tems des Mouches. Il ne faut pas non plus le donner dans le tems que le Cheval boîte, car il ne gueriroit jamais; il faut le laiſſer repoſer quinze jours, ou trois ſemaines; & le meilleur eſt de lui donner le Feu ſi tôt qu'on s'aperçoit de l'Epervin, ſans attendre qu'il boîte.

Ceux qui ne connoiſſent pas les Epervins ſe trompent ſouvent, car ſi tôt que le Cheval eſt un peu repoſé, il ne boîte pas, ce n'eſt que lorſqu'il a travaillé. Il y a encore une autre eſpéce d'Epervin, que l'on nomme Jardon, il vient à la même hauteur des Epervins, au bas du Jarret, en dehors; au lieu que les veritables Epervins ſe trouvent en dedans. Les mêmes Remèdes ſont également bons pour le Jardon.

VARICES.

C'Eſt une groſſeur qui vient au dedans du Jarrets & ſe trouve juſtement placée auprès de la Soulandre, à un certain vuide qui ſe trouve en cet endroit; où paſſe une groſſe Veine qui deſcend du plat de la Cuiſſe juſqu'au bas de la Jambe.

Cet Accident provient lorſque la Veine eſt étenduë avec violence, ce qui fait former une eſpéce de Nœud, gros comme une Noiſette; & qui peu à peu devient gros comme une Balle de Paulme. Lorſqu'on y touche, cela roûle & ne ſemble pas être attaché; ou diroit que c'eſt une Boule que l'on a fait entrer entre Cuir & Chair.

Pour y remédier, il faut couper la Veine au deſſus & au deſſous du Jarret. On ſait qu'avant d'ouvrir la Peau & de couper cette Veine, il faut la lier haut & bas afin que le Sang n'en ſorte point; & la couper entre les deux ligatures; après cela il faut décharner cette Boule. Si un Marêchal n'oſoit entreprendre cette Opération, quoique facile à faire, & ſans danger, il prendra un Fer chaud, pointu par le bout, & percera le milieu de la Groſſeur, prenant bien garde d'offenſer aucune partie de la Jointure du Jarret avec le Bouton de Feu. Dans le fonds du trou il faudra faire entrer quelques petits morceaux de Sublimé corroſif, & boûcher le trou avec de petits morceaux de Souphre, ou de Poix; & avec la pointe du Bou-

Bouton de feu faire fondre ce que vous aurez mis fur le trou, afin que le Sublimé faffe fon effet & corrompe cette Boule de Chair, qui tombera en pourriture. Enfuite on panfera la Playe comme à l'ordinaire.

VESSIGON.

IL y en a de deux efpéces; le premier s'appelle Veffigon fimple; le fecond, Veffigon foufflé, qui eft le plus mauvais. C'eft une petite Pellicule qui fe trouve au milieu du plat du Jarret, où il fe forme une Groffeur rempli d'Eau rouffe, qui, dans la fuite, fait boiter le Cheval. Tous les Chevaux ont cette Pellicule, mais ils ne font pas tous fujets à l'avoir remplie d'Eau. Le plûtôt qu'on peut remédier à cet Accident n'eft que le meilleur.

Le Veffigon fimple paroît en dehors du Jarret, & l'autre eft en dedans; de forte que fi on appuye la Main d'un côté, on le fait rebondir de l'autre. Si le Mal eft nouveau, il eft facile à guérir; mais fi on le laiffe croître peu à peu, il y aura de la difficulté.

Quelques Chevaux en font attaquez par de trop grandes fatigues; d'autres pour avoir fait quelque effort. Ce dernier, quelque gros qu'il foit, fera facile à guérir. Auffi-tôt que l'on s'en apperçoit, il faut prendre la valeur d'une Bouteille de Vinaigre de Vin, autant d'Urine mêlée enfemble, & y faire fondre un quarteron de Sel Ammoniac à froid; de cette Compofition vous en laverez les deux côtez du Jarret avec une Eponge, fept ou huit fois par jour; & continüerez la même chofe douze ou quinze jours, qui eft le tems que cette Enflure peut employer à diminuer; & pour que ce Remède foit plus efficace, il faut avoir deux Eponges, les imbiber de la même Compofition, & en appliquer une de chaque côté, y mettant par deffus de la Veffie de Cochon, ou autre, & ajoûter encore par deffus la Veffie, une bonne Compreffe de Toile, en double, pour enveloper tout le Jarret, & coudre cela, afin que rien ne puiffe tomber; après avec de la liziere de Drap, il faut bander tout le Jarret, fans ferrer trop fort; car fouvent des Marêchaux mal-adroits ferrent fi fort avec des Cordes qu'ils eftropient le Cheval, en lui faifant enfler les Nerfs; & puis ils jettent la faute fur les Remèdes, & ne connoiffent pas que ce font eux qui font Auteurs du Mal. Si le Remède que je viens d'enfeigner, ne reüffit pas, c'eft une marque que l'Accident eft plus vieux qu'on ne l'a crû; en ce cas, il faudra fe fervir du Remède fuivant.

Il faut prendre la valeur de deux Bouteilles d'Efprit de Vin dans lequel on fera diffoudre une demie Livre de Camphre, & s'en fervir comme du précédent Remède, environ autant de tems. Si l'un ni l'autre de ces Remèdes n'avoit fait aucun effet, ce qui feroit pourtant extraordinaire, il faudroit abfolument donner le Feu des deux côtez du Jarret. On l'appelle Feu de Fougére, & la maniére en eft repréfentée dans une des Eftampes.

Si quelqu'un veut avoir une bonne réüffite, & que le travail lui faffe honneur, il ne faut jamais donner le Feu, foit pour Veffigon, Epervin, Courbe, ou Molette, que vers l'Automne, après que les chaleurs & les mouches font paffées; & que le Cheval refte tout l'Hiver à l'Ecurie, fans fortir. Il faut même qu'au Printems il ne forte que de grand matin, pour le promener à la Rofée, dans les Prairies, ou le long des Bleds. Ayant obfer-

observé ceci pendant quelques mois, on peut être assuré qu'il n'arrivera jamais aucun Accident aux endroits où le Feu aura été donné.

Il me souvient de l'avoir vû donner par feu mon Pere, par précaution, aux Chevaux que LOUÏS XIV. devoit monter; & l'ayant aussi pratiqué moi-même depuis long-tems, sans aucun Accident, même à des Chevaux qui paroissoient avoir les Jambes ruinées, & ils ont servi encore Neuf, ou dix ans sans broncher. Si c'est une Cavale, ou un Cheval Hongre, au lieu de le garder à l'Ecurie, pendant le Printems, le plus court est de le mettre en Pâture; mais si c'est un Cheval entier, il faut qu'il soit dans un Enclos, ou bien il faut le garder à l'Ecurie & le faire promener comme on l'a dit. On dira que de le garder si long-tems est une grande dépense; mais si on savoit l'utilité du Feu, quand il est donné avec méthode, on ne regretteroit jamais cette dépense. Il est difficile de le bien donner, quoiqu'il n'y ait pas jusqu'au plus petit Marêchal de Village qui ne s'en flatte; cependant je n'ai pas connu six Personnes bien au fait de cette Opération. Il n'est pas possible qu'un Marêchal ait assez de legereté dans la Main; son travail grossier la lui appesantit, & lui empêche de conduire ses Outils avec adresse; car si les Couteaux dont on se sert sont trop chauds, ils coupent tout-à-fait la Peau, & s'ils ne le sont pas assez, ils la déchirent.

Il faut avoir pour cette Opération, 7. ou 8. Couteaux, afin d'en changer à mesure qu'ils se refroidissent; mais il ne faut pas qu'ils chauffent dans la Forge; parceque la force du Feu, causée par le Soufflet, fait des Dents à ces Couteaux; & il faut que le tranchant soit uni. Il ne faut pas que le Cheval soit dans un Travail; on auroit beau l'attacher, il se remüeroit toûjours. Il faut absolument, pour plus de commodité, qu'il soit à Terre, comme si on vouloit le châtrer. Après avoir donné le Feu, il faut mettre de l'Ancre sur chaque Raye, & cela pendant Neuf jours de suite, après quoi les Escares tomberont; il faudra adoucir la Playe avec de l'Onguent d'Altéa, ou l'Onguent Rosat, tous les jours, jusqu'à ce que les Peaux se soient rejointes. Tout cela pourra durer cinq, ou six semaines.

Cette méthode vient des Arabes qui donnent le Feu presque pour toutes sortes d'Accidens. Il y a cent ans qu'on ne savoit ce que c'étoit. Ils le donnent avec de l'Or, & autre fois, en France, on le donnoit avec des couteaux d'Argent; je l'ai pratiqué moi-même; mais depuis, l'experience m'a fait voir qu'avec les couteaux d'Acier on réüssit aussi-bien.

COURBE.

CEt Accident peut arriver de différentes maniéres, comme le Vessigon, dont il a été fait mention. Souvent un Cheval prend un effort en travaillant; ou pour avoir mis le Pied dans un trou, ou Terre grasse, dont il ne le retire qu'avec peine, & par-là se force le Jarret, sans pour cela qu'il y ait rien de déplacé; autrement le Cheval pourroit être estropié, si on n'y remédioit sur le champ. Les Ligamens du Jarret étant forcez, causent une grande Inflammation en dedans; le Jarret enfle, depuis le milieu, positivement à l'endroit du Vessigon, jusqu'en bas; où se trouvent placez les Epervins & Varices; & si on n'y remédie promptement, le Mal devient incurable; à moins que de donner le Feu, qui est le seul Remède, pourvû qu'il ne soit pas trop vieux; mais au commencement, il ne faut que se servir des mêmes Remèdes propres aux Vessigons, qui ayant emporté

porté partie de l'Enflure, donneront plus de facilité à barrer la Veine, au dessus & au dessous du Jarret.

Pour barrer la Veine, il faut jetter bas le Cheval; chercher la Veine qui vient de la Cuisse & qui descend le long de la Jambe & le long de la Jointure du Jarret, en dedans; y faire une Incision avec un Bistouri, ou Canif. Il faut auparavant fendre la Peau délicatement & avec une Corne de Chamois, ou autre chose semblable, décharner finement cette Veine qui est entre Cuir & Chair. Lorsqu'on aura passé la petite Corne par dessous, il faut avoir une Soye cirée, ou du Fil fin de Cordonnier, pour lier la Veine assez ferme, afin qu'elle ne saigne plus. Ensuite de cela, il faudra faire une autre Ouverture, au dessus du Jarret, où passe la Veine & y faire la même chose comme en bas. Pour lors vous couperez cette Veine, entre ces deux Ligatures, & ayant un petit morceau de Bois fendu qui sera de la longueur d'environ 3. ou 4. Pouces, vous prendrez le bout de la Veine que vous mettrez dans la Fente du morceau de Bois, & l'attacherez bien ferme, pour que la Veine n'echappe pas; & en tournant peu à peu le petit Bâton, le bout de la Veine sortira. Supposé que ce soit un jeune Cheval, & que cette Veine se rompe, il n'y aura pas grand mal, étant liée haut & bas, comme on l'a déja dit. Tout ce qui pourra arriver, c'est que la Playe d'en bas sera quelques jours plus tard à se refermer. Pour panser ces deux Playes, il est inutile de se servir d'autre Onguent que du Beurre salé, avec lequel il les faut panser soir & matin. Sur un quarteron de Beure ordinaire il faut au moins une Once de sel, bien menu; ceci fera plus d'effet que tous les Onguens dont on pourroit se servir.

Si par hazard, un bout de Veine étoit resté, ou qu'il fût entré quelque saleté dans la Playe, qui puisse causer quelqu'Inflammation, il faut avoir, ou de l'Onguent d'Altéa, ou faire un Bain de ces Racines, pour en frotter la grosseur deux fois par jour. Au deffaut de l'un & de l'autre, on se servira de Lie de Vin avec du Sain-doux; il faut mettre sur la valeur de deux Bouteilles de Lie, une demie Livre de Sain-doux & que cela soit cuit ensemble, il faut toûjours remüer jusqu'à ce que cela soit froid, & vous en frotterez l'Enflure deux fois par jour. Il est certain que si la Courbe est nouvelle elle sera bien-tôt guérie.

La plûpart des Marêchaux font cette Opération pour les Epervins; mais l'experience fait connoître leur bêtise, parceque l'un n'a point de relation avec l'autre; excepté pour les Varices. Il y en a encore d'autres qui font cette même Opération pour les Humeurs qui descendent sur les jambes, ou pour les Eaux. J'avoüe que je suis tombé dans cette erreur; mais j'en suis revenu, par la connoissance que j'ai acquise de toutes les Parties d'un Cheval.

Il est vrai qu'en barrant la Veine pour les Eaux, avant que la lier, on la perce & on en tire beaucoup de Sang; après quoi on la lie au dessus de la Saignée, & on la sépare en deux, entre les deux Ligatures; & par le Sang qu'on en a tiré, le Chevel se trouve soulagé, pour quelque tems; mais comme les Artéres portent le Sang en bas, ne pouvant plus remonter à son ordinaire, il produit des Humeurs avec plus d'abondance qu'auparavant. C'est pourquoi je n'aprouve point du tout cette Opération.

Après avoir donné la Connoissance de plusieurs Maladies & Accidens, il faut aussi donner les Remèdes nécessaires, selon l'espéce du Mal; & la commodité de ceux qui sont obligez de gouverner un Equipage. Par exem-

exemple, un Cheval qui boit & mange bien & à qui la nourriture ne profite pas; ou bien s'il avoit quelque chose qui l'empêchât de boire & de manger à l'ordinaire, il faut lui faire prendre le Remède suivant.

PURGATION.

Tout le Monde doit savoir que la moindre Purgation est quelque-fois dangereuse & fait mourir un Cheval, quelque simple qu'elle soit; à moins qu'il ne soit préparé quelques jours auparavant. Plusieurs Ignorans, lorsqu'ils voyent un Cheval qui donne de petite fiente séche & noire, paroissant même mêlée de Sang, pensent & disent qu'il est brûlé dans le Corps, & que pour cet effet, il le faut purger; parcequ'ils en auront purgé deux ou trois sans préparation, & qu'ils auront réüssi par hazard, ils s'imaginent qu'il faut toûjours aller le même train, & lorsqu'il arrive Accident à un Cheval & qu'ils le tuënt par leurs Remèdes, ils n'ont garde d'en convenir; ils attribüent ce malheur à quelqu'autres Accidens.

Lorsqu'un Cheval est échauffé & que les Crottes sont dures & fermes, il faut lui ôter l'Avoine & ne lui donner deux ou trois jours de suite, que du Son avec un peu d'Eau tiéde; & s'il peut souffrir le Miel, il faudra lui en faire prendre dans le Son & dans sa Boisson, trois, ou quatre jours de suite. La veille qu'on voudra le purger, il faudra lui faire prendre un Lavement purgatif, dont on trouvera la Recepte dans ce Livre; & le lendemain lui faire prendre les Pilules suivantes, après avoir été cinq, ou six heures sans boire ni manger; & autant après avoir pris les Pilules, & lui présenter le même Ordinaire, deux ou trois jours après, comme il est dit ci-devant, & jamais la Purgation ne fera de Mal.

Prenez	*Aloës Succotrin en poudre.* - - - -	2.	*Onces.*
	Mâne, de la plus brune. - - - -	2.	*Onces.*
	- - - - *s'il est robuste.* - - - -	$2\frac{1}{2}$	*Onces.*
	Sel Prunelle. - - - - - - - - -	$\frac{1}{2}$	*Onces.*
	Miel. - - - - - - - - - - - - -	2.	*Onces.*

Ensuite, il faudra mêler le tout ensemble, pour en faire des Pilules, de la grosseur d'une Noix, & qu'elles soient roûlées dans de la poudre de Reglisse; & les lui faire avaler les unes après les autres; & à chacune, il faut lui faire avaler un petit Verre de vin. Les ayant toutes prises, vous le laisserez, comme il a été dit, cinq ou six heures sans rien prendre, & s'il avoit quelqu'étourdissement, ou Fluxion sur les Yeux, qui vous oblige de le purger, vous y ajoûterez une demie Once, ou même une Once d'Agaric en poudre; suivant la force du Cheval. Le lendemain à pareille heure que vous lui aurez fait prendre les Pilules, s'il ne commence pas à purger, il faudra le sortir de l'Ecurie & le faire un peu promener au Pas, & au Trot, jusqu'à ce qu'il commence à purger; ensuite le rentrer à l'Ecurie & le couvrir. Il ne faut lui présenter que de l'Eau tiéde avec du Son & du Miel, s'il en veut prendre, & ne lui donner à manger que cinq ou six heures après qu'il aura commencé de purger; sa Nourriture doit être du Son moüillé.

AUTRE MANIERE DE PURGER UN CHEVAL.

TOutes les Purgations n'étant pas égales, il faut connoitre la Maladie d'un Cheval avant de le purger. Il y a des Purgations pour nettoyer les inteſtins, d'autres pour les Maux de Tête, & d'autres pour purger la Maſſe du Sang; ſoit pour le Farcin, Galle, Roux-Vieux, ou autre Impureté. Ayant eu la précaution de préparer le Cheval, comme il a été marqué ci-devant; l'ayant même ſaigné, ſi on le juge à propos, un ou deux jours auparavant, on lui fera prendre ce qui ſuit.

Deux Onces de Vif-Argent & quatre Onces de Fleur de Souphre, le tout mis dans un Mortier & avec un Pilon bien remüer l'un & l'autre, juſqu'à ce que le Vif-Argent ſoit entiérement éteint; ce que l'on connoit lorſque la Fleur de Souphre eſt tout-à-fait noire; enſuite, vous y ajoûterez une demie Once de Sel-Prunelle en poudre, & un quarteron de Beure frais, ſans Sel, avec lequel il faudra faire des Pilules, & de la Poudre de Regliſſe, pour les roûler. De toute cette Compoſition, il faudra faire huit Pilules que l'on fera prendre au Cheval, comme les précedentes. Cette Purgation eſt très-bonne pour faire ſortir toute la Corruption, & tuë les Vers qui ſont dans le Corps du Cheval; mais ſi ſes Poulmons étoient tant ſoit peu gâtez, cette Purgation avanceroit de le faire mourir, ce qui n'eſt pas un grand mal; parcequ'il eſt hors d'état de rendre aucun ſervice; & le plûtôt eſt le meilleur. Il n'en eſt pas de même des Perſonnes, quoiqu'on ſoit Poulmonique, on eſt utile ſur Terre, tant pour le gouvernement d'une Maiſon, que pour la Societé Civile.

MANIERE DE FAIRE LE FOYE D'ANTIMOINE.

IL faut prendre quatre Livres de Salpêtre le plus commun, & cinq Livres d'Antimoine en Eguille, les piler groſſiérement & ſeparément; enſuite les bien mêler enſemble; après quoi il faut mettre le tout dans un grand Mortier ou Chaudiére de Fer, car le Cuivre ni le Métail ne valent rien. Cela étant fait, vous y mettrez le Feu avec un Charbon & lorſque cela commencera à brûler, il faut ſe retirer, car le Vent & la Fumée pouroient faire tomber un homme par terre & l'étouffer. Il faut laiſſer refroidir cela à l'air 4. ou 5. heures, & après renverſer le Mortier ſur de la Toile, ou autre choſe ſemblable, pour recevoir cette matiére qui ſe détachera d'elle même; le Foye d'Antimoine ſe trouvera au fond, & les Scories deſſus, du côté où on a mis le Feu. Il faut ſéparer l'un de l'autre, ce qui eſt fort facile; & ſi cela eſt bien fait, l'Antimoine ſera brun, à peu près de la couleur du Foye de Bœuf, & luiſant. Il faut le piler, le paſſer à travers un Tamis & le garder, pour en faire uſage, comme il eſt marqué en quelques endroits. La Doſe eſt une Once le matin, & autant le ſoir dans l'Avoine, ou dans le Son, & y verſer un peu d'Eau pour qu'il s'attache à l'Avoine, ou au Son. Les Scories peuvent ſervir dans des Lavemens en place de Sel-Prunelle. On peut en faire auſſi du Vin Emétique, que l'on peut faire prendre dans les Breuvages, où il eſt parlé de Vin Emétique. Si on retire quatre Livres, ou quatre Livres & demie de cette Fonte, on doit être content.

MANIERE DE FAIRE LE CROCUS METALLORUM.

LE Crocus Métallorum se fait de la même maniére que le Foye d'Antimoine; toute la difference qu'il y a, c'est que dans le Crocus Métallorum, les deux parties sont égales; c'est à dire autant de Salpêtre que d'Antimoine. Il est propre au même usage, mais le Foye d'Antimoine est plus salutaire. Si on en donne à un Cheval, il ne faut en donner que la moitié; demie Once le Matin & demie Once le Soir.

LAVEMENT POUR COURS DE VENTRE.

IL faut prendre environ deux Pots ou quatre Bouteilles de Vin Emétique dans lequel on fera boüillir vingt, ou trente Glands de Chêne, mis en poudre, les plus vieux sont les meilleurs; lorsqu'ils auront bien boüillis il faut laisser cette Composition reffroidir jusqu'à ce qu'elle soit en état de la faire prendre au Cheval. On y ajoûtera la valeur d'un quarteron d'Huile d'Olive, pour adoucir les Boyaux; mais un Lavement n'est pas suffisant; il en faut donner deux par jour, pendant deux, ou trois jours de suite. On pourra aussi lui faire un Breuvage d'une Bouteille de Vin Emétique, où il y aura une douzaine de Glands en poudre. Deux jours après on lui fera prendre une Once de Rhubarbe de Moine, autrement Rapponti, qui fait autant d'effèt que la Rhubarbe du Levant.

AUTRE POUR UN CHEVAL A QUI UNE PURGATION N'AUROIT POINT FAIT D'EFFET.

IL faut prendre des Feüilles de Mauves & Guimauves, de Parietaire, ou de Morelle, & au deffaut de cela, de la Laituë, ou Chicorée, ou bien encore, une Décoction, faite avec de la Casse, comme font les Apotiquaires. Si on ne pouvoit absolument avoir que du Son, pourvû qu'on fît cuire dedans quelqu'unes des Herbes ci-dessus, cela feroit à peu près le même effet, en passant le tout à travers un Linge & y ajoûter deux Onces de Catholicon double, une demie Livre de Miel, un Quarteron d'Huile, & une Once de Sel-Prunelle. Si ce prémier Lavement n'aidoit point la Purgation, il faudroit cinq ou six heures après le réïterer, & y mettre deux Onces de Catholicon de plus.

AUTRE LAVEMENT RAFRAICHISSANT.

IL faut prendre deux Poignées de Feüilles de Mauves & autant de Guimauves, Parietaire, Feuilles de Violette, Laituë, Mercuriale, deux Poignées de chaque éspece; deux Onces d'Anis concassé, & deux Onces de sémence de Fenoüil; faire boüillir le tout ensémble dans de l'Eau, le passer à travers un Linge & le faire prendre au Cheval. Après qu'il l'aura rendu, il faudra le faire Trotter un peu de tems, jusqu'à ce qu'il commence à suër, & le remettre à l'Ecurie, bien couvert, afin qu'il ne se morfonde pas. Cette suëur étant passée, si on est obligé de faire route, comme cela peut arriver, le Cheval peut faire 3. ou 4. Lieües ce jour-là; mais il faut l'arrêter de tems en tems, & lui présenter chaque fois, une petite Poignée de Foin ; & s'il en mange, c'est une marque qu'il est hors d'affaire. Ce

Lave-

Lavement eſt bon pour les Tranchées, en en donnant une Bouteille, en guiſe d'autre Breuvage.

AUTRE.

LOrſqu'on eſt en Eté, on peut faire celui-ci. Il faut prendre des Feüilles de Laituë, du Pourpier & de la Chicorée; au deffaut de cela, des Piſſenlits, du Seneçon, de la Morelle, Feüilles de Bettes, Mauves & Guimauves, du tout égalle quantité; les faire boüillir & bien cuire; enſuite paſſer cette Décoction à travers un Linge, ou Tamis, & que chaque Lavement contienne quatre Bouteilles. Il y faudra faire fondre deux Onces de Catholicon double, une Once de Sel-Prunelle; une demie Livre d'Huile d'Olive, & une demie Livre de Miel; le tout étant diſſouds, ſi on n'a pas une Seringue aſſez grande, il faut ſe ſervir d'une Veſſie de Bœuf, ou de Vache, à laquelle on attache un morceau de Roſeau ou de Sureau creux, de la longueur d'un pied. Avec un Entonnoir, il faut remplir la Veſſie de la Décoction, mais avant de donner le Lavement au Cheval, il faut lui vuider le gros boyau en paſſant la main dans le Fondement; & prendre garde de l'écorcher avec les Ongles, car cela eſt mortel. Si on ne pouvoit avoir les ſuſdites Herbes, il faut prendre de la Farine d'Orge, ou de Seigle & y mettre les mêmes Drogues.

MANIERE DE FAIRE LA POUDRE CORDIALES ET UNIVERSELLE.

CEtte Poudre peut ſe conſerver autant de tems que l'on voudra, pourvû qu'elle ſoit dans un Vaſe de Verre, ou une Veſſie, & qu'on ne la mette pas à l'humidité. Tout homme de Guerre, chargé d'un Equipage, devroit toûjours en avoir, parcequ'elle eſt bonne pour preſque toutes ſortes de Maladies. C'eſt ce qui fait qu'on lui donne le nom de Poudre Univerſelle.

RECEPTE.

Bayes de Laurier.
Bayes de Geniévre mûres.
Fenugrec.
Semence de Fenoüil.
Semence d'Anis.
Semence d'Echervis.
Racine d'Angelique de Bohéme.
Racine de Genciane.
Racine d'Iris de Florence.
Bois de Salſafras.
Bois de Gayac.
Oliban, Agaric, Rhubarbe de Moine,
Ecorce d'Orange améres, petite Centaurée,
Feüilles & Fleurs d'Abſinthe, Galanga,
Ariſtoloche Longue & Ronde, Feüilles de Sauge,
Feüilles de Ruë ſechees à l'ombre, Lierre terreſtre,
Feüilles d'argentine.

De chaque eſpéce un Quarteron, réduit en poudre ſeparément; y ajoûter Fleur de Souphre & Poudre de Regliſſe, demie Livre de chacune; après quoi il faut mêler le tout enſemble, & le paſſer par le Tamis. On peut être aſſûré, ſi le mélange eſt bien fait, que peu de Remèdes égallent cette Poudre. La Doſe, pour chaque Priſe, eſt de trois juſqu'à quatre Onces, ſuivant la force du Cheval, & ajoûter à chaque Priſe demie Once de Sel-Prunelle. Cette Poudre ſe peut donner en tous tems, ſoit le matin ou l'après midy; & ſi on étoit obligé de continuer une Route, on ne doit point être gêné, car cette Poudre fortifie.

AUTRE MEDECINE POUR FORTIFIER UN CHEVAL QUI VEUT JETTER, OU QUI EST DEGOUTE'.

PRenez deux, ou trois Onces de bonne Thériaque de Veniſe, une Once d'Aſſa-fœtida, une demie Once de Sel-Prunelle en poudre, le tout étant délayé dans une Bouteille de Vin, ſi c'eſt un Cheval gras, & s'il eſt maigre, de la vieille Bierre ſera meilleure. On a déja dit qu'il faut qu'un Cheval ſoit quelques heures ſans boire ni manger, avant de prendre un Remède, & auſſi après l'avoir pris. Si on a donné celui-ci le Matin & que l'après-Midi le Cheval ait appetit, il peut continuer ſa Route, quelques lieuës, en cas de beſoin; parceque ce Remède ne fatigue point. S'il n'y avoit point de changement au bout de 3. ou 4. jours, il faudra reïtérer, car le Cheval eſt plus difficile à émouvoir, que l'Homme, à cauſe de la longueur & diſtance des Boyaux. On ne peut pas non plus faire vômir un Cheval, à cauſe de la diſtance de la Gorge à l'Eſtomac, ce qui fait que l'Emétique ne fatigue point les Chevaux; au contraire, il leur éguiſe l'apetit. Cette Medecine eſt bonne lorſqu'on doute de quelque Maladie, & on ne riſque rien de la donner en toute occaſion.

MANIERE DE TEINDRE LE POIL D'UN CHEVAL.

AYant un Cheval blanc, ou qui auroit quelques taches blanches, & que l'on voudroit tigrer pour long-tems; il faut prendre une Livre de Chaux-vive, une Livre de Litarge d'Or, avec un Quarteron de Savon d'Eſpagne coupé bien menu, mettre le tout dans un grand Pot & y verſer peu à peu de l'Eau de Pluye, juſqu'à ce que la Chaux ſe diſſolve & commence à s'échauffer; on y ajoûtera encore de l'Eau, remüant toûjours avec une Cuillere de Bois; & lorſque cela ſera comme une eſpéce de Boüillie fort claire, il faudra en appliquer délicatement ſur le Poil, aux endroits où on veut qu'il devienne noir, & couvrir cela avec du papier, ou un morceau de toile, & laiſſer le Cheval attaché quelques heures pour attendre qu'il ſoit ſec. Après il faut le laver avec de l'Eau & du Savon, plus on le lavera & plus le Poil deviendra noir. Cela ſe peut faire par tout où il a du Poil, excepté vers le bout du Nez où il y en a fort peu. Il faut prendre garde que cette matiére touche ſur la Peau, car elle la feroit tomber.

POUR PEINDRE LES SOURCILS D'UN VIEUX CHEVAL.

IL faut prendre deux Onces d'Eau forte, y faire diſſoudre une demie Once d'Argent battu, & y ajoûter une Once d'Eau Roſe. De cette compoſi-

position, vous en passerez délicatement avec un Pinceau sur les Sourcils, en prenant garde d'en laisser tomber dans les Yeux. Si de la premiére fois ils ne sont pas bien teints, il faut réïterer plusieurs fois, à mesure que le Poil séche. Si le Cheval étoit Bay, il faut mettre dans la Composition une Once de Terre d'Ombre, & s'il est Alezan, il faut une Once de Litarge d'Or.

POUR FAIRE REVENIR LE POIL TOMBE', PAR GALLE, OU BLESSURE, EN QUELQUE PARTIE QUE CE SOIT.

Prenez Onguent Populeum, & Miel blanc; autant de l'un que de l'autre, bien mêlez ensemble; frottez-en, deux fois par jour, les endroits où le Poil est tombé; en continuant quinze, ou vingt jours, le Poil reviendra aussi épais & aussi uni que s'il n'étoit jamais tombé.

AUTRE.

PRenez de la Racine de Joncs plats, qui croissent sur le bord des Etangs, ou Riviéres; étant bien nette, faites la boüillir dans de l'Eau jusqu'à ce qu'elle devienne comme de la Boüillie, & ensuite ajoûtez-y autant de Miel Blanc que vous mêlerez bien ensemble; & de cette Composition, vous en passerez tous les jours sur les places où le Poil ne veut pas croître. Si vous continuez quinze ou vingt jours, vous verrez que le Poil reviendra.

Il me souvient de m'être servi de cette Recepte pour une Demoiselle qui n'avoit presque pas de Sourcils; je les lui faisois raser deux fois par semaine, & lui frottois la place avec cette composition, & au bout de six semaines, elle n'étoit pas reconnoissable, elle avoit les Sourcils garnis & bien formez.

MANIERE DE FAIRE VENIR CE QU'ON APPELLE UNE ETOILE, AU FRONT D'UN CHEVAL.

PRenez deux, ou trois petites verges de Plomb de la grosseur d'une Plume à écrire, & de la longueur d'environ trois ou quatre Pouces; prenez un Fer pointu, de la figure d'une Alêne de Cordonnier; qu'il soit un peu plus gros que les vergettes de Plomb; ce Fer étant courbe, vous percerez le milieu du Front du Cheval entre Cuir & Chair, & laisserez une distance, d'un trou à l'autre, de l'épaisseur de deux doigts: ensuite vous y passerez une de ces Vergettes de Plomb, dont les deux bouts sortiront par chaque trou & avec le même Fer vous ferez deux autres trous en travers, pour passer l'autre morceau de Plomb; & ensuite vous percerez encore par dessous avec le même Fer pour y faire passer la troisiéme, ainsi il sortira six pointes par les six trous, qui formeront une espéce d'Etoile. Après quoi, il faut prendre une Corde de Laine, de la grosseur d'une des verges de Plomb, qu'il faut passer dessous les six Pointes, en repassant par dessus, cinq ou six tours, en travers, d'une pointe à l'autre, de sorte que toute la Peau du Rond soit couverte: Ensuite dequoi il faut encore faire un Rond, ou deux, pour noüer, rabattant les six Pointes sur la Peau, afin

que la Corde puiſſe tenir. Vous laiſſerez cela cinq jours de ſuite, après quoi il faut retirer les petites Verges de Plomb & la Corde auſſi; & ſans y toucher il ſe formera une eſpéce d'Apoſthume, deſſous la Peau, qui fera tomber le Poil; il y viendra une Croûte qui tombera d'elle-même, & à près qu'elle ſera tombée, il faut graiſſer la place tous les jours, avec du Miel & du Sain doux, également de l'un & de l'autre, mêlez enſemble. Tout le Poil qui pouſſera ſera blanc, uni & plat. Il y a pluſieurs Receptes pour faire venir du Poil blanc; mais il faut tâcher d'imiter le naturel, ce que vous ferez en la maniere que je viens d'enſeigner.

MANIERE DE REMPLIR LES SALIERES D'UN CHEVAL.

FAites boüillir de l'Orge mondée dans de l'Eau Roſe, & une autre eſpéce de Graine que l'on nomme de la Veſſe, dont on nourrit les Pigeons; il faut piler l'une & l'autre, en ayant également, & les faire cuire juſqu'à ce que cela ſoit comme de la Boüillie & en remplir tous les jours les ſallieres du Cheval, qui ſont au deſſus des Yeux, avec un Bandeau fait exprès, & continuer cette recepte trois ſemaines, ou un mois. Les Sallieres ſe rempliront comme ſi elles n'avoient jamais été creuſes.

REMEDES POUR LES FICS QUI VIENNENT AUX PIEDS.

PArez bien le Pied où il y a un Fic, afin de vous donner la facilité avec vôtre Biſtouri, ou Feüille de ſauge, de couper la ſole tout autour du Fic. Tout auſſi long-tems que vous trouverez du crud, par deſſous; car c'eſt-là que ſont les Racines; & ſi vous ne traitez que le haut du Fic, vôtre Cure ſera imparfaite, car le Fic court & s'étend; & quoi qu'il paroiſſe petit au dehors, il a de l'étenduë ſous la Sole; je ſuppoſe néanmoins qu'il ne ſoit pas attaché au Tendon ni au Petit Pied. Ayant bien découvert le tout, prenez deux Livres de Miel, chopine d'Eau de Vie, ſix Onces de Verd de Gris en poudre très-fine, & paſſée au Tamis de Soye, ſix Onces de Couperoſe blanche, pilée aſſez fine, quatre Onces de Litarge pilée très-fine, & deux Gros de Sublimé en poudre très-fine, & paſſée par le Tamis fin; mêlez le tout avec le Miel, dans un Pot de Terre net, & faites-le cuire ſur un très-petit Feu, en remüant ſouvent juſqu'à ce que la Compoſition ſoit ſuffiſamment épaiſſe. L'Onguent étant fait, mettez-en ſur des Plumaceaux, & qu'ils en ſoient bien couverts, pour les appliquer ſur le Fic.

Si en cherchant les Racines, vous avez fait venir du ſang, ce qu'il faut éviter autant qu'on peut, mettez, pour premier Appareil, un Reſtraintif fait avec la Thérebentine & la Suye de Cheminée; appliquez-le tout chaud ſur tout le Fic, de la Filaſſe par deſſus, & bien bander & écliſſer, pour arrêter le Sang, afin que deux jours après, levant l'Appareil, vous voïez bien toutes choſes. Le Sang étant bien arrêté, mettez un Appareil ſur le Fic, avec l'Onguent ci-deſſus, à froid, avec de la Filaſſe, en forme de Plumaceau bien bandé & écliſſé; le tout étant bien ajuſté ſur de la Filaſſe bien roûlée; enſorte que les Tentes que vous mettrez à côté du Fic, le ſoûtiennent & ne le laiſſent pas élargir; ne laiſſant pas un recoin de la Fourchette

chette qui touche au Fic, ſans y mettre des Roûleaux de Filaſſe, pour bien appuyer le tout, & que rien ne ſurmonte.

Obſervez que la Filaſſe dont vous vous ſervez ſoit bien ſeche, que les Plumaceaux, ou Tentes, ſoient bien roûlées, ou fermes, avant d'y mettre de l'Onguent; il eſt même neceſſaire qu'ils ſoient durs & bien ſerrez. Outre cela, il faut que vôtre Cheval ſoit dans une Ecurie ou dans un endroit ſec; l'Humidité nuiſant ſi fort à cette Maladie qu'elle en empêche la Guériſon.

Ayant levé le ſecond Appareil, qui doit demeurer toûjours deux fois vingt quatre heures, nettoyez bien le Mal avec de la Filaſſe ſéche, & voyez encore s'il n'eſt point reſté de Fibres, ou Racines qu'il faille découvrir; puis lavez vôtre Fic avec de l'Eau ſeconde, mettez par deſſus de l'Onguent que je viens de décrire; rebandez bien le Mal, & écliſſez le comme ci-devant avec de la Filaſſe ſéche & nette; appuyant toûjours le Fic des deux côtez avec des Roûleaux & des Plumaceaux, afin qu'il ne s'élargiſſe pas, prenant garde de bien écliſſer; car de l'appareil, bien ou mal appliqué, depend une partie de la Cure.

En levant les Appareils, ôtez doucement avec l'Eſpatule les petites Eſcares, ou plutôt les Pellicules que les Onguents ont faits, ſans laiſſer ſaigner que le moins que vous pourez. Si après une ou deux applications d'Onguent, le Fic n'eſt pas aſſez reſſerré, & qu'il reverdiſſe trop, mêlez, avec la moitié de vôtre compoſition, trois Onces de bonne Eau forte; & mêlez le tout à froid en les laiſſant agir l'une contre l'autre. Enſuite ſervez-vous de cet Onguent de même que vous avez fait de l'autre, & aſſurément il reſſerrera le Fic, & ne négligez pas de bien mettre & bander l'Appareil, toutes les douze heures. Après il faut lever l'appareil, & ſi le Fic eſt aſſez amorti, panſez-le avec le premier Onguent, & dans la ſuite remettez du ſecond, ſelon que vous verrez qu'il faudra reſſerrer, ou manger les Chairs, ou ſimplement deſſécher. Il faut en cela ſe conduire avec jugement & déſcretion; & tout reüſſira bien.

Souvent il y a des endroits où la Chair croît trop; il faut en ces lieux-là, mettre l'Onguent, où l'Eau forte eſt ajoûtée; & quand il ne faut plus que deſſécher, il ſuffit de l'Onguent tout ſimple, & toûjours bien appuyer l'Appareil, & bien bander le tout avec des écliſſes.

Si le Fic eſt attaché au Tendon, ou au Petit Pied & qu'il ait communication avec lui; lorſque vous le croyez guéri d'un côté, il court, s'étend & va quelques-fois de puis la Fourchette juſques ſous le Quartier, qu'il faut ſouvent couper. Le Quartier étant coupé, les Cauſtics, ou Cautéres, en poudre, ou en Onguent, peuvent ſervir pour faire tomber le Tendon. On doit ſe ſervir des mêmes qu'on a ordonné pour les Javars Encornez; car ſans l'ôter, on ne peut guérir les Fics.

Si le Fic eſt fort gros, comme il y en a quelques-uns gros comme de petits Oeufs de Poule, il eſt très-à propos, après avoir bien cherché tout autour pour connoître s'il n'y a point de vuide ſous la Sole, où les Racines du Fic ſont cachées, & après avoir tout coupé & tout découvert avec la Feüille de Sauge, qui eſt un Biſtouri qui coupe des deux côtez & eſt courbe; il eſt à propos, dis-je, de prendre un bon Boutoir bien tranchant, & de couper tout de Fic; coupez tant que vous trouvez de la Pourriture, & méchante Chair: Laiſſez enſuite bien ſaigner le Cheval, alongez les Eponges du Fer, & liez le Pâturon avec une Corde, afin d'arrêter le ſang:

puis couvrez tout ce que vous avez coupé, de Sel menu, & mettez par dessus de la Thérebentine que vous aurez fait cuire avec de la Suye bien pilée, qu'il faut appliquer sur le lieu coupé, avec de la Filasse bien imbibée du tout. Si le Sang vient si abondamment, que vous ne puissiez poudrer de Sel la Playe, mêlez le Sel avec la Composition chaude; bandez bien le Pied, & éclissez le bien pour tenir l'appareil; mettez de ce même Deffensif autour de la Couronne & laissez vôtre Cheval de la sorte, trois jours sans le panser, le tenant toûjours en lieu fort sec.

Si le Fic est aux Pieds de derriére, comme ils y sont presque toûjours, il faut avoir soin d'ôter incessament la fiente de dessous les Pieds du Cheval, afin qu'il n'attire pas l'humidité, qui est absolument contraire à ce Mal.

Quand vous leverez l'Appareil, vous nettoyerez bien le tout avec de la Filasse séche, & l'Espatule, fort doucement; puis mettez de l'Onguent avec les Plumaceaux, le tout bien ajusté & compressé avec l'éclisse de Fer, il ne sera plus besoin de Restraintif autour de la Couronne. Deux jours après, ayant levé l'Appareil, vous verrez la couleur de la Chair, qu'il faut laver avec l'Eau seconde, & selon qu'il sera besoin; si c'est de manger la mauvaise Chair, vous vous servirez de l'Onguent avec l'Eau forte, & continüerez quelques jours le même Appareil; & sur les endroits où la Chair est belle, mettez l'Onguent tout simple.

Si le Fic est attaché au Tendon, ou au Petit Pied; le Remède le plus assûré est de dessoler; puis de panser le Fic de la maniére prescrite, en se servant du Rasoir, s'il est necessaire, ou avec les Caustiques pour faire tomber le Tendon, ou l'Esquille; mais par-tout où on peut se servir de Rasoir, il ne faut pas employer le Cautére, parcequ'on voit ce qu'on fait; on va si avant qu'on veut & on ne cause point tant de douleur. S'il y a une Esquille du Petit Pied à tomber, il faut y mettre un Bouton de Feu plutôt que des Caustiques.

Si le Cheval est délicat, il peut perdre le manger; si cela arrive, attachez à son Filet une Pelotte gourmande, & lui donnez de bons Lavemens, avec le Sel Policreste, & à manger du Son moüillé: Continuez de la sorte; le Cheval ne perdra plus l'Apétit, qui est un grand point.

BAUME VERD DE MADAME FEUILLET.

IL a fait de si grandes Cures sur les Hommes, que j'ai crû qu'il devoit trouver place dans ce Livre. Je n'ay point mis ici la description de l'Emplâtre dont on se sert avec ce Baume, parceque le Diapalme qu'on trouve communément par tout, sert aussi-bien que l'Emplâtre stiptique, qui est plus cher. L'Emplâtre ne fait pas la Cure, c'est le Baume, il ne sert qu'à tenir l'Appareil, & à empêcher que l'Air ne nuise à la Playe.

Ce Baume est très-bon pour les Playes des Chevaux, en quelque Partie qu'elles soient, comme aussi pour les Enclouûres, Cloux de Rüe, &c.

Prenez Huile de Lin, d'Olive, & de Graine de Geniévre, de chacun deux Onces; Thérebentine de l'Isle de Chio, & au défaut, Thérebentine fine, deux Onces, Huile de Laurier une Once, Huile de Gérofle un Gros, Verd de Gris pilé & passé par le Tamis de Soye, trois Gros; Couperose blanche, deux Gros; le tout sera mis à froid dans une Fiole qu'on remüera & mêlera, en agitant la Fiole pendant un mois, de tems en tems; on la gardera ensuite pour s'en servir au besoin.

Il

Il faut laver la Playe avec du Vin chaud la premiere fois qu'on panſe une bleſſure ſeulement ; puis on fait chauffer de ce Baume qu'on applique avec du Charpis, & une Emplâtre pour tenir le tout. Si la Playe eſt profonde, on frotte la Tente de ce Baume & l'Emplâtre par deſſus.

On s'en ſert aux Bleſſures des Chevaux, ayant bien ſéché la Playe avec de la Filaſſe; puis on l'oind avec le Baume chaud, & on le poudre avec de la vieille Corde pilée bien menuë, en continuant tous les jours, ſans moüiller du tout la Playe, qui ſera guérie en tel endroit que ce ſoit. Pour les Enclouûres, Cloux de ruë & Chicots, il eſt également bon.

EAUX D'ARQUEBUSADE, OU POTIONS VULNERAIRES.

LEs Chevaux qui reçoivent des Coups de Fuzil, de Mouſquet, & de Piſtolet, ne peuvent toûjours être traitez avec de grandes Inciſions; particulierement dans les Chaleurs, à l'Armée, où l'on n'a pas des lieux commodes pour les mettre à l'abri du Soleil & à couvert des Mouches.

Pour ſavoir le fond de ces Playes & en connoître la grandeur, il faut les ſonder avec une longue ſonde de Fer, car on ne peut faire autrement; pour cet effèt, il faut les placer en la même poſture qu'ils étoient, quand ils ont reçu le Coup. La Playe ſe trouve ordinairement ſi profonde, qu'on ne peut porter ni Onguent ni Poudre juſqu'au fond; on a inventé à cette occaſion l'Eau qu'on appelle d'Arquebuſade, avec laquelle on fait Injection dans la Playe, pluſieurs fois le jour. On met une Tente moüillée pour tenir la Playe ouverte, on applique un Linge moüillé ſur l'ouverture, comme on le peut, & on en fait boire au Cheval, une demie Chopine, tous les jours. Ainſi on guérit les Playes, qui, ſans ce ſecours, feroient mourir un Cheval. Ce n'eſt pas qu'il n'en periſſe une fort grande quantité, mais quand on a fait ce qu'on a dû, il ne reſte aucun regrèt, puiſque ce n'eſt pas faute de ſoins. S'il y a Fiévre, il faut avoir recours aux Lavemens avec des Scories & ſe donner de garde de lui faire avaler de l'Eau d'Arquebuſade; car ces Potions ſont compoſées avec des Simples preſque tous chauds, qui augmentent le Feu & l'agitation des Humeurs, qui ſe precipiteroient vers la Partie bleſſée; mais il arrive ſouvent que des Chevaux avec de grandes Bleſſures, ſont ſans Fievre. Ce n'eſt pas comme aux Hommes, pour leſquels l'uſage de ſes Eaux eſt preſque aboly, hors parmi les Suiſſes, où elles ont encore beaucoup de credit.

EAU D'ARQUEBUSADE SIMPLE.

PRenez un Pot neuf, verni, dans lequel vous mettrez trois Bouteilles de Vin blanc le moins violent, avec une Once & demie d'Ariſtoloche ronde râpée; puis mettez vôtre Pot ſur un petit Feu modéré, & le faites cuire juſqu'à ce qu'il ſoit diminué d'une Bouteille, & avant que de l'ôter du Feu, jettez dedans ſix Onces de Sucre fin en poudre; quand le Sucre ſera fondu, ôtez-le du Feu, & vous ſervez de cette Eau, ou plutôt de ce Vin pour en laver ou ſeringuer la Playe, deux fois le jour, & tous les matins; faites-en avaler au Cheval un quart de Bouteille, après l'avoir paſſée à travers un Linge.

AUTRE PLUS COMPOSÉE.

PRenez un Pot neuf, dans lequel vous mettrez les Feüilles des deux Consoudes, la Veronique, & le Ciclamen coupé menu, de chacun deux Poignées ; Yeux d'Ecrevisse, quatre Onces, en poudre fine; quatre Pintes, ou Bouteilles de Vin blanc du plus clair; couvrez bien exactement le Pot, & sur un Feu modéré, laissez-le infuser pendant trois jours; puis le faites boüillir une demie heure; coulez & gardez cette Eau, ou plutôt ce Vin, pour en seringuer la Playe & la laver, & y mettre des Tentes moüillées de cette Eau, s'il est besoin; & en faites avaler au Cheval, tous les matins, un quart de Bouteille, le tenant bridé deux heures avant, & deux heures après. Cette Eau est plus efficace que la précédente.

AUTRE EAU D'ARQUEBUSADE.

PRenez une grande Bouteille de Verre fort, qui ait l'entrée un peu grande; mettez dedans du Macis, des Yeux d'Ecrevisses, du Zedoaria, de chacun une Demie Once, Mumie, Galanga, de chacun trois Dragmes, Noix Vomiques deux Dragmes & demie; concassez le tout grossiérement; ajoûtez trois bouteilles de Vin blanc, bouchez légérement la Bouteille & laissez infuserle tout pendant six heures, à chaleur moderée, & sans couler. Il faut en verser par inclination un bon Verre pour le donner le matin, au Cheval, & en laver ou seringuer la Playe deux fois en vingt quatre heures.

LAPIS MIRABILIS.

CEtte pierre est aussi admirable par ses bons effèts que par son nom; pour la composer, prenez de la Couperose blanche, deux Livres; Alun de Roche, trois Livres, Bol fin, ou d'Armenie, demie Livre; Litarge d'Or, ou d'Argent, deux Onces; le tout en poudre; mettez-les dans un Pot de Terre verni, dans lequel vous ajoûterez trois Bouteilles d'Eau, pour le faire cuire fort lentement sur un petit Feu, sans Flamme, jusqu'à ce que l'Eau soit évaporée absolument. Il faut que le Feu soit également tout autour du Pot; il se fera au fond une matiére; lorsqu'elle sera séche & sans aucune humidité, le Pot sera ôté du Feu, & on la laissera refroidir. La matiére qui est au fond doit être dure, & de plus en plus elle durcira si on la garde long-tems.

La Dose de cette Pierre est de demie Once que vous jetterez dans quatre Onces d'Eau; elle se dissoudra dans un quart d'heure, & remüant la Fiole, l'Eau blanchira comme du Lait de laquelle on moüillera l'Oeil du Cheval, soir & matin.

REMEDE POUR LES ENTORSES.

PRenez du Goudron dont on se sert pour les Vaissaux, ou Batteaux, ou Charettes; une Livre, & demie Bouteille d'Eau de Vie; faites boüillir le tout sur un Feu de Charbon, crainte que la flamme n'y prenne, remüant souvent, pendant un quart d'heure; puis ajoûtez deux Onces de Bol fin en poudre; épaississez le tout, avec de la Farine; mettez cela chaudement sur de la Filasse, & l'appliquez tout autour du Boulet & le

le liez; renouvellez tous les deux jours, il n'y a guére d'Entorſe qui ne guériſſe en trois, ou quatre applications, quand on a commencé par l'application de l'Eſſence de Thérebentine. La ſeule incommodité de ce Remède eſt qu'il ternit & rouſſit le Poil blanc ou gris, & la rouſſeur dure quelques-tems; mais le Remède eſt très-bon. Aux Chevaux noirs, il n'y paroit pas au Poil. Ce Remède eſt admirable pour les coups & enflures aux Genoux & aux Jarrets; mais il n'y faut point d'Eſſence de Thérebentine. Il eſt préférable à d'autres, en ce qu'il fait un très-bon effèt & ne coûte guére.

CATAPLAME RESOLUTIF.

FAites Cuire des Feves dans de la Lie de Vin, la moins épaiſſe juſqu'à ce qu'elles ſoient amolies; alors pilez-les, pour les mettre en Pâte; ajoûtez ſur deux livres de ladite Pâte, une Once de Caſtoreum en poudre; mêlez bien le tout & l'introduiſez dans un Sachet de Toile, capable d'envelopper les Teſticules; couſez l'ouverture du Sachet, & ayant graiſſé les Teſticules avec de l'Onguent Roſat, ou Huile Roſat; appliquez le Sachet aſſez chaud, pour faire ſon effèt; c'eſt à dire qu'on le puiſſe ſouffrir ſur le Dos de la main, & le liez & attachez le mieux que vous pourrez: au bout de ving quatre heures; réïterez l'Onction, & faites chauffer le Sachet dans la Lie, où les Fêves ont été cuites; continuez de la ſorte juſqu'à ce que l'Enflure ſoit paſſée.



TRAITÉ DU HARAS.

IL faut que le Haras ſoit établi dans un Terrain ſec, car l'Herbe y étant plus ſeche & plus friande, les Chevaux qui en ſont nourris ſont plus légers, plus fins, & plus ſains que ceux qui ſont nourris d'Herbe graſſe, qui ſont ordinairement fort chargez de Tête, de Col, & de Corps, & comme les Herbes graſſes ne croiſſent qu'aux lieux humides, & aquatiques, les Sabots étant trop humectez deviennent gros & peſans; de ſorte que, tirant des Poulains d'une Race de Chevaux & Cavalles fines, étant nourris & élevez dans ces Terrains humides, ils ne peuvent, à cauſe de la fineſſe de leurs Jambes, ſupporter le fardeau d'une groſſe Tête, d'un gros Col, d'un Corps trop épais, & des Sabots trop gros & peſans, qui ſont des deffauts cauſez par la Pâture des Herbes graſſes. Le Terrain ſec eſt donc abſolument néceſſaire pour l'établiſſement d'un Haras, puiſque l'Herbe y étant plus ſaine, elle rend les Poulains plus ſains, plus vifs, plus legers, & plus courageux, qui ſont toutes les bonnes qualitez que l'on peut ſouhaiter dans un Cheval. Le Haras étant placé dans un tel lieu, doit être gouverné de la maniere ſuivante.

REGLE QUE L'ON DOIT SUIVRE DANS UN HARAS.

PRemiérement. Il faut toujours tenir propre le lieu où ſe retire le Haras, & changer la Litiere, tout au moins, deux fois le mois en Hiver, & en Eté quatre fois.

II. Il faut avoir ſoin, lorſque vous vous apercevrez que les Cavalles s'appeſantiſſent, de les ſéparer d'avec celles qui ne ſeroient pas pleines; parcequ'étant plus légéres & plus gayes, elles pourroient rüer & faire avorter celles qui ſeroient pleines.

III. Il faudra retirer du Harras les Cavalles qui auront avorté, comme n'y étant plus propres, parceque quand elles viendroient à produire un autre Poulain, il ne ſeroit pas de grande valeur.

IV. Il ne faut pas auſſi s'obſtiner à garder dans un Harras, une Cavalle qui auroit été trois ans ſans porter; car vous donnant un Poulain la quatrieme année, vous courriez riſque d'attendre un tems auſſi conſiderable pour en avoir un autre, & le Poulain qu'elle produiroit ne vaudroit jamais le quart de la dépenſe qu'il auroit fait pendant un ſi long-tems.

V. On ne doit point mener les Poulains d'un an aux Champs, avec ceux de deux, trois, & quatre ans; parceque ceux-cy étant plus forts, battroient les derniers, les empêcheroient de paître & les feroient ainſi périr.

VI. Vous ne mêlerez point auſſi les Poulains mâles d'un an, avec les Poulines de même âge, non plus qu'avec toutes les autres cavales du Harras; parceque commençant déja à cet âge à ſe ſentir, ils ſe jouënt, & ſe cré-

crévent avec ces jeunes Bêtes, de ſorte que perdant le boire & le manger; au lieu de profiter, ils déperiſſent. Pour éviter cet inconvenient, il faut mettre les Cavales de deux ans, avec les Méres; & les Poulains de deux ans, avec ceux de trois & quatre ans.

VII. De plus, il ne faut jamais que les Poulains approchent des Cavales, en quelque Saiſon que ce ſoit; car cela ne leur feroit que du tort, & les empêcheroit même de retenir, ſi c'étoit dans le tems qu'on les fait couvrir, quelque doux & paiſibles qu'ils fuſſent.

VIII. Ne point mettre les Poulains au ſec, qu'il n'ayent trois ans & demi, & ne commencer à les monter qu'à cinq ans, afin qu'ils puiſſent rendre bon ſervice.

IX. Il ſera auſſi à propos d'avoir deux grands Parcs; l'un pour y mettre les Cavales, dans le tems qu'elles doivent faire leurs Poulains, afin qu'elles ſoient en repos, & les y laiſſer juſqu'à ce qu'elles ayent toutes pouliné; & l'autre pour y mettre le reſte du Haras, afin qu'ils ne puiſſent point joindre les Poulains mâles, parceque cette ſaiſon eſt plus à apprehender qu'aucune autre; tant pour les Poulains, que pour les Cavales.

X. Ces Parcs ſont très commodes pour y faire coucher la nuit le Haras, chacun en ſon particulier: & y mangeant en Eté plus à leur aiſe que le jour, n'étant point incommodez des Chaleurs, ni des Mouches.

XI. Enfin pour ſavoir ſi toutes les Jumens, que l'on a fait couvrir, ont retenu, & s'il n'y en a point encore quelques-unes qui ſoient en amour, il faudra amener un Etalon qui aime à hennir; le mettre à une portée de Piſtolet loin d'elles, & le tenir, de peur qu'il n'échape; toutes celles qui viendront autour de l'Etalon feront connoître qu'elles ſeront encore en Amour.

Mais Comme il arrive que quelques Jumens, quoi qu'elles ayent retenu, reviennent à l'Etalon, comme ſi elles étoient encore en Amour; on en connoîtra plus facilement la verité en leur verſant de l'Eau dans les Oreilles, car ſi elles le ſecoüent rudement dans le moment, c'eſt une marque qu'elles ne ſont pas pleines; alors il faudra les faire recouvrir par d'autres Etalons, & dans le moment que l'Etalon fera ſa fonction, vous ſaignerez la Jument à la Veine du Col.

XII. Il faut faire enſorte de faire couvrir les Cavales vers la mi-Mars, afin que ſi elles ne retiennent pas des deux premieres fois, vous aïez du tems pour les faire recouvrir; car le mois de May paſſé, je ne crois plus la ſaiſon propre à cela, puiſque, pour que les Poulains ſoient vigoureux, il faut qu'ils ayent deux Etés contre un Hiver, ce qui n'arriveroit pas ſi la Cavale poulinoit à l'arriére ſaiſon, au contraire, le Poulain ſeroit foible & peu vigoureux par la ſuite, ayant pati la premiere année.

XII. Il faudra, ſi la Cavale a de la peine à jetter ſon Poulain, lui aider, en lui faiſant prendre de bonne Huile d'Olive & de la Fleur de Souphre, & même pour lui donner de la force, lui faire prendre de la Theriaque dans du Vin, ou de bonne Poudre Cordiale, dont on ne doit jamais manquer quand on ſe mêle de gouverner un Harras. Cette Poudre étant extrêmement utile, tant pour les Cavales, qu'Etalons & Poulains.

XIV. Il faudra avoir ſoin de faire recouvrir les Cavales, au moins dans la quinzaine qu'elles auront Pouliné, parceque la belle ſaiſon de les faire ſervir par l'Etalon, ſe trouveroit trop avancée, ſi on differoit.

MANIERE D'ACCOUPLER LES ETALONS AVEC LES JUMENS, POUR EN TIRER DES POULAINS BIEN PROPORTIONNEZ.

COmme parmi les Etalons Etrangers, les uns produiſſent plus petits qu'eux, les autres plus grands; il faut leur donner des Jumens plus ou moins grandes & épaiſſes, afin d'en tirer des Poulains bien proportionnez.

Un Etalon Barbe, Arabe, ou Turc, pour qu'il ſoit bon, doit être grand, fort fin, fort relevé du devant, jeune, & ſans deffaut. Comme ils font ordinairement plus grand qu'eux, mais très-fins, il faut leur donner des Jumens bien fournies, épaiſſes & grandes de Corps. Les Jumens Angloiſes me paroiſſent meilleures que les autres; car celles d'Italie font des Poulains traîtres & ſans force. Les Jumens Barbes ne peuvent paître & nourrir leurs Poulains en France. Les Angloiſes ſont donc préferables à toutes les autres Etrangeres.

Un Etalon Anglois, pour qu'il ſoit bon, doit être fort, épais, & bien fourni par tout, parceque ordinairement il fait plus petit que lui, & moins vigoureux.

Les Etalons Eſpagnols ne me paroiſſent pas ſi bien faire en France que les autres; mais ſi on en veut tirer Race, il faut les choiſir extrêmement forts, fournis par tout le Corps; car pour la beauté & la fierté, elles ne leur manquent point.

Quoique je n'aye propoſé pour Etalon, que des Chevaux Barbes, Arabes, Turcs, Anglois, & Eſpagnols, il ne s'enſuit pas que les autres ſoient abſolument à mépriſer; & que l'on ne puiſſe pas en tirer de beaux & bons Poulains, mais les premiers étant plus vifs, plus fins, & plus courageux, ils engendrent des Poulains d'une taille plus noble & plus fiére, & par conſéquent plus propres aux Gens de Qualité.

Pour les Cavales Françoiſes, nées de Chevaux de reputation, tels que ſont les Etalons dont je viens de parler; les plus relevées ſur le devant ſont les meilleures; il ſe pourroit trouver quelque belle Cavale d'elle même, mais qui ayant été engendrée d'un méchant Cheval ne produiroit rien qui vaille. Ce n'eſt pas que d'abord le Poulain ne parût beau & bien fait; mais en croiſſant, il declineroit; au lieu qu'une Jument de bonne Race, engendrera un Poulain qui ne paroîtra pas d'abord ſi beau, & qui en croiſſant embellira autant que l'autre deviendra laid. Il faut dont prendre garde que la Jument ſoit de bonne Race, puiſque cela eſt ſi important.

Il faut que les Etalons auſſi-bien que les Jumens ſoient ſans défaut; c'eſt à dire qu'ils n'ayent point la vuë alterée, les Reins bas, qu'ils n'ayent point les Jambes gâtées de Courbes, Veſſigons, Epervins; enfin qu'ils ſoient ſains par tout le corps, de peur que les Poulains n'en tiennent, car ces Maux viennent quelque fois de naiſſance.

Il faut auſſi que l'Etalon n'ait point fait de grands efforts, non plus que les Cavales; & c'eſt à quoi bien des Gens ne ſongent pas; ayant de bons Chevaux entiers, ils les font travailler & s'en ſervent juſqu'à ce qu'ils ſoient uſez; & en dernier reſſort les font ſervir d'Etalons; comme s'il ſuffiſoit qu'ils euſſent été bons Chevaux, pour que les Poulains qui en ſont engendrez ſoient bons & vigoureux. Mais je voudrois bien ſavoir, comment ils

ils prétendent qu'un Cheval entierement usé & par conséquent sans force, puisse engendrer un Poulain vigoureux? Sans doute que cela est impossible. Pour moi, je crois, que le plus sûr moyen, pour avoir de bons & courageux Poulains, est de chercher, à quelque prix que ce soit, un Cheval entier, qui soit fort, beau, bien-fait & sans défaut, qui n'ait point été monté que pour le dresser; & en connoître les qualitez & la vigueur; & en tirer Race, avec une Jument également bien conditionnée. Un Etalon de cette sorte peut donner de bons Poulains, même à vingt cinq ans, ce que ne peuvent faire des Chevaux usez par le Travail.

Il faut pour que les Jumens donnent de beaux Poulains, qu'elles ne soient couvertes qu'à quatre ans; & les retirer du Harras à la seizième, ou dix septième année. Un Harras réglé de cette maniére donnera les plus beaux Chevaux du monde; observant bien les Saisons propres à faire couvrir les Jumens, afin qu'il se rencontre pendant leur portée deux Etés contre un Hiver, comme je l'ai déja dit.

La Cavale porte son Poulain onze, ou douze mois, & quelques jours; le terme n'est point fixé; car plus elle est vieille, plus elle porte. Plusieurs Personnes s'amusent à compter les années des Cavales, pour decider du jour qu'elles doivent pouliner; mais cela est très-incertain, & cette connoissance n'est qu'imaginaire. Telle est la folie de bien des Gens, qui prétendent que le tems qu'il fait, lorsque l'Etalon couvre la Jument, contribuë beaucoup à la bonté, ou aux Vices du Cheval; c'est à dire que si le tems est pluvieux, venteux, ou orageux, dans le moment que la Jument conçoit, le Poulain sera vicieux; de même, si le tems est beau, serain, le Poulain sera parfait.

Il est certain, malgré ce que ces sortes de Gens disent, qu'un Poulain né d'une Jument & d'un Etalon parfaits, ne peut-être que bon, bien-fait, & vigoureux; s'il est engendré dans la bonne Saison; cela seul y peut contribuer, joint à la maniére de le nourrir; car il faut aider à la Jument à élever son Poulain; en lui donnant, pendant quelques tems, de la Proüande, qui est autant de Son, de Froment que d'Avoine, écrasée au Moulin, & mêlez l'un avec l'autre.

Le Poulain tette l'espace de six, ou sept mois; & le retirant de dessous sa Mere, vous le nourrirez d'Avoine mouluë & de Son, soir & matin, pendant l'Hiver. Au Printems, vous lui retrancherez peu à peu Cette nourriture, jusqu'à ce que l'Herbe soit devenuë ferme & grande; car si vous lui faisiez paître l'Herbe tendre & nouvelle, elle pourroit lui trop lâcher le Ventre, l'affoiblir, le rendre malade; puis le faire mourir. Vous traiterez ainsi le Poulain d'année en année, jusqu'à ce qu'il ait atteint la quatrième, vous donnant bien garde de lui donner à manger le Grain tout entier; car ayant encore les Jointures de la Ganache trop tendres, pour le moudre, il pouroit s'attirer des Fluxions sur les Yeux, par les efforts qu'il feroit en mâchant.

Le Poulain mâle étant bien formé, servira à couvrir les Jumens étant parvenu à l'âge de quatre ans; au moins on seroit assûré qu'il n'auroit point eu d'effort. Il pourroit bien servir à couvrir dès l'âge de trois ans; mais ne pouvant pas encore être tout-à-fait bien formé, il vaut mieux attendre qu'il en ait quatre, afin qu'il rende bon service, & produise quelque chose de bon.

Fin du Traité du Harras.

INSTRUCTION AUX COMMISSIONNAIRES QUI VONT ACHETER DES CHEVAUX DANS LES PAYS ETRANGERS, POUR EN CONNOITRE LES DEFAUTS.

LEs Chevaux Perſans, ſont très bons & Vigoureux, mais ils ſont ſujets à avoir les Talons hauts & ſerrez, & ſont auſſi ſujets à l'encaſtellure. Il eſt bon d'en avoir de la Race.

Les Chevaux Arabes, ſont fort bons, mais ils ſont ſujets à avoir les pieds gras & larges. Il eſt bon d'en avoir Race.

Les Chevaux Tartares, ſont de Mediocre taille, & ont les pieds comme les Mulets; c'eſt à dire de bons pieds.

Les Chevaux Barbes, ont les pieds delicats, ſont ſujets à avoir les épaules froides; la Race en eſt admirable, lorſqu'on peut en avoir de bonne taille; ils ſont ordinairement bons Etalons. Il faut qu'ils ſoient chargez d'épaules.

Les chevaux Polonois, ſont petits & portent leur Tête baſſe; il ſont de bon ſervice; mais ils mangent beaucoup.

Les Chevaux Cravates, reſſemblent fort aux Mulets; ils ont les pieds bons.

Les Chevaux Hongrois, ſont bons courſiers, ils ont les pieds bons, mais ils ont de la peine à ſe ramener avec la bride; ils portent preſque tous, le nez au vent.

Les Chevaux Suédois, ſont ſujets à avoir des Malandres & Mules traverſines.

Les Chevaux Napolitains, ſont Vigoureux & bons Courſiers; ſujets à avoir les Pieds foibles, à être rétifs, malins & traîtres.

Les Chevaux d'Eſpagne, ſont fiers, bons pour toutes ſortes de choſes; principalement pour les Manèges & les Combats. Ils ſont ſujets aux Epervins ſecs.

Les Chevaux Danois, ſont de fort bon ſervice; mais il ne valent rien qu'ils n'ayent ſix, ou ſept ans. Ils ſont ſujets aux Défauts de la Vûë & aux Bleymes.

Les Chevaux d'Italie, ſont bons Courſiers; ils ſont ſujets aux Formes, aux Bleymes; à être rétifs, & malins.

Les Chevaux Alemands, ſont forts, bons pour la Selle & le Caroſſe. Ils ſont ſujets aux Javarts & aux Eaux aux Jambes.

Les Chevaux Suiſſes, ſont bons pour bien tirer, comme à l'Artillerie. Ils ſont ſujets aux défauts de la Vûë, qu'ils ont ordinairement graſſe, & ont beaucoup de Poil aux Jambes.

Les Chevaux Anglois, ſont bons, aiſez pour l'Homme, & ſont excellents pour la Chaſſe. Ils ſont ſujets aux Bleymes, aux Seymes; & ont les talons plats & ſerrez.

Les Chevaux Hollandois & Friſons, ſont bons pour le Caroſſe; ils ſont gros & grands; mais ſujets à avoir les Pieds plats; à avoir des Courbes aux Jarrets, des Veſſigons, Epervins gras, & Epervins de Bœuf.

Les Chevaux Flamands, ont la Tête groſſe, beaucoup de Poil aux Jambes;

bes; ſont ſujets aux Grappes autour du Sabot, aux Fics qui viennent dans la Fourchette, & fort chargez d'Humeur aux Jambes.

Les Chevaux Normands ſont excellens, bons pour la Chaſſe; ils ont bon pied; il s'en trouve même de bons pour le Caroſſe. Quelques-uns ſont ſujets aux maux des Yeux.

Les Chevaux Bretons ne peuvent ſervir, qu'ils n'ayent cinq, ou ſix ans; ils ont la Tête peſante, la Vûë graſſe, & beaucoup de Poil aux Jambes.

Les Chevaux Poitevins, ont la Tête groſſe, & ſont ſujets à être Lunatiques. Ils ont beaucoup de Poil aux Jambes & les Pieds évaſez.

Les Chevaux Limouſins, ſont très-bons; ils ſont propres pour la Chaſſe; ils ont bon Pied & la Vûë bonne. Il s'en trouve qui ne cedent en rien aux Chevaux Anglois, qui ſont néanmoins, ſans contredit, les meilleurs Chevaux de tout le Monde.

FIN DE L'INSTRUCTION.



POUR CONSERVER, ET REPARER UNE ECURIE INFECTE'E PAR LES DIFFERENTES MALADIES DES CHEVAUX.

PRemierement, lorsqu'une Ecurie est gâtée pour avoir eu des Chevaux morveux, il faut commencer par dépaver l'Ecurie; en ôter au moins un demi Pied de Terre, ou de Sable, par ce que l'Urine peut donner un mauvais air. Ainsi à la place de la Terre, ou Sable qu'on aura levé, il en faut mettre d'autre.

Si le Bois du Râtelier, Mangeoire, Piliers & Barres, n'est point trop vieux, & qu'il n'y ait pas long-tems que l'Ecurie soit infectée, il suffira de la bien faire laver, & nettoyer le Bois, avec de l'Eau chaude. Après que le tout sera sec; prenez de la Potace, faites-la fondre dans de l'Eau boüillante, pour en laver une seconde fois ce qu'on aura lavé en premier lieu. On en fera fondre à proportion ce qu'il en faudra, suivant la grandeur de l'Ecurie; & pour plus grande sureté, sur la valeur d'un Sceau d'Eau une Livre de Potace; le tout étant bien lavé avec cette espéce de Lexive, vous prendrez de l'Oliban & de la Racine d'Angelique de Bohême, égale quantité pilée grossiérement ensemble, & vous aurez 3 ou 4 Pots, ou Rechauds, pour contenir du Feu, suivant la grandeur de l'Ecurie. Ayant bien fermé les Fenêtres & les Portes; vous mettrez de cette Composition sur le Feu, ce qui fera une grande Fumée. Ayant refermé la Porte, & laissé cela seulement deux fois 24. heures, sans rien ouvrir, il n'y apoint d'endroit ou cette Fumée ne penètre; ce qui purifiera vôtre Ecurie. Après quoi vous ouvrirez Portes & Fenêtres, pour que l'Air y puisse entrer, & en chasser la Fumée. Pour lors on poura y mettre des Chevaux en toute sûreté. Mais si ce n'est point la Morve, il sera inutile de dépaver l'Ecurie, après l'avoir lavée, comme il a été dit ci-devant. Ce Parfum suffira pour purifier telle Ecurie que ce puisse être. Mais si le Bois du Râtelier, ou Mangeoire étoit trop vieux & qu'il fût pourri, il faut l'ôter & en remettre de neuf, principalement si c'est pour la Morve.

F I N.



EX-

EXPLICATION

DES

FIGURES.

PLANCHE I.

N°.

1. SIgnifie la connoiſſance des Barbes qui empêchent un Cheval, de boire.

2. Montre l'endroit où l'on fait l'Opération pour la maladie nommée Avant-Cœur, ou Anti-Cœur.

3. 4. Où l'on connoît les Formes.

5. Où l'on connoît les Peignes.

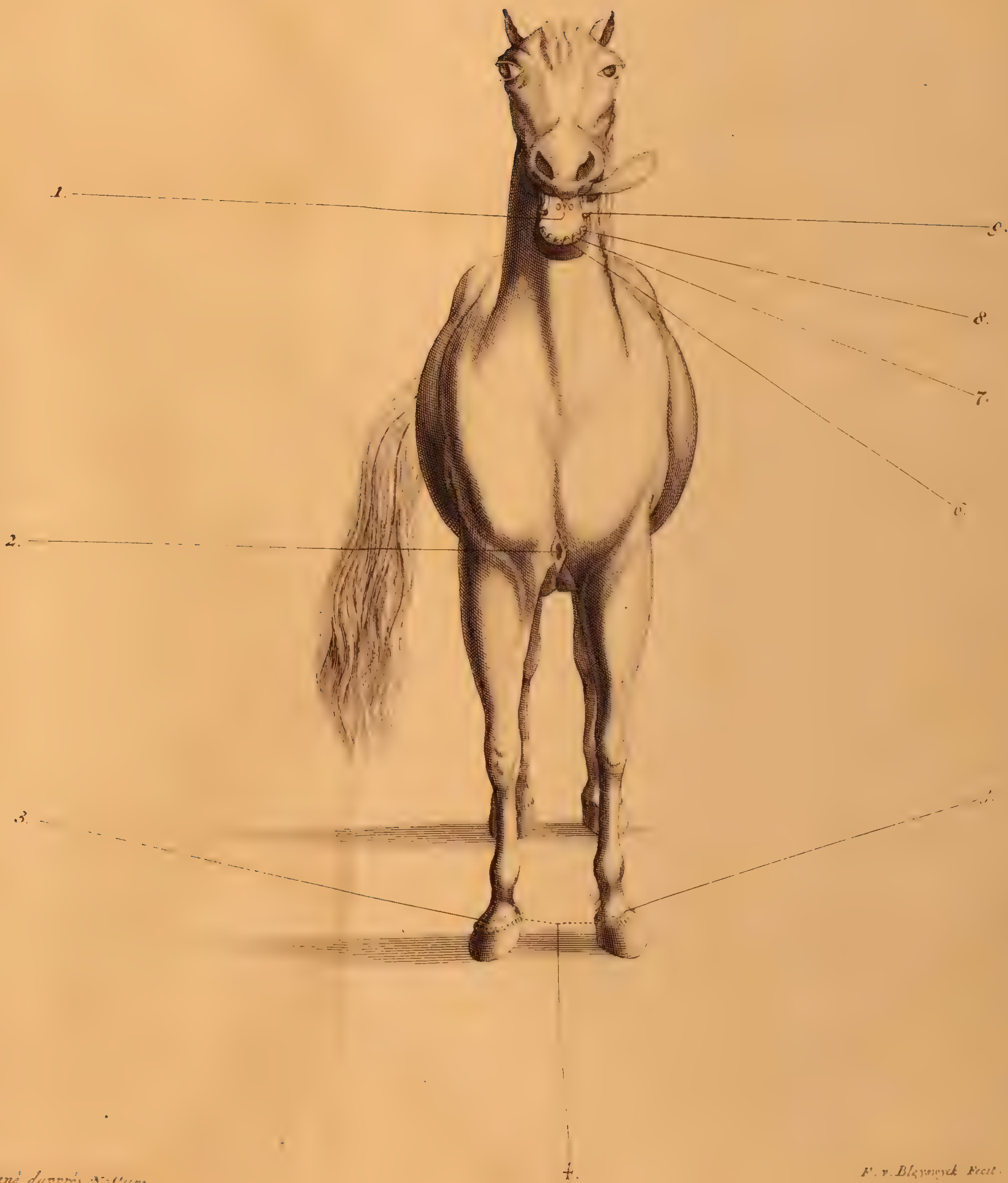
6. La Dent de Pince.

7. La Dent Mitoyenne.

8. La Dent de Coin.

9. Le Crochet.

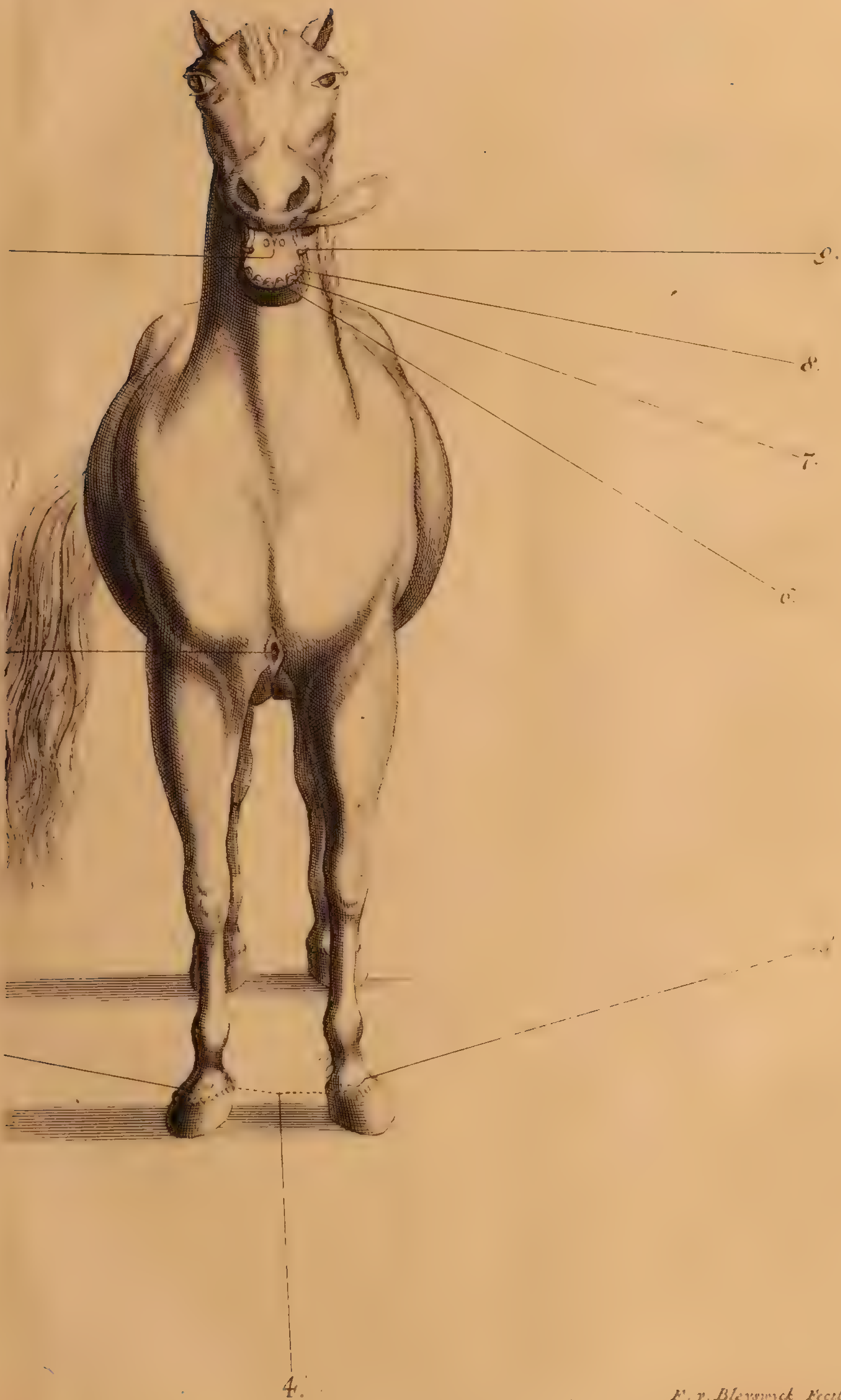
1.re Planche.



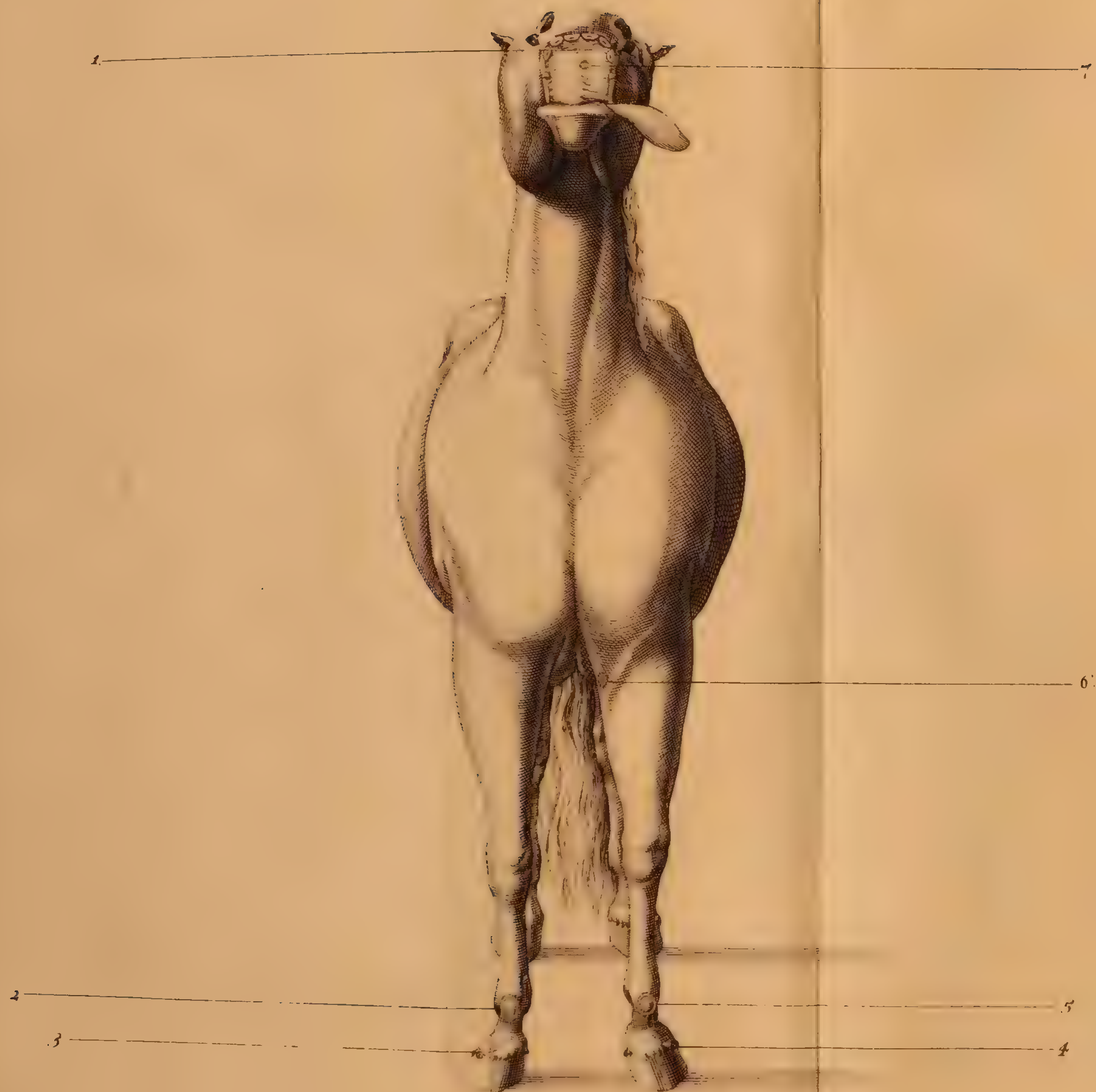
Dessiné d'après Nature

F. v. Bleyswyck Fecit.

Planche.



2.e planche.



Déssiné dapprès Nature.

F. v. Bleyswyck Fecit

PLANCHE II.

N°.

1\. 7. MOntre où vient la Fêve, autrement dit le Lampas.

2\. 5. Où l'on connoît un Cheval huché.

3\. 4. L'endroit des Crapaudines.

6\. L'endroit où il faut ſeigner pour les Ecarts, ou faux Ecarts.

PLANCHE III.

N°.

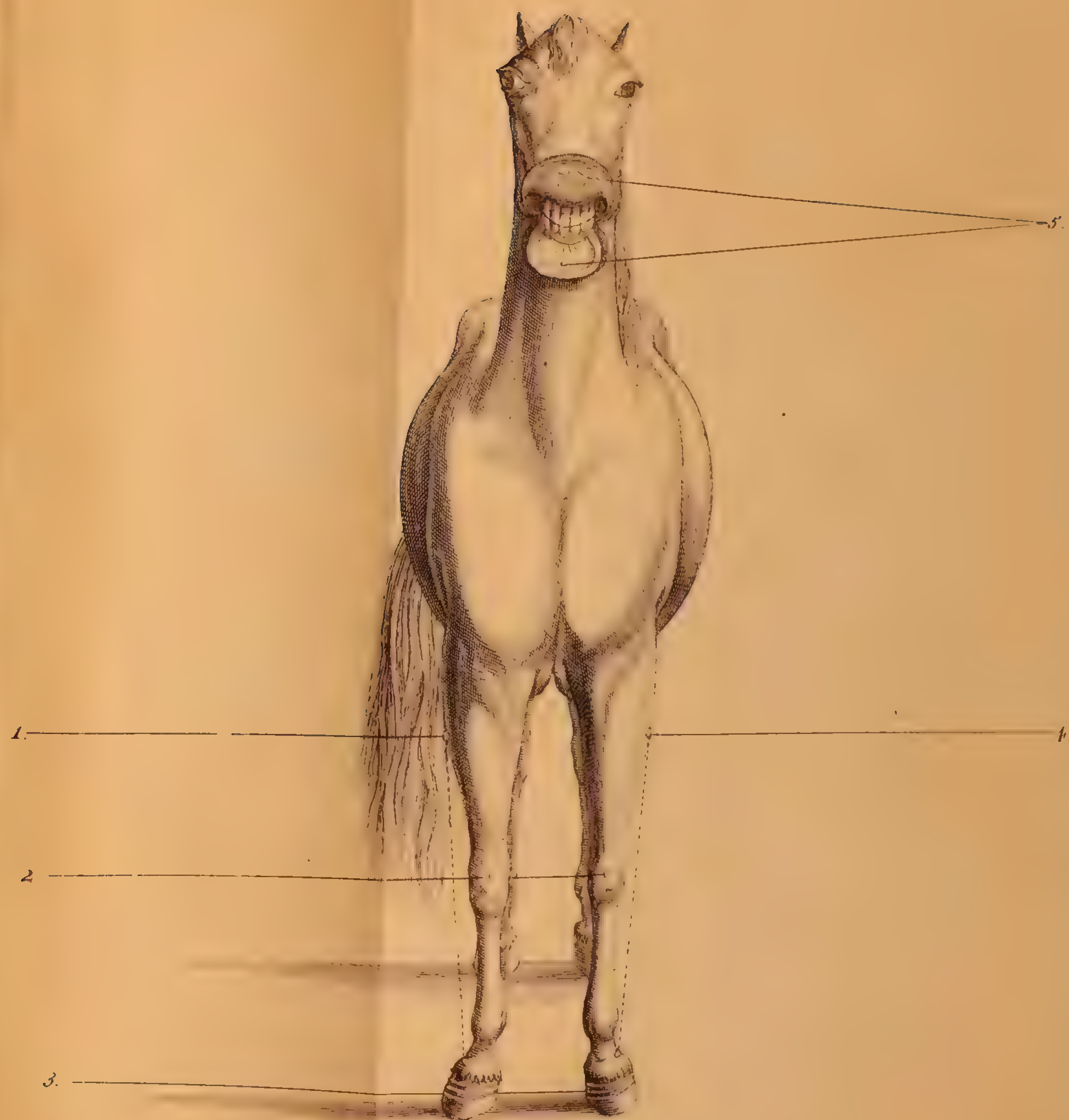
1\. 4. MOntre où la Jambe tremble, lorsque le Cheval a travaillé; ce qu'on appelle Jambes qui flageollent.

2\. Où l'on connoît si un Cheval est sujet à broncher, ou tomber sur ses Genoux.

3\. Où l'on connoît les Pieds Cerclez.

5\. Où l'on connoît les Cirons aux Lévres.

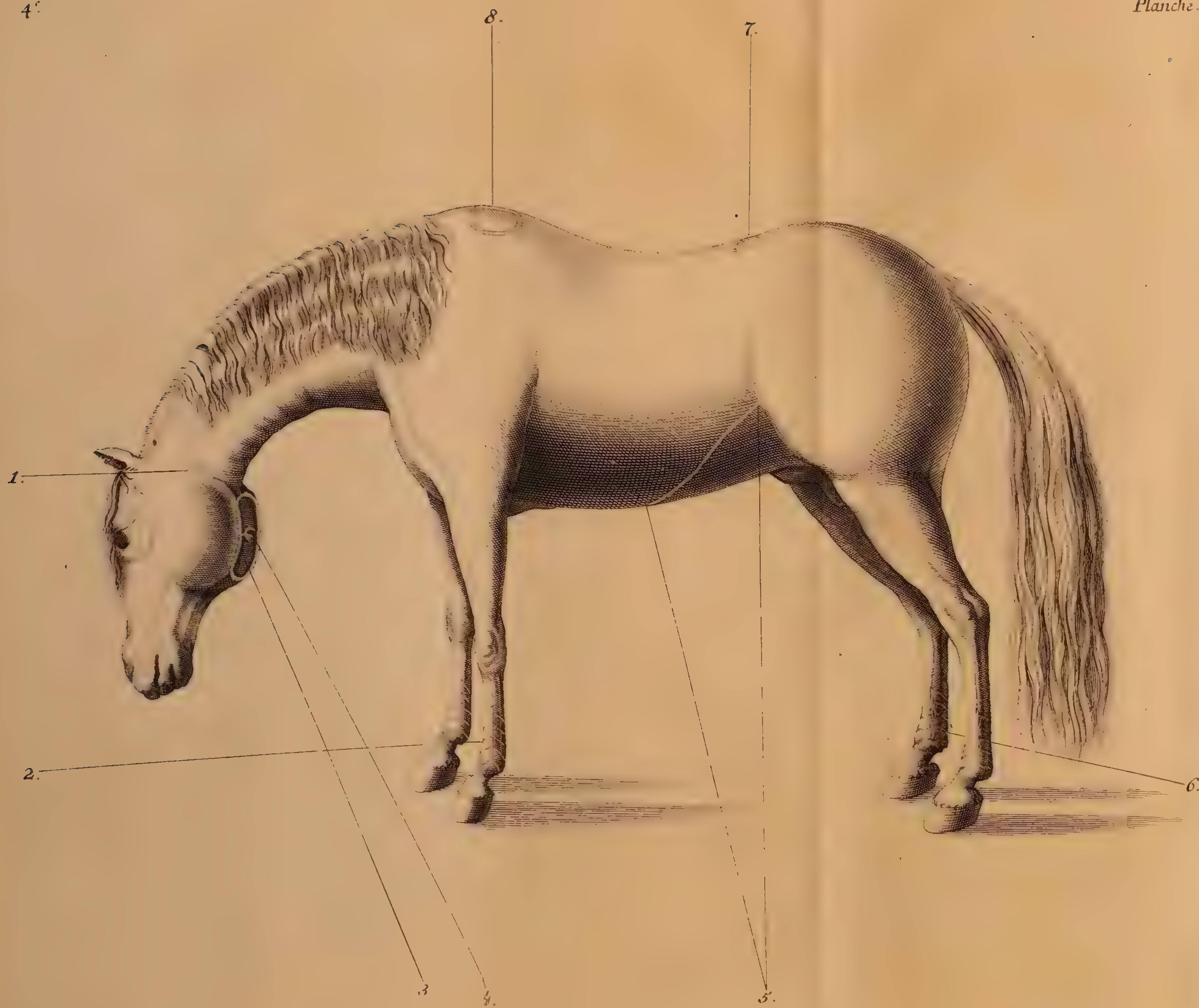
3.e planche



Déssiné dapprés Natture

F: v: Bleyswyk Fecit

4e Planche.



Dessiné d'apres Natur

F v Bleyswyck Fecit.

PLANCHE IV.

N°.

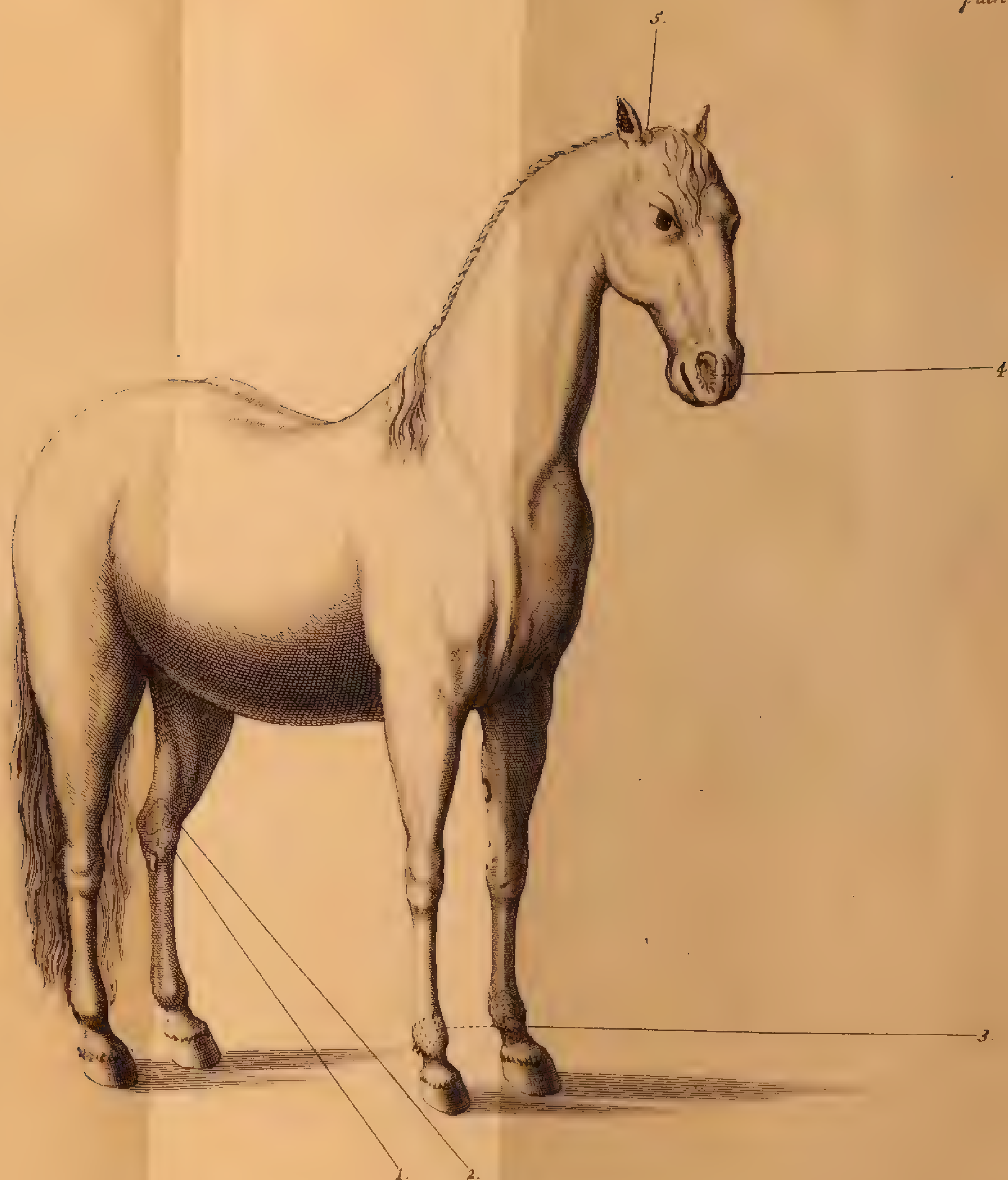
1. OÙ l'on connoît les Avives.
2. La maniére de donner le Feu aux Jambes ruinées.
3. Où l'on connoît la Gourme.
4. Où l'on connoît la Morve.
5. Où l'on connoît un Cheval Fortrait.
6. La maniere de donner le Feu aux Jambes de derriere.
7. Où l'on connoît un Cheval bleſſé ſur le Roignon.
8. Où l'on connoît un Cheval bleſſé ſur le Garot, autrement Dégaroté.

PLANCHE V.

N°.

1. MOntre l'endroit des Epervins.
2. L'endroit du Veſſigon.
3. Où ſont les Grappes, & les Poireaux.
4. Où l'on connoît, par le nez, la bonne ou mauvaiſe Gourme.
5. Où l'on fait l'Opération pour bien faire porter les Oreilles à un Cheval.

5e planche.

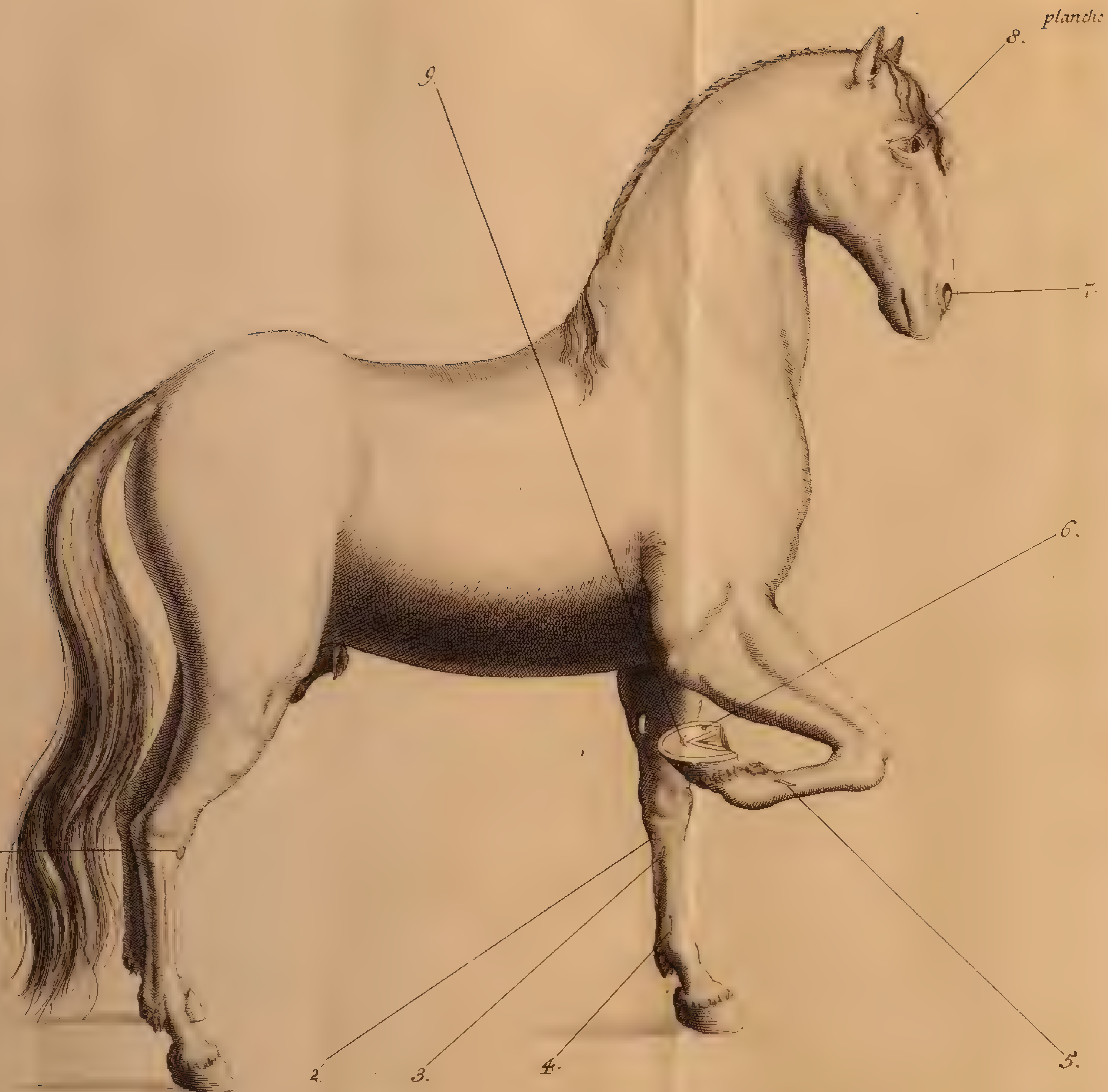


Déssiné d'après Natture.

F: v: Bleyswyck Fecit.

6.e

planche



Dessiné d'apres Natture



F v Bleswyck Fecit.

PLANCHE VI.

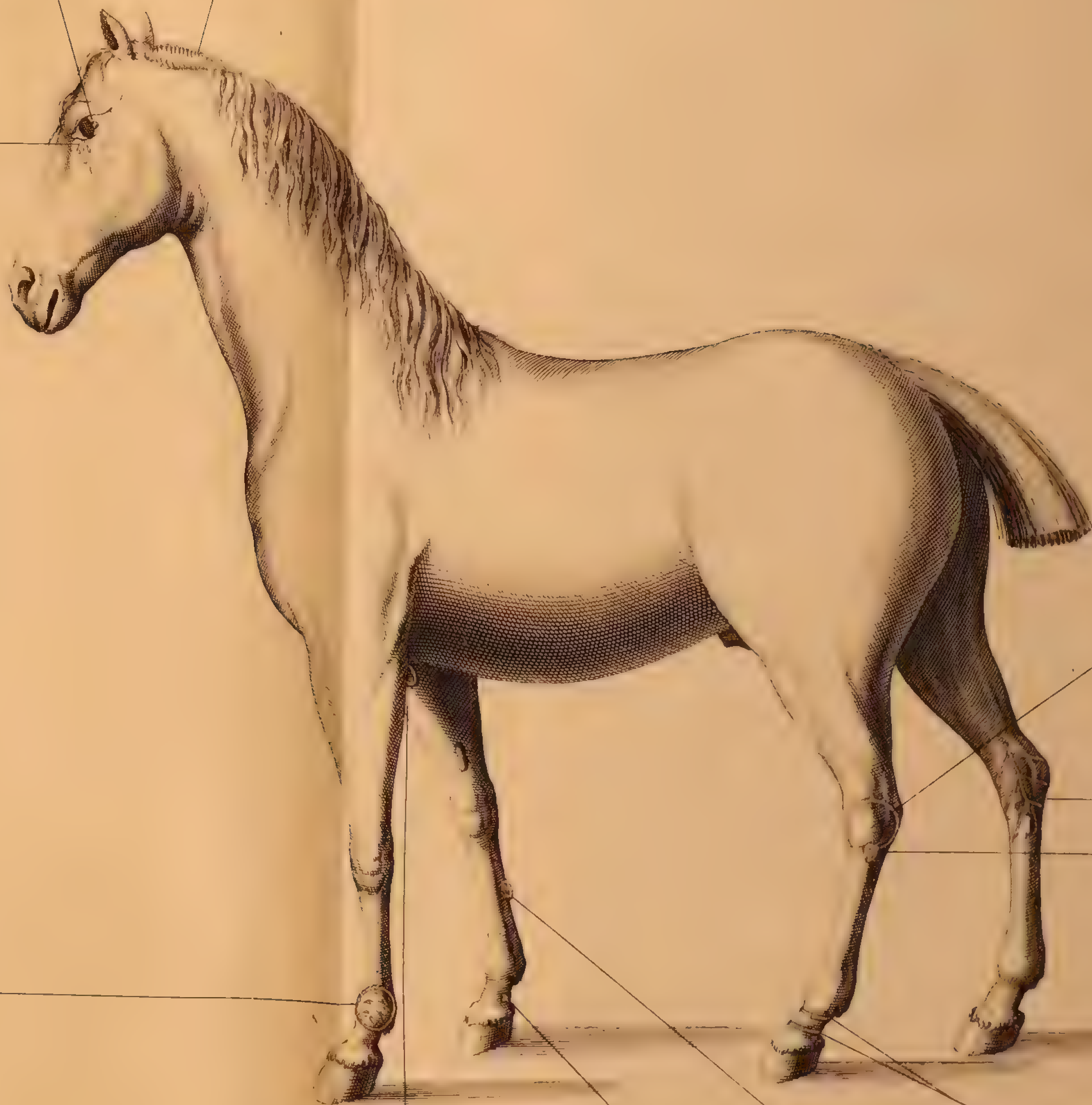
N°.

1. OÙ viennent les Soulandres.
2. Où viennent les Malandres.
3. Où viennent les Surôts nerveux.
4. Où viennent les Osselets simples.
5. Où viennent les Osselets nerveux.
6. Où viennent les Bleîmes.
7. Par où sort la Gourme.
8. Démontre l'Onglée à l'œil.
9. Pieds Combles.

PLANCHE VII.

N°.

1. OÙ ſe démontrent les fluxions aux Yeux, qui font pleurer le Cheval.
2. Où viennent les Entorces dans le Boulèt.
3. L'endroit où viennent les Eponges.
4. Démontre une Atteinte ſourde dans la Jointure.
5. Démontre un Nerf-ferrure.
6. Une Entorce dans la Jointure, entre le Boulèt & le Sabot.
7. Démontre un Jardon.
8. La maniére de donner le Feu au Jarrêt.
9. Une Courbe qui occupe tout le Jarrêt.
10. Montre où vient la Taupe.
11. Un Coup, ou Taye ſur l'œil.


7e
11
10
1
2.
8
4.
5.
6.
Déssiné dappres Natture.
F. v. Bleyswyck Fec.

]

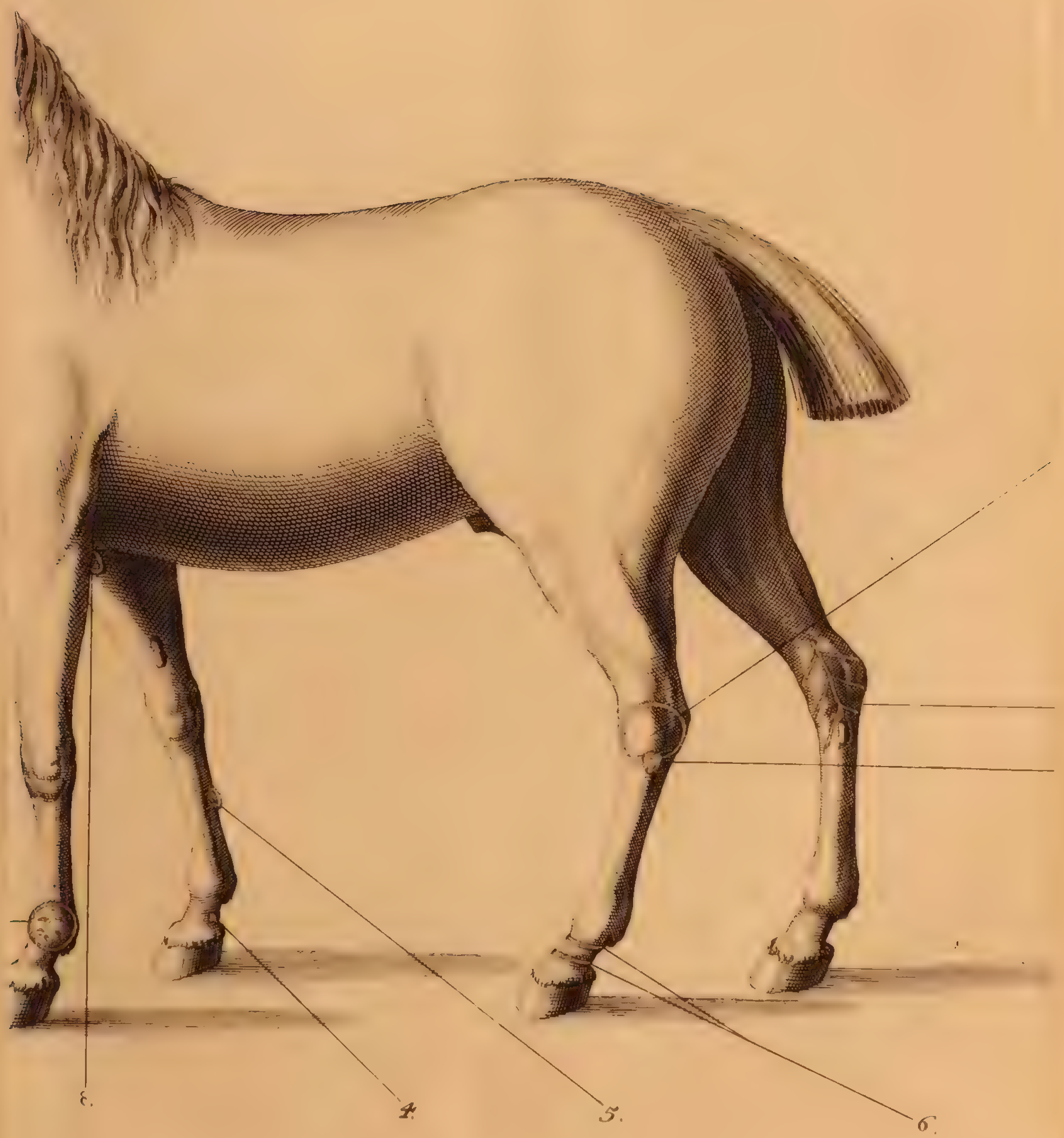

8.
4.
5.
6.
F: v: Bleyswyck Fec.

planche.



Déssiné dappres Natture. F: v: Bleyswyck Fecit

PLANCHE VIII.

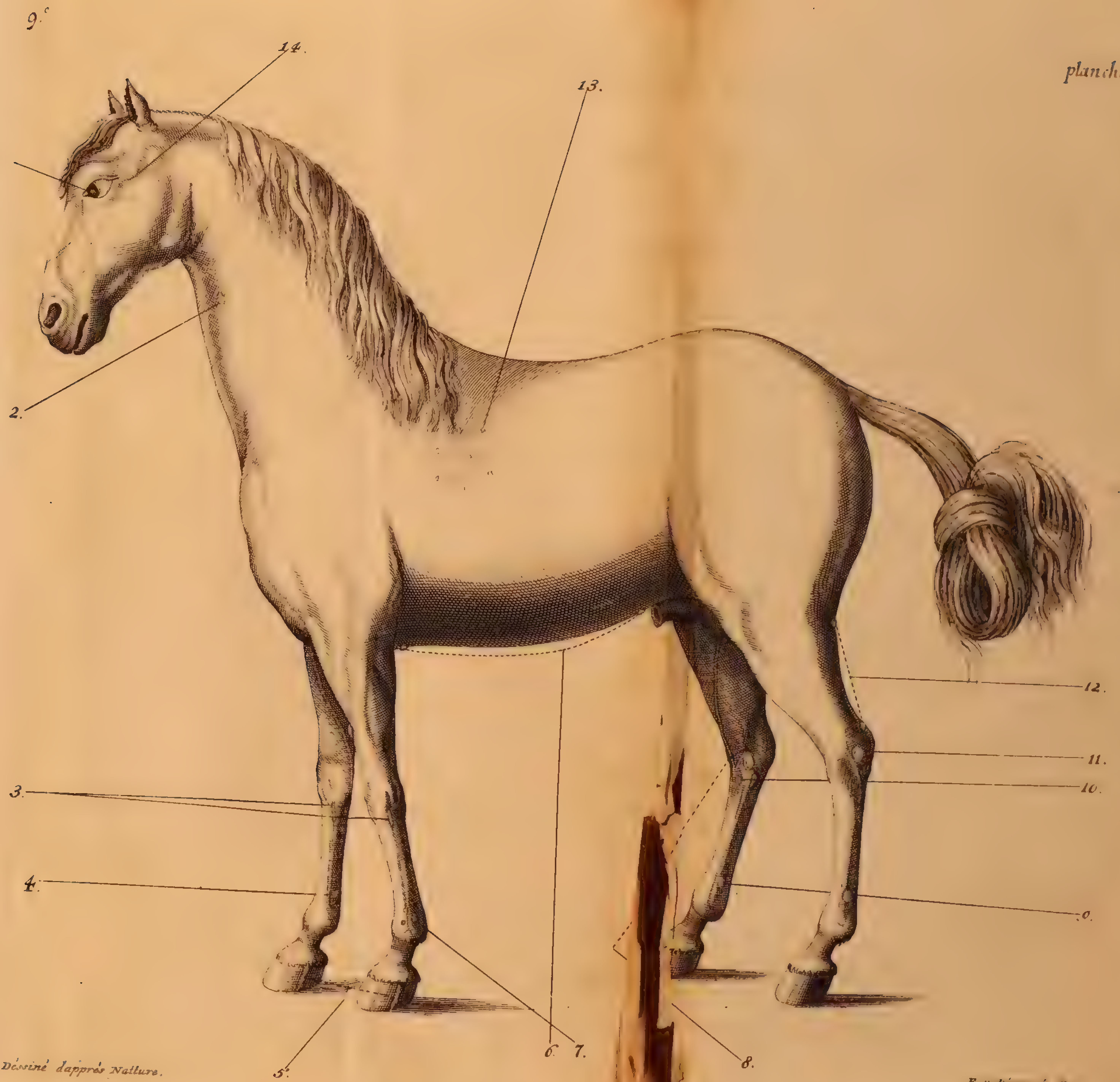
N°.

1. OÙ l'on ſait l'Opération pour le Mal nommé Vertigô, autrement Mal-d'Eſpagne.
2. Où l'on coupe les Nerſs.
3. Par où il ſaut les ſaire ſortir.
4. Où l'on coupe les Nerſs à un Cheval qui a les Jambes roides.
5. Montre les Soyes ou Pieds de Bœufs.

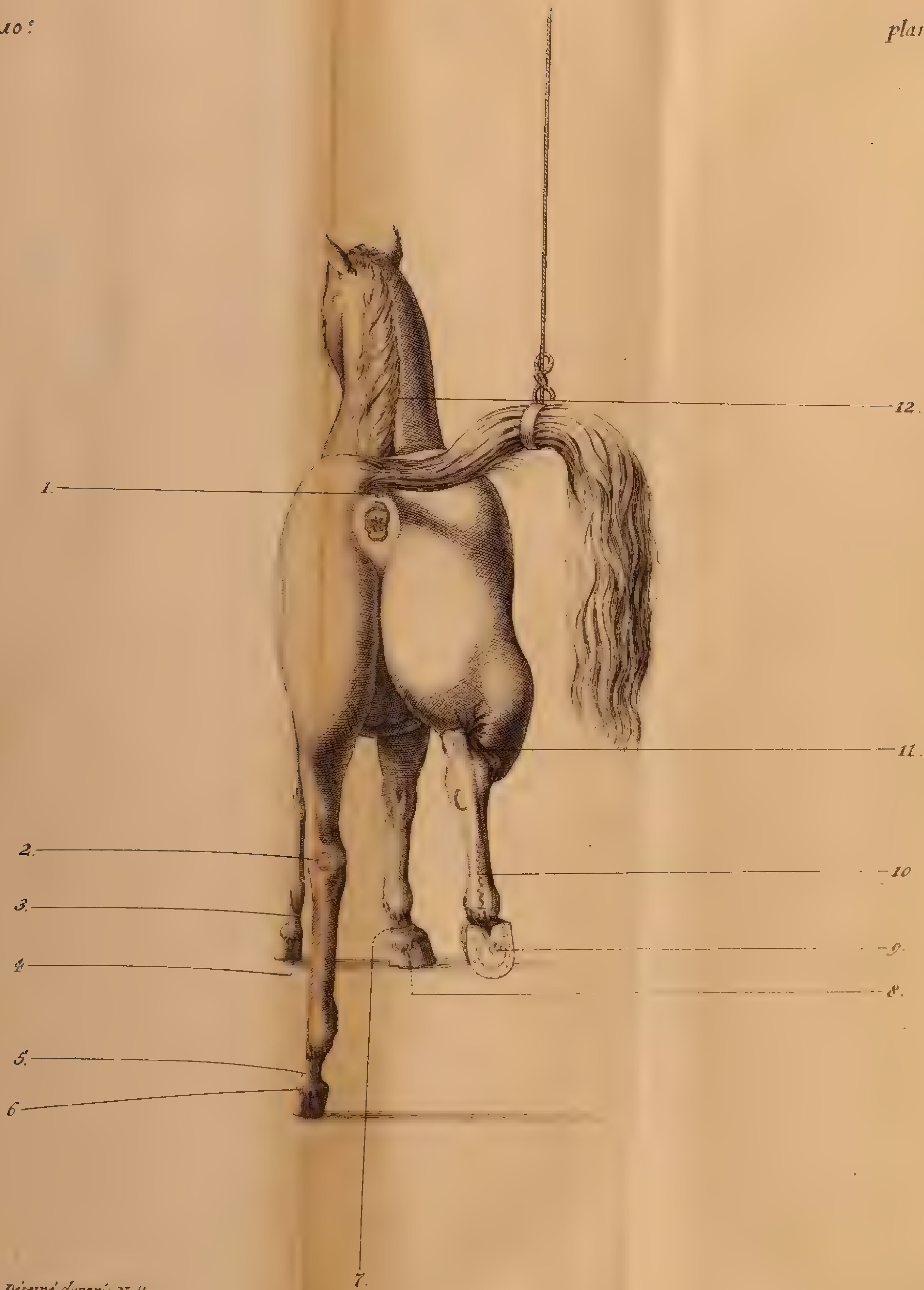
PLANCHE IX.

N°.

1. DEmontre le Dragon dans l'œil.
2. Où l'on doit ſaigner les Chevaux.
3. Démontre les Surôts Chevillez.
4. La Molette nerveuſe.
5. Seîme en dehors, ou en dedans.
6. Démontre où on connoît la Maladie de l'Avant-Cœur, ou Anti-Cœur.
7. Molette ſimple.
8. Varices.
9. Molette nerveuſe, ſur le derriere.
10. Epervins Secs.
11. Veſſigon ſimple.
12. L'endroit du Nerf éfilé.
13. Corps ſur les Côtes.
14. Où l'on fait l'Opération de l'Artere pour les maux des Yeux.


9.e
planche.
14.
13.
2.
3.
4.
5.
6. 7.
8.
0.
10.
11.
12.
Dèssiné dapprés Natture.

N



Déssiné d'apprés Natture.

F. v. Bleyswyck Fec.

PLANCHE X.

N°.

1. L'Endroit où l'on fait l'Opération que l'on nomme Sifflet, pour les Chevaux poussifs.
2. L'endroit de l'Eperon.
3. Hanche ferrure.
4. Talon serrez.
5. Javarts nerveux.
6. Javarts encornez.
7. Crévasse.
8. Encastellez.
9. Filandres, ou Crapeaux dans le Pied.
10. Queuë de Rat aux Jambes.
11. Campane, ou Passe-Campane.
12. Roux-Vieux.

PLANCHE XI.

Montre un Cheval, dont on à ôté la Peau & toute la Toile Charnuë, excepté la partie de la Toile qui ſerre Les Muſcles.

N°.

1. LE 21me. Muſcle du Col.
2. Le 29me. Muſcle du Col.
3. L'Os interieur de la Jambe de derriere.
4. Le 27me. Muſcle du Col.
5. Le premier Muſcle de la Scapula, ou Epaule.
6. Le 4me. Muſcle de l'Epaule.
7. Le 28me. Muſcle du Col.
8. Le 7me. Muſcle de la Cuiſſe.
9. Les Nerfs ſur leſquels ſont les Crains.
11. Le 4me. Muſcle de l'Epaule.
12. Le 6me. Muſcle de la Hanche.
13. Lé 3me. Muſcle de la Bergere, & du Pied.
14. Le 5me. Muſcle de l'Epaule.
14. 14. Le premier Muſcle de la Poitrine.
14. 14. 14. Le 8me. Muſcle de la Bergere, & du Pied.
15. Le 6me. Muſcle du Jarret.
17. Le 7me. Muſcle de la Bergere, & du Pied de derrier.
18. Le 8me. Muſcle de la Cuiſſe.
19. Le 4me. Muſcle du Genoux.
22. Le 5me. Muſcle du Jarret.
23. Le ſecond Muſcle de la Poitrine.
24. Le 12me. Muſcle de la Cuiſſe.
1. Le Ligament qui lie la Jointure.
o. o. Les Muſcles des Oreilles.
20. Le Ligament qui couvre & lie toute la jointure, ôté dans ſa plus grande partie, afin qu'on voye mieux le chemin des Muſcles.
a. b. c. d. e. f. Le 3me. Muſcle de la Poitrine.
22. Le 5me. Muſcle du Jarret.
8. 8. 8. 8. 8. Le 5me. Muſcle de la Poitrine.
33. L'Os de la Hanche.
44. Le 7me. Muſcle du Jarret.
88. Le 8me. Muſcle de la Bergere.
13. La Veine qui deſcend dans le Pied.



Déssiné dapprés Natture. A. la Cave Sculp.



A. la Cave Sculp.



Déssiné dapprés Natture.

a Cave Sculp

PLANCHE XII.

Celle-ci représente un Cheval par devant, qui est depoüillé de sa Peau & de ses Muscles.

N°.

1. LA sixième paire des Muscles des Oreilles.
2. La 4me. paire des Muscles des Oreilles.
3. La 9me. paire des Muscles des Oreilles.
4. Les Muscles des Temples.
5. Le second muscle des Paupieres.
7. La dixiéme paire des Muscles des Lêvres & des Narrines.
9. Le Muscle du Gosier ouvert de la Membrane charnuë.
12. Le 29me. Muscle du Col & de la Tête.
13. La Veine sous la Membrane.
14. La naissance de la 27me. paire des Muscles du Col.
15. Le 5me. Muscle du Coude.
16. Les Veines de la Poitrine.
17. Le premier Muscle du Genoux.
18. Le 6me. Muscle du Genoux.
19. Le 27me. Muscle du Col.
20. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
22. L'Os interieur de la Jambe.

PLANCHE XIII.

Elle repréſente le Derriere d'un Cheval écorché, afin qu'on voye les Muſcles qui y ſont.

N°.

1. LA 4me. paire des Muſcles de la Hanche.
2. La 6me. paire des Muſcles de la Hanche.
3. La 7me. paire des Muſcles de la Cuiſſe.
4. Le 6me. Muſcle du Jarret.
5. Le 5me. Muſcle du Jarret.
6. Le 12me. Muſcle de la Cuiſſe.
7. Le 8me. Muſcle de la Cuiſſe.
8. Le 3me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
9. Le 7me. Muſcle de la Bergere, & du Pied de derriere.
11. Le 6me. Muſcle de la Bergere, & du Pied de derriere.
12. Les Rayons de l'Os interieur de la Jambe.
14. Le Ligament de cette Jointure.
15. Le troiſième Muſcle de la Bergere, & du Pied de derriere.
17. L'Os interieur de la Jambe.



Dessiné d'appres Natture.



Déssiné dapprès Natture .

PLANCHE XIV.

Cette Planche Montre la Jambe de derriere & la Cuisse du Cheval, avec les Muscles.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. LE Troisième Muscle du Jarret.
3. Le 5me. Muscle du Jarret.
4. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
5. Le 6me. Muscle du Jarret.
6. La Hanche.
7. Le 7me. Muscle de la Hanche.
10. Le Rayon de l'Os interieur du Pied.
11. L'Os interieur de la Jambe.
12. La Veine qui descend en dedans de la Jambe, & qui se lie dans les maladies.
15. Les ligamens qui lient & couvrent toute la Bergere, lesquels sont presque tous ôtez, afin qu'on puisse mieux voir le dessous.
18. Le 3me. Muscle de la Bergere & du Pied.
19. Le 4me. Muscle de la Hanche.
20. Le Ligament qui couvre & lie la Jointure du Genoüx, coupé presque entierement, afin qu'on voye le chemin que font les Tendons qui y sont.
23. Le 3me. Muscle de la Hanche.

SECONDE FIGURE.

Elle montre la Jambe & la Cuisse de derriere, par dehors, avec les Muscles.

N°.

1. LE douzieme Muscle de la Jambe.
2. Le 6me. Muscle du Jarret.
4. Le 8me. Muscle de la Bergere & du Pied.
5. Le 8me. Muscle de la Cuisse.
8. Le 7me. Muscle de la Cuisse.
9. L'Os interieur de la Jambe.
o. Le Rayon exterieur de l'Os de la Jambe.
13. Le 3me. Muscle de la Bergere & du Pied.
14. Le 6me. Muscle de la Hanche.
15. Le 6me. Muscle de la Bergere & du Pied.
16. Les Ligamens.
17. Le 7me. Muscle de la Bergere & du Pied.
18. Le 3me. Muscle de la Bergere & du Pied.
20. Les Ligamens qui couvrent toute la jointure, & qui tient unis ensemble les Tendons des Muscles.
22. Le Cinquième Muscle du Jarret.
a. L'endroit appellé vulgairement Chapelet, ou Petit-Chapeau.

PLANCHE XV.

Cette Planche montre la Jambe & la Cuisse de dedans, par devant.

PREMIERE FIGURE.

N°.

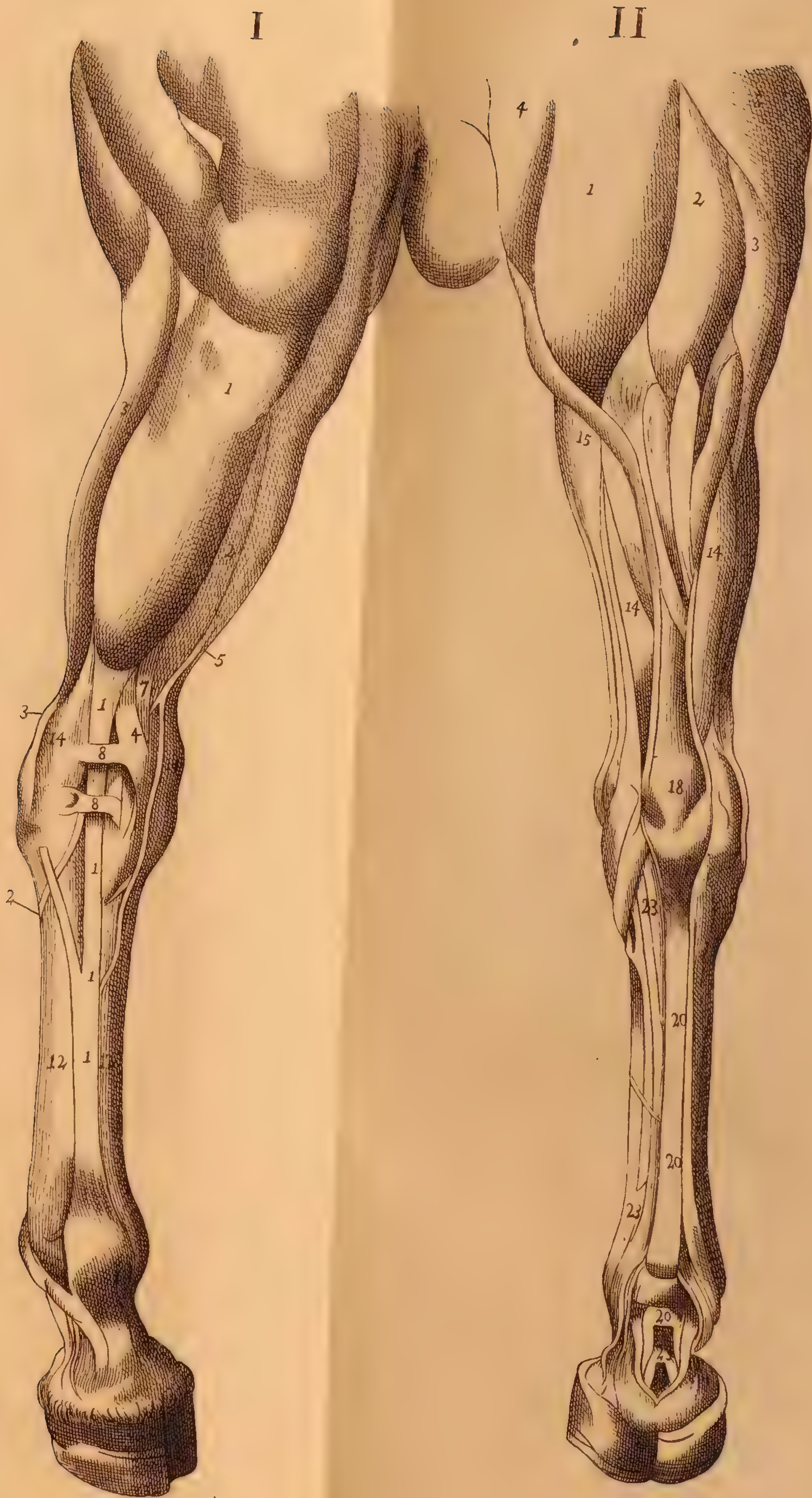
1. LE 8me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
2. Le 7me. Muſcle de la Hanche.
3. Le 7me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
4. Un petit Muſcle charnû.
5. La Veine qui s'y attache.
8. Le Ligament qui couvre la Jointure, qui eſt preſque toute ôtée
12. L'Os interieur de la Jambe.
13. Le Tendon du premier Muſcle du Genoux, & de l'Os interieur du Pied.
14. L'Os du Pied.

SECONDE FIGURE.

Elle montre la Jambe de derriere & la Cuiſſe avec ſes Muſcles, par derriere.

N°.

1. LE 4me. Muſcle de la Hanche.
2. Le 6me. Muſcle du Jarret.
3. Le 5me. Muſcle du Jarret.
4. Le 3me. Muſcle de la Hanche.
8. Le 7me. Muſcle de la Cuiſſe.
14. Le 5me. Muſcle du Jarret.
15. Le 7me. Muſcle de la Hanche.
18. L'endroit où vient la Tumeur appellée Chapelet, ou Chapeau.
19. Le 7me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
20. Le 6me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
22. Le Ligament des Bergeres.
23. Le troiſième Muſcle de la Bergere & du Pied.



Th.L f.

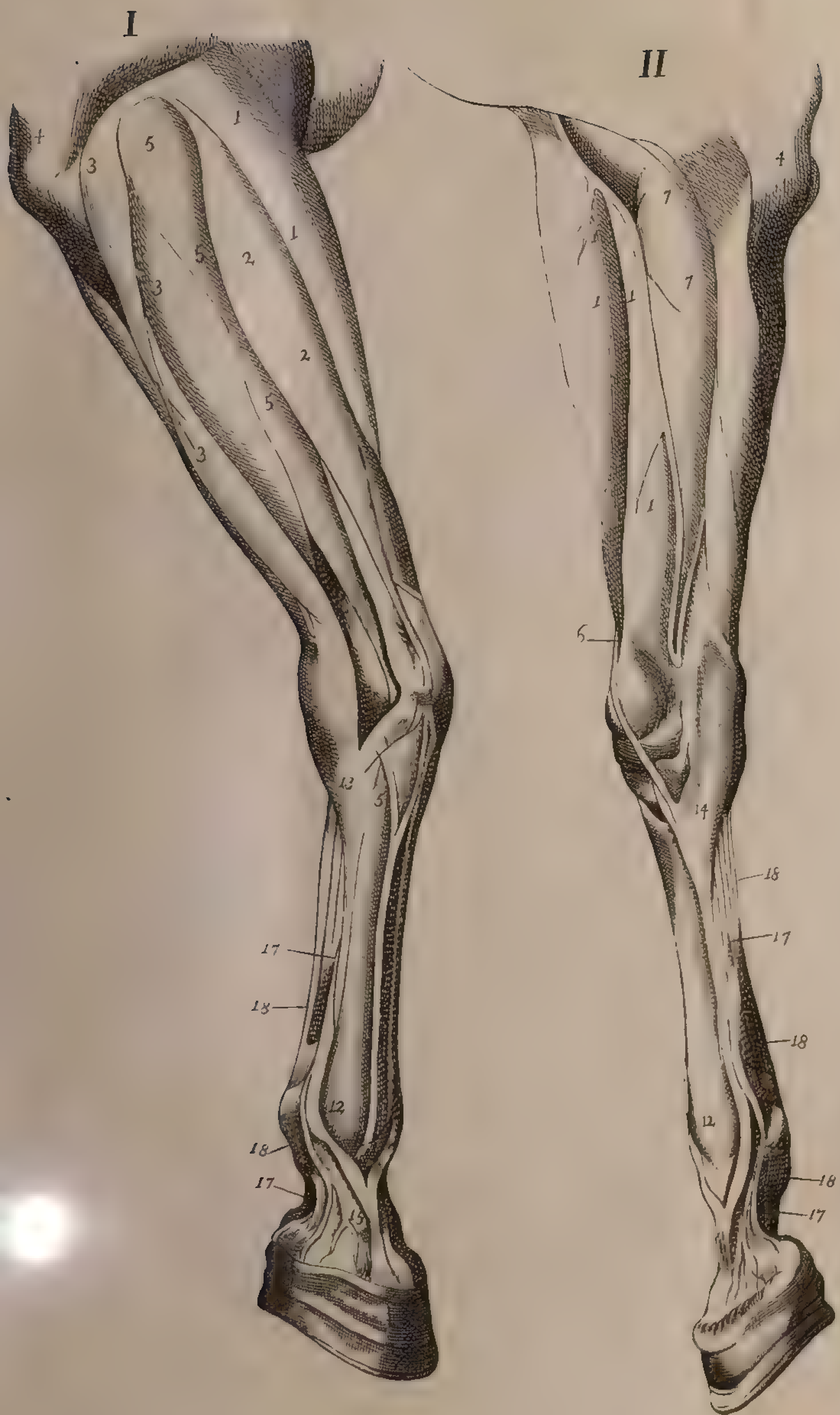
Déssiné dapprés Natture.

C

N°.

N°

planche



Déssiné dapprés Natture

PLANCHE XVI.

PREMIERE FIGURE.

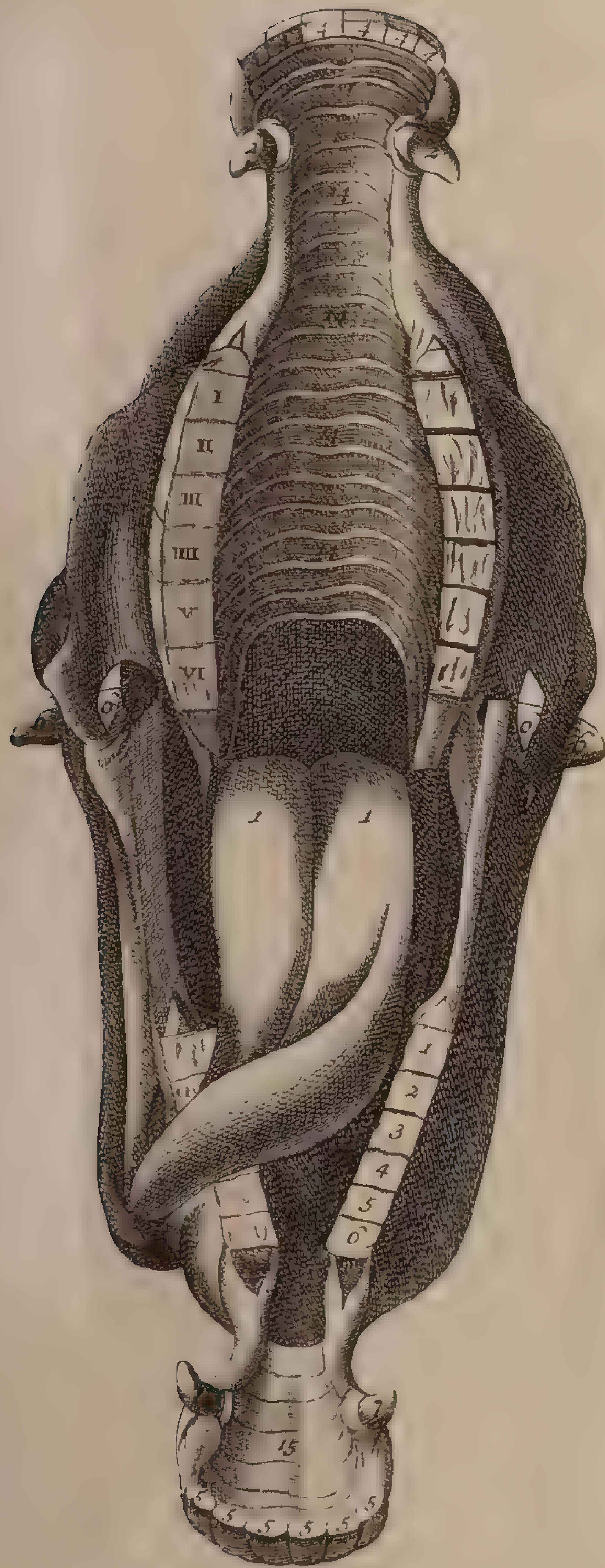
N°.

1. LE 6me. Muſcle du Genoux.
2. Le 8me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
3. Le 5me. Muſcle du Genoux.
4. Le 4me. Muſcle du Genoux.
5. Le 7me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
12. L'Os Exterieur de la Jambe.
13. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
14. Le 1er. Muſcle du Genoux.
15. Les Veines, Artères & Nerfs qui deſcendent par le côté des Jambes, & qui ſe répandent dans le Pied.
17. Le Tendon du 5me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
18. Le Tendon du 6me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
20. Un Ligament qui entourre la Jointure de l'Os de la Jambe & de la Bergere, preſque tout ôté, afin qu'on voye mieux les parties de deſſous.

SECONDE FIGURE.

N°.

1. LE Second Muſcle du Genoux.
4. Le 4me. Muſcle du Genoux.
6. Le 6me. Muſcle du Genoux.
7. Le 3. 4. & 5me. Muſcle de la Bergere & du Pied, mêlez enſemble.
12. La jointure de l'Os exterieur de la Jambe & de la Bergere.
13. La Veine qui deſcend viſiblement par la Jambe.
14. Le Rayon Exterieur de la Jambe.
15. Les Veines, Artères & Nerfs, qui deſcendent dans le Pied.
17. Le Tendon du 5me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
18. Le Tendon du 6me. Muſcle de la Bergere & du Pied.
20. Le Ligament qui lie toute la jointure.



ſtature.

M. le Cave Sculp

PLANCHE XVIII.

Cette Planche répresente les Machoires du Cheval, ouvertes de part en part, afin qu'on voye la Gorge, la Langue & les 19 hauteurs ou rides qu'il y a dans la grosse Membrane du Palais, & les cavitez ou petits fosselets qui sont entre lesdites hauteurs.

N°.

1. LA Langue.
2. Les Crochets de la Machoire supérieure.
3. La Machoire supérieure.
4. Les Dents de devant de la Machoire supérieure.
5. Les Dents de devant de la Machoire inférieure.
6. Les deux Progrez de la Machoire inférieure qui s'enchassent avec l'Os Jugal de la Machoire supérieure, se prenant par le milieu, le Progrez étant rond, marqué par 9, dans la partie qui repond aux Temples.
7. Les Crochets de la Machoire inférieure.
14. Les petits Fosselets ou Cavitez qui sont entre les Hauteurs ou rides de la Machoire du Palais, lesquels en forme de demi-cercles, forment dans le milieu, un angle aigu.
15. La Machoire inférieure.

A. La Gorge.

I. II. III. IIII. V. VI. Les Dents Macheliéres d'en haut.

1. 2. 3. 4. 5. 6. Les Dents Macheliéres d'en bas.

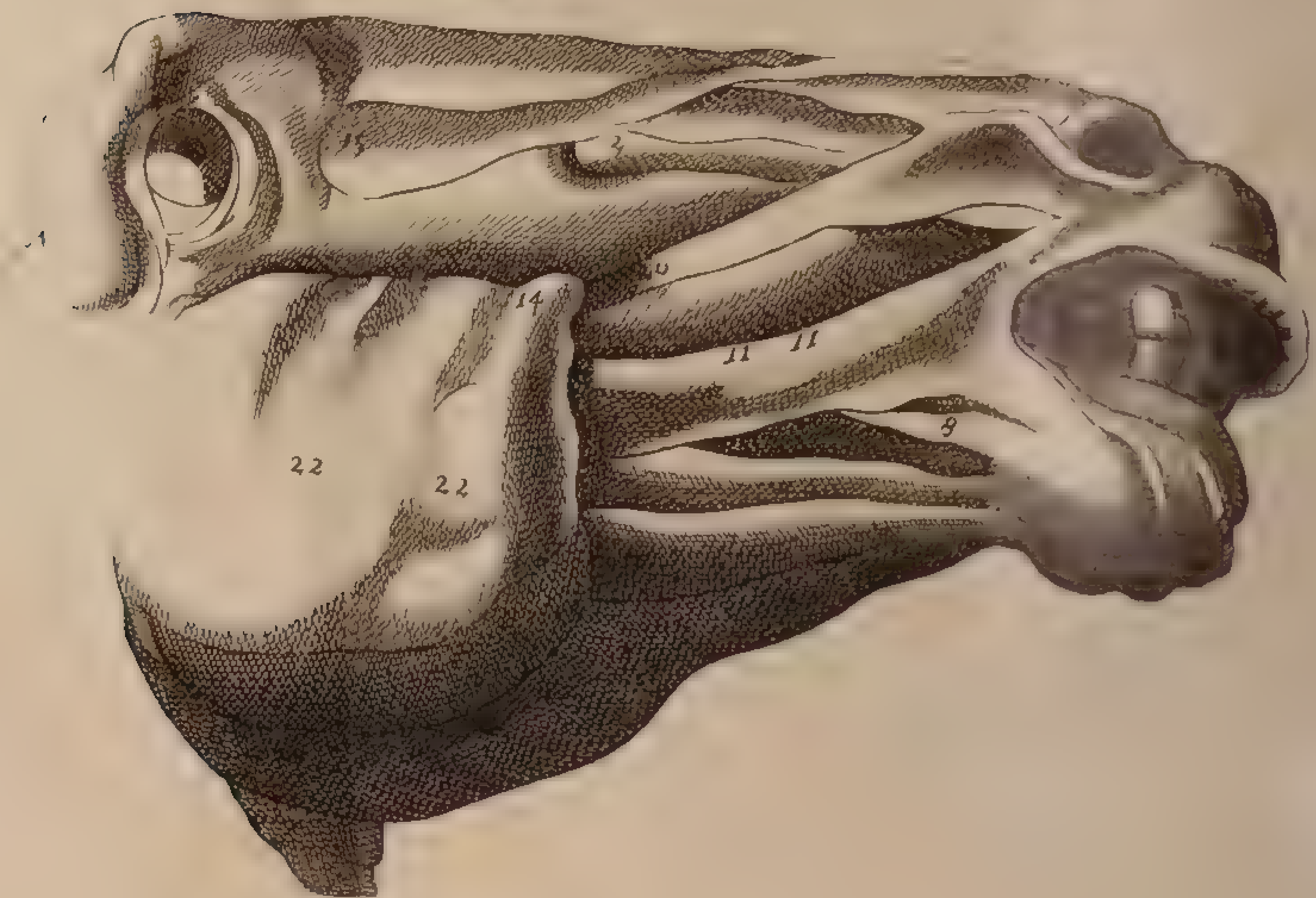
PLANCHE XIX.

Ces deux Figures ont quelques Muſcles ſuperficiels de moins, on les a ôté, afin qu'on puiſſe voir les Muſcles qui en étoient couverts, & l'origine de quelques uns qu'on ne voyoit qu'en partie.

N°.

2. LEs Nerfs de la 4me. partie du Cerveau.
8. Le premier Muſcle des Lêvres.
12. Le Muſcle renverſé de la Machoire ſupérieure.
14. La pointe de l'Epine qui deſcend par la longueur de la Machoire inférieure.
15. Le ſeptième Muſcle des Lêvres & Narrines.
16. L'Os du Nez.
7. Le troiſième Muſcle des Lêvres.
19. Le quatrième Muſcle des Lêvres.
22. Le Muſcle appellé Maſtitir.
13. Le ſixième Muſcle des Lêvres.
17. Le premier Muſcle des Narrines.





ThLf

Déssiné dapprés N



...és Natture.

PLANCHE XX.

Cette Figures répréſente les Veines jugulaires externes, appellées communément les Veines du Col, qui ſont les Branches de la Veine cave; & en ayant ôté les Muſcles & Glandes, qui les couvroient, on voit comment, ſe partageant premierement en deux Branches, & enſuite en quatre, elles envoyent quelques Branches dans la partie interne de la Tête, & quelques autres dans les parties externes.

N°.

1. LA Veine Jugulaire externe qui, montant ſur le côté du Col, envoïe continuellement de petites Branches aux Muſcles voiſins.

3. La plus haute Branche de la ſeconde diviſion de la Veine Jugulaire laquelle deſcendant en bas ſous la Glandule qui la couvroit, envoïe, par-là, une Branche au Cerveau par le Trou, qui eſt dans l'Os de la Tête au deſſus du Trou de l'Oreille.

2. La Branche plus baſſe de la ſeconde diviſion de la Veine Jugulaire, laquelle étant cachée ſous les glandules, ſe fourre ſous l'Os de la Machoire de deſſous, & ſe partageant en pluſieures Branches, entre dans la partie interne de la Tête pour ſe répandre par le Cerveau, la Gorge, la Langue, l'Os hyoïde & autre parties.

4. Une petite Branche de la Branche marquée 2. que l'on appelle Veine des Yeux, laquelle ſe diviſant en deux parties, ſe répand par les parties de l'Oeil; & c'eſt cette petite Branche qu'on coupe dans les Accidents aux Yeux.

5. La Branche plus baſſe, de la premiere diviſion de la Veine Jugulaire externe, qui ſe fourre ſous la Jouë, ſe partageant en deux Branches, en envoïe une aux parties internes de la Tête, & l'autre aux parties internes des Machoires.

15. Une Branche de la Veine marquée 5. qui ſe répand par la partie ſuperieure des Machoires, & va aux Angles des Yeux.

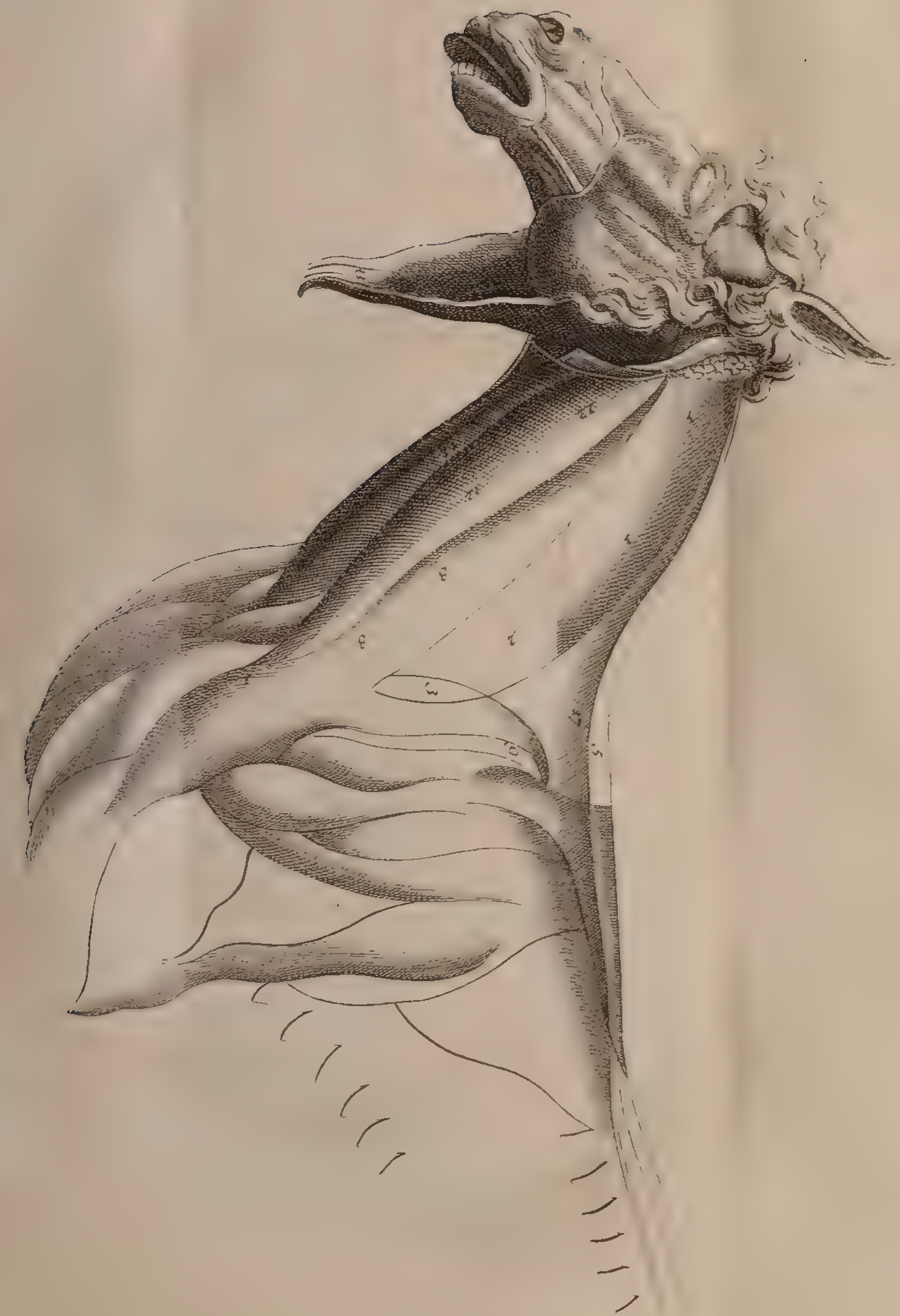
PLANCHE XXI.

Cette Planche montre les muſcles ſuperficiels des Machoires, Paupieres, Narrines, & Lèvres, de même que les Veines & les Nerfs, qui, viſiblement ſe répandent par ſes parties, & les Glandules qui couvrent les Veines Jugulaires.

N°.

1. LEs Muſcles de la Machoire de deſſus.
2. Le 12me. Muſcles des Lêvres.
3. Le Muſcle des Oreilles.
4. Les Glandules.
5. Le 4me. Muſcle des Lêvres.
6. Une branche de la Veine Jugulaire externe qui va par les Machoires.
7. Une branche de la Veine Jugulaire externe qui va à la tête, cachée ſous les Glandules.
8. Le 10me. Muſcle des Lêvres.
9. Une branche de la 4me. paire de Nerfs du Cerveau.
11. Le 3me. Muſcle des Lêvres.
12. Le 5me. Muſcle des Lêvres.
14. Une branche de la Veine Jugulaire externe qui va aux Yeux.
15. Le 7me. Muſcle des Lêvres & des Narrines.
17. L'onziéme Muſcle des Lêvres & des Narrines.
20. Le 9me. Muſcle des Lêvres.
22. Le 2me. Muſcle des Paupieres.
23. Le 3me. Muſcle des Paupieres.





dapprés Nature.

PLANCHE XXII.

Cette Figure, montre les Mufcles du Col, & de la Tête, qu'on voit après en avoir ôté la menbrane appellée charnuë, laquelle, en cet endroit, fert de Mufcle.

N°.

1. LE vingt uniéme Mufcle du Col.
2. Le premier Mufcle de l'Epaule.
3. Le 4me. Mufcle de l'Epaule.
5. Le grand Nerf, ou Ligament, au deffus duquel naiffent les Crains.
8. Le 25me. Mufcle du Col & de la Tête.
12. Le 27me. Mufcle du Col.
13. La Membrane Charnuë élevée, qui couvre prefque toute la vingt fixième paire des Mufcles du Col, & une partie de la 25me. paire.
14. Le vingt-fixième Mufcle du Col.
17. Le vingt huitième Mufcle du Col.

PLANCHE XXIII.

Cette Figure répréſente l'Apre Artere, ou Trachée Artere attachée au goſier, & les Veines & Arteres Jugulaires externes, les Veines & Arteres auxilaires, ou de l'Aiſelle, & celles de la Poitrine, & les Nerfs appellez reverſifs.

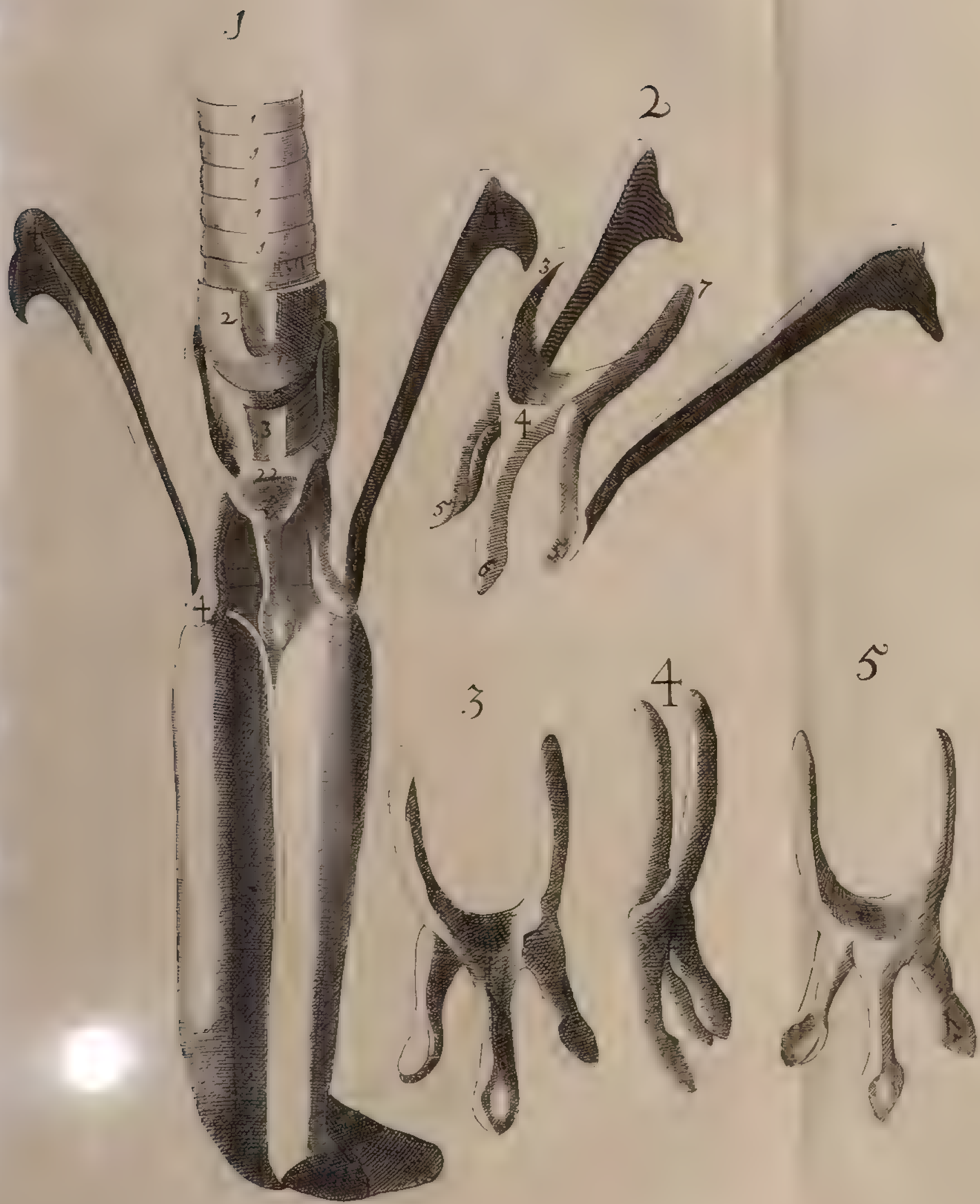
N°.

1. LE côté extérieur du Cartilage Scutiformis, ou de la forme d'un Bouclier.
2. La Veine Cave, ou grande Veine.
3. Les Veines Jugulaires externes qui montent à la Tête, & qui deſcendent dans les Jambes.
6. Les Arteres qui vont aux Jambes.
8. Les Veines de la Poitrine.
9. Les Branches des Veines Jugulaires externes, qui ſe repandent dans la partie ſuperficielle de la Tête.
14. Les branches des Veines Jugulaires externes, qui aboutiſſent aux joues.
15. Les Nerfs reverſifs de la ſixième paire du Cervau.
17. Les Cartilages de l'Apre Artere, ou Trachée Artere.
18. Les branches des Veines Jugulaires externes, qui entrent dans la partie du dedans de la Tête.



Déssiné dapprès Nature

F.M.L. f.



Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE XXIV.

PREMIERE FIGURE.

La premiere Figure, répresente l'Os appellé Hyoïde ou Ypsioïde, attaché à la plus haute partie du Gosier, & à la racine de la Langue, & les deux longs progrez ou progressions, par lesquels il se rejoint avec le progrez Stiloïde au dessous de la Tête.

N°.

1. LEs Cartilages de l'Apre Artere.
2. Le Commencement ou la Tête de l'Apre Artere.
3. Le Ligament.
22. L'Os Hyoïde.
4. Les Os qui se joignent avec le progrez Stiloïde dans la Barre de la Tête.

SECONDE FIGURE.

Qui Montre l'Os Hyoïde *séparé de l'Apre Artere & de la Langue, & unis avec les deux progrez longs.*

N°.

1. LEs deux progrez longs qui s'unissent avec le progrez, dans leur partie superieure qui est fort large.

3. 4. 5. 6. Les trois progrez qui forment l'Os Hyoïde & qui sont semblablables à la lettre Y.

5. Les deux progrez qui, par le moyen des Cartilages, s'unissent avec l'Os Hyoïde.

TROISIEME FIGURE.

Qui fait voir le côté droit de l'Os Hyoïde.

QUATRIEME FIGURE.

Qui montre le côté de l'Os Hyoïde.

CINQUIEME FIGURE.

Démontre la partie à la renverse de l'Os Hyoïde.

PLANCHE XXV.

PREMIERE FIGURE.

Qui montre la partie du derriere du Gosier qui regarde la Gorge.

N°.

16. LE Couvercle du Gosier.
17. Le troisième Cartilage du Gosier.
18. La partie externe du premier Cartilage scutiformis du Gosier qui repond à la Gorge.

SECONDE FIGURE.

Cette partie répresente la partie du devant du Gosier.

1. Le Couvercle du Gosier.
2. La partie du Cartilage qui regarde la partie du devant ou les hommes ont le Nœud de la Gorge.
4. Les Cartilages de la Trachée Artére.

TROISIEME FIGURE.

Qui montre le Gosier de côté.

6. L'Epligotis.
7. Le Cartilage scutiformis.
8. Le troisième Cartilage.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure montre le couvercle du Gosier situé à sa place, sur le haut bout du Cartilage scutiformis.

19. Le Cartilage scutiformis.
1. Le Couvercle du Larinx.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure répresente le second Cartilage du Gosier, marqué par le Chiffre 22.

SIXIEME FIGURE.

Qui montre le troisième Cartilage du Gosier, appellé par les Grecs Grotis, avec ses deux parties où il repond à la Gorge; Chiffre 3.

4. La partie qu'on appelle *Grotis.*

SEPTIEME FIGURE.

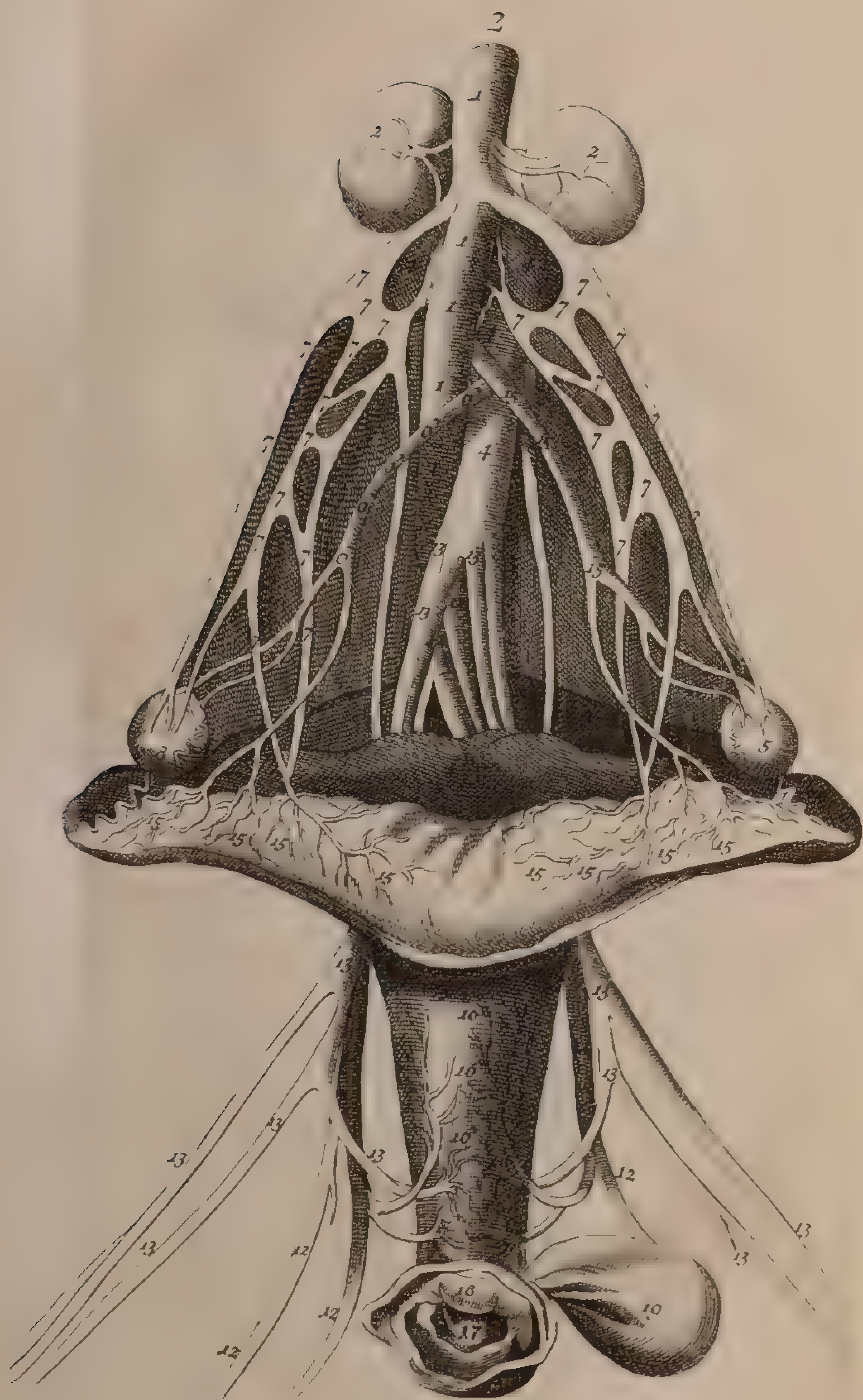
Cette Figure montre le Couvercle du Gosier *separé du Cartilage scutiformis. Chiffre* 12.

HUITIEME FIGURE.

Celle-ci montre le revers, ou partie du dedans des deux parties du troisième Cartilage du Gosier, marquée 5.



Desome d'apres Nat.



Déssiné dapprés Natture .

M. la Cave Sculp.

PLANCHE XXVI.

Dans cette Figure on voit la Matrice d'une Cavale qui a été pleine, renversée par dessus, vers le dehors, afin qu'on voye mieux les Arteres qui y abondent, & les Veines qui descendent dans cet endroit & qu'on a distinguees & ouvertes.

N°.

1. LE Tronc de la grande Veine qui descend.
2. Les Roignons.
4. Le Tronc de la grande Artere qui descend en bas.
6. Les Branches de la grande Artere qui se répandent dans les Testicules, & dans le Côté du dedans de la Matrice.
7. Les Branches de la grande Veine Cave qui se répandent dans les Testicules & en dedans de la Matrice.
8. Les Testicules.
12. Les Branches de la Veine cave qui descendent aux Jambes & se tournans vers le haut envoyent des Branches à la partie du milieu & du dessus de la Matrice.
13. Les Branches de la grande Artere qui vont aux Jambes, & se tournans vers le haut envoyent des Branches au côté inférieur & plus bas de la Matrice.
15. Le dessous de la Matrice renversée vers le dehors en bas.
16. Le dessous de la Matrice dans lequel se repandent les Branches inferieures de la Veine cave & de la grande Artere.
17. L'Orifice de la Nature.
18. La Peau ridée de la Nature.
19. La Vessie.

PLANCHE XXVII.

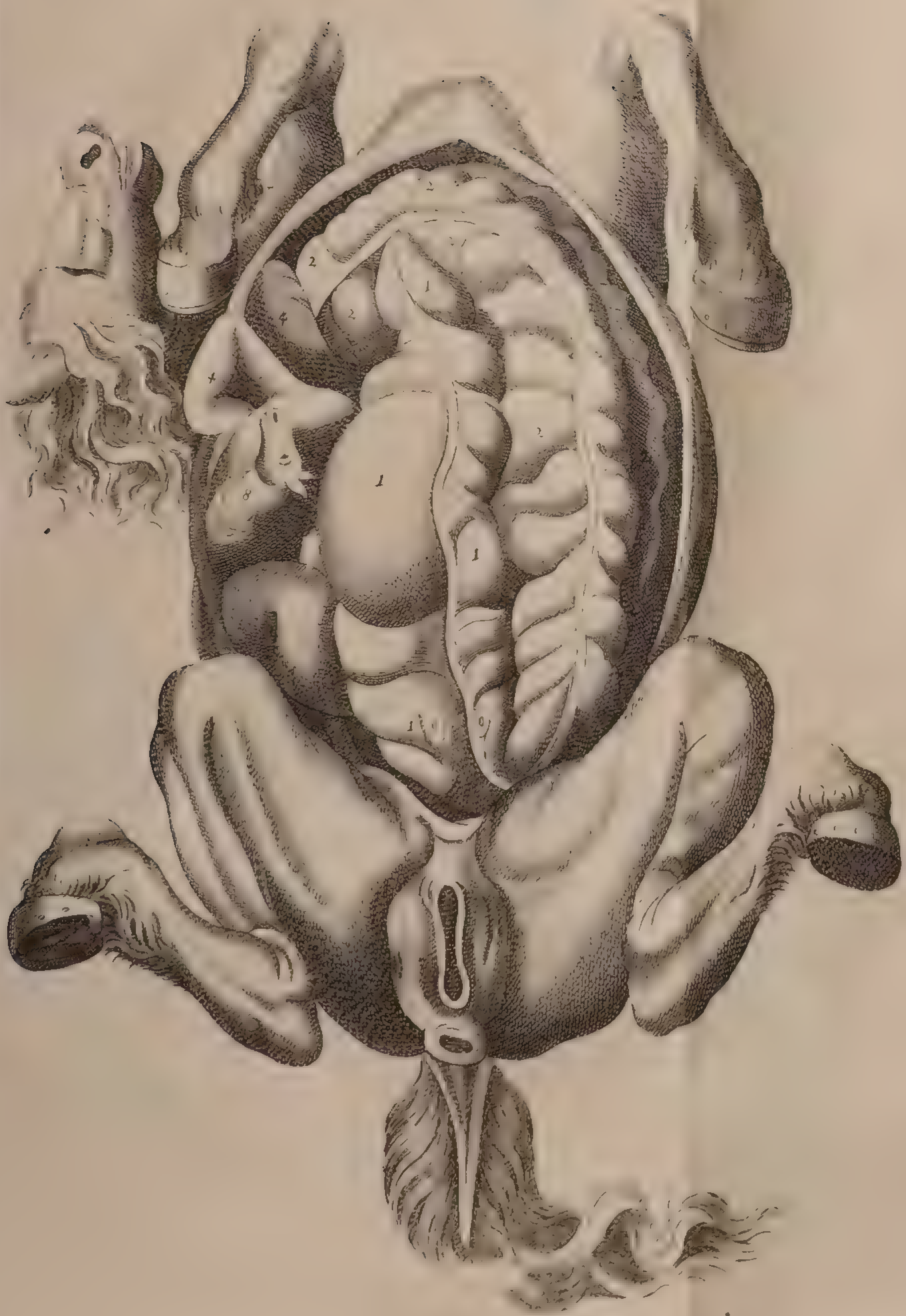
Dans cette Figure on voit la Matrice d'une Cavale pleine, ouverte, & étenduë, après qu'on en a ôté le Poulain, qui y étoit.

1. LEs Cornes de la Matrice.
2. Le corps du milieu de la Matrice.
3. Les Teſticules de la Matrice.
4. L'Orifice de la Matrice.
5. L'Orifice de la Nature.
6. La Veſſie.


27
1
2
2
1
3
3
4
5
6
Déssiné dapprès Natture .



planche .



F. La Cave f.

Déssiné d'apprés Nature

PLANCHE XXVIII.

Cette Figure montre comment la Matrice d'une Cavale pleine, est située, entre les Boyaux, ayant par dessus, vers le Dos, les Intestins minces, & par dessous, vers le bas Ventre, de gros Intestins, & lorsque c'est un Poulain mâle, il se tient tout dans le côté Droit, & la téte levée, avant de sortir du ventre de la Mere.

N°.

1. L'Instin apellé. *Ciccum.*
2. L'Intestin appellé *Colum.*
4. Très-petite partie des Intestins minces, qui dans les mouvemens que la Cavale a fait en l'ouvrant, est venuë par dessus.
8. La Matrice, & le Poulain, pour faire voir sa situation, lequel est enfermé avec la tête en haut, & tout le corps dans le côté droit.

PLANCHE XXIX.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre un Poulain tiré hors de la Matrice, enveloppé de ſes Membranes, comme il étoit ſitué dedans.

N°.

1. LEs Membranes qui enveloppent le Poulain.

3. Les Jambes de derriére du Poulain.

SECONDE FIGURE.

2. Le Poulain tiré hors de la Matrice & dépoüillé de ſes Membranes, lequel tient encore preſque la même Figure que s'il étoit dans les Membranes.

15. Les Vaiſſeaux de l'Umbilicale, ou Nombril.

18. La Peau, de l'Umbilicale renverſée.

1. Veines & Arteres Umbilicales.





De..iné d'apprès Nature .

F.A.C. f.

30. planche



Dessiné d'après Nature

A. la Cave Sculp.

PLANCHE XXX.

Cette Figure montre un Poulain qui n'eſt pas encore né, ouvert le long du Ventre interieur, & ſeparé des Envelopemens, qui le couvroient dans le Ventre de la Mere, afin qu'on voye les Veines & les Arteres Umbilicales, ou Nombril, & les Membranes.

No.

1. LE Foye.
2. Le Diaphragme.
3. L'Inteſtin Colon.
4. Un Teſticule.
5. La Veſſie.
6. La Veine Umbilicale, ou du Nombril.
7. Les Arteres Umbilicales du Nombril.
8. La Toile appellée *Amnios*.
9. La Toile appellée *Corion*, toute parſemée des branches des Veines, & des Artéres Umbilicales, ou du Nombril.
12. Les Branches des Veines & Arteres Umbilicales répanduës par la Membrane *Amnios*, ce que l'on ne voit pas dans l'*Amnios* des hommes, qui eſt ſimple & ſans Veines.
18. Cette Figure répréſente un petit Corps ovale, gros comme la moitié d'un doigt, couleur de plomb, & d'une ſubſtance viſqueuſe, fait de Membranes fines & minces l'une ſur l'autre, dans le milieu duquel, ou voit une petite cavité remplie d'une humeur blanche & gluante, laquelle étoit en dedans de la Corne droite de la Matrice d'une Cavale pleine, ſeparée du *Placenta* & des autres Membranes.

PLANCHE XXXI.

Cette Figure montre la Matrice avec ſon Col, & le Poulain dedans, étendu en longueur du Ventre interieur, dans la grandeur qu'on le trouve ordinairement dans une Cavale, ſans la Rate, Ventricule, & Boyaux.

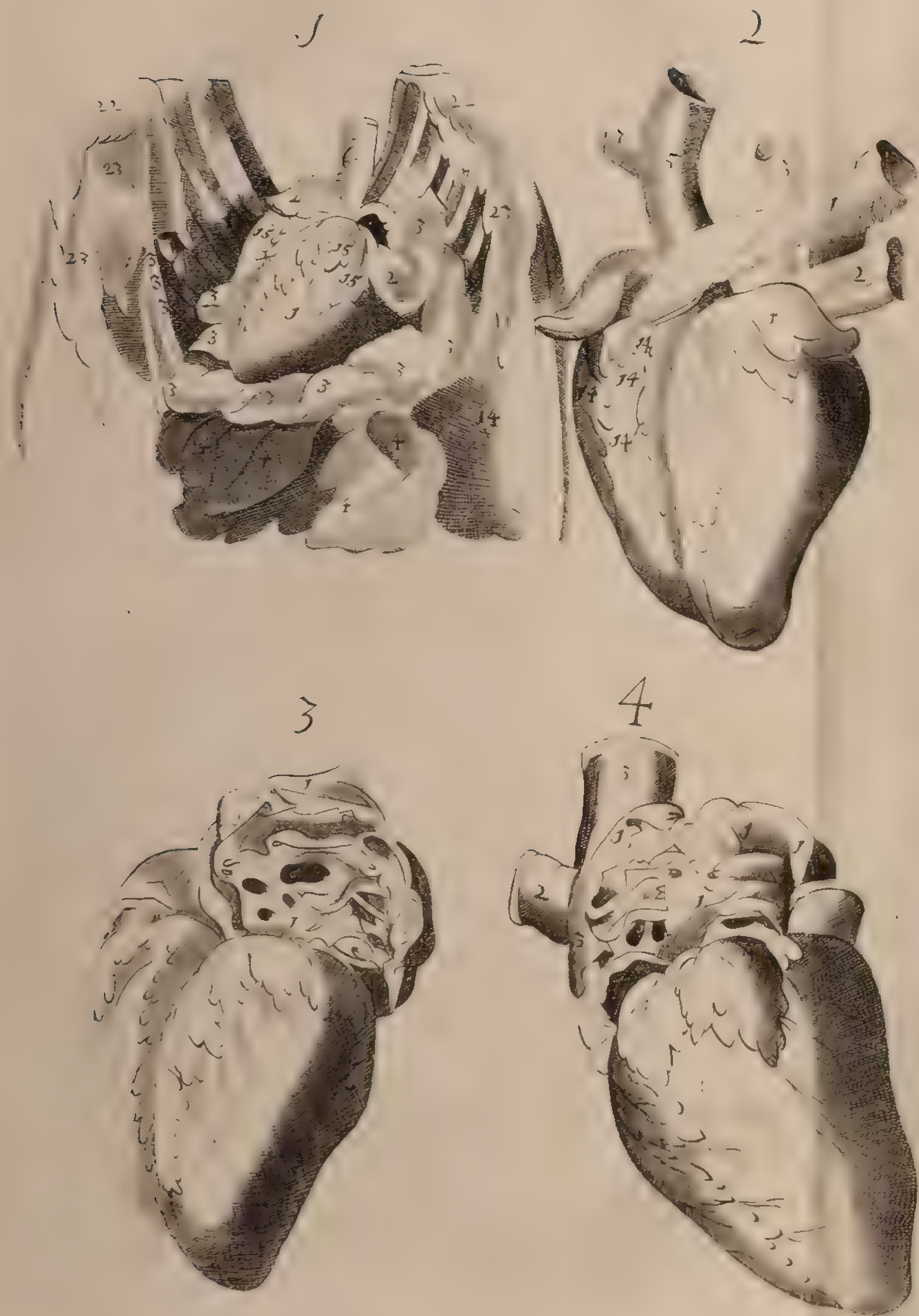
Nº.

1. LE corps de la Matrice.
2. La Corne gauche de la Matrice.
3. Les Teſticules.
4. Le Foye.
5. La Veſſie.
6. Le Ligament de la Veſſie.
7. Le Conduit de l'Urine.
8. Les Veines de la Cuiſſe.
9. Les Veines inférieures de la Matrice, dont celles qui ſont du côté droit, ſont plus groſſes que celles qui ſont à gauche, lorſque c'eſt un Poulain mâle, lequel eſt tourné à droite.
12. L'Os de la Cariole, appellé *Pubis*, coupé.
13. La Nature de la Cavale.
14. La Queuë.
15. Le Diaphragme.
16. Le Col de la Veſſie qui ſe joint au Col de la Matrice.
18. Les Veines du Col de la Nature, & dans l'extremité du Col de la Matrice.

planche.



Déssiné dapprés Natture.



Dessiné d'appres Natture.

PLANCHE XXXII.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure répréſente le Cœur de la grande Veine, ou Veine Cave, les Poulmons & le Foye, après y avoir coupé l'Os de la Poitrine, & briſé le Diafragme.

N°.

1. Le Cœur.
2. Les deux Aiſles, ou Oreilles du Cœur.
3. Les Poulmons.
4 Le Foye.
6. La Veine Cave.
14. La ſéparation ou entre-milieu qu'il y a entre les Poulmons & le Foye.
15. La Graiſſe du Cœur.
22. L'Os de la poitrine coupé.
23. Le Diafragme.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre le Cœur ôté de ſa place, joint avec la grande Artére appellée Venalis, *& avec la grande Veine arterielle.*

1. L'Artere *Venalis.*
2. La grande Veine, ou Veine Cave.
3. La Veine arterielle.
4. Les Deux Oreilles du Cœur l'une du côté droit, & l'autre du côté gauche.
5. La grande Artere.
7. Une branche de la grande Artere.
14. La graiſſe du Cœur.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Oreille droite du Cœur ouverte, marquée par 1.

QUATRIEME FIGURE.

L'Oreille gauche, du Cœur, ouverte, & la grande Artere.

1. L'Oreille gauche du Cœur ouverte.
2. Une Branche de la grande Artere.
3. La grande Artere.

PLANCHE XXXIII.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure répresente le Ventricule droit du Cœur ouvert, afin qu'on voye l'Orifice de la grande Veine, & les petites Tayes qui qui y sont, appellées par les Grecs Hostioles.

N°.

1. LA Veine Cave.
2. La partie du Ventricule droit, dans laquelle est l'Orifice, ou Ouverture de la Veine Cave.
3. Les *Hostioles* qui sont à l'Orifice de la Veine Cave.
22. Le Foye.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Orifice, ou Ouverture de la Veine arterielle, le Ventricule droit étant ouvert.

1. L'Orifice de la Veine arterielle, à laquelle il y a trois *Hostioles.*
2. La veine arterielle qui porte le Sang du Ventricule droit du Cœur, aux Poulmons.
3. Le Ventricule droit du Cœur.
4. La superficie exterieure de la partie charnuë du Cœur.

SEPTIEME FIGURE.

Le ventricule gauche du Cœur ouvert.

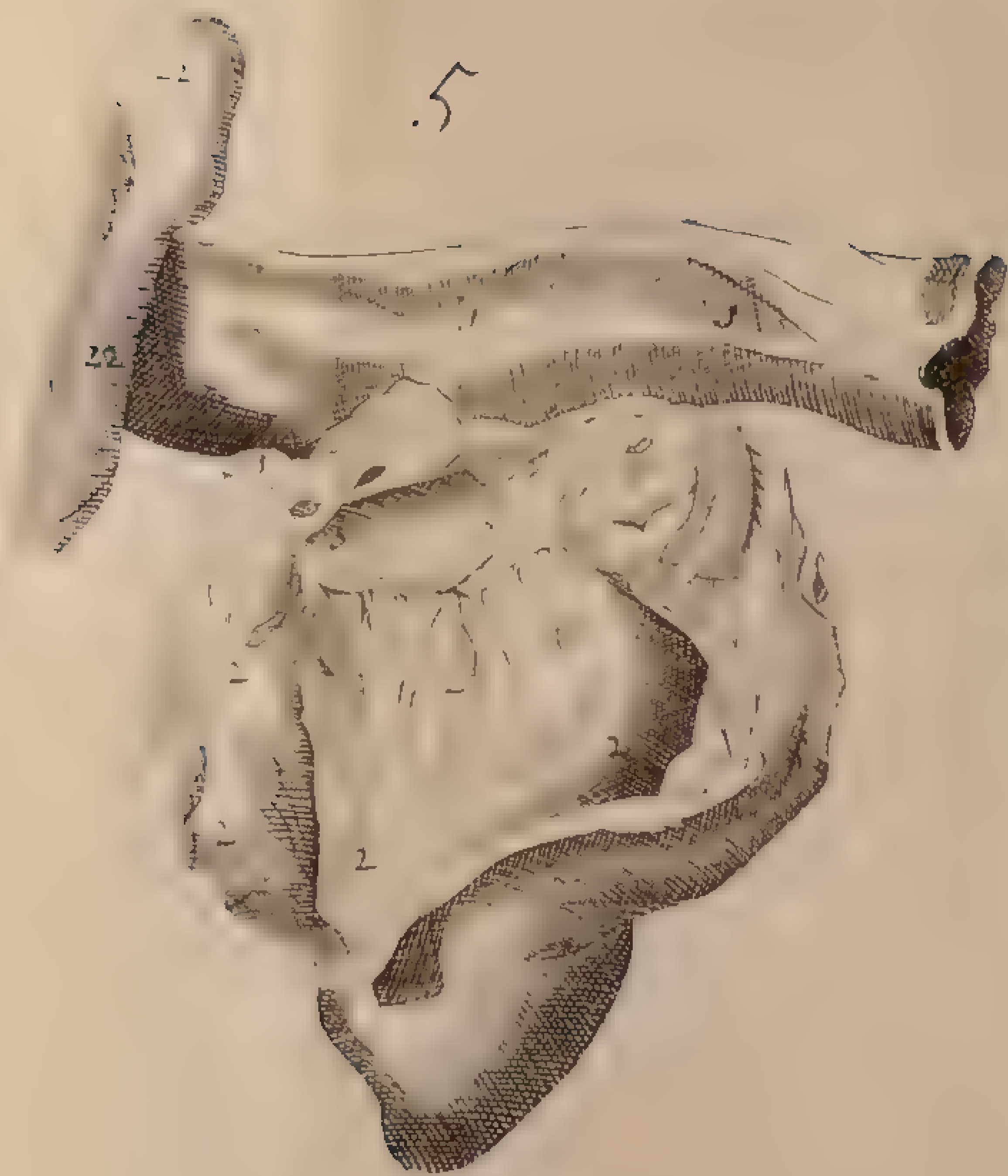
2. L'Artere Venale.
3. Le Ventricule gauche du Cœur.
4. Les *Hostioles* qui sont à l'Orifice du Ventricule.
5. L'Orifice de l'Artere Venale, qui entre du Poulmon dans le Cœur.
6. Ici dessous la grande Artere a son origine.

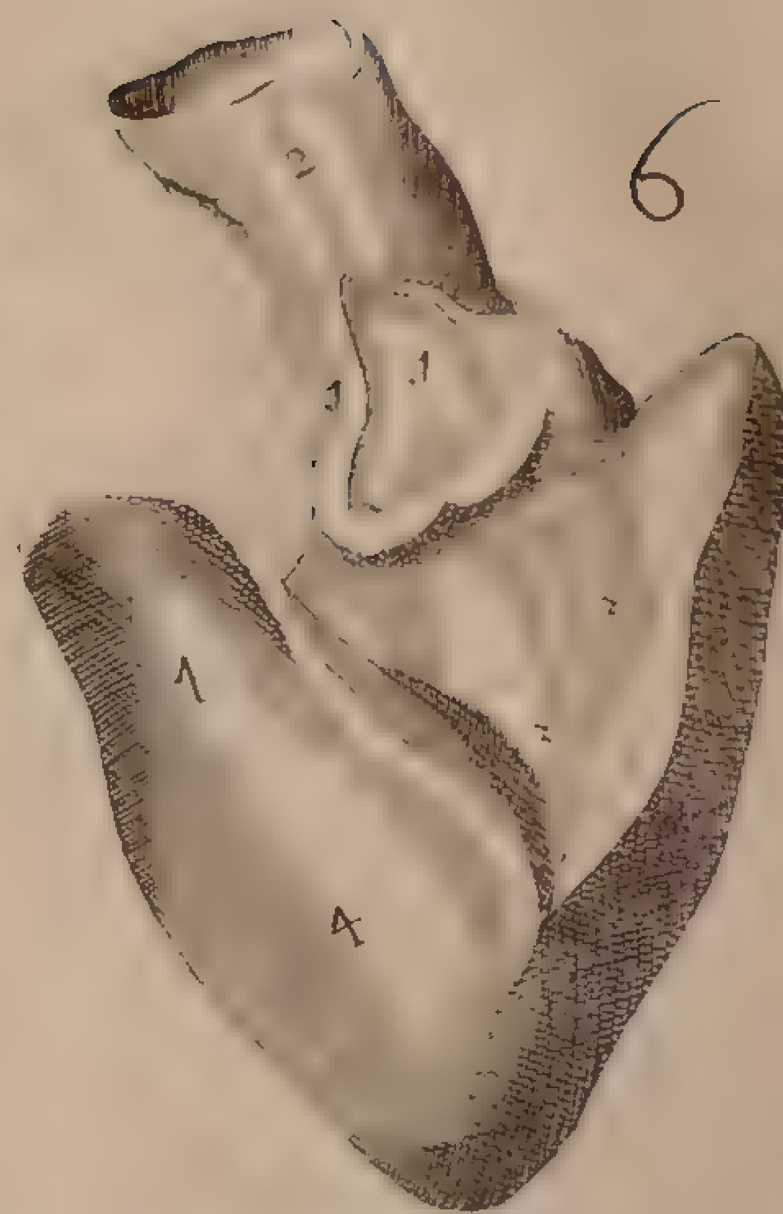
HUITIEME FIGURE.

Cette Figure Montre la grande Artere ouverte, & le Ventricule du Cœur.

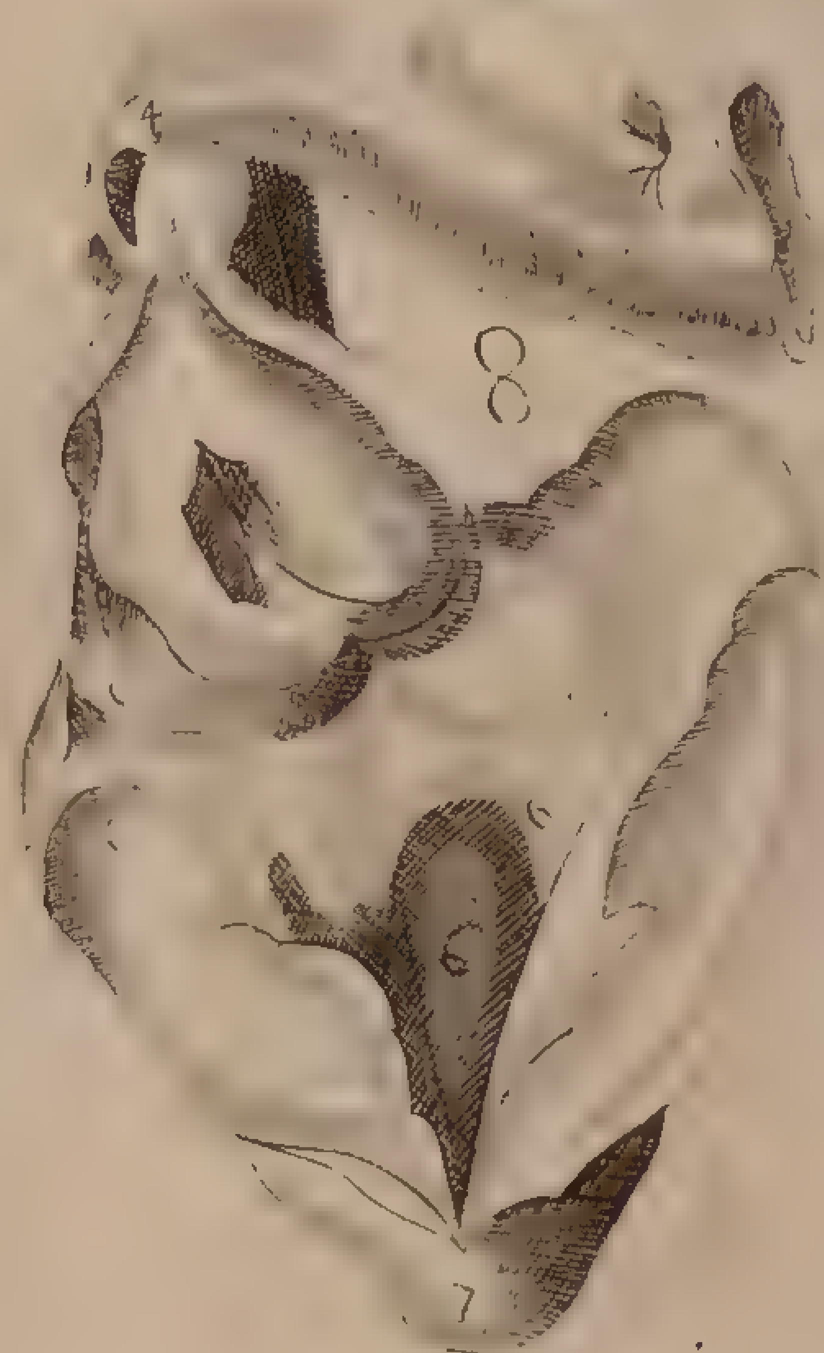
4. La grande Artere.
5. Les *Hostioles* de la grande Artere.
6. Le Ventricule gauche du Cœur.
7. La pointe du Cœur qui est le Couvercle des Ventricules.

planche

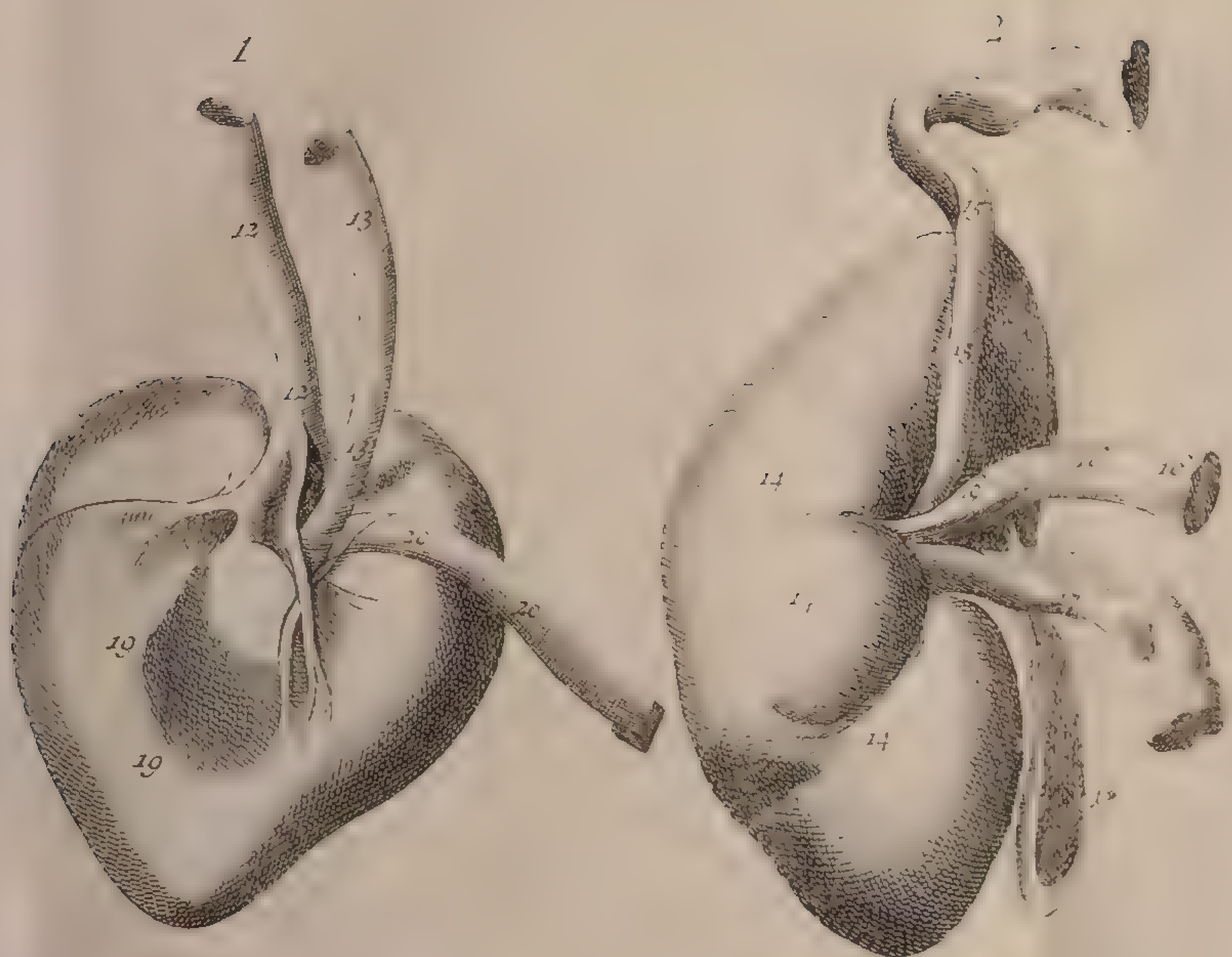








Dessiné dappres nature





Dessiné dapprès Natture

PLANCHE XXXIV.

PREMIERE FIGURE.

Qui répréſente le Roignon droit tout entier, les Veines & les Arteres, qui ſe repandent par ce Roignon.

N°.

12. L'Artere appellé Emulgent.
13. La Veine Emulgente.
20. Le Conduit de l'Urine.
19. Le Roignon droit.

SECONDE FIGURE.

Le Roignon gauche avec ſes Vaiſſaux, fort differends de ceux du Roignon droit.

14. Le Roignon gauche.
15. Le Conduit de l'Urine.
16. La Veine Emulgente.
17. L'Artere Emulgent.
18. Une petite partie du même Roignon.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre le Roignon droit, ouvert par derriere, afin qu'on voye la naiſſance du Conduit de l'Urine, & les Cavitez dans leſquelles la Veine & l'Artere du Roignon finiſſent.

1. Le Conduit de l'Urine.
2. L'Artere du Roignon.
3. La Veine du Roignon.
4. Le Roignon.

QUATRIEME FIGURE.

Qui montre le Roignon gauche ouvert par la partie du devant: Le trou d'où ſort le Conduit de l'Urine; les Cavitez dans leſquelles les Veines & Arteres Emulgens s'uniſſent.

5. Le Roignon gauche.
7. L'Artere Emulgent.
8. La Veine Emulgente.
9. Le Conduit de l'Urine.

PLANCHE XXXV.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre le Membre, ſans les Teſticules.

N°.

5. LE Corps du Membre.
12. Les Veines qui ſe repandent par le Membre & parties voiſines.
13. Le Muſcle du conduit.
2. Les deux Muſcles du Membre, leſquels ne ſe trouvent pas dans les hommes, & naiſſent au devant du conduit.
22. La Tête du Membre.

SECONDE FIGURE.

17. La Tête du Membre.
18. La Peau ridée du Membre.
19. La partie du Membre entier.

TROISIEME FIGURE.

Qui repréſente le Membre avec les Teſticules.

3. Les Teſticules.

QUATRIEME FIGURE.

13. Montre les Teſticules ouverts par le milieu, toutes pleines de fibres blancs.

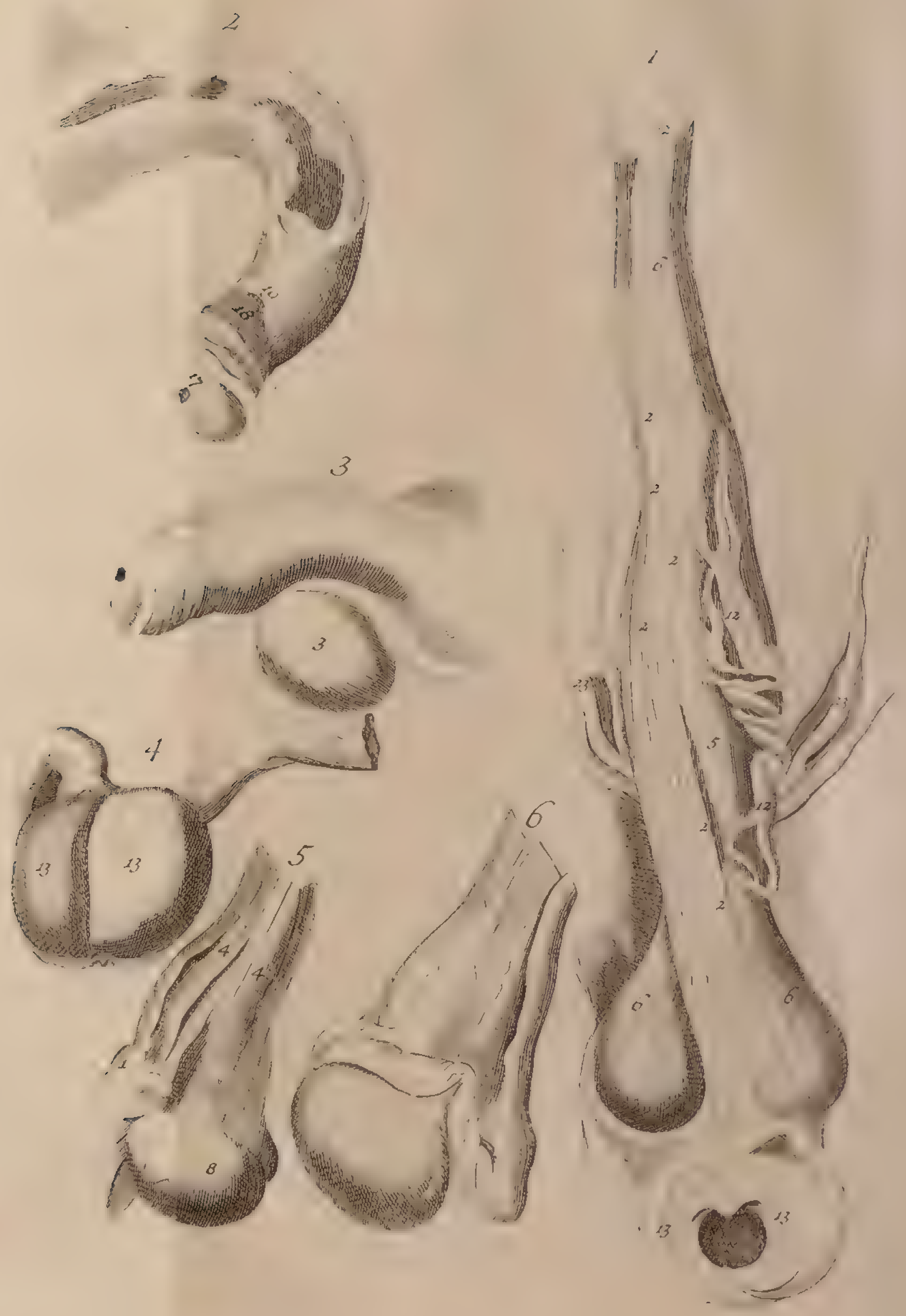
CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre le devant du Teſticule gauche, après qu'on en a ôté les Membranes.

1. L'Epididime du Teſticule.
4. Certaines Tortuoſitez, qui vont ſe rendre dans la plus haute partie du Teſticule où ſont les Epididimes.
8. Le Teſticule.

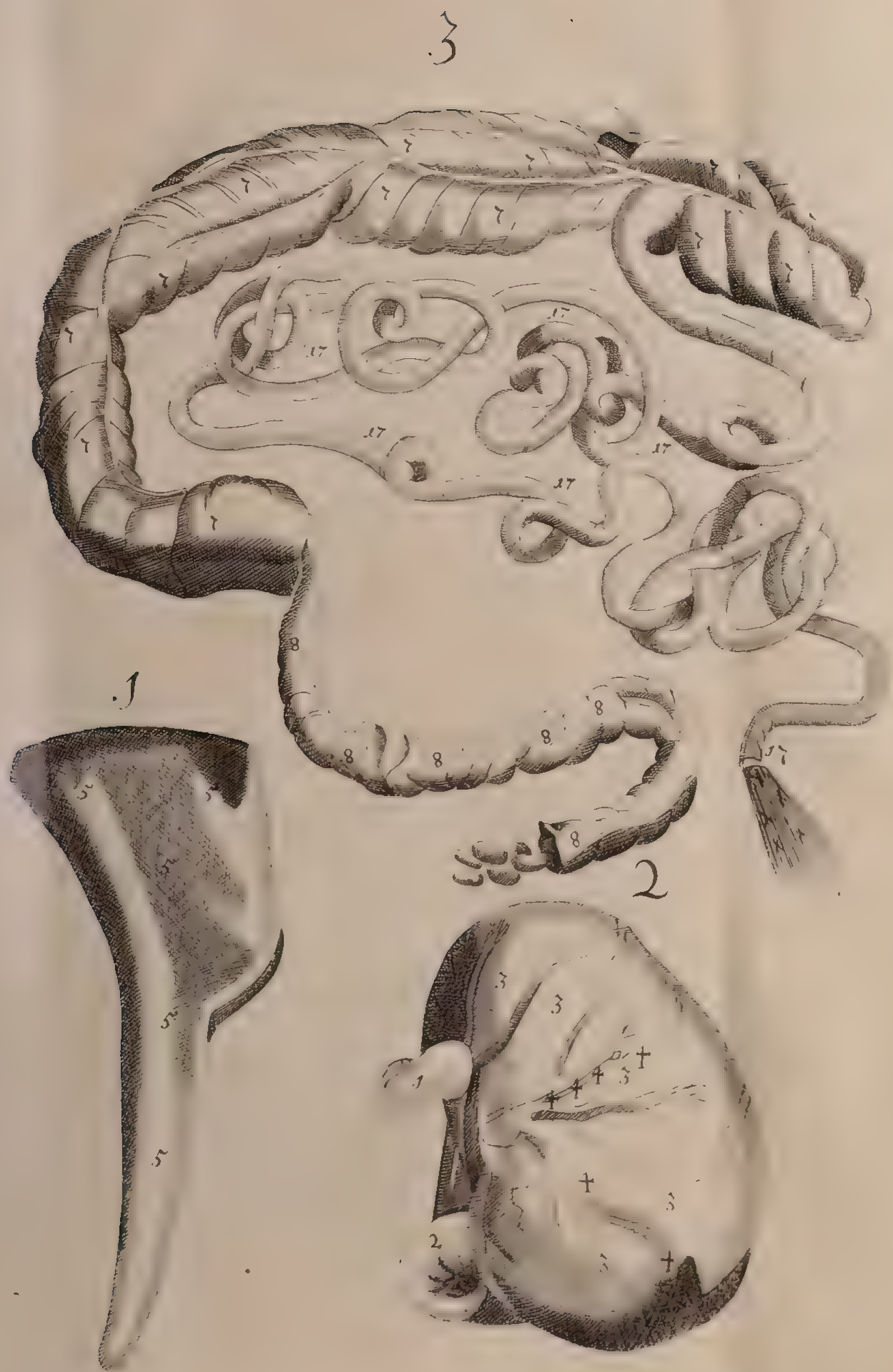
SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre le deſſous du Teſticule gauche, après en avoir ôté la Bourſe.



Déssiné dapprés Nature .

planche



Déssiné dappres Natture.

PLANCHE XXXVI.

PREMIERE FIGURE.

Explication des chifres dans les Figures de la Rate, du Ventricule & des Boyaux, commençant par la premiere figure, où on montre la Rate, laquelle est de la forme d'un Coutelas de boucher, la pointe quarrée & large.

N°.

5. LA Rate.

SECONDE FIGURE.

Le Ventricule de l'Estomach avec ses Orifices.

1. L'Orifice du dessus du Ventricule.
2. L'Orifice du dessous du Ventricule.
3. L'Estomach.
4. Des Branches de la Veine *Porte*, qui se répandent par le Ventricule.

TROISIEME FIGURE.

Cette figure répresente la grande quantitée des Boyaux tirez hors du ventre d'un Cheval.

8. Les gros Boyaux ou intestins.
17. Les intestins, ou Boyaux grêles & minces.

PLAACHE XXXVII.

PREMIERE FIGURE.

Qui répréſente l'Humeur Criſtaline, environnée du Rayon de l'Oeil, ou Iris, ainſi que quelqu'uns l'appellent.

N°.

1. L'Humeur Criſtaline.
2. Le Rayon, ou Iris.

SECONDE FIGURE.

Qui montre l'Humeur aqueuſe attachée avec le Criſtalin.

3. L'Humeur aqueuſe.

TROISIEME FIGURE.

Elle montre l'Humeur Criſtaline enchaſſée par la partie de derriere, dans l'humeur vitrée.

4. L'Humeur Criſtaline.
6. L'Humeur vitrée.

QUATRIEME FIGURE.

Qui marque la Prunelle de l'Oeil, la Membrane cornée, l'Iris, & les Membranes exterieures de l'Oeil renverſé.

6. Les Membranes exterieures de l'Oeil renverſé.
7. L'Iris ou Rayon de l'Oeil.
8. La Membrane cornée.
9. La Prunelle de l'Oeil.

CINQUIEME FIGURE.

Qui fait voir la partie de devant de l'Oeil, celle de derriere, & les Muſcles comme ils y ſont placez.

14. La Membrane cornée.
12. 4. La Membrane dure.
19. Le 5me. Muſcle de l'Oeil.
10. La Prunelle.
20. Le Nerf de la Vûë.

SIXIEME FIGURE.

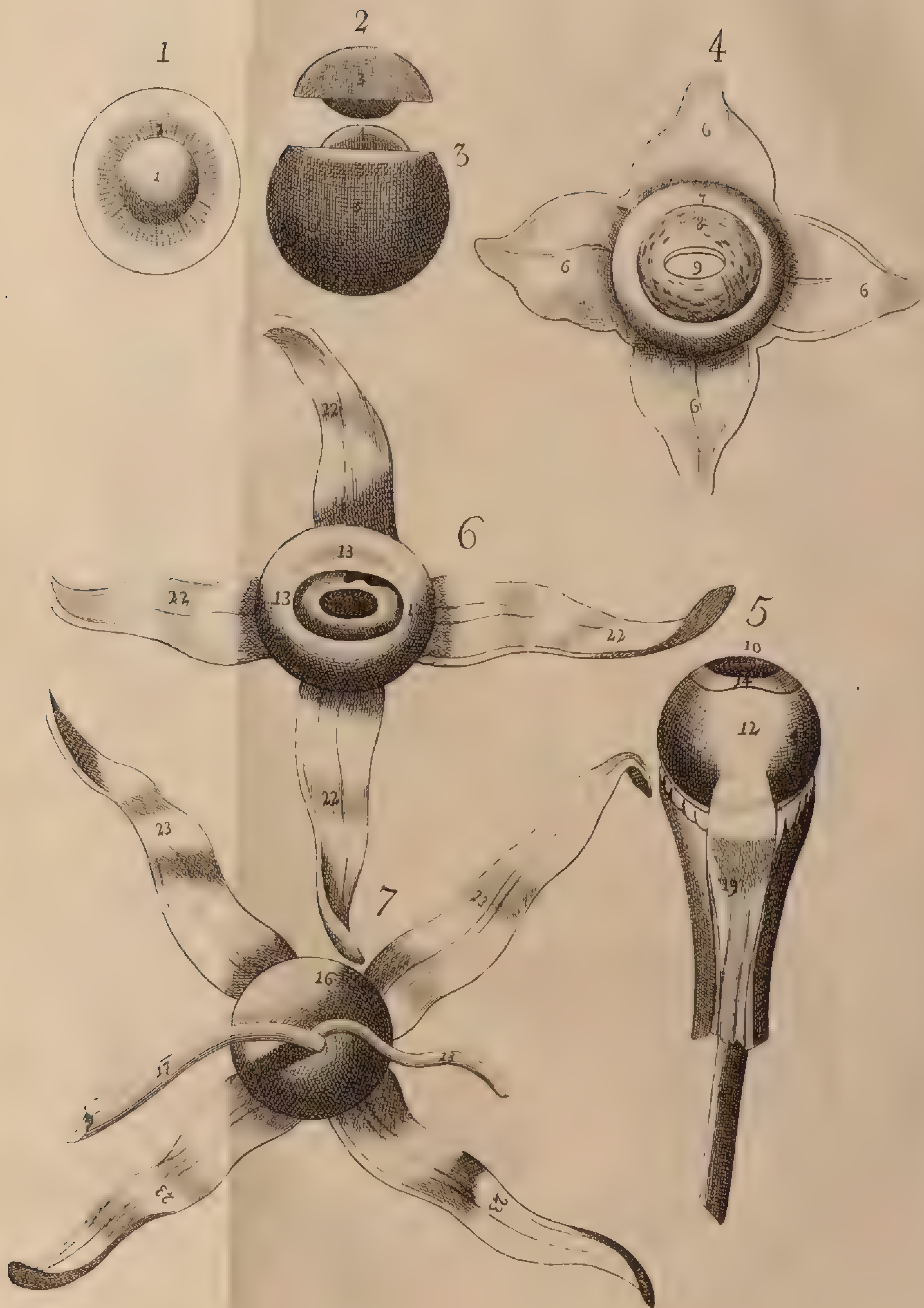
Elle montre la Prunelle de l'Oeil, la Membrane cornee, & la blanche adhérente, & 4. Muſcles.

13. La Membrane Blanche adhérente.
22. Le Nerf de la Vûë.

SEPTIEME FIGURE.

La partie de derriere de l'Oeil.

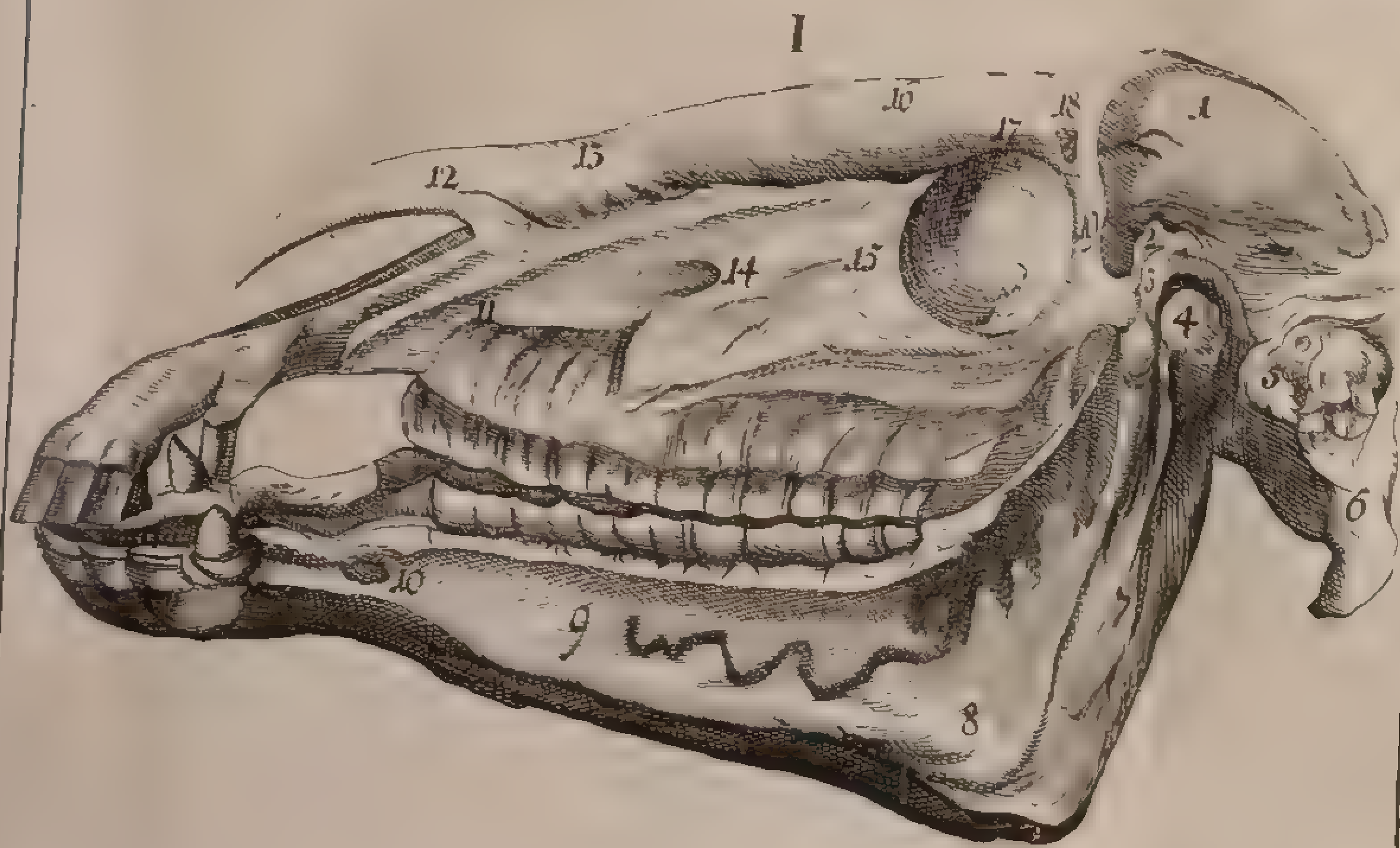
16. La Membrane dure de l'Oeil.
17. Le Nerf de la Vûë qui s'introduit dans la circonference de la partie de derriere de l'Oeil, mais non par dans, le milieu perpendiculairement, contre la prunelle, comme dans l'homme, mais d'un Côté.
18. La Veine qui porte la nourriture à l'Oeil.
23. Les 4. Muſcles de l'Oeil.



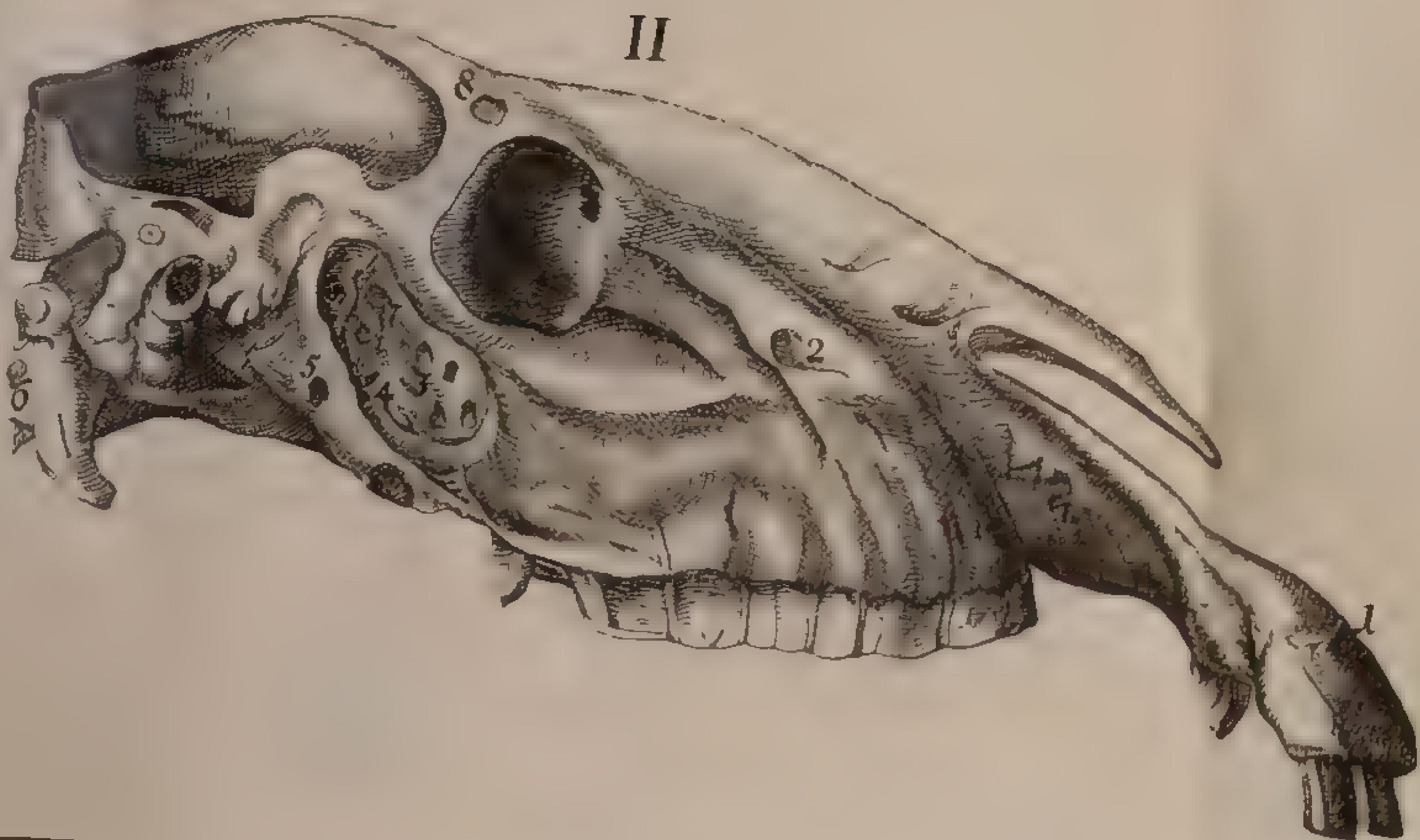
R.L.f

Déssiné d'après Natture.

I



II



Dessiné dapprés Natture .

PLANCHE XXXVIII.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre la forme naturelle de la Tête d'un Cheval d'un côté, & l'articulation, ou union de la Machoire de dessous avec celle de dessus, & quelques trous qui y sont.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. L'Os du Crâne.
2. Le progrez, qui se subtilise en pointe de la Machoire de dessous, qui est appellé par les Grecs *Corone*, & qui va finir sous l'Os Jugal, dans lequel entre & s'introduit très-fortement le tendon du Muscle des Temples.
3. L'Os appellé Jugal.
4. Le progrez de la Machoire de dessous, lequel avec le progrez qui se subtilise en pointe, s'articule avec l'Os de la Machoire de dessus, le prenant par le millieu.
5. Le Trou de l'Oreille.
6. Le progrez qui ressemble à un Aigle.

7. 8. & 9. La Machoire de dessus.

10. Le trou par le quel sortent les Nerfs de la 4me. paire du Cerveau entrant dans les Os de la Machoire, par le Trou susdit.

11. & 14. Un Trou par lequel sort un grand Nerf.

12. & 13. L'Os du Nez.

16. & 18. Encore l'Os du Nez.

15. 17. 19. Le Trou par lequel vient & sort le Muscle interieur qui remuë la Paupiere.

SECONDE FIGURE.

N°.

1. LE Trou par lequel sort un grand Nerf de la 4me. paire des Nerfs du Cerveau & qui marche par l'Os de la Machoire à la racine des dents, sort par le Trou 2., & se repand dans les Lêvres & dans les Muscles.
2. Le Trou par lequel entre le Nerf de la 4me. paire du Cerveau qui vient du Trou marqué 1.
3. Le Trou par lequel passe le Nerf de la Vûë.
4. Le Trou par lequel sort le Nerf qui va aux Muscle de l'Oeil.
5. Le Trou par lequel entre une Veine & un Artere des Jugulaires externes.

7. La naissance du Muscle interne qui remuë les Paupieres.

6. Le progrez qui resemble à un Aigle.

8. Le Trou par le quel sortent quelque petits Nerfs qui se repandent par le Pericrâne.

PLANCHE XXXIX.

Ces deux Figures montrent la Tête d'un jeune Cheval, dont on a ôté les Os qui couvroient les Dents, afin qu'on voye leur naiſſance, leur racine, forme, ſituation, groſſeur & largeur, qui ſont beaucoup moindres que celles des vieux Chevaux.

PREMIERE FIGURE.

1. 2. LEs progrès de la Machoire inferieure qui s'articulent avec l'Os Jugal de la Machoire ſuperieure.

3. Le Trou par le quel entre le Nerf de la 4me. paire du Cerveau.

1.2.3.4.5.6. Les dents Machelieres de la Machoire inférieure.

15. 15. Les Crochèts de la Machoire inférieure.

14. Les Dents de devant.

SECONDE FIGURE.

4. Le Trou par où ſort le Nerf de la quatrième paire du Cerveau, pour ſe diſtribuër dans les Lêvres & dans les Muſcles de la Machoire de deſſus, lequel Nerf, comme nous avons dit, entre dans l'Os de la Machoire, par le Trou 3. de la *Figure* I.

5. Le Trou, par lequel ſort une grande branche de Nerf de la 4me. paire du Cerveau, & qui ſe repand enſuite dans les Lêvres & dans les Muſcles de la Machoire de deſſus.

6. Le Trou d'où ſort un petit Nerf pour le Pericrâne.

8. L'Os du Crâne.

13. Les Dents de devant de la Machoire ſuperieure.

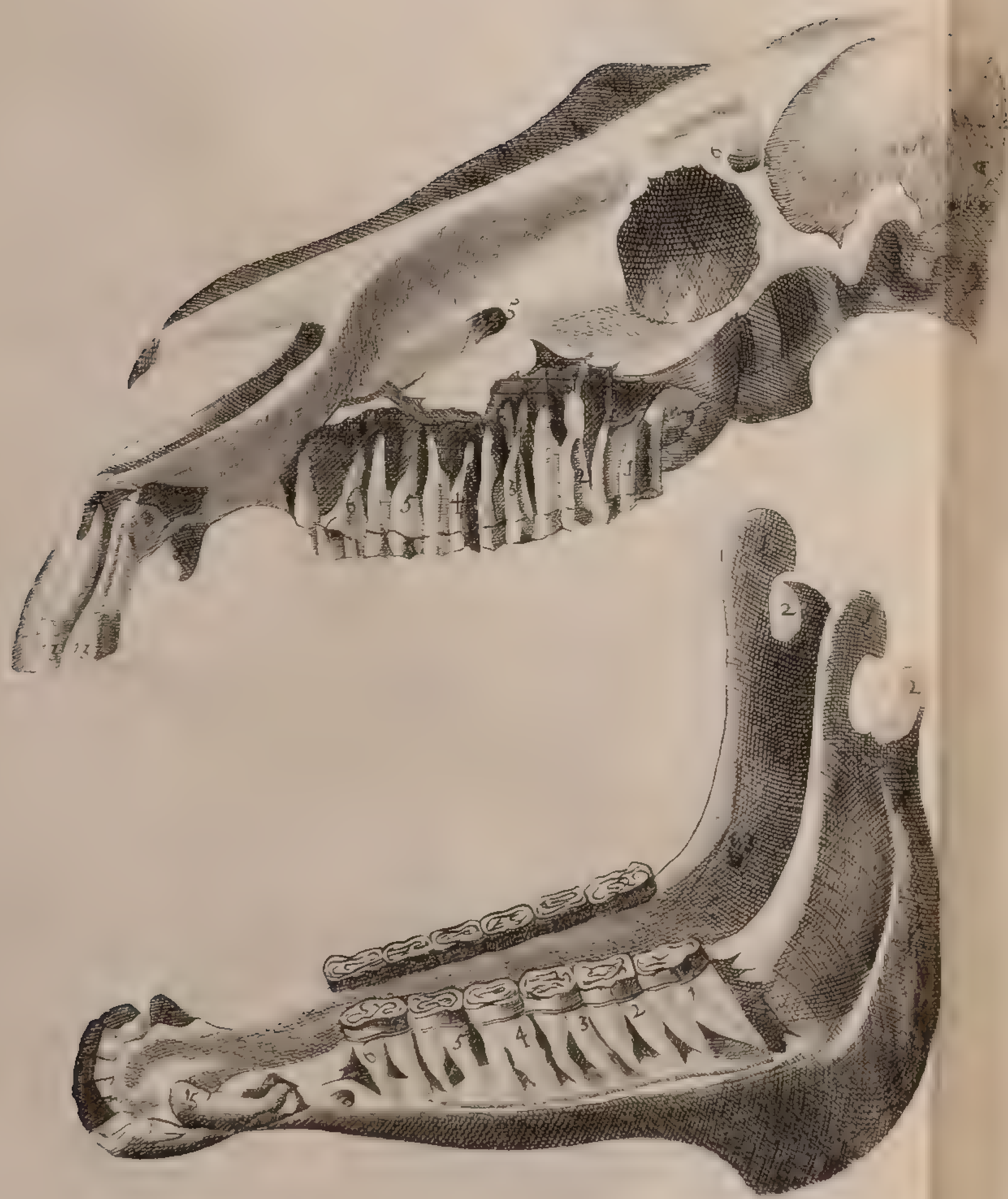
15. 15. Les Dents appellées Crochèts.

16. Le Trou d'où ſort le Muſcle intérieur qui remuë la Paupiére.

1.2.3.4.5.6. Les Dents Machelieres.



Déssiné dapprés Nalture.



Déssiné dapprés Natture.



Déssiné dapprés Natture .

A. la Cave Sculp.

PLANCHE XL.

Ces Figures répresentent toutes les Dents d'un jeune Cheval, tant celles de la Machoire de dessus que, celles de la Machoire de dessous, afin qu'on les puisse mieux connoître.

N°.

1. LEs Dents Machelieres de dessus.

2. Les Dents Machelieres de dessous, qui repondent à la Gorge.

3. Dents Machelieres de dessus.

19. Premiere Dent Macheliere près de la Gorge.

7. Un Crochèt.

11. La premiere Dent Macheliere qui répond au palais.

12. Une Dent de devant.

18. Une dent Macheliere qui est près des Crochèts.

17. La derniere Dent Macheliere de la Machoire de dessus, située près des Crochèts.

2. 8. Deux Dens Machelieres tombées & changées.

a. b. c. d. e. f. Les dernieres Dents Machelieres de toutes les deux Machoires qui repondent à la Bouche.

11. La premiere & derniere Dent Macheliere de la Machoire de dessous, de celles que les Chevaux changent dans leur troisième année.

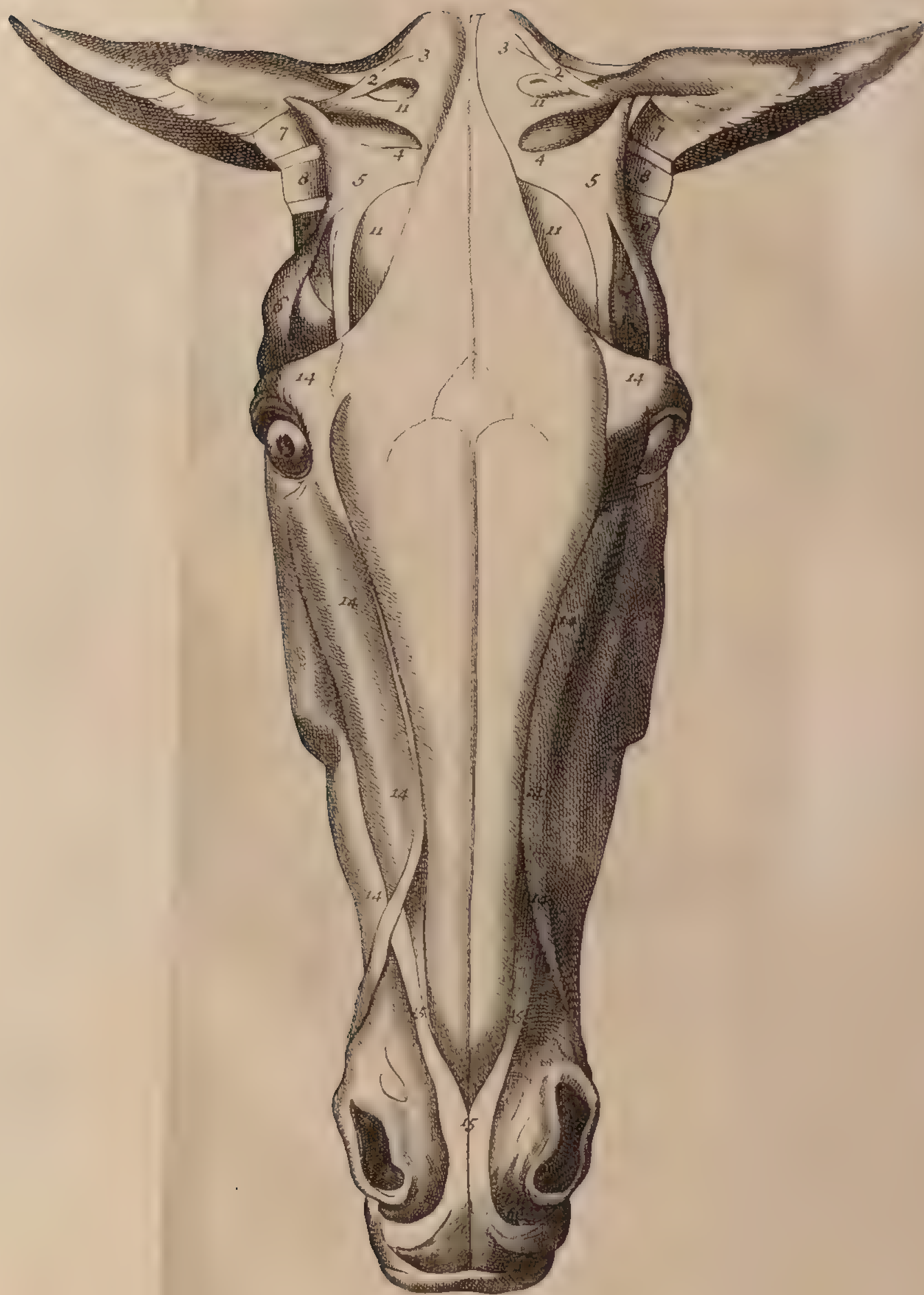
PLANCHE XLI.

Cette Planche montre les Muſcles qui ſont dans la partie du devant, & de côté des deux Oreilles du Cheval, les Muſcles des Temples & deux Muſcles communs aux Narrines.

N°.

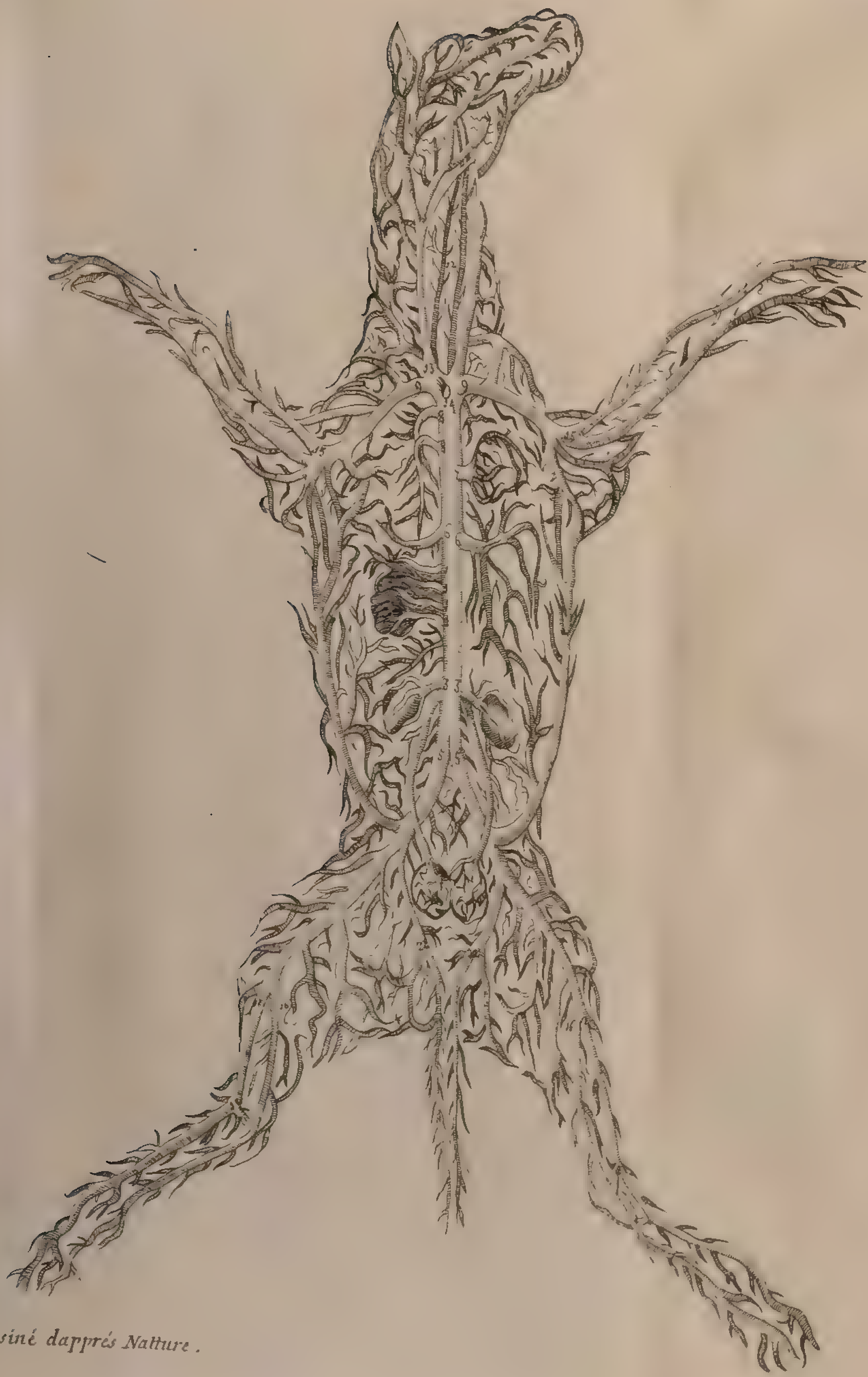
1. LA ſixième paire des Muſcles des Oreilles.
3. & 2. La quatrième paire de Muſcles.
4. La cinquième paire de Muſcles.
5. & 6. La neuvième paire de Muſcles.
7. & 8. Les Muſcles qui ſoûtienent les Oreilles.
9. La premiere paire de Muſcles.
11. Les Muſcles des Temples.
14. L'onzième Muſcle des Lêvres & des Narrines.
15. Le ſeptième Muſcle des Lêvres & des Narrines.

planche.



Déssiné dapprés Natture

planche



Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE XLII.

Elle répréſente toute la Veine cave, ou grande Veine, qui eſt libre des autres parties du Corps; où l'on voit la forme qu'elle prend en ſe repandant par-tout le Corps.

1. LE Foye d'où la Veine cave prend ſa naiſſance.

3. Les Veines qui vont aux Roignons, appellées Veines Emulgentes.

4. Les Veines ſéminaires dont la droite vient de la Veine cave, & la gauche de la Veine Emulgente.

5. La diviſion que fait la grande Veine au deſſus de l'Os *Sacrum.*

6. Les Veines qui vont au Diaphragme.

7. Les Veines couronnaires qui nourriſſent le Cœur.

8. La ſeule Veine, ou ſans-pareille.

9. Une Branche que la Veine cave envoïe dans le côté droit au deſſus du Cœur.

12. Les Veines Jugulaires, extérieures, qui ſe repandent dans les parties intérieures & extérieures.

13. Les Veines Jugulaires extérieures qui ſe repandent dans les parties interieures & exterieures de la tête.

14. La Veine cave, ou grande Veine.

15. La diviſion des Veines auxilaires dans les Jambes.

16. La Veine extérieure de la Jambe.

17. 18. La Veine commune de deux Branches qui deſcendent aux Jambes.

22. Les Veines qui vont à la Queuë.

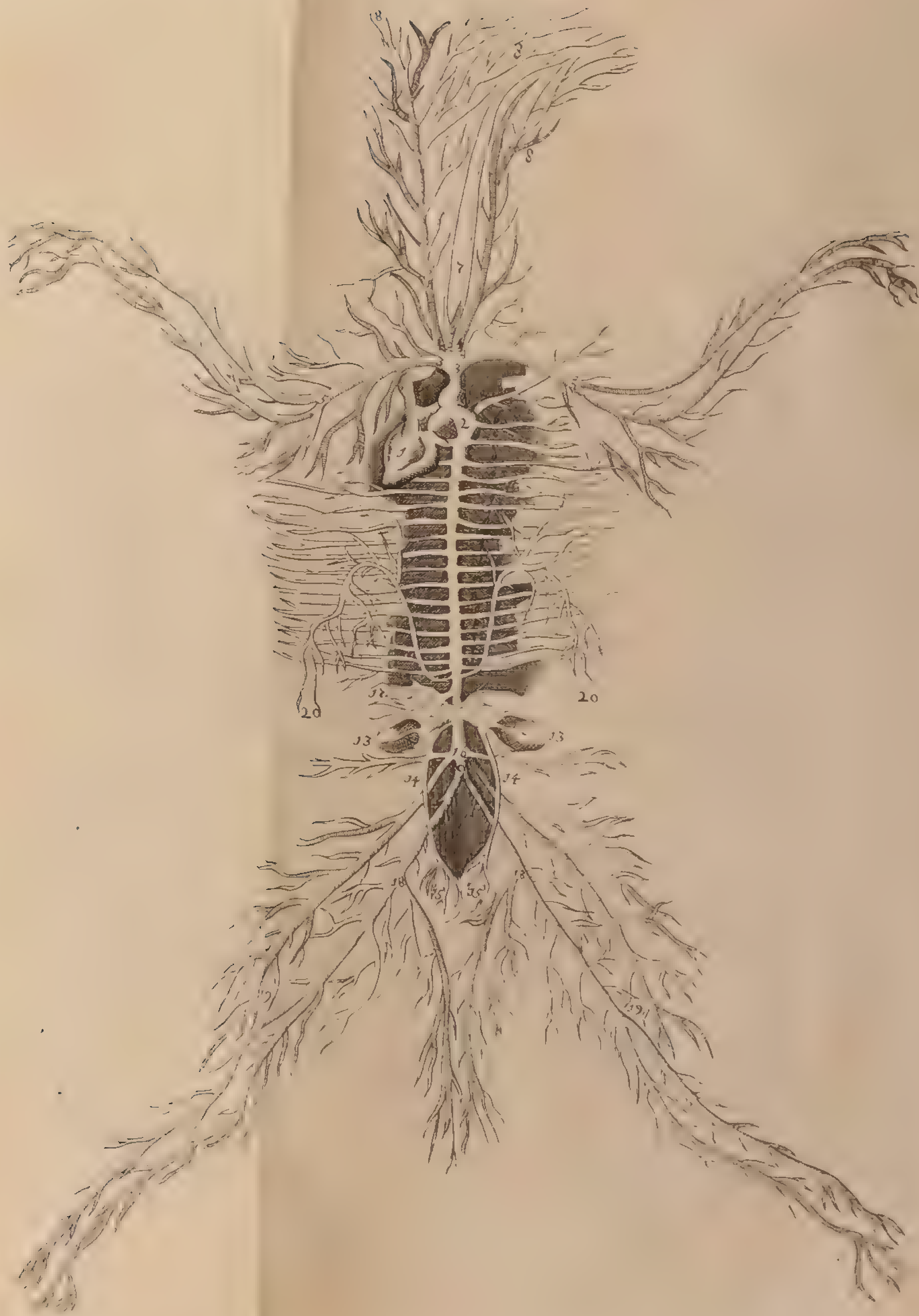
PLANCHE XLIII.

Cette Planche, montre la grande Artere, ſéparée de toutes les parties du Corps, laquelle a le Cœur tourné du côté droit, afin qu'on voye mieux ſon origine.

N°.

1. LE Cœur, & les Arteres couronnaires.
2. La Naiſſance de la grande Artere.
3. Les Veines Auxilaires qui jettent des Branches à la Poitrine, au Ventre, & au Jarret.
4. Les Arteres Jugulaires extérieures.
5. Les Arteres Auxilaires, qui vont aux Jambes.
7. Les Arteres Jugulaires interieures.
8. Les Arteres Jugulaires exterieures qui entrent dans la tête.
9. La diviſion de la grande Artere au deſſus de l'*Os Sacrum.*
13. Les Arteres Emulgentes qui deſcendent aux Roignons.
14. 15. Les Arteres ſéminaires.
16. Les Arteres qui vont aux Lombes.
17. Les Arteres qui ſe repandent par la Rate, le Foye, & les Membres de la nutrition.
18. Les Arteres qui vont à la Queuë.
19. Les Arteres qui vont aux Jambes.
20. Les Arteres qui ſe repandent par le Diaphragme.

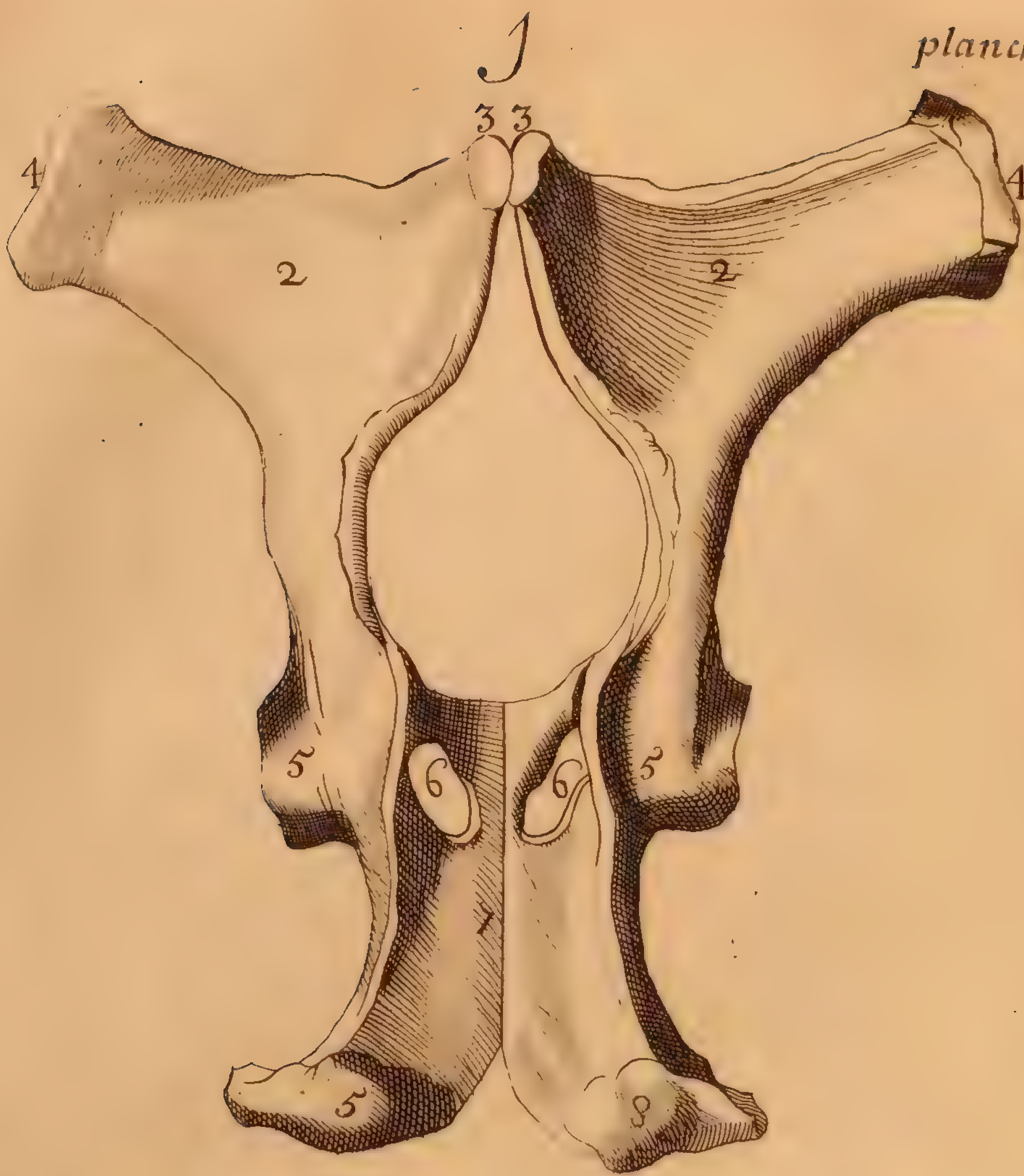
{a b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s.} Les Arteres qui marchent entre les Côtes.



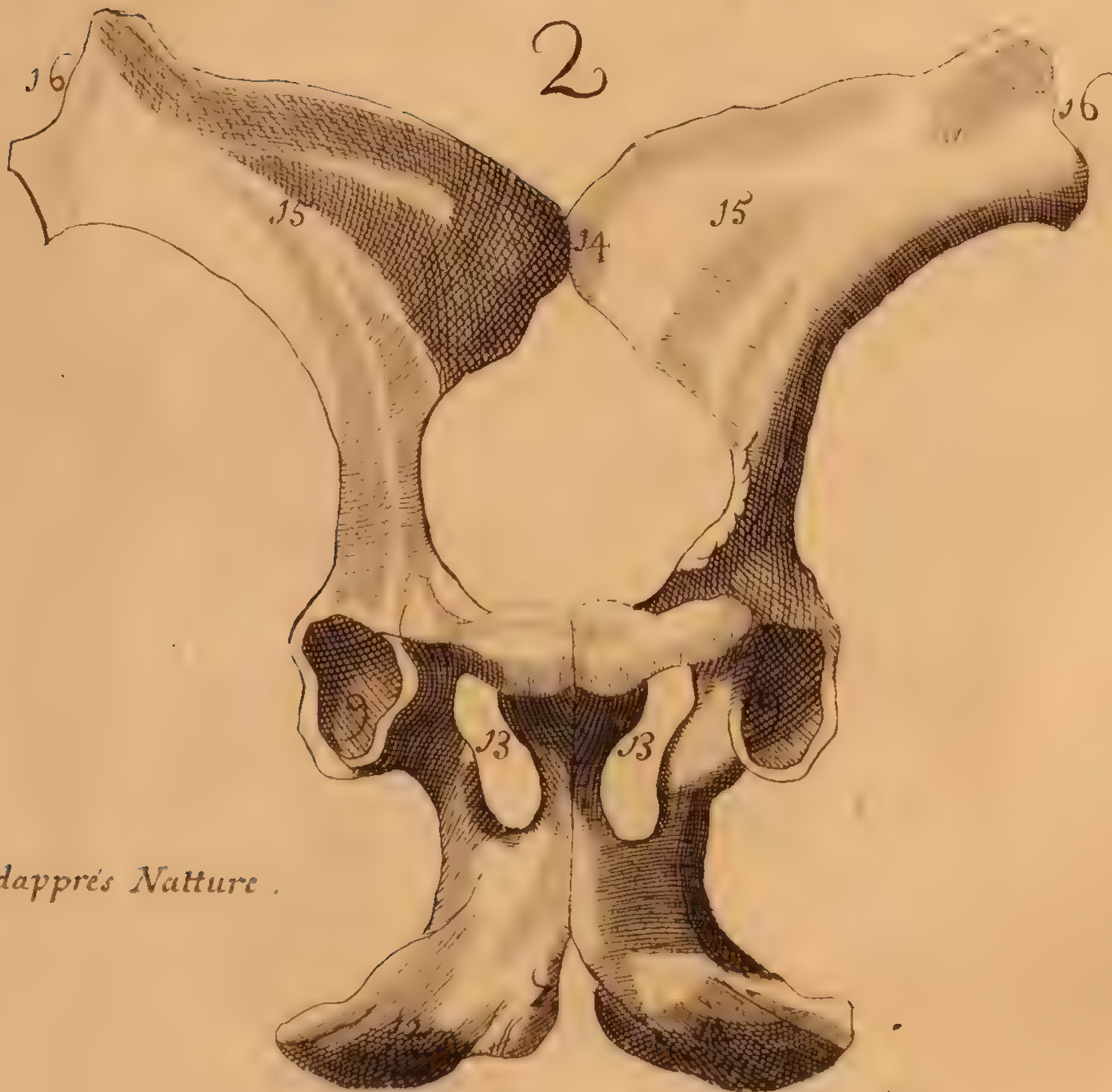
Déssiné dapprès Natture.

44. planche.

1



2



Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE XLIV.

PREMIERE FIGURE.

Elle montre l'Os de la Cariole par dessus.

N°.

2. LA partie de dessus de l'Os *Ilcon*, qui est une partie de l'Os de la Cariole.

3.3. Les deux pointes des progrez interieurs de l'Os *Ilcon.*

4. Les pointes de côté de l'Os *Ilcon* qui regardent les flancs.

5. La partie de l'Os de la Cariole, appellée en Latin *Coxendix.*

6. Les Trous remplis de deux Muscles, & par où passent un Nerf & une Veine.

8. Le dessous de l'Os *Pubis* qui se tourne en haut & vers le côté.

7. La partie plus basse de la Cariole sur laquelle passe le Trou appellé en Latin *Pubis*; & la ligne qui la divise par le milieu en deux parties.

SECONDE FIGURE.

L'Os de la Cariole par dessous.

9. Les Creux, où les têtes des Os de la Cuisse s'enchassent.

12. Les Pointes de l'Os *Pubis* qui se tournent en bas, & vers les côtez.

13. Les Trous qui se remplissent par le corps de deux Muscles, & par lesquels passent un Nerfs, & une Veine.

14. En cet endroit, sont les pregrez longs du dernier nœud des Lombes, & l'*Os Sacrum*, s'articulans avec des ligamens très-forts, & le progrez nommé *Spina.*

15. La partie de la Cariole appellée *Ilcon.*

16. Les pointes des côtez de l'Os *Ilcon*, qui est une partie de la Cariole qui regarde le flanc.

17. La ligne qui divise l'Os *Pubis* en deux parties égales.

PLANCHE XLV.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure montre la Jointure du Genoux de la Jambe de devant, en dedans, en grande forme, afin qu'on voye mieux les Osselets qui la composent.

N°.

1. LE second Osselet du 2me. Ordre du Genoux.
3. Le troisième Osselet du 2me. ordre.
7. L'Os extérieur de la Jambe.
13. Le premier Osselet du premier ordre qui est cavé & tourné en dehors.
14. Le Rayon de l'Os extérieur de la Jambe.
20. Le quatrième Osselet du premier ordre.

SECONDE FIGURE.

La même Jointure par devant.

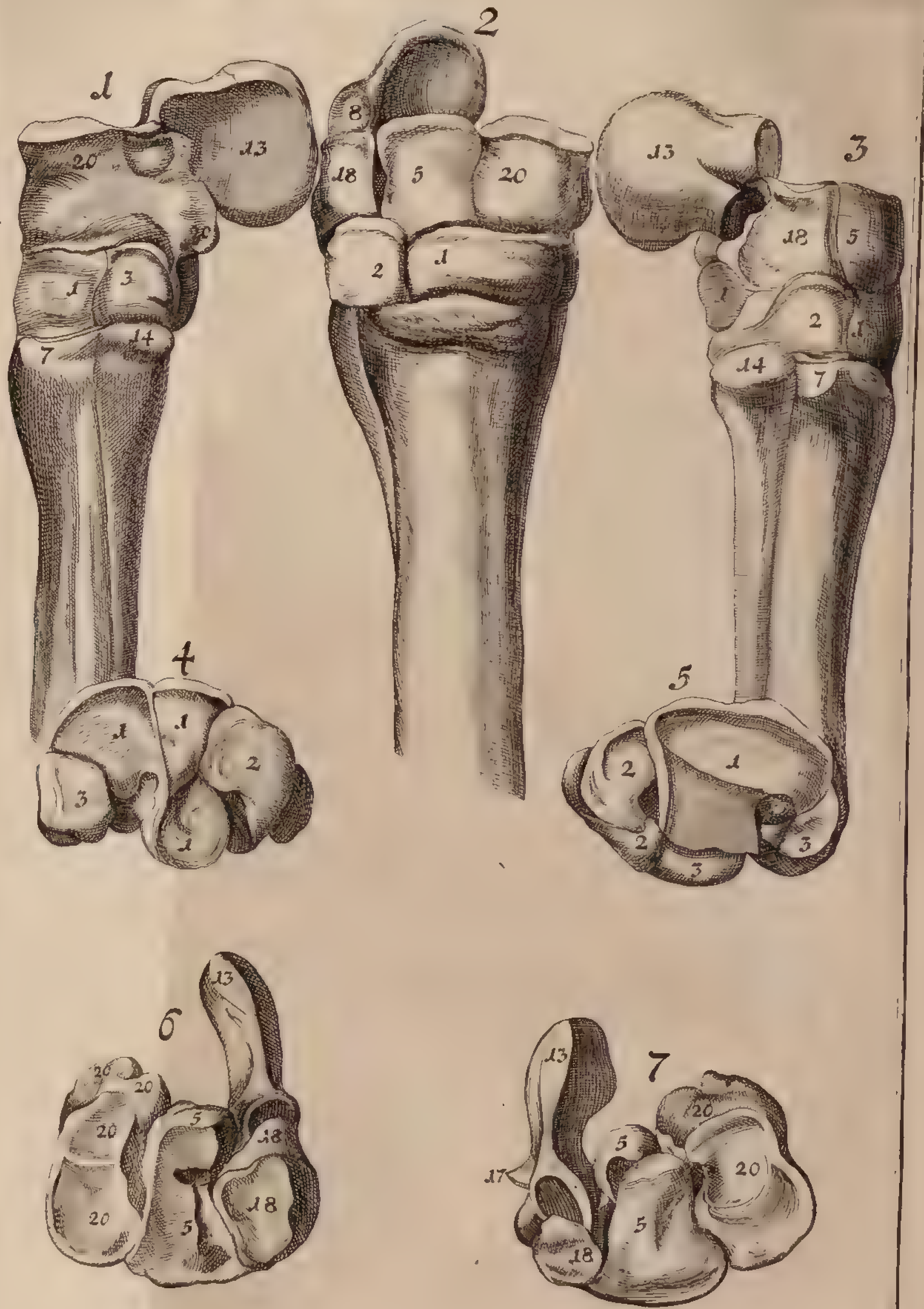
1. Le 2me. Osselet du 2me. ordre.
2. Le premier Osselet du 2me. ordre.
3. Le troisième Osselet du 2me. ordre.
5. Le 4me. Osselet du 2me. ordre.
7. L'Os exterieur de la Jambe.
8. La Cavité du premier Osselet du premier ordre, dans laquelle le côté de la tête inférieure de l'Os du Coude s'articule.
14. Les Rayons de l'Os extérieur de la Jambe.
18. Le deuxième Osselet du premier ordre.
20. Le 4me. Osselet du premier ordre.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre la même jointure du Genoux par dehors.

1. Le deuxième Osselet du Genoux du 2me. ordre.
2. Le premier Osselet du 2me. ordre.

5. Le



Dessiné d'apprès Nature

5. Le troisième Osselet du premier ordre du Genoux.
7. L'Os exterieur de la Jambe.
13. Le premier Osselet du Genoux du premier ordre Courbe, vers le dedans, dans le côté de dessus.
14. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
18. Le 2me. Osselet du premier ordre.
19. La cavité du premier Osselet du premier ordre, dans laquelle le côté de la tête inferieure de l'Os du Coude s'articule.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure, montre le second ordre des Osselets du Genoux par dessus, en grande forme, afin qu'on voye clairement leur cavité, leurs progrez, formes, ou figures.

1. Le deuxième Osselet.
2. Le premier Osselet.
3. Le troisième Osselet.
14. Le dessus de deux rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre le même second ordre des Osselets du Genoux par dessous.

1. Le 2 · Osselet.
2. Le premier Osselet.
3. Le 3me. Osselet.
15. Les Creux qu'il y a entre les Osselets.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre les Osselets du Genoux du premier ordre, par la partie de dessous.

5. Le 3me. Osselet.
13. Le premier Osselet.
17. Le petit avancement du premier Osselet, qui se joint avec la petite cavité du 2me. Osselet.
18. Le deuxième Osselet.
20. Le 4me. Osselet.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre les Osselets du Genoux du premier ordre, par la partie de dessus.

5. Le 3me. Osselet.
13. Le 1er. Osselet.
18. Le 2me. Osselet.
17. La Cavité du premier Osselet, dans laquelle le côté de la tête de l'Os du Coude, s'enchasse.
20. Le 4me. Osselet.

PLANCHE XLVI.

Cette Planche répréſente la jonction des Oſſelets, ſituez ſous le Jarrêt, par dehors.

PREMIERE FIGURE.

N°.

1. LE 2me. Oſſelet du premier ordre, qui eſt commun avec le deuxième ordre des Oſſelets du Jarrêt.
2. Le ſecond Oſſelet du 2me. ordre.
3. Le premier Oſſelet du premier ordre.
4. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
5. L'Os exterieur de la Jambe.

SECONDE FIGURE.

Qui montre la jonction des Oſſelets du Jarrêt, par devant.

1. Le 2me. Oſſelet du premier ordre commun avec le deuxième.
2. Le 3me. Oſſelet du 2me. ordre.
3. Le 1er. Oſſelet du premier ordre.
4. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.
5. L'Os exterieur de la Jambe.
15. Le premier Oſſelet du deuxième ordre.
18. Le ſecond Oſſelet du deuxième ordre.

TROISIEME FIGURE.

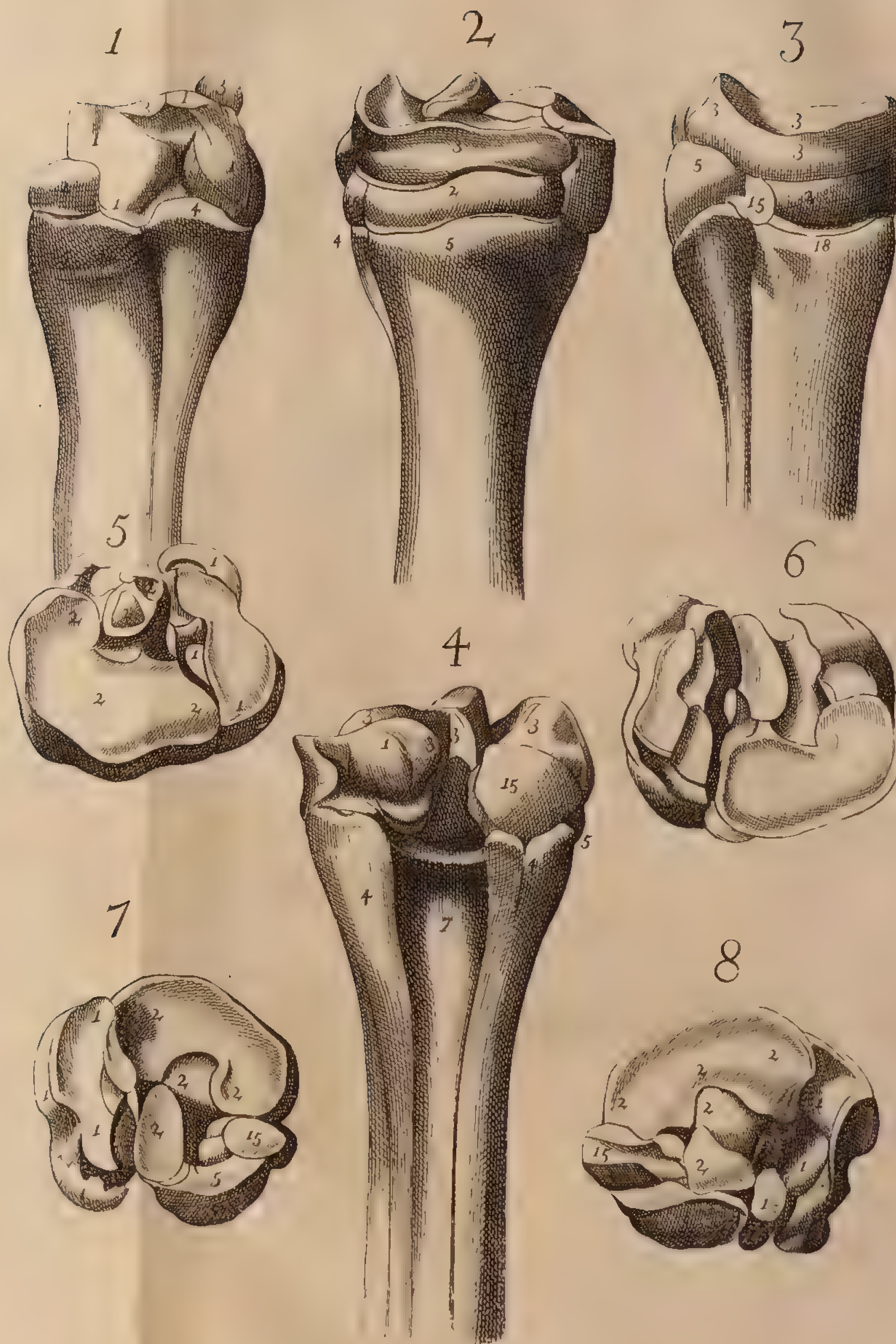
Cette Figure montre la Jointure ſous le Jarrêt dans le côté, vers le dedans.

2. Le 3me. Oſſelet du ſecond ordre.
3. Le 1er. Oſſelet dudit ordre.
4. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.
5. Le deuxième Oſſelet du ſecond ordre.
15. De 1er. Oſſelet du deuxième ordre.
18. L'Os exterieur de la Jambe.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Jointure ſous le Jarrêt, par la partie de derriere.

1. L'Oſſelet commun à tous les deux côtez de la Jointure.
3. Le premier Oſſelet d'ordre ſuperieur.



H. LaCave f.

Dessiné d'après Nature.

4. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

5. Le ſecond Oſſelet du 2me. ordre.

7. L'Os exterieur de la Jambe.

15. Le premier Oſſelet du 2me. ordre.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre le premier ordre des Oſſelets ſous le Jarret, on en voit le deſſus.

1. Le deuxième Oſſelet du premier ordre commun avec le ſecond.

2. Le premier Oſſelet du premier ordre.

SIXIEME FIGURE.

Le premier ordre des Oſſelets, ſous le Jarrêt, par la partie de deſſous.

1. Le deuxième Oſſelet du premier ordre commun avec le ſecond.

2. Le premier Oſſelet du premier ordre.

SEPTIEME FIGURE.

Le ſecond ordre des Oſſelets, ſous le Jarrêt, par la partie de deſſous.

1. Le 4me. Oſſelet commun à l'ordre de deſſus.

2. Le 3me. Oſſelet.

5. Le premier Oſſelet.

15. Le deuxième Oſſelet.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure montre le ſecond ordre des Oſſelets, placez ſous le Jarrêt, par la partie de deſſus.

1. Le 4me. Oſſelet, commun avec l'ordre ci-deſſus.

2. Le 3me. Oſſelet.

5. Le premier Oſſelet.

15. Le ſecond Oſſelet.

PLANCHE XLVII.

Cette Figure montre le côté dessous le premier nœud du Col du Cheval; afin qu'on voye les petites parties qui y sont; on l'a depeint en grand.

PREMIERE FIGURE.

N°.

2. LEs deux Trous qu'il y a dans le côté du dedans de ces deux grandes Cavitez, ou concavitez, dans lesquelles l'Os de la nuque s'enchasse, & par lesquels deux trous entrent deux branches des Veines & Arteres Jugulaires internes, pour nourrir & entretenir la Moëlle.

13.17.20. Trois paires de trous situez sous ces grands progrez du nœud, qui ressemblent à des aîles, par les premiers desquels passent dans le côté de dessous le nœud, deux branches des Veines & Arteres Jugulaires internes, & par les deux autres entrent, au commencement de la moitié de l'Epine, deux branches des Veines & Arteres Jugulaires internes, lesquelles montent par les parties du dessus du nœud, passant dans la partie du dedans, par les deux derniers trous.

20. La partie du dedans du trou du nœud, par lequel passe la Moëlle de l'Epine.

SECONDE FIGURE.

Elle répresente la grande concavité du premier nœud, qui s'entremêle avec le second.

11. Les progrez de la concavité de la bouche, dessous le premier nœud, attaché avec ceux du second.

12. La partie de dessous du progrez triangulaire qui est placé à la moitié du bord de la bouche de dessous le premier nœud.

22. Le trou du nœud par lequel passe l'Epine du Dos.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre le côté de dessus du premier nœud.

3. Les progrez de la bouche du côté du premier nœud, qui s'attachent dans le progrez du second nœud.

4. Deux trous par où sort la premiere paire des Nerfs de la Moëlle de l'Epine.

5. Les deux trous, dans lesquels, par le côté du dessus du nœud, passent deux branches des Veines & Arteres internes, lesquelles aussi-tôt qu'elles sont sorties desdits trous envoyent deux petites branches dans le nœud par les trous marquez 4.

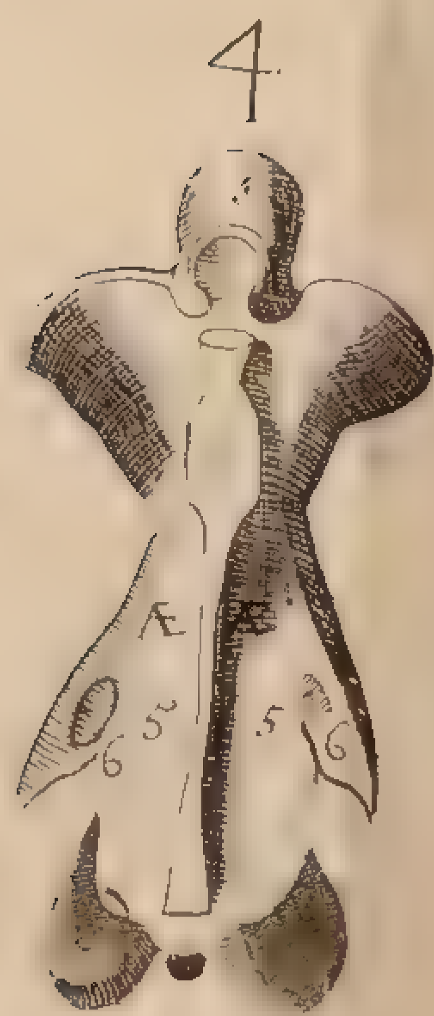
14. Le trou du corps du premier nœud par où passe la Moëlle de l'Epine qui descend.

planche

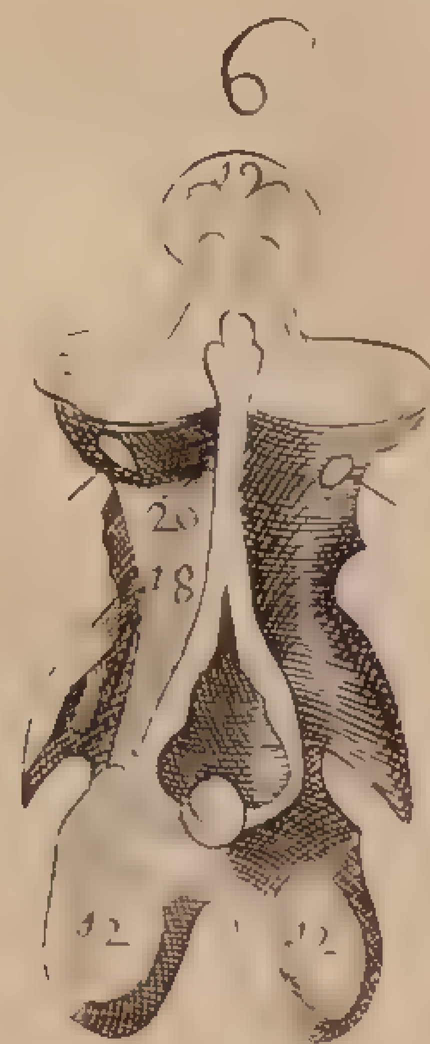


















Dessiné lapprès Natture

18. Par ces deux trous, les Veines & Arteres Jugulaires internes entrent dans la partie du dedans du nœud.

QUATRIEME ET CINQUEME FIGURE.

Ces deux Figures réprésentent la partie de dessus du grand nœud, & celle qui regarde le nœud suivant.

1. Le côté de dessous le progrez, qui ressemble à une langue.

Æ. Le progrez qui descend le long du nœud, & qui est fait comme le coin d'une Cuirasse.

5. 6. & 8. Les deux progrez, semblables aux Oreilles d'un épieux d'un chasseur, faits en forme de croissans.

16. Le grand creux, ou concavité, faite comme une Ecuelle ou Tasse à boire, dont les Bergers se servent, dans lequel est enchassé le progrez rond du 3me. nœud.

10. Les progrez qui s'unissent avec les progrez du nœud suivant.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre la partie de dessus du second nœud.

8. La partie en demi-Cercle du progrez qui est semblable à une langue qui s'appuye dans le milieu du trou inférieur du premier nœud.

12. Les deux Progrez, qui forment comme un pied de Bœuf, avec l'ongle ouvert.

14. Les trous par lesquels sort la deuxième paire de Nerfs de la Moëlle de l'Epine, & où entrent deux branches de Veines & Arteres Jugulaires.

18. Le très-grand progrez qui se plie en arc qui marche dans la partie de dessus du nœud, par le milieu de toute sa longueur.

19. 20. Les trous situez à la racine des progrez qui naissent dans la partie du dessous du nœud, & montant en haut, ils finissent dans une pointe semblable aux épieux faits en forme de croissans, par lesquels trous, passent les Veines & Arteres Jugulaires internes.

SEPTIEME ET HUITIEME FIGURE.

Ces deux parties réprésentent la partie de dessous le troisième nœud.

Æ. Les deux progrez placez dans le milieu du nœud qui regarde

le nœud ſuivant, leſquels avec les parties qui regardent le creux, ſont un peu plus creuſez, pour mieux s'appuyer ſur les progrez du nœud prochain.

2. Les progrez placez dans le côté devant le nœud, leſquels regardent en bas, avec des pointes aiguës, comme des dents de ſangliers.

13. 17. 3. 18. Les progrez qui s'enchaſſent dans le ſecond nœud des progrez placez dans la partie du dedans du nœud, leſquels regardent en bas avec des pointes faites en forme de deux aîles d'un épieu fait en croiſſant.

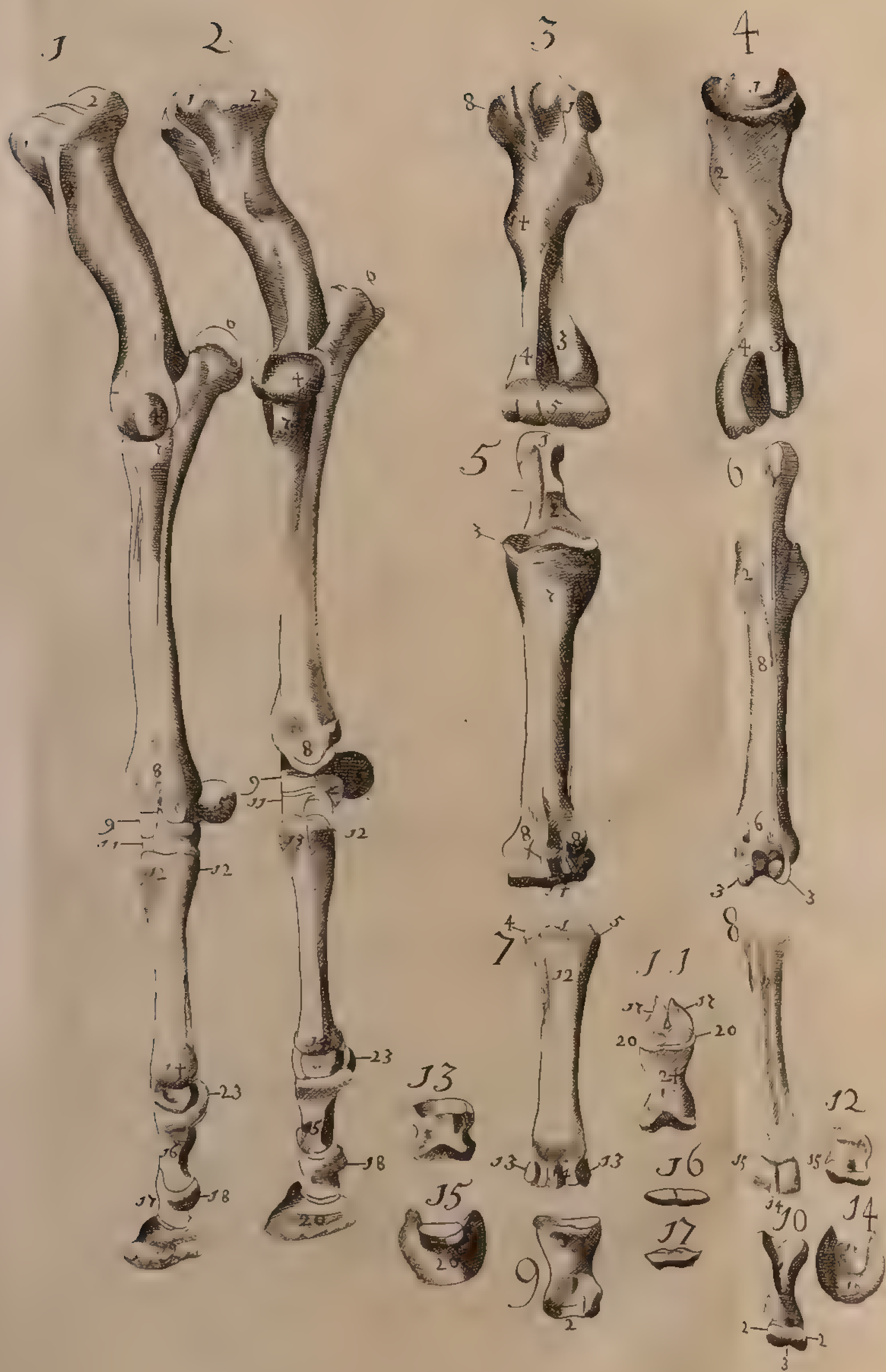
NEUVIEME FIGURE.

Cette Figure montre la partie de deſſus du 3me. nœud.

3. Les deux grands progrez qui vont par deſſus le grand creux, & qui, dans le côté de deſſus, ſont un peu courbes & inégaux.

4. Les progrez qui ſont ſur le progrez rond & dans le côté de deſſus, ſont un peu creuſez.

18. Le progrez rond qui s'enchaſſe dans le creux du ſecond nœud.



Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE XLVIII.

PREMIERE FIGURE.

Explication de la prémiere Figure qui répréſente les Oſſemens de la Jambe gauche, par devant, dans le côté de dehors.

N°.

1. Le côté de deſſus de l'Os de l'Epaule, lequel a pluſieurs procez rudes & grands, dans leſquels entre une infinité de Muſcles, & il forme en partie la pointe de l'Epaule.
2. La tête de l'Os de l'Epaule, laquelle s'enchaſſe dans la cavité de l'Epaule.
3. Le progrez concave relevé & courbé, ſitué un peu au deſſous de la partie ſuperieure de l'Os de l'Epaule.
4. Une grande cavité longue, ſituée dans la partie inférieure de l'Os de l'Epaule vers le derriere, dans lequel ſe fourre le Rayon de l'Os du Coude.
5. Le côté de dehors du premier Oſſelet du premier ordre du Genoux.
6. Le Rayon de l'Os du Coude.
7. L'Os du Coude.
8. La Tête de deſſous de l'Os du Coude.

9. & 11. Le premier ordre des Oſſelets du Genoux.

12. Le Rayon de l'Os de la Cheville.

13. L'Os de la Cheville.

14. Le deſſous de l'Os de la Cheville.

16. La grande Bergere.

17. & 18. La petite Bergere.

23. Les deux Oſſelets joints avec la grande Bergere.

19. L'Os du Pied.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre les Oſſemens de la Jambe droite de devant.

1. La partie ſupérieure de l'Os de l'Epaule qui fait une partie de la pointe de l'Epaule.
2. La tête qui s'enchaſſe dans la Cavité de l'Epaule.

3. Une petite tumeur, preſque ronde, ſituée dans le milieu de la longueur de l'Os de l'Epaule.

4. Une petite Cavité ſituée, à la racine de la tête de l'Os de l'Epaule, en dehors.

5. Le premier Oſſelet du premier ordre du Genoux en dedans, où il eſt concave.

6. Le Rayon de l'Os du Coude.

7. L'Os du Coude.

8. La tête de deſſous de l'Os du Coude.

9. Le premier ordre des Oſſelets du Genou

11. Le ſecond ordre des Oſſelets du Genoux.

12. Le Rayon de l'Os de la Cheville.

13. L'Os de la Cheville.

14. Le deſſous de l'Os de la Cheville.

15. La grande Bergere.

18. La petite Bergere.

20. L'Os du pied.

23. Les Oſſelets triangulaires qui ſont attachez à la Bergere.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de l'Epaule par devant.

1. 8. Les parties ſupérieures de l'Os de l'Epaule, qui montrent une partie de la pointe de l'Epaule.

2. Le grand progrez long & courbé de l'Os de l'Epaule.

3. 4. La grande cavité de l'Os, dans laquelle ſe fourre l'Os du Coude.

5. Le deſſous de l'Os, qui s'articule dans la cavité de l'Os du Coude.

14. Une petite tumeur, preſque ronde, ſituée dans la longueur de l'Os.

QUATRIEME FIGURE.

L'Os de l'Epaule par le côté de derriere.

1. La tête de l'Os de l'Epaule.

2. Le progrez grand & courbé de l'Os.

3. 4. La

3. 4. La division de la tête de dessous l'Os.

14. La petite tumeur ronde de l'Os de l'Epaule.

15. La grande cavité dans laquelle se joint le Rayon du Coude.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os du Coude par devant.

1. Le haut bout du Rayon du Coude.

2. La Cavité du Rayon du Coude qui s'enchasse avec la tête du dessous de l'Os du Coude.

3. Les Cavitez polies & unies, dans lesquelles la tête ronde du dessous de l'Os du Coude s'enchasse.

7. L'Os du Coude.

8. La partie large du dessous de l'Os du Coude.

14. Le côté de dessus de l'Os du Coude.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure représente l'Os du Coude par dedans.

1. Le Rayon de l'Os du Coude.

2. La tête supérieure de l'Os.

3. Les hauteurs qui se joignent avec la Jointure du Genoux.

6. Les Cavitez qui s'articulent avec les petits Osselets du Genoux.

8. L'Os du Coude.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os exterieur de la Jambe, appellé Tibia, *par dedans.*

1. 4 & 5. Le dessous de l'Os exterieur de la Jambe, qui s'articule avec la Jointure du Genoux.

4. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

13. 14. Les 3. Sourcils de l'Os exterieur de la Jambe, qui s'enchassent dans les creux qu'on appelle la grande Bergere.

12. L'Os interieur de la Jambe.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os exterieur de la Jambe par derriere.

13. L'Os exterieur de la Jambe.

14. Les Rayons de l'Os exterieur de la Jambe.

15. Les 3. ſourcils qui s'enchaſſent dans les Cavitez de la grande Bergere.

NEUVIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os appellé la grande Bergere.

1. Le creux dans lequel les ſourcils de l'Os exterieur de la Jambe, s'enchaſſent.

2. Les progrez ronds qui s'articulent dans le creux de la petite Bergere.

DIXIEME FIGURE.

Cette Figure repréſente la grande Bergere par derriere.

1. La Cavité dans laquelle les deux Oſſelets triangulaires qui y ſont attachez, s'y lient avec de forts ligamens.

2. Les progrez ronds qui s'enchaſſent dans la petite Bergere.

20. Les Cavitez dedans leſquelles les ſourcils de l'Os exterieur de la Jambe s'enchaſſent.

ONZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la grande Bergere, jointe par devant avec les deux Oſſelets triangulaires.

17. Le devant des deux Oſſelets triangulaires, ſur leſquels ſont les ſourcils de l'Os extereur de la Jambe.

20. Les Cavitez de la Bergere dans leſquels les ſourcils de l'Os exterieur de la Jambe s'enchaſſent.

DOUZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la petite Bergere par derriere.

TREIZIEME FIGURE.

La petite Bergere par devant.

QUATORZIEME FIGURE.

Le grand Os du Pied, qui ſe joint dans la partie de deſſous avec les petits Oſſelets.

QUINZIEME FIGURE.

Le grand Os du Pied, joint avec le petit Oſſelet dans la partie de deſſus.

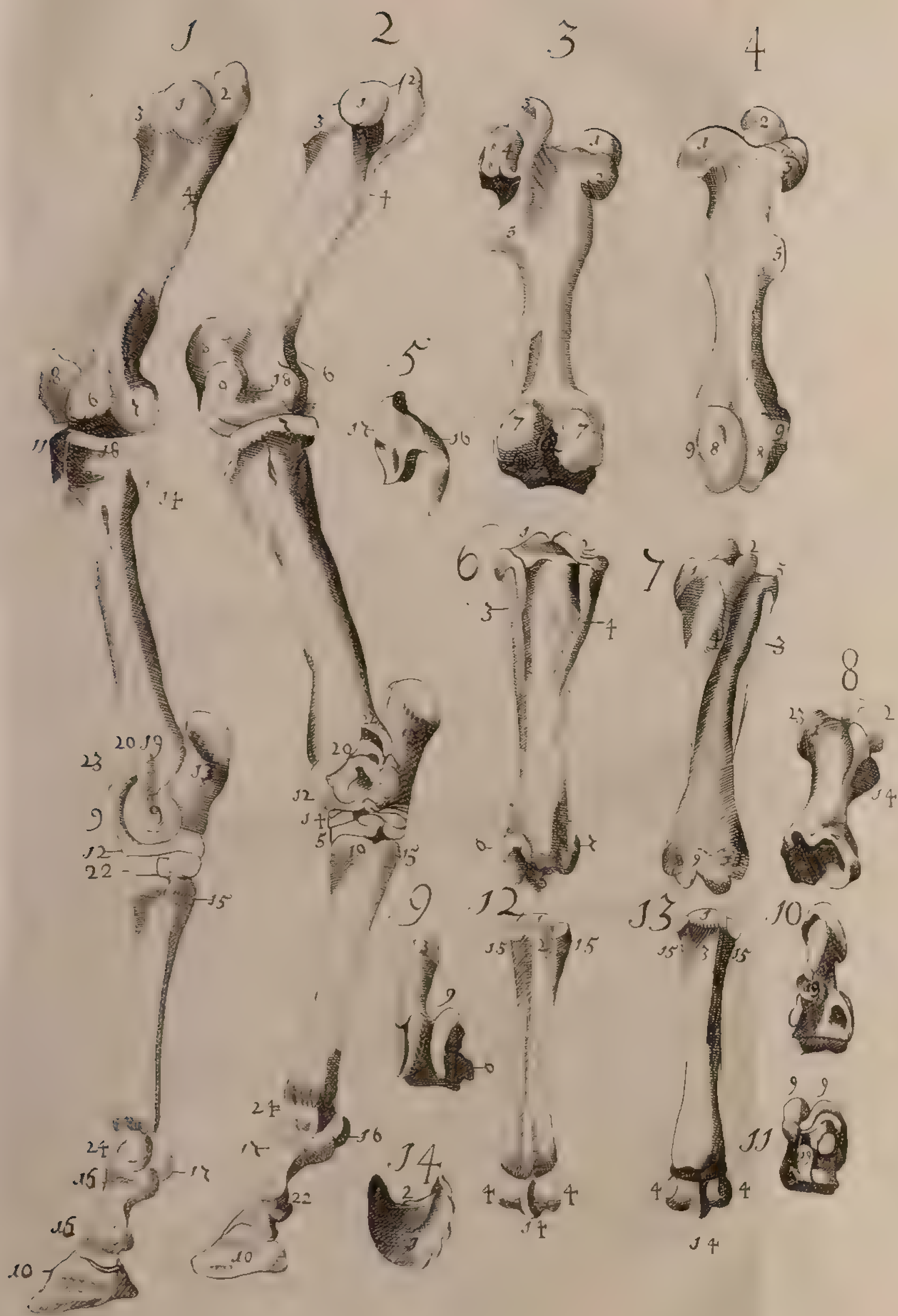
20. Les ſourcils du grand Os qui avance ſur la Couronne du Sabot.

SEIZIEME FIGURE.

Le petit Oſſelet du Pied, par la partie de deſſous.

DIX-SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre le petit Oſſelet du Pied, par la partie de deſſus.



Déssiné dappres Natture.

PLANCHE XLIX.

PREMIERE FIGURE.

Cette Figure répréſente les Os de la Jambe gauche, en dehors.

N°.

1. 2. LEs progrez les plus grands des Os, ſituez ſur le derriere & devant l'Os de la Cuiſſe, lequel, avec ſon haut bout, s'éleve au deſſus de la tête de l'autre, & ſe tournant vers ce côté-là, forme la groſſeur des feſſes.

3. La tête de l'Os de la Cuiſſe.

4. Un progrez ſitué à la racine du procez majeur, qui ſe tourne vers le dehors.

5. Une grande cavité, ſituée vers la fin de la tête du deſſous de l'Os de la Cuiſſe, qui regarde vers le dehors.

6. 7. Les deux têtes de deſſous de l'Os de la Cuiſſe, leſquelles ſe joignent avec l'Os de la hanche.

8. L'Os appellé *Molaris*, autrement *Rotula*, qui entre dans la cavité qui eſt dans le milieu des deux têtes de l'Os de la Cuiſſe qui regarde le Ventre.

9. La partie du dedans & du dehors du ſecond Os du Jarret, ſemblable à une poulie dont on ſe ſert à tirer l'eau d'un puits.

10. Le gros Os du pied.

11. Une Cavité ſituée dans le haut de l'Os dans la partie qui regarde vers le dedans, ſituée à la racine d'un progrez qui forme une épine, laquelle avance vers la partie de devant.

12. Le premier ordre des Oſſelets du deſſous du Jarret.

13. Le premier Os du Jarret, appellé en Grec *Aſtragalos.*

14. Un petit Oſſelet en forme de Rayon qui ſe fourre dans une petite cavité exterieure du progrez qu'il y a dans le côté le plus exterieur de l'Os de la Hanche, & qui y forme une petite élevation.

15. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.

16. Les deux progrez triangulaires qui ſont attachez dans le haut de l'Os, appellé grande Bergere.

17. La grande Bergere.

18. La partie de deſſous de l'Os de la Hanche.

 19. Le

19. Le progrez de l'Os de la Hanche, qui embrasse en dehors, la petite Côte de l'Os, faite comme une poulie, appellé en Latin *Throclea*, ou Cheville.

22. Le second ordre des Osselets.

23. Les progrez de l'Os de la Hanche qui embrassent en dedans la petite Côte de la *Throclea*, ou Cheville.

24. Les sourcils qui sont dans le dessous de l'Os exterieur de la Jambe.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure répresente les Ossemens de la Jambe droite.

1. 2. Le très-grand progrez, situé en dedans & en dehors, de l'Os de la Cuisse.

3. La tête de l'Os de la Cuisse qui s'enchasse dans le creux de l'Os de la Cariole.

4. Le progrez situé à la racine du progrez major de l'Os de la Cuisse.

5. Le 2me. ordre des Osselets situez sous le Jarret.

6. Le côté vers le dedans de la tête de l'Os de la Hanche.

7. La tête de dessus l'Os de la Hanche.

8. L'Os *Molaris* situé entre les deux têtes de l'Os de la Cuisse.

10. Le gros Os du Pied.

12. Le 2me. Os du Jarret.

13. Le premier Os du Jarret, dans le haut duquel il vient souvent une tumeur, ou excroissance.

14. Le premier ordre des Osselets situé sous le Jarret.

15. Le Rayon de l'Os exterieur de la Jambe.

16. Les 2mes. Osselets qui sont attachez à l'Os appellé grande Bergere, en dedans.

17. La grande Bergere.

18. L'Os interieur de la Jambe.

19. L'Os exterieur de la Jambe.

20. Le progrez de l'Os de la Hanche qui embrasse une petite côte de la *Throclea* ou Cheville.

22. Le progrez de l'Os de la Hanche qui se fourre dans le milieu des petites têtes de la Cheville.

23. Le

23. Le progrez de l'Os de la Hanche qui embraſſe une petite côte de la *Throclea*, proche du Talon.

24. Les ſourcils qui ſont deſſous l'Os exterieur de la Jambe.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de la Cuiſſe par la partie du dedans.

1. 2. La tête de l'Os qui s'enchaſſe dans le creux de la Cariole.

3. 4. Le plus grand progrez de tous ceux qui ſont dans les Os.

5. Le progrez plus petit, ſitué à la Racine du grand progrez.

6. Un grand creux, ou Cavité, ſitué à la racine de l'Os de la tête de la Cuiſſe.

7. Les deux têtes de l'Os qui ſe joignent avec l'Os de la Jambe.

QUATRIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de la Cuiſſe par devant.

1. La tête de l'Os de la Cuiſſe qui s'enchaſſe dans le creux de la Cariole.

2. 3. Le plus grand progrez de tous.

5. Le moindre progrez, ſitué ſous le grand progrez.

8. La Cavité qui eſt entre les deux têtes de deſſous de l'Os, dans laquelle l'Os Molaire ſe joint.

9. Les Côtes des têtes qui s'enchaſſent dans l'Os de la Hanche.

CINQUIEME FIGURE.

Cette Figure repréſente l'Os Molaire de côté.

17. Les ligamens qui lient l'Os dans le creux de l'Os de la Cuiſſe.

16. L'Os Molaire.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre l'Os de la Hanche, par derriere.

1. 2. Deux progrez, avec un creux dans le milieu, pour recevoir les têtes inférieures de la Cuiſſe.

3. Le Rayon de l'Os de la Hanche qui forme de ce côté-là une élevation.

4. Le progrez exterieur de l'Os de la Hanche.

5. Le progrez qui ſe fourre dans le milieu des petites côtes de la *Throclea*, ou Cheville du Jarret.

6. Le progrez qui embraſſe par dehors une petite côte de la *Throclea*, ou Cheville.

7. Le progrez qui s'enchasse dans la petite tête de la *Throclea*, ou Cheville.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Hanche en partie, par devant.

1. 2. Le progrez de l'Os de la Hanche que fait l'Epine.

3. Le Rayon de l'Os de la Hanche.

4. La pointe qui s'articule avec les deux côtez de la Cuisse.

5. Le progrez exterieur où s'enchasse le Rayon de l'Os de la Hanche.

8. Le progrez qui, par dedans, embrasse une petite Côte de la Cheville.

9. Le progrez qui se fourre dans le milieu des deux petites Côtes de la Cheville.

11. Le progrez qui par dehors embrasse une petite Côté de la Cheville.

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure répréſente l'Os de la Hanche qui s'articule avec la Throclea *ou Cheville.*

1. Le progrez de l'Os où est attaché le Rayon de l'Os de la Hanche.

2. Le grand progrez que l'Epine forme.

14. Le progrez exterieur de l'Os.

NEUVIEME FIGURE.

Cette Figure montre les deux Os du Jarret.

6. Les progrez & cavité qui sont dans les parties de dedans de la Cheville, & par où les intemperies des humeurs & leurs affluences viennent quelques fois.

9. Les petites côtes de la Cheville.

13. L'Os du Talon dans le haut duquel viennent les humeurs, ou excroissances, en forme de petits Chapeaux.

DIXIEIEME FIGURE.

Cette Figure répréſente l'Os du Talon ſeparé de la Cheville.

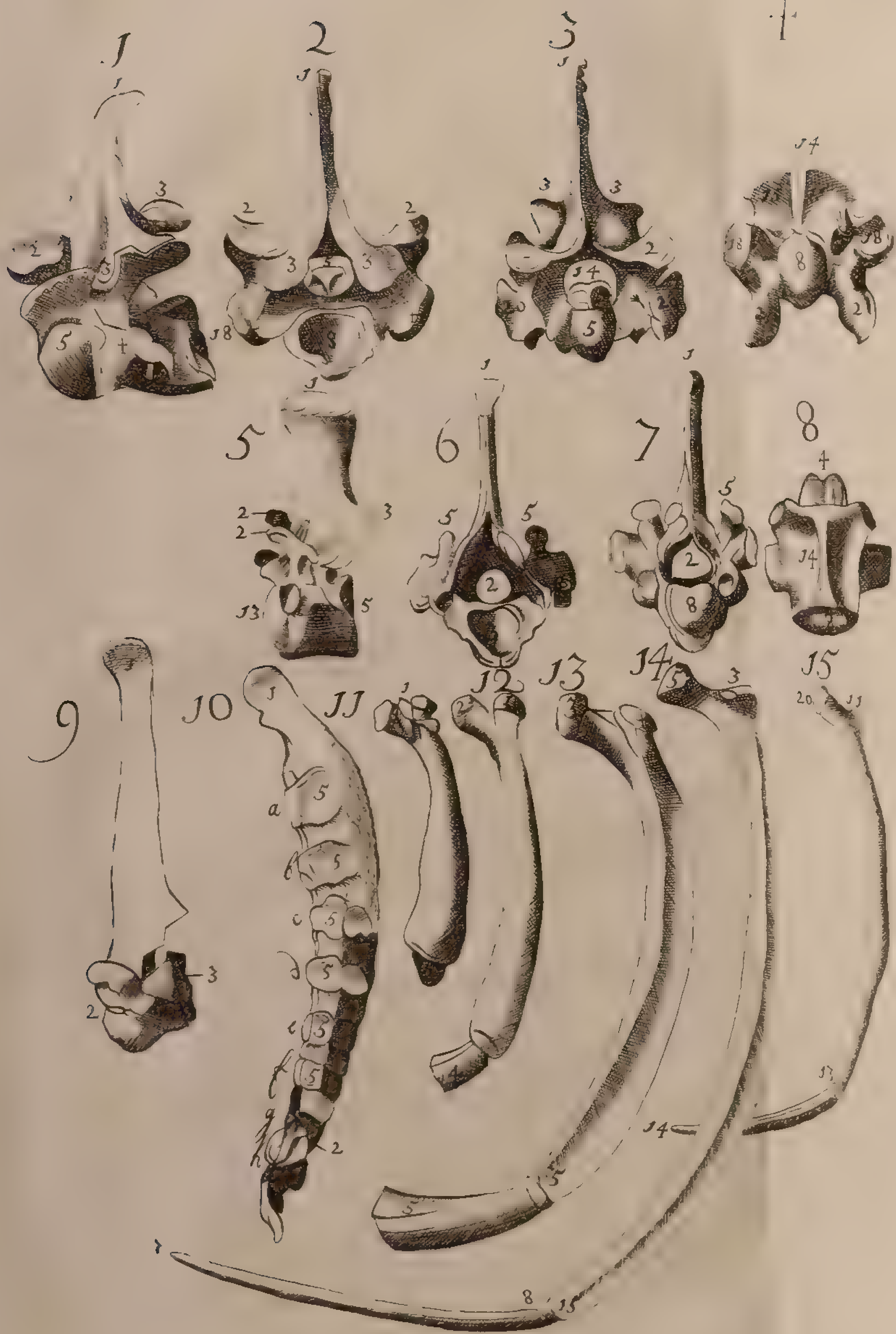
18. 19. Les cavités du Talon qui se joignent avec la Cheville.

ONZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la Cheville ſeparée du Talon dans le côté qui le regarde.

9. Les deux petites têtes de la Cheville.

19. Les superficies égales de la *Throclea*, ou Cheville, qui se joignent avec les cavitez du Talon.



Déssiné dapprés Natture.

PLANCHE L.

PREMIERE FIGURE.

Elle répréſente le premier Nœud de la Poitrine, à côté.

N°.

1. LA pointe du progrez appellé *Spina.*
2. Le côté de deſſus des deux progrez qui ſont devant le Nœud qui s'articule avec les progrez du dernier Nœud du Col.
3. Le côté de deſſous de deux progrez externes du Nœud, qui s'enchaſſe avec les progrez qui ſont devant le ſecond Nœud de la Poitrine.
4. Le Creux dans lequel la petite tête de la premiere côte s'articule auſſi dans le creux voiſin du Col.
5. La tête du Nœud qui s'enchaſſe dans le Creux du premier Nœud du Col.
18. Le Creux du Nœud, dans lequel le rond du ſecond Nœud du Col s'enchaſſe.

SECONDE FIGURE.

Cette Figure montre le premier Nœud du Thorax, ou Poitrine, du côté de dedans.

1. Le haut bout du progrez appellé *Spina.*
3. Le côté de deſſus de deux progrez exterieurs, leſquels avec le côté de deſſus s'articulent avec le progrez du ſecond Nœud de la Poitrine.
2. Le côté de deſſus de deux Progrez exterieurs qui s'articulent avec les progrez du demi Nœud du Col.
4. Les deux progrez qui ſont aux deux côtez du Nœud creux.
5. La partie du dedans du Nœud par où paſſe la Moëlle de l'Epine.
8. Le creux dans lequel le progrez du 2me. Nœud s'enchaſſe.

TROISIEME FIGURE.

Cette Figure répréſente le premier Nœud de la Poitrine, du côté de devant.

1. Le progrez *Spina.*
2. Le côté de deſſus du progrez interieur qui entre dans les progrez du dernier Nœud du Col.
3. Le côté du deſſus du progrez poſtérieur, lequel avec le côté de deſſus s'articule avec les progrez du dernier Nœud du Col.

5. Le progrez avec lequel ils s'enchaſſent dans le creux du dernier creux du Nœud du Col.

14. La partie du dedans du trou du Nœud.

20. Les progrez qui ſont au côté du progrez rond.

QUATRIEME FIGURE.

Cette figure montre le côté de deſſous du deſſus du premier Nœud de la Poitrine.

2. Le côté de deſſus des deux progrez interieurs du Nœud, leſquels s'articulent avec les progrez du dernier Nœud du Col.

8. Le progrez rond du Nœud, lequel s'enchaſſe dans le creux du dernier Nœud du Col.

14. Le bord de la bouche du creux, dans lequel le progrez rond du ſecond Nœud de la Poitrine s'enchaſſe.

15. Les Cavitez qu'il y a aux deux côtez du progrez aigû, qui deſcend le long du Nœud.

18. Les Cavitez dans leſquelles une partie de la ſeconde petite tête de la côte s'articule dans le dernier Nœud du Col, avec l'autre partie.

CINQUIEME FIGURE.

Cette figure montre de coté, le dernier Nœud de la Poitrine.

1. Le haut bout appellé *Spina.*

2. Les progrez interieurs du Nœud, dans leſquels s'articulent les derniers progrez du Nœud qui y eſt devant.

3. Les progrez exterieurs du Nœud, leſquels s'enchaſſent avec le premier Nœud des Lombes.

5. Le creux du Nœud dans lequel le rond du premier Nœud s'enchaſſe.

13. La tête du Nœud qui s'enchaſſe dans le creux du Nœud qui eſt devant.

SIXIEME FIGURE.

Cette figure montre le dernier Nœud de la Poitrine, en dedans.

1. Le haut bout de l'Epine.

2. Le trou du Nœud par où paſſe la Moëlle de l'Epine.

3. Le creux du Nœud, dans lequel le rond du premier Nœud des Lombes s'enchaſſe.

5. Les progrez interieurs du Nœud dans leſquels les derniers progrez du Nœud qui eſt devant, s'articulent.

SEP-

SEPTIEME FIGURE.

Cette figure montre le dernier Nœud de la Poitrine, par devant.

1. Le haut bout de l'Epine.
2. Le trou du Nœud.
5. Les progrez interieurs du Nœud dans lequel les progrez exterieurs s'articulent.
8. La tête du Nœud.

HUITIEME FIGURE.

Cette figure montre le deſſous du dernier Nœud de la Poitrine.

4. La partie du dedans des progrez exterieurs du Nœud, leſquels s'articulent avec les progrez interieurs du premier Nœud des Lombes.
8. La tête du Nœud.
14. Le deſſous du Nœud.

NEUVIEME FIGURE.

Cette figure montre un Nœud de la Poitrine à coté de ceux qui ont le progrez Spina *qui eſt fort long.*

1. Le progrez appellé *Spina.*
2. La tête du Nœud qui s'enchaſſe dans le creux du Nœud qui eſt devant.
3. La Cavité dans laquelle la premiere petite tête de la Côte, s'enchaſſe.

DIXIEME FIGURE.

Cette figure montre l'Os de la Poitrine de coté, qui eſt fait en partie d'Os ſpongieux, & eſt partie de Cartilages, & eſt attaché avec le Cartilage, qui eſt ſemblable au Fer d'une Hache, & qui dans l'homme eſt appellé Enſiformis, *parce qu'il eſt ſemblable à une épée, lequel dans la partie de deſſous, eſt fort mince; & dans la partie de deſſus, aſſez large.*

1. La partie de deſſus de l'Os de la Poitrine qu'on appellé la Pointe de la Poitrine.
2. Le côté de deſſous de l'Os de la Poitrine.
3. Le Cartilage ſemblable à un Fer de Hache.

5. Les petites parties de l'Os de la Poitrine, presque semblables aux pions avec lesquels on jouë aux dames.

Depuis *a.* jusques *b.* les parties cartilagineuses de l'Os de la Poitrine dans lesquelles les parties inferieures des Côtes s'articulent, & qui dans ces Animaux sont d'Os.

ONZIEME FIGURE.

Cette Figure répresente la premiere Côte, par dessus, laquelle fait deux petites têtes, & qui est la seule sans aucune addition, ou Appendix.

1. Les deux petites têtes de la Côte.
2. La partie de dessous de la Côte qui se joint avec l'Os de la Poitrine.

DOUZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la deuxième Côte par dessus avec ses petites Têtes avec l'Addition, ou accessoire appellé Appendix.

1. La deuxième petite tête de la Côte.
2. La premiere petite tête de la Côte.
4. L'Addition, ou *Appendix.*

TREIZIEME FIGURE.

Cette Figure montre la sixième Côte par dessus, laquelle est plus large que les autres, de même que son Appendix.

3. La premiere petite Tête.
4. La seconde petite Tête.
5. La fin de la Côte qui s'articule avec l'*Appendix.*

QUATORZIEME FIGURE.

Cette figure montre la premiere Côte batarde, ou fausse, de côté, avec les petites têtes, & le long Appendix, *qui finit en pointe.*

3. La seconde petite Tête, ou surcroissance.
5. La premiere petite Tête.
7. La fin de l'*Appendix*, qui par le moyen des Cartilages se joint avec la derniére Côte véritable & legitime.

8. Le

8. Le commencement de l'*Appendix*.

15. La fin de la Côte qui ſe rejoint avec l'*Appendix*.

QUINZIEME FIGURE.

Cette figure montre par deſſus la derniere Côte Batarde ; laquelle eſt plus étroite & plus petite que toutes les autres.

11. La ſeconde petite Tête, ou ſurcroiſſance.

13. La fin de la Côte, qui s'articule avec l'*Appendix*.

14. La fin de l'*Appendix* qui finit en pointe, & ſe joint avec les fins aigües des autres côtes.

20. La premiere petite tête.

PLANCHE LI.

PREMIERE FIGURE.

Cette figure répréſente le Thorax, *ou Poitrine du Cheval avec la partie de devant & de deſſous, à la renverſe.*

N°.

1. 2. L'Os de la Poitrine.

3. La pointe de l'Os de la Poitrine.

4. Le Cartilage qui eſt attaché à la partie du derriere de la Poitrine ſemblable, dans ces Animaux, à un large fer d'une Hache.

a. b. c. d. e. f. g. h. Les Côtes qui ſe joignent à l'Os de la Poitrine.

i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. Les Côtes qui ne ſe joignent pas avec l'Os de la Poitrine & s'artriculent avec les autres.

5. Le nœud de la Poitrine.

SECONDE FIGURE.

Cette figure montre les dix huit Nœuds de la Poitrine par le côté, dans une partie deſquels ſeulement ſont enchaſſez les petites Têtes des Côtes, afin qu'on puiſſe mieux voir dans les autres creux, ou concavitez dans leſquels elles s'enchaſſent; de même que la différence des Nœuds & de leur progrez qu'on appelle Spina, *ou Epine.*

1. & 2. Le haut bout du progrez du premier Nœud de la Poitrine qui s'enchaſſe dans le creux du dernier nœud du Col.

3. Les creux des Nœuds de la Poitrine dans leſquels les petites têtes des Côtes s'enchaſſent depuis 4. à 10. les progrez appellez *Spina* des 18. Nœuds de la Poitrine.

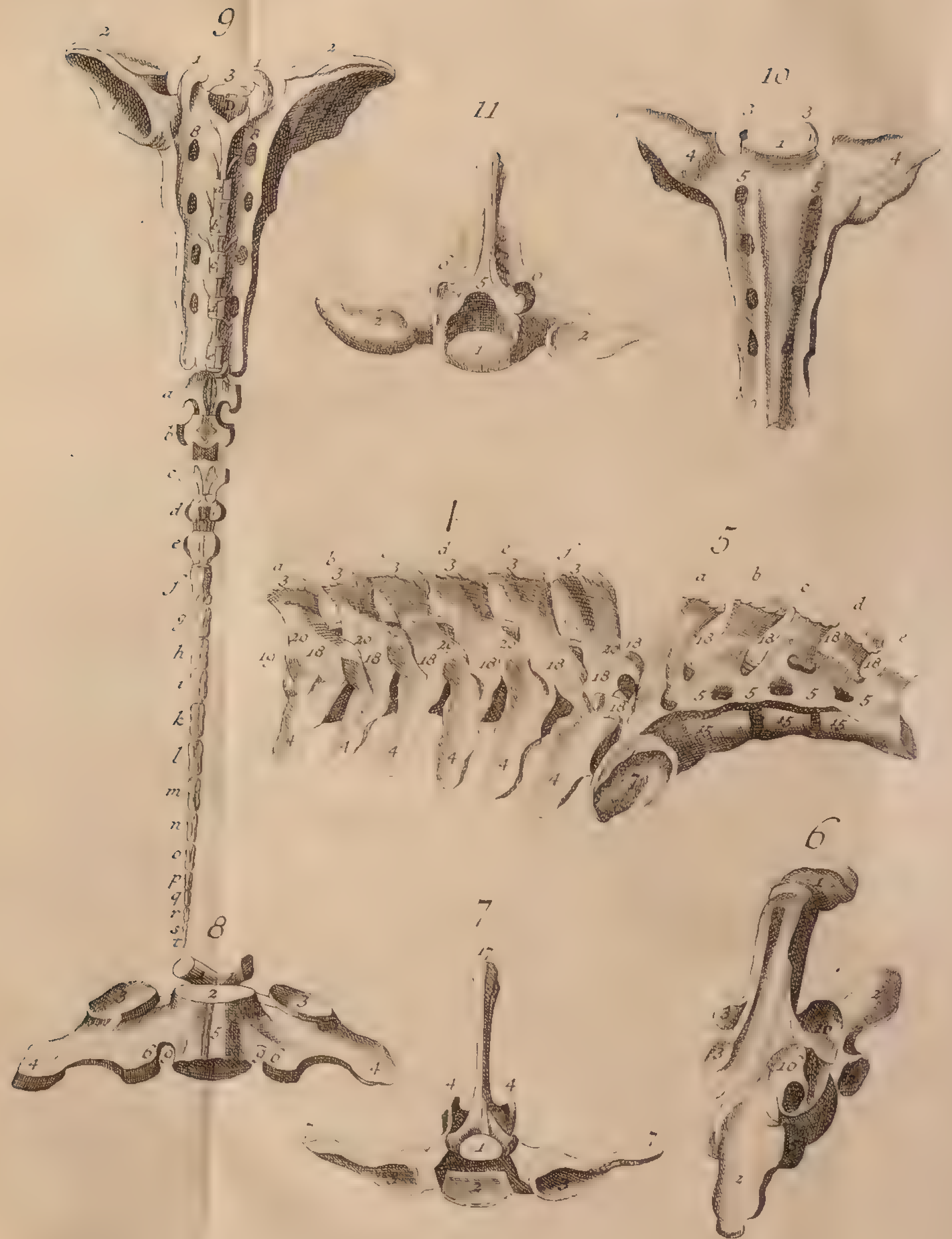
TROISIEME FIGURE.

Cette figure répréſente la petite Pelle de l'Epaule par le côté de deſſous.

8. Le creux de la tête de la Pelle dans lequel la tête de l'Os de l'Epaule s'enchaſſe.

12. 15. Le

planche.



Dessiné dapprés Natture.

R. le Care Sculp

12. 15. Le côté ſuperieur de la Pelle.

13. & 8. Le progrez, qui fait une partie de la pointe de l'Epaule.

QUATRIEME FIGURE.

Cette figure montre la Pelle de l'Epaule par le côté de deſſus.

8. Le creux de la tête de la Pelle, dans lequel l'Os de l'Epaule s'enchaſſe.

13. Le progrez haut & preſque rond de la Pelle qui ſe tournant vers le dedans, fait une partie de la pointe de l'Epaule.

15. Le côté ſuperieur de la Pelle, & les deux creux qui ſont le long des côtes de l'Epine, pour recevoir les Muſcles de l'Epaule.

18. Le progrez de la Pelle appellé *Spina.*

PLANCHE LII.

QUATRIEME ET CINQUIEME FIGURE.

Elle montre de côté les ſix Nœuds des Lombes joints avec l'Os ſacrum.

N°.

3. LEs hauts bouts des grands progrez appellez *Spina* qui panchent vers l'Epine de la Poitrine, leſquels ſont ſituez dans le milieu du deſſus des Nœuds des Lombes.

4. Les progrez longs qui ſont des deux côtez des Nœuds.

5. Les trous qui ſont à la racine des progrez appellez *Spina.*

7. Le grand progrez ſitué devant l'*Os Sacrum.*

14. Les trous, d'où ſortent les Nerfs de la Moëlle de l'Epine, & où entrent les branches des Veines & Artéres.

15. Les progrez longs de l'*Os Sacrum.*

18. Les petits progrez qui regardent en haut, ſituez dans le côté de devant des Nœuds des Lombes & de l'*Os Sacrum*, leſquels s'articulent dans les deux progrez externes du Nœud qui eſt devant.

19. La partie de devant du premier Nœud des Lombes, laquelle s'enchaſſe dans le creux du dernier Nœud de la Poitrine.

20. Les petits progrez ſituez ſur le derriere des Nœuds, leſquels s'articulent dans le creux des petits progrez du Nœud ſuivant.

a. b. c. Les progrez de l'*Os Sacrum*, appellez *Spina*, qui regarde vers la Queuë, au contraire de ceux des Lombes.

SIXIEME FIGURE.

Cette Figure montre le dernier Nœud des Lombes de côté.

1. Le progez *Spina* qui ſe tourne vers la Poitrine.

2. Les deux progrez longs du Nœud.

3. Les deux petits progrez du dernier Nœud qui s'enchaſſent avec les deux progrez interieurs de l'*Os Sacrum.*

5. Les deux progrez, ou excroiſſances plates, dans le haut bout, qui ſont ſur le devant des progrez longs du Nœud, & qui ſont proches de l'endroit où ſort la Moël-

le



R. la Cave Sculp.

le de l'Epine, lesquels ont à leur racine une grande cavité presque ronde, par où passent les Nerfs de la Moëlle, & entrent les Veines ou Artéres.

16. Les deux petits progrez interieurs du Nœud, dans lequel les deux petits progrez exterieurs du Nœud Voisin s'enchassent.

SEPTIEME FIGURE.

Cette Figure répresente le dernier Nœud des Lombes, dans la partie du dernier Nœud.

1. Le trou du Nœud par où la Moëlle de l'Epine passe.
2. La cavité du Nœud qui s'enchasse dans la petite plate de l'*Os Sacrum.*
3. Les concavitez qui sont dans les grands progrez longs du Nœud, & qui s'enchassent avec la partie relevée des progrez interieurs de l'*Os Sacrum.*
4. Les petits progrez situez sur le devant du Nœud.
7. Les progrez longs qui sont des deux côtez du Nœud.
17. Les progrez appellez *Spina.*

HUITIEME FIGURE.

Cette Figure répresente le dernier Nœud des Lombes par dessous.

1. Les deux petits progrez placez au dernier Nœud.
2. Le trou du Nœud dans lequel une petite partie du Nœud voisin s'enchasse.
3. Les cavitez situées dans les progrez du côté du Nœud qui s'articulent dans les petites élevations, ou accroissemens des progrez de l'*Os Sacrum.*
4. Les progrez longs du Nœud.
5. Les dessus du Nœud.
6. Les progrez, ou Excroissances qui sortent dehors dans le devant des progrez longs du Nœud, proche le trou semblable à la lettre C.
9. Les cavitez presque rondes qu'il y a à la racine des progrez longs du côté du Nœud, proche le trou par où passe la Moëlle de l'Epine, par où passent les Nerfs, les Veines & Artéres.

NEUVIEME FIGURE.

*Cette partie est le devant de l'*Os Sacrum, *& des Nœuds de la queuë.*

1. Les petits progrez placez dans la partie de devant de l'*Os Sacrum* , dans lequel les deux petits progrez externes du dernier Nœud des Lombes s'articulent.

2. Les parties plates un peu relevées qui sont dans le progrez long de l'*Os Sacrum* qui s'enchassent dans les cavitez des progrez longs du dernier Nœud des Lombes.

3. La partie plate relevée de l'*Os Sacrum* qui s'enchasse dans la Cavité du Nœud prochain.

7. La cavité des progrez longs de l'*Os Sacrum* qui s'articulent étroitement dans la partie de dessous de l'Os de la Cariole.

8. Les douze trous où entrent les Veines & Artères & par ou passent les Nerfs de la Moëlle de l'Epine.

D. Le rond qui s'enchasse dans l'*Os Sacrum.*

a. b. c. d. Les progrez de l'*Os Sacrum.*

a. b. c. d. e. f.
g. h. i. k. l. m.
n. o. p. q. r. s. t. } Les dix neuf Nœuds de la Queuë.

DIXIEME FIGURE.

*Cette Figure , répresente la partie de dessous de l'*Os Sacrum.

1. Le rond qui s'enchasse dans la cavité du dernier Nœud des Lombes.

3. Les progrez interieurs qui s'articulent avec les petits progrez du deuxième Nœud.

4. Les progrez de l'*Os Sacrum* qui dans les Cavales sont coupez, ayant le Nœud de l'*Os Sacrum* divisé des autres.

5. Les trous par où sortent les Nerfs de la Moëlle de l'Epine & dans lesquels entrent les Veines & Artéres, qui sont des branches de la Veine Cave & de la grande Artére.

O N-

ONZIEME FIGURE.

*Cette Figure montre l'*Os Sacrum *par devant.*

1. Le petit rond qui s'enchaſſe dans la cavité du dernier Nœud des Lombes.

2. Les petites élevations des côtez latereaux interieurs de *l'Os Sacrum*, qui s'enchaſſent dans les cavitez exterieures des progrez longs du dernier Nœud des Lombes.

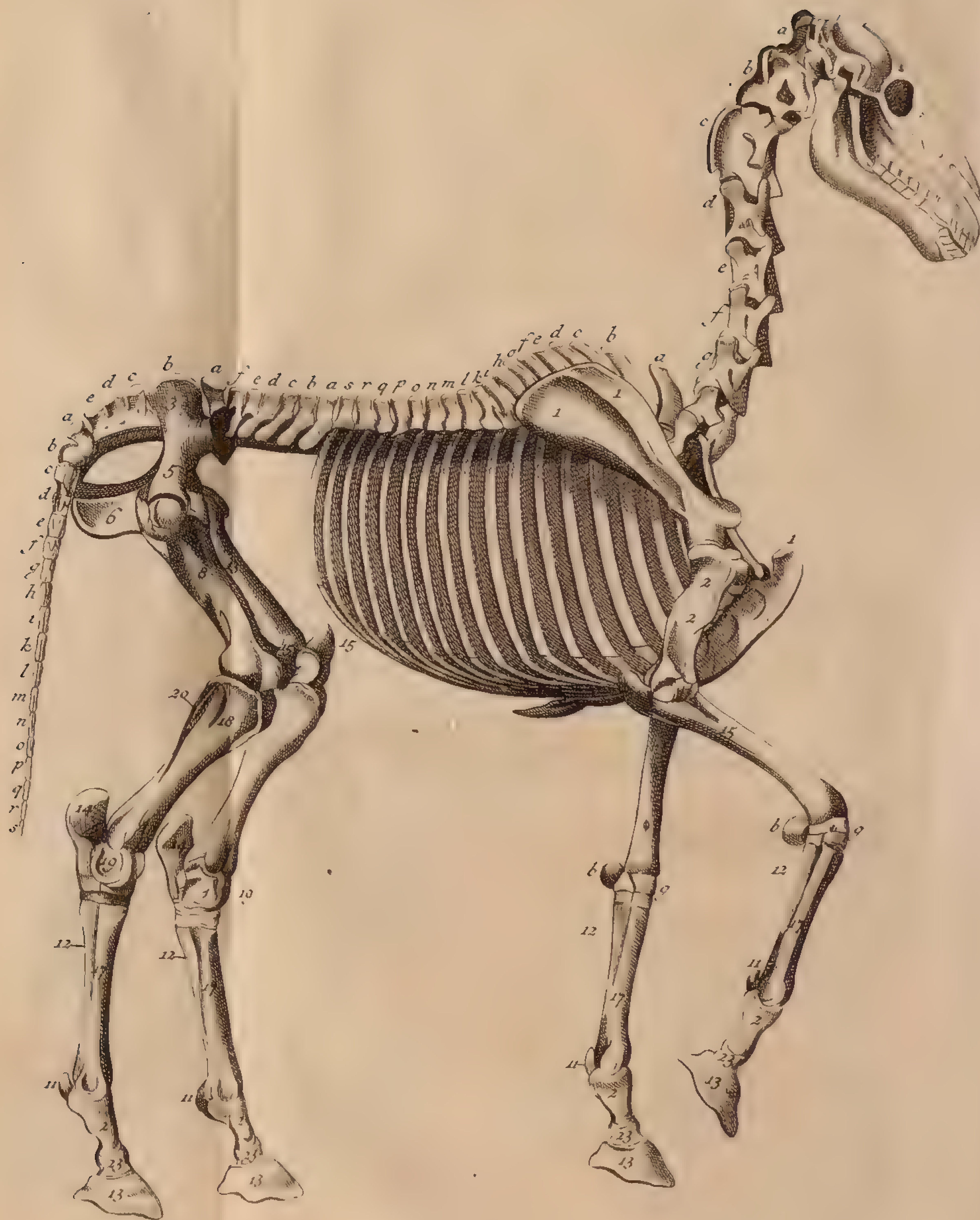
5. Le premier progrez appellé *Spina.*

6. Les deux petits progrez interieurs qui s'articulent avec les petits progrez exterieurs au nœud voiſin.

PLANCHE LIII.

Cette Figure réprésente un Cheval anatomisé, en entier, avec l'explication de toutes les figures & parties.

N°.	
1.	LA petite Pelle de l'Epaule.
10.	L'Os de la Poitrine avec le Cartilage.
2.	L'Os de l'Epaule.
22.	La grande Bergere.
3. 5. 6.	L'Os de la Cariole.
9.	Les Osselets de la jointure du Genoux.
8. 13.	L'Os de la Cuisse.
11.	Les deux Osselets qui sont liez avec la Bergere.
12.	Le Rayon de l'Os interieur de la Jambe.
14.	L'Os du Jarret.
15.	L'Os molaire.
17.	L'Os interieur de la Jambe.
18. 20.	L'Os de la hanche.
19.	La *Throclea* du Jarret, sous lequel sont les deux ordres des Osselets.
22.	La grande Bergere.
23.	La petite Bergere.
13.	L'Os du pied.
16.	L'Os du Coude.
a. b. c. d. e. f.	Les six nœuds des Lombes.
a. b. c. d. e. f. g.	Les sept nœuds du Col.
a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s.	Ces lettres réprésentent les 18. Nœuds de la Poitrine.
a. b. c. d. e.	Les cinq progrez de l'*Os Sacrum*.
a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t.	Les dix-neuf nœuds de la Queuë.



Déssiné dapprés Natture.

A. le Cave Sculp.



Déssiné dapprés Natture

PLANCHE LIV.

Ces Figures montrent tous les Os tirez des Machoires d'un vieux Cheval.

No.

1. LEs Dents Macheliéres de dessous.
2. La derniere dent Macheliére qui repond à la bouche.
3. Une branche des Veines & Arteres qui entrent dans les trous des Dents.
10. Les premieres Dents Macheliéres qui repondent à la Gorge.
13. La derniere Dent de la Machoire de dessus.
14. La 4me. Dent de la Machoire de dessous, brisée afin qu'on voye les trous par laquelle une Veine, un Artere, & un Nerf, entrent dans la substance de la Dent.
19. La premiere Dent de la Machoire de dessus.
20. La premiere Dent Macheliére de dessous.

a. b. c. d. e. f. Les dernieres Dents Macheliéres situées vers le Palais.

PLANCHE LV.

PREMIERE FIGURE.

REpréſente une piéce de Chair, que l'on appelle Eponge, & qui vient au défaut de l'Epaule, par ce qu'un Cheval ſe couche en Vache; c'eſt à dire qu'étant couché ſur ſes Jambes, les bouts des Branches de ſes fers portant au défaut de l'Epaule, lui cauſent une groſſe enflure, dont il eſt plus amplement parlé à l'Article des Eponges, & de la maniére de les traiter.

SECONDE FIGURE.

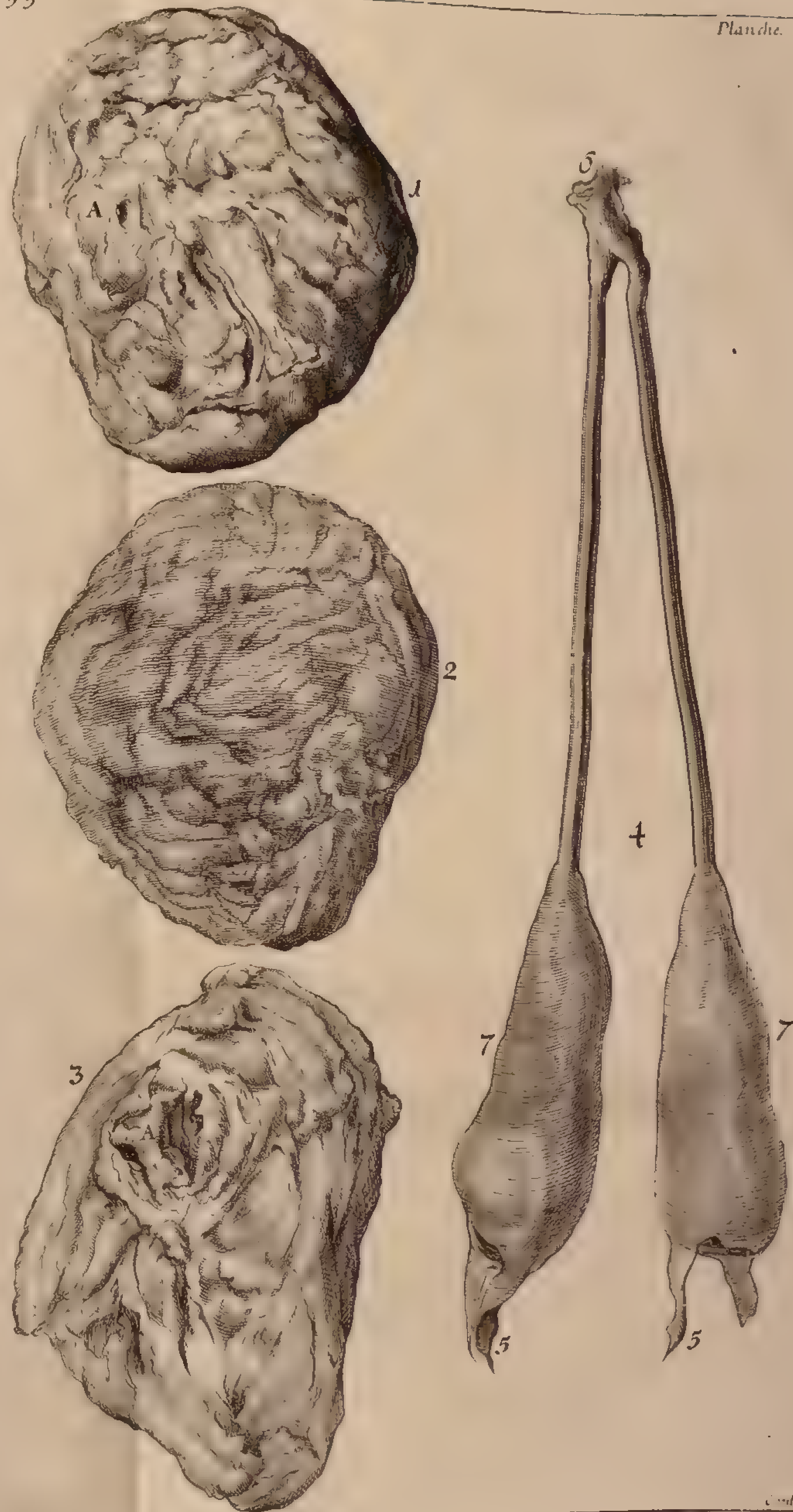
Répréſente la même piéce de l'autre côté, où il ne ſe trouve point de Cartilage ni de dureté, comme ſur le deſſus du N°. 1.

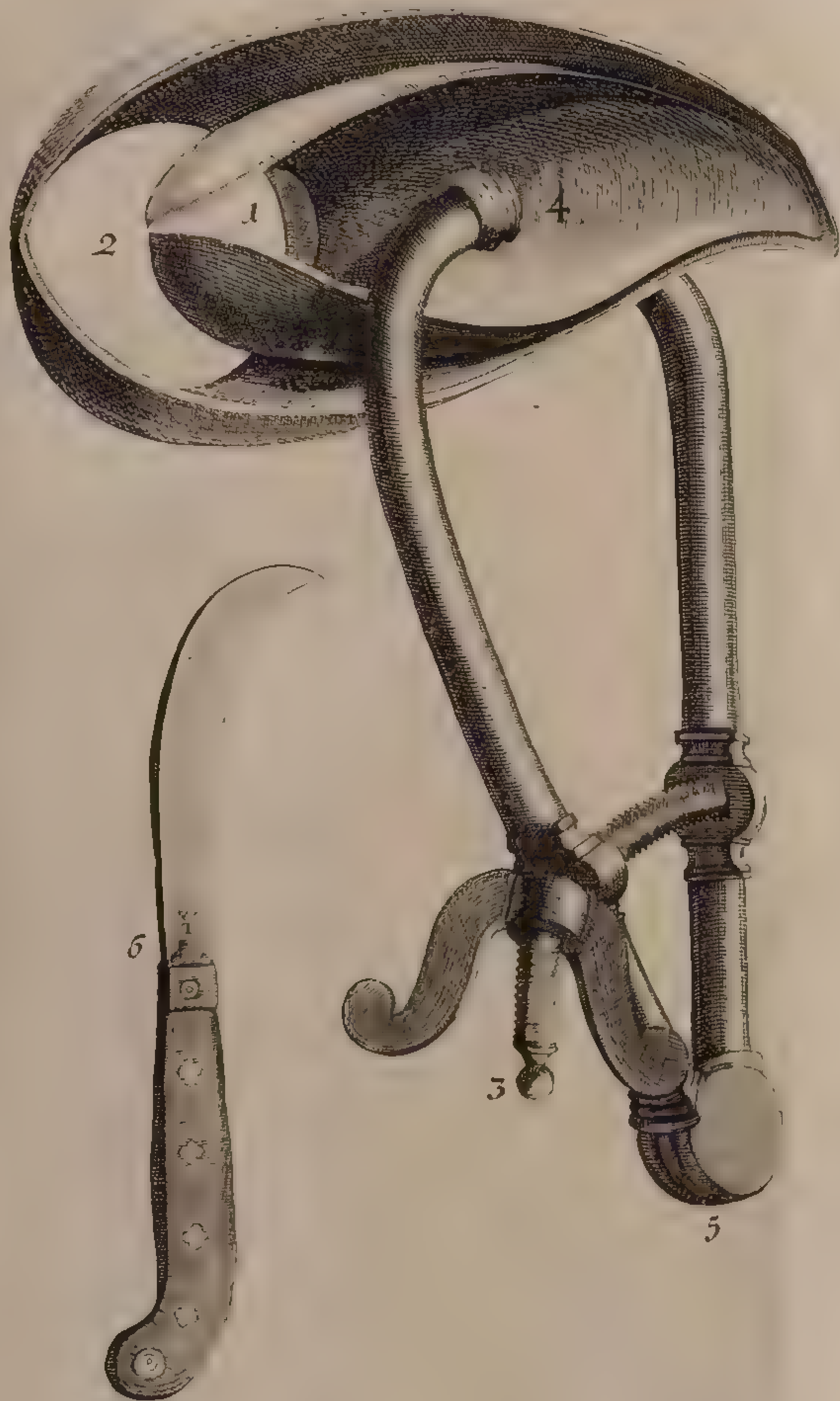
TROISIEME FIGURE.

Eſt la même choſe, & qui traite pareillement ſuivant qu'il y a plus ou moins de Cartilages, & que le Cheval s'eſt plus ou moins couché.

QUATRIEME FIGURE.

Répréſente le Nerf que l'on coupe à la tête d'un Cheval en commençant par N°. 5. 5. qui ſe trouve à trois ou quatre doigts au deſſous des yeux; on fend la peau à la Figure 4. Au N°. 2. 2. & avec une Corne de Chameau que l'on paſſe ſous un eſpece de Muſcle, afin de le couper en travers, au deſſous des yeux, enſuite on fend la peau au bout du Nez à N°. 3., & avec la même Corne, on ſepare ces nerfs pour les arracher, & les couper au N°. 6. Cela fait, il faut panſer les deux playes, juſqu'à gueriſon, avec du beure ſalé que l'on fait entrer dedans. C'eſt ce que l'on appellé vulgairement; *denerver un Cheval*; outre que cette Opération contribuë à ſoulager la vûë d'un Cheval, c'eſt qu'elle décharge la tête, & la rend plus belle.
Cette Opération n'eſt nullement dangereuſe, elle ſe peut faire à toutes ſortes de Chevaux, qui ont la tête trop groſſe, & chargée de Chair.


55
Planche.
1
A
2
3
A
4
5
5
6
7
7
Dessiné d'après Nature



Désiné dapprés Natture .



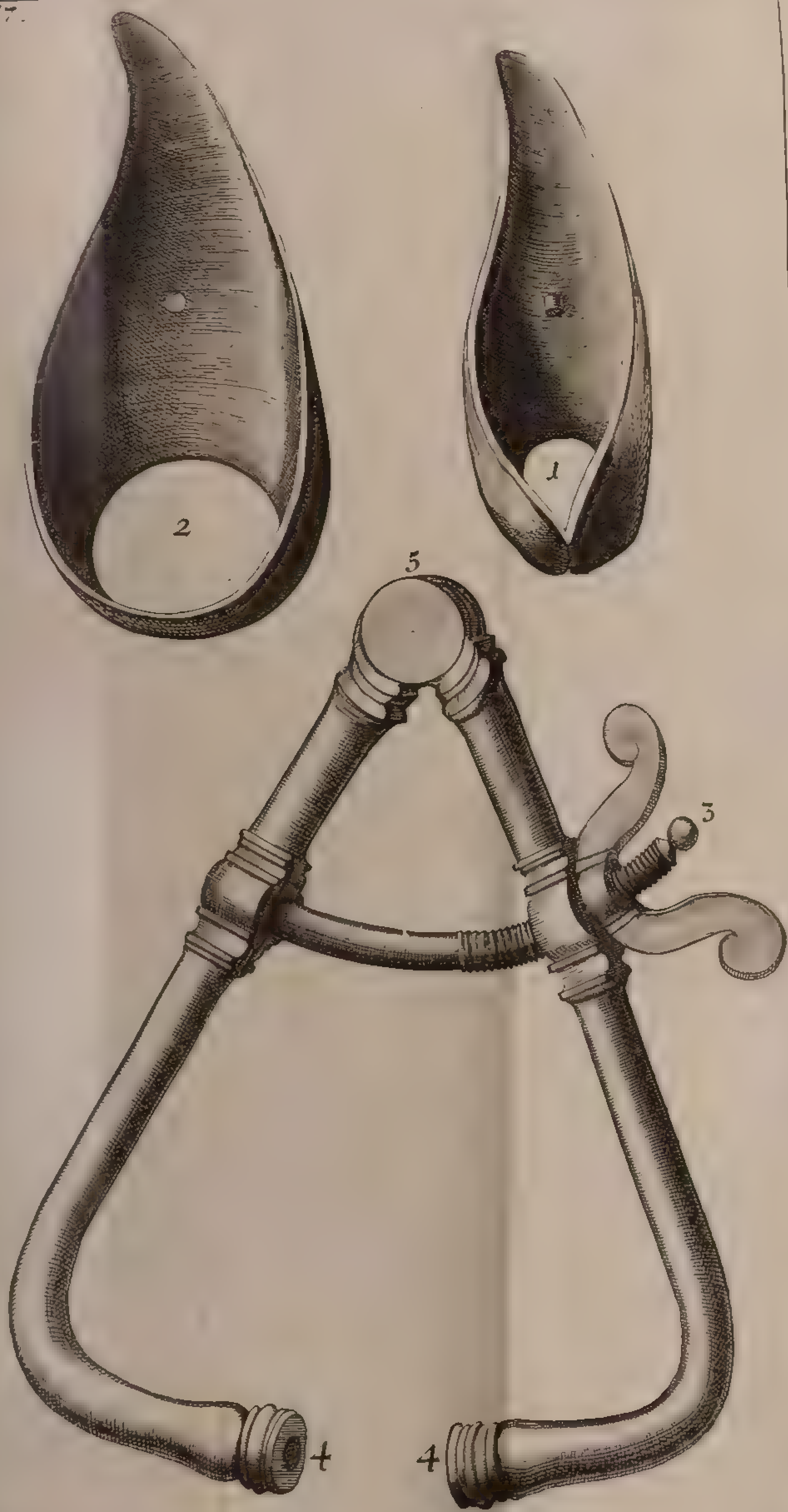

37.
Planche
2
1
5
3
4
4
Désiné daprés Natture

PLANCHE LVI. ET LVII.

Les Figures de cette Planche démontrent les moules pour tailler les grandes Oreilles, & les rendre petites en leur naturel.

PRemierement il faut couper le poil des Oreilles tant en dehors qu'en dedans, le plus près de la Peau qu'il eſt poſſible; enſuite mettre dedans l'Oreille No. 1., & mettre par deſſus la Figure No. 2. afin que l'Oreille ſe trouve entre les deux, & avec la Figure No. 5. les prendre toutes deux par les bouts marquez 4. pour les ſerrer bien enſemble, afin que cela faſſe l'effect, comme il eſt marqué à la Planche LVII. où l'on voit les Nos. 1. 2. & 4. qui ont été ſerrez par la vis No. 3. les deux Oreilles étant priſes également, avec le biſtouri No. 6. on coupera tout autour de l'Oreille pour les rendre égales. L'Opération étant faite; il faudra tourner le Cheval de la tête à la queuë, dans l'Ecurie, bien attaché pour qu'il ne ſe frotte pas de 4. à 5. heures, & donner le tems au ſang de s'arrêter tout-à-fait; s'y faiſant pendant ce tems-là, une eſpece de croute autour de l'Oreille & le lendemain vous y paſſerez tout autour avec la Barbe d'une Plume de l'Onguent qui eſt marqué pour la brûlure, ſoir & matin, juſqu'à ce que cette croute tombe d'elle même cela étant bien obſervé les deux peaux du bord des Oreilles ſe rejoignent ſi près qu'il eſt impoſſible de voir ſi elles ont été coupées ou non, au défaut de cet onguent pour la brûlure, un peu d'Onguent d'Altéa avec du Miel & du Sain-doux des 3. parties également mêlées enſemble, & que cela ſoit fondu tant ſoit peu, pour s'en ſervir avec la Barbe d'une Plume, comme de l'autre Onguent.

PLANCHE LVIII.

PREMIERE FIGURE.

REpréſente un *fer à tous pieds*, que tout homme chargé d'un gros équipage doit avoir, ſoit en route ou à l'Armée; s'ouvrant & ſe fermant par le milieu comme il eſt marqué au N°. 8. il eſt propre ſur tout pour les Pieds de devants parce que ce ſont ceux qui ſont plus ſujèts à ſe gâter.

SECONDE FIGURE.

Répréſente un fer briſé des deux côtez qui ſert à ouvrir les Talons d'un Cheval qui les a ſerrez ou qui eſt encaſtellé, s'ouvrant & ſe fermant par le N°. 7. 7. comme il à été dit au Chapitre des Talons ſerrez, & encaſtellez; N°. 6. marque la Figure qui ſe place entre les Dents des branches du Fer. C'eſt la conduite de celui qui fait l'Opération de l'alonger à chaque fois qu'il panſe le Cheval, ſuivant le beſoin qu'il y trouve.

TROISIEME FIGURE.

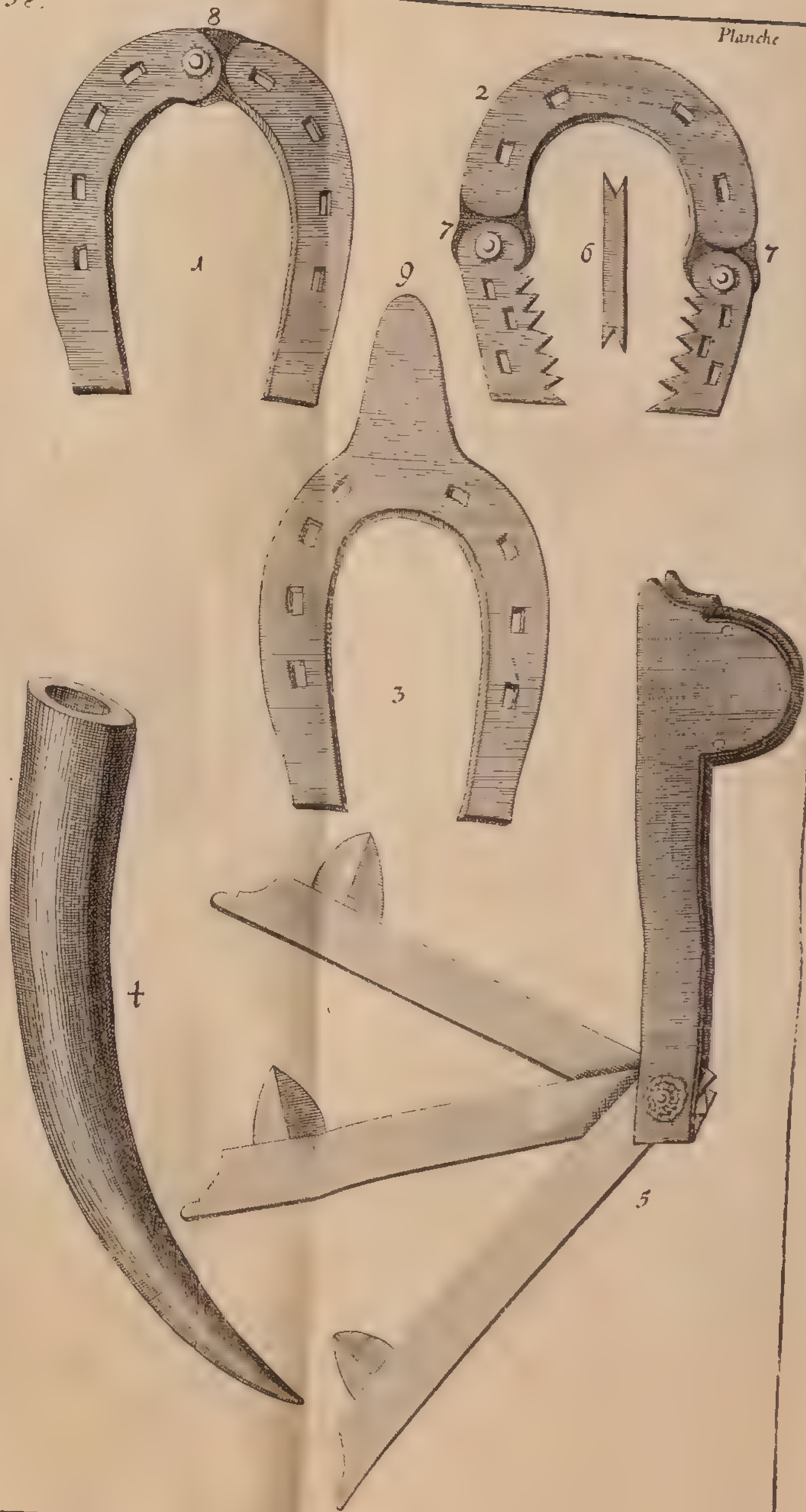
Répréſente un Fer pour faire lever les pieds des Chevaux, à ceux qui ſont roides ſur le devant, en les faiſant trotter ſoir & matin avec les mêmes fers; & auſſi quand on leur à coupé les Nerfs au deſſus des Genoux comme il eſt marqué à la Planche VIII. N°. 4.

QUATRIEME FIGURE.

Répreſente une petite Corne, qui ſert pour dénerver les Chevaux, pour barrer les Veines, & pour donner le Coup de Corne au Palais d'en haut.

CINQUIEME FIGURE.

Il ſeroit inutile de donner ici la Figure de Flâmes, ſi on ne vouloit faire connoître le peu d'experience de ceux qui ſe ſervent de petites Flâmes, étroites, avec leſquelles il eſt preſque impoſſible, de faire une bonne ſeignée; au lieu qu'en ſe ſervant de celles dont on voit les modèles les ſeignées ſont plus avantageuſes.



Dessiné d'après Nature.

R

par le
Pieds

R
Chev
N°.
lez ;
Fer.
fois

R
ſont
fers
me i

I
bar

co
étı
gr
gr

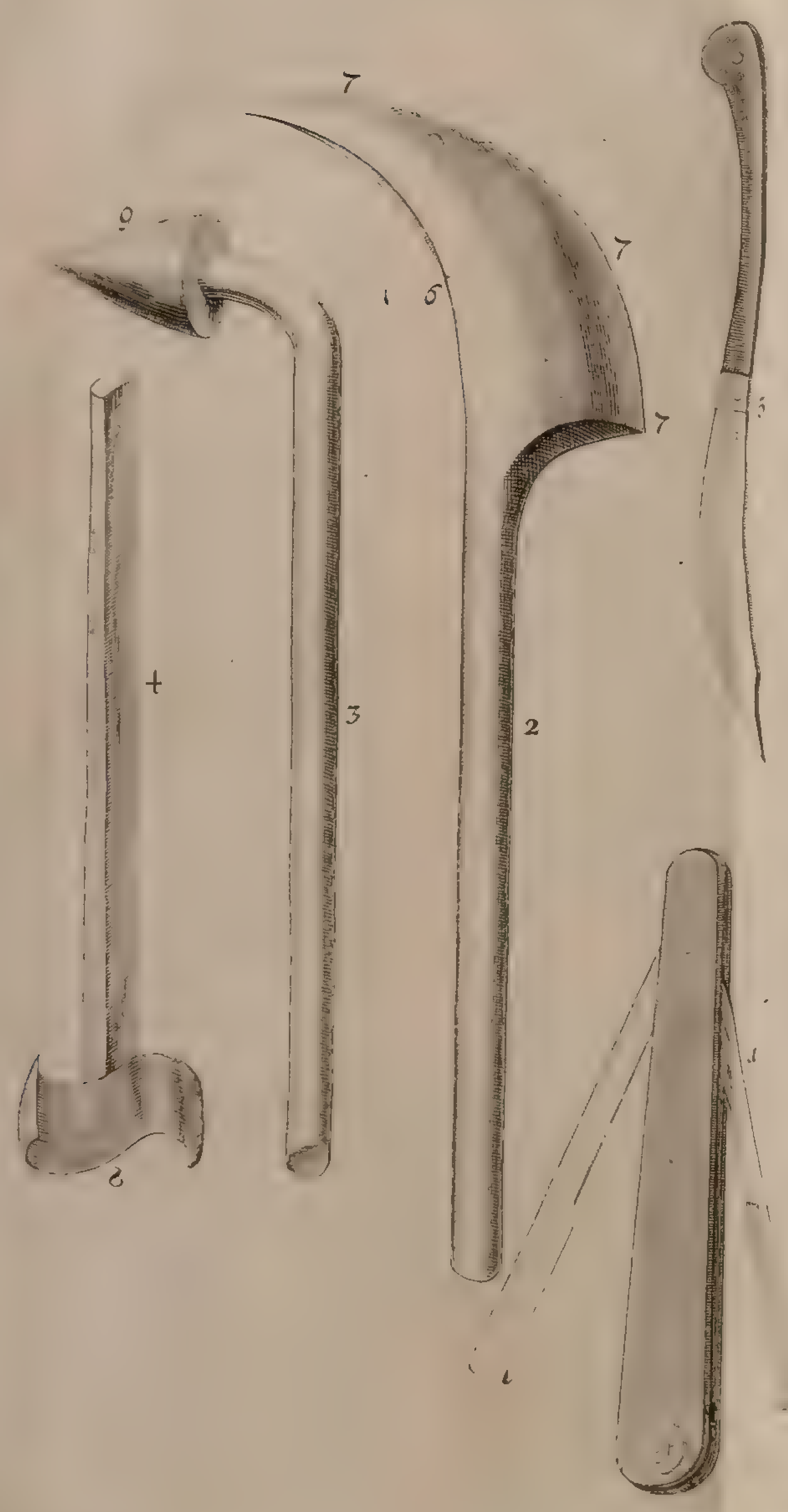


PLANCHE LIX.

PREMIERE FIGURE.

MOntre un inſtrument qu'on appellé *Roinette*, qui ſert pour décharner la Sole d'avec le Petit-pied lorſqu'on veut deſſoler, & auſſi pour donner de l'ouverture dans le dedans d'un pied encloüé, & que la matiere a de la peine à ſortir. Il eſt abſolument neceſſaire qu'un Ecuyer en ait avec lui ; cela coupe la Corne comme la plus part des Marchands de Vin s'en ſervent pour marquer leurs Tonneaux, excepté que les leurs ſont plus grandes.

SECONDE FIGURE.

Répréſente un eſpece de Couteau à donner le feu lequel doit être de la longueur de deux pieds, & un manche de bois, au bout, quoiqu'il ne ſoit pas marqué, afin qu'on le puiſſe tenir lorſqu'il eſt chaud; il faut qu'à l'endroit du N°. 6. il ſoit épais, d'environ un bon pouce, & aux N°s. 7. 7. 7. qu'il ſoit mince preſque comme un Couteau ordinaire qui ſeroit émouſſé, la maniere de le chauffer eſt aux Articles de donner le Feu. Il faut que le tranchant ſoit abſolument d'Acier, & non de Fer.

TROISIEME FIGURE.

Eſt un Bouton-de-Feu, dont on fait uſage, pour les Epervins, pour l'Avant-Cœur, ou Anticœur, & pour percer & mettre le Feu avec la partie 9. à tous les endroits où il y a des matieres enfermées, & que l'on veut faire ſortir, ainſi qu'on l'a expliqué plus au long en chaque endroit, où il eſt parlé du Bouton-de-Feu.

QUATRIEME FIGURE.

Eſt un Fer qui ſert pour reſſoudre les Seîmes, comme il a été expliqué à leur article, en le faiſant rougir, & l'appuyant ſur la fente en travers, depuis la Couronne juſqu'au bas de la fente, ſuivant ſa longueur. Ce Fer imprime comme ſi c'étoit une S, quelques fois il en faut faire 2. 3. 4. ſuivant la longueur de la fente, après quoi on y applique les remedes marquez au traité des Seîmes, & l'endroit numeroté 8. eſt le milieu de la fente, & doit être d'Acier, & auſſi tranchant que le Couteau à donner le Feu.

CINQUIEME FIGURE.

Eſt la forme d'un biſtouri propre à faire toutes ſortes d'Opérations, ſoit pour retrancher les Nerf, ſoit pour couper les Veines ou Arteres, afin de couper la Peau delicatement, & enſuite le biſtouri qui eſt marqué pour les Oreilles doit achever légérement, comme étant courbe, d'ouvrir la Peau ſans offencer Veines ni Nerfs qu'on veut retrancher.

PLANCHE LX.

PREMIERE FIGURE.

Démontre un Fer qui peut servir dans un besoin en route, ou à l'Armée, lorsqu'un Cheval a mis son pied dans un Trou ou quelque autre endroit, où il s'est arraché le Fer, avec violence; ayant emporté tout le tour de la Couronne avec le fer, & que par consequent il est inpossible d'y remettre un autre fer, faute de Corne; celuy dont nous allons donner la discription peut servir dans ce cas; & un Ecuyer, ou tout autre chargé d'un grand Equipage, doit en être muni.

N°.

5. C'Est où le Fer joue pour l'ouvrir & le fermer autant que l'on veut.

6. Démontre que le Fer est rebordé par dessus afin d'envelloper, tout le tour du bas du Sabot; après quoy il faut prendre la vis N°. 17. pour la faire passer par les 2. trous N°. 18. afin de fermer le Fer par deriere, ce Fer étant bien ajusté de cette maniére, le Cheval peut marcher dessus, jusqu'à ce que la Corne soit repoussée assez pour luy pouvoir remettre un Fer ordinaire.

SECONDE FIGURE.

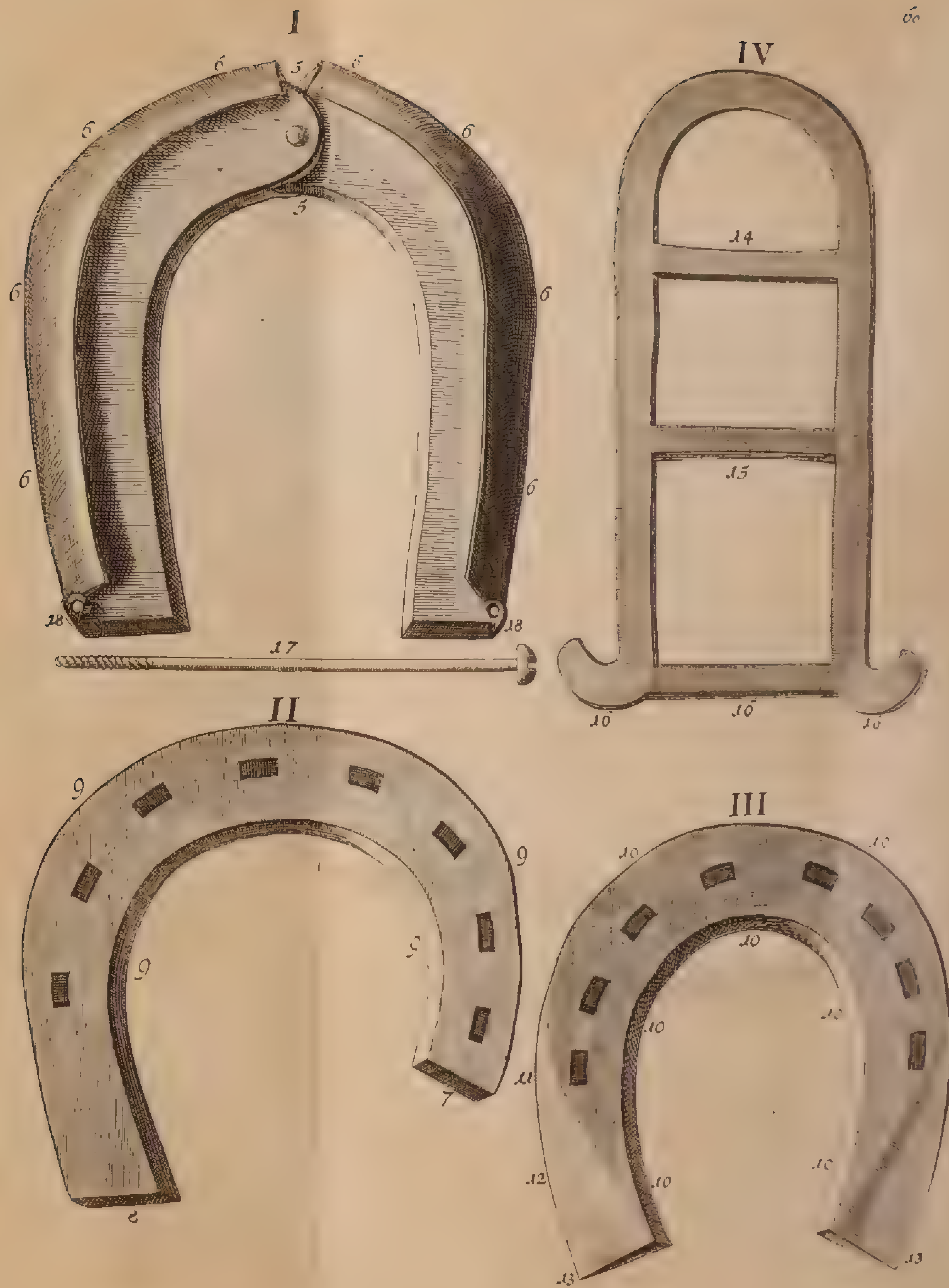
Démontre un Fer qui est égal d'epaiseur tant en dehors qu'en dedans, comme on peut voir par.

N°. 9. Il est propre pour un Cheval qui a une Seyme, c'est à dire qui a le Sabot fendu, soit en dehors ou en dedans, la branche N°. 7. doit être plus courte que celle N°. 8., étant celle qui doit venir du côté, où est la Seyme cette fente se resoudant mieux lorsqu'on y a appliqué le feu, & que le Fer ne porte pas dessus comme il est expliqué à l'Article des Seymes.

TROISIEME FIGURE.

Ce Fer est propre pour rétablir les pieds des Chevaux qui ont les Talon serrés, ce Fer doit être d'egalle épaisseur comme on peut voir N°. 10. mais il doit aller en diminuat vers N°. 11. rendant ce côté plus mince que 10. & encore plus à 12.

Planche.



Dessiné d'après Nature

n 12. & ainsi jusques à 13. toûjours en diminuant peu à peu, afin que vis-à-vis de 13. les branches de ce côté-là ne se trouvent pas plus épaisses que le dos d'un Couteau ordinaire. Tout Homme de bon sens & qui entend tant soit peu la Cavallerie peut voir que, lorsqu'un Cheval est ferré, si le Fer est voûté par tout, depuis la pince jusques aux bout des branches, les Talons se rétrécissent, au contraire les branches du Fer étant plus minces en dehors qu'en dedans, les Talons portant dessus, il faut qu'ils s'élargissent, ne trouvant point de resistance, & la Corne suivant le Fer qui se trouve plus mince vers les Nos. 11. 12. & 13.

QUATRIEME FIGURE.

Démontre un Fer nommé Pas-d'âne, *qu'il auroit presque été inutile de mettre ici, si ce n'étoit que je n'ai rien voulu obmettre de ce que j'ai cru pouvoir faire plaisir au public, quoiqu'il n'y ait pas de Maréchaux qui n'en ayent un. Ce Fer sert pour mettre dans la bouche d'un Cheval, afin d'examiner à loisir les incommoditez qui y surviennent, comme la Féve, autrement dit le Lampas, ou pour lui couper les Barbes, ou lui donner un Coup de Corne, ou lui égaliser les Dents lorsqu'il fait grenier, ce que l'on appelle Sur-Dents.*

No. 14. C'est la barre d'enhaut.

15. Celle d'enbas qui entre dans la bouche pour la lui faire tenir ouverte.

16. C'est la barre que l'on tient avec la main lorsqu'on veut s'en servir.

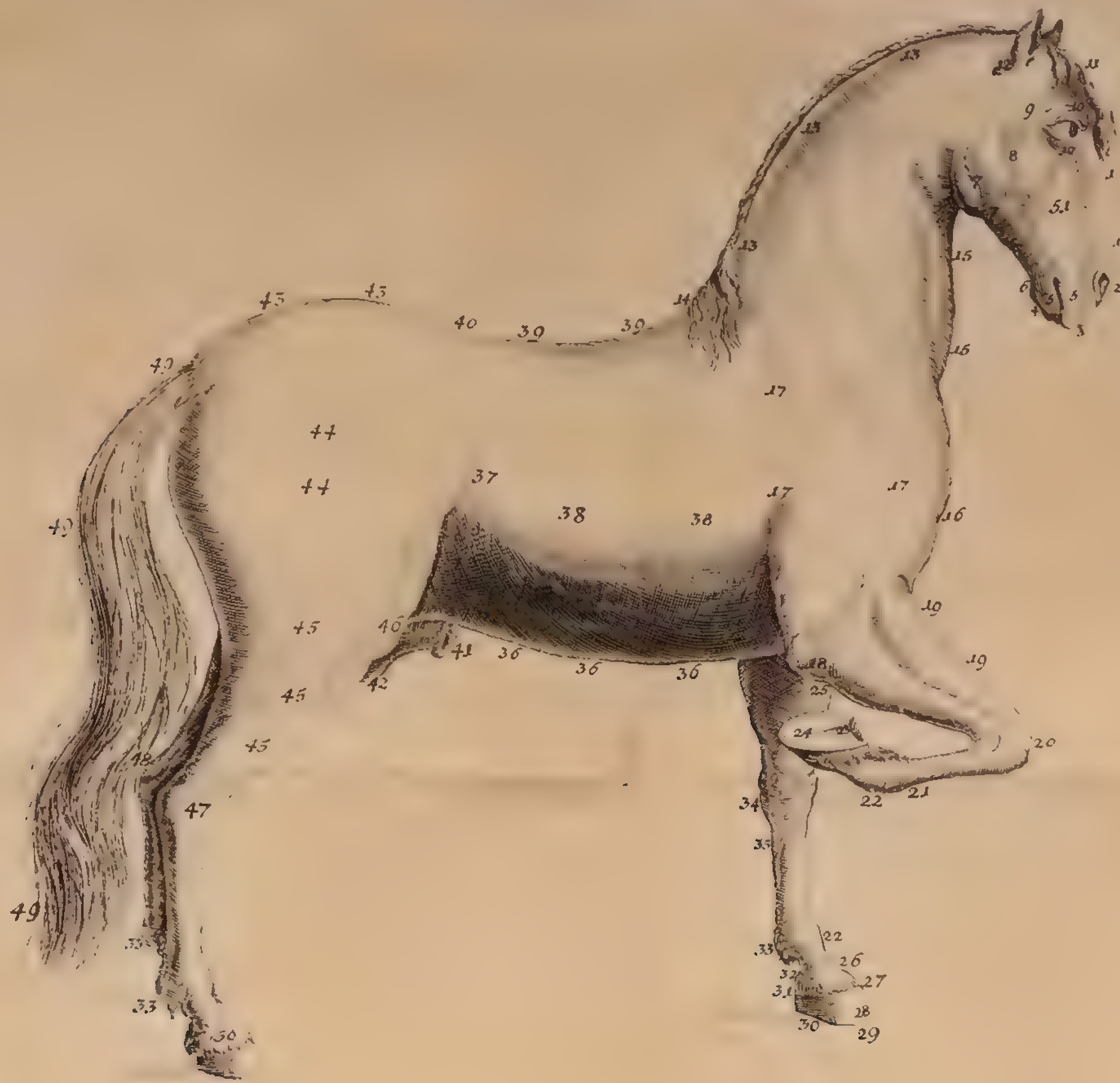
PLANCHE LXI.

Pour bien connoître la beauté d'un Cheval & les defauts qu'il peut avoir, il eſt bon d'en connoître toutes les parties qui le compoſent, ce qui eſt ici démontré, en commençant par les noms des Parties qui compoſent l'Avant-Main.

L'AVANT-MAIN.

N°.

1. MOntre le *Front.*
2. Les *Narines* ; par où il reſpire. La plupart des Orientaux leur fendent la Narine d'enbas, ce qui eſt un abus, n'étant pas celle d'enbas qui aſſiſte le Cheval à avoir la reſpiration plus libre, puiſque c'eſt uniquement par le conduit d'enhaut qu'il l'a, & les uns l'ont plus ouvert que les autres.
3. Le Bout du *Nez.*
4. Le bas du *Menton.*
5. Les *Lèvres.*
6. Le *Barbouchet*, c'eſt l'endroit où doit porter la Gourmette; les uns l'ont placé plus haut que les autres, & les autres plus bas, ce qui fait qu'il eſt néceſſaire de le connoître pour bien emboucher un Cheval.
7. Les *Ganaches*; il eſt ſort néceſſaire de les bien connoître, parce qu'il y a des Chevaux qui les ont trop ſerrées & d'autres qui les ont trop ouvertes, ce qui fait deux effets différents, celui qui les a trop ſerrées, ne peut ſe ramener dans la main, comme il faut, qu'avec peine, quelque Mords qu'on lui puiſſe mettre; car pour peu qu'on le contraigne, pour que ſa tête ſoit bien placée, il a de la peine à reſpirer; les deux Os de la Ganache lui preſſant trop le Goſier; au contraire ceux qui les ont trop ouvertes ſont ſujèts à ſe trop ramener, & pour peu qu'ils ayent l'encolure longue, ils portent la Tête contre le Poitrail.
8. Les *Temples*; c'eſt l'endroit où l'on barre l'Artere du Larmier pour la Vûë, comme il eſt marqué dans l'article des Chevaux Lunatiques.
9. Les *Saliéres*; c'eſt par où l'on connoît ſi un Cheval eſt fort vieux,



Dessiné d'après Nature

Crété f.

vieux, ou s'il eſt engendré d'un vieux Etalon, ou non, c'eſt à dire que s'il l'eſt, les Saliéres ſont creuſe, & s'il eſt engendré d'un Jeune Etalon, elles ſont remplies, & ſans vuide.

No. 10. Les *Paupieres.*

11. Le *Toupet.*

12. Les *Oreilles*, c'eſt en partie par où l'on connoît l'humeur d'un Cheval, & s'il eſt hardi, ou non.

13. L'*Encolure*, c'eſt d'où dépend en partie la beauté & la laideur du Cheval.

14. Le *Garoſt*, quand il eſt bien relevé, c'eſt une beauté à un Cheval; les Cavalles l'ont ordinairement plus bas que les Chevaux, cela fait que quand on veut priſer une Cavalle, on dit qu'elle a le Garoſt d'un Cheval.

15. Le *Goſier.*

16. Le *Poitrail*; les Chevaux qui l'ont trop large ne ſont guéres propres que pour l'attelage, & s'il eſt trop étroit & que les épaules ſoient maigres, il n'eſt pas bon à grand choſe.

17. Les *Epaules.*

18. Le *Coude.*

19. Le *Canon*, il eſt bon de le connoître; quand il eſt gros & rempli de Muſcles, qui ſe diſtinguent à travers de la Peau, c'eſt une bonne marque.

20. Le *Genou.*

21. Le *Bras*, il doit être gros, & les Nerfs en doivent être bien détachez.

22. Le *Boulet*, il ne doit pas être trop gros.

23. La *Fourchette* ne doit être ni trop groſſe ni trop large, car ſi elle eſt l'une ou l'autre, c'eſt un défaut; étant trop large, les Talons ſeront bas; étant trop groſſe, le Cheval ne poura pas bien travailler dans un Païs rude & pierreux; s'il l'a trop mince & maigre, il aura les Talons trop ſerrez, & ſujèts à s'encaſtaller.

24. La *Solle*, ſi elle eſt haute, c'eſt une marque de mauvais pied, mais ſi au contraire elle eſt bien profonde, c'eſt une bonne marque.

25. Les *Ars*, c'eſt l'endroit où l'on ſaigne pour les Accidens qui ſurviennent aux Epaules.

26. Les *Jointures*, où l'on connoît ſi un Cheval eſt bien jointé; c'eſt à dire, lorſqu'il a cette Jointure longue, il en va plus vite à la Courſe, ſur tout ſur un terrein doux & uni, mais il n'eſt pas ſi fort, ſoit pour tirer, ou pour porter, que ceux qui l'ont courte.

27. La *Couronne.*

28. Le *Sabot.*

29. La *Pinſe* du Pied.

30. Le *Quartier*, cela s'entend pour les Pieds de devant, quoiqu'il ſoit également aux Pieds de derriere, mais on dit communément *Pinſe* devant, *Quartier* derriere, pour la regle qu'on tient pour ferrer les Chevaux; par exemple

 ſi

si c'est à un Pied de devant, les cloux doivent venir tout autour sur le devant; au contraire si c'est à un Pied de derriere les cloux doivent être aux deux côtez, & non sur le devant.

31. Le *Talon*.
32. Le *Paturon*.
33. Le *Fanon*.
34. La *Jointure* du Genou.
35. Le *Gros Nerf*.

LE CORPS.

36. Le *Ventre*, lorsqu'il en a beaucoup, c'est la marque d'un Cheval qui mange bien, mais s'il l'a petit & les flancs retirez, c'est marque d'un Cheval inquièt & impatient, & s'il a les flancs avallez, c'est une marque qu'un Cheval a de la disposition à devenir poussif.
37. Les *Flancs*, voyez Ventre.
38. Les *Côtes*, lorsqu'il les a rondes c'est une marque que le Cheval n'est pas grand mangeur, s'il les a plattes, c'est une marque qu'il peut prendre beaucoup de nourriture.
39. Les *Reins*, lorsqu'un Cheval les a droits, depuis le Garost jusques à la Crouppe il en est plus beau, mais n'est pas si agéable sous l'homme.
40. Les *Roignons*.
41. Le *Foureau*, il ne faut jamais se méfier de sa Grosseur, pourvû qu'il ne soit pas enflé.
42. Les *Testicules*, on ne doit pas non plus se méfier d'un Cheval qui les a petites.
43. La *Crouppe*, c'est un Ornement de l'Arriére-main du Cheval.
44. Les *Hanches* en font aussi une partie.
45. Les *Cuisses* doivent être grosses.
46. Le *Grasset*.
47. Le *Jarret* doit être plat & fort large.
48. La *Pointe* du Jarret.
49. La *Queuë*, lorsqu'un Cheval la porte haute, c'est une marque de force, ce qui fait que les Anglois, font des Cicatrices aux Jointures du dedans des Queuës de leur Chevaux, pour les obliger à les porter droites.
50. Voyez 26.
51. Les *Jouës*.

FIN.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES.

Ttt De

Au-

Manie-

EXPLICATION DES FIGURES.

TABLE DES PLANCHES.

TABLE DES PLANCHES.

FIN.



AVIS AUX RELIEURS.

IL faut toujours placer chaque Planche de maniere qu'elle regarde son Explication, ainsi la Planche I. doit regarder la page 176. & la Planche II. la page 177. ainsi dos à dos, pour la plûpart.

Portt + 61 pl repl.   F



